



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER
BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

XXXVI

TEXTES BERBÈRES

EN DIALECTE DE
L'ATLAS MAROCAIN

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE A. BURDIN ET C^{ie}, 4, RUE GARNIER.

TEXTES BERBÈRES

EN DIALECTE DE

L'ATLAS MAROCAIN

PAR

•
SAÏD BOULIFA

RÉPÉTITEUR DE KABYLE A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES LETTRES
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28, VI^e

—
1908

PJ

2369

M6

B76

A MONSIEUR R. BASSET

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES LETTRES D'ALGER
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

Mon cher Maître et Directeur,

Il y a quatre ans vous m'avez largement facilité l'accomplissement de ma mission. Depuis mon retour, vous vous êtes constamment intéressé à mes documents rapportés du Maroc, et qui, par suite de circonstances indépendantes de ma volonté, menaçaient de tomber dans l'oubli. Grâce à vos bons conseils, une partie de mes travaux voit enfin le jour.

Qu'il me soit permis, cher Maître, de vous adresser ici, pour toutes vos bontés, mes remerciements les plus sincères. Laissez-moi, comme faible témoignage de reconnaissance et de respect, vous dédier ce travail pour lequel vous m'avez si gracieusement consacré et votre temps et votre science.

SAÏD BOULIFA.

AVANT-PROPOS

Le Maroc est assurément la partie de l'Afrique du Nord où l'élément berbère, tant par les mœurs que par la langue, s'est le mieux conservé. C'est du moins l'impression que j'ai rapportée de ma mission.

Le pays désorganisé, en état d'anarchie perpétuelle, état que l'humeur belliqueuse et sauvage des habitants entretient à l'envi, a été depuis longtemps fermé à la civilisation. De la population que l'on peut estimer au trois quarts berbère, on n'a que de vagues notions en ce qui concerne sa langue et son genre de vie. Les récits des explorateurs les plus sérieux qui ont parcouru le Maroc ne nous donnent que de maigres renseignements sur la formation et la composition de la famille. — Il est vrai de dire que c'est là une tâche peu aisée, car il faudrait, ou connaître à fond la langue, ou vivre longtemps de la vie des gens dont on voudrait étudier les mœurs. Un autre moyen — communément employé parce qu'il est facile et économique — consiste à avoir recours à un informateur. Naturellement un travail fait par voie d'information doit renfermer toutes les garanties d'authenticité voulues sur tous les renseignements donnés.

En 1905, chargé d'une mission au Maroc, je vins après une exploration dans l'Atlas, m'installer à Merrâkech où il me fut alors possible de consacrer tous mes moments de loisir à une étude suivie et sérieuse sur la linguistique et la sociologie. C'est le résultat de cette étude que je viens aujourd'hui livrer au public. Secondé par un informateur sincère et intelligent, j'ai cherché, tout en me documentant sur la linguistique, à pénétrer les mœurs et coutumes du montagnard marocain ; les principaux événements de la vie de famille ont particulièrement retenu mon attention.

Dans la rédaction de mes textes, j'ai fait intercaler tous les détails les plus intimes de la vie domestique. Si certains passages décrivant les différentes scènes de la vie de famille, paraissent trop choquants à cause de la crudité des termes employés, qu'on ne nous en fasse pas un grief. En linguistique notre devoir est de chercher à connaître toutes les tournures de phrase, les expressions et les mots quels qu'ils soient. Toutefois par respect de la morale, je renonce à reproduire en français les termes et passages par trop libres ou obscènes, contenus dans les textes.

Le dialecte étudié est celui de Demnat, petite ville berbère située dans la vallée de l'Oued Tassaout et au pied même du grand Atlas. Ce centre qui est à 80 km. environ et à l'est de Merrâkech exerce une influence politique et économique sur tout le massif central de l'Atlas. Ses relations commerciales s'étendent jusqu'à l'oued Dadès. Par l'intermédiaire des Ayt A't't'a, des Berâber de Toudr'a et de Ferkla, les marchandises de Demnat parviennent jusque dans le Dra' et le Taflelt. Si nous ajoutons que Demnat est à l'entrée du Blad Essiba, on comprendra facilement la raison qui nous a fait choisir ce centre pour en étudier le dialecte que parlent toutes les tribus du bassin de l'O. Tassaout.

De Demnat jusqu'à la Molouya, les habitants de ces vastes régions se disent Imazir'en; et, comme mon informateur n'emploie que ce terme, je crois pouvoir désigner le dialecte de ce groupe berbère sous le nom générique de Tamazirt, en réservant le nom de Tachelh'it à tous les dialectes parlés dans la partie occidentale de l'Atlas, du Glaoui jusqu'aux côtes de l'Océan. Je me hâte de dire que je ne fais là aucune classification de dialectes, car celle-ci ne peut être établie d'une façon sérieuse que le jour où l'on sera en possession de tous les éléments voulus sur les différents dialectes du Maroc. Cette réserve faite, mon ambition sera satisfaite si le résultat de mes recherches peut être de quelque utilité aux berbérissants qui auront plus tard à s'occuper de l'étude philologique des dialectes berbères du Maroc.

Si mes textes sont intéressants surtout par le caractère des sujets traités, je déclare que je le dois en partie à mon taleb eddem-nati, Moh'ammed ben A'ïad (1). Grâce à son intelligence et à son

1. Voir le numéro septembre-octobre du *Journal asiatique* de 1905 (*Manuscripts berbères du Maroc*).

instruction, ma tâche a été particulièrement rendue facile. Voici la méthode de travail employée : je prenais un sujet quelconque que je faisais d'abord raconter en arabe, par des interrogations je l'amenais à entrer dans tous les détails du sujet ; ceci fait je donnais un canevas à mon taleb en le priant de me rédiger en chelh'a la conversation que nous venions d'avoir en arabe. Sa rédaction terminée, je prenais sous sa dictée le sujet qu'il venait de développer en chelh'a. C'est pendant cette dernière opération que je me faisais donner toutes les explications voulues. Si une phrase me paraissait incorrecte ou une idée peu développée, je lui faisais séance tenante tout rectifier. Aux scènes principales de la vie domestique et sociale, je projetais d'ajouter à mon travail une petite étude sur l'industrie des Chleuh' ou Imazir'en. Les chapitres qui traitent de la fabrication de l'huile et du travail de la laine n'en étaient que le commencement.

Je termine ce recueil de textes par quelques contes et légendes sur certains animaux domestiques ou sauvages.

Suivant le système de transcription adopté par l'École des Lettres, on s'apercevra sans doute qu'un même mot n'est toujours donné avec une orthographe uniforme. Ceci est fait à dessein, car la différence d'orthographe montre que le mot en question a plusieurs prononciations. Voici à ce sujet deux exemples assez caractéristiques, j'écris :

tafoukt ou *tafougt* = soleil ;
tadout' ou *tadhout'* ou *tadhoudh* = laine.

La traduction, que j'ai faite aussi littérale que possible, peut paraître parfois peu correcte ou peu élégante par l'emploi d'expressions répétées ou mal choisies. A cette critique je répondrais qu'en matière linguistique la fidélité doit être une des premières qualités du traducteur. Ceci dit, je n'en sollicite pas moins du public la plus grande indulgence pour les imperfections et incorrections que pourrait contenir ce travail, qui ne représente qu'une partie des documents rapportés du Maroc.

Qu'il me soit permis avant de terminer, d'exprimer ici tous mes sentiments de reconnaissance à toutes les personnes qui m'ont facilité l'accomplissement de ma mission.

J'adresse tout d'abord mes remerciements les plus respectueux à M. Eugène Etienne, alors président du Comité du Maroc, et à

M. C. Jeanmaire, recteur de l'Académie d'Alger, auprès de qui j'ai trouvé les plus précieux encouragements, tandis que M. P. Bernard, directeur de l'École Normale primaire de Bouzaréa me permettait avec bienveillance de m'éloigner momentanément de mes cours.

Je remercie également M. Ed. Doulté et M. le marquis de Segonzac, le premier de m'avoir signalé au Comité du Maroc comme capable de rendre des services à la linguistique et à la sociologie ; le second, en me faisant l'honneur de m'adjoindre comme collaborateur à la Mission dont il avait la direction. Enfin je n'oublierai pas toutes les marques de sympathie et d'encouragement trouvées auprès de M. Auguste Terrier, secrétaire du Maroc. Je garde le meilleur souvenir de l'obligeant et cordial accueil de M. Falcon, directeur de l'École de l'Alliance Israélite à Merrakech, de M. Jeannier, vice-consul à Mogador, de Si Allal Abdi, chancelier, de MM. Boulle, Ancelin, Jacquety, etc. à Mogador, de la plupart des membres de la communauté israélite de Merrakech.

J'adresse à tous l'hommage de ma reconnaissance la plus sincère.

Alger, le 15 décembre 1907.

Mariage.

DEMANDE, CONDITIONS ET NOCE

Texte Tamazir't.

Aârrim n Imazir'en ir'ira aitahel da itekheddam tan as d
 iffour'en la ir' illa r' Temazirt ouaila ir' t iffour'. — Tan id
 iroura, ichch mnaça, iffer ouaiadh ar d ismoun aina mi ir'i,
 netta d eççah'et ennes. Iouerri s Temazirt; mkan iroh'
 tigemmi ennes isdouk'er tflout; tazel immas, tanef as, tazel
 ed oultmas, tet'taf gis, ar ser'routent; chekechment (t) s
 ah'anou n immas. Tazel oultmas s dar id khalis, tini asen :
 Ha! Âzizi iouchkad! » Nekren achken d s tazla mkan roh'en
 tigemmi ar ser'routent dar' ar d ermint efsant. Aha ekfen as
 aman aizoueren g oubouk'al ar d in isouou, ioudou t aha
 sedhferen as arekhsis d oudi ih'erran; isîred' afous ennes
 aimoun, izaied ar ichetta ar t ioudou aha inker isired' ifasen
 ennes dar'. Aha ik'im ar ist isaoual i immas d oultmas did
 khalis koullou ten, ar isen itâouad koullou ma fellas ikkan
 r' temizar n medden la ma gisent isekren lemrout ou ala ma
 gisent içerfen r' tan ihian iâqelin. Iadj aoual ennes g ikhf
 ennes.

Mkan ikka kradh oussan inker ouârrim inn as i immas :
 Rir'a ii tahlet! ». — Tinnas nettat : « Ouakha! a ioui! ». —
 Inna ias : « Madar' ikhaçan. Tennaias : « R'er asd i ousiar' n

oudaien, ad iddou nettan d ousemoun ennes » Mkan idda ouârrim ad içerf d ousiar', tenker immas d oultmas arsant tigemmi bahra, r'erfent arekhsis n irden r'emman as oudi ih'erran, semarent i ouaman allig sisen, effint aman g tek'en-k'oumt eggant gis akkal oumlil djemânt dides ak'k'aïen n mouchchounin edjent ar d izd'ou, arment(t) afentin imessous; zaïdent gis akkal oumellil rarent tak'enk'oumt f takat ar soudhent s lhouf. Aha asiar' netta d ousemoun ennes, mounen d d ouârrim; roh'en tigemmi sdouk'ren tïflout. Tazel ed immas, tanef asen; kechmen s ammas n tegemmi, er'zen adr'ar n takat, eboun gis lkir, hian gis iroukouten ensen; sar'en takat. Ter'ras immas i ouârrim, ikehem r'ouh'anou r'ir netta didas, sin idsen tennaïas : « Arad ik'aridhen ? » — Inna ias : « Machta » ? — Tamez segis ik'aridhen, senat n terial(in), tekfas int i ousiar' tennaïas : « A ii tehiat taiouga n tanbali (n) ». It't'ef oud'ai ik'aridhen iger in r'lboudh ar içoudhou allig efsin g lâafit ar in itekoum alligihia ikfas tanbalin itemr'art. Iachk ed ouârrim ikfas tir'radh ennes aïda didas temmeren. Aha, aouin asen d, echchen arekhsis doudi ih'erran, sououen aman isisen r' illa ouakkal oumellil ad ouak'k'aïen n mouchchounin; allig ten ioudou eftoun r'iskin ensen. Aha tenker immas teftou dar id khalis tennaïasen : « Ar didi teftoum ad as nedhlab i ioui kra n tefroukht ihian iggan illis n tegemmi mok'k'oren ». — Taoui didas taiouga n tenbalin ad nettat d oultmas d senat temr'arin iggan aïdar es n khalis n ouârrim. Soudount ar d roh'ent ammas n tegoumma ar tek'ellabent lâtbat n tegoumma allig afent tigemmi imok'k'oren bahra soudount s imik a our asent ed iaoui ian loukhbar; our oukin aït tegemmi allig asen kechment ammas n tegemmi ar ser'routent. Tesser' ed tefroukht d immas; azlent temr'arin annar', et't'afent g tefroukht, chekechment as tanbalin r' oufous ennes aimoun d oufous azelmadh, inint as i immas n tefroukht : « Anebgi n Rebbi ! » — Tennaïasent : « Mrah'ba serouen ! » tazen nettat s ibbas n tefroukht ad iddou. — Hat id iouchka d, ikehem s ammas n tegemmi iaf ed timr'arin nekrent sellement fellas tinn as

immas n ouârrim : « Anebgi n Rebbi » Inna ias : « Mrah'ba ! » — Ennant as : « Nouchkad annet'leb gige k ar' tekfet illi k i ouârrim ennar ? » — Inna iasent : « Eftouamt, inimt as i ouârrim ad iddou ennaib ennes ma d ntemchaouar (mad ntemdakar » — Nekrent, ennant as : « Ouakha ! » — aha eftoun s iskin ensent edjent tanbabin r'ifasen n tefroukht.

Roh'ent tigemmi ensent sdouk'rent r'ir nettan aârrim iounef asent tiflout, inna iasent : « Amendra ? » Ennant as : « Noufa iak tafroukht ihian, ferh'en serar' aidar es, nechcha nesoua, allig ar' iouda ; dr'ik' esker ennaib enne k, madi itemchaouar ibbas n taâialt ». Inker ouârrim louak't and issour' imnougour ameddakoul lqadhi iâredh as s tegemmi, chouachchent essouent bahra inna ias ouârrim : « Flan ? » Inna ias : « Anâam ! a ioui nou ! » — Inna ias : « Hat rir gige k ad ii tekket ingri d babas n tefroukht ar d zrir' tamer'ra ». — Inna ias ennaieb : « Ad ii iâouen Rebbi, ad ak bedder' ar tezrit tamer'ra, r'ir ebdou seg ouzekka ». Azekkanes iddou oumeddakoul n ouârrim, inna ias i babas n tefroukht : « Ha ii nekki aiggan ennaieb n ouârrim da it'el-ben illi k » — Inna ias ibbas n tefroukht i ennaieb : « Ha echcherout' : A ii tekfem kad'a ou kad'a, aigg essedak' n tefroukht ». — Inna ias : Hat id, s lâalem n ouârrim ekf as t » Eddoun dar lâd'oul netta d ibbas n tefroukht d ouârrim aran ma mekfan ; ha eddoun atelhan tamer'ra. Azekkanes iazel ouârrim dar ennaieb inna ias : « Hakar' annesouek' : » Eftoun souek'en sar'en d amouad n ter'ersi, sar'en d dar' thakhroubt n irden, agdour n oudi, ouaiadh n tament, ouaiadh n ezzit, lh'enna, tini, lizar n esserir n eddilit, errih'it d chait n ouass n errouah', tasebnit d echchan, lk'ouftan n idmaren idehben Izaied senat lemnaçer toumlilin. Koullou aiad i tefroukht ; isar' ed dar' i babas n tefroukht idoukan d erreza, i immas tarih'it, talk'ezt. — Aha ismoun koullou aiand ; iazen ten d izimer d aidares netta. Eftoun, aouin iregzen iâtan didasen tizit, ar souffour'en g iznaditen ar d lekmen aidar es n tefroukht. Aha nekren ibbas n tefroukht d immas, teh'adren asen ar asen tinin : « Mrah'ba serouen ! » Aha kechmen med-

den sammas n tegemmi ekfen asen i ait tegemmi eddefâ daïd ououin; gaouren; inker babas n tefroukht isers azen d arekhsis n irden, tamemt doudi. Ihia okkoz n iregzen i ouroukout. Echchen medden ar d in ioudou, nekren eddoun maïggat ian giskin ens. Mkan ikka ouârrim kradh n oussan, ass n okkoz iazen taârrat ar tak'ra i temr'arin s ouass l leflani aïgga aâjjan. Ass n ouâjjan achkend iregzen ar telâaben agenza (ah'ouach) noutni d temr'arin, ma illa idh ar ter'li titrit n eççebah' fessan, k'imen ar chettan ibrin d tefii. Aha eftoun iregzen mag ganen. Nekrent temr'arin ar tâjjanent arekhsis n ougren (agouren) n irden, soujad'ent i ouzekka n our'is. Aidag iffou ouass, iddou ennaïeb içerf ed taramit iououi d iregzen s tegemmi, mounen d d iznaditen ensen ar soufour'en tizit ser' eddehour ar lâaçer. Inker bab n temer'ra iaoui asen d arekhsis tamemt d ezzit; Mekda echchan eddoun maïggat ian giskin ennes.

Azekkanes g igga « Bidhoui » inn as ouârrim i ennaïb ennes : « Eftou, moun ed flan d flan ». Allig eggan seddis, rah'en t id, inker ouârrim, iser'lin s temesrit, gaoueren giges netta didasen. Aouin asen tasaouent isouggi gis tagmout n tazoult d lh'enna, tini : lkf asen tini at echchen; tazoult akeh'h'elen sers tiouallin ensen. Ellant didasen senat temr'arin. Mekda keh'h'elen echchan, amez'en asli, r'oummen as lh'enna i ifasen d oukhsas ennes allig as r'oummen aiad, azoufent temr'arin s ammas n tegemmi, gaouerent did temr'arin iadhnin. Inker ennaïb iroh' ad iaoui aneh'h'ar. Hai, iouchka d ouneh'h'ar, ikchem tigemmi inna iasen; « Aouit ed aoua amouad as r'erser' ». — Ezdoun i oumouad, aouin as tid s ammas n tegemmi. Aha asin amadir r'azen adr'ar mag azlen idamen; asin dar' meraou teglaï, h'echounint g iftil içfan; egganint r'ouammas noumdar' dag ran ad adren idamen; sersen fellasent lemri. Aha aneh'h'ar ar itektaf amouad; senat temr'arin beddat ar fellas d taouint, ar as tinint : « Kii kami tejja lmout, a iamouad n temer'ra! ». Ar d as ir'res ouneh'h'ar, tazel immas n ouârrim tasi ar'endja teslalt i idamen; allig iâmmen, taoui t, terouchch sers afella lâtebat n

tegemmi. Asint temr'arin lemri d teglai mkand r'oummant idamen; aha ebbint adis n oumouad semrent segis tikhda-ouchin aha jemânin dibrin.

Mount (mounent) temr'arin berrezent elsant koullou ma dar sent ihian. Aha ma iggat iat taouid azrou ennes ma f tegaouar. Aha k'iment koullou tent, ar telâabent azamoud. Nekrent krat n tchibanin r'ouammas enset amzet tagenza; ad achkent senat iadhnin iat ar tesmenk'ar r'ouammas s ian oufous, iat ar tekas s sin ifasen. Aha tida iberrezen gaouerent afella n izran ensent, ar katent errechch s ifasen ensent.

G louak't and achkent ed temr'arin asberzent taslit as selsant echchaïet aizoueren ma gen trouh', sedhfrent as lk'ouftan n idmaren d lizar afella ennes terzi teslit s tekhlalin; eggant t ar ouammas n ouh'anou, ar tâalent s ennaïb n ouârrim ad iddou. Mkan d iouchka, imoun d aidar es nouârrim at id aouin; mkan rouh'en souffler'en tizit; nekren aidares n tefroukht maïggan timr'arin ar tallant; h'ellesen aserdoun i ennaïb, ienni fellas, netta iouala mnid, taslit touala tir'ourdin n ennaïeb, Aha aouin t id, ar soudoun g our'ras allig rouh'en tigemmi nouârrim, aha ar soufour'en dar' tizit. Tazel immas n ouârrim, terbou taslit f ter'ourdin ennes, timr'arin ar ser'routent. Immas n ouârrim ar tazal s ah'anou taoui tesers taslit afella n tissi tesk'ima t gis, teffer'd tedja t ouah'dou t g ouh'anou.

R'eran i islan n ouârrim sersen asen iroukouten n tem-souit d tek'enk'oumt tedkour s ouaman isisen d ouakkal oumellil d ouak'k'aïen n mouchchounin. Ha gaoueren ar teffin g touk'bach ar san ar d in ioudou, aha er'ren iaïdbab n tegemmi.

Asin iroukouten ad ser' mnid ensen; aouin azen d aman ad sirden ifasen ensen. Zaiden asen iroukouten n temechchout kradh; aroukou amezouarou gis tifi imran s oudi ih'erran ennedhen as, echchen t; sersen asen dar' aroukou ouis sin gis arekhsis d oudi tamemt; ouis kradh gis : H'erbel n irden jaren gis oudi tamemt, echchen gisen ar din ioudou. Aouin azen d aman sirden ifasen ensen. Aha sersen azen d dar' imejmer edkouren t s lâaït. Senkeren aârrim ekkesen

as iketlan sâoumen t s ouaman irr'an. Selsen as iketlan das ira a ikchem f teslit; koullou aiad igga lajdid; bekhkheren as s eççalaban. Mekda ilsa iketlan ennes, azoufen didas islan koullou ten. Maigga ian iousi tachoumât r'oufous ennes aimoun eftoun didas allig rouh'en immi n ouh'anou dag tella teslit ar ser'routent temr'arin.

Ianef ouârrim tiflout n ouh'anou, ikchem sers ik'k'en tid ennaib seg berra. K'iman islan r'immi n ouh'anou ar telâ'aben ingrasen s senat tek'ezdouma d eddemdam. Aha inker ouârrim aizal; tadjâ t tefroukht ar d ikoubou, tououet (t) s ouz'rou n tisent. Isr'oui ouârrim, inker s lherr an, it't'ef gis, ikkes as iketlan da telsa, ibekhren s ljaoui d ikhf n takah'at, isers as in dar ikhf ennes, allig t ifell g echchait toumellilt. Aha ibek'k'a ouârrim a ou d nettan r' tchamir, it't'ef tafroukht ialas idharen s afella; nettat our tra atej; aha iâouedj asafous; tedoui sers ter'oubit seg oudhadh ennes. Iououet (t) s oubarik'; aha tadejt ienni fellas, ister' t, nettat ar tesr'ouïou ar tini : « A imma emmouter' ». Aha ar tesouddou s idamen; inker ouârrim ikoumm tiflout n ouh'anou ianef as ennaib tiflout, iffer' iger asen i islan tini r'ouammas ensen, ar zeboun ar chettan. Aha iouerri netta s ah'anou ik'im ar irek'k'a di lmejmer koullou ma illa idh our igin. Aha timr'arin ar ser'routent, aidares ferh'en. Efsan islan seg la'ab, genen r' immi n ouh'anou seg berra. Mekda ter'li tetrit n eççebah', akouin d ser' ounoudem r'eren as i ouârrim, inker, iger asen echchait tedkour s idamen n tefroukht; aha, ils iketlan ennes, ias ikhf ennes s tekerzit toumellilt. Iffer' iftou didasen s lh'emmam, sirden t islan, ikeh'h'el i touallin ennes, igg ettesouik i immi ennes; mekda ikemmel effer'en g iskin ensen. Mounen didas islan ar tamesrit n tegemmi ser'lint asen temr'arin lefdhour h'erbel d oudi tamemt. Mkand echchan ar d in ioudou, nekren eftoun didas, aouint s ennezah eklen gis ar tadgouant (tadgât) r' tra atial (atal) tafoukt, aouin tid islan ar soufour'en tizit, ar telâaben ar immi n tegemmi. Ir'li s temesrit netta d islan, achkent ed tesednan ek'k'enent fellasen tiflout. Aha sar'en asid gaoueren ar telâ-

aben r' temesrit. Teddou immas n tefroukht tekchem dar illis tafet tek'leb tek'im immas ar talla, tazeled dar' immas n ouârrim tekchem s ah'anou a ou d nettat, asint tagouçâit n oukchoudh ikhataren âmmerent (t) souaman irr'an eggant as az'rou n tisent g ouammas n ouaman ad; asint taslit, immas n ouârrim tousi seg idharen, immas n teslit seg fasen sk'imant (t) inger ouaman anar' irr'an. Aha takoui tefroukht ar tesr'ouïou immas n ouârrim r'ir ar taça immas ar talla ar as tini : « Ha! Hai! haie! a i elli! inr'a kem ougroudh n lr'abet! Ha! Haie! haie! »

Nekrent, asint (t), souffrer'ent (t) seg ouaman, aouint (t) s ah'anou dag trah', selsent as iketlan, r'erent ed i iat techibant dar our ik'im aoud ian oukhs g immi ennes, tenna ias immas n tefroukht : « Eh'dhou asli allig ara d ikchem, a our as iâoued i tefroukht ». — Nekrent, effer'ent.

Aha i asli ikchem s ah'anou iaf tachibant tek'im ar tama n teslit, innaias : « Ma tesekret gdid a tachibant? » — Tenna ias : « Hat! ouiak as tegret! » — Inna ias : « Makh? » — Tenna ias : « Ar tegaouer sebâ iam! » Aha iddou ousli ik'im ouah'dout; aha tini as techibant i tefroukht « Ioua! a ielli, haii eddir' g iskin inou ». Toumez gis tefroukht tenna ias : « Aour ii tefelt a imma flanta trat r'ir ateddout, imen a ii iâoued ouroumi our nessin ma igga Rebbi, hat tiouili ad, imen aii ner' » Tenna ias techibant i ousli : « Oualleh our as tegret, our gis teh'adharet r'ir afous nou. Ioua! hat ig as tegert, hat mener' ak tek'k'efer'! ». Inna ias ousli i techibant : « Abaden a imma flanta, our as tegrer' » Tenker, teffer', aouin as d i ousli imensi, ekfen as aman a isired ifasen 'ennes, inna ias i tefroukht lahel ennes : « Zaied ed atechchet imensi, didi? » — Tenna ias : « Our dadik echcher' imensi, ar d ii tekfet s lâahed n Rebbi, our ii tegaret? » Ikf as s lâahed n Rebbi our as itegar ar ass n okkoz n oussan. Aha tezaied ed tama ennes, ar dides techetta. Mekda kemmelen seg temechout ar as ikka r'immi ennes tini d louz irzan, islin, g tella tisent, nettat tet't'af seg oufous ennes ar techetta; ioumezet ar t isoudoun inger tiouallin ennes, tenker terouel seg tama

ennes. Inna ias : « Makh allig terouelet? ». — Tenna ias : « Manza lâahed n Rebbi, a i ar'eddar? » Iqim ar itaça, inna ias : « R'dari our izri lâahed and ». Tenker terouel s imi n ouh'anou ar tekoumm tiflout. Inker ousli ar as iteh'ezzar i tefroukht ategen, nettat ar tergigi s lkhoul n ouass izouren dag fellas ikchem, iadejt tek'leb. Aha iamez t seg fous ennes, inna ias : « A our tikçat' a izri nou; ekfir'am s lâahed n Rebbi ouram t grer', r'ir ass n okkoz oussan mekd am ennir' ». Tenna ias : « Hat ig our trit a tegaoueret, a tegenat, hat mener' ad r'erer' i techibant at achk ain taoui s dar imma! ». — Inna ias ourgaz ennes : « A gis ouz'oumer' aseggouass our am t grer' r'ir ass ouis n okkoz ». — Aha genen, tekfas tefroukht s ennif. Inker nettan iaoui didas azil s imi n ouh'anou, ir'eras i immas, inna ias : « Inn asen i islan, a dar oun iftou lkhir? » — Teddou imma s s dar islan; ennan as : « A lalla flanta, noukni aida fellar' illan, hat neskert, nebedda didas allig ik'dha tamer'ra ennes; dr'ik' innas : « Mbarek msa'oud at isefreh' Rebbi s ian oua'ial! » Tenna iasen : « Lâouk'ba n daroun. — Kemmi, akem isider Rebbi ar teh'adret i ouarraou ennar' ». Nekren islan eftoun ma iggat ian idda g iskin ennes; edjen asli nettan d lahel ennes.

Ass ouis seba' iam tenker teslit teh'ezzem inger lmer'reb d lâicha; teftou nettat d immas s lh'emmam, allig d ar'oulent, koumment tiflout. Tachk'ed immas n ouârrim tanef asent; kechment; timer'arin ar ser'routent. Eftount s ammas n ouh'anou gaouerent giges; afent imensi ioujad. Allig echchant aha aârrim ikechm ed ik'im tekfas immas aoud nettan aichch imensi ennes. Ai dag ikemmel seg temechehout inker igen ouah'dout, idja lahel ennes tegen nettat d'immas d tedhougalt ennes g ouh'anou ian. Azekkânes mekda iffou ouass, our ta terchik', tafoukt, inker iftou s lh'emmam netta d ikhf ennes, allig ikemmel seg tarda, ikti d, ils iketlan ennes lejdid, ih'ezzem fellasen s iftil. Aha iasi aheddou ennes, ilset igga agelmous f ikhf ennes, iftou d s tegemmi ennes, ik'im d lahel ennes.

R' dar Jmazar'en lâouaïed ensen tadhougalt ig our illi dar es ourgaz oura teffer' tigemmi n oudhougal ar tarou iellis; d nettat airan atesmer tamechchout, aisiriden iketlan d iroukouten. Koull ma igga tar'aousa n tegemmi tella g eddaou n oufous ennes. Ima immas n ouârrim nettat taslit r'ir k'imant ar chettant ar d ezrin tsâa n ouaiouren.

Le Mariage chez les Imazar'en.

PRÉPARATIFS — DEMANDE — CONDITIONS — CÉRÉMONIES
ACCOMPLISSEMENT DU MARIAGE

Le jeune homme des Imazar'en, quand il veut se marier, se livre à un travail, qu'il reste dans le pays ou qu'il aille à l'étranger. De ce qu'il gagne, il dépense la moitié; il cache l'autre jusqu'à ce qu'il ait économisé ce que ses forces lui ont permis de faire. Alors il revient au pays. Arrivé chez lui, il frappe à la porte. Sa mère accourt et lui ouvre. — Sa sœur s'accroche à lui; toutes deux poussent des you-you de joie, le font entrer dans la chambre de la mère. La sœur court chez l'oncle et dit : « Voici ! mon frère chéri est arrivé ». — On se lève et on vient en courant ainsi jusqu'à la maison. De nouveaux you-you sont poussés par les femmes. Fatiguées elles se taisent. — Voilà que, tout d'abord, on lui présente pour boire un cruchon d'eau; quand il a bu, on lui apporte de la galette et du beurre salé. Il se lave la main droite et il mange jusqu'à ce qu'il soit rassasié. Il se lève pour se laver de nouveau les mains. — Puis il se rasseoit, et se met à causer avec sa mère, sa sœur et ses cousins; il leur fait part de tout ce qu'il a enduré en pays étranger, de tout ce qu'il lui est advenu de mal ou de bien. Quant à son secret il le garde en lui-même. Après avoir attendu trois jours, le jeune homme dit à sa mère : « Je désire que tu me maries ». — Elle lui

répond : « Volontiers! mon fils ». — « Que nous faut-il? ». — Elle lui dit : « Appelle le bijoutier israélite, qu'il vienne avec son aide ». — Pendant que le jeune homme va chercher le bijoutier, la mère et la sœur procèdent au nettoyage complet de la maison ; elles pétrissent et préparent du pain de blé qu'elles enduisent de beurre. Elles prennent de l'eau, la font chauffer jusqu'elle soit bouillante, la versent dans la théière; elles y ajoutent du sucre et du thé. Elles attendent un moment que l'infusion soit faite; elles goûtent le thé. Le trouvant fade, elles y ajoutent du sucre et remettent la théière sur le feu qu'elles raniment avec un soufflet. Pendant ce temps le bijoutier, accompagné de son aide, arrive avec le jeune homme. Ils se dirigent vers la maison et frappent à la porte. La mère accourt et leur ouvre la porte. Entrés dans la cour de la maison ils y creusent un foyer, dressent et montent le soufflet, arrangent leurs outils et allument le feu. — La mère appelle son fils; il entre seul dans la chambre avec sa mère qui lui dit : « Donne-moi de l'argent? ». — « Combien? lui demande-t-il ». — Elle lui prend deux réaux (2 pièces de 5 francs) qu'elle remet au bijoutier en lui disant : « Vous m'en ferez une paire de bracelets ». — Le juif prend l'argent le jette dans le creuset et se met à souffler le feu jusqu'à ce que l'argent soit fondu. Il le travaille en le martelant. Ayant façonné les bracelets il les remet à la mère. Le jeune homme arrive et paye au juif le salaire convenu. Oh leur apporte du pain avec du beurre qu'ils mangent; ils boivent du thé; rassasiés, ils s'en vont. Aussitôt la mère se lève et va chez l'oncle : « Il faut que vous veniez avec moi, leur dit-elle, pour chercher et demander en mariage une fille qui soit belle et de bonne famille pour mon fils ». — Elle emporte avec elle la paire de bracelets ; elle se fait accompagner de la sœur et de deux cousines du jeune homme. Parties, et arrivées au milieu des habitations, elles se mettent à examiner les portes des maisons jusqu'à ce qu'elles aient trouvé une grande maison; alors elles se mettent à marcher doucement sans que l'attention de personne soit attirée. Les gens de la maison ne

s'en sont aperçus que lorsque, entrées dans la cour, elles se mettent à pousser des you-you. Alors une jeune fille suivie de sa mère arrive et sort. Ces femmes courent vers elle, la saisissent et lui mettent les bracelets aux mains droite et gauche, en disant à la mère : « Nous sommes les hôtes de Dieu ! ». — « Que la bienvenue soit avec vous ! » leur répondent-elle. Aussitôt elle fait dire au père de la jeune fille de venir. — Il arrive et il rentre dans la cour de la maison où il trouve les femmes. Celles-ci se lèvent et le saluent en lui embrassant les mains. La mère du jeune homme lui dit : « L'hôte de Dieu ! » — « Soyez les bienvenues ! » lui répond-il. Elles lui disent : « Nous sommes venus te prier de nous accorder la main de ta fille pour notre garçon ? » Il leur répond : « Partez, dites au jeune homme que son délégué vienne afin que nous puissions discuter et arrêter les conditions ! » — Elles se lèvent et lui disent : « Soit ! » — Elles s'en vont en laissant les bracelets aux bras de la jeune fille. Arrivées chez elles, elles frappent à la porte et le jeune homme, resté seul leur ouvre en leur demandant : « Eh bien ? » — « Nous t'avons trouvé une jolie fille ; ses parents ont été contents de nous ; nous avons mangé et bu à satiété ; maintenant choisis-toi un délégué avec qui discutera le père de la jeune fille ». Aussitôt le jeune homme se lève et sort. Ayant rencontré un ami du qadhi, il l'invite à venir chez lui. A la maison, après lui avoir offert bien à manger et bien à boire, le jeune homme lui dit : « O ! un tel ? » — « Que veux-tu, mon fils ? » lui répond-il. Il lui dit : « Voici, je désire que tu me représentes auprès du père de telle jeune fille jusqu'à ce que ma noce soit célébrée ». — « Que Dieu m'aide, lui répond le naïeb, je te représenterai jusqu'à ce que tu aies célébré la fête ; tu peux commencer tes préparatifs dès demain ». Le lendemain le naïeb se rend auprès du père et lui dit : « Me voici ; je suis le représentant du jeune homme qui a demandé la main de ta fille ». — « Voici les conditions lui répond le père, vous me donnerez telle et telle choses pour la dot de ma fille ». — Il lui dit : « C'est entendu ! du consentement du jeune homme

vous pouvez le lui donner ». Alors, accompagnés du jeune homme, ils se rendent auprès des *'adoul* (adjoints du qadhi) ; ils font rédiger un acte de ce qu'ils se sont donné. Ensuite ils partent et vont s'occuper des préparatifs de la fête. Le lendemain, le jeune homme accourt auprès du naïeb et lui dit : « Allons au marché ? » Ils partent au marché et achètent un taureau de boucherie, puis une charge d'un quintal de blé, un cruchon de beurre, un de miel et un autre d'huile, du henné, des dattes, un voile, des babouches, une chemise pour la nuit de noce, une coiffure avec un foulard qui se porte flottant en arrière, un corsage pour la poitrine, brodé en or. Ils achètent encore deux longues chemises blanches. Tout ceci étant destiné à la jeune fille, le futur achète également pour le père une paire de babouches et un turban, pour la mère des babouches et une chemise. — Lorsqu'il a réuni tout cela, il l'envoie aux siens. Ceux-ci amènent des hommes en assez grand nombre. Ayant avec eux de la poudre, ceux-ci ne cessent de tirer des coups de fusils que lorsqu'ils sont arrivés près des parents de la jeune fille. — Là, le père et la mère se lèvent et viennent au devant d'eux les recevoir en leur disant : « Soyez les bienvenus ! » — Les hommes entrent dans la cour de la maison et remettent aux gens de la maison la *corbeille* qu'ils ont apportée. Ils s'asseoient et le père de la jeune fille leur présente du pain de blé, du miel et du beurre. Il place quatre hommes par plat. Ayant tous mangé jusqu'à satiété, ils se lèvent et repartent chacun de son côté. Trois jours s'écoulent ; le quatrième jour, le fiancé envoie une vieille inviter les femmes en les avertissant du *jour du Pétrissage*.

Le jour du *Pétrissage* les hommes arrivent et se mettent avec les femmes à danser et à chanter toute la nuit jusqu'à ce que l'étoile du matin se lève. Alors ils se taisent et s'asseoient pour manger du couscous et de la viande. — Puis les hommes se retirent pour aller se coucher. Quant aux femmes, elles se mettent aussitôt à pétrir et préparer du pain de farine de blé qu'elles tiennent à avoir prêt pour le lendemain, qui est le jour du *Nettoyage*.

Ce jour, le naïeb organise une troupe de tireurs qu'il conduit à la maison du fiancé. Réunis et munis de leurs fusils ils se mettent à faire parler la poudre depuis midi jusqu'à trois ou quatre heures de l'après-midi. — Le maître de la fête se lève et leur porte à manger du pain avec du miel et de l'huile. Ayant fini de manger, ils se lèvent et chacun se retire de son côté. Le lendemain, qui est le jour du *Blanchissage*, le fiancé dit à son naïeb : « Va, amène-moi un tel et un tel ». Lorsqu'ils sont au nombre de six, ils viennent trouver le fiancé qui les fait monter à l'étage où ils s'installent avec lui. On leur monte un plateau dans lequel se trouve un étui rempli de *koh'eul*, du *h'enné* et des dattes ; il leur donne les dattes pour les manger, le *koh'eul* pour se faire les yeux. — Pour cela, deux femmes se trouvent parmi eux. — Lorsqu'ils se sont fait les yeux et ont mangé, ils prennent le marié, lui mettent du henné aux mains et à la tête ; cette opération terminée, les deux femmes redescendent et regagnent la cour où elles restent avec les autres femmes. Le naïeb se lève alors pour aller chercher le boucher. Voici que celui-ci arrive et pénètre dans la maison en disant : « Donnez donc le taureau que je l'égorge ? » On détache le taureau, on le lui amène au milieu de la cour. — On prend une pioche, on y creuse un endroit vers lequel où doit couler le sang. On prend également dix œufs que l'on enveloppe dans un linge propre et que l'on dépose dans le trou fait pour recevoir le sang. Sur les œufs on met un miroir. — Le boucher se met aussitôt à ligoter le taureau ; pendant ce temps, deux femmes se tenant debout se mettent à chanter et à improviser en disant : « O ! toi ! combien ta mort est belle (!) O ! taureau de la fête ! » Lorsque le boucher l'égorge, la mère du jeune homme court et apporte une louche qu'elle met sous le sang ; lorsqu'elle en est remplie, la mère la retire et va répandre ce sang sur les montants de la porte de la maison. — Les autres femmes ramassent le miroir et les œufs également couverts de sang ; puis elles prennent et découpent l'estomac du taureau, elles en font des brochettes qu'elles préparent et mettent de côté avec le couscous.

Puis toutes les femmes s'en vont faire leur toilette et mettent ce qu'elles ont de plus beau. Elles reviennent apportant chacune la pierre sur laquelle elle s'asseoit. — Lorsque toutes sont assises elles se mettent à jouer l'*azamoud*. Alors se lèvent trois vieilles qui, saisissant un tambourin, se placent au centre. Surviennent deux autres dont l'une frappe le tambourin au milieu avec une seule main pendant que l'autre le frappe des deux mains. Tandis que celles qui se sont faites belles, assises sur leurs pierres, battent des mains.

Pendant ce temps des vieilles arrivent et procèdent à la toilette de la mariée; elles l'habillent en lui mettant tout d'abord la chemise de noce dans laquelle elle sera possédée. Puis elles lui ajoutent le *caftan* (corsage) avec par dessus une *mlah'fa* que la mariée elle-même se fixe aux épaules au moyen d'agrafes. Installée par elles au milieu de la chambre, les vieilles font dire au naïeb d'avancer. Il arrive accompagné des parents du jeune homme pour emmener la mariée. Leur venue s'annonce par des coups de fusils. Toutes les femmes, parentes de la jeune fille, se mettent à pleurer. On bâte le mulet, le naïeb y monte, se pousse sur l'avant du bât et prend la mariée derrière lui. On se met en route. Arrivé à la maison du marié, on tire de nouveaux coups de fusils. — La mère du jeune homme accourt, prend sur son dos la mariée et la porte vers la chambre, pendant que les autres femmes poussent des you-you. Elle y entre en courant et y dépose la mariée sur le lit où elle la fait asseoir. Elle ressort et la laisse seule dans la chambre.

On appelle les garçons d'honneur du marié, on leur sert des plats d'aliments, une bouilloire remplie d'eau bouillante, ainsi que du sucre et du thé. Ils s'installent et se mettent à en verser dans de petits verres et en boire jusqu'à satiété.

On dessert en enlevant de devant eux ces ustensiles, puis on leur apporte de l'eau pour se laver les mains. Trois plats leur sont aussitôt servis; le premier consiste en un plat de viande rôtie au beurre salé. Ils s'installent tout autour et le mangent. On leur sert également un deuxième plat de pain,

de beurre et de miel ; le troisième renferme une bouillie (de blé grossièrement écrasé) sur laquelle on a répandu du beurre et du miel. Ils mangent de tous les plats. Quand ils sont rassasiés, on leur présente de l'eau avec laquelle ils se lavent les mains. De nouveau, on leur rapporte le réchaud garni de braise. Ils font lever le marié, le déshabillent et le plongent dans de l'eau chaude, puis lui mettent d'autres habits dans lesquels il se présentera à son épouse. Tout doit être neuf. Après lui avoir fait subir des fumigations de résine odorante et l'avoir habillé, tous les garçons d'honneur descendent avec lui, portant chacun dans sa main droite une bougie. Ils le conduisent jusqu'à la chambre nuptiale où se trouve la mariée. Les femmes poussent des you-you.

Le marié ouvre la porte de la chambre et y pénètre. Le naïeb referme du dehors la porte devant laquelle s'installent les garçons d'honneur qui se mettent à jouer entre eux avec deux *derboukas* et un *goumbri*.

Le marié se lève pour prier. La jeune fille l'ayant laissé se prosterner, le frappe avec un morceau de sel. Il pousse un cri de colère, il se lève, la saisit, lui enlève les effets qu'elle portait, effets qui avaient été soumis aux fumigations de benjoin et de tête de caméléon. Il les dépose à la tête du lit et il ne lui laisse qu'une chemise de baptiste blanche. S'étant lui aussi déshabillé et n'ayant conservé que sa chemise, il saisit la jeune fille, cherche à lui lever les jambes ; comme elle se refuse, il lui tord les mains ; aussitôt elle se précipite sur lui et le mord au doigt. Après avoir reçu pour cela une gifle, elle le laisse se placer sur elle. Il la déflore ; elle, en perdant du sang, se met à crier : « O ! mère, je meurs ! » Le mari se lève, frappe à la porte que le naïeb lui ouvre. Il sort et jette aux jeunes gens des dattes qu'ils se disputent et mangent. Alors le mari revient à la chambre, s'y assied pour se chauffer près d'un fourneau, et il passe toute la nuit sans se coucher. Pendant ce temps les femmes poussent des you-you de joie et les parents se réjouissent. Les jeunes s'étant tus et ayant cessé de jouer, s'endorment dehors, devant la porte de la chambre nuptiale.

Le lendemain dès l'apparition de l'étoile du matin, ils se lèvent et appellent le mari qui arrive et qui leur jette la chemise ensanglantée de la jeune fille. Puis il s'habille et se coiffe d'un turban blanc. Les jeunes gens l'emmènent au bain et le lavent, lui font faire les yeux avec du *koh'eul*, rougir les lèvres avec de l'écorce de noyer. Cette toilette terminée ils sortent du bain et accompagnent le mari jusqu'à la maison où ils s'installent au premier étage dans une chambre. Les femmes leur montent à déjeuner de la bouillie arrosée de beurre et de miel. Ayant mangé, ils l'entraînent aux jeux de distraction et y restent jusqu'au soir.

Au moment du coucher du soleil, les jeunes gens le ramènent en tirant des coups de fusil. Après avoir fait parler la poudre devant la maison, ils montent et rentrent dans la chambre du premier étage avec le mari. Les femmes arrivent et ferment la porte sur eux. Après avoir fait de la lumière, ils se mettent à se distraire entre eux dans la chambre où ils se sont installés. Arrive la mère de la jeune mariée. Elle entre chez sa fille qu'elle trouve à la renverse évanouie; alors elle se met à pleurer. La mère du jeune homme accourt, et entre elle aussi. Toutes les deux prennent un grand plat en bois qu'elles remplissent d'eau chaude, et, après avoir jeté un morceau de sel dans cette eau, elles saisissent la mariée, la mère du jeune homme par les pieds, la sienne par les bras; elles la font asseoir dans cette eau chaude. Aussitôt la jeune fille se réveille et se met à crier : ce qui fait rire la mère du jeune homme et pleurer la sienne qui ne cesse de dire : « Ah! ma pauvre fille! que le lion des bois a failli tuer! Ha! Haïe! Haïe! » Puis elles se lèvent, la font sortir de l'eau, la reconduisent dans sa chambre où elles l'habillent. Là elles font appeler une vieille tout édentée. La mère de la jeune fille l'interpelle et lui dit : « Empêche le mari quand il rentrera de toucher de nouveau ma fille »; puis elles se lèvent et sortent. Voici que le mari rentre; il trouve dans la chambre la vieille assise près de la jeune mariée. « Que fais-tu là, vieille, lui dit-il? » Elle lui répond : « Je t'en prie; ne

la touche plus? » — « Pourquoi? lui réplique-t-il? » Elle lui répond : « Attends qu'il se soit passé sept jours ». Aussitôt le mari s'en va s'asseoir seul. — La vieille dit à la jeune fille : « Voici ma fille, maintenant je vais m'en aller » ; mais celle-ci se cramponne à elle et lui dit : « Tu ne dois pas m'abandonner, ô!... mère une telle!... car aussitôt toi partie il va vouloir recommencer, ce chrétien¹ qui ne connaît même pas Dieu! certes cette fois il va me tuer! » La vieille dit alors au mari : « Je jure par Dieu que si tu la touches, tu n'auras affaire qu'à moi. Voici, si tu la touches je te rends impuissant! » Le mari répond à la vieille : « Non! ô mère une telle, je ne la toucherai pas ». Sur ce, la vieille se lève et s'en va. On apporte au mari le souper, on lui donne de l'eau et après s'être lavé les mains il dit à la jeune femme, son épouse : « Avance et soupe avec moi ». Elle lui répond : « Je ne souperai avec toi que lorsque tu m'auras juré par Dieu que tu ne me toucheras pas? » Il lui promet devant Dieu qu'il ne lui demandera rien avant quatre jours. Alors elle s'avance et se met à manger avec lui. Lorsqu'ils ont fini de manger, il se met à lui donner à la bouche des dattes, des amandes cassées, grillées et salées qu'elle prend de sa main et qu'elle mange. — Tout d'un coup il la saisit et se met à l'embrasser entre les yeux. Elle aussitôt se lève et s'enfuit. Il lui dit : « Pourquoi fuis-tu? » Elle lui répond : « Où est le serment que tu m'as fait, traître? »

Il se met à rire et lui dit : « Pour moi le serment n'a pas d'effet ». Alors, elle se sauve vers la porte sur laquelle elle se met à frapper. Le mari se lève et la supplie de venir se coucher, alors qu'elle est toute tremblante de peur, en souvenir du premier jour où il l'a prise et l'a laissée évanouie. La prenant par la main, il lui dit : « N'aie pas peur, ô! ma vie! je te jure par Dieu que je ne chercherai à te prendre que le quatrième jour ainsi que je te l'ai promis ». Elle lui dit : « Voici, si tu ne vas pas t'asseoir et si tu ne restes pas tran-

1. Ce terme est usité comme une injure et signifie « méchant ».

quille, j'appelle la vieille pour qu'elle revienne et me ramène chez ma mère! » L'époux lui jure : « Que le jeûne d'un an me soit imposé si je te touche avant le quatrième jour ». Alors ils se couchent et la jeune femme tourne le dos à son mari. Celui-ci se lève, prend la lampe, va vers la porte de la chambre, il appelle sa mère et lui dit : Dis aux jeunes gens que je les remercie! »

La mère s'en va trouver les jeunes gens qui lui répondent : « Madame une telle, nous avons, quant à nous, fait tout ce qui dépend de nous en veillant à ce que la fête de sa noce s'accomplisse bien; maintenant que cette noce lui porte bonheur, et que Dieu comble sa joie par la venue d'un fils. » — « Qu'il en soit de même pour vous, leur répondit-elle. » — « Et à vous, ajoutent-ils, nous souhaitons que vous ayez longue vie pour que vous assistiez aux fêtes de nos enfants ». Aussitôt les jeunes gens se retirent et s'en vont chacun de son côté, laissant les jeunes époux vivre ensemble. Au septième jour, la mariée se lève et procède à sa toilette pour aller, entre le coucher du soleil et le moment du souper, au bain accompagnée de sa mère. A leur retour, elles frappent à la porte que la belle-mère vient aussitôt leur ouvrir. Elles entrent et les deux mères poussent des you-you dans la chambre où elles s'installent pour manger le souper qu'elles trouvent prêt. Lorsqu'elles ont fini de souper, le mari rentre et s'assied; sa mère lui sert également son repas. Quand il a fini de manger, il s'en va se coucher seul laissant sa femme à se reposer dans une autre chambre cette nuit avec sa mère et sa belle-mère. Le lendemain, dès qu'il fait jour, avant le lever du soleil, il part seul au bain. Lorsqu'il a fini de se laver, il sort du bain, et revêt ses vêtements neufs qu'il attache avec une ceinture de calicot; puis il prend son burnous, il le revêt, en rabat le capuchon sur sa tête et revient chez lui retrouver son épouse.

Chez les Imazir'en la coutume est qu'une belle-mère veuve ne quitte la maison de son gendre que lorsque sa fille est accouchée. Pendant ce temps c'est elle qui s'occupe de la pré-

paration des repas, de la lessive et de la propreté des ustensiles de cuisine. Tout ce qui touche au ménage lui est confié. Quant à la mère du mari, ainsi que la jeune mariée, elles n'ont qu'à se reposer et à manger jusqu'à ce que les neufs mois soient écoulés.

II

Naissance.

Laouaied n Imazir'en ig tousi temr'art s ouadis n taraoua, atek'im g tegemmi oura teffer'; souaiad tamr'art illan s ouadis, ian our asd itaoui loukhbar ar ass g tourouou, slan medden i tour'ratin, allig tekka temr'art tsâ n ouaïouren tarouou afroukh. Ass da izouaren, iddou ourgaz isouek', isar'ed kradh n ifoulousen, ir'res asen, iazen s immas n teslit, tadhougalt ennes iddan, tar'oul s tegemmi n ourgaz ennes, ass n essebâiam mkan tetahel tefroukht. Hat id tachked ar tesar'rout ser'immi n tegemmi, ar tini : « Ha! ia ferh' ennar' », tekkes aâban, tenker techemmer d ifasen ennes, tasi agouren n irden iafafen, tadjent s ouaman arr'anin. Allig idlek bahra, tesar' takat, tejjen ifoulousen, tebbiin f mnaça, tesmar asen aman messousen; tegg gisen essekenjebir, tedjin f takat allig enouan ifoulousen, tesers in f tainit. Aha ar tek'rouf arekhsis, tesenoua t s ezzit, aour as isler' r' ounekhdam. Mkan tekemmel seg tinoui, tasi tageçât tebbi gis arekhsis, tessouat s ifoulousen d ouaman messousen. Taoui aman iellis tesired afous ennes aimoun tesers as tageçât tâmmer, techch iat tefoulloust d kradh terekhsisin tini as : « Asi tageçât, a imma, iouda ii ». — Tasi immas tageçât tesers et i temr'arin. Aha sirdent ifasen ensent, k'iment ennedhent as i tageçât, echchant allig int ioudi. Touchkad immas n ouârrim techcha aiand iagouren.

Azekkanes dar' mekand; assan teddoud jeddas noufroukh, tamzet tebbi as immidh ennes s touzzalt tas as akhousas ennes s iktel n tadhout'; tegga t r'ougemmaadh n tadhout'. — Allig ikka seddis n oussan ir'res ibbas n oufroukh izimer; azekkanes isemma i emmis. Tenker assan tadar' iarouen tennaïas i ourgaz ennes : « Nra anneftou, s lh'emmam » Inn as nettan : « Ouakha ! ha immam nettat temr'arin, akem aouint ». — Tennaïas : « Ioua, eftou kii ekrou iar't; mkan nechcha imensi, neftou sers, ad nedj afroukh i jidda s das ibbin immidh, teddout kii didar', ar dar' tesersset gis. touerrit ed s tegemmi, tek'imet d jidda s ard nouerri ». — Inker, iaoui tent seg ennif imensi, kechment s lh'emmam; allig sirdent, four'ent ed, elsant iketlan ensent k'iment genent g lk'oulest n lh'emmam. Mekda iffou ouass effer'ent giskin ensent, soud-dout allig roh'ent tigemmi sdouk'rent tiflout iachk ed ourgaz ianef asent, kechment s ammas n ouh'anou gaouerent gis ar ser'routent, inker ibbas n oufroukh ifour' s tasouk't, isar'asen d tachârit d oudi ih'erran. Tasi lahel ennes tachârit tesmer as g ouaman tisent ikil iziden d ouak'k'aïen tegga gigasen n ififel ikoummen r'teferdout. Mekda tenoua tachârit, tasi t tesers t i tida ias isirden irkan ennes. Ter'ras i jeddas n oufroukh tachked tesr'ima t tama ensent ar chet-tant; tamez lall n tegemmi tekfas i ourgaz imik' r'temedhlit ichch ouah'dout. Mkan ichcha, inker inna iasent : « Lâouk'ba n daroun » Ennant as temr'arin : « S touddert ennek a egmatnar'; ad igg Rebbi ioui k d ameh'dar n ldjent, tafem giges aida tennouam ! » Ennant as dar' i immas n oufroukh : « Ioua ! Nefla iam errah'et a oultmatnar' » Tenna iasent : A kount iadj Rebbi a istma ! » — Aha eftount g iskin ensent. Tek'im temr'art ar tesoudhoudh ioui ennes ar d ikk aiour d meraou n oussan ikker ibbas n oufroukh isar'ed izimer; tenker tels lahelennes iketlan ennes tebekhkhher s eççalaban d lh'ermel d' ikhf n tekah'at. Amzen afroukh selsen as senat tek'echcha bin toumellilin, asen as ikhf ennes s tektelt n tadhout, aouin t aidares s agourram n temazirt ensen. Terbou imma s ioui ennes r' ter'ourdin ennes, tesouddou nettat d

ourgaz ennes allig roh'en s ezzaouit n ougourram. Sdouk'ren tifiout inker ougourram ianef asen, kechmen, baiàn as koulou, argaz temr'art ennes. Tekchem temr'art s dar tegourramin, techekchem didas izimer da isr'a ourgaz ennes, s ammas n tegemmi, — Ima argaz iser'li t ougourram, ta-saouent fough'anou issou ias tagertilt n ouazemmai isk'im et gis nettan d okkoz n igourramen iggan aidar es. Izouf bab n ezzaouit s dar temr'arin, it'taf izimer ir'res as g ouammas n tegemmi, iazou t, ikkes as tabdhan t, ibbi t koullou ikef t i tesednan, semrent as r'ouaman d ezzit d ouak'k'aïen n ififel ikoummen r' teferdout. Aha eggant as imik' n tisent, ebbint adis n izimer khalledhent g tekint d tefii, ekfant as takat ar d tesis. Asint ibrin n irden soummer'nin souaman kermenin eggant ibrin g ikki n eksou ard idkour bahra, at asint at sersent f immi n tikint at ek'k'enent s ouk'fal aour ifour' lefouar seg tiwa n immi n tikint. Aha ar touggi lah'el n ougourram ikchoudhen i takat ar d inoua ibrin krat n tioual koull tiouili da teserous ibrin r' tegeçât, da t terar dar' s ikki n eksou ar tesmidhi s ar'ounja ar d ik'dhâ lefouar, tour'oumm as oudi ih'erran bahra. Aha tet'taf ar'ounja tessoua sers ibrin s ouaman dag tenoua tefii. Tasi koullou adis n izimer tegga t, afella n ibrin, ter'er as i ougourram. Inker iazouf s dar es tez'z'el as lahel ennes tageçât, it'taft s sin ifasen, iaoui t iser'lit s afella n fough'ina, tesedhfer as aman n tarda, iar'oul ed ittaf in seg is r' tadroujt tamgarout. Aha ikf asen asirden ifasen ensen. Ik'im d idasen ougourram ar chettan. Tachked dar' temr'art n ougourram, teser'li asen aman n temesouit iasi ten seg is ar asen iteffi seg oubouk'al r' temedhlit, ar in issoua allig echchan, souan, nekrent temr'arin amzent afroukh ez'z'elent i ougourram, it'taf t segisent isoummer'as i oukhsas ennes s ouaman irr'an. Mekda ikemmel iasi touzzalt ichouan ikkes as azzar aida is innedhen i oukhsas ennes idja s ammas n oufella, ilhia ias tamedouert. Mkan ik'dha seg ouazzar iasi timegzit igzi as i oufroukh krat tegzai r'ouannaiar ennes inger timmoua. Isers ougourram afous ennes aimoun afella n oukhsas n oufroukh

ir'ra fellas tasourt n « *Qoulou Ellahou* ». — Aid'ag fellas ir'ra iasi t i immas inn as : « Ettaf ioui m at içlah' Rebbi. » Tesoudem immas afous n ougourram, tet't'af iouis, terbou t afella n ter'ourdin ennes, tini asent i tegourramin : « Akount ihenna Rebbi, aid lalla » Inint as : « Ihenna oull ennem aiellitnar' ». Inker ibbas n oufroukh isoudem akhsas n ougourram, ikf as tarialt n ezziaret iftou nettan temr'art ennes seg tegemmi n ougourram, souddoun g iskin ensen, allig roh'en tigemmi ensen sdouk'ren tiftout. Aha tanef asen jeddas n oufroukh kechmen eddoun s ah'anou tezezouf temr'art i ouis seg ter'ourdin ennes tet't'aft jeddas tesoudem t r'immi ennes; ar ialla oufroukh, tasit immas tekfas tabizat ar itet't'edh ar t tesefsa r' ouammas n igiouan ennes. Mkan ikka aseggouass ibda ar itegaouar, ar itinag aimroured; aha ar isemr'ai r'immi ennes senat toukhsin r'iler' n oufella d senat r' isdar; aidag zran aidares ioui tsen isemr'i toukhsin, tinn as temr'art i ourgaz ennes : « Efreh', ioui tnar' isemr'i, drik' as nesker tamer'ra n toukhsin, annsenouou toufrikt i ijijan » Inna ias : « Ouakha ». Iffer', iftou s errah'bt n imendi isar' d; ibbaouen d oumezgour d lh'imez d irden d lâdes d tinifn ard ismoun koull aiad. Maiggat tar'aousa soug iad iousi segis imik'. Allig d ismoun ma tasi tikint aha semrenin i tikint. Aha sar'en lâafit ekfen as ikchoudhen i takat ellig inoua ouaiand, tefsi t temr'art g tegeçât, tedj t aismidh. Inker ourgaz ifour' aismoun ijijan ar d ilin meraou d seddis, iaoui ten id ichekechemin s ammas n tegemmi. Isebedda iferkhan, ian tama n ian, tachk ed temr'art tet't'af afroukh ennes, tek'im s akkal tsers iouis inger ifaden ennes, enne-dhen fellas iferkhan; iasi ibbas tageçât n toufrikt s afella allig tengara d oukhsas n iouis s ir'il agounadh aha inn asen i ijijan d as innedhen « Aiouat aoui!! a iârrimen » Aha ar zebboun r'ouammas n tegeçât, ar chettan toufrikt, allig in ioudou, innaiasen : « Aioua iak techcham? » Ennan as koullou s ian immi « Nechcha! » — « Ioua, asit i lfath'a! ». — Asian as lfath'a edâoun didas bahra, ennan as : « At isidder Rebbi ar d ir'er settin h'izeb » Nekren efour'en.

eftoun g iskin ensen, ar d ikk oufroukh kradh isouggassen.

Ian ouass as tini temr'art i ourgaz ennes : Hat nra annes ekhten i ioui tnar', drik' hat ikhater, ilkem f ousekhten? » Inna ias ibbas n oufroukh : « Ouakha! Aioua ma dar' ikhačan? » — Tennaias : « Eftou serrah'bt, sar'd mnaça n tekherroubt n irden d louezzent n ezzit giges temen etteman, d seddis lardhal n oudi d izimer ihian, atig ennes semmous n terialin, d sin ichouariten n talouft mas nethiadh igoudar d ih'ouna n tegemmi; soujad ed aiand koullou ».

Azekkanes inker ourgaz içerfed oudai, iaoui t ed, ichekchem t s ammas n tegemmi, aras isemla ih'ouna d igoudar n tegemmi seg ougensou. Ellig in izra oudai, inna ias : « Macht adi i takkat? » — Inna ias : Ad'ak ekfer' : kad'a ou kad'a n ter'radh! — » Ik'bel oud'ai s ouaiand inker ih'ezzem adis ennes, ihouz iketlan ennes bahra; iasi takesrit n tarda, isers t r'ouammas n tegemmi, idkour t s talouft iffi gis aman rer'anin; iasi tassemt ar itekhouadh talouft, allig tezda iouaman imelloulen; itt'af tassemt ar itrouchou sers ih'ouna nizoueren ar d in ikemmel. Aha iaoui ounmila s igoudar koullou ma d ellan, la tafli ouala tar'zi, ar din ikemmel. Tadgouat ikfas bab n tegemmi tir'radh ennes iasi oudai iroukouten ennes, iftou g iskin ennes. Ik'im ourgazd lahel ennes g our'ouddemi, edjen ih'ouna ard zououn. Mkan tezoua tegemmi azenen s iat temr'art iggan taârrat. Hati tachked, selsen as iketlan bahra; aha teftou ar tekka f tegoumma, ar tek'ra i temr'arin ar asent tini : « Ter'ra iaoun lalla flanta s temer'ra n ousekhten n ioui tsen ». — Inintas « A ikemmel Rebbi s lkhir! Man ass iggan tamer'ra? » — « Tamer'ra ass l leflani, ig ira Rebbi ». — Mekda ter'ra i temer'arin koullou, aha touerri d s tegemmi n temer'ra. Tekchem, tekkes iketlan d as selsan, tekfas immas n oufroukh ak'bou n irden i ter'radh ennes; teftou g iskin ennes ar ass n temer'ra.

Ass n temer'ra, achkent ed temr'arin sirdent aok irkan, zouek'ent ouddemaouen ensent s tanast ibekkhkhin d lâsfour izouggar'en, elsant iketlan enset da ihian; eççebah' mkan d ouchkant ma iggat iat tasi d azrou ennes maf tegaouar; kra

gisent iaouid tachk'ik't n lektan i lall n temer'ra, tegga takbirt kra iaoui d tasebnit n lah'rir kra iadhnin iaoui d tariant, kra akkal n oumellil. Aha k'iment, tedkour tegemmi s temr'arin da mi ter'ra târrat. Aha ouchkant ed dar' tchibanin kechment s ammas ensent ar telâabent. Mkan d ouchkan iregzen d aid iâredh bab n temer'ra kechmen s ammas n ouh'anou iadhnin gaouren Aha ah'ejjam s dar iazen bab n temer'ra, imoun ed, iououi d dides iroukouten ennes : touz-zalin ichouan, touzzalt n ouazzar d lemh'erma imelloulen nlektan d tanast taourar't. Ikchem ouh'ejjam s ah'anou dag ellan inebgaouen, isers iroukouten mnid as igaouer. Inker bab n temer'ra, idda s dar temr'arin inna iasent : « Araou, aâial aikkes azzar ». Ennant as : « Eçber i kid ar das nsels iketlan ennes. Et'tafent afroukh sirdent as ak'em mou ennes s ouaman irr'an, selsent as tak'mijt n lketan iarouchent temr'arin s tezâfourt bekhkherent iketlan ennes koullou s lh'ermel d lh'ebb errached, eggent as taimoust gis lh'enna ikoummen d ljaoui imouchchoun, iat tour'lalt n Ignaouen tiasa seg berra n taimoust. Ettafent taimoust and, asent as t eddaou touelzit n oudhar aimoun s ifilou ibekkhkhin n ter'rou-rin da souroufen temr'arin azzar ensent. Mekda kemmelent, r'erant as i ibbas n oufroukh, ennant as : Souffer' d ah'ejjam s berra n ouh'anou » — Iffer' ouh'ejjam s immi n ouh'anou ik'im gis, iaoui as ibbas, afroukh isgaouer t mnidas, gouakkal. Ir'ras i jeddas taouid nettat aman irr'an; inker ouh'ejjam isoummer'as akhsas ennes, iasi touzzalt aras itebbi azzar seg talem da n ounnair asegas ibda isouddou ar as itennadh i ikhf ennes seg isdar allig as ihia tamdourt. Inker ibbas iasi ioui s ichekchem t s ah'anou iadhnin ik'k'en d fellas tiflouin s ouser gel aour irouel ouâial. Aha iar'oul ar inebgiouen ikf asen iroukouten tak'enk'oumt g ellan ouaman sisenin g illa ouakkal oumellil d ouak'k'aïen mouchchounin. K'im en ar teffin g tek'oubach, maïggat ian ar isa g ouk'bouch ennes. Mekda souan aman anar' iziden isers asen dar' iroukouten n temechant. Echchan, souan allig in ioudou. Nekren asin aâban n tadhout anefent koullou ma illa, asen ikhf n ouâban

seg tainit n ousk'if ar tainit iadhnin afada igga ouâban tadrîk't inger temr'arin d'iregzen. Iachked ouh'ejjam igaouer seg ter'ourdin n ouâban s agensou. Inna iasen ouh'ejjam : « Aouit ed afroukh » Inna ias ibbas : « Ouakha ! », iddou ikchem ourgaz s dar temr'arin inna iasent : « Nekramt kounemti at ennedhamt s immas n oufroukh. Nekrent temr'arin, asint tageçât, ikhateren n oukchoudh lgergâ sersent t g ouammas n tegemmi aouint ed immas n oufroukh chekechment t sers, ekfant as tet't'af ar'anim ir'zifen g oufous ennes aimoun; eggant as g ikhf n our'anim lah'rouz lh'ijabt tir'oulalin n Ignaouen. Mkand nettat tebrez, tedel ak'em mou d tiouallin ennes s iftil n lkettan içfan. Achkent ed temr'arin Ennedhent as r' tiina n tegeçât; tebdou nettat ar tennedh ar tekoumm ammas n tegeçât s our'anim, timr'arin das innedhen ar katent errech, nettat ar talla.

Tid ikaten errech, sedfourent as iouaoual ar tinint :

Beddaïamt i ouâïal a lemlouk
 Ioua i ah'ejjam atereh'met babak
 Fessa a tamet't'out aouroukan tallat
 Adam idder ioui m iggam aârim
 Tehenna eddounit ar fellam itazal
 Igg am argaz aioula tetahel tas
 Taouit as taslit ahat teh'adert as
 Tesekert as tamer'ra, tili lh'enna
 Idder am babas anebdadi temer'ranes,

Timr'arin tinin mkand lah'dert aha iasi ibbas n oufroukh irokouten da seg echchan; gaouren inebgaouen ian tama n ian, iaouid isouggi i ouh'ejjam gis imik' n lh'enna ikoummen d sin igouchran n tiglai ikhouan d ian our'our'ai n izimer, d imik' n ir'ed d'ezzit mas iouk'em ouh'ejjam i our'our'ai afada islouléf ar'our'ai aour ijreh' afroukh. Inker ibbas ikfas tasarout n ouh'anou i jeddas n oufroukh, teddou, tanef ah'anou dag illa ouâïal tasi ted nettan ar isr'ouiou; tekfas jeddas ir'es n tefli g oufous ennes aimoun, tezaïed as taglaït

inouan r'ouaman ir'ran, tek'cher; taouit ar mnid inebgaouen, tekfat i ian gisen, itt'af et segis, iasi t safella inger ifasen ennes iaoui t s mnid ouh'ejjam. Inker ibbas ifour' berra n tegemmi ik'im dind r'ououttou n tegemmi, aour izar iouis ig ran as t ebbin.

Ik'errab ouh'ejjam i oufroukh ianef as idharen ennes, it't'af abelou n oufroukh ar as ichekeham ar'our'ai elli iour'man s ezzit, gimmi n tegoulimt n oubelou ennes. Nettan itelha d ouaïal inebgiouen das innedhen artinin s ian inmi : « Çall Ellahou, âla Moh'ammed, ou Ibrahim Lkhalil ou Errah'man...! Our eddin ad fessan ar d' ik'adha ouh'ejjam. Ellig ikchem our'our'ai ar t idikoui s ikmez ennes; iamez bahra tagoulimt s oufous azelmadh, iasi touzzelin ichouan s oufous aimoun, aha inn as i oufroukh : « Sak'el, sak'el leh'zam n immak, hout iououi t our'erda » Mkan ih'ouz oufroukh tioualtin ennes s afella a izar mag illa leh'zam n immas aha inn as : « K'raf s touzzelin, ibbias abelou ennes; ik'im oufroukh ar isr'ouiou. K'erreben dar es inebgiouen ar as tinin : « Our'bi g tefii, echch taglait ad! » Aha soudoun seg is idamen bahra. Mekda as ibbi iasi ouh'ejjam ak'echchour n teglait ikhouan, islala t i idamen ar gis t'aren ar d idkour ouk'echchour iderder fellasen ir'ed. Aha iggas lh'enna d'ezzit i ldjerh'; iaoui t inebgi d a t iousin irar t i jeddas nettan isr'ouiou. Tet'taf t seg is, terbou t r' ter'ourdin ennes h'ezout'i ar as tini : « Tah'ourmit Rebbi a ioui t nar' afada ategget argaz ». Aha tedelt souâban ar teseftsa gis. Iouchka d ibbas n oufroukh, ikf as tir'ardh ennes i ouh'ejjam inn asen i inebgiouen : « Akoun ihenna Rebbi! Idji koun lkhir aïdar i » Ennan as : Mbarek msâoud a flan » Eftoun inebgiouen g iskin ensen. Inker ouh'ejjam, iaoui tagoulimt da ibbi imdhel t r'erroudt, iftou aou d nettan g iskin ennes. Aha tazel, tekchem jeddas n oufroukh tenna iasent i temr'arin : « Aïoua! Çellamt f Ennebi iouda kount! ha, aaial ikhten » Fessant temr'arin seg lâb; teffer'd immas soug ammas n tegeçait ar taça; seftount as iftil s ak'emmou ennes. Mekda tezra iouis, tefreh' daour immout, tesoudemt t inger tiouallin ennes. Mounent fell as temr'arin,

ennant as : Mbarek msâoud a flanta? » Tinn asent : akout ia'zza Rebbi, a istma » Nekrent, asint izra ensent, eftount maiggaat iat g iskin ennes.

Naissance.

ACCOUCHEMENT — IMPOSITION DU NOM — CÉRÉMONIES
PREMIÈRES DENTS — CIRCONCISION

Il est d'usage, chez les Imazir'en, qu'une femme enceinte reste à la maison qu'elle ne doit jamais quitter. Aussi son état de grossesse demeure-t-il ignoré jusqu'au jour de l'accouchement annoncé par des *you-you*. Neuf mois écoulés, la femme accouche et met au monde un garçon. Ce jour là, le père se rend au marché, achète trois poulets qu'il égorge aussitôt. Il envoie chercher sa belle-mère qui est retournée chez son mari après le septième jour du mariage de sa fille. Elle arrive et se met à pousser des *you-you* dès l'entrée de la maison en disant : « Ha ! quel bonheur, quelle joie ! » Aussitôt elle se débarrasse de son voile de laine, retrousse ses manches et prend de la farine de blé tamisée ; elle la délaie dans de l'eau chaude. Lorsqu'elle l'a bien pétrie, elle allume le feu, elle plume les poulets, qu'elle coupe en deux ; puis elle verse sur eux de l'eau pure en y mettant du gingembre. Elle les laisse sur le feu jusqu'à ce qu'ils soient cuits ; puis elle les sort du feu et les met de côté. Aussitôt elle procède à la mise en pains de sa pâte, pains qu'elle fait cuire avec de l'huile pour empêcher ce pain d'adhérer au plat dans lequel elle le fait cuire. Ayant fini de tout faire cuire, elle prend un petit plat en bois dans lequel elle coupe le pain ; elle y met du poulet et de la sauce non épicée. Elle porte de l'eau à sa fille qui se lave la main droite, puis elle lui sert le plat plein. Celle-ci après en avoir mangé un poulet et trois pains dit à sa mère : « Reprends le plat, j'en ai assez ! » La mère enlève le plat et le sert aux autres femmes. Celles-ci se lavent les mains et s'ins-

tallent autour du plat. Lorsqu'elles ont mangé à leur faim, la mère du jeune homme arrive et en mange le reste.

Le lendemain on fait de même; ce jour-là la marraine de l'enfant arrive, prend les ciseaux et lui coupe le cordon. Elle lui noue autour de la tête une tresse de laine, l'emmailote dans une étoffe de laine. Après six jours, le père égorge un mouton et le lendemain il donne un nom à son fils. Ce jour-là, l'accouchée se lève et dit à son mari : « Nous voudrions aller au bain ? » — « Volontiers, lui réplique-t-il, ta mère et les autres femmes peuvent t'y conduire ». Elle lui dit : « Alors, va le retenir, et aussitôt après souper nous nous y rendrons; nous laisserons l'enfant à la marraine. Quant à toi, après nous y avoir conduites, tu reviendras à la maison où tu nous attendras en compagnie de la marraine jusqu'à notre retour ».

Après souper le mari se lève et les conduit au bain où elles entrent et se lavent. Après s'être bien lavées, elles s'habillent et restent au bain où elles se reposent jusqu'au lendemain. Dès le point du jour, elles en sortent et rentrent chez elles. Arrivées à la maison elles frappent à la porte; le mari arrive et leur ouvre. Elles entrent et vont s'installer au milieu de la chambre en poussant des *youyou*. Aussitôt le père se lève et va au marché leur acheter des pâtes avec du beurre fondu. Sa femme prend ces pâtes, les trempe dans de l'eau, y met du sel, du lait et du piment pilé dans un mortier. Lorsque ces pâtes sont cuites, elle les prend et les sert à celles qui l'ont lavée, puis elle appelle la marraine qui vient et qu'elle fait asseoir à côté d'elle. Elles commencent à manger. La maîtresse de maison prend un peu (de pâtes) dans un bol qu'elle donne à son mari qui mange à part. Lorsqu'il a fini de manger il se lève et leur dit : « Je vous en remercie ! » — « A votre santé, frère; que Dieu bénisse ton fils et que vos désirs en lui se réalisent. » Elles disent également à la mère : « Nous te laissons avec la paix, sœur ». Elle leur répond : « Que Dieu vous conserve », puis elles s'en vont, laissant la mère allaiter son enfant. Lorsqu'un mois et dix jours se sont écoulés, le

père va au marché et achète un mouton. Aussitôt la femme se lève, s'habille, et fait des fumigations de résine, de *hermel* et de tête de caméléon. On prend l'enfant, on lui met deux petites *gandouras* blanches, on lui entoure la tête avec une tresse de laine, puis les parents l'emmènent chez le marabout du pays ; la mère porte son enfant sur son dos. Ils vont jusqu'à la demeure du saint, frappent à la porte que le marabout lui-même vient leur ouvrir. Ils entrent et le saluent tous deux. La femme pénètre chez les marabouts, amenant avec elle le mouton acheté par le mari. Quant à celui-ci, le marabout l'envoie sur la terrasse, lui étend une natte en jonc et l'y fait asseoir avec quatre autres marabouts qui sont ses parents. Puis le maître de la maison descend et se rend auprès des femmes ; il s'empare du mouton qu'il égorge dans la cour, le dépèce, enlève la peau et le découpe entièrement.

Ensuite il le donne aux femmes qui le font revenir dans de l'eau et de l'huile avec du piment pilé dans le mortier. Elles y ajoutent un peu de sel ; l'estomac découpé par elles y est mis et mélangé dans la marmite avec d'autre viande. Elles allument le feu. Quand la marmite entre en ébullition, elles prennent du couscous de blé qu'elles mettent, après l'avoir légèrement aspergé d'eau tiède, dans le couscoussier. Quand il est bien rempli de couscous, elles le prennent et l'ajustent sur l'orifice de la marmite dont elles ferment les interstices au moyen d'une cordelette pour empêcher que les vapeurs ne s'en échappent. — La femme du marabout se met à garnir le foyer de bois jusqu'à ce que le couscous ait subi trois cuissons successives. Chaque fois le couscous est versé dans le plat et remis de nouveau sur la marmite. Après l'avoir refroidi avec la louche et bien enduit de beurre salé, elle prend la louche, et arrose le couscous avec la sauce dans laquelle a été cuite la viande.

Puis elle retire le gras-double, le met sur le couscous et appelle son mari. Le marabout descend, vient retrouver sa femme qui lui passe le plat. Il le prend à deux mains et le monte sur la terrasse. Sa femme le suit et lui passe de l'eau pour les

ablutions; il revient la prendre au dernier escalier. — Après que les gens se sont lavé les mains, ils commencent à manger. La femme du marabout revient et leur fait monter de l'eau pour boire. Celui-ci la prend et se met à en verser dans un bol avec le cruchon. Lorsque les hommes ont bien mangé et bien bu, les femmes prennent l'enfant qu'elles font passer au marabout. Il lui mouille aussitôt les cheveux avec de l'eau tiède; ceci fait il prend un bon rasoir, coupe à l'enfant tous les cheveux qui sont autour de la tête et n'en laisse qu'au sommet après avoir bien dessiné un cercle. Ayant fini de le raser, il prend le petit instrument avec lequel il fait des tatouages et lui en trace trois sur le front entre les sourcils. Puis, mettant la main droite sur la tête de l'enfant, le marabout récite la sourate du Qorân : « *Qoulou Allahou* ». Lorsqu'il a fini de réciter cette sourate, il prend l'enfant et le remet à sa mère en lui disant : « Tiens! voici ton fils, que Dieu le bénisse! » La mère embrasse la main du marabout, s'empare de son enfant, le met sur son dos et dit aux femmes du marabout : « Que Dieu vous donne la paix, mes bonnes dames! » — « Qu'Il tranquillise votre âme, chère fille », lui répondent-elles. — Le père de l'enfant arrive, baise la tête du marabout et lui donne un *rial* de *ziara* (visite). Accompagné de sa femme, il quitte la demeure du saint et rentre chez lui. Il frappe à la porte, la marraine vient leur ouvrir; ils entrent, se dirigent vers la chambre où la mère fait descendre de son dos l'enfant que la marraine saisit et baise sur la bouche; l'enfant s'étant mis à pleurer la mère le reprend; elle lui donne le sein; il se met à têter pendant que sa mère le tient sur ses genoux et s'efforce de le calmer. — Un an après, lorsque l'enfant commence à s'asseoir et à se mouvoir en marchant à quatre pattes, quatre petites dents lui poussent, deux à la mâchoire inférieure et deux à la mâchoire supérieure. Lorsque les parents ont vu que leur fils a des dents, la mère dit au père : « Réjouis-toi, notre fils a poussé des dents; maintenant il va falloir que nous fassions la fête des *Premières dents* en faisant cuire la *toufrik* pour les

petits enfants. » — « Volontiers », lui dit-il. Il sort, et s'en va au marché, à la place aux céréales, pour acheter des fèves, du maïs, des pois chiches, du blé, des lentilles et des pois. De tout cela il en achète un peu jusqu'à ce qu'il ait réuni une quantité suffisante pouvant cuire dans une marmite. Le tout est mis dans la marmite posée sur le foyer, qu'on alimente en y mettant de menu bois. Lorsque tout est cuit, la femme le verse dans le grand plat où elle laisse refroidir. Pendant ce temps l'homme sort et réunit de petits enfants; quand il en a rassemblé seize, il les amène chez lui, les fait entrer dans la cour. Là il les fait tenir debout l'un à côté de l'autre et la mère portant son enfant s'assied par terre. Elle installe son fils entre ses jambes pendant que tous les autres enfants forment cercle autour d'elle. Le père soulève le plat de *toufrik* qu'il maintient au-dessus de l'enfant, à une coudée de sa tête; puis il crie aux bambins qui l'entourent : « Allons! prenez, jeunes gens! » Et eux de se précipiter sur le milieu du plat, de prendre de la *toufrik* et d'en manger jusqu'ils soient rassasiés : « Eh bien! avez-vous bien mangé », leur dit-il? — « Nous avons bien mangé », lui répondent-ils — « Alors récitez pour moi une *Fatih'a* », leur demande-t-il. Ils récitent une *Fatih'a* en faisant beaucoup de vœux disant, entre autres choses : « Que Dieu le fasse vivre jusqu'à ce qu'il ait appris les soixante chapitres du Qorân! » Puis ils sortent et s'en vont chacun de son côté.

Lorsque l'enfant a passé quatre ans, la mère dit un jour à son mari : « Il est à désirer que nous fassions circoncire notre enfant, il est grand maintenant, il est en âge de l'être » — « Volontiers répond le père, dis-moi ce qu'il nous faut? » — « Va, dit-elle, au marché acheter une demi-*kerrouba* de blé, une mesure d'huile de la contenance de huit huitièmes, six livres de beurre, un beau mouton de la valeur de cinq réaux et deux *chouaris* (charges) de terre blanche (chaux) avec laquelle nous blanchirons les murs et les chambres de la maison; fais en sorte que tout cela soit prêt ».

Le lendemain, le père engage un juif qu'il fait venir et

entrer dans l'intérieur de la maison ; là il se met à lui montrer les chambres et autres murs de l'habitation. Après les avoir vus, le juif lui dit : « Que me donnes-tu ? » Il lui répond : « Je te donne tant pour tes peines ». — Le juif, ayant accepté l'offre, se lève, met une ceinture, relève bien ses effets, prend le grand plat, dans lequel on lave, le pose au milieu de la cour, et le remplissant de terre blanche il y verse de l'eau chaude ; puis il prend un petit balai au moyen duquel il remue la chaux jusqu'elle ait rendu blanche l'eau ; puis, avec ce balai, il commence tout d'abord à blanchir les chambres. Quand il a fini, il passe aux murs extérieurs qu'il blanchit entièrement, par couches successives, tant en largeur qu'en longueur. — Le soir, quand il a terminé, le maître de la maison lui paye son salaire ; le juif ramasse ses outils et s'en va. Le mari et la femme s'installent dans le vestibule et laissent sécher les chambres. Quand toute la maison est sèche ils font venir une femme qui est chargée de faire les invitations. Dès qu'elle est arrivée, ils l'habillent bien, puis elle part, elle va de maison en maison appeler les femmes en leur disant : « Madame une telle vous informe de la fête de circoncision de son fils. » — « Que Dieu augmente leur bonheur lui disent-elles, quel jour aura lieu la fête ? » — « La fête est tel jour, si Dieu le permet » leur répond-elle. — Lorsqu'elle a ainsi averti toutes les femmes, elle revient à la maison. Elle rentre, enlève les habits dont on l'avait vêtue et la mère lui donne pour ses peines une petite mesure de blé ; elle s'en retourne chez elle, jusqu'au jour fixé pour la fête.

Le jour de la fête toutes les femmes, lavées et débarrassées de leur crasse, le visage bien maquillé avec des fards noir et rouge, viennent, habillées de leurs plus beaux habits. Dès le matin, quand elles arrivent, chacune apporte la pierre sur laquelle elle s'assied quand elle veut se reposer ; certaines d'entre elles apportent, comme cadeau à la maîtresse de la fête, des pièces d'étoffe, des foulards de soie ; d'autres l'honorent en lui donnant de l'argent, d'autres du sucre. Lorsque

la maison est remplie de femmes invitées par l'autre (la messagère) voici que les vieilles arrivent à leur tour ; elles entrent au milieu d'elles et se mettent à jouer. Pendant ce temps les hommes invités par le père, pénètrent dans la maison et vont s'installer dans une autre chambre. Le barbier qu'a envoyé chercher le père, arrive portant avec lui ses instruments : des ciseaux bien aiguisés, un rasoir, une serviette propre, du linge blanc et une cuvette en cuivre jaune. Il entre dans la chambre où sont installés les invités et s'y assied en posant devant lui ses instruments. Le père se lève, s'en va trouver les femmes et leur dit : « Donnez l'enfant qu'on lui rase les cheveux ». Elles lui répondent : « Attendez qu'on l'habille ». Elles prennent l'enfant, lui lavent la figure avec de l'eau tiède et lui mettent une chemise sur laquelle elles ont répandu du parfum ; tous ses effets sont soumis par elles aux vapeurs de *hermel* et de *hebb er rechad*, elles font un tout petit sachet dans lequel se trouvent du henné pilé et du benjoin noir, avec un coquillage de Guinée (caurie) ficelé extérieurement au sachet. Celui-ci lui est aussitôt attaché sous la cheville du pied droit avec un fil noir pris parmi les fils au moyen desquels les femmes tressent leurs cheveux. Lorsqu'elles ont fini de faire la toilette à l'enfant, elles appellent le père et lui disent : « Fais sortir le barbier hors de la chambre ». Le barbier sort et s'assied devant la porte de la chambre. Là le père lui amène l'enfant qu'il fait asseoir par terre devant lui. La marraine, elle, apporte de l'eau chaude avec laquelle le barbier mouille les cheveux de l'enfant. Ceci fait, il prend le rasoir et commence à lui raser les cheveux en partant du front et en suivant tout le tour de la tête, jusqu'à ce qu'il ait bien dessiné un cercle. Alors le père fait entrer l'enfant dans une pièce à part et ferme sur lui la porte en poussant la targette de peur qu'il ne se sauve. Puis il revient auprès des invités, leur sert du thé avec la théière dans laquelle se trouvent de l'eau bouillante, du sucre et du thé. On s'installe, on verse le thé dans des verres et chacun se met à boire le sien. Quand il a fini de boire de cette

boisson douce, le maître de la maison sert de nouveau des plats de nourriture. Enfin, l'on boit, l'on mange jusqu'à ce que l'on soit rassasié. Puis on se lève, on prend une couverture de laine que l'on étale entièrement et dont un des bouts est fixé à un des côtés du couloir, et l'autre au côté opposé. Cette couverture est étendue de façon à former une séparation entre les femmes et les hommes. Le barbier arrive et va s'installer derrière la couverture, du côté de l'intérieur et dit : « Amenez-moi l'enfant ». Le père lui répond : « Volontiers ». Il se rend auprès des femmes à qui il dit : « Levez-vous et commencez à entourer la mère ». Les femmes se lèvent, prennent un grand plat en noyer, le posent au milieu de la cour et y conduisent la mère. Elles la font entrer dans le dit plat où elle se tient debout. Elles lui donnent à porter de la main droite un long roseau au bout duquel sont attachés des *amulettes de préservation* et des coquillages de Guinée. La mère s'étant faite toute belle se trouve avoir le visage et les yeux bandés avec un linge propre. Les femmes arrivent, forment le cercle autour d'elle selon les bords du plat dans lequel elle se met à tourner et sur lequel elle frappe avec le roseau. Toutes celles qui l'entourent battent des mains, tandis qu'elle pleure. Celles qui battent des mains tout en tournant lui chantent en même temps les paroles suivantes :

Veillez sur l'enfant, ô ! anges.

Et toi aussi, barbier, que Dieu bénisse ton père !

Tais-toi, femme, ne te lamente pas !

Que ton fils grandisse et devienne jeune homme !

Et que, veillant sur toi, ta vie s'écoule en paix.

Devenu homme, certes tu le marieras.

Tu lui amèneras une épouse. Tu seras là

Pour lui célébrer une belle noce au *h'enné*.

Puisses-tu encore avoir son père pour diriger sa fête !

Pendant que les femmes débitent ainsi ces paroles, le père ramasse les ustensiles dans lesquels on a mangé. Les invités

s'installent côte à côte, tandis que le père apporte au barbier un plateau dans lequel se trouve un peu de *h'enné* en poudre, deux coquilles d'œufs, un crottin de mouton, un peu de cendre et un peu d'huile dont le barbier enduit la crotte afin de la faire entrer sans blesser l'enfant. Le père prend la clef et la donne à la marraine qui s'en va ouvrir la chambre où se trouve l'enfant. Elle l'y amène pendant que lui, il ne cesse de pleurer ; alors elle lui donne, dans la main droite, un os sur lequel il y a encore de la viande, puis un œuf cuit dans de l'eau chaude et débarrassé de sa coquille. Elle le porte auprès des invités, le remet à l'un d'eux qui le saisit et le soulève entre ses mains pour le déposer devant le barbier. Aussitôt le père se lève et sort de la maison ; il reste là, en dehors de l'habitation pour ne pas assister à l'opération que l'on va faire subir à son fils.

Le barbier s'approche de l'enfant, lui écarte les jambes ; puis il saisit la verge de l'enfant. Il prend la crotte enduite d'huile et commence à l'introduire dans le prépuce. Pendant que le barbier est ainsi occupé avec l'enfant les gens qui l'entourent psalmodient en chœur le refrain suivant : « Que Dieu répande ses grâces sur Moh'ammed et Ibrahim el-Khelil, le clément... » et ils ne se taisent que lorsque le barbier a fini d'opérer. Lorsque celui-ci a fait entrer la crotte dans le prépuce, il l'enfonce avec le pouce ; une fois introduite, il l'y retient solidement de la main gauche, tandis que de la main droite il saisit une paire de ciseaux bien aiguisée en disant à l'enfant : « Regarde, regarde la ceinture de ta mère, voilà qu'un rat l'emporte ! » Dès que l'enfant lève les yeux pour voir ce que devient la ceinture de sa mère, le barbier fait *trac* avec les ciseaux et tranche le prépuce. L'enfant se met à crier. Tous les invités s'approchent de lui : « Tiens, mords la viande ! mange cet œuf ! » Aussitôt il commence à perdre abondamment du sang. L'opération faite, le barbier prend une coquille d'œuf vidée qu'il tend et remplit de sang sur lequel il répand de la cendre. Puis il met du *h'enné* et de l'huile sur la blessure. L'hôte qui tenait l'enfant le

porte et le remet pleurant à sa marraine. Celle-ci le saisit et le place sur son dos à nu, en lui disant : « Que la protection de Dieu soit sur toi, cher enfant, jusqu'à ce que tu deviennes homme ». Rabattant sa couverture sur lui elle se met à le calmer. Le père de l'enfant arrive, paye le barbier et dit aux invités : « Que Dieu vous donne la paix et le bien, chers parents ». Ils lui répondent : « Nous vous adressons tous nos vœux de bonheur » puis ils partent chacun de son côté. Le barbier se lève et emporte avec lui le bout du prépuce coupé qu'il va enterrer dans le cimetière, puis il se retire lui aussi. La marraine, avec l'enfant sur son dos, court et entre chez les femmes à qui elle dit : « Allons saluez le prophète; c'est assez ! l'enfant est circoncis ! » Aussitôt les femmes se taisent et cessent de jouer. La mère sort du plat et se met à rire. On la débarrasse de son bandeau. Dès qu'elle voit son fils, elle se réjouit de le revoir vivant, elle le prend et l'embrasse entre les yeux. Toutes les femmes se dirigent vers elle et lui disent : « Tous nos compliments, madame une telle ». — « Que Dieu vous conserve, chères sœurs, leur répond-elle ». Aussitôt celles-ci se lèvent, prennent leur pierre et s'en vont chacune de son côté.

III

Divorce.

Dar Imazir'en our iddi ian adas illef i temr'art ennes, r'ir ig as isker essebba ourgaz. — Kad'alik tamr'art tr'i ad t'aleb tabrat ennes ig our tri argaz ennes nar' ig our gis telli lfaidet. Mekda izra ourgaz tamr'art ennes tra aterouel mni-das, dagis it't'af, iaoui t s akherbich dag ellant temr'arin tid'a iran ad rouelent mnid irgazen ensent. Akherbich imok'ranen n Temazirt ait isekren i tida iâççan irgazen ensent. Tamr'art

aour fellas iteh'kam aoudian menr'ir argaz ennes; ir'i atiadj g ouakherbich aou d aïour, aour iddi adidas isaouel ouala atizra aoudian menr'ir argaz ennes. Hata iand af tegiouer temr'art ichiben g immi n oukherbich, semmanas : tagoujimt. Nettet ai tegablen timr'arin n oukherbich.

Ha iargaz ig ira aillef i temr'art ennes dat itadja ar ian ouass, innas : Hia ii mad chettar', hat rir' adeftour' s temazirt le flanta ». — Tinnas nettet : « Ouakha ! » ; tenker louak't and, tasi agouren n irden, teffit g ouammas n tegeçait, tserr'a aman ar d ldoudoun, tasi senat tak'k'aiin n tisent, tesefsi tent d ougouren, aha ar tadder s ouaman agouren ar tedellak g tegeçait ar d idlek bahra tegg didas ikamel ikoummen r' teferdout d chanouj. — Aha ter'erfet aigg arekhsis; tasi anekhdam tegga t afella n takat Aha tek'rouf arekhsis ammas n tesouggit n teznirt ; tan ter'ref teggat r'ouammas n ounekhdam at nouou, ard ter'ref tarekhsist iadhnin. Aha tasi tada illan r'ouammas ounekhdam tsers t r'ouammas n isouggi tedel s iftil afada atamez tirr'i ; tasi taiadh teger t dar' r'ouammas ounekhdam ; tesouddou d ourekhsis mkand allig tesenoua koullou arekhsis and, aiggan lâouin n ourgaz. Aha tesmount tasi abiaâ, tounef as immi ennes tegga gis arekhsis allig id kour oubiaâ. — Tesiouel i ourgaz ennes tinn as : « Ha ma techettat g our'ras ig teftit ! » Inna ias ourgaz i lahel ennes : « Ouakha ! » Inker iououi d ar'ioul iger as tah'last, iasi lâouin ennes, inna ias i lahel ennes : « Akem ihenna Rebbi ». Tenna ias : « Ellah isahel ; ass trit atar'oult, aoui iid imik' n tazoult ma teggar' i touallin inou » Iftou d ouar'aras allig ilkem s mnaça n our'aras iger tiouallin ennes s man ljeht elant ar isak'oul kradh irgazen r'oufella n our'aras k'iman s iznaditen ensen. Aida gin izra ir'al is d ik'edhdhaan aid eggan. Aha ik'k'es tid lkhoul iouerri d d our'aras da ikka, ar itazal allig iroh' s immi n tegemmi ennes ammas n idh, ar iseflid i ouaoual n ourgaz iadhnin, illa r' tegemmi netta d lahel ennes ; ik'im g immi n tegemmi ar tergigi, ik'k'es tid dar'lkhoul n ourgaz illan dar lahel ennes ; ik'im ar asen iseflid, noutni ar telâaben sind idsen, afroukh ennes igen g

ouh'anou iadhnin achkou isoul imezzi tese gent immas; tek' k'en d fellas tifiout nettat tar'oul s ah'anou dag illa oumeddakoul ennes. Aha zaieden gis g lhaoua ensen. Allig ifou ouass inker oumeddakoul ira aiffer'; teddou didas temr'art at souffer. R'ir tounefas i ouada illan dares g tegemmi, inker ourgaz ennes, igga afous ennes f touzzalt. Iffer' ouada iadhnin irouel. It't'af ourgaz lahel ennes seg taounza, izoukert s ouammas n tegemmi, nettat ar tesr'ouiou, iazel ik'k'en tifiout n tegemmi, iar'oul sers; iger iketlan ennes aok allig ifla r'ir g lr'oumd n idharen, iasi tifersit idhnin. Tenker temr'art terouel s ah'anou dag illa oufroukh tasi iouis teggat ammas n igiouan ennes aras tini i ourgaz ennes : « Haii g ouamour n oufroukh enne k d ouin n Rebbi ». Isoudou ourgaz ennes, iknou f oufroukh ennes iasi t soug ammas n igiouan n temr'art ennes, isers t r' lousat. Iar'oul sers, nettat it't'af t ibbi fellas iketlan ennes koullou allig t ifla h'azouti; mekda tourouou immas. It't'af t soug fous aimoun ar t ikat s tefersit r' tadaout ennes nettat ar tesr'ouiou, ar as tini : « Hai, ai, a imma, emmouter'! azlemt a tih'bibin, foukouamt i soug fous n ouâdaou Rebbi! » Slant as tadjarin ennes i ter'ouiout ennes, azlant ed s immi n tegemmi afent tek'k'en teflout seg ouagensou. Netta isoul ar ikat tamr'art ennes. Noutenti ar as ak'rant seg berra : « Aha ia oueddi! nâl Iblis a iargaz ioudak! hat tenr'it! sak'el r'ir g immas n oufroukh enne k! » Inn asent : « Tamr'art ad, koullou lâib ennes n eddounit iouger ouin likhert aou d ian our'aras n Rebbi ouala ouin n lâbd ennes, our t tet't'af ». Netta gis ikat, aras itini : « Iak a touh'rimt ameka da teggit? Tesikket ii koullou eddaou medden?... ». Aha nettat tinn as : « Hat a oueddi, aiat ioura t felli Rebbi...! » Innas : « Our d r'ir ass ad, a touh'rimt! seg ezzeman teskaret aiad, ig ellir ouala ig our h'adirer'! » Idejt g dind man taidit tiagar g ouakkal. Inker ianef tifiout, ifour' d immi n tegemmi, iftou dar lâdoul; ikchem dar sen, isellem fellasen; ennanas : « Mak iar'en aflan? » Inna iasen : « Ha ma ijrân, ha ma ijrân ». lâoued asen koullou maiad is tesker temr'art ennes. Allig ikemmel aoual

ennan as : Ezd'ou ias, tettafet darek afroukh ennek, tekfet i jeddas at rebbi, kii ar fell'as tetazalt ar d imok'k'or, ouama tamr'art, arias tabrat ennes, tekfet as koullou ma iggan iketlan ennes, tazent as ateftou nettat d ikhf ennes aour didas teçerreft aoudian. Aran as tabrat n et't'alak' n talat iamez ourgaz tabrat, ikfasen i lâdoul tir'radh ensen. Aha imoun d oumeddakoul n lk'adhi, allig roh'en tigemmi, isdouk'er oumeddakoul lk'adhi tiflout ; tenker d temr'art tanefas tijlout, inna ias : « Har' tabrat ennem ». Isaouel as ourgaz ennes, inna ias : « Effer' felli seg ouass ad, our ii tissent, our kem essener' ». Tar'oul, tekchem s ah'anou tasi iketlan ennes ihian. Tettaf tabrat, teffer' seg tegemmi n ourgaz teftou g iskin ennes, nettat d ikhf ennes. Ik'im oufroukh dar ibbas d jeddas ar gis terebban allig imok'k'or igga argaz.

Divorce.

POUVOIRS DU MARI — CAS D'ADULTÈRE

Chez les Imazir'en, un mari n'est porté à divorcer d'avec sa femme, que s'il a des motifs à invoquer contre elle. — Et de même la femme peut reprendre sa liberté vis-à-vis d'un homme qu'elle n'aime pas ou qui est impuissant.

Lorsque le mari s'aperçoit que sa femme cherche à fuir le domicile conjugal, il l'arrête et la conduit dans la maison d'arrêt dite *akherbich*, où sont enfermées toutes les femmes qui veulent quitter leurs maris. L'*akherbich* est une maison de détention instituée par les notables du village pour y enfermer toutes les femmes en état de rébellion contre leurs maris. Nul n'a de pouvoir sur la femme que son mari ; celui-ci peut la laisser dans l'*akherbich* même un mois sans que personne autre que lui puisse lui parler ou même la voir. C'est pour cela qu'une vieille femme veille à l'entrée de l'*akherbich* ; on l'appelle *Tagoujimt*. Elle est chargée de servir la prisonnière.

Un homme qui veut divorcer ne le fait qu'au moment op-

portun. Un jour, il dit à sa femme : « Prépare-moi de quoi manger, j'ai le désir de partir en voyage vers tel pays » — « Volontiers », lui répond-elle et aussitôt elle se lève, prend de la farine de blé qu'elle verse dans le grand plat; puis elle fait chauffer de l'eau tiède; elle prend deux morceaux de sel qu'elle fait fondre dans cette farine puis elle la trempe avec de l'eau tiède. Elle la pétrit dans le plat. Lorsque la pâte est prête, elle y met du *cumin* pilé dans le mortier et autres épices. Puis elle la partage en morceaux pour en faire du pain; elle met le plat en terre sur le feu et commence à faire des pains sur un plateau en palmier nain. Chaque pain fait est mis par elle sur le plat pour y cuire pendant qu'elle en prépare un autre. Chaque pain cuit est pris du plat et mis dans le plateau, couvert d'un linge afin que le pain reste chaud. Elle prend un autre pain qu'elle met dans le plat et elle continue ainsi à faire du pain jusqu'à ce qu'elle ait fini de préparer le pain destiné aux provisions de route pour l'homme. Alors elle ramasse ce pain; elle prend le sac de voyage, l'ouvre et l'en remplit. Puis elle appelle son mari à qui elle dit : « Voici de quoi manger en route, si tu pars ». L'homme lui dit : « C'est bien! ». — Il se lève, amène son âne, lui met le bât, et, prenant ses provisions de voyage, il dit à sa femme : « Que Dieu te donne la paix ». — « Bon voyage, lui répond-elle, quand tu reviendras, apporte-moi un peu de *koh'eul* pour les yeux... » Il s'engage sur le chemin et il s'en va; arrivé à mi-chemin, jettant un regard devant lui de toute la puissance de sa vue, il aperçoit trois hommes armés de leurs fusils et assis au-dessus du chemin. Dès qu'il les aperçoit, il les tient pour des coupeurs de route. La peur le prend, il fait demi-tour, et revient en courant jusqu'à chez lui où il arrive à minuit. Arrivé à l'entrée de sa demeure il entend la voix d'un homme qui doit se trouver avec sa femme dans la chambre. Il s'arrête sur le seuil de la maison, tout en tremblant de peur à cause de la présence de cet homme qui est auprès de sa femme. Assis, il se met à écouter les deux amants qui se livrent à leurs ébats, pendant que son fils dort

dans une autre chambre, l'enfant est encore jeunes ; a mère l'a endormi et a fermé ensuite la porte sur lui, pour revenir dans l'autre pièce où se trouve son amant. Là ils donnent libre carrière à leur amour toute la nuit. Au point du jour, l'amant de la femme se lève et veut partir ; la femme vient l'accompagner jusqu'à la porte. Dès qu'elle a ouvert pour donner passage à celui qui est avec elle, le mari se lève et porte la main sur son poignard. L'amant s'enfuit, mais le mari saisit la femme, la prend par les cheveux et la traîne dans l'intérieur de la maison. La femme se met à crier et à pleurer. Alors il revient en courant refermer la porte. Revenu près d'elle, il se déshabille pour ne conserver qu'un pantalon, puis il prend un gros bâton solide. La femme se lève et s'enfuit vers la chambre où se trouve l'enfant qu'elle prend aussitôt sur son sein ; elle dit au mari : « Je suis sous la protection de ton fils et sous celle de Dieu ! » Le mari se dirige vers elle, se penche et prend l'enfant du sein de la mère. Il l'emporte, le dépose au loin. Revenant vers elle, il la saisit, lui arrache tous ses habits jusqu'à la laisser complètement nue comme au jour où elle a été mise au monde par sa mère. Il la prend par la main droite et se met à lui administrer des coups de bâton sur le dos, et elle de crier en disant : « Haï, haï ! ô mère je meurs ! Courez ! ô amies, venez me délivrer de la main de l'ennemi de Dieu ». Les voisines qui ont entendu ses cris, accourent vers l'entrée de la maison dont la porte est fermée en dedans. Pendant qu'il continue à la frapper, les autres femmes se mettent à lui dire du dehors : « O ami ! que Satan soit maudit, c'est assez ! tu vas la tuer ! Ne vois en elle que la mère de ton fils ! » — « Les défauts et les vices de cette femme, leur répond-il, sont plus grands que ceux qu'elle peut avoir dans l'autre monde ; elle méconnaît et la voie de Dieu et celle de sa créature, et ne suit aucune d'elles ». Pendant qu'il la couvre de coups, il ne cesse de lui dire : « Ha ! la maudite, tu es ainsi faite ! tu as fait de moi un être plus bas que tous les êtres ?... » — « Ceci est une chose qui m'est imposée par Dieu », lui-dit-elle. — « Ce n'est pas seulement la

première fois que tu te conduis de la sorte, tu le fais depuis longtemps, aussi bien pendant ma présence qu'en mon absence! » La laissant là comme une chienne, étendue par terre, il va ouvrir la porte, sort de la maison et se rend auprès des clercs qu'il salue en entrant. Ceux-ci lui demandent : « Qu'as-tu, ô un tel? » — « Il m'arrive telle et telle chose, leur répond-il ». Il leur fait part de tout ce que sa femme lui a fait. Quand il a fini de parler, les clercs lui disent : « Répudie-la; quant à ton fils, tu le garderas, tu veilleras sur lui, tu le remettras à sa marraine qui l'élèvera jusqu'à ce qu'il soit grand; quant à la mère, tu lui feras signifier la lettre de divorce; tu lui donneras tous ses effets et tu la renverras sans que personne l'accompagne ». Ils lui rédigent aussitôt une lettre de répudiation la plus formelle.

L'homme prend la lettre et paye les clercs de leurs peines. Puis, accompagné d'un ami du qâdhi, il revient chez lui. Arrivés à la maison, l'envoyé du qâdhi frappe à la porte. La femme arrive et ouvre « Voici ta lettre, lui dit-il! », pendant que le mari l'interpelle et lui dit : « Va-t-en d'ici aujourd'hui même, je ne te connais ni tu ne me connais ». La femme s'en retourne, rentre dans la chambre ramasse ses effets les plus beaux, prend la lettre et quitte le domicile de son mari. Elle s'en va seule, où bon lui semble. Quant à l'enfant, il reste auprès du père et de la marraine qui le soignent et l'élèvent jusqu'à ce qu'il devienne un homme.

IV

Maladie.

Aha argaz iousi amadir ennes iftou s ourtou aisouou amezgour r'ouammas n idh; isoudou r'ir nettan allig ilkem izdou i ouaman seg tefraout soudoun d ousarou n oumezgour aha netta idhfar in seg ter'ourdin, allig isak'oul ourgaz iffis mnides; ir'al is aidi aigga ar as itini : « Amchi g iskin

ennek a i amkhib n iidhan! » Oukan inna ias iffis : « Ahaha!! » Mekda izher iffis mkand iger ourgaz s oumadir, ar itazal, ar isr'ouiou; mkan igeriouel ourgaz s ter'ourdin ennes, iaf iffis idhfar s aoutou ennes; izaied ourgaz g ter'ouiout d tazala; allig aisak'oul iffis, assid inger tegoumma, ka fellas iar'oul g iskin ennes. Aha iroh' ourgaz and igellin d af ed iffour' iffis immi n tegemmi ennes, idher r'ouakkal ar inedder. Teffour' d immas tenna ias : « Mak iar'en a iou? » Inna ias : « Iffour'd felli iffis g oumezgour »; tenna ias lahel ennes aou d nettat : « Aoueli nekki! Iak our k sekhçir? » — Inna iasent : « Isekhçer i ar tazaler', ar sr'ouiour' allig ermir', our felli iar'oul g iskin ennes, allig izra assid inger tegoumma ». — Ik'im ourgaz ar itrara r'ir idamen. Aha ar tesr'ouiou lahel ennes bahra d immas our tri ateser'ouiou tedher ar terouroudh g ouakkal ar tini s imik' : « Ha ia ioui, khou da our k ichchi iffis! ». — Aha tenker lahel ennes dar', ar tinit : « Ha ia! ajedaâ inou a Rebbi! » Slant asent temr'arin tadjarin ensent ar d tazalent ar immi n tegemmi, afent tiflout, n immi n tegemmi, tianef ar adhar kechment, eftount s ouh'anou dag illa ourgaz, afent argaz and ir'redh f tadaout ennes ar inedder bahra. Aha tenker iat temr'art seg temr'arin dad ikchmen ar tesefta lahel d immas n ourgaz ar asent tini : « Zalamt f Ennebi, han argaz, kra lbas our dares illi nekremt, fessamt », — Tachk ed dar' iat temr'art iadhnnin tenna iasent : « Sekramt as iat ter'ounjaout n teh'rirt d'ouzoukni, tekfemt ast at isouou afada as izdou oudis ennes, a our iad itrara idamen ». Tenker lahel ennes tasi agouren n irden tesis as tah'rirt tegga gis azoukni ikoummen r' teferdout. Mekda tenoua tesouou as t s ter'enjaout ar tisa ourgaz imik' s imik', allig isoua koullou tah'rirt and. Mekda t isoua, ha irart i d koullou, irar ed didas idamen. Aha ar iterouroudh r'ouammas n ouh'anou achkou ira aister' oullennes s tazla dag illa itazal bahra koutid it'a iffis; hat aiand at iar'en igellin. Aha ar isr'ouiou ar itini « Aoull nou...! ». — Timr'arin koullou illan g tegemmi ma iggat iat d ma tini i immas d lahel ennes. Iat iadhnnin, tenna iasent dar' : « Ekfamt as tamemt d tezâfour

d ououermi ikoummen, tesisemt as t r' temedhlit n ouakkal, tebbimt gis arekhsis irr'an da bahra inouan; tekfemt as at ichch ». — Ennant as : « Ouakha! » Tenker tehia ias immas tamemt tezâfourt d ououermi, tejmâ didas arekhsis illan da bahra inoua. Tebbit r'ouammas temedhlit, terouit s afous n ter'ounjaout; ellig it teroui bahra, aha tekfast i iouis, at ichch, netta our iri aichch ian, ik'im ar isr'ouiou bahra aritini : « A iadis nou, ira aibbi! » Aha tenker immas taoui aman n temesouit s ah'anou iadhnin tsers in gis af takat, afada akermen ain isouou iouis. Tenna ias temr'art iadhnin i lahel ennes : « Aoui as d i ourgaz ennem taleb leflani adas ira ian lh'arz ianef as tiouerik'in, afada aizer ma t iar'en g oudis ennes. Iakour it iaouet kra » Tenker immas n ourgaz teftou nettat, ar tinag r' lejouamiâ allig toufa et't'aleb ihian tekchem dares s ljamâ, tesellem fellas, inna ias « Makem iar'en a imma? » — Tenna ias « A sidi, ioui iar'it kra; r'ir s dar ek, dar Rebbi adidi teftout s tegemmi at izart, taneft as tiourik'in ». Inna ias : « Ouakha! ». Inker iftou d idas allig rah'en tigemmi aha techekchem et't'aleb s ouh'anou ik'im dar ikhf n ouada iar' kra. Iasi lektoub ianef as tiourik'in ar itenadhar gisent ellig irmi our ioufi iat, inna ias i immas n oumoudhin : « Aoui îi d tamedhlit ». Tenker taoui as tid; ianef tak'rabt ennes isoufer' d tadouat tâmmar s essemekh, iasi lek'lem aras itara taçourin r' temedhlit allig ias ioura inna ias i immas : « Emh'ou tamedhlit ad s ouaman irr'an d ezzit d tisent d lkhouzamt, d ikamel igganak'k'ain, tesouet as ten, tebekhkhret as s lh'ermel d'ir'es n ouidi imouten, oukan la bas dares!... » — Tenna ias : « Ig ijji ioui inker, hat ousir' ak lkesouet ennek ikemlen ». Inna ias et't'aleb : « Encha Ellah kra lbas our dar es illi ». — Tekf as leftouh' ennes iggan ik'aridhen Inna ias : « Fellas errah't »; iftou g iskin ennes, tenker nettat tasi tamedhlit, temh'ou t s ouaman irekmen mekand as inna et't'aleb; mekd as tebekh-kher tessouou as aman ad; allig in isoua koullou aha igen ar inedder allig irah' ammas n idh tekchem dar es lahel ennes, tenna ias : « Mer oufir, r'ir aii tiddaret, aour temmett.

Inna ias 'ourgaz ennes : « Nemsamah' i Rebbi a flanta ! ». Tenna ias : « Makh tennit aiand ». — Inna ias : « Ichek'k'a edderr ad da gigi illan, nek it issenen ». — Tenna ias immas : « Tar'zi l lamer ennek a oueddi, aha trit kra n temechchout ? »

Inna ias : « A imma, r'ir imik' n temoudit d ourekhis irr'an » — Tenker lahel ennes tehia ias aiand as inna. Aha taoui as t tennaïas : « Hatid » — Inna ias : « Our t rir' » Tenna ias « Ou ma trit ? » Inna ias : « Rir' iselman ouakha mner' ad emmether' » Tenker dar' immas teftou azakka nes s dar oudaien, ian mi tenna : « S dar ek iselman inouan ? » innas : « Ihi, our dar i iat » ; allig termi ser oullouien, aha tar'oul g iskin ennes mekda trah' tigemmi, tekchem s ah'anou dag illa ioui s, tenna ias : « A ioui our ak oufir' iat seg iselman » Isak'el g immas inna ias : « Ai iftah' Rebbi a imma ! » Tenna ias lahel ennes : « Sidi oua Moulai » Ihouz ikhf ennes inna ias : « Aoui ii d tah'ellabt mag tegger' ibezdhan » Tenker taouias d tah'ellbat, tesers as t r'eddaout iketlan, tet't'af gis seg tadaout ennes ellig iffi ibezdhan, tas i lahel ennes tah'ellabt, taouitt teffi t r'lmes th'em (abeddouz), Aha ir'er as ourgaz ennes, trara s aoual, teftou dares tenna ias : « Anâam ! Kaii, ma trit ? » Inna ias : Ames i imik' tadaout nou tek'im dar ikhf ennes, tasit tesegent afella ouafoud ennes, aras tames tadaout ennes allig t iououi ounoudem, tar'oul aou d nettat ar tenoudoum. Immas n ourgaz tella ioufa t id ouass, tefta atagoum aman n temesouit seg our'balou. Mekda telkem ar'balou taf gis tak'ourt d medden âtan. Aha tek'im tet't'af tiouilli ennes. Our as trah' touilli ar tadgouat, tader tafoukt tek'erreb lmer'reb, tagoum ed agdour ennes tesouddou d allig troh' tigemmi tekchem, tesers agdour, teffit g tefillalt. Tekchem s ouh'anou dag illa ouada iar' kra, taf iouis igen afella n oufoud n lahel ennes aoud nettat ar tenoudoum. Ter'ras tchibant i teslit tenna ias : « Enker atsemret i imensi am ir'oumm Rebbi tarfa ih'rourin, ikfam lââfit g eddaou am a touh'rimt ! Mk'ar da itemmetat ioui, our teddit at adjet aiaf errah't ak'el ma g taiditin ! Koullou kemmi, a felli iggan

tazr'oubt ! Seg m akem id ououir' ateggat i taslit, ad souddir' s isdar nekki ouala ioui, a ouddem d aour ellin lâ'aradh » Aha tefessa teslit, tenker ouras touajib ; allig tesemra imensi tekfas imik' n temechchout i ourgaz, netta our iri aichch iat our as ir'a. Aha rarent imensi f tainit. Mekda echchant aoud noutenti, sar'ent assid k'imant did oumoudhin, çehherant ma illa idh ; allig iffi ouass, tenker immas tasi agouren tesmer as i tah'riert allig tenoua teffi tid mkand teh'ma, tesis. Taoui as i iouis tada ismidhen, tekfas i teslit ennes tada isisen. Tachk ed taslit tek'im atechch ; r'ir tesoua segis iat tegoumimt tek'k'ed' as g immi ennes ; tenker ar temet't'ou ar tekrit g imesdhan ennes ar teneddab i ouk'emmmou ennes ar tesaoual r'ir s oudhadh allig tezri tah'riert and isisen ar tesgounfou. Tek'im s akkal allig trah' tedgouat, tenker tesmer i imensi. Mekda inoua, techcha ibrin mkand izoua, tezrit s ouaman. Tekfas i ourgaz ennes imensi r'temedhilit ih'lan. Tessou i temr'art imensi ennes g tegeçât, tâmmar as t s tisent d iffel ikoummen tekfas atechch. Mekda ias tekfa tasi nettat agdour n ouaman teffer t fellas. R'ir immas n ourgaz teger taketmit n ibrin g immi ennes, ter'ouej t soug mgerdh ennes, tenker tazel s ougdour dag ellan ouaman our t toufi, ar telli f ouaman our toufi iat. Aha teffi ibezdhan ennes g teh'ellabt tesouin. Tar'oul tegaouer ar talla. Isla ias iouis, inna ias : « Makem iar'en a imma allig tallat ? » Tenna ias : « Ha mad ii tesker lahel enne, ha mad ii tesker ; ha toukhdha our ii tenr'i !... » Ir'er as i lahel ennes, inna ias : « Manza kem, a la... ? » Trar as aoual : « Haii, ma illan ? » — Inna ias : « Ma tesekret i imma, ma f atalla ? » — Tenna ias : « Ihi, our as sekrer' iat ; hat r'ir ar fellak teskirkis » . Ifessa fellasent, ar ass dag iâfa Rebbi, ijji, inker, ifour' berra n tegemmi ; aha izar t et't'aleb das iouran. Inker et't'aleb and iazen s immas, tachked dares mnagaren g immi n lejamâ, innas : « Ioui m dr'ik' hat nh'amd as t i Rebbi ijji ; manza lkesouet da ii tennit da ii tousit ? » — Tenna ias : « Sir aoua ba'din ! Our ak ousir' iat ; ioui our t isijji r'ir Rebbi » — Inna ias : « Iak a taroumit, ter'd'rt i dr'ik'... » Temdhou gis immas n ourgaz

tenna ias : « Our ak ousir'iat, a i aroumi iadhnin, kii aiseker-kisen f Rebbi ouala f lâbad... » Inna ias : « Ioua zaied akem ihenna Rebbi...! »

Maladie.

FRAYEUR — SOINS — SUPERSTITIONS — FAÇON PARTICULIÈRE DE TRAITER UN MALADE

Un homme prit une pioche et s'en alla dans sa propriété irriguer du maïs pendant le milieu de la nuit. Il allait seul. Arrivé au champ, il ouvrit le passage à l'eau qui suit la rigole tracée vers le maïs. En descendant derrière l'eau, il aperçut devant lui une hyène. Il la prit pour un chien et lui dit : « Va-t-en, le plus vilain des chiens! » et la hyène de pousser des grognements en lui faisant : « Ahaha! ». Quand elle eut ainsi aboyé contre lui, celui-ci jeta sa pioche, s'enfuit en poussant des cris et chaque fois qu'il regardait en arrière, il trouvait que la hyène était derrière lui sur ses traces. Alors il poussa des cris plus forts et accéléra sa course, jusqu'à ce qu'ayant aperçu la lumière des habitations, la bête le lâcha et le quitta en s'en allant ailleurs. Alors le pauvre homme après qui la hyène avait couru, tomba par terre devant la porte de sa demeure et se mit à gémir. Sa mère sortit, et lui dit : « Qu'as-tu, mon fils? ». — « Une hyène, lui dit-il, est sortie contre moi dans le champ de maïs ». Sa femme lui dit aussi : « Quel malheur pour moi! Elle ne t'a pas fait de mal au moins? » — « Si, elle m'a fort effrayé, leur répondit-il, j'ai couru et crié jusqu'à ce que je sois exténué de fatigue, elle ne m'a abandonné que lorsqu'elle a aperçu les lumières des maisons ». Alors l'homme, pris de vomissements, ne rendit que du sang. Sa femme se livra aussitôt à des lamentations, tandis que la mère, qui n'avait pas de force pour crier, tomba et se roula par terre en disant faiblement. « Ha! mon fils, heureusement que l'hyène ne t'a pas dévoré! » Et

sa femme d'ajouter : « Ha ! mon Dieu qu'est devenu mon jeune poulain ? » Les voisines qui les avaient entendues se lamenter accoururent et, trouvant la porte de la maison grande ouverte, elles y entrèrent et se dirigèrent vers la chambre où se trouvait l'homme. Elles trouvèrent celui-ci étendu, couché sur son dos, poussant de fortes plaintes. Une femme parmi celles qui étaient entrées, s'avança et se mit à calmer l'épouse et la mère en leur disant : « Louez le Prophète, l'homme n'a aucun mal ; levez-vous et calmez-vous ». Une autre arriva et leur dit : « Préparez-lui une cuillerée de bouillie au thym, que vous lui donnerez à boire pour lui calmer l'estomac et l'empêcher de rendre du sang ». La femme du malade se leva, prit de la farine de blé, prépara la bouillie dans laquelle elle mit du thym réduit en poudre au moyen du mortier. Quand elle fut cuite, elle la lui fit boire avec une cuiller, petit à petit. L'homme, l'ayant toute prise, rendit cette bouillie mélangée de sang. Puis il se mit à se rouler dans la chambre car son cœur battait à éclater à la suite de la forte course qu'il venait de faire pendant que l'hyène le poursuivait. Telle était la cause des souffrances du pauvre homme qui se plaignait en disant : « Oh ! mon cœur ! ».

Toutes les femmes venues à la maison avaient chacune quelque chose à conseiller à l'épouse et à la mère. Une autre femme leur dit encore : « Donnez du miel avec du safran et de l'*aouermi* en poudre, après l'avoir chauffé dans un petit plat en terre dans lequel vous couperez, pour être trempé, du pain chaud qui vient d'être cuit ; puis vous le lui donnerez à manger ». — « C'est bien, lui dirent-elles ». Aussitôt la mère se mit à lui préparer le miel au safran et à l'*aouermi* : elle prit du pain sortant du four, le coupa dans le bol et le remua avec le manche d'une cuiller. Quand il fut bien mélangé, elle le donna à son fils qui ne pouvait le manger ; continuant à se plaindre bien fort en disant : « Ah ! mon estomac qui se déchire ! » La mère se leva et prit de l'eau potable qu'elle porta dans une autre chambre. Là, elle la mit sur le

feu pour la chauffer et la donner ensuite à boire à son fils. Une autre femme dit à l'épouse : « Amène à ton mari un *t'aleb* qui lui écrive une amulette et qui tourne et examine pour lui les *feuilles* afin de voir ce dont il souffre à l'estomac. Ne serait-il pas possédé par quelque génie (démon)? » La mère se leva et s'en alla elle-même chercher un *t'aleb*. Allant de mosquée en mosquée, elle trouva un bon *t'aleb* dans une mosquée où elle l'aborda en le saluant; celui-ci lui dit : « Qu'as-tu, mère? » Elle lui répondit : « J'ai mon fils qui est pris de quelque chose. Par ta protection et celle de Dieu, viens avec moi à la maison pour que tu puisses le voir et te rendre compte de ce qu'il y a dans les feuilles ». « Volontiers, lui dit-il ». Il se leva et alla avec elle jusqu'à la maison où elle le fit entrer. Arrivé dans la chambre où se trouvait le malade, il s'installa à son chevet, prit ses livres et commença à les feuilleter jusqu'à ce qu'il fut fatigué. N'ayant rien trouvé, il dit à la mère du malade : « Apportez-moi un petit plat », Elle se leva et le lui donna. Il sortit son encrier rempli d'encre, ouvrit son sac et y prit le porte-plume avec lequel il traçait des sourates sur le dit plat. Quand il eut fini d'écrire : « Effacez, dit-il, ce qu'il y a d'écrit sur ce plat avec de l'eau chaude dans laquelle il faudra mettre de l'huile, du sel, du *khouzami*, du cumin en graines. Vous lui ferez boire cette eau; puis faites-lui prendre des fumigations avec du *hermel* et un os d'un chien; après il n'aura plus aucun mal ». — « Si mon fils guérit, lui dit la mère, je m'engage à te donner un costume complet. » — « S'il plaît à Dieu, il n'aura plus de mal. » Elle lui donna une obole pour le dédommager de sa peine : « Que la paix et le calme lui reviennent » dit-il en partant. La mère prit l'assiette dont elle effaça l'écriture avec de l'eau tiède comme le lui avait recommandé le *taleb*. Après avoir fait faire des fumigations à son fils, elle lui fit boire l'eau. Cette boisson prise, il se coucha et continua de se plaindre jusqu'à minuit. Lorsque sa femme entra et alla le trouver, elle lui dit : « Je voudrais que tu vives pour moi et ne meures pas.. » — « Pour l'amour de Dieu,

nous devons nous pardonner nos torts, lui dit-il ». — « Pourquoi me dis-tu cela ? » lui demanda-t-elle. — « Le mal qui est en moi, lui répondit-il, est grave, je le sais ». — « Que ta vie soit longue, cher fils, lui dit sa mère, désires-tu quelque chose à manger ? » Il lui répond : « Je ne veux, mère, qu'un peu de beurre frais et du pain chaud ». Sa femme se leva aussitôt pour lui préparer ce qu'il demandait. Elle le lui porta et le lui servit en disant : « Le voici ». — « Je n'en veux pas, lui dit-il ». — « Que désires-tu ? » — « Je ne veux que du poisson, devrais-je ensuite en mourir. » Le lendemain, la mère s'en alla encore trouver des israélites ; chaque juif à qui elle demandait : « As-tu du poisson cuit ? », lui répondait : « Non, je n'ai rien ». Fatiguée d'errer elle revint à la maison, rentra dans la chambre où se trouvait son fils ; elle lui dit : « Fils, je ne t'ai rien trouvé en fait de poisson ! » Il jeta un regard sur sa mère et dit : « Que Dieu nous ouvre de meilleures voies » ; et sa femme ajouta : « Lui est notre Seigneur et Maître ». Il tourna la tête vers sa femme et lui dit : « Donne-moi le pot dans lequel j'urine ? » Elle se leva et le lui apporta ; elle lui plaça le pot sous ses effets et alla le soutenir par les épaules. Lorsqu'il eut fini d'uriner, elle prit le pot qu'elle alla vider dans les cabinets.

L'homme rappela sa femme qui lui répondit et se rendit auprès de lui, en lui disant : « Oui ! me voici, que veux-tu ? » — « Frotte-moi un peu le dos ? » Elle s'assit et prit la tête du malade, qu'elle posa sur ses genoux et se mit à lui frotter le dos jusqu'à ce que le malade s'endormit ; elle-même, le sommeil commença à la gagner. Pendant qu'ils sommeillaient ainsi, la belle-mère s'en alla à la fontaine dès le point du jour puiser de l'eau à boire. En arrivant à la fontaine elle y entendit des cris et vit une affluence de personnes. Prenant rang, elle attendit son tour qui n'arriva qu'au soir au déclin du soleil près de l'heure du Mar'reb. Elle remplit sa cruche et revint à la maison. Elle y rentra, déposa sa cruche qu'elle vida dans la jarre. En entrant dans la chambre du malade, elle trouva son fils qui reposait sur les

genoux de sa femme, tandis que celle-ci sommeillait aussi. Aussitôt la vieille l'interpella et lui dit : « Lève-toi, prépare le souper, que Dieu te couvre de fiente liquide et qu'Il te mette le feu sous toi. O! la maudite. Mon fils serait-il en train de mourir, que tu ne lui accorderais pas un moment de répit, ô! la plus vile des chiennes! En tout tu n'es pour nous qu'une femme de malheur! Depuis que je t'ai amenée et faite ma belle-fille, nous ne faisons mon fils et moi que décliner, décroître, ô figure sans pudeur! » La jeune femme garda le silence et se mit sans répondre à préparer le souper. Quand il fut prêt, elle donna un peu d'aliments à son mari qui ne voulut rien manger, n'en pouvant plus. Alors elles mirent le plat de côté; quand elles eurent fini de manger elles-mêmes, elles firent de la lumière et s'assirent près du malade qu'elles veillèrent toute la nuit. Aussitôt qu'il fit jour, la belle-mère se leva, prit la farine pour préparer la bouillie du déjeuner. Dès qu'elle fut cuite, elle prit cette bouillie, et la servit toute chaude, toute bouillante. A son fils, elle en donna de la froide; quant à sa belle-fille, elle lui en servit de la bouillante. La belle-fille vint, s'assit pour en manger; à peine en avait-elle bu une gorgée que la bouillie lui brûla la bouche. Elle se leva, elle se mit à gesticuler, à se frapper sur les cuisses, à s'égratigner le visage et à ne parler qu'en faisant des gestes avec les doigts. Lorsque la bouillie fut descendue et avalée, la femme commença à respirer. Elle resta là, étendue par terre, jusqu'au soir; alors elle se leva pour préparer le souper. Quand il fut cuit, elle mangea du couscous sec qu'elle faisait passer en buvant de l'eau. Puis elle servit le souper à son mari dans une jolie assiette; quant à sa belle-mère, elle lui servit dans un plat son souper dans lequel elle mit beaucoup de sel et de piment en poudre. Ainsi préparé, elle le lui donna à manger, en ayant soin de lui cacher la cruche d'eau. A peine la belle-mère eut-elle mis une cueillerée de couscous dans sa bouche qu'elle se sentit prise, étouffée par la gorge; elle se leva, courut vers la cruche d'eau; mais elle ne la trouva point; elle se mit à chercher de l'eau;

n'ayant rien trouvé, elle fit dans le pot de l'urine qu'elle but aussitôt. Puis elle s'assit et se mit à se lamenter. Le fils qui l'avait entendu pleurer lui demanda : « Qu'as-tu pour pleurer ainsi ». Elle lui dit : « Voici, ta femme m'a fait telle et telle choses ». Il appela aussitôt sa femme et lui dit : « Où êtes-vous, madame ? » — « Me voici, lui répond-elle; qu'y a-t-il ? » Il lui dit : « Qu'avez-vous fait à ma mère pour qu'elle pleure de la sorte ? » — « Non, je ne lui ai rien fait, tout ce qu'elle a pu te dire n'est que mensonge ». Il se tut et ne s'en occupa plus. Le jour où, pardonné par Dieu, il fut guéri, il sortit et alla s'installer devant la maison où le t'aleb qui lui avait écrit l'aperçut et fit aussitôt venir la mère avec laquelle il se rencontra devant l'entrée de la mosquée. Il lui dit : « Ton fils est maintenant guéri, que Dieu en soit loué ! Où est le costume que tu m'as promis de me donner ? » — « Va-t-en, éloigne-toi de moi, je ne t'ai rien promis. Quant à mon fils nul ne l'a guéri si ce n'est Dieu ». — « Comment ! chrétienne, tu me trompes donc, maintenant... » La mère le releva brusquement en lui disant : « Je ne t'ai rien promis, autre chrétien que tu es, toi qui mens à Dieu et à ses créatures ». « Allons va, lui dit-il, que Dieu te calme et te donne la paix ! ».

V

Guerre entre deux tribus. -

Tili tiouilli n ouaman inger Imazir'en d ouâraben. Ian ouass, aidag ran Imazir'en ad sououen ourtan ensen g idh, akouren asen ouâraben aman. Nekren Imazir'en ennan asen i ouâraben : « Ha ! aoutou ingratnar', azekka lbaroud. » Ennan asen ouâraben : « Ouakhai, tan our teskirem our as ter'im ». Ekkan mraou oussan aha nar'en Imazir'en d ouâraben, inker ourgaz and illan dr'ik' ijji a inar' aoud nettan. Isoufer d agmar ennes, igg as algamou iger as tarigt; ih'ez-zem t, idiert s tazzela; aha itou lah'zam our tious bahra; tis

senat dares agmar ik'jer bahra. Aha ienni fellas ourgaz, tez'-z'el lah'el as ennes aznadi ennes, iâmmert s tiz'it illan dares g tedouat, afella n ouagmar. Ifour' berra n Temazirt. Mekda ilkem ar'aras ar isak'oul iregzen soudan âtan r' ouaoutou, ousin iznaditen ensen; maiggat ian d ma s ih'erref : kra ih'erref s oujenoui iger taz'erouat' tedkour s oumesmar inger ter'ouradh ennes; kra iousi imger, kra iousi talkaousout (timeskert) das tebbin ikchoudhen; ouiiadh ousin talalt n ouzreg; ouiadh ousin azlou das gebboun agadir; ouiadh ousin iznaditen d ijenouien; kra gisen ennin f ouagmaren ensen ar tazalen aok s aoutou n lbaroud illan didasen d ouâraben. Inker ourgaz ar itazal aou d nettan f ouagmar ennes. Mekda rah'en aoutou dag tella tiz'it beddan iisan koullou, ian tama n ian; aha iachk ed ourejli seg ter'ourdin n iisan; soudoun ouâraben aou d noutni tarigt mnid ourejli.

Aha soufer'en ait iisan Imazir'en tasarout n tiz'it, ar'oulen s ennif ourejli; ik'im ourejli dind, iamez akkal s tegouni. Soufer'en dar' iisan n ouâraben tasarout n tiz'it ar'oulen tir'ourdin, arejli ik'im g dind, iamez akkal aou d nettan. Aha telhan irejlien ar tenar'en ingratsen ait iisan beddan seg iat tesga; tarigt n Imazir'en trouar lâk'el ennes f ourejli ensen ouan gisen idhren, asint. K'iman ar temaouaten ar tedhar tafoukt. Louak't and dagtem aouaten, iffer' ouagmar ik'ejren soug ammas n iisan n Imazir'en, irouel s bab ennes irah' dar ouâraben. Aha smenk'ren fellas kradh iregzen s iznaditen seg rejlien, sar'en agmar s igiri; tououet t tigitrit soug mzoug aimoun, teffer' as soug mzoug azelmadh; idher ouagmar s ourgaz immet; iazel ian seg âdaouen, iououet argaz s tigitrit f oukhsas ennes, isial as ifidi ennes iadjet immout g dind. Iaoui ouâdaou tarigt n ouagmar d oulgamou. Iasi aznadi n ourgaz, tadouat d tek'rabt ennes, aha iftou ouâdaou g iskin ennes s aitmatnes.

Tadgouat, mekda d ar'oulen iregzen n Imazir'en seg menr'i, tenna iasen immas : « Is our tezrim ioui? » Ennan as ouida issenen iouis n temr'art and : « Is oui mat irh'em Rebbi, idher g ouaoutou, immout la netta ouala agmar ennes, g

ouakkal l lâdou. » — Tenna iasen : « Ha tir'ersi nou fellaouen » Tazel taoui d ik'bi ter'ers as g idh and f ait temazirt. Ennan as : « Iouim immout ammas n iâdaouen, dr'ik' ad iaoui Rebbi iregzen at id iaouin! » Aha jemân iregzen allig âtan bahra, eftoun sers g idh and allig rah'en adr'ar dag illa idher afen t ik'our; asin t f ian ouagmar asen t, eggant fellas s izakaren. Ar'oulen d ian it't'af g oualgamou, ouiadh edhfaren iznaden g ifasen ensen, allig tid srah'en immi n tegemmi ennes; sersen t gis, r'eren i immas d lahel ennes, effer'ent ed. R'ir zrant t ar ser'ouiount; eftount r'oumment tarfa ih'rourin d oukoufas f ouk'emmou ensent. Kechment s tekherzit erzent iroukouten n temechchout d ounekhdam a tikint. Nekren iregzen, asin ouada immouten aouint t s ljamâ sersen t gis ains dind ouah'dout bla assid, achkou lk'âida ensen, ouin a immouten r'berra our a ikechchem s tegammou. D ian immouten r' tegemmi ennes das sar'en assid adjen t ouah'dout ains our dides itek'im aou d ian ar azekkanes.

Mekda slant temr'arin i ter'ouiout, azlent ed aok tadjarin s dar tida isr'ouioun Mânnagent tchibanin maiggaat iat temânnag taiedh; mânnagent dar' temzianin ingratsent, aha ar allant koullou. Ma iggaat iat dma t tini; tenna ias iat tchibant « Ha! ia ioui! d mezzi ennek! d echchebab ih'lan, a ioui h'enna nou »; tini as taiadh da didas iallan : « Ha! ia sidi flan tr'ouçebt lâmer ennek alli k ner'an iâdaouen a ioui! — »; tennaiaas iat temeziant i lahel n ourgaz da immouten : « Ha ia egma da our istahilen tiz'it ouala ler'iar, a egma, h'enna nou! » Trarasd lahel ennes : « Ha ia ajedaâ inou! temmoutet teflet id arraou ennek i loukhert! Mamek iasen sekrer'? » Oukan ar talla arttini dar' : Ha! ia ajedaâ inou! ha ia ajedaâ inou! », krat toual bahra. — Aha fessant tchibanin ma iggaat iat, tououet tah'ezdamout, gaourent iat tama n iat allig ennedhent iouammas n tegemmi sennedent f ougadir seg ougensou. Ejant ammas n tegemmi ikhoua; aha kechment tida iggan chabbant bla lh'af beddant ammas n tegemmi; maiggaat iat d ma ttini : « Ha ia egma tigemmi ennek! ha ia egma tigemmi ennek! ha ia egma!... » Tinn as tis

senat : « Ha ia egma d lfrach ennek! ha ai egma d iketlan ennek! ha ia egma »...; tinnas : « A egma tr'ouçeb k lmout touh'rimt, ha ia egma! » Tinn asent lahel ennes : « Ha ia ajedaâ inou mata assouggas ad, iggan fellar' azr'oub ai ajedaâ inou, goubbeler' k ouk iar' kra allig tejjit, ferh'er', za'r hat r'ir ak'erh'er' ».

Aha nekrent tchibanin ar sefessant timzianin. Mekda fes-sant temr'arin, aha ard taouint tadjarin ih'ellaben n ouskif n oumezgour inouan; maiggat iat tououi d ah'ellab ennes id-kour s ousekkif. Mekda techekchem temr'art ah'ellab ennes tinnas immas n ouada immouten : « A ikhlef Rebbi, a oultma, a h'enna nou!... » Tet't'af segis ah'ellab ar teffi g teh'ellabin mezzinint ar asent takka i temr'arin ar sant; maiggat krat et't'afent iat teh'ellabt. Mekda souant, sersent tah'ellabt mnid atsent; tachk ed immas, tasi tah'ellabt das gisent ououint asekkif taouit i tekherzit, tesers t gis. Teftou lahel ennes ar tennedh i temr'arin da mi ekfant asekkif dengen toufa tah'ellabt ikhouan tasi t, taoui t s tekherzit aoud nettat allig tesmoun iroukouten n ousekkif. Aha k'imant temr'arin ar saoualant ingratsent af lmout n ourgaz ad.

Aha nekren kradh iregzen s ouidad iououin ouada immouten, eftoun s imekhli n oudaien, aouin d loukfen n lkettan meraou d semmous liqalat aouin d dar' louard ijan, errih'an tazâfour, douid aiggan lah'nout'. Ar'oulen d aouin d aian aok s ldjamâ. Ekfen as i et't'aleb lah'nout and koummenin r' teferdout r'ir imik'. Serr'an aman g essedhel bahra; asin louh'da mi sekren isetr'an itian afen bahra sersen t r'ouammas ljamâ. Aha asin ouada immouten sersen t afella n louh'; ekkesen as iketlan, ildid ian seg iregzen aâban ennes anefent koullou ma illa, et't'afent sin medden seg ian ikhf, ouaiadh seg ikhf iadhnin. Aha fesrent f tainit n louh', afella n ouada immouten, ikchem et't'aleb s eddaou n ouâban; chekchemen as essedhel dag ellan ouaman irr'an d our'enja. Ikchem dar' lmoudden aou d nettan ar isati aman irr'an s our'enja ar in iteffi f oukhsas n ouada immouten et't'aleb ar isirid. Iaoui ounmila s tarda seg oukhsas, tiouallin, tinzar ak'em mou,

ianef as immi ennes ichekchem gis idhoudan ennes : ikmez d imler' n oufous azelmadh, lmoudden iteffi as aman, nettan ar isirid allig ikemmel segis ; iar'oul dar' aras isirid amgerdh, idmaren adis, timmit d igiouan ennes ; istendji as, isired as abelou ennes, ifaden idharen d ifasen ennes. Mekda ikemmel et't'aleb s tarda, ekfen as loukfen ibbi segis semmous lik'alat, issou iast r'eddaou tadaout ennes ; iasi semmous iadhnin issou iast r'eddaou idharen ; semmous dad iagouren isoua iast eddaou oumgerdh ennes. Aha iasi et't'aleb iflan idhnin n ir'risen ismoun lkettan seg eddaou idharen, iasi lmoudden tasmi isni as iflou, iz'el as t i et't'aleb itk'eft (iougna) iat touilli. Ismoun dar' lkettan n eddaou n tadaout afella n oudis ennes iougna t iat touilli, iar'oul ismoun ouin n eddaou oumgerdh s afella n idmaren aha itek'ef t. Iasi lah'nout' g oufous ennes azelmadh aras iderdar s oufous aimoun i ouada immouten seg ikhf ar idharen ennes. Inker et't'aleb ir'ra i medden inna iasen « Araout ad ennâach » Aouin t id sersent g immi l ljamâ, kechmen ouaiadh asin d ouada immouten afella n tegertilt n teznirt s okkoz n medden ar tinin sin imezououra : « *Ellah ou akbar. Ellah ou ak'bar* » — senat touall inin as imgoura. « *la Rebbi ter'h'em men lailou h'ila* ». — Soudoun sers seg ouammas l ljamâ s ouaoual ad ar immi l ljamâ dag iers ennâch. Achken d medden iadhnin âaounin allig t chekechmen s ammas n ennâch. Asin ennâch sin seg mnid' sin seg ter'ourdin. Aha soudoun sers edhfarnin koullou medden da ih'daren Ouida izouaren tinin : « *La ilah ila Ellah, Moh'ammed rasoul Ellah.* » — Inin imgoura dar' : « *Moulana nsdaridh ak oudla bab ouak'ifin la men ir'h'emna si ouak ia Errah'man errah'imi* ». — Dhfarnin imgoura s mkand ; aha soudoun ar drah'en immi n erroudt ar tinin imezououra : « *Ouak'ina li babik ia maoula lmaouali, ter'h'emna bi fedhlek ala koulli h'ali!* » Edhfarnin imgoura mkand, ar d rah'en lek'ber sersent tama ennes. Aha, ar smasan ikhouddamen ladjent s oumadir. Medden beddan koullou s ter'ourdin n ouada immouten ; ikchem et't'aleb da isirden mnid atsen, aha inn asen lmoudden : « *Eççalatou*

âla djanazati oua hia rajoul ». Aha innin as koullou medden da ibeddan r' tez'alit : « *At irh'em Rebbi, ir'oufer as « eddenoubennes* ». Inn asen et't'aleb : *Ellah ouakbar!* » bahra. Inin medden s toubedda oura kennoun, edhfaren aoual da itini et't'aleb okkoz n touall. Aha isellem et't'aleb, sellemen medden didas. Mekda kemmelen tazalit aha mfarak'en, elsen idoukal ensen, maiggaat kradh soudan ouah'doutsen. Asin d ouiadh ouada immouten, aouint s immi l lek'ber, chekechmen t mkand s tegertilt ennes, sersent f tainit taimount. Aha ar fellas teggan tigejda; iat tegejdit tama n taiedh, allig fellas sek'k'efen soug fella ar isdar. Aha ar tasin ikheddamen lâjent sersent f tegejda. Achken d medden maiggaat ian iger azrou ennes afella n tedouli; ar d koullou gren izran, deh'h'in akkal s oumadir afella lek'ber Aha gaouren et't'olba ar k'ran taçourt n « *tabaraka* ». — Mekdat kemmelen r'eren dar' : « *Ouain koutoum âla safarin* » Mekda kemmelen ikheddamen adh'i n ouakkal, aha h'ouedhen afella nes eggen as iat tegejdit dar ikhf ennes, senat tegejda dar idharen ennes. Asin agdour, rouchchen lek'ber s ouaman dad iagouren gis, sersen t dind tama n tegejdit illan dar ikhf ennes.

Aha fessan et't'olba; tenker tek'bilt ma iggat ian d ma ikfa essadik'a i et't'olba f ouada immouten; ekfen iian gisen iferk' asen i imeddoukal ennes ik'aridhen annecht n ouad, annecht n ouad, ian our iougir ouaiadh s oumia. Amezenin et't'olba inin j tek'bilt : « *Fath'aiat as* ». — Asin as lfath'a inin as : « *At irh'em Rebbi, iger ir'san ennes g Ldjennet* ». — Aha ouerrin medden g iskin ensen, soudoun allig rah'en tigemmi n ouada immouten beddan et't'olba d ait tek'bilt, r'eren as i immas n ouada immouten d lahel ennes effer'ent ed, ennan as dar' et't'olba : « *Fat'haiat i i ouergaz da immouten at irh'em Rebbi, ir'oufer as eddenoub ennes, igga s lbaraka g ouarraou ennes ar d ar'oulen s oudr'ar n ibbatsen, irzek' eççeber* ». Mekda kemmelen seg lfath'a, eddoun g iskin ennes. Aha ar'oulent temr'arin s ammas n tegemmi; aha et't'afent lahel n ourgaz, ek'k'enent as « *Lh'ak' Rebbi* », selsent as lizar n lkettan gis semmous d

senat temraouin lik'alat, leh'eh'fent as sers temr'arin, asent as ikhf ennes s ouchdad n lktan, inint as temr'arin : « Eçber a h'enna, aiad iourat Rebbi fellam, hat koullou nemen annemmet, our da idoum r'ir Rebbi ; ar'aras ennar' sers aiand. ».

Aha ar tachkan medden sebâ iam tamezouarout ar d taouin ifoulousen inouan g tikint d ourekhsis n irden inouan g ounekhdam tiglaiin inouan g ouaman messousenin mkan d s ak'chour ensent, tini « ldjihel » d lgerggâ irizen. Aha ar tennedhent temr'arin tida d iououin aiad i lalent n tegemmi ar saoualent didasent. Louak't n temeçchout aha k'iment ar chettant aiand ououint, ar sant aman. Aha soudount mkan d ass f ouass, ar d kemmelent sebâ iam tamazouarout nekrent meçafadhent inint as i lahel n ouada immouten « Lalla leflanta, Âdhem Ellah ajer kount g ouada silkem louak't ». Inint asent : « Akount irra Rebbi zer' lbas, a istma ». — Aha eftount g iskin ensent. Azekkanes, ass izouaren n sebâ iam, tis senat ar d tachkent dar' tiadh, ar d taouint tigeçâiin, âmmerent s ibrin n irden d tefii inouan ; ma iggat iat tououi d tageçâit ennes ; k'iment d lalent n tegemmi sebâ iam iadhnin ar chettant ar sant allig kemmelent sebâ iam tis senat nekrent meçafadhent. Azekka nes, ass n essebâ iam tamgarout, achkent ed dar' tida ibâden f temazirt, tida illan faiet timeddoukal n ourgaz n ouada immouten aouint ed essegit' n ouh'ouli mkan d our inoui tachebrit n oudi ih'erran, iroukouten lejdid : anekhdam, tikint, agdour, abouk'al tih'ellabin d sin lah'moul ikchou-dhen, ak'ourich n teglâiin, ifoulousen idderen, tak'elloucht n ezzit. Mekda chekechment aok aiand s tegemmi aha tenker immas n ouada immouten teffer' trah' tasouk't taouid ikamel d ouak'k'aïen n ififel ikoummen. Aha tesmer as i tefii s oudi id ououint temr'arin g tikint lejdid, tour'ref arekhsis n irden tesenoua g ounekhdam lejdid, tefii amam n temesouit g ougdour lejdid, ar tessoua timr'arin s oubouk'al lejdid. Mekda tesenoua s oudi tefell ezzit mas sk'endilent ig sar'ent assid ass f ouass ar d kemmelent sebâ iam tamegarout. Aha meçafadhent achkourant addount g iskin ensent. Aha h'açernint

ait tegemmi inint asent : « Gaouremt ha nra afellas d naoui tak'cit ». Aha gaourent temr'arin, teftou immas n ouada immouten, ter'erd i tadjarin, achkent ed, kechment s ammas n tegemmi; aha ennedhent s toubedda koullou i tadgalt g ouammas n tegemmi, nettat tek'im g ouammas ensent. Aha ar saoualent ma iggat d ma t tini. Mkand atesaouel iat, tiadh fessant. Mekda tesaouel nettat, tiadh ar tennedhent ar katent s errech s imik'. Aha soudount mkand ar fellas d taouint koullou temr'arin ar d kemmelent auallâzza.

Ha ma tinint temr'arin f ouada immouten r' lbaroud. Aiad igga d lk'âida r' Imazir'en seg ezzeman amezouarou :

Sidi flan our ifil ak'rin
 Igga argaz mi h'errant tourin,
 Igga ldjid our igg igellin;
 Mer iggi oudai our t id iououin
 Ar itez'alla, ar itez'z'oum
 Ar itseddak' lmal d ouar'roum.
 Ig ikrez iasi mat ioudoun;
 Ig izdha iasi lbaraket noun.
 Inni f ouagmar iasi aznadi
 Ouala tadouat g illa lbaroudi;
 Nar'en d ouâraben f ouamani,
 D Imazir'en noutni a mi tçah'h'ani.
 Eddan Imazir'en g idhi,
 Ezdoun i ouaman n ta'ridhi;
 Achkend ouâraben dar ouamani
 Ad essouen oula d noutni ir'ounani,
 Afen d Imazir'en dar ouamani;
 Eftoun ouâraben ian s iani
 Ar ikhf n targa, ha akourenini.
 Aha drous n ouaman i ir'ounani;
 Nekren Imazir'en edfourén amani
 Ar ikhf n targa our in oufini;
 Afen sin ouâraben giouerni
 Dar ikhf n terga ouida h'edhanini

Imazir'en aour d achken aten amezni.
 F ouaman dad oukren our itçah'h'ani,
 Ennan asen Imazir'en : « Manza amani? »
 Ennan ouâraben : « Noukni ami tçah'h'ani »
 Ennan asen : « Aoutou, ha iar' darouni »
 Ennan ouâraben : « Han aoual irkhani
 Tan our teskirem dis our as tr'im! »
 Mounen d Imazir'en eggan koullou iani.
 Mekda ran fad eftoun s aoutou ;
 Illi lbaroud ih'erran g ououtou.
 Iffi ouass, mounen iisan d ourejli
 Our flin r'ir ouad'â ikessani.
 Ousin imennaïen koullou tadouatini
 Idkouren s lbaroud d igiri nesni,
 Soudoun s aoutou fad ad h'arouni.
 Isenneh' ourejli kou ian ma iousidi :
 Kra gisen iousi talalt n ouzergi,
 Ouaiadh iousi d imger d as meggerni,
 Ouaiadh iousid aznadi ennes f ir'iri,
 Ouaiadh talkaousout dad ousini,
 Ouaiadh iousi tameskert r'oufousi
 Ouaiadh iousi tazerouat' f ir'iri,
 Ouaiadh iousi d azelou d as gebbouni.
 Aha soudoun allig rah'en aoutou
 Iisan çaffan aok mnid ourejli;
 Aha aâraben mounen d iisan d ourejli,
 Maiggat ian d ma iousi r'dar seni;
 Koullou imennaïen n ouâraben senneh'ni
 Asin iznaditen ensen tidouatini
 Idkouren s lbaroud, asin d igiri
 Oula tifraouin, oula tasboulini.
 Kra g irejlien iousi lkabousi.
 Iasi d ouaiadh imegdi ichouanini,
 Iasi d ouaiadh ah'rich seg oufousi,
 Iasi d ouaiadh aâbad h'errefni;
 Aou d iisan n ouâraben çaffani

Mnid ourejli ensen ahiani.
 Ebdoun Imazir'en noutni aizououreni,
 Iffour'ed lbaroud dar iisan nesni
 Ar'oulen tar'ourdi n ourejli nesni.
 It't'af t ourejli s tegouni r'ouakkali
 Isaoual lbaroud nettan d igiri
 Dar iisan n ouâraban âtani
 Ar'oulen tir'ourdin n ourejli nesni
 Ik'im ed ourejli r'ouakkal âmmerni.
 Nar'en irejlien iisan beddani
 Nar'en koullou iisan âtani
 N ouâraben dad ioukren amani
 D ourejli n Imazir'en f ouamani.
 Ennan d Imazir'en ami tçah'h'ani.
 Ik'jer ouagmar ad n flan h'errani
 Iffour', irouel sers dar iâdaouni.
 Aha edfourén t ouâraben menâni
 Ououeten agmar sedhren t s igiri nesni
 Immet ouagmar; ououten argaz aou d nettani,
 Doug ammas n ikhf, qadhan as oussani.
 Aouin iâdaouen aznadi ahiani
 Oula tak'rabt, tadouat lbaroudi,
 Aouin tarigt d oulgamou nsi
 Ou edjan d argaz idher r'ouakkali,
 Ellig trah' tedougat ngarani,
 Eftoun ouâraben g iskin nesni.
 Ar'oulen d Imazir'en aou d noutni
 Rah'en tigoumma koullou iani.
 Argaz da immouten our d iar'ouli;
 Ikhaça ourgaz d ouagmar nsi.
 Teftou immas ar tesaouali
 D ait iisan koullou da ih'aderni.
 Tenna iasen : « Manza ouat ioui? »
 Ennan as : « A lalla, at irh'em Rebbi
 Ioui m immout netta d ouagmar nsi »
 Tar'oul ed immas, taoui asen tir'ersi

Ar ammas n tek'bilt ter'ers asi.
 Ennan as : « Drik', ou ma tenouati? »
 Tenna iasen : « Ioui, ad iid achkemi
 At izarer' f oudem n eddouniti ».

Jemân d arejli ensen da iouerri.
 Eftoun sers g idh allig t oufani
 Idher g ouakkal erzan ikhf nsi.
 Asin t irejlien, asen t s isr'ouani
 Ennig ouagmar alig ihiani.
 Ittaf ian g oulgamou igouedni,
 Edhfaren t ouiadh seg ter'ourdini,
 Aouin argaz immouten, soudouni
 Allig rah'en tigemmi sdouk'erni,
 Teffour' ed immas oula arraou nsi;
 Amekda tez'ran tenker ter'ouiouti,
 Aouin t irejlien s ljamâ n Rebbi
 Sersen t irejlien our as siddani;
 F ouada immouten igga daresni,
 Igga lk'âida koullou n Imazir'ni
 Our as sididen men r'ir tegemmi.
 Ig immout ian g tegemmi siddanasi
 Ah'anou, ik'im ouah'dout ar d iffouassi.
 Tenker¹ lahel ennes ar oukan dar talla
 Tektid argaz ennes, insa iasen r'tillas
 Inint as temr'arin : « 'Aib fellam
 Aiad our t ioumer sers Rebbi men r'ir fellam »
 Tini asent : « Nekki aiggan tagoujilt
 Eggan ouarraou nou aoud noutni igoujilen ».

Inint as : « Hat ilmanin ma khechchai
 Lmout ategga ian, our id r'ir kemmin »
 Immas n ourgaz aoud nettat ar talla.
 Inint as : « Kemmin, a la tachibant
 Airan atefessat ; ili darem lâk'el
 Tili tez'allit abadan r'ir g immi nem ! »

1. Ce qui suit est en prose.

Tinn asent tchibant : « Nek ad iousin
 Edderk f ijijan oula ouin n temr'art »
 Inint as : « Fessa ala dr'ik' ad mok'k'oren?
 Asalen aoual, ar fettoun s tiouga » —
 Tini asent « Manasra ran ad mok'k'oren?
 Our eddin ad mok'k'oren ar d nrah' babatsen »
 Inint as : « Lâmer igga ouin n Rebbi
 Ima lâbd oukan, r'ir ar itçerraf! »
 Aha tefessa tchibant tigellint
 Tefessa lahel n ourgaz da immouten.
 Ar temçafadhent aok temr'arin
 Oula tidjarin didasent ialan.
 Inint as : « Âdem Ellah ajer kount
 Tçebremt i lmout ad aour oukan tallamt »
 Eftount temr'arin ar oukan saoualant
 F lmout immout ourgaz our at daouant

Tadaiggan tak'çit n ourgaz immouten g lbaroud r' Imazir'en ; tekemmel s lâouan n Rebbi.

Guerre.

FAÇON DE SE BATTRE DES IMAZIR'EN — ARMES — ENLÈVEMENT
 D'UN MORT — FUNÉRAILLES — CÉRÉMONIES

Un tour pour l'eau est établi entre les Imazir'en et les Arabes. — Un jour, les Imazir'en, voulant irriguer leurs champs pendant la nuit, s'aperçurent que les Arabes leur avaient volé l'eau. Aussitôt ils déclarèrent aux Arabes : « Il y a désaccord entre vous et nous; demain c'est la guerre! » — « C'est entendu! répondirent les Arabes; ce que vous n'avez jamais fait, vous ne pouvez le faire! ». On passa quelques jours et la guerre fut déclarée entre Imazir'en et Arabes. Alors l'homme qui était malade et actuellement rétabli se leva, lui aussi, pour aller combattre. Il fit sortir son cheval, le

brida et le sella. Ayant mis précipitamment la selle, la sangle d'avant et la sous-ventrière, voilà qu'il oublia de fixer celle-ci assez solidement. De plus, il avait un cheval très rétif. Ensuite il monta à cheval et sa femme lui passa son fusil; tout en étant à cheval, il le chargea avec de la poudre qu'il avait sur lui dans la corne. Il quitta le village; arrivé au chemin, il vit une foule de gens qui se rendaient vers le lieu de combat, portant tous leurs fusils; chacun d'eux portait en outre en bandoulière toutes sortes de choses. Certains portaient des poignards et des massues garnies de pointes, suspendues entre les épaules; d'autres des serpes avec lesquelles on coupe le bois; d'autres avaient pris un levier de moulin, d'autres avaient une pince avec laquelle on troue les murs, alors que d'autres n'avaient que leurs poignards et leurs fusils. La plupart des gens montés sur leurs chevaux s'élancèrent au galop vers le lieu du combat. Arrivés là, les cavaliers se mirent en ligne l'un à côté de l'autre. Derrière eux les fantassins vinrent se ranger. Les Arabes se rangèrent eux-aussi, de la même façon, les cavaliers en avant et les fantassins derrière. Les cavaliers des Imazir'en tirèrent une décharge de coups de feu et se retirèrent derrière les fantassins qui restaient là et gardaient leur position en se tenant couchés. Les cavaliers Arabes aussi firent une décharge de coups de feu et se retirèrent en arrière tandis que leurs fantassins restaient sur place, conservant leur position. Aussitôt un combat s'engagea entre fantassins tandis que les cavaliers se tenaient au large, en rang. La cavalerie des Imazir'en veillait sur ses fantassins; chaque fois qu'un de ceux-ci tombait, elle le ramassait. On resta là à se battre jusqu'au coucher du soleil. Pendant qu'on se battait, voilà que le cheval rétif s'emballa et sort du rang des cavaliers Chleuh', emportant son maître. Il s'enfuit vers l'ennemi. Quatre hommes parmi les fantassins arabes le mirent en joue et tirèrent sur lui. Le cheval fut atteint; une balle lui traversa le crâne en entrant par l'oreille droite et en sortant par la gauche; le cheval s'affaissa avec son cavalier et resta raide mort. Un des enne-

mis accourut et tira à bout portant sur la tête du cavalier dont il fit sauter la cervelle; il le laissa mort sur place. Aussitôt fait, il prit la selle et la bride du cheval, ramassa le fusil, la corne à poudre et la giberne du guerrier et il s'en retourna vers ses frères. Le soir, quand les Imazir'en revinrent du combat, la mère leur demanda : « N'avez-vous pas vu mon fils ? » Ceux qui connaissaient le fils de cette vieille lui répondirent : « Ton fils, que Dieu le reçoive dans son paradis ! il est tombé au champ de bataille en territoire ennemi ; il y est resté mort ainsi que son cheval ». — « Je me mets sous votre protection, leur dit-elle ». Elle courut aussitôt chercher un bouc qu'elle sacrifia pour les gens du village pendant cette nuit même : « Ton fils est tombé mort, lui dirent-ils, au milieu de l'ennemi, maintenant que Dieu nous donne des hommes qui puissent l'enlever ». On réunit des gens ; lorsqu'ils furent assez nombreux, ils s'en allèrent à sa recherche pendant cette nuit même. Lorsqu'ils arrivèrent au lieu où il était tombé, ils le trouvèrent raide. Ils le prirent ; ils le mirent sur un cheval sur lequel ils l'attachèrent au moyen de cordes. Ils revinrent, l'un conduisait le cheval par la bride tandis que les autres, leurs fusils en main, suivaient derrière. Lorsqu'ils furent arrivés à la maison du défunt, ils déposèrent celui-ci devant la porte et appelèrent sa mère et sa femme qui sortirent aussitôt. Dès qu'elles l'eurent vu elles se mirent à pousser des cris ; puis elles allèrent s'enduire le visage de bouse de vache liquide et de noir de fumée. De là, elles entrèrent dans la cuisine, y cassèrent tous les ustensiles aussi bien le plat dans lequel elles faisaient cuire le pain que la marmite. Les hommes prirent le mort, le portèrent à la *jema'a*, l'y déposèrent pour y passer la nuit, là seul et sans lumière, parce que selon leurs usages celui qui meurt hors d'une habitation ne doit jamais y être ramené, tandis que celui qui meurt dans sa demeure a de la lumière bien qu'il doive rester seul jusqu'au lendemain sans que personne le veille.

Ayant entendu des cris, les voisines accoururent auprès de

celles qui pleuraient. Là, les vieilles deux à deux se saisissant par les épaules et les jeunes procédant de même, toutes se mirent à se lamenter et chacune d'elles accompagnait ses lamentations de paroles. L'une des vieilles disait : « Hélas cher enfant, avec ta jeunesse, ta beauté, cher adoré ». L'autre, avec laquelle elle pleurait, répliquait : « Hélas, seigneur un tel, tu as poussé ta vie au danger, jusqu'à te faire tuer par les ennemis, cher enfant ». L'une des plus jeunes femmes, s'adressant à la femme du défunt, dit : « Hélas, frère, tu ne méritais pas de mourir par la poudre, ni d'être ainsi profané, frère chéri ! » Et l'épouse de répondre : « Hélas, cher poulain, tu meurs et tu laisses tes enfants livrés à l'injustice. — Que vais-je devenir avec eux ! » Puis elle se mit à pleurer et dire encore : « Ah ! mon poulain, mon poulain ! » parole qu'elle dit trois fois très fort. Enfin les vieilles se turent, et chacune en silence s'assit. Accroupies l'une à côté de l'autre et adossées contre le mur, elles laissèrent libre le milieu de la pièce qu'occupèrent bientôt les belles débarrassées de leur voile. Debout au milieu de la pièce, elles se mirent chacune à dire quelque chose : « Hélas, frère voici ta demeure... Ceci est ta maison, hélas frère... » Une deuxième reprit : « Hélas frère voici ton lit ! voici tes effets ; hélas frère... ! » elle continua : « Frère, la mort maudite t'a pris prématurément ; hélas, frère... » L'épouse du défunt répondit : « Hélas, mon poulain, quelle année maudite que celle-ci... ! Mon poulain, j'ai veillé sur toi jusqu'à ce que tu fusses guéri et je m'en réjouissais ; un autre malheur m'attendait et voilà que je suis réduite à souffrir ! » Les vieilles arrivèrent et se mirent à consoler les jeunes. Une fois que les femmes se furent calmées, les voisines apportèrent dans des cruchons de la bouillie de maïs cuite ; chacune d'elles apporta le sien rempli de bouillie. Quand une femme entra et présentait son cruchon, la mère du défunt lui disait : « Que Dieu vous le rende, chère sœur ». Elle lui prenait le cruchon et se mettait à verser de la bouillie dans de petits vases qu'elle distribuait ensuite aux femmes qui en buvaient. Chaque groupe de trois femmes avait son

bol. Quand elles eurent fini de boire, et déposé toutes leurs bols devant elles, la mère prit le cruchon dans lequel on avait apporté la bouillie et alla le déposer dans la cuisine; tandis que la femme du défunt faisait le tour des femmes à qui elles avaient servi à boire de la bouillie, et partout où elle trouvait un bol vide, elle le ramassait et le portait également à la cuisine où elle réunit tous les ustensiles servant à prendre la bouillie. Après avoir fini de déjeuner, les femmes s'assirent et se mirent à causer entre elles de la mort de cet homme.

Pendant ce temps, trois hommes de ceux qui avaient ramené la mort se rendirent dans le Mellah', achetèrent quinze coudées de cotonnade pour servir de linceul, puis des feuilles de rose, du myrte et du safran. Ces trois choses composent ce qu'on appelle *lah'nout*. — Munis de ces objets ils revinrent à la maison. Ils remirent à un taleb ces *lah'nout* légèrement pilés dans un mortier; puis on chauffa fortement de l'eau dans une casserole en fer blanc, on apporta une grande planche garnie de distance en distance de larges trous, et on la déposa au milieu de la *djem'd*. Puis on prit le cadavre que l'on mit sur la planche où on le déshabilla. Un des hommes enleva son *hatk* que trois hommes prirent chacun par un bout et étendirent au-dessus de la planche sur laquelle se trouvait le mort. Le t'aleb entra sous la couverture où la casserole d'eau chaude ainsi qu'une louche lui furent aussitôt passées. Le prier lui aussi entra sous la couverture. Là, avec la louche, il puisa de l'eau chaude qu'il répandit sur la tête du cadavre pendant que le taleb lavait une partie après une autre : la tête, les yeux, le nez, le visage; puis il ouvrit la bouche du mort, il y introduisit ses doigts le pouce et l'index de la main gauche; alors le prier se mit à lui verser de l'eau pendant qu'il le lavait; quand il eût fini il passa au cou, à la poitrine, au ventre, au nombril, aux cuisses; il lui fit les ablutions en lui lavant les parties; il continua par les genoux, les pieds et les mains. Quand le lavage fut terminé, on lui passa le linceul dont il coupa cinq coudées et qu'il étendit sous le

dos du cadavre; il lui en mit également cinq autres sous les pieds, et les cinq restants furent placées sous le cou. Puis il prit du solide fil de tissage, releva et réunit les bords de la pièce placée sous les pieds, prit l'aiguille que le prier lui passa et faufla la pièce en un tour d'aiguille, ce qu'il fit aussi pour la pièce placée sous le dos et dont les bords sont réunis sur le ventre et ensuite cousus; puis il procéda de même pour la dernière pièce placée sous la nuque et dont les bouts furent tirés et rabattus sur la poitrine et puis cousus. De là il prit dans la main gauche les *lah'nout* qu'il répandit sur le mort avec la main droite depuis la tête jusqu'aux pieds, puis il se leva et appelle les gens à qui il dit : « Allons apportez la civière ». — On apporta la civière que l'on déposa au seuil de la *djemda* pendant que d'autres entrèrent et enveloppèrent le cadavre dans une natte en palmier nain. Ils étaient quatre, les deux premiers disaient en le portant : « *Dieu est puissant, Dieu est grand!* » formule qu'ils prononcent deux fois, tandis que les deux derniers disaient : « *O Dieu, reçois dans ton sein celui qui n'a aucune malice!* » Ils répétèrent ces deux formules du centre de la *jemda* en portant le cadavre jusqu'à la porte, où était déposée la civière. Là d'autres gens arrivèrent pour les aider à le déposer et à placer le corps sur la civière, quatre hommes, deux devant et deux derrière la soulevèrent et commencèrent à marcher pendant que les gens présents suivirent le corps. Les porteurs, les deux premiers disaient : « Il n'y a de dieu que Dieu et Moh'ammed est son Envoyé » et les deux derniers disaient ensuite : « Seigneur, nous vous implorons, nous nous présentons à Vous car nul ne peut nous recevoir au sein de votre Paradis que Vous, le Clément, le Miséricordieux »; les derniers répétaient tout en marchant les mêmes paroles que les premiers jusqu'à l'entrée du cimetière. Là les premiers se mirent à dire : « *Nous voici dans votre domaine, Seigneur, Maître de tous les biens; accordez-nous votre bonté en tout et pour tout* ». Ceci fut ainsi répété par les derniers jusqu'à la fosse à côté de laquelle ils déposèrent le corps. — Des hommes de peine se mirent

aussitôt à mélanger le mortier au moyen d'une pioche ; tandis que la foule se maintenait debout derrière le mort ; le t'aleb qui avait lavé celui-ci, traversa les rangs et alla se placer devant les gens ; alors le prieur prononça à haute voix : « Faisons la prière des morts sur le corps de cet homme ». Et tous les gens qui se sont présentés pour prier répondirent : « Que Dieu le reçoive au sein de son Paradis et qu'il lui pardonne ses péchés ». — Après, le t'aleb prononça à haute voix : « Dieu est Grand » pendant que les gens debout sans s'incliner répétaient trois fois ce que disait le t'aleb. La prière terminée, le t'aleb salua ainsi que tous les gens présents. Alors ceux-ci se séparèrent, en remettant leurs babouches, par groupes de quatre, tandis que d'autres prenaient le cadavre, le portaient vers la fosse, l'y descendaient ainsi que la natte qui a servi à le transporter et le couchaient penché sur le côté droit. Puis ils le couvrirent de bâtonnets placés horizontalement allant d'un côté à l'autre. Lorsque la fosse fut ainsi fermée du haut en bas, on prit le mortier que l'on appliqua sur les bâtonnets. Puis les gens vinrent et jetèrent chacun une pierre sur la couverture de la fosse ; ceci fait, on tira la terre vers la fosse au moyen de pioches pendant que les t'olba récitaient d'abord la sourate de *Tabarak*, puis celle de *Onaïn kountoun dlu Safarin*. Lorsque les gens eurent fini de combler la fosse, et que sa place se trouva être bien déterminée, ils la marquèrent en plantant trois bâtonnets placés l'un à la tête, les deux autres aux pieds. Puis on prit la cruche, on arrosa la tombe avec l'eau qui restait, et la dite cruche fut déposée à côté du bâtonnet planté à la partie supérieure de la tombe.

Alors les t'olba se turent et les gens de la *k'bîla* donnèrent chacun son obole aux t'olba en l'honneur du mort. On remit le montant de cette quête à un des t'olba pour en faire la distribution à ses camarades ; celui-ci donna à chacun sa part sans que personne eut plus ou moins que les autres. Les t'olba, ayant ainsi reçu leur obole, dirent aux habitants de la *k'bîla* : « Allons ! récitez pour lui une *Fatih'a* ? » On fit une

Fatih'a en disant : « Que Dieu le bénisse et répande ses os dans le Paradis ! » De là, les gens s'en retournèrent. Arrivés à la demeure du défunt, les t'olba et les gens de la k'bila s'arrêtrèrent et appelèrent la mère et la femme du défunt. Lorsque celles-ci furent sorties, les tolba proposèrent une nouvelle *Fatih'a* en disant : « Faisons une *Fatih'a* pour le défunt, que Dieu le reçoive au sein de Son paradis, qu'Il lui pardonne ses péchés et qu'Il répande sa bénédiction sur ses enfants jusqu'à ce qu'ils deviennent hommes et reprennent la place de leur père, et que Dieu mette de la consolation dans le cœur de tous ! » La *Fatih'a* récitée, chacun se retira de son côté ; tandis que les femmes rentraient dans la maison ; là, elles adressèrent à la jeune veuve leurs condoléances, puis elles l'habillèrent avec un voile de cotonnade ayant quinze coudées, qu'elles lui mirent autour du corps ; après lui avoir entouré la tête avec une bande de cotonnade, elles lui dirent : « Console-toi, chère amie ; ceci t'es imposé par Dieu ; tous, nous devons mourir ; rien n'est durable que Dieu ; telle est notre destinée ! » — Puis pendant les sept premiers jours, des personnes vinrent à la maison du défunt apportant avec elles des poulets cuits dans la marmite, du pain de blé cuit dans le plat, des œufs cuits à l'eau, sans être débarrassés de leur coque, des dattes appelées *ldjihel* et des noix cassées. Ensuite toutes les femmes qui avaient apporté ceci, se mirent autour des maîtresses de la maison pour les distraire par leurs conversations. A l'heure du repas, elles s'installèrent et se mirent à manger de ce qu'elles avaient apporté et burent de l'eau ; elles continuèrent à mener cette vie jour par jour, jusqu'à ce que les sept premiers jours furent écoulés. Le dernier jour, les femmes se levèrent, saluèrent les maîtresses de la maison et dirent à la femme du défunt : « Madame une telle, que Dieu prolonge votre vie et qu'Il vous dédommage ce que vous possédez actuellement ». Et les deux femmes de répondre : « Que Dieu éloigne de vous le mal, chères sœurs ». — Puis elles repartirent toutes. Le lendemain, le premier jour des seconds sept jours, d'autres femmes arrivèrent, apportant avec

elles de grands plats pleins de couscous du blé avec de la viande cuite; chacune était venue avec son plat. Elles restèrent avec les maîtresses de la maison sept autres jours, mangeant et buvant jusqu'à ce que les sept jours soient passés; puis elles se dirent au revoir et se quittèrent.

Le lendemain, le premier jour de la dernière semaine, les femmes éloignées du village, toutes celles qui étaient les amies du défunt, arrivèrent. Elles avaient apporté avec elles un mou-ton dépecé, mais sans être cuit, une petite jarre remplie de beurre fondu et des ustensiles tout neufs, entre autres un plat à pain, une marmite, une cruche, un pot à eau et deux petites jarres, une charge de bois, un panier rempli d'œufs, des poulets vivants, un cruchon d'huile. Après avoir fait entrer tout ceci dans la maison, la mère du défunt se leva, sortit et alla au marché d'où elle rapporta du cumel et du piment en poudre. Puis elle se mit à préparer la viande que les femmes avaient apportée dans la marmite neuve; elle fit du pain qu'elle fit cuire dans le plat neuf, elle versa de l'eau à boire dans la cruche neuve; puis, avec un pot à eau neuf, elle fit boire les femmes. Elle fit la cuisine avec du beurre, réservant l'huile pour la lampe dans le cas où elles voudraient faire de la lumière pendant les sept jours. Ceux-ci écoulés, les femmes voulant partir se dirent au revoir, mais les maîtresse de la maison les retinrent en leur disant : « Restez, nous voudrions faire son éloge funèbre ». Les femmes se rassirent et la mère du défunt alla appeler les voisines qui vinrent. Elles pénétrèrent dans la maison et là, toutes debout, elles formèrent un cercle au milieu de la cour, autour de la veuve qui se trouvait assise au centre. Puis chacune se mit à improviser à sa façon. Quant l'une improvisait, les autres gardaient le silence tout en tournant et en frappant des mains légèrement. Elles continuèrent ainsi toutes à improviser sur lui jusqu'à ce qu'elles eurent terminé le discours d'éloges et de louanges.

Voici ce que dirent les femmes sur celui qui est mort par la poudre au champ de bataille. Ceci est un usage chez les Imazir'en depuis les premiers temps :

COMPLAINTE

Le sieur un tel n'a pas laissé de pareil ;
 Il était homme d'un grand courage
 Il était brave et jamais craintif ;
 S'il avait été lâche comme un Juif, on ne serait pas allé
 le chercher.

Pieux, il priait ; agriculteur, il plantait
 Charitable, il faisait l'aumône en argent ou en pain.
 Labourait-il, il en tirait une récolte suffisante pour lui ;
 S'il faisait moudre, un produit abondant en était le résultat.
 Se mettant en selle sur son cheval, il prit son fusil
 Ainsi que la corne dans laquelle se trouvait de la poudre.
 Au sujet de l'eau une dispute s'engagea entre Arabes
 Et les Imazir'en qui avaient toutes les raisons.
 Les Imazir'en s'en allèrent de nuit
 Relâcher et reprendre l'eau en litige.
 Les Arabes eux aussi s'en vinrent vers l'eau
 Pour pouvoir irriguer leurs champs.
 Ils trouvèrent près de cette eau des Imazir'en ;
 Alors, un à un, des Arabes se dirigèrent
 Vers le haut du canal ; où ils leur volèrent l'eau.
 Voilà que les champs des Imazir'en eurent peu d'eau.
 Aussitôt, des Imazir'en se levèrent et remontèrent le canal
 jusqu'à la tête de la conduite sans rencontrer d'eau
 Mais ils trouvèrent assis deux Arabes
 Au haut du canal, veillant sur l'eau,
 De peur que les Imazir'en ne vinssent la reprendre.
 Au sujet de l'eau qu'ils ont prise sans raison,
 Les Imazir'en leur demandèrent : « Où est l'eau. »
 Les Arabes leur répondirent : « C'est à nous qu'elle
 revient »
 Alors les Imazir'en leur déclarèrent : « C'est la guerre
 entre nous »
 — « C'est une parole en l'air, leur répondirent les Arabes

Ce que vous n'avez jamais fait est preuve de votre incapacité ».

Tous les Imazir'en se réunirent comme un seul homme
Lorsqu'il s'agit d'aller sur le champ de bataille
Où il devait y avoir un combat des plus acharnés.
Dès le point du jour, on assembla cavaliers et fantassins;
On ne laissa que ceux qui sont infirmes.

Tous les cavaliers, munis de leurs cornes remplies de
poudre et de balles,

Se dirigèrent en galopant vers le lieu du combat.

Les fantassins prirent les armes; chacun était armé à sa
façon ;

Les uns s'étaient munis d'une barre de moulin ;

D'autres, d'une faucille avec laquelle on moissonne ;

Un autre portait son fusil sur son épaule

Certains ne prirent que de longues et grandes serpes ;

Les uns prirent la petite serpe qu'ils portent à la main ;

D'autres portaient sur l'épaule leur bâton de jet ;

Certains se munirent de la pince avec laquelle on perfore
les murs.

Tous se dirigèrent vers le lieu de combat

Là, devant les fantassins, tous les cavaliers se mirent en
rang.

Les Arabes aussitôt réunirent cavaliers et fantassins

Chacun prit chez lui quelque chose comme arme

Tous les cavaliers arabes étaient munis de leurs armes

Ils portaient des fusils, des cornes

Pleines de poudre; ils avaient des balles

Aussi bien que des sabres et des poignards.

La plupart des fantassins avaient des pistolets

Certains prirent des cisailles bien tranchantes ;

Les uns portaient à la main une lance ;

D'autres avaient en bandoulière le poignard recourbé.

La cavalerie arabe se plaça également en rangs devant son
infanterie bien alignée

Les Imazir'en les premiers attaquèrent.

La cavalerie, ayant déchargé ses fusils, se retira et se mit derrière l'infanterie.

Le fantassin couché prit position,
Et aussitôt la poudre et les balles parlèrent
De la part de la cavalerie arabe qui était nombreuse
Puis les cavaliers se mirent derrière leurs fantassins qui
s'accroupirent par terre pour charger leurs armes
Et engager le combat, pendant qu'en arrière les cavaliers
se tenaient debout.

La nombreuse cavalerie des Arabes qui avaient volé l'eau
fut engagée.

Cette lutte contre les Imazir'en eut pour cause l'eau qu'on
dit appartenir à ceux-ci.

La victoire resta, dit-on, aux Imazir'en.

Le cheval rétif d'un tel, s'emporta, sortit et s'enfuit avec
son maître vers l'ennemi.

Aussitôt les Arabes en cachette coururent après lui,
Tirèrent sur lui et abattirent son cheval à coups de
balles.

Le cheval mort, ils tirèrent aussi sur l'homme.

Qu'ils atteignirent à la tête, mettant ainsi fin à ses jours.

Les ennemis lui enlevèrent son beau fusil

Ainsi que son sac et sa corne à poudre ;

Ils prirent la selle et la bride,

Et abandonnèrent l'homme étendu par terre.

La nuit arrivée, on se sépara ;

Les Arabes s'en allèrent de leur côté.

Les Imazir'en eux aussi revinrent

Et regagnèrent tous leurs demeures.

Seul, l'homme tué ne revint pas.

Lui et son cheval manquant,

La mère alla s'en informer

Auprès de tous les cavaliers qui avaient pris part au
combat en leur demandant : « Où est mon fils ? »

Ils lui répondirent : « Que Dieu le bénisse, Madame !

Votre fils est mort ainsi que son cheval ».

La mère revint, prit une bête de sacrifice qu'elle alla égorger au milieu de la *k'bila*

Dont les habitants lui demandèrent : « Que désires-tu ? »

— « Que le corps de mon fils me soit apporté, leur répondit-elle.

Pour que je le revoie dans ce monde-ci »

On réunit des gens qui doivent s'en retourner

Dans la nuit, ceux-ci repartirent à sa recherche ; ils le retrouvèrent

Étendu par terre avec le crâne fracassé.

Ces hommes le ramassèrent et l'attachèrent avec des cordes

Sur un cheval, où ils le fixèrent solidement ;

Et, pendant que l'on conduisait la bête par la bride,

Les autres la suivaient par derrière.

Ils ramenèrent ainsi le mort, revinrent jusqu'à sa maison ; ils frappèrent à la porte.

La mère du mort sortit ainsi que les enfants du défunt ;

A la vue du cadavre des cris s'élevèrent.

Les hommes reprirent le cadavre et le portèrent à la *Djemda*

Où ils le déposèrent et le laissèrent sans lumière

Comme pour tout individu qui meurt chez eux.

C'est une coutume pour tous les Imazir'en

Que celui seul qui meurt hors de chez lui ne peut pas avoir de la lumière ;

Tandis que si quelqu'un meurt dans sa demeure, il doit être éclairé.

Dans la chambre et laissé seul jusqu'au jour¹.

Son épouse se mit encore à se lamenter

Au souvenir de son mari défunt qui passait la nuit dans l'obscurité

Les autres femmes lui disaient : « C'est mal à toi

Ceci est infligé par Dieu à autres que toi »

« C'est moi qui deviens veuve, leur dit-elle,

1. Ce qui suit est en prose.

« Et mes enfants, eux aussi qui deviennent orphelins »
 — « Ceci doit arriver inévitablement
 La mort est destinée à tout autre que toi ! »
 A la mère du défunt qui se mit également à pleurer les
 femmes dirent : « C'est toi qui devrais, vieille,
 Te calmer et te taire, ayant de la sagesse,
 Qu'il ne sorte de ta bouche que des paroles de prière. »
 « C'est moi qui vais supporter, leur dit-elle, la charge des
 petits-fils ainsi que celle de la veuve ».
 « Calmez-vous, lui répondirent-elles ; bientôt ils grandiront,
 Ils auront la parole et posséderont des bœufs ».
 « Quand vont-ils être grands, dit-elle,
 « Ils ne seront grands que lorsque j'aurai rejoint leur
 père »
 Elles lui répondirent : « La vie appartient à Dieu
 Et l'être humain ne fait qu'en user ! »
 Aussitôt la pauvre vieille se tut ;
 La femme du défunt se tut également.
 Toutes les femmes commencèrent à les saluer
 Ainsi que leurs voisines qui avaient pleuré avec elles
 En leur disant : « Que Dieu vous pardonne vos actions ;
 Résignez-vous à la mort et ne pleurez pas ! »
 Les femmes partirent tout en causant sur la mort de
 l'homme qu'elles n'avaient pu soigner.

Telle est l'histoire d'un homme mort, tué par la poudre
 chez les Imazir'en ; ce récit est terminé avec l'aide de Dieu.

VI

Ah'idous.

Ah'idous nettan aiggan lâab n Imazir'en gis aoual ichek'-
 k'an inger iregzen temr'arin.

Our ilâab ah'idous r'ir ian ichetren g ouaoual iggan
 ennedhem içeh'h'an.

Ass g rant temr'arin asekreant « Ah'idous » asaouejd'ant imensi ihian, azenent iat tchibant ad as inint : R'er as d i *erraies* flan nettan d flan d flan ».

Achken d s tigenziouin ensen, kechmen s tegemmi, ar ser'routent fellasen temr'arin, gioueren, aouint asend achchen imensi ensen; nekrent temr'arin sar'ent takat g tekherzit mas serr'an tigenziouin mas telâaben.

Mekda echchan imensi, inker *erraies* ibedda g ouammas n tegemmi, iououet ismenk'er tagounza ennes; achken d imeddoukal ennes ar d idas smenk'aren; aha soudount ed temr'arin ma iggat iat iessenene atelâb Ah'idous, tegaouer mnid atsen. Aha ibdou *erraies* lemsak' n esselam f temr'arin da igaouren mnid atsen. Ima timr'arin ar trarant aoual s ti gioura our atebdadent ar d ibbi *erraies* aoual ennes n esselam.

Ha i aoual das ibda *erraies* Ah'idous :

Raies.

A fellak sellemer' a bou errich, a iah'mam
Sellemer', sellemen idharen, isellem ouakkal!
A Ellah âouen, a maf nger s tit' our ar' issin
Oula essener' t; Rebbi kadis ioumren at nzrer.

Timr'arin.

Ak isellem Rebbi, a ouada itsellamen fellar'
Manis ki tegra eddounia, a oua, a iah'mam?
A i azenkoudh, a bou temgert', makaoua iourouen,
Madak iakka babak, mas koun isemr'ar,
Allig aoukan tezouzouret ourer' s immi noun?
Essener', albaz amagar tar'aouiout noun
Ismek'ar ek nsek'sa f ous moun nek man ikka
Is ir'aieb, is ih'oudja, is illa r' lmakan?

R.

Our ir'aieb, our ih'oudji, our illi r'lmakan;

Ikka ouchchen ar'oulid, ikk melhaf ar'aras;
 Ikka ioui s n ououdad isli nes ij lou lat'ert nes
 Ifreg our'balou, âmda nek, a ian iroufan.

T.

Ismek'ar k nsek'sa f errekha, a ouad isaran
 Mk'ar tekheznet afous ennekk, tili tasarout,
 Our illi bla ten tasit s oumr'ouas noun
 F tada iggan ezzin da trit a i ah'ennach
 Ter'erra k ta ellik idalen, icha k ousemmidh;
 Ima, ig tehoudelt aâban inou terr'it.

R.

Kou ian tazia da itemoun, at iouatan.
 Ig imoun ian tada ira, touf as ljent,
 D ig imoun ian tada our iri touf lmout.
 A ian toufit igoubel oukan ar'aras
 Tisant is d mad itemoun at ikhaçan
 Aoud, ai ellahi mad netemoun tr'ouchchetar'.

T.

Tella lh'asada r'ouzrou ih'ouçeren aman.
 Rebbi ak id iououin ad ak nini, tinit ar' :
 lmnâ lhaoua, âmda nem a tassa r'iloul
 Içerd ar'd amourig nefla amezgour ik'our
 A ouin nou, ig ak nr'ab, ar tallat, ar allar'
 Our ak nesmih', our nour'fir, a ouar lk'oul

R.

Isouggassen ar itarjou esselam inou ouinnem
 Ar assa d ag ikouteb Rebbi esselam inou fellam.
 Aja d, a lbenz eknou d ikhf nem annemselam
 (La belle se découvre le visage.)
 Igga d lefjer tagounza, eçbah' kem a taiadh!
 A m t'abâ, a i ah'adoun temiareem tillas.
 A ma dar em isâazzan a edderafat amaouai?

T.

Amanir' k itemnougour ouan iran a chikh
 Ak iz'our, iouerrid d lkheffa man ousemmidh?
 Nekki bâda tella gik, a ikhf nou iat :
 Ig nedda ar d nsaouel d ousmoun ourat nfal,
 Mk'ar nessen annetiabbai f ounnecht toumzin
 Oula lamdafâ meddin ian et't'orf ian,
 Our k faler', oula boudler' k a ouinnou s lmal,
 Nechcha tir'ouriin, ibbi echchâr inou fellak;
 Ar ii tak'ra imma, galer' as : « Amekii itourouet »
 Ar ii ik'ra baba, galer' our as nsaoual.

R.

Ah'! Ah'! our d ah' n teddourt, Ah'! nouin l lmout
 A tassa nou, a Rebbi, zoun terz'it ar'anim!
 A tassa nou, adam adrer' s oufous aimoun
 Adrer' am s ouzelmadh aour oukan ii tallat.
 I Rebbi, ait our'oulid amzat ar'en afous
 Annizar manig igga ouh'emam arraou nes.
 A kemm a echchejert aiid ismounen ir'aouren
 A kem ibbi igig ner' kem iououi ouassif!
 Ig am ikfa oumnouger doualli da tirit,
 Azoun amd ifel babam mia n ouk'endhar
 D ig am ikfa oumnouger oualli dour terdhit
 Zoun am d ifel babam mia n oumrouas;
 Igam ikfa Rebbi, ger souaoual m kouian,
 Ig am ikkes, aour tazelt s lh'ouroum nian

T.

Aouin ou nra k, allig nezra kou ian irak
 Eggir'ak ar dek agouin ouilli d ak iran
 Erjir' Rebbi d Ennabi errasoul oula lemlouk
 Idouiet koullou magar' ioumen anouach,
 Adas ik'ed' lbaroud ils ennes s isaoual,
 Nar'as iâma izri da isak'oulen kou ian.

Our nsammih' i tebrid'a oula tir'arasin
 Oula larzak' idid aouen, a ouin nou i iat'oun
 Iououi d ouadhou tijijt iârra tamemt
 Tamemt n oujeddig irouan a iah'mam!
 Issan, a lfahim ai das k ououir' a iaoual,
 Ai ah'bib inou, hat kii atinir'.
 Hat nezdha d izid' neflat, ar itafif
 Ima hat tifi d lkhoudhrat at ikhaçan.

R.

Hat in ma neksoudh adnaoui timitar
 Ichchedh oudhar inou, negga imensi n ir'aouren!
 Arma ir'in an iz'al f ikhf n our'anim
 Iazouf ed our t isendoudi oula ismous ifer?

F.

Aoua! zâam oukan lhimma tella fellak,
 Ger s ouchdhadh a our gik illi ian lkhouf!
 Koull lkhouf our iggin, ouin n Rebbi nousit;
 Our jin gigi toudait allig n oufir'
 Aslem ibbi aman ikka isiki s our'aras
 A ouin ou lâhed Rebbi d ouah'ek'a chafiâ
 Tar'aousa gour neggi ifasen sinitnar'
 Mas itechhat Rebbi, is a khouia, teh'rem?

R.

Essener', iskar am Rebbi, is ar' trit lkhir
 Tajoudit r'ir seg em achkou tella g immi nem
 Agouin aner' loulidaïen inou talli rir'
 Irin ar' talli nougi; lr'erdh ourar' imoun.
 Our jin gigi toudait, oula ian lkhouf;
 Allig nezra kemmi a i aoua tesioudt ar'.
 Our jin gigi toudait allig en oufir'
 Oudai itouedha g ljamâ iouala limam.

F.

Kii aiggan egma, eggir' tin noun ar lmout

Is our ak nenni; h'oubbir' k it'oumm ouaoual.
 Aour sar tament ig ak tenna iat trak,
 Ad ak techch timenza g ourti, terouel fellak!
 A tamount a idhoudhan, teroua lemâaount;
 Âmda nek, a ikmez our kin iouala iat,
 Ara faser ii « *lektab itiaran, our immir' »*
 Akani tefasret, adak sellemer' erdhour'ak.

R.

Ezzin a t iggan, ig our taiskir arraou
 Akani teggit ala tafhimt, tinit ar'
 Ara fasri « *lektab itiaras ousnan »*
 Akani tefasret ad am sellemer' erdhour'am

T.

Aouid lemri d ousnan, kemmeler' ak aoual,
 Akani teggit lfahim, iarou koun ouaiadh
 Ara fasri : *lat lhicht ilan ikhourçan*
Ilan our'ban sougdis, ih'emelin oufous.

R.

Tazekka a t iggan ad am t inir', ima essener'.
 Kani teggit a la tafhimt tint ar'
 Ara fasri : « *lat lhicht our ilin adif »*.
 Kani tefasret adam sellemer' erdhour'am

T.

Tikint at iggan ad ak tekfouas iketlan.
 Akani teggit lfahim iarouou koun ouaiadh
 Ara fasri : *Lebh'er d a our ilin idouamen*
 Akani tefasret ad ak sellemer', erdhour'ak

R.

Tit at iggan ad am iâmour Rebbi tin noun.
 Kani teggit a la tafhimt tint ar'

Ara fasri « *Iat'lhicht ilan ian oudhar* »
 Kani tefasret adam sellemer' erdhour'am.

T.

Aznadi at iggan ad ak ifersi r'oufous.
 Kani teggit lfahem iarou koun ouaiadh
 Ara fasri : « *Iat'lhicht ilan s echchachit* »
 Kani tefasret ad ak sellemer' erdhour'ak.

R.

Abechchi at iggan ad ibbi Rebbi ouin nem
 Did oua dis ennem asekel, lakhçart kami tessenem
 Akani teggit ala tafhimt tint ar'
 Ara fasri : « *Iat'lhicht, ir's ennes ih'rem*
Adif ennes ih'ella dat ichetta kou ian. »
 Kani tefasret adam sellemer' erdhour'am.

T.

Tarremant at iggan ak t inir', a ler'chim
 Akani teggit lfahem tint ar'
 Ara fasri « *Mia, ad ilkem ian i'ain* »
 Akani tefasret ad ak sellemer' erdhour'ak

R.

Louird at iggan adam t inir, ima essener'.
 Afasrat i : « *lan lhicht iter'ras, our immout* »
 Akani tefasret ad am baiâr' a chabba n taialin

T.

Abellou at iggan ad ibbi Rebbi ouin noun.
 Akani teggit lfahim iarou koun ouaiadh
 Ara faser i : « *Iat'lhicht our jin tellas* »
Lekhlouk'at ennes r'ir aidi, inn ak : andam

R.

Ouchchen aigga imen aibbi tassa n immam.
 Akani teggit ala taffimt tint ar'
 Ara faser i : « *Iat l'licht annecht n ir'il*
Tiouallin ennes asafou zoun d assid r'tillas ».

T.

Amouchch aigga imen ak ir'oubi irouel.
 Akani teggit lfahim iarou koun ouaiadh
 Ara faser i : « *Iat licht isekhçaren ian* »
 Akani tefasret adak sellemer' erdhour'ak.

R.

Iffis a igga afellam d iffer' g our'aras
 Akani teggit ala taffimt tinit ar'
 A fasrat i : « *Iat l'licht tegga aberk'ak'ach* ».
 Akani tefasret adam sellemer' erdhour'am

T.

Agrar aigga imen ad ibbi t tassa n immak
 Kani teggit lfahim iarou koun ouaiadh
 Ara faser i : « *Iger daour illi oukhoummas*
Iq illa r'ouazal megren, idh ar isemr'ai ».

R.

Igennouan d itran ad am t inir', ima essener'.
 Akani teggit ala taffimt tinit ar'
 A fasrat i : « *Iat l'licht annecht d oufillal*
Iftan our telsi, tagant ag tin oufir'! »

F.

Tagrout ai tegga, aiona ad ak taoui ma tourouet.
 Kani teggit lfahim, iarou koun ouaiedh
 Ara faser i : « *Ian izimer iggan efert'as*
Ih'rem i ter'ersi aok bahra, our jin illas ».

R.

*Aidi aigga, imen ad ibbi tourin n immam.
 Akani teggit a la tafhimt tinit ar'
 Fasrat i : « lat lhicht idoueren teh'rem
 Ilan targa soug ammas tesker timimit ».*

T.

*Tamouni ategga, imen ad ifri Rebbi tin noun!
 Akani teggit lfahim iarou koun ouaiadh
 Ara faser i : « lat lhicht our ilin afous
 Tesoudoud f oudis ennes, a egma, ha teser'rout ».*

R.

*Tifr'ra kat iggan ateffier' f immam!
 Akani teggit ala tafhimt tinit ar'
 Afasrat i : « lat lhicht iououeten tazagoult
 lbeddan f mnaça r'ir da itegriouil ».
 Akani tefasret' ad am sellemer' erdhour'am*

T.

*Bousekka at iggan ak it'ai ammas n idh.
 Ah'ouddou lâib, nh'ouddout, ioufaouen, ioufar'.
 Afada negga aitmaten f tan ar' imenân.
 A Ellah âouen, a lahri bou isoura khatarnin!
 Ig our ihdi Rebbi bou isoura, nouz'oumit.
 A igider azegza bou leslouk, Ellah, âounek!
 A sadatna, et't'olba ismek'araouen ennir',
 A i taram ian lh'ertz tar'oufi tenr'a iar',
 Taram i lh'idjab n tairi aou d nettan.*

R.

*Assa d lekhmis, a lalla, our atarar' i ian,
 Ennan ar'gis eddenoub iâdhmen, terker't
 A dr'ik', a lalla, azekka ad am hiar' lh'ijab
 Hiar' amdar' lh'ertz n tour'ifi da tennit.*

T.

Our neddi ak namèn, ettenz aisaoual immi noun ;
Ara gali g lkitab afadak amner',
Annessan is tement atehiat lh'ijab;
A bou tatça n immi, da ter'errat lh'iouan.

R.

I Rebbi, a lâin izid'en, ekf ii imik' n ouaman
Ad sour', a oultma h'enna, han fad ih'aouel gir'.

T.

Lâin ik'oubba our ta gis manir' isa ian.
A mia d oualef n igilem, mia n oumadir
A irzan f our'oulid, our deffir'en ouaman;
A tirit kii, a erraies, at edhmât aman?

R.

Lâin ak'dim ag erjir' imik' n ouaman.
Ima talâinin, ig our loudhent ir'arent.
Ig idda lâin arig ikfa ikht iouassif;
Mkan asan aok medden, sour' oula nekki.
Ouella! ar nith h'etajar' ma kem itaouin
Afella n ian ougadir nçelleb kem fellas.

T.

Aggatas i ouznadi nek aelli mi ir'in;
Ad our as tesâtout ak ifersi r'oudis.
Ad ak ikf Rebbi r'oudis krat liamarat :
A iat ategg ajeddih atamest ar imal,
A iat ategg lbaroud, neslas as tasafout,
Aiat ategg lmout ad ak test'oum oussan

R.

Ad am ikf Rebbi ma da ii trit akem in iroh'
Ig igga lkhir. ig igga lâar, aten taouit.

Ad am ikf Rebbi, mad ikf our'ioul i immas :
 Ar'oubai g oumgerdh, d our'ri ikka ennifas.
 Ad am ikf Rebbi lour'bint, atalla immam ;
 Nar' louba nar' aiour n ouat'an agim idoum ;
 Adam iâmour iz'ri, eggan oussan lk'erh'at ;
 A fellam mounen izan iâtan, a timijout.

T.

A gar argaz, a lour'bint ig tetahel iat ;
 Iâouején as oussan tagoui lmout ak taoui.
 Mkan as tenna tada ila « iat tarih'it »
 Iseml as d ifenza da ila our taok ik'k'in.
 Adak ikf Rebbi tabaout annecht n ik'ourai,
 Atenzit s oubdouz our taok d ifou ouass.

R.

Tamazirt n Âbda, ad am rir' ala toudait.
 At asimt aididen s ouannou lah aman ;
 Igga ouârab ezzer'b ar kem dar' iserouat,
 Tili takna, temdhadamt amer tisoutal.
 Ala azerg n oufous aid am rir' nar' ak'erchal ;
 Tili tamna tefla kem f ouset't'a n lmout.
 Ir'ab ounzar, sdident koullou temr'arin :
 Toumant am tit'enjai, touman isenfai

T.

Itouma echchoua n oumezgour, touman ik'ourai,
 A ouad iznan toudait ! ma gik inna echcherâ.

R.

A iouf oujmil n toudait ouin n tsouk'iin,
 A tan imdhoun our oug gouint tillas ar'a t'arent.

T.

Eftou a erraies, han eddâirt toujad ak

Teserset gis ezzoutin ennek koullou takatin.
Tezenzet aida nek, terhent tir'ounan n immak.
Fada tegget ameksa dar ouaelli our k irin !

R.

Zik ou eççebah' ad enzant aok tesouk'iin ;
Ima eddehour, our itbek'k'a amer tikourach.
A takint ad isoudoumen ! ala trâiet ar',
A temiart a tamachout iz'eraman n essouk'.

T.

Ououetat aidi n ouzreg, imiaraouen essenr'ar ;
Emchi ! s ougrour at id ikhlou Rebbi fellak !
Ha ian ouidi n içidh ikchem ed ammas noun,
A ouan oukan imnougour ishiou fellas.

R.

A kemm aiggan ala taidit, a tameksaout !
Itakel kem gar aidi oukan iggan lk'erran ;
A ouan aoukan is ikfan kra n temouzounin,
Izouker kem seg tegounza oukan isoudou srem.
Amer gim oull a ouer sar tekchmet ahidous,
Ouala tekechmet ammas n teferkhin ih'ourrant.

T.

Kii aiggan lk'erran, iarou koun ouaiadh !
Tegg immak tameksaout our touk'ir iferkhan ;
Ad ak ikk Bourkab, ikhf oula idharen ennek,
Ikk ak lekhous n ifaden nek iasi koun ouat'an.
Oufir'en babak izouker alefsa s oudhar ;
Inna : « A i ah'ebbi nou ! louziât gour ekfir' lmal »
Oufir'en babak igoubel ou kan lmellah',
Ira gis tarekhcha d our'roum n toudaïn.

R.

Eddaou ouh'las n oudai kag teloul immam;
 A baba m d Iâk'oub aicherken tah'anout.
 Oufir'en baba m igen f emma m; our as inkir
 Akourer' as d ak'echchab islal ii d tir'ourdin
 Ikkat in ian ouzemz, immam ar tedhalab
 Imouselmen oula oudaien ak'aridh ian.

T.

Tiouallin nek rouasent tin. Semh'ar' l mellah',
 Oula tin zâdhoudh ig_irouel, ir'li talat.
 Oufir' en baba k netta d immak ar tellin;
 Igg as algamou n iziker ar'is itelâab,
 Mkan asen inna i medden : « Ekfat id ak'aridh »
 Inin as : « Tamettout ennek innas atelâb »

R.

Ibba m igga areh'oui; eddour n ouzreg as iâich.
 Ouan d iououin izid' ennes akouren as imik',
 Ar itamez ir'erdaïen n ouzreg, it'oumain;
 Noutni, ka ichetta d ougouren da iouker g ouzerg;
 Mekda it'taf ir'erdaïen izelfin r' takat.
 Mekda zelfen isourourdin r'ougren ar ikit
 Amkan ichcha, iftou s targa iknou fellas
 Ar isa r'ouaman ikhouedhen, iasi t oudis;
 Iftou s eddaou ouzerg aoukan ar itâçar
 S immi n oufella; iouajeb as ouin n isdar.
 Adam ikf Rebbi tiggas; tin tefaliouin
 Ad ououetent baba m, ig aouen it'ouma lâouin.

T.

Ad ak ikf Rebbi touzzalt n Âmmi Mançour!
 Atououet aglaïen n babak d ousettir n immak'
 Ad ak ikf Rebbi bibouch annecht n ouk'ellouch
 Ad ak ih'fer tamouni nek oula tin n imma k.

Tegerouak ed lâk'oubit, teffer't tamazirt,
 Iffer' didak lbas koullou n tâialin.
 Oudai aiteggit, lh'erb ennek aiik isemlan,
 Achkou our atzallat oura taz'oumet ramdhan ;
 Assad ar' tenfa touddert, ekou nechrak lâar
 Annizar man ljehd darek illan, eldi tid.

R.

Imen Rebbi agim t izreg oulr'oum, tarout iffis,
 Atekdhout tazaman n oulr'oum da gis illan !
 Imen Rebbi akem igg ammas n oukhma n izem !
 Atizaret tarfa n benadem r'oudis ik'k'ent ennes.
 Eddaou tissi nouâk'k'ai kag zrir' immam,
 Nettat d lâk'oub, echchan ar'roum n toudaiin.
 Erjir' aok mad erjan itran oula i aman,
 Oula eççalh'in n temazirt, ian et't'orf n ian
 Ag im ijlou ouaoual, ijlou gim ouh'idous !
 Aouer tafat atendhoumt aok aoual ih'erran !
 Erjir' aok mad erjan iâdaouen r'lbaroud :
 Ad ououeten immam s tizit f iggi n our'aras ;
 Our t iououi erroh' s ouakkal zoun tegijdit
 Ekkesen asd iketlan aok da telsa immam
 Ik'eddaân oukan adam rir', a takelbount
 Adam eggen tiouizi r' oukhna nem rezmen am
 Atizaret iregzen da ir'in i tan illan,
 Oura terdhoun s temr'art takelbount man em.

.

(Silence) Taraïest seule

A mtaieb l Ellah ! igikoun, a ouinnou, r'ierer' ;
 Our sar ak nini tada iggan immi n lâïb !
 A ouin nou, ntoub i Rebbi, our antini iat,
 Our nsammeh' i lahoua dad ildin aoual.
 Ajad a egma, aour gir' tament anouach.
 Oudai iggat benadem, kra izra init.

Anouach d oumeh'sad ak meler' asafar ennes.
 Amer tadouat n ennehaj nar' khemsa ouak' n essem.
 Ak negg, a erraies nou, r'ouâban our iterkoun.
 Ia, errouah' ar dar oun; igour terdhit akaouir'
 Ada ganer', ar ii kid islala ian lmelk;
 Ar iid islala tidi nek oula i aoual nek.

R. seul

Na'lat Iblis, netta d islalan tsouirt
 N ourgaz, igga sers touargant temr'arin.
 Atent aok iougren ig ih'çel ouan itakouren
 Touzzalt our dares mas ikit; et't'afent id
 Ar tekaten ait temazirt, oula timr'arin.
 Ig igga lberrani, enr'ent, grent r'ouassif
 Nar' igga segat temazirt, ebbin as afous
 Afada ir' ira aiakour, isak'el r'oufous ennes.
 Hat aiand ar'iseksoudhen aha ar ntekhemmam.
 Afellam asir' lâdaout, ncherra fellam;
 Nar' kem iououir' s iat temazirt iagougen fellar',
 Mk'ar at inagen dar' srar' ourar'oufin.
 Ar d nrah' tamazirt and ellis ntinag,
 Ner'res aok f ait temazirt haferh'en srar'.

Taraist seule

Aouin nou! âla r'aradha oukan aii toufit!
 Toufit iid, a i assif rir'en azar'ar!
 Aoua darek atesoudout, our ii tennit?
 Arouah' ar' s ougourram annhia tagalit.
 N mekfa lâhed gis, a egma nou s sinitnar'
 Afada aour ii ter'edret oualak r'edrer'.

R. seul.

Nekkin our eggir' amer'dar' g ik'ella laman.
 Akem aouir' : Chahe dhaher; is dakem r'edrer';
 Ar am skarer' ma iggat iat r' ih'rem temelsiouen :

Oula eddeggn ennek'ort d touaba' n ouh'adoum,
 Ouala louk'fat'en, ouin n'essek'elli n eddeheb,
 Ouala tanbalin içfan koullou nennek'ort,
 Oula tasfifin isnin koullou s ljouher,
 Oula tachk'ik'in, tiouga n tekhelkhalin,
 Oula tasebnit d lek'tib d lâbrouk',
 lggan lah'rir l lhendi çefanin i kemmi

T. seule

A Ellah ! a egma h'enna ! ha lâk'el nou tououit !
 Mkan ii ir'ra baba s ismi nou saouler'as ;
 Mkan ii ter'ra imma oukan ar allar'
 Aha tini ii : « Agar ak'bil ! » oura terdhour' ;
 Ada serouser' imensi, ktir' kid aha arallar' ;
 Oula lafdhour ig inoua, mkand kad skarer'.

R. Seul

Nekki ami igga oull inou, a oultma, tillas !
 Imet't'aouen ad ii iggan taouri fellam ;
 Ah'erroun gigi tiram, aman as nâich.
 Ar allar' ar dii iaoui ounoudem, sour'aman
 F tairi nem d lmouh'ibba igouten dar'.
 Mer d ouchkir' adam bedrer' ma felli ikkan,
 Our iddi lhemm agigi ifel iat i essioual.
 Mkan nedrer' idher d oumnaça nou s akkal,
 Seg lhemm dad ousir', ouin nem annecht n ouk'endhar,
 Oula lebrouj oula idraren d ouzar'ar.
 Amer kem ihdi Rebbi, sar' tesoudit oukan.
 Ima lâk'elinou idda s dar em, kar' illa !
 Lhemm aiggan essâd inou, gim ar allar' ;
 Ig ifou ouass, oula r'idh, lh'emm ar' ellir',
 Ataouit g lk'elb ennem is koullou nemsamah'
 Adr'ik' iâfa Rebbi dag rir' akem ilir',

Hatid mekda ran ad ebbin ah'idous, da tefessant temr'arin
 koullou ; fessan ismounen n erraies aou d noutni.

Inker erraies ar isaoual ouah'dout ar ismenk'ar tagenza ennes, ar asent itini i temr'arin :

« A Ellah, ia Ellah madak neskar kra
 Lebnadem illan r'ougensou n-tasa nou?
 A dar oun-koullou lman, a igourramen, ani;
 Oula iâamiin anneftou r' lh'ourma!
 Ik'an ed, ik'an ed ailla bou tairi,
 Bou essaies ig our gis ih'ader ouin nsi

Oukan iberrem erraies tagenza seg ouarar' dag ichekchem ikmez ennes azelmadh; aha ar smenk'aren is mounen ennes tigenziouin bahra. Louak'tand nekrent temr'arin beddant iat et't'orf n iat mnid erraies d ismounen ennes ar katent errech; aha ar tinin irgazen : « A tizzoua! »; inint temr'arin : « Manza ajeddiz n Marsa? » Aha soudoun iregzen ar teroudoun s mnid temr'arin, ar teroudount aou d noutenti s ter'ourdin, ar d int ih'acer ougadir n tegemmi; Aha dar' ar' teroudoun iregzen s ter'ourdin; temr'arin ed farnin mk'and s mnid sen. Aha soudoun mkan d ar d ifou ouass maiggaat ian iftou g iskin ennes.

Ikemmel ouh'idous lâab n Imazir'en mkan tid eflan ime-zououra seg ezzeman ak'dim.

Ah'idous.

JEU ET DANSE DES IMAZIR'EN

L'*Ah'idous* est le jeu des Imazir'en où hommes et femmes débitent des paroles spirituelles et mordantes.

Ne se livre au jeu de l'*Ah'idous* que la personne d'esprit, experte dans la prosodie.

Le jour où les femmes veulent organiser un *Ah'idous*, elles préparent un bon dîner, puis elles envoient une vieille à qui elles disent : « Va appeler le *raïes* un tel, avec un tel et un tel ». Ils arrivent munis de leurs tambourins, entrent dans

la maison où les femmes les reçoivent en poussant des you-you. Ils s'asseoient et les femmes leur apportent à manger le souper; puis elles vont à la cuisine allumer du feu pour que les hommes puissent y réchauffer les tambourins avec lesquels ils joueront. Quand il a fini de dîner, le *raïes* va se placer au milieu de la cour, fait résonner son tambourin et ses compagnons accourus près de lui commencent aussi à jouer des leurs. Les femmes arrivent et toutes celles qui savent danser l'Ah'idous, viennent se placer devant les joueurs. Aussitôt le *raïes* commence à chanter et à célébrer les louanges des femmes assises devant eux, alors que celles-ci répondent aux compliments qui leur sont adressés sans se lever jusqu'à ce que le *raïes* ait achevé de débiter ses louanges. Voici les paroles par lesquelles le *Raïes* commence l'Ah'idous :

Je te salue, ô oiseau au beau plumage, ô pigeon !

Je te salue, te saluent les pieds et te salue la terre !

Dieu, inspire-moi sur cet être qui, sans nous connaître arrête nos regards.

Quand on ne sait pas ce qu'il est, faire sa connaissance est une volonté divine.

Réponse des Femmes :

Que Dieu te rende le salut, toi qui nous adresses des louanges !

Quelle partie du monde t'envoie, ô toi ! pigeon ?

O faon (?), au joli cou, qui t'a enfanté ?

Que te donnait ton père pour te nourrir et t'élever

Jusqu'à ne semer maintenant, avec ta langue, que de l'or ?

Je te reconnais, ô faucon ! au son de ta voix ;

Pourrions-nous t'interroger sur ton ami ? Où est-il ?

S'est-il absenté, est-il en pèlerinage ou est-il ici.

Raïes.

Il n'est ni absent, ni en pèlerinage ni en ces lieux-ci.

Le chacal passe sur des sentiers escarpés, tandis que le chien se maintient sur le chemin.

Le fils du mouflon suivant un sentier, ses traces disparaissent.

La source est fermée exprès pour toi qui es altéré.

F.

Pourrions-nous t'interroger sur le cours des denrées, toi qui as voyagé ?

Au moins aie la main serrée et cache la clef cachée

Afin que tu ne sois pas obligé de t'endetter

Pour les belles que tu désires avoir, ô boucher !

Elle te trompe celle-là qui te reçoit, car tu es desséché par le froid,

Tandis que, si tu te changeais et te mettais à l'abri de mes voiles, tu te réchaufferais.

R.

Chacun a quelqu'un de son rang, qui lui convient ;

S'il fréquente une amie qu'il aime, ceci est meilleur pour lui que le paradis,

Vivre, s'unir avec celle qu'on n'aime pas, la mort est préférable.

Lorsque tu trouves quelqu'un seul, au guet sur un chemin,

Sache que c'est une compagne qui lui manque.

Désigne-moi, allons, qui pourrai-je fréquenter ? et ne me jalouse plus.

F.

L'envie est chez le rocher seul qui retient l'eau.

Dieu t'a amené pour que nous puissions faire échange d'idées.

L'amour est pénible ; c'est exprès pour toi, ô cœur, qu'il est créé.

Il nous a affligés de la poésie et fait négliger le maïs qui se dessèche.

O ami, dès que je m'éloigne de toi je pleure et tu gémis.
Je n'ai pu te pardonner ni m'excuser, n'ayant, pas eu d'entretien.

R.

Depuis bien des années, mon désir de te saluer aspire au tien

Mais Dieu n'a décidé mon salut pour toi qu'aujourd'hui
Je t'en prie, ô cyprès! incline ta tête que nous nous embrassions.

(A ces paroles, le Raïes baisse le léger voile de son visage)

L'aurore est comme ton front ! bonjour, ô toi !
Qui t'ornes du *tabd*, du plus précieux bijou ; vous vous ternissez.

Qu'est-ce qui t'a fait aimer, ô belle, le tournoi de la danse ?

F.

Où pourra-t-il te rencontrer celui qui veut, ô vénérable,
Te faire une visite et s'en retourner aussi vite que le vent ?
Moi, j'ai particulièrement en tête une chose :

Lorsque j'ai donné ma promesse à un ami, je ne le quitterai jamais

Dussè-je par là, être découpée en morceaux de la grosseur de grains d'orge ;

Y aurait-il des canons braqués sur moi, l'un à côté de l'autre,

Je ne t'abandonnerais ni je ne te changerais contre les richesses.

J'ai reçu bien des coups de bâton et ai eu des cheveux coupés pour toi.

A ma mère qui m'appelle, je réponds : « Je suis telle que tu m'as enfantée ! »

Au père qui m'interpelle, je promets de ne jamais répondre.

R.

Ah ! ah ! ce soupir n'est pas un soupir de vie, c'est un soupir de mort.

O mon Dieu ! j'ai le cœur, que tu as brisé comme un roseau.

Cœur je te retiens et j'appuie sur toi la main droite.

J'appuie sur toi la main gauche pour t'empêcher de gémir.

Par Dieu ! ô saint du rocher ! donnez-moi la main

Afin que je puisse voir où le ramier a placé ses petits.

O toi, arbre qui m'a attiré tous ces vautours,

Que la foudre te brise ou que la rivière t'emporte !

Si le hasard te met en présence de celui que tu aimes,

C'est comme si ton père te laissait en héritage cent quintaux d'objets précieux.

Et si cette rencontre te met avec quelqu'un que tu n'aimes pas,

C'est comme si ton père te laissait cent dettes.

Si Dieu t'a accordé ses grâces, ne prive personne du charme de ta parole ;

Et si Dieu t'en a privé, inutile de solliciter la protection de qui que ce soit.

F

O ami, je t'aime ! Je sais que tout le monde t'aime,

J'attends que ceux qui prétendent t'aimer ne veuillent plus de toi.

Je mets toute ma confiance en Dieu, dans le Prophète, l'envoyé et dans les Anges !

Qu'il s'éloigne, celui qui entre nous ne fait que rapporter !

Que la poudre lui brûle la langue avec laquelle il s'exprime !

Ou lui crève les yeux au moyen desquels il voit les gens !

Dans ma façon d'agir, je n'ai quitté ni voies ni chemins.

Les plus grandes richesses ne me sépareront pas de toi.

Un fort vent en tourbillon a soufflé et a mis à nu le miel,

Un miel d'une jolie et belle fleur, ô Pigeon?
 Comprends, ô intelligent! ce qu'en paroles je te dis:
 O ami! sache que c'est de toi que je parle.
 Le grain est moulu, la farine est en train de se tamiser;
 Il ne manque que de la viande et des légumes.

R.

Voici, c'est que j'ai peur que des regards ne soient attirés
 sur nous

Et que, faisant un faux pas, je ne serve de pâture aux vautours.

Car quel est celui qui pourrait faire sa prière au bout d'un
 roseau

Et redescendre sans le balancer ni remuer ses feuilles?

F.

Allons! Courage! tu inspires assez de respect et de crainte

Rejette le pan de ton burnous et n'aie aucune peur

De toutes les craintes il n'y a que celle de Dieu; de celle-ci
 nous en répondons.

Jamais je ne serai lâche puisque j'ai rencontré

Un poisson qui quitte l'eau et, à travers le rivage, regagne
 le chemin.

O ami! je te le jure, par Dieu le Rédempteur!

Car une chose dans laquelle nos deux mains n'ont pas
 trompé

Pour attester devant Dieu, n'est-elle pas, ô frère, une chose
 illicite?

R.

Je sais, que Dieu te le rende, que tu ne me veux que du
 bien;

La bonté est en toi; elle est dans ta bouche.

Mes parents, qui me refusent celle que j'aime,

M'imposent celle que je ne veux pas, celle à qui aucun
 amour ne m'unit.

Il n'y a en moi ni lâcheté, ni crainte;
 Toutefois en te voyant, toi, je suis devenu craintif.
 Jamais je ne serai lâche, puisque j'ai trouvé
 Un juif qui après avoir fait ses ablutions à la mosquée, alla
 se placer près de l'Imâm.

F.

Tu es mon frère et je suis tienne jusqu'à la mort.
 Ne t'ai je pas déclaré que je t'aime et que toute autre pa-
 role est superflue?
 Ne le crois jamais si une autre te dit qu'elle t'aime.
 T'ayant mangé le meilleur de tes biens, elle te fuira.
 Unissez-vous, ô doigts! s'entr'aider est une bonne chose
 Surtout pour toi, pouce qui n'as personne près de toi.
 Explique-moi ce que c'est qu'un *livre écrit sans être souillé?*
 Si tu me l'expliques, je te saluerai et me soumettrai à toi.

R.

C'est une belle vierge qui n'a pas d'enfants.
 Si tu es intelligente, tu dois nous dire
 Et nous expliquer ce que c'est qu'un *livre écrit avec une*
épine.
 Si tu me le dis, je te saluerai et me soumettrai à toi.

F.

Passe-moi une glace et un pinceau, je te dirai le reste.
 Si tu es intelligent et enfanté par un tel,
 Explique-moi : *Un animal qui a de longues dents*
Très saillantes au ventre et que soulève la main ?

R.

C'est *le peigne à tisser* je le sais, mais je dois te le dire.
 Si tu es intelligente, dis-moi
 En m'expliquant, ce que c'est qu'un *animal qui n'a pas de*
moelle ni de cervelle?
 Si tu me le dis, je te saluerai et me soumettrai.

F.

C'est *la marmite* ; qu'elle noircisse tes vêtements !
Si tu es intelligent et enfanté par un tel,
Dis-moi ce que c'est qu'*une mer qui n'a pas de marins* ?
Si tu me l'expliques, je te saluerai et me soumettrai.

R.

C'est *l'œil*, que Dieu crève le tien !
Si tu es intelligente, tu dois me dire
Et m'expliquer : *Un animal qui ne possède qu'un seul pied* ?
Si tu me le dis, je te saluerai et me soumettrai.

F.

C'est *un fusil*, qu'il t'éclate dans les mains !
Si tu es intelligent et enfanté par un tel,
Tu dois me dire : *Un animal qui a une calotte* ?
Si tu me l'expliques, je te saluerai et me soumettrai.

R.

C'est le ..., que Dieu déchire le tien
Dont les côtés sont enflés comme une marmite et qui ne
connaît que le mal !
Si tu es intelligente, tu me diras
Et expliqueras : *Un animal dont l'os est défendu*
Et la moelle permise et que tout le monde mange ?
Si tu me l'expliques, je te saluerai et me soumettrai.

F.

C'est *une grenade*, je dois te le dire, ô ! mauvais esprit !
Si tu es intelligent, dis-moi
Et explique-moi : *Ils sont cent, arrive un qui les expulse* ?
Si tu me l'expliques, je te saluerai et me soumettrai.

R.

C'est *le Chapelet* ; je dois te le dire, car je le sais.
 Explique-moi : *Un animal qu'on égorge et qui n'en meurt pas ?*

Si tu me le dis, je te saluerai, ô la plus belle des femmes !

F.

C'est *la verge*, que Dieu te coupe la tienne.
 Si tu es intelligent et enfanté par un tel,
 Explique-moi : *Un animal qui n'est jamais tondue,*
Qui ressemble à un chien et qui dit par son cri : andam ?

R.

C'est *le chacal* qui voudrait arracher le foie de ta mère !
 Si tu es intelligente, dis-nous
 Et nomme-nous : *Un animal qui est de la longueur d'une*
coudée
Et dont les yeux sont deux tisons qui scintillent comme deux
lumières dans l'obscurité ?

F.

C'est *le chat*, qu'il te morde et s'enfuie loin de toi !
 Si tu es intelligent et enfanté par un tel,
 Explique-moi : *Un animal qui fait perdre la raison à*
l'homme ?
 Si tu me le dis, je te saluerai et me soumettrai.

R.

C'est *la hyène*, que contre toi elle sorte sur un chemin !
 Si tu es intelligente, tu nous diras
 Et expliqueras : *Un animal de couleur bigarrée ?*
 Si tu me le dis, je te saluerai et me soumettrai.

F.

C'est *une panthère*, qu'elle arrache le foie de ta mère !

Si tu es intelligent et enfanté par un tel,
Explique-moi : *Un champ ensemené sans laboureurs*
Moissonné dans la journée qui repousse le soir (nuit)?

R.

C'est *le ciel et les étoiles*, s'il faut le dire, car je le sais !
Si tu es intelligente, tu dois nous dire
Et nous expliquer : *Un animal est de la grosseur d'une jarre*
Il se meut et qui est tout nu; c'est dans une forêt que je l'ai
rencontré?

F.

C'est *une ogresse*, qu'elle t'enlève toute ta progéniture !
Si tu es intelligent et enfanté par un tel,
Dis-moi ce que c'est qu'*un mouton qui est sans cornes*,
Qui est expressément défendu pour le sacrifice et qui n'a
jamais été tondue?

R.

C'est *un chien*; qu'il arrache les poumons de ta mère !
Si tu es intelligente, tu me diras
Et expliqueras : *Un animal de forme ronde et qui est dé-*
fendu
Il a au dos une rigole pourvue au centre d'une petite
bouche?

F.

C'est *le dernier* que Dieu déchire le tien !
Si tu es intelligent et enfanté par un tel
Explique-moi : *Un animal qui n'a pas de main*
Et qui marche sur le ventre en criant?

R.

C'est *la vipère*, qu'elle sorte contre ta mère !
Si tu es intelligente, tu me diras
Et expliqueras : *Un animal roulé en spirale*

Avec la moitié du corps relevé; il ne fait que ramper ?
Si tu me le dis je te saluerai et me soumettrai.

F.

C'est le *Naja*, qu'il te poursuive au milieu de la nuit !
Cessons de nous injurier, c'est bien préférable pour nous,
Pour qu'en frères, nous puissions unir nos efforts dans
notre délicate situation

O Dieu, Maître de toutes les clefs, viens à notre secours !

Si Dieu ne nous ouvre les portes, nous nous mettrons en
pénitence.

O aigle au plumage bleu, orné de collerette, que Dieu
t'aide !

O Seigneurs T'olba, si je ne m'adresse à vous

C'est pour que vous m'écriviez un *h'orz*; je suis brisé de
chagrin.

Écrivez-m'en aussi un autre contre l'amour.

R.

Belle, aujourd'hui c'est jeudi, je n'écris pour personne;
Car on nous a dit que ce serait un grand péché, aussi je ne
le ferai pas.

Maintenant, Belle, demain je vous ferai un *h'orz* de protec-
tion contre l'amour,

Et je vous en écrirai également un autre contre la tris-
tesse.

F.

Je ne te crois pas, ta bouche ne débite que des moqueries.

Jure-moi sur le Livre; alors je te croirai !

Je saurai par là, si tu es décidé à m'écrire un *h'orz* de pro-
tection.

Avec ton sourire aux lèvres, tu ne fais que te jouer des
âmes.

R.

Pour Dieu, source douce, donne-moi un peu d'eau,
Que je la boive, sœur chérie, la soif est en moi très intense.

F.

La source est sacrée, je n'y laissera boire personne.
Cent mille pics, et cent pioches
Ont été brisées sans que l'eau jaillisse,
Et tu désires, toi, Raïes, avoir de l'eau !

R.

C'est d'une vieille source que j'attends de l'eau ;
Quant aux petites sources, si elles ne sont pas remuées elles
finissent par se dessécher.

Lorsqu'une source descend jusqu'à la vallée, elle devient
tête de rivière.

Alors quand tout le monde aura bu, je boirai moi aussi.
Par Dieu ! je voudrais te faire prendre
Et te crucifier sur une muraille.

F.

Donne à ton fusil toute la force de sa portée ;
Ne le charge pas trop de peur qu'il ne t'éclate sur le ventre !
Que Dieu t'inflige trois calamités sur le ventre :
Une, qu'elle soit la gale, te gratter jusqu'à l'an prochain ;
Une, qu'elle soit de la poudre à laquelle je mettrai un
tison ;

Une, qu'elle soit la mort pour te priver de tes jours.

R.

Plaise à Dieu que ce que tu me désires t'atteigne ;
Que cela soit en bien ou en mal, emporte tout.
Que Dieu te donne, ce que l'ânon donne à sa mère :
Une morsure sur le cou et des coups de pieds sur le der-
rière.

Que Dieu t'afflige de chagrins qui feraient pleurer ta mère,
Ou la phtisie, ou un mois d'une maladie qui puisse te tenir
le plus longtemps !

Que Dieu te prive de la vue et que tes jours te soient des
jours de peine !

Que sur toi se répandent des mouches en tas, ô femme
malpropre !

F.

O homme vil, bien malheureuse celle qui t'épouserait !
C'est contre nature ; et la mort ne veuille pas t'enlever !
Lorsque ta femme te demande une paire de babouches,
Tu lui montre tes orteils sans chaussures.
Que Dieu te donne la variole de la grosseur d'une figue
Et que tu sois de bonne heure sur un tas de fumier avant
le jour !

R.

C'est le pays de *A'bda* que je te souhaite, ô Juive,
Où tu porterais sur la peau de ton dos des outres sans eau ;
Qu'un Arabe poilu se serve de toi pour dépiquer le
grain ;
Et que sa coépouse te dispute jusqu'aux fils qui attachent
tes cheveux !
Je ne te souhaite qu'un moulin à bras ou des cardes,
Et, pour toute nourriture, un huitième de mesure pour que
tu sois près de la mort !
Que la pluie disparaisse pour que toutes les femmes mai-
grissent !
C'est fini pour toi : plus de bons plats ni d'étreintes '

F.

C'est pour toi que les grillades d'épis de maïs et les figues
tardives sont finies !

Toi qui as fait la cour à une Juive; quelle peine mérites-tu selon la Loi!

R.

Le service rendu par une Juive est préférable à celui d'une marchande;

De celle qui s'élance sans voir l'obscurité où elle se jette.

F.

Va, raïes, un malheur t'attend et te guette;

Tu y laisseras tes olives et tous tes oliviers.

Tu y vendras tes biens et y engageras les petits champs de ta mère!

Puisse-tu devenir berger chez celui qui ne t'aimerait pas!

R.

C'est le matin de bonne heure que toutes les esclaves se vendent.

Quant à l'après-midi, il ne reste que les non-valeurs.

O marmite fêlée, tu nous agaces!

Toi qui es habituée à ne manger que les boyaux des marchés.

F.

Frappez le chien de moulin, il est habitué à lécher la pous-sière de farine.

Va-t-en vers ta niche, que Dieu la détruise sur toi!

Prenez garde : c'est un chien enragé qui est au milieu de vous;

Dès qu'il rencontre quelqu'un, il aboie après lui!

R.

C'est toi qui es chienne, bergère!

Tu es mariée au plus vil des chiens, un mari qui te prostitue;

Lorsque quelqu'un lui donne quelques deniers

Il te saisit par les cheveux et te conduit vers lui.
 Si tu avais du cœur, jamais tu n'oserais entrer dans
 l'*Ah'idous*,
 Ni te mêler aux filles nobles et honnêtes.

F.

C'est toi qui est le proxénète, fils d'un inconnu.
 C'est ta mère qui est bergère et qui n'a pas laissé de pro-
 géniture;
 Que *Bourkab* t'atteigne de la tête aux pieds
 Et que, pris aux jarrets, tu puisses avoir un mois de
 maladie.
 J'ai rencontré ton père qui traînait une grenouille par la
 patte
 Et disait : « O ma joie ! Une aubaine pour laquelle je n'ai
 rien dépensé ! »
 J'ai vu ton père guettant et attendant en face du *Mellah'*,
 Plein d'envie de la bouillie de fève et du pain de Juives.

R.

C'est sous le bât d'un Juif que ta mère est venue au
 monde ;
 Ton père est associé avec *Ya'qoub* pour sa boutique ;
 J'ai trouvé ton père couché sur ta mère ; loin de se déplacer
 Lui ayant dérobé sa chemise, il me tourna le dos.
 J'ai vu aussi ton père faisant le comique, ta mère men-
 dier et faire la quête
 Près des musulmans et des Juifs qui donnaient un sou
 chacun.

F.

Tes yeux ressemblent à ceux de *Semh'a* du *Mellah'*
 Ou à ceux d'un singe qui fuit en remontant vers le col.
 J'ai vu ton père et ta mère qui tournoyaient.
 Ton père qui, ayant mis à ta mère une bride en corde, la
 faisait danser

Lorsqu'il demandait aux gens : « Donnez-moi un sou »
Ceux-ci lui répondaient : « Dis à ta femme de jouer ».

R.

Ton père est un meunier, il ne vit que du produit de son moulin

Quiconque apporte du grain à moudre il lui en vole un peu.

Faisant la chasse aux rats, il les a tous exterminés ;

Il ne se nourrit que d'eux et de la farine qu'il vole au moulin,

Quand ces rats étaient attrapés, il les grillait dans le four ;

Frits, il les faisait rouler dans la farine et il les dévorait.

Ayant fini de manger, il s'en allait vers le canal, se baissait,

Et se mettait à boire de l'eau trouble ; pris de coliques

Il descendait au bas du moulin et s'efforçait d'évacuer

Tandis qu'il rendait par en haut, le bas répondait.

Que Dieu te fasse donner des coups d'un gros bâton ;

Qu'ils tombent aussi sur ton père jusqu'à ce que vous soyez privés de vie !

F.

Fasse Dieu que tu reçoives un coup avec le poignard de *Ammi Mançour* !

Qu'il coupe les parties de ton père et le de ta mère.

Que Dieu te donne un cancer qui soit aussi large qu'un vase

Pour te ronger le derrière ainsi que celui de ta mère.

Et qu'enfin la menace d'un châtiment te fasse quitter le pays,

Emportant avec toi tous les maux des femmes.

Tu n'es qu'un Juif, tes manières me l'indiquent,

Car tu ne fais ni la prière ni le jeûne du Ramadhan.

C'est aujourd'hui que nous avons connaissance de ton existence engagée avec toi dans la honte ;

Nous verrons quel genre de force tu as, tu peux nous le montrer.

R.

Plaise à Dieu qu'un chameau te pour que tu mettes au monde une hyène

Et que tu sois imprégnée de l'odeur du chameau, telle qu'elle est en lui.

Que Dieu veuille te mettre dans l'anus du lion et qu'il le referme sur toi!

Tu verrais des excréments de l'être humain dans ses entrailles.

C'est sous le nid d'un corbeau que j'ai vu ta mère;

Avec *Yak'ouh*, mangeant du pain de Juives.

J'implore ce qu'implorent les étoiles et l'eau,

Tous les saints du pays l'un après l'autre.

Que tu perdes la parole et le jeu de l'Ah'idous!

Que tu ne puisses plus exprimer une seule parole de poésie!

J'espère ce qu'espère l'ennemi en temps de guerre

(Qu'il abatte ta mère au moment où elle se trouverait sur le chemin

Et que raide morte elle tombe comme un poteau.

Qu'il la dépouille de tous les effets qu'elle aurait sur elle).

Je te souhaite, ô chienne! que des coupeurs de route

Te saisissent et ne te relâchent qu'après avoir passé sur toi à tour de rôle.

Tu verrais ce que sont capables les hommes de faire,

Et qu'ils n'acceptent pas de chienne comme toi...

.
Ici, silence complet aussi bien du côté des hommes que des femmes. Les deux intéressés seuls continuent à s'interpeller.

F.

Je me soumets à Dieu! pardon si je t'ai fait de la peine!

C'est fini, je ne dirai plus de vilaines choses!

Cher ami, je me soumets, je ne dirai plus rien.

Je ne pardonnerai pas au chant d'avoir amené la parole jusqu'à ce point.

Viens, frère ne crois pas que je sois une rapporteuse.

Le Juif seul, bien qu'étant un être humain, médit sur tout ce qu'il voit ;

Le mouchard et l'envieux ne doivent être traités que de la manière suivante :

Il faudrait leur administrer une fiole d'arsenic ou cinq onces de poison.

Je te mettrai, mon raïes dans ma robe qui n'est point fanée !

Viens, partons chez toi ; si tu ne veux pas, moi je t'emmène.

Dans mon sommeil, un ange t'a présenté à moi ;

Il m'a révélé et ta silhouette et ta voix.

R.

Maudissez le Diable, c'est lui qui présente le portrait

D'un homme pour que les femmes en rêvent.

Le pire de tout pour un voleur c'est d'être découvert et pris.

N'ayant pas sur lui d'arme pour se défendre, il est arrêté

Et frappé par tous les gens du village, y compris les femmes.

Si c'est un étranger, on le tue et on le jette à la rivière,

Où s'il est du pays, on lui coupe la main,

Pour que toutes les fois qu'il aura l'idée de voler, il regarde sa main.

Voilà ce qui me fait peur et me donne à réfléchir !

Pour toi j'affronterai la haine de nos ennemis, je lutterai pour te défendre

S'il le faut, je t'emmènerai dans un autre pays éloigné d'ici.

Où, malgré leurs recherches, ils ne nous découvriront pas.

Quand nous serons dans ce pays où nous nous réfugierons,

Nous ferons un sacrifice aux habitants qui ensuite seront contents de nous.

F.

Cher ami ! Me trouves-tu donc livrée à tes désirs !

Penses-tu, ô rivière ! que je veuille être plaine !

Prends garde de t'en aller sans que j'en sois informée ?

Allons trouver un marabout qui recevra notre serment;
 Par nous deux un engagement réciproque est nécessaire,
 frère,
 Pour qu'il n'y ait pas de trahison de ton côté ni du mien.

R.

Je ne suis pas, moi, un traître, en qui il ne faut pas avoir confiance;

Je t'emmènerai au su et au vu de tout le monde; te tromper, ce serait pour moi commettre un péché.

Je te munirai de tout pour t'embellir :

Des plaques en argent, des médaillons en or,

Un cafetan, celui qui est brodé en fil d'or,

Des bracelets tout en argent pur,

Un diadème formé de perles enfilées,

Des mousselines et une paire d'anneaux de pieds

Des foulards appelés : *Tasebnit*, *lek'tib* et *la'brouk'*,

En pure soie des Indes, le tout pour toi.

F.

Dieu, ô frère chéri ! tu t'es emparé de mon âme !

Quand c'est mon père qui m'interpelle, j'arrive à lui répondre.

Mais si ma mère me parle, je me mets à pleurer

Alors elle me dit : « O rebut de la *k'bila* » sans arriver pour cela à me corriger.

Le soir, ayant servi le dîner je pense à toi, je me mets à pleurer;

Le déjeuner prêt, je me retrouve dans le même état.

R.

C'est moi qui ai le cœur plein de noir, ô sœur !

Ce sont tes larmes qui sont cause de mon amour pour toi.

Les aliments m'étant devenus amers, je ne vis que d'eau.

Toujours en larmes, je me tiens éveillé en buvant de l'eau

A cause de l'amour et de la grande amitié que j'ai pour toi.
Si je te racontais tout ce que j'ai enduré,
Tu verrais que je ne subirais pas de châtements plus forts
à l'Interrogatoire.

Quand je soupire, la moitié de mon être s'effondre vers le sol.

De toutes les peines que j'ai endurées, celles causées par toi sont d'un quintal

Du poids d'un *bordj*, d'une montagne, ou de l'étendue d'une plaine.

Si Dieu t'avait remise un peu à la raison, tu t'en irais simplement;

Quant à mon âme, elle va vers toi, elle est en toi!

Ma vie n'est faite que de peines; pour toi je ne fais que pleurer.

Depuis le lever du jour jusqu'à la nuit, je ne fais que souffrir.

Retiens dans ton cœur que nous nous pardonnons tout

Puisque Dieu veut que je t'épouse.

Lorsqu'on veut terminer l'Ah'idous, les femmes et les compagnons du raïes se taisent en cessant de chanter. Le raïes seul continuant à faire résonner son tambourin et s'adressant aux femmes dit :

Par Dieu, allons! que pouvons-nous pour toi

Qui occupes l'intérieur de notre cœur!

En vous, nous mettons toute notre foi, ô Saints

Et aveugles; à vous tous nous demandons votre protection!

Il faut que l'amoureux verse des larmes,

Et se désole, si l'objet de son amour n'est pas près de lui.

Puis le raïes fait tourner son tambourin sur le pouce de la main gauche, le pouce engagé dans le trou pratiqué sur le cercle. A ce signal ses compagnons se remettent à jouer fortement du tambourin. Pendant ce temps, les femmes se relèvent et viennent se mettre debout, l'une à côté de l'autre, devant le raïes et ses compagnons; elles battent des mains,

alors que des hommes chantant en chœur disent : « O abeilles », les femmes répondent : « Où est la fleur de Mars? ».

Hommes et femmes, placés en face les uns des autres, continuent ainsi à chanter en balançant légèrement leur corps, et les hommes en avançant doucement vers les femmes qui reculent de même. Lorsqu'elles sont arrêtées par le mur de la maison, les hommes reculent tandis que les femmes leur faisant face les suivent. Ils continuent ainsi jusqu'au lever du jour; alors chacun se retire de son côté.

Là, se termine l'Ah'idous, jeu et danse des Imaz'iren, tel que l'ont laissé les Premiers depuis les temps anciens¹.

VII

La'ouachir dar Imazir'en.

1. — *Lâid cr'ir.*

Mkand iloul ouaiour n Ramdhan ass izouren ag ouaiour our skaren esseh'our. R'ir da echchan imensi, aha genen mkan d ar d ifou ouass aha ouz'oumen iregzen d temr'arin. Timr'arin kra gisent azoument, kra ohou; Imâna n tida our iazoumen dasent tachkan idamen. Aha ar chettant kra g Ramdhan n Rebbi, ass f ouass, ar teh'asabent ar d seg isent k'edhân id'amen; aha maiggat iat teftou tekkid lh'emmam tels iketlan ennes da ihian. Aha azekkanes tazoum d ouida iazoumen. Da tesaouel lmor'reb louak't n tiouitchi, souen tah'rirt. Mekda tesaouel lâicha echchen imensi. Aha âjnent

1. L'Ah'idous est la danse nationale des Imazir'en du centre de l'Atlas. Cette danse appelée *Ah'ouach* par les Chelh'as de l'Ouest, est toujours accompagnée de chants. Elle se pratique à l'occasion de toutes les réjouissances pratiques ou privées. Dans ce jeu, il y a toujours deux acteurs principaux; ce sont le *raïes* et la *taraïest*, un homme, directeur du jeu qui interpelle et une femme qui répond. En fait d'instruments de musique, il n'y a que le tambourin que les hommes manient; quant aux femmes, elles ne doivent jouer que des mains.

temr'arin lâjin; aha isaouel ouneffar inna iasen : « A medden koullou genat, genat! » dour sen itini mkand ar d zalen medden r' ljamâ. Mekda isaouel dar ouneffar aha nekrent temr'arin sr'ant takat r'erfent lâjin and aigga arekhsis r'oum-mant s tamemt d oudi ih'erran. Aha echchant esseh'our mkan isen inna lmoudden : « A medden iouda koun seg temachout d temesouit, han ira ouass aifou. » Mekda echchan souan medden, aha slilen immaouen ensen genen dar' ar d ifou ouass; aha nekren elsen iketlan ensen. Aha ar soudoun mkan d Ramdhan. Ouama afroukh ikkan okkoz d meraou isougassen our atiazoum ar ass n sedhis d senat temraouin n oussan g ouaiour n Ramdhan. Aha iazoum, igen ma illa ouass g ouammas n ouh'anou ar d isaouel lâaçer, aha *tesen-*kert immas tinas : « Enker a ioui nou, sired' ak'em mou ennek d idharen ennek, afada atelset iketlan ennek da ihian » — Inna ias : « Ouakha » Inker oufroukh louak't and, iasi d aman ikermen, isired ak'em mou ennes d idharen ennes, ils iketlan ennes. Tenker immas ter'li s afella n ouh'anou ar tek'ra i tadjarin, tida izedr'en tama ennes, tenna iasent : « A maig gat iat gigount taoui d ar'oulal ennes ikhouan, temoun ed nettat d tefroukht ennes, annezri ouzoum amezouarou n ioui tnar' ». Ennant as : « Ouakha, mbarek msâoued! » Aha nekrent temr'arin dimi ter'ra, achkent ed maig gat tamr'art taouid dides tafroukht ennes d our'lal. Aha kechment s tegemmi n temr'art d asent ir'ran. Aha k'iment allig trouh' lmr'reb, aha tenker immas n oufroukh, taoui d tasebnit n lah'rir, aha tegg as t i iouis af ouk'em mou ennes, tasas ikhf ennes bahra s lak'tib lah'rir, aha tasit tesar'li t i taskala, ar d irah' tadroujt n ouammas n taskala, aha tezeder as d adlal n tasebnit f idamaren n oufroukh; aha tasi tamedhlit n ouakkal ijeljelen s tazoult tedkour s tamemt r' oufous ennes azelmadh, ter'li dar oufroukh s tadroujt n ouammas n taskala, tek'im f tainit n ouzelmadh tet'taf iouis s oufous ennes aimoun seg tir'ourdhin aha ar tesar'rout immas; nekrent temr'arin aou d noutenti ar ser'routent, ar soudount, endhent mnid n oufroukh aseg izdar n taskala.

Mekda çeffant taialin maiggaat iat tet't'af ar'oulal r'oufous ennes; aha ter'ras immas n oufroukh i tefroukht tamezoual rout, teftou dares, ter'li allig trah' immas n oufroukh tez'el-as i tefroukht and tamedhlit tet't'af t s oufous azelmadh, tet't'af ar'oulal ikhouan s oufous aimoun, tasi sers tamemt allig tedkour ar'oulal s tamemt, tezell as i ouâial, ianef immi ennes, iamez ar'oulal s toukhsin n mnid immi ennest, erar as tefroukht tamedhlit i immas, tazouf tefroukht tar'oul af tainit; ter'ras dar' immas n oufroukh i tefroukht iadhnin teftou d dares, ter'li, tesker mekda tesker tefroukht izouaren; tazouf dar' tar'oul f tainit tama n temazouarout aha soudount teferkhin mkand, timr'arin ar ser'routent ar d kemmelent teferkhin, aha ar tendhent ar tinint :

Ar'id iaf Ramdhan id isoudan
 Nesker taraoua da ih'ellan i tezalit
 Ha nidder ar d nesker tislit,
 Tili eççift n tiouga d iâtanin
 Ilin darer' isgan oula tisitan,
 Ilint oulli darar', oula oudi ih'erran.

Aha fessant teferkhin koullou ou fessant temr'arin seg ter'ratin. Tezouzef ed immas ioui nes seg taskala, taouit s ouh'anou, tekkes as lak'tib oulat asebnit. Aha k'iment asououent tah'rirt, ar d fedhrent koullou timr'arin ouala tiferkhin, aha eftount g iskin ensen. Aha soudoun mkand tazoumen allig irah' lâid imezzian. Ass and, mkan ifou ouass, nekren iregzen, elsan iketlan ensen d aiggan lejdid, eftoun koullou s lemçelli, aha gaouren ar tinin : « *Ellah ouakoubar!* » krat touall, innin dar' « *Oula h'aoula, oula k'ouata, illa bi Ellahi lîdali ou lîadhim!* »

Aha ar tinin medden mkand s tigioura ar d ichk lk'adhi da iran a sersen izal. Aha ikchem lk'adhi ammas ensen, ibedd afella n ian ouzrou imok'oren, iâoulan. Aha fessan medden koullou, raren lkhat'er ensen s lk'adhi ar as sefliden masen itini. D'lk'adhi ibedd ar ik'ra imik' inni : « *Ellah ouak-*

bar! » inni asen dar' l'moudden : « Allah ouakbar! » — Fessen dar' ar ik'ra lk'adhi imik' inni asen : « Allah ouakbar! », innit dar' l'moudden; souddoun mkand ar d ikemmel lkhout'ebt, aha izouf ed lk'adhi seg oufella n ouzrou dag ibedda; inker l'moudden ik'am tazalit. Aha z'alen medden senat errekaat s ouknou. Mekda isellem lk'adhi aha nekren medden sellemen f lk'adhi. Aha r'aoulen d aok medden g iskin ensen. Mekda itemengar ourgaz ouaïedh mçafadh en innas ian i ouaïedh : « Mbarek âouacher ennek! » Innas oua dar' iadhnin : « Âkid ijma Rebbi d imal! » Aha skaren medden koullou mkand, ar d rah'en tigoumma ensen aha echchen arekhsis n ird'en ir'oumman s oudi ih'erran aoud tamemt. Aha elsant teferkhin d temr'arin iketlan ensent ihian, elsent dar' eddegg n ennek'ort d errouah'i lejdid, aha eftount r'ouammas n temazirt starant temr'arin oula tiferkhin ar tezourount igourramen n temazirt ar terah' tadougat aha maiggit tamrart d illis tar'oul ed s tegemmi ennes. Louak't and iregzen maiggit ian ifour' d ouaïedh berra n temazirt ar, staran aoud noutni allig trah' tedougat achken d maiggit ian ikchem s tegemmi ennes. Mekda echchan imensi, aha mounen aok ait tegemmi, timr'arin d iregzen d ouarraou ensen k'imen sououen aman izidhen d'ag illa ouakkal oumlil d ouakk'aïen n mouchounin, ar din ioudou nekren iferkhan eftoun s ouh'anou iadhnin, kechmen sers ekkesen iketlan da elsan agoul'nin g oumesmar; aha edlen s ouâban genen; d imma tsen tegen nettat d babatsen r'ouh'anou d'eg echchan imensi. Ar d ifou quass inker ourgaz ils iketlan ennes ifour' iftou s lh'emmam. Tenker lahel ennes aoud nettat tels iketlan ennes tesar' takat, tesmeras i tah'rirt allig tenoua, tesenker arraou ennes, elsen iketlan ensen sird'en ik'oumma ifasen d idharen ensen. Aha k'imen maiggit ian it'taf tah'el-labt ennes ar isa tah'rirt. Mekda souan tah'rirt tasi imma-tsen iroukouten tesired'in tefdher aoud nettat tah'rirt, tedj as iourgaz ennes tamedhilit n tah'rirt. Mekda d iouchka seg lh'ammam tasi lahel ennes tamedhilit tedkour s tah'rirt, ittaf t ourgaz ar isa allig isoua ir'er as i temr'art tachked tasi

tamedhilit tesired' t, aha tesers t d iroukouten, tar'ouled dar ourgaz ennes tennaias : « Hat nra ad ner'er i erraies nettan d imounen ennes », inna ias : « Mansra? » Tenna ias « Ass ad! » Inna ias : « Ouakhai! » Tenna ias : « Ma d asen nesekkar i imensi ensen? » Inna ias : « Koullechchi hat eddaou oufous ennem, tan trit teseekret asent » — Tenna ias lahel ennes : « Sr'id kda ou kda n tefii ». Inker ourgaz louek't and ifour' iftou s tasouik't iâmmen as d tichicht imezzien s tefii d ouz'alim d ouakk'aïen n ififel ikoummen r' teferdout d bourras mas tekhouddar seksou n irden. Tesmer dar lâaçer, tasi tikint tegga gis mnaça n ouaman; tebba az'alim g tegçâit oula tiffi d bourras, tasi koullou aiand da tebba teggit r' ouammas n takint; tegga gis dar' lk'anoun n tisent d ouakk'aïen n ififel ikoummen, tekfas ikchouden i takat allig tesis. Aha tasi seksou ik'ouren tesoummen' t bahra s ouaman ikermen aha tasi dar' iknaksou tesers t afella n ouh'ellab ar tasi seksou mkand imer' ar tegar r' ouammas n iknaksou allig idkour. Aha tasi t temr'art teggat r'immi n takint, tennedh as ak'effal i immi n takint aour d ifour' lefouar. Mekda ifouar iknaksou, aha tekkes t tesemmedh seksou r'ouammas n tegçâit. Aha trar t dar' s iknaksou allig is tâoued krat touall. Mekda trah' lmor'reb iddou ourgaz ennes imoun ed d erraies d ismounen ennes. Aha kechmen s tegemmi, tessou asen lahel ennes tagçâit tedkour s seksou n irden d tefii d bourras; ter'ras i ourgaz ennes tefkas aman n tarda d iftil mas seffedhen ifasen. Mekda sarden ifasen ensen, iououi asen tagçâit tedkour s seksou isers asen t mnid sen. Aha ennedhen ar chettan. Inna iasen bab n tegemmi : « Mrah'ba serouen ». Ennan as : « Ak iâzz Rebbi ! ». Louek't and tenker lahel ennes tâmmen tak'enk'oumt s ouaman tegga t afella n lââfit, ammas n takat. Aha teftou s dar tadjarin, tenna iasent : « Achkemt ed at lâbemt Ah'idous ». Ennant as : « Ouakha ! » — Aha tar'oul ed s tegemmi ennes at gabel tak'enk'oumt. Aid'eg ichcha erraies d ismounen ennes, iasi ourgaz tak'çâit iououi t s tekherzit, iafen tak'enk'oumt tousis; iasi akkal oumlil netta d ouakk'aïen n mouchounin igga ten r'ouammas n tak'enk'oumt,

iaoui asen taçinit n ouanes gis okkoz n tek'oubbach, iasi dar' tak'enk'oumt isers asen t, ar teffin i ikhfaouen ensen, ar san; iar'oul ed ourgaz dar lahel ennes s tekherzit isenker arraou ennes sirden koullou ifasen ensen. Aha gaouren ar chettan noutni d babatsen. Louek't and erraies d ismounen ennes ar san aman izid'en, mkand nenna.

Aha achkent ed tadjarin âtant aha k'iment ammas n tegemmi; tenkar lahel n ourgaz tedkour takat s ikchouden mag serr'an tigenziouin ensen. Mekda souan aman iziden nekren iregzen effer'en s ouammas n tegemmi, aha sar'en asen kradh n lek'nadil ma iggat ian s tarchek't ennes. Aha tasida tegemmi bahra. Aha kechmen ismounen d erraies s tekherzit ar serr'an tigenziouin r' takat, allig err'ant bahra aha effer'en d beddan r' ouammas n tegemmi. Aha ar sar'routent temr'arin. Mekda ibda erraies, achkent ed tida ichtaren i lâab ar telâabent d iregzen ma illa idh; ar d ifou ouass maiggat ian iftou s tegemmi ennes. Aïoua hat mkand aigga Remdhan seg ouass da izoueren g ouaïour ar tisagoura n ouass iggan Lâïd imezzien; souddoun koullou Imazir'en mkand da skaren seg ezzeman.

Les Fêtes religieuses des Imazir'en.

I. — *Le Âïd Sr'ir.*

Lorsque la lune du Ramadhân a apparu pour le premier jour du mois, les Imazir'en ne prennent pas le repas du « *Sh'our* ». La veille, le dîner pris, on se couche jusqu'au lever du jour et hommes et femmes commencent le Ramadhân. La plupart des femmes jeûnent; il en est qui ne jeûnent pas; la raison pour celles qui ne font pas le Ramadhân est la menstruation. Alors mangeant quelques jours de ce mois, elles comptent ces jours jusqu'au moment où leurs règles s'arrêtent. Là chacune d'elles s'en va et passe au bain

et revêt ses habits propres. Le lendemain elle fait le Ramadhân comme tout le monde. Quand l'heure du *Mor'reb* est arrivée, heure du manger, on boit de la bouillie et l'on ne dîne que vers *Ldicha*. Puis les femmes pétrissent et préparent la pâte, alors que le crieur appelle et dit : « O gens, dormez tous, dormez ! » Il ne les avertit ainsi qu'une fois que la prière a été faite par tout le monde à la mosquée. — Au second appel du crieur, les femmes se lèvent, allument le feu et font du pain avec la pâte. Quand il est cuit, elles le trempent dans du miel et du beurre et mangent le *Sh'our* jusqu'au moment où le crieur leur dit : « O gens assez de manger et de boire, le jour va bientôt luire ! » Quand on a mangé et bu, on se rince la bouche et on se recouche jusqu'au jour ; alors on se lève et on s'habille. Ceci continue de la même manière pendant toute la durée du Ramadhân. Quant à l'enfant de quatorze ans, il ne doit jeûner que le 26^me jour du mois de Ramadhân. Couché toute la journée dans la chambre, il ne se lève qu'à l'heure de la prière de *Ldçer*. — Sa mère qui le réveille lui dit : « Lève-toi, mon fils, et lave-toi la figure et les pieds pour te vêtir ensuite de tes beaux effets ». « Oui, ma mère », répond l'enfant qui se lève aussitôt, prend de l'eau fraîche se nettoie le visage et les pieds. Après lui avoir mis ses vêtements propres, sa mère grimpe sur la terrasse de la maison, appelle les voisines, celles qui demeurent à côté d'elle et leur dit : « Que chacune de vous apporte sa coquille vide et qu'elle vienne avec sa fille pour célébrer le premier jeûne de notre fils ». Elles lui répondent : « Volontiers, que cela soit un événement heureux pour vous ! » Puis toutes les femmes appelées se lèvent et arrivent ayant chacune sa fille et sa coquille d'escargot. Dès qu'elles sont entrées dans la maison de la femme qui les a appelées, elles s'y installent et restent jusqu'aux approches du *Mor'reb* ; alors la mère de l'enfant se lève, prend un foulard en soie qu'elle étale sur le visage de son fils et qu'elle lui fixe à la tête au moyen d'une tresse en soie. — Ensuite elle prend son fils qu'elle fait monter sur une échelle. Lorsqu'il est arrivé au milieu de l'échelle,

sa mère lui abaisse jusqu'à la poitrine les franges du foulard ; munie d'une assiette en terre vernie de galène et remplie de miel, assiette qu'elle tient de la main gauche, elle grimpe vers l'enfant et s'assoit à côté de lui, sur la marche marquant le milieu de l'échelle. Assise à sa gauche, elle soutient son fils par les épaules avec sa main droite et pousse aussitôt des you-you, suivis de ceux des autres femmes qui arrivent se mettre en cercle devant l'enfant, au pied de l'échelle. Lorsque toutes les femmes se sont placées en rang avec leurs filles, munies chacune de sa coquille, la mère appelle la première jeune fille qui vient et grimpe sur l'échelle. Quand elle est arrivée près de la mère, celle-ci lui passe l'assiette que la jeune fille saisit avec la main gauche, tandis qu'elle tient dans la main droite la coquille vide. Elle prend du miel dans l'assiette jusqu'à ce qu'elle ait rempli sa coquille ; elle la passe à l'enfant qui ouvrant la bouche, la saisit avec les dents de devant. Après avoir remis l'assiette à la mère, la jeune fille redescend et se met de côté. La mère de l'enfant appelle alors une autre fille qui vient et grimpe vers elle ; après avoir fait ce qu'a fait la première elle redescend et se met de côté, à côté de la précédente. Pendant que les filles à tour de rôle continuent à agir ainsi, les femmes ne cessent pas de pousser des youyou. Quand les jeunes filles sont toutes passées, elles dansent un rondeau en chantant :

Que le Ramadhân prochain nous retrouve
Mères d'enfants pieux et pratiquants,
Toutes en vie et mariées !
Que nous ayons d'abondantes récoltes,
Des taureaux et des vaches,
Des brebis et du beurre salé.

Puis toutes les jeunes filles s'arrêtent et se taisent, tandis que les femmes cessent leurs you-you. La mère descend son enfant de l'échelle, le ramène dans la chambre où elle débarasse sa tête du lien. — Ensuite les femmes et les filles

s'installent, prennent pour déjeuner de la bouillie; lorsqu'elles ont toutes fini, elles se retirent chacune de son côté, continuant ainsi à jeûner jusqu'à *Lâid sr'ir*. Ce jour, les hommes, aussitôt levés et vêtus de leurs beaux habits neufs, se rendent tous vers le lieu de prière où il s'asseoient et prient en disant trois fois : « Dieu est grand » et ils ajoutent : « Il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu le Très Élevé, l'Auguste ».

Les gens assis continuent à dire ainsi jusqu'à l'arrivée du qadhi qui a bien voulu prier avec eux. Aussitôt arrivé celui-ci se met au milieu d'eux, debout sur un grand rocher assez haut. Alors les gens se taisent en portant toute leur attention sur le qadhi et ils écoutent ce qu'il va leur dire. — Debout sur le rocher, il prononce doucement : *Ellah ouakbar!* formule que leur répète le prieur : *Ellah ouakbar!* Ensuite les gens gardent encore le silence tandis que le qadhi dit à voix basse : *Ellah ouakbar!* ce qui est encore répété par le prieur; on continue ainsi jusqu'à ce que le qadhi ait terminé la prière (prône); alors il descend du rocher sur lequel il se tenait pendant que le prieur achève la prière; quant à la foule elle fait deux prières d'une inclinaison chacune. Quand on a fini, on salue le qadhi et l'on se retire chacun de son côté. Quand deux hommes se rencontrent, ils doivent s'embrasser l'un l'autre en disant : « Que votre fête soit heureuse! ». — « Que Dieu vous conserve jusqu'à l'an prochain, lui répond-il ». Tous les hommes agissent de la sorte jusqu'à ce qu'ils soient rentrés chez eux; là ils se mettent à table et mangent du pain avec du beurre et du miel.

Les jeunes filles et les femmes, après s'être parées de leurs belles toilettes et de tous leurs bijoux en argent et chaussées de babouches neuves, se répandent dans le village et vont rendre visite aux lieux saints du pays. Vers le soir, chaque femme accompagnée de sa fille, revient chez elle. Pendant ce temps, chaque homme, accompagné d'un autre, sort, et tous deux se promènent dans les environs du village jusqu'au soir. Puis ils reviennent et chacun regagne sa

demeure. Après avoir soupé, tous les membres de la famille, femmes, hommes et enfants se réunissent pour prendre du thé. Après en avoir bu à satiété, les enfants se lèvent et gagnent une autre pièce. Arrivés dans leur chambre, ils se déshabillent et accrochent leurs vêtements à un clou, puis ils se couvrent avec une couverture de laine et se couchent, quant à leur mère, dormant avec leur père, elle se couche dans la pièce où ils ont dîné. Le lendemain dès qu'il fait jour, le père se lève, s'habille et s'en va au bain. La mère s'étant levée et habillée aussi, allume le feu et procède à la préparation et à la cuisson de la bouillie. Une fois que celle-ci est prête, la mère réveille ses enfants qui, habillés, vont se laver la figure, les mains et les pieds; puis ils se mettent, chacun muni de son bol, à boire de la bouillie. Le déjeuner pris, la mère ramasse les ustensiles, les lave et déjeûne elle aussi, non sans avoir laissé pour son mari une bonne assiette de bouillie. Lorsque celui-ci est de retour du bain, sa femme prend l'assiette pleine de bouillie, la présente à son mari qui la saisit et qui se met aussitôt à déjeuner. Quand il a fini de boire, il appelle sa femme qui vient prendre l'assiette qu'elle lave et place avec les autres ustensiles. Ceci fait, elle revient vers son mari et lui dit : « Voici, notre désir est d'appeler le Raies et ses compagnons ! » — « Quand, lui demande-t-il ? » — « Aujourd'hui même, lui répond-elle. » — « Soit ! lui dit-il. » — « Que leur préparerons-nous pour leur souper, lui demande-t-elle ? » — « Tout est entre tes mains, lui dit l'homme, fais ce que tu voudras ! » — « Achète-nous, tant de viande, dit-elle ». Alors le mari se lève et se rend au marché d'où il lui rapporte un petit panier rempli de viande, d'oignons, de poivre pilé au mortier et de navets doux, qu'elle servira comme légume avec le couscous de blé. Aux environs de la prière de l'après-midi, la femme commence sa cuisine; elle prend la marmite qu'elle remplit à moitié d'eau; dans le grand plat en bois elle découpe l'oignon, la viande et le chou qu'elle met tout ensemble dans la marmite; elle y ajoute la quantité voulue de sel et de poivre pilé; puis elle

active le feu, et quand la marmite commence à bouillir elle prend du couscous sec qu'elle humecte bien avec de l'eau froide, puis elle met le couscous ainsi détrempé dans le couscoussier posé sur un vase. Lorsque le couscoussier est plein, elle le soulève et le place sur l'ouverture de la marmite. Entre le couscoussier et l'embouchure de la marmite, elle enroule un tampon de linge destiné à empêcher la vapeur de s'échapper. Une fois que les vapeurs ont traversé le couscoussier, la femme le sort de la marmite; elle refroidit le couscous versé dans le grand plat, puis elle le remet encore dans le couscoussier et fait ainsi la même opération trois fois. Vers le *mor'reb* le mari s'en va et revient accompagné du Raies et de ses compagnons. Dès qu'ils sont entrés dans la maison, la femme leur prépare un grand plat de couscous de blé avec de la viande aux navets; elle appelle son mari et lui présente de l'eau pour se laver et une serviette avec laquelle on s'essuie les mains. Lorsque tous les invités se sont nettoyés les mains, le maître de la maison apporte le grand plat de couscous qu'il dépose devant eux. Ils s'installent autour du plat et se mettent à manger tandis que le maître de la maison leur dit : « Soyez les bienvenus! » — « Qu'il t'accorde ses faveurs, lui répondent-ils ». Pendant ce temps, la femme prend la bouilloire, la remplit d'eau et la met sur le feu au milieu du foyer. Puis elle se rend auprès des voisines à qui elle dit : « Venez jouer l'Ahidous ». — « Volontiers, lui répondent-elles ». La femme revient chez elle pour surveiller la bouilloire. Quand le Raies et ses compagnons ont fini de manger, le mari reprend le plat et le rapporte à la cuisine. Là, trouvant l'eau de la bouilloire en ébullition, il la retire et y met du sucre et du thé, puis il porte aux hommes un plateau en cuivre avec quatre petits verres, ainsi que la théière. Le tout est déposé devant eux; ils se mettent à se verser du thé et à boire à volonté. Lorsque le mari revient à la cuisine auprès de sa femme, il réveille ses enfants qui, après s'être tous lavés les mains, s'assoient et soupent avec leur père.

Pendant ce temps, le raies et ses compagnons se régalent

d'eau succulente (thé). Voilà que des voisins en nombre, arrivent et s'installent dans la cour de l'habitation, tandis que la maîtresse de la maison garnit le foyer de menu bois, pour permettre aux joueurs de réchauffer leurs tambourins. Lorsque les hommes ont fini de prendre du thé, ils se lèvent et se dirigent vers la cour où l'on allume trois lampes accrochées chacune à son support et une forte lumière se répand par toute la maison. Le raies et ses compagnons qui sont entrés dans la cuisine pour bien réchauffer leurs tambours en ressortent et prennent position en restant debout au milieu de la cour. Aussitôt, les femmes poussent des you-you, et le raies ayant entamé les préludes, toutes celles qui sont expertes en la matière viennent prendre part au jeu qui commence aussitôt et se continue toute la nuit jusqu'à la pointe du jour où alors chacun se retire chez soi.

Voilà de quelle manière se passe le *Ramdhan*, du premier jour du mois jusqu'à la fin, marquée par la fête de *l'âid sr'ir*; tous les Imazir'en suivent cette tradition qui date des temps anciens.

II. — *Lâid Lekbir*.

Ha tak'çit n ouaiour iggan inger Lâid imezzien ar sebâ iam n Tefaska.

Ass izouren g ouaiour da takhtaren izamaren seg oulli ek'k'enin r'ouammas n tegoumma ensen ar asen tâlafen tounzin d illamen irouin r'ouaman n tisent ar asen ekkani izamaren ar chettan afada tili g isen tadount bahra. Mkan irah' essouk', eftoun koullou medden sers, asr'en d lh'enna, ebbind lizarat n lketan oumlil asr'en d oudi ih'erran d tamemt, asr'en d dar' iketlan lejjid i ouarraou ensen, asr'end idoukan lejjid oula tirih'iin, tisebn'iin oula iroukouten lejjid inouan s lââfit, koullou iroukouten n tekherzit mekda d nenna g iroukouten imezzoura. Aha asin medden koullou aiad da nenna aha ar'oulen seg essouk' chekechmen aiand s

tegoumma ensen. Aha azekkanes eldint koullou temr'arin irden, aouinin s targa ar in sirident. Mekda sirdent irden aha fesrent berra g tafoukt ar d k'aren, ousinin, aouinin s tegemmi ensent; aha arink'asen ar d in kemmelen seg our'is aha aouinin s izergen n ouaman g idh; ensen fellasen irgazen r'izergen ar d ifou ouass, nekren asin tillalin, houzzan izergan bahra d izergan r'ir ar zadhen ar berrin irden. Mekda ezdhan ak medden aouin izidh ensen s tegoumma. Aha serse- nin mkand, ar azekkanes dar', aha nekrent temr'arin h'ezze- ment koullou, asint tilloun ensent a tegaçai aha ar sffient ma illa ouass; ar d kemmelent seg ousiff, aha smounent aia da siffant eggant r' tifellalin. Aha asekkanes dar' asint tigaçai eldint agouren ar seksaount souaman ikermen seksou; ar d kemmelent seksou eggant g tafougt essount as aâban fesrent aik'ar, gablent g tafougt; ar d ik'ar smounent, rarent s tifilla- lin. Aha k'iment ar azekkanes, mkand ifou ouass nekrent ar sattint lefrach ensent s tafougt ar tafessarent ma iggan lefrach ensent, r'ir tigertal n teznirt d iâbanen n tadhoudh d ibiaân âmmere n s illamen da taggant eddaou ikhef ensent dasen tinin : tiouçad; aha gablint r' ouammas n tafougt ar d fellasen tekk tafougt; aha asint temr'arin aâmmoud et't'afent tigertal aha ar kitent ar sousount tigertal ar met't'oun igour- dan bahra. Mekda sousant tigertal, asint dar' iâbanen asdou- dinin r'ir inger ifasen ensent. Rarent koullou iketlan da sdoudint s ih'ouna ensent aha essounin. Eldint dar' irden iadhnin ifoulkin bahra, sirdenin egganin r'ouammas n ouferdou imok'ren n oukchoud n ouaifes. Aha asint tar'rouit n ouferdou ar tekkoument irden mkan d bezgen allig asen tiakkes ouk'chour n oufella; mekda iasen tiakkes aha er'lin d illamen r'ouammas n ouferdou aha asint temr'arin tigaçai sersenin t r' tama n ouferdou aha et't'afent aferdou seg izdar segnougint r' ouammas n tegaçai rarent immi n ouferdou r' tegeçait, effint seg is irden and mkand s illamen ensen. Aha rarent aferdou af tainit, asint dar' tsgouiin ar gisent teggant irden mkand s illamen ensen dad koum- ment r'ouferdou. Aha asint isouggi s sin ifasen ar zeg-

gount; anefent idharen ensent ma iggat adhar ir'redh af tainit. Aha ar zeggount, ar katent isouggan inger ifasen ensent ar çoudhount s immaouen ensent ar tailan illamen seg tamaouin n teseggouit, ar d zouint tiouilli da izouaren. Aha asint dar' ouaiadh n irden dad koumment egganint g iseggouan ar in zouggint dar'; aha soudount koullou temr'arin n Imazir'en mkand ar d ferk'ent irden and seg illamen ensen. Ig bek'k'an r'ir mkand ak'k'aïen içfan aha effernin i ouass n Lâid. Mekda d irah' ouass n idh Lâid nekrent dar' temr'arin koullou tent asint iffer lh'enna ar t zadhent r'izergan n ifasen; aha k'imant iat i mnid taiadh, essount tahidourt f oudem dag tella tadhout s oualent as oudem da iggan illam s oufella. Aha sersent fellas azreg; aha tanef iat adhar ennes i temr'art da igaouren mnid as; tanef aou d nettat adhar ennes. Aha et't'afent afous n ouzreg i senatitsent aha ar teberrament azerg f ouzelmadh; tasoudou lh'enna izdhan s ldjenb n oulemsir n ouzreg, ar t tarrant r' ouammas n illam n tehidhourt, ar d kemmelent seg izidh n lh'enna; aha smounent çefdhent azerg oula tamernout ennes s tadilt n izimer. Aha asint azerg rarent af tainit; asint lh'enna effint r' tebçalt n ouakkal idjeldjan. Aha kheldhent gis ah'mamadh d ouaman irr'an imik'; ar tekhouadhent s ifasen ensent ar d itaskar ifilan, asint anekhdam edkourant s ir'ed, aha eggant gis lâasit iggan r'ir irgis, asint dar' tasselt ir'ezzifen edkourant souallim semtoutalent g iftil n tadhout. Aha da tek'im iat g temr'arin ter'redh idharen ennes afella n tasselt da imtoutalen. Aha tasi taiadh at'ebçil dag tella lh'enna ikhouedhen tesersa t g tama n tand da ir'erdhen idharen ennes. Aha tek'im tama tada iran atak'ema, tasi lh'enna s oufous ennes aimoun, aha tebdou seg idharen, taoui ounmila (oulmina) ar d as ter'oum idaren ennes seg ennig tiouelzin s ian oudhath; mekdas ter'em idaren teslal asen anekhdam da idkourant s irgis n lâasit. Anekhdam ad ikka eddaou idaren n temr'art senat tardasin. — Aha tasi dar' ifilan, tet't'ef as afous ennes aimoun i tada ir'man lh'enna tasas lmeçal n oufous, s ifilan n tadhout'; aha ar as tak'ma dar' lh'enna s izdar;

allig as ter'ma ifasen ennes koullou ten, aha tenker tada ik'man tasi anekhdam tedkouret s lââfit seg takant taouit tid i tada ir'man lh'enna, taserst af tainit taimount tama ennes. Aha tekka (fellas) tada ir'man ifasen ennes af ounekhdam ar tezouzouaou ar d ezzoun ifasen ennes; ter'masen ezzit afada atmouchchou lh'enna. Tasi dar' iftilen n tadhout', tesem-toutel idaren ennes, maigga adar tesemtoutelt ouh'dout g iftil. Aha tenker tada ir'man. Aha ar rek'k'ement temr'arin mekda tesker temezouarout. Mkand sekrent koulloutent temr'arin r'emant isegdhan, ikka idh Lâid, azekkanes mekda trah' tadgat, aha asint dar' temr'arin irden da mi ekkesent illamen dad ikoummen r' ouferdou; smarnipt i tikinin ed kournint s ouaman d imik' n tisent; aha eggint ikchouden i takat ar tar' lââfit bahra; aha effint irden dad nenna r'ouammas n tikinin ar smassant s our'endja, ar senouant h'erbel ma illa idh. Mkand iffou ouass Lâid, aha sersent tikinin, inoua gisent h'erbel. Aha sirdent ik'oumma ensent bahra d idaren ensent aou d noutni, elsent iketlan ledjdid dadasent sar'en iregzen ensent; aha elsen dar' iregzen aoud noutni iketlan ledjdid dad ououin seg essouk'. Aha eftoun koullou s lemçali ad z'alén mkand z'oulen g Lâid amzian. Aha achken d dar' s tegoumma ensen, aha gaouren ad echchen lefdhour h'erbel at iggan. Aha nekrent temr'arin asint iseggouen eggant r'ouammas ensen imik' n toumzin d imik' n lh'enna iggan ifferraouen d imik' n tesouik a tagemmout n tazoult. Aha et't'afen iregzen izimer anefen as immi ennes, effin as lh'enna toumzin. Aha effin asen dar' aman r' immi ennes; da et't'afen soufous azelmadh. Asint temr'arin tagemmout n tazoult et't'afent s oufous aimoun, aha asin iregzen lemroud chekechmen t s ammas n tagemmout asin sers tazoult, aha keh'len as i izimer tit' ennes taimount. Aha sdharen izimer f tainit tazelmadht aha asin touzalt inin : « *Ha tir'ersi n aidou flan, arraou d flant* »; semman f immatsen tir'ersi n Tefaska. Mekda r'ersen medden izamaren ensen ar d emmeten, aouin d ih'ellaben n ouaman; ar teffin s ouh'ellab s oufous ensen azelmadh aman ikermen r'ouammas n oum-

gerdh n izimer ar siriden adr'ard ad ekkant touzalin, s oufous aimoun. Mekda kemmelen s ousired n idamen, aha djerh'en idaren imgoura n izimer seg ifaden, aha ar sfoufoun izimer s immi ensen g oudjarah'; ar tiafouf illem seg oufella, ar katen ouiadh s ifasen eddaou tadilt n izimer; ar tianefan idaren ensen, ar d t'ennaben bahra. Aha houzen izimer seg idaren imgoura, sgaouren t f oumgerdh ennes. Aha et't'afen ouiadh g idaren dag ellan idjerh'an; aha eggan ouida ir'ersen idaren iadhnin inger idaren ensen; aha ebdoun ar tazoun. Mekda ouzan idaren imgoura, aha asin tigejda chekechmenint s ouarar'en n ougadir allig gisent ibk'a mnaça, oualant ammas n tegemma; aha asin izimer kra seg idaren da iouzan, asin ouiadh seg idaren imzououra, oullan izimer allig as semkhalfen tinsa r'afella n tegejda; aha ar tazoun allig as ekkesen illem, rarent af tainit. Aha anefen adis n izimer, afen koullou tadount telââb gis; aha ekkesen tid ezzelen t i temr'arin et't'efent; aha ebbint tasa cherh'ent s touzalin n takat; edkourent tasa s tisent aha grent afella n irgis r' ouammas n takat; ar d atenouou aha ebbint maiggat ian ekfent as temrarin imik'; allig echchan irgazen tasa, aha anefen asen i idousan n izamaren chekechmen asen iâmmouden s tainit taimount oula tazelmadht. Aha ad edjen medden idousan n izamaren mkand tianefen. Aha ar zellafent temr'arin ikhsasen n izamaren r' takat. Mekda in zalfent, asinin ekradnin, h'oukkenin d ouzrou allig ouerrir'en, eslilenin r'ouaman. Mekda eçfan bahra, smarent asen r' tikint, sfouarent fellasen seksou ik'ouren i imensi n ouass Lâid. Aha tadougât, essouent seksoui and ik'ouren s ouaman dag ennouan ikhsasen n izamaren, eggant tifi n oukhsas innouan afella n seksou. Aha gaouren echchen medden imensi ensen, aha genen ar d ifou ouass. Azekka nes nekrent temr'arin asint idousan n izamaren egganin r' ouammas n tegaçaî asint aman ar taffint r' ouammas n tegaçaî af idousan n izamaren, aha ar slilint idousan, tourin d oulaouen d ibourour ten did boulektoub a takhdaoucht. Ard slilent koullou aiad dad neber, aha asint touzalin echchouanint, ar tebbint temr'arin

idousan af tar'zi ar asdidint ouboui ar d essent g tifi r'ir sin idhoudhan. Aha asint oulaouen ebbinin f imik' aha asint imik' n tourin d imik' n bourourou d imik' n oull egginin koullou r' ouammas n tekhdoucht mekda ed kourant bahra tikhdouchin, aha agoulnint afella n oukchoud ir'azifen illan r'ouammas n ourar' n tegemmi. Aha effint temr'arin tisent bahra g tegaçâi d tifelfelt d ikamen ikoummen d ouak'k'aïen n lk'ezbour ikoummen aoud netta. Aha khaoudhent temr'arin koullou aiand g ouaman ikermen, ekkesent tikhdouchin dad ougalent g oukchoud. Aha sourouredhnint r'ouammas n ouaman and; aha edlent tegaçâi s isougan imok'k'oren, ar d ebbin medden eççegit' koullou ad asen gren medden tifi seg ir'san; ebbint aoud nettat af ter'zi, ar effen tifi tegga r'ir tichchouiin ir'ezifen. Aha erzen ir'san f kradh idr'aren; asint temr'arin koullou tichchouiin d ir'san irrezen sourouredhnin r' ouammas n tegaçâit dag tella tisent, d lk'ezbour ikoummen d tifelfelt ih'erran, izeggar'en, d imik' n tiskert ik'echren, mkand tegga r'ir ak'k'aïen imelloulen. Aha asint temr'arin tigejda âtanin; maïggat arar', g ouammas n tegemmi chekechment ammas ennes tigejdit. Aha mekda chekechment tigejda koullou g ouarar'en, asint isougan ekkesenin seg oufella n tegaçâi d as edlent tichchouiin d ir'san irrezen; aha ar tagoulent tichchouiin, noutenti da zouourount. Aha gaourent ar skourdellasant tikourdellasin. Ha mamek da skarent : Ig rant ad skourdesent da settint touzalin; aha k'iment mounent koullou tent f tiina n tegaçâi, aha ar tasint imik' seg tourin, imik' seg bourourou iggan tadount d imik n boulektoub; aha smounent aiand koullou eggant r'ouammas n teglimt imezzien n oudis n izimer. Aha semtoutelent f teglimt, and aha ennedhent fellas az'rem, senat touall, tis krat hiant as i ouz'rem tagourt, ad adjent az'rem ir'azzif mkand. Aha skrent dar' mekda sekrent i temezouarout. Mekda kemmelent seg tekourdellasin, aha srourourdhnint bahra r' ouammas n tisent d ouaman d ikamen d tiskert d lk'ezbour d ifelfel izeggar'en, da seg ousint tichchouiin d ir'san. Aha asint tikourdellasin, agoulnint g tigejda, tama

n tichchouiin g tafoukt. Mkan trah' tadgouat, aha ekkesent tichchouiin d ir'san a tikourdellasin. Aha eggant koullou aiand r' tichichin imok'k'oren chekechmenint s ouh'anou ensent. Azekka nes, mekda d ifou ouass asint dar' tichichin seg ouh'anou s ouammas n tegemmi, aha ar tasint dar' tichchouiin ar tagoulent afella n tegejda mekda sekrent ass da izououren. Aha soudount mkand ar d k'arent bahra aha asinint koullou egganint r'ouammas n tefillalin, meslent fellasent; ar ass n essebâ iam, aha tadougat asint temr'arin seksou ik'ouren da soumr'ent s ouaman irr'an imik'. Aha ekkesent amsal i tefillalin, eldint aok ir'san ad iat takenbit tedkour seg tekourdellasin; aha ad adjent koullou tichchouiin d iat takenbit n ikourdellasen i Âchour.

Aha smarent ir'san koullou d kra seg tekourdellasin r' tikiin; fouarent fellasen seksou ik'ouren da soumr'ent. Aha berzent teferkhin elsent koullou, iketlan ensent ihïian. Aha effer'ent r'erent i teferkhin n tadjarin berzent aoud noutenti aha achkent ed mounent didasent aouint ed iroukouten n lâab d tagenza d ouggoual a tak'ezdamout ad touzalin imok'k'oren d âmmoud mas smenk'arent touzalin and; aha essount asent imensi iâtan g tegeçât imok'ren. Aha eggent asent temr'arin ir'san and a tikourdellasin. Aha ennedhent koullou teferkhin oula timr'arin ait tegemmi aou d noutenti ennedhent s tegaçât. Aha ar chettant ar d int ioudou aha asint temr'arin imik' afella ensent i irgazen ensent. Mkand ouchkan irgazen, aha ekfent asen imensi g tegaçât imezzien. Mekda echchan imensi, aha effer'en eftoun s kra n ouh'anou kechmen sers; ek'k'enen d fellasen ah'anou seg ougensou. Aha nekrent teferkhin koulloutent beddant r' ouammas n tegemmi sar'ent temr'arin takat r' ouammas n tekherzit; aha serr'ent tagenza d ouggoual imok'koren ad tak'ezdamout imezzien; aha tet't'ef tada issenen atelâb s lâab n Ih'ah'an, tagenza r' oufous azelmadh, aha tet't'ef taiadh aggoual, tet't'ef taiadh tak'ezdamout, taiadh touzalin s oufous azelmadh, tasi aâmmoud imezzien r' oufous aimoun; aha çeffent tiidh da ikatent errechch mnid tiida iousin iroukouten da nenna.

Tiferkchin da ikatent errechch átant bahra. Aha tebedda terraïest mnid ensent ar asent tállem echchetih' d errechch, aha ar tesmenk'ar nettat issenen láab n tigenza, ar fellas tesemkhalaf tada it't'efen aggoual amok'ran, ar tesemkhalaf taiadh s tek'ezdamout i tada iousin touzalin. Tada iousin touzalin techekchem ikmez ennes azelmadh r'iat tit', d imler' da ioualan ikmez techekchemt aoud nettan r' tit' iadhnin.

Aha ar tesmenk'ar idhoudhan ennes i sin a touzalin ar saoualent s imik', ar tetellat s aâmmoud s oufous ennes aimoun.

Aha ar tadharent lmizan tida ikaten errechch; aha ar asent tini tada ikaten tagenza, i tida ikaten errechch, maf tasint láab n lh'ah'an :

- « Ellah, ar d allar' achkou tassa our içbiren !
- « Ad fellaouen oukan, a bismi, sersour' aoual,
- « Amek elli reççan igoudar f ih'ouna lmal.
- « A Bou-H'alou, our k nkhalidh ourak neggi láïoub.
- « A Timzit a lalla, eflan kemid lk'ouiad.
- « A Taourirt ian oukhlidj a fellam ikoumedh.
- « Aït Erras, a et't'orf n our lid, a izdhadh,
- « Tekfam ar' d toummizt n ezzoutin r' oubouk'al.
- « Tesensem ar' g oukherbich our d asemmidh our d laz.
- « A Bou-R'erart, our g ik rir' agdour oula ah'ellab.
- « Ai Ait-Oumr'ar, ennan ah'mamadh agiouen illan.
- « Ai Ait-Ir'erian, ir'zer ka giouen illan,
- « A Tala n Ouazar; ad Ir'oundar eççidh agik illan.
- « Ai Ait-Ter'ermin r'ir lak'nadil kami tessenem
- « Oula tibçal da idjeldjan oula timedhlai,
- « Oula iknaksou a tadouat oula iggoulan.
- « Ai at Fechtan lak'h'ab agiouen illan
- « Ai Aït Máïadh a ilfan n ouaman ijjan.
- « Ai Aït Ourah'bi ma ih'dhren arisaflid
- « Mk'ar eggant toumzin khemsa ouak' i ouah'boub
- « Our iskir echcherà aikk akkal n ian iggan ahiadh.

« Ai Aït Lak'sabi, a chorfa ouid oufella

« Illa giouen ian izem, netta akoun isersen. »

It'oumma lâab n ouass iggan sebâ iam l Lâid n Tefaska igga lkâida dar Imazir'en seg ezzeman. Aha dar' azekkanes nekrent temr'arin smarent s ezzit a tifelfelt d ouzlim ad ouaman i tefli izegzaouen r' tit'endjai; adjent ar'roum n takat senouent g oufarnou allig inoua, eldint id temr'arin efferent ar d atenouou tefli. Aha tadouggat azenent tamr'art ichiban ater'ri i temr'arin da icht'arent i Ouh'idous. Achkent ed moument a tchibant, rah'ent, kechment s ouammas n tegemmi k'iment gis. Aha azenent dar' tachibant ennant as temr'arin da ifoullesen i lâab : « Ar'er as d i erraies flan d ismounen ennes ». Tenker, teftou tchibant tenna iasent : « Ouakhai ». Aha temoun ed didasen irgazen aouin d, tigenziouin ensen. Aha kechmen s ouh'anou k'imén. Aha nekrent temr'arin, ait tegemmi sersent imensi, kradh tebaçal da edkourent s tefli ad lidam lmerk'et; maiggat atebçil sersent r'ouammas n issougi. Aha sersent didas akkoz n tafanin n our'roum inouan g oufarnou; aha asint aroukou da izouaren ekfent i erraeis d ismounen ennes; ekfent asen d'ar' aman n tarda g ouh'el-lab d ouaman n temesouit g taçdhelt n ouannas. Aha ennedhen medden ar chettan, ar san i ikhfaouen ensen. Aha ennedhent temr'arin aoud noutenti af senat touall mnaça ensent ar chettant g ian ouroukou; mnaça iadhnin ar chettant g ouroukou iadhnin; mekda echchant nekrent gaourent dar' g ouammas n tegemmi, sar'ent assid innedh koullou i tegemmi s lek'nadel. Aha iffer' erraies d ismounen ennes eftoun s tekharzit aserr'an tigenziouin ensen. Mekda err'ant tigenziouin, effer'en r'ouammas n tegemmi, ebdoun ar telâaben Ah'idous, timr'arin ar sattint ar d ifou ouass aha eftoun maiggat ian g eskin ennes.

Ha mamek ikka lâid n Tefaska dar Imazir'en.

Lâid lekbir.

Voici la description du mois de *Lâid lekbir* qui vient après *Lâid Sr'ir* et qui dure sept jours appelés *Tafaska*.

Dès le premier du mois, on choisit parmi les troupeaux, des moutons que l'on retient à la maison et que l'on nourrit d'orge et de son délayé dans de l'eau salée; on donne ainsi à manger aux moutons pour que ceux-ci aient beaucoup de graisse. — Quand le dernier marché avant *lâid* a lieu, tous les gens s'y rendent et y achètent du h'enné, des voiles de cotonnade blanche, du beurre salé et du miel; ils y achètent également des vêtements neufs pour leurs enfants, des babouches d'hommes et de femmes, des foulards à franges et des objets neufs cuits au feu, c'est-à-dire tous les ustensiles de cuisine dont nous avons déjà parlé. Munis de tous les objets mentionnés, les gens quittent le marché et reviennent chez eux. Le lendemain, les femmes prennent du blé qu'elles vont laver dans les canaux ou rigoles. — Le lavage terminé, elles étendent ce blé au soleil; quand il est sec, elles le ramassent et le portent à la maison où elles procèdent aussitôt au triage; ce nettoyage fait, le blé est porté aux moulins à eau dans la soirée par les hommes qui y passent la nuit. Dès qu'il fait jour, ceux-ci se lèvent, soulèvent les vannes et mettent bien en mouvement les meules devant écraser et moudre le blé. — Lorsque tout le monde a moulu son grain, le produit est rapporté et déposé à la maison. Dès le lendemain, les femmes se lèvent et se mettent toutes au travail. Elles prennent des tamis et des grands plats et passent toute la journée à tamiser. L'opération terminée, elles ramassent et enferment dans des jarres ce qu'elles ont tamisé. Un jour après, elles reprennent encore les grands plats, elles retirent la farine et se mettent avec de l'eau fraîche à faire du couscous. Lorsqu'elles ont fini d'en fabriquer, elles étalent une couverture au soleil et y étendent le couscous qu'elles surveillent jusqu'à ce qu'il soit sec. Alors celui-ci est ra-

massé et mis dans des jarres; le lendemain les femmes prennent leurs lits qu'elles vont étendre au soleil. Chaque literie se compose de nattes en palmier nain, de couvertures en laine et de toiles remplies de son, qu'elles mettent sous la tête et qu'on appelle coussins; lorsque, sous leur surveillance, tous ces objets ont été suffisamment exposés au soleil, elles prennent une baguette au moyen de laquelle elles frappent et secouent les nattes d'où s'échappent et fuient beaucoup des puces. — Les nattes nettoyées, elles reprennent les couvertures qu'elles se contentent de secouer entre leurs mains; puis elles rentrent tous les effets secoués dans les chambres où elles les étendent. Elles prennent un autre blé très beau; elles le lavent et le mettent dans un grand mortier en bois de thuya; elles saisissent le pilon avec lequel elles décortiquent le blé préalablement mouillé jusqu'à ce que le grain se dépouille de son enveloppe extérieure. Aussitôt que le grain est dégagé et que les pellicules remontant sont toutes amassées au milieu du mortier, les femmes mettent de grands plats près du mortier; elles saisissent celui-ci par le bas et dirigeant son ouverture vers l'un des plats, elles le penchent et le secouent pour y vider et le grain et les pellicules tout ensemble. Mettant le mortier de côté, elles prennent des plateaux en palmier nain sur lesquels elles placent le blé qui vient d'être décortiqué dans le mortier. Assises les pieds ouverts et allongés chacun de son côté, elles saisissent des deux mains le plateau et commencent à vanner le blé; elles secouent et frappent les plateaux entre leurs mains, tandis qu'elles soufflent avec leur bouche, les pellicules s'envolent par dessus les bords du plateau. Lorsque la quantité de blé du premier tour est vannée, elles en prennent encore une autre qu'elles nettoient dans les plateaux; toutes les femmes des Imazir'en procèdent ainsi pour séparer le blé de son enveloppe. Ce blé ainsi décortiqué et nettoyé est aussitôt enfermé et gardé pour le jour de Lâïd.

Lorsque le jour de la nuit de Lâïd arrive, toutes les femmes prennent de la feuille de h'enné qu'elles pulvérisent au moyen

de moulins à bras. — Assises l'une en face de l'autre, elles étalent une peau de mouton en ayant soin de mettre la partie pourvue de laine en bas et l'autre en haut; elles y installent le moulin. L'une d'elles après avoir fait allonger un pied à celle qui est assise en face d'elle, allonge aussi le sien; puis toutes deux saisissant le manche du moulin, poussent la meule qu'elles font tourner de droite à gauche. Le h'enné moulu sort et tombe sur les côtés de la maie du moulin et les femmes le retirent (au fur et à mesure qu'il tombe) vers le milieu de la peau. — Quand elles ont fini de moudre du h'enné, elles le ramassent et elles essuient les meules aussi bien que leur pivot, avec une queue de mouton. — Le moulin mis de côté, elles reprennent le h'enné qu'elles versent dans une assiette vernie où, après avoir ajouté un peu de jus de grenade amère et d'eau tiède, elles le délaient avec leur main jusqu'à ce qu'il commence à former des filaments. — Puis elles prennent un brasier qu'elles remplissent avec de la cendre sur laquelle elles placent des charbons ardents. Elles apportent également un panier en roseau qu'elles bourrent de paille, elles l'entortillent dans une bande de tissu de laine. Puis, lorsqu'une des femmes est assise avec ses jambes allongées sur le panier couvert du tissu, une autre s'empare de l'assiette renfermant le h'enné délayé et vient la déposer à proximité de celle qui a les pieds allongés. Installée à côté de celle qui veut se teindre, elle en prend avec la main droite et commence à lui en appliquer sur les pieds; par couches successives, elle les lui enduit de h'enné jusqu'à un doigt au dessus des chevilles. Les pieds ainsi teints, elle approche un réchaud plein de charbon ardent.

Le brasier est placé sous les pieds à deux ampans de distance. Puis elle prend encore du fil et saisissant la main droite de celle à qui elle met du h'enné, elle lui attache le poignet avec ce fil qui est en laine. — Elle lui applique du h'enni à partir du fil sur toute la main. Lorsque les deux mains sont teintes, l'opératrice se lève, prend le brasier

qu'elle va garnir au foyer; elle le rapporte à celle qui a du h'enni près de laquelle elle le dépose et à sa droite. Alors celle-ci se met à passer ses mains au-dessus du réchaud pour se sécher; quand les mains sont sèches, elle les enduit d'huile pour que la teinte du h'enné devienne plus foncée. Alors elle prend des chiffons de laine avec lesquels elle s'enveloppe les pieds; chaque pied est enroulé séparément dans une bande; puis elle se lève et se retire. Ensuite toutes les autres femmes procèdent pour s'appliquer du h'enné de la même manière que la première. Lorsque toutes les femmes se sont mis du h'enné, qu'elles se sont toutes tracé sur les pieds des dessins appelés *isegdhan*, que la nuit de Lâïd étant passée, il fait grand jour et que le soleil est chaud, vers le soir les femmes reprennent encore le blé qu'elles ont décortiqué, trituré dans le mortier. Elles font chauffer les marmites dans lesquelles elles ont mis de l'eau et un peu de sel. Lorsque le feu du foyer fortement garni de bois a bien pris, elles versent dans les marmites le blé dont il est question; elles le remuent constamment avec une louche et elles passent ainsi toute la nuit à préparer du *h'erbal*. — Dès qu'il fait jour, elles retirent du foyer les marmites dans lesquelles elles ont fait cuire le *h'erbal*. — Puis elles font leur toilette en se lavant bien le visage et les pieds et revêtent les effets neufs que leur avaient achetés leurs maris. Les hommes, habillés également de vêtements neufs achetés au marché, se rendent en masse vers les lieux de prière, pour prier comme s'ils avaient prié pendant Lâïd Çr'ir. — Rentrés chez eux, ils s'installent et prennent leur déjeuner consistant en un plat de *h'erbal*. Puis les femmes se lèvent et prennent des plateaux en palmier nain; elles y versent un peu d'orge dans laquelle elles ajoutent un peu de h'enné en feuilles, d'écorce de noyer et de poudre prise dans la fiole du *koh'el*. — S'emparant du mouton de Lâïd, les hommes lui ouvrent la bouche et lui vidant dans la gueule le h'enné et l'orge. Ils ajoutent, tout de suite après, de l'eau et leur tiennent, avec la main gauche, le museau serré. Puis les femmes tenant

avec la main droite la fiole de koh'el, la présentent aux hommes; ceux-ci saisissent le pinceau et le plongent dans la fiole pour prendre du koh'el qu'ils appliquent avec ce pinceau sur l'œil droit du mouton. Ils couchent le mouton sur le flanc gauche, les hommes saisissent le couteau et disent : « *Ceci est le sacrifice de telle famille, les fils d'une telle* » et ils accomplissent le sacrifice de Lâïd, au nom de leurs mères.

— Lorsque les gens ont égorgé et tué leurs moutons, on leur apporte des cruchons d'eau; puisant avec la main gauche, ils répandent de l'eau fraîche sur le cou du mouton dont ils lavent avec la main droite la section produite par le couteau.

— Le lavage du sang terminé, ils pratiquent une incision sur les pattes de derrière à hauteur du jarret et avec leur bouche ils se mettent à souffler le mouton par la coupure; la peau enfle extérieurement et, comme d'autres la tapotent avec la main sous la queue du mouton, les pattes se détendent; quand celles-ci sont fortement tendues les gens soulèvent le mouton par les pieds de derrière et le tiennent appuyé sur le cou. Pendant que les uns le soutiennent par les pattes sur lesquelles se trouvent les incisions, ceux qui l'ont égorgé placent les autres pattes entre leurs jambes et commencent à dépecer. Lorsqu'ils ont dégagé les cuisses de derrière, ils prennent des traverses qu'ils engagent dans les trous de la muraille jusqu'à ce que ces traverses aient passé vers l'intérieur de la maison et qu'il ne reste d'elles que la moitié. On prend le mouton, les uns par les jambes dépecées, les autres par les pieds de devant et on le soulève jusqu'à ce qu'on lui ait entre-croisé les pattes sur la traverse, on le dépèce et quand la peau est enlevée, on la met de côté. On ouvre le ventre du mouton et on y trouve toute palpitante une forte couche de graisse. On arrache les entrailles que l'on fait passer aux femmes qui s'en emparent. Elles enlèvent le foie, et le découpent avec un couteau de cuisine; le foie étant fortement garni de sel, elles le jettent sur la braise au milieu du foyer; quand il est cuit elles le découpent et en donnent un peu à chacun des hommes. Lorsque ceux-ci ont fini de man-

ger du foie, ils écartent les flancs du mouton, et y introduisent un morceau de bois qui appuie sur le côté droit et sur le côté gauche et laisse ainsi le ventre de la bête ent'ouvert. Dans le foyer les femmes passent à la flamme les têtes de moutons. Lorsqu'elles les ont grillées, elles les râclent en les frottant après une pierre jusqu'elles deviennent jaunâtres, alors elles les rincent dans de l'eau; quand elles sont devenues bien propres, elles les font cuire dans une marmite sur laquelle elles font également cuire à la vapeur du couscous séché, pour le souper du jour de Lâïd. Le soir, elles servent et arrosent ce couscous avec la sauce dans laquelle la tête a cuit. — La viande placée sur le couscous, les gens s'installent, mangent leur souper et se couchent jusqu'au lendemain.

Ce jour-là, dès leur lever, les femmes reprennent les entrailles de l'animal qu'elles déposent dans de grands plats. Elles puisent de l'eau qu'elles versent dans les plats sur les entrailles; elles lavent les poumons, le cœur, le boyau, le feuillet et les deux pochettes (la panse et le bonnet?). Lorsqu'elles ont fini de nettoyer tout ce que nous venons de mentionner, elles saisissent des couteaux bien aiguisés et elles se mettent à découper l'estomac en bandes assez longues et larges de deux doigts. Puis elles prennent le cœur, elles le découpent en menus morceaux auxquels elles ajoutent un peu de poumon et d'intestin grêle, qu'elles mettent tout ensemble dans les pochettes de l'estomac. La panse ainsi bien remplie est pendue à un crochet de bois qui est engagé dans un trou de la muraille et qui se trouve à l'intérieur de la maison. Puis elles versent dans le grand plat beaucoup de sel, du piment et du cumin pilés et de la coriandre également pilée. — Elles mélangent et délaient le tout dans de l'eau fraîche; puis sortant du crochet la panse qu'elles y ont accrochée, elles la plongent dans ce liquide et couvrent le grand plat avec un large plateau, en attendant que les hommes découpent le corps de l'animal et leur remettent les quartiers désossés. Les parties charnues

sont découpées dans le sens de la longueur et en une seule pièce; cette viande appelée *tichchouiin* est destinée à être conservée. — Les os sont cassés en trois endroits différents. Alors les femmes prennent ces quartiers aux os cassés, les plongent dans un grand plat contenant de l'eau où se trouvent du sel, de la coriandre pilée, du piment rouge et fort et un peu d'ail dont les gousses sont épluchées. Puis, munies de traverses assez grosses, elles vont à chaque trou de la muraille dans la cour, piquer et engager une de ces traverses. Ceci fait, elles retournent vers les plats qu'elles découvrent en enlevant les plateaux sous lesquels se trouvent les quartiers avec les os concassés. Elles commencent par étendre tout d'abord sur ces traverses les quartiers de viande. Puis elles s'assoient pour faire de la farce.

Voici leur façon de procéder : lorsque les femmes veulent faire de la farce, elles se munissent de couteaux, s'installent toutes autour des plats et se mettent à couper un peu du poumon, un peu de l'intestin grêle et un peu de l'estomac (feuillet); réunissant le tout, elles l'enferment dans un morceau de membrane prise du ventre de l'animal. La farce enroulée dans cette membrane, est ensuite entortillée au moyen de l'intestin qui en fait le tour deux fois; au troisième tour, l'intestin est fixé et noué, mais sans être coupé. Puis elles, font une deuxième saucisse comme elles ont fait la première. Quand elles ont fini de fabriquer des saucisses, elles trempent et roulent bien celles-ci dans de l'eau salé renfermant également du cumin, de l'ail, de la coriandre et du piment rouge, mélange d'où les femmes avait déjà retiré les quartiers et les os; elles retirent ces saucisses et les pendent après les piquets à côté des quartiers de viande exposés au soleil. Vers le soir, elles ramassent les quartiers de viande, les os et les saucisses, mettent le tout dans de gros couffins, et les rapportent à la maison.

Le lendemain, dès qu'il fait jour, elles reprennent les couffins qu'elles portent dans la cour. Là, les quartiers de viande sont de nouveau étendus sur les traverses comme le

jour précédent; elles continuent ainsi jusqu'à ce que les quartiers soient devenus secs, alors elles les ramassent et les enferment dans des jarres qu'elles couvrent hermétiquement.

Au septième jour, le soir, prenant du couscous séché qu'elles préparent et humectent avec de l'eau tiède, les femmes débouchent les jarres et en retirent les os et un pot rempli de saucisses, laissant les quartiers de viande et un autre pot de saucisses pour la fête de l'*Achoura*.

Elles font cuire tous les os et quelques saucisses dans la marmite sur laquelle elles passent également à la vapeur le couscous déjà humecté. Ensuite toutes les jeunes filles procèdent à leur toilette, mettent leurs plus beaux habits, sortent et appellent les autres filles leurs voisines qui, elle aussi, se font toutes belles. Celles-ci se rendent à leur appel et arrivent avec elles en apportant leurs instruments de musique, comme la *tagenza*, l'*aggoual*, la *tak'ezdamout* et les *touzalîn* ainsi que la baguette avec laquelle elles font résonner les cisailles. Quand elles sont rentrées, elles présentent aux filles invitées un copieux souper dans un grand plat où leur sont servis en même temps les os et les saucisses.

Assises en cercle autour du plat, les invitées filles et femmes ainsi que les maîtresses de la maison se mettent à manger jusqu'à satiété. Alors les femmes prennent un peu de ce souper qu'elles réservent pour leur mari; quand ceux-ci sont rentrés, elles leur servent le dîner dans un plat plus petit. Lorsqu'ils ont fini de manger, ils sortent et se retirent dans une maison quelconque, où, aussitôt arrivés, ils s'enferment à clé.

Alors les filles se lèvent et vont toutes se tenir debout, dans la cour, tandis que les femmes, ayant allumé du feu dans le foyer à la cuisine, réchauffent la *tagenza*, le grand « *aggoual* » et la petite *tak'ezdamout*. Puis voilà qu'une des filles, celle qui sait jouer et danser à la manière des gens de H'ah'a, s'empare de la *tagenza* quelle met dans la

main gauche; une autre prend l'*aggoual*, une autre, la *tak'ezdamout*, une autre les *touzalin* qu'elle tient avec la main gauche et prend dans la main droite le petit bâtonnet. — Alors elles se mettent toutes en rang; celles qui jouent des mains vont se placer devant celles qui sont munies des instruments dont nous venons de parler; les joueuses de main sont plus nombreuses. — Se tenant devant elles, la *Tarraiest* (chef) enseigne et dirige la danse et le jeu de mains. Elle commence à faire résonner la *tagenza* qu'elle sait manier, tandis que celle qui tient l'« *aggoual* » la suit à contre mesure pendant que l'autre alterne avec sa *tagezdamout* tout en jouant aussi à contre mesure avec celle qui a les *touzalin*. Celle qui s'est munie des *touzalin*, les tient en engageant le pouce dans l'œil de l'une des lames et l'index qui vient après le pouce dans l'autre œil. Choquant les doigts de la main gauche, l'un contre l'autre les ciseaux produisent un léger son que la jeune fille accompagne par celui qu'elle tire en frappant avec le bâtonnet de la main droite; les joueuses de mains en cadence suivent le rythme. Alors la joueuse de la *tagenza* s'adressant à ses compagnes qui se règlent sur elle pour jouer le jeu des *H'ah'a*, dit :

Dieu, je ne devrais que pleurer car mon cœur ne veut se calmer !

Je vais certes vous adresser des paroles sensées,

Solides comme les murailles de maisons renfermant des richesses :

Bou-H'alou¹ ne te fréquentant pas, nous ne te connaissons aucun défaut ;

O Timzit notre maîtresse, tu as été créée par des Qaids ;

1. Tous ces noms propres désignent les faubourgs et les quartiers de Demnat, ville située sur la rive gauche du l'oued Amb'açir, un des affluents de l'oued Tassaout. Demnat est renommée pour ses huiles et ses poteries. — La spécificité de chaque quartier ou faubourg nous est donnée par la chanteuse dont les louanges s'adressent seul au quartier de la *k'asba* où réside le Qaïd.

Quant à toi, Taourirt, une seule touffe de ronce suffirait pour te réduire en cendre.

Vous les Ait Erras qui perchez sur la falaise comme des ramiers,

Votre hospitalité ne nous a gratifiés que d'une poignée d'olive dans un vase,

Nous logeant dans une maison commune, vous nous avez exposés au froid et à la faim.

De toi, Bour'rar, je ne sollicite ni pot, ni vase !

De vous, Ait Oumr'ar, on dit que le grenadier est votre seule fortune.

O Ait Ir'erian, vous n'avez de remarquable que votre ravin.

Et la source de Tala n Ouazar. A Ir'oundra on ne trouve que du gibier.

Vous, les Ait Ter'ermin, vous ne savez faire que des lampes,

Des assiettes vernies et des plats,

Aussi bien des couscoussiers, des encriers et des cruchons.

Chez les Ait Fechtän, il n'y a que des prostituées.

Vous, les Ait Mâiadh, vous vivez comme le sanglier dans de l'eau bourbeuse.

A vous, Ait Ouh'erbi qui êtes au guet de ce qui se dit,

Je souhaite que vous soyez réduits à payer l'orge cinq *ouaq* (sous) le grain.

C'est commettre un péché que de fouler leurs terres, les jongleurs !

Vous, Ait Loqsabi les *chorfa* qui êtes en haut,

Parmi vous se trouve un lion c'est lui qui vous a placés où vous êtes.

Là se termine le jeu du premier des sept jours de Lâid de Tafaska selon la coutume des Imazir'en. Le lendemain, les femmes se lèvent et se mettent à préparer de la viande fraîche qu'elles font revenir et cuire dans des casseroles avec de l'huile, du piment, de l'oignon et de l'eau; puis elles pétrissent du pain qu'elles font cuire au four sur la braise.

Quand il est cuit, elles le retirent et le cachent en attendant que la viande soit apprêtée. Le soir elles envoient une vieille femme appeler d'autres femmes, de celles qui sont habiles dans le jeu de l'« Ah'idous ». Celles-ci arrivent accompagnées de la vieille et pénètrent dans la maison où elles s'installent. De nouveau la vieille est renvoyée par les femmes expertes au jeu en lui disant : « Va appeler le Raies un tel et ses compagnons ? » La vieille se lève et s'en va en leur disant : « Volontiers ». Elle revient avec les chanteurs apportant chacun son tambourin. Ils entrent dans la maison et ils s'assoient. Alors les femmes, les maîtresses du logis se lèvent pour servir le souper consistant en trois assiettes qu'elles ont remplies de viande et de sauce, et qu'elles déposent sur le plateau ; elles y ajoutent également quatre tas (?) de pain cuit au four ; prenant le premier plat, elles le servent au Raies et à ses aides ; elles leur donnent aussi de l'eau pour se laver, dans un petit cruchon, et de l'eau pour boire dans un petit seau en cuivre. Assis en cercle, les gens se mettent à manger et à boire à volonté. Les femmes sont assises également en deux groupes ; la moitié d'entre elles mange dans un plat, l'autre moitié dans un autre. Lorsqu'elles ont toutes fini de manger, elles se lèvent et vont s'asseoir au milieu de la cour. Elles y font de la lumière qui se répand sur toute l'habitation au moyen de lampes. Le raies accompagné de ses aides sort et se rend à la cuisine pour réchauffer leurs tambourins. Ceux-ci réchauffés, ils sortent et reviennent vers la cour où ils commencent à jouer l'Ah'idous tandis que les femmes écoutent. Au point du jour, chacun se retire de son côté.

Voilà comment se passe la fête de Lâid Tafaska chez les Imazir'en.

III. — *Lâid n Âchour.*

Mkan iloul ouaïour n Âchour ass da gis izouaren da itâmmar essouk' dar Imazir'en ouin n irgazen, ad ouin n

temr'arin koullou, man tar'aousa iggan tachelh'it da gis tili r'ouammas n essouk' aha igoulan, tigenziouin d banger; aha sar'en irgazen lh'énna, ettin, tazart, ikhchaouen, tibbouha, ih'ih'i; sar'en d dar' lemnaçar l lkettan d iâbrak' l lah'rir d lizarat l lkettan d tirih'in n illem izeggar'en d idoukan i iferkhan d tik'michin n lkettan i temr'arin; sar'en i noutni i ikhfaouen ensen, ik'michen n lkettan d idoukan d tikerzai d iheddan n tadhoudh ifsousen, isdiden bahra. Mekda d sar'en koullou iketlan and, achken s tegoumma ensen. Aha eftount temr'arin tichibanin oula timezianin aou d noutenti s ammas n essouk' n temr'arin, aha sar'ent ed ettesouik, tazoult; sar'ent ed dar' imendal mad elsant is rant ad lâbent r' berra ammas n touga d oujeddig; sar'ent ed tanest ibekhhkhin d lâçfour izouggar'en d ldjaoui ibekhhkhin mas tebekhhkhirent d ah'çalaban aoud nettan d âoud ennouar dat beggount s tasmi chekechment gis iflou n gerzaïan (?) azouran ar d esnint koullou r' iflou agoulent r'imegradh ensent. Mekda d sar'ent koullou temr'arin aiad da nenna aha ar'oulent g iskin ensent kechment s tegoumma ensent; aha eldint irden sirdent ten bahra. Mekda in sirdent efserent iâbanen r' tafougt fesrent fellasen irden gablent ten temr'ararin daten isirden allig k'ouren bahra, aha nekrent temr'arin smounent iâbanen f irden allig eggant tiriit r'ouammas n ouâban aha asint iseggan n ouazmai, maigga tamr'art tousi asaggi ennes. Aha da taddarent isouggan r'ouammas n irden s oufous ennes azelmadh, ar jebbedent irden s oufous aimoun r'ouammas n isouggan; ar d edkouren aha asinint temr'arin maigga iat ar touk'k'as irden g iseggi ennes; ar d er'sant koullou irden seg izran aha edkourent ibiân s irden da itiar'ousan. Mekda trah' tedougat asin, aouin irgazen ensent ibiân dag ellan irden s izergan n ouaman. Ensen irgazen ar zadhen irden ma illa idh allig ifou ouass. Mekda ezdhan irden asin izidh ensen, aha eftoun allig rah'en tigemmi ensen aha chekechmen ibiân s ammas n tegemmi aha sersenin. Nekrent temr'arin asint dar' tillouin (?) d tigçâi ar siffent agouren da itazdhan ar d siffant koullou agouren and, aha

asint eggant r' tefillalin efferent agouren and ar ass n Techâalt. Asint dar' l'henna, kemment r' teferdout, effint r' ouammas n acht'at'ou, siffent afella n illam n tehidhourt. Mekda siffent lh'enna s acht'at'ou, asint eggant r' ouammas n iftil içefan lkettan, efferent aou d nettat ar ass n Techâalt.

Mekda irah' ouass n Techâalt, asint agouren da efferent aha âdjenent allig idlek bahra r' erfent g isouggi senouant r' ouammas n ounekhdam. Mekda inoua igga arekhsis içfan ihian, aha asint efferent; ar tadgouat aha sar'en d irgazen tiffi izegzaouen ekfent i temr'arin smarent as i imekli ensent. Mekda tenoua tefi sersent id r' ouammas n t'ebçal, asint mnaça g our'roum echchent a tiffi i imekli, edjent mnaça iadhni g ourekhsis and ar tadgouat. Mekda echchant imekli asint dar' lh'enna ikoummen effint r' tebçal, aha effint fellas aman ikermen bahra ar tekhoudhent s ifasen ensent ar da tegga lh'enna iand man tah'rirt idjaran, aha âcerent gis tah'mamadht, ad edjent allig tek'im imik', aha asint temrarin l'henna iand ar rek'k'ement idaren aizouaren; ar d in r'emant allig rah'ent ennig touazilt s ian oudhadh s izdar, aha ar as tinint i lh'enna n idharen : *îçeg-dhan*. Aha er'mant dar' ifasen seg lh'add n lemfaçal ar as tinint i lh'enna n ifasen : *ettaouridha*. Mekda kemmellent seg lh'enna asint dar' tichchouiin koullou tent a tikourdellasin isetmas n tida echchant r' Tefaska, — asint koullou tikourdellasin grenint r' ouammas n tikint effint fellasent aman bahra; allig temnaça tikint s ouaman d ezzit aou d nettat ekfant ikchouden i takat, ar çoudount takat s lhouf allig tet't'ef lââfit g ikchoudan bahra, ar tesias âkint. Mekda trah' tadgat, ennouant tichchouiin, aha asint temr'arin tibçal idjeldjan aha ar satint tichchouiin d tekourdellasin, s ar'endja, ar teffinint r' ouammas n tebçal; allig edkourent bahra aha teftou iat g temr'arin dar tadjarin tinnasent : « Mkan techchamt imensi enkount tan iran atelâb f oukem-madh n Techâalt, tachked s darar' s immi n tegemmi ». Aha ennant as : « Ouakhai! » Aha tar'oul ed s tegemmi ensent tenna iasent : « Haii ennir' asent ad achkent mkan echchant

imensi s immi n tegemmi, annelâb f oukemmadh n Techâalt ». Aha tinn asent iat g temr'arin : « Araiamt ar' d aou d nkounti annechch imensi entar' ? » Aha nekrent temr'arin sersent tibaçal r' ouammas n isouggan, asint aman sirdent ifasen ensent; aha asint dar' aman n timesouit serse- nin tama ensent, aha ennedhent koullou temr'arin da ize- dr'en r' tegemmi ar chettant arekhçiç içfan d tichchouiin d tikourdellasin; ar sant aman, ar chettant ar d int ioudou. Aha asint atebçil iadhnin effint gis imensi koullou n irgazen ensent seg tikint. Aha sersent r' isouggi atebçil idkour s tichouiin, sersent dar' arekhçiç aoud nettan r' isouggi. — Aha rarent tikint f tainit n takat, aha chekechment iirgazen ensent g ouh'anou iadhnin, aouint asen dar' aman n tarda d ouaman n temesouit s immi n ouh'anou dag ellan irgazen. Mekda echchan imensi ensen, asint tasarout n ouh'anou dag ellan irgazen ergalent id fellasen seg ougensou. Aha nekrent temr'arin koulloutent beddant bla lh'af, aha tet'tef iat gi- sent tagenza taiadht et't'ef aggoual, taiadht et't'ef touzzalin imok'k'oren n ouh'erraf taiadht et't'af tasersart. Aha effer'ent koulloutent s berra n immi tegemmi. Achkent ed tid da r'mi ter'ra temr'art zoukarent tichâalin n ouzaggour, maigga- tamr'art g tadjarin tezaker ed aloutim n ouzaggour, ard trah' immi n tegemni dag rant ad lâbent, aha teger aloutim and n ouzaggour af ouiiadh ar d tâtou techâalt. Aha aouint ed temr'arin lâafit, grent as g izdar n iloutimen mkan tar' lâafit g ouzaggour aha ennedhent koullou temr'arin i ouzag- gour ar as tinint : *Tachâalt n lâab*. Aha tida issenen i iroukou- ten d as telâabent ar katent ar semkhalafent tiita, tiadh ar katent errech; ar satint lemsak', tabânt lmizan n lâab. Aha ar asent tini tada it't'afen tagenza :

La illah ila Ellah a m ler'rour a eddounit!
 Izem ichettan arraou ennes ai teggit a eddounit!
 Ikhlek' moulana iat lbent da tenadhar danarou
 S lak'loum, essemâ ennes iar' idraren d ouammasou
 Laoudhia; iourout ian lkhoudja iderken seg lmal

Hat ouaiadh issoua ias lemrah' n teggemi seg lmal
 Bism illah adar' andjera a iougougen aman
 Ikhf n targa ouan iggan ah'bib izouourin
 Lâin da mi ziden ouaman our eggin i tezallit'.
 Inger lahoua d lahaoua lâchouk' asegg ellan.
 Ouinou a ouinou! ma nesker i ter'oufi igii tar'?
 Is d annali sigennouan isd annagez akkal?
 Ouinou a ouinou man ar'ras da kid iououin?
 A mrah'ba serk a sid ennas a lfahim bennas
 A mrah'ba serk mk'ar tiouit mia blaki.
 Ah'bib n ian a Rebbi zoun d loulidin ennes;
 Ioua, ah'bib itinini igga ian ouinou, ourgir' in
 Eflir' t i ouada dar igga lejdid, nek berrar'!
 Ah'bib iggan ar'edhdhar our iadagik noumin
 Mk'ar tousit lboukhari f ikhef ar tegallat.
 Manza lachbika n idhoudhan d lâahed ennoun?
 Lâahed aii imenân, ima lk'aouel idjedaz oukan.
 Zrir' itbir s ennig eççour ar ialla igellin.
 Mat iar'en, mat isallan? — izra titbirin.
 Oura igoummer ian afella n idraren ak'eh'h'ernin,
 Oura igoummer ian, ar d iaoui seg nadhernin;
 Oura igoummer ian ar d iaoui lbaroud d imich;
 Oura igoummer ian ig igga tagoumert, a jer'aouat!
 Amçifadh a Tachâalt a kem id ouerrir' i mal;
 Incha Ellah annarou ma kem id izoukouren.

Aha ebbint lâab s mkand; ar tinint temr'arin da ikaten
 iroukouten ian lbit, ar fellasent trarant tida ikaten errech s
 lâab iadhnin. Aha ifasant deg lâab tida ikaten iroukouten.
 Aha edhfarnint tiadh da ikaten errech s lmizan, efsasent g
 errech d echchetâh'. Ar d ifou ouass zik aha kechment ait
 tegemmi s ouh'anou ensent; eftount tir'iadhnin g iskin
 ensent. Mekda kechment s tegoumma ensent, aha asint
 agouren r'erfent arekhçiç, d oudi ih'erran echchent. Aha
 k'imient dag koullou ihouna ensent.

Nekren dar' irgazen effer'en bekri, eftoun s targa. Mekda

rah'en targa aha edhren gis r' ouammas n ouaman s iketlan ensen. Aha nekren ar tazalen ar sr'ouioun bahra afada ad mounen medden g ousk'ak'. — Mkan isla kra n ourgaz i ter'ouiout aha iazel aizer am kat fellasen, ibedda; aha ettafent irgazen ad asint f ir'riouen ensen. Aha ar tinin : « Ma içelli »; inin as ouidaten idhfouren seg ter'ourdhin : « Âdhiou Ellah »; — ar d rah'en targa, aha gren ouada d ousin r' ouaman, adren as mkand s iketlan ennes; ar d koulou immer', aha ir'li d seg targa, ar izouzour aman seg iketlan ennes. Aha imoun didasen idfarin aou d nettan seg ter'ourdhin. Mkan da sr'ouioun isr'ouiou didasen aou d nettan, ar da tazalen medden, ian atin id ilekmen asin t, aouint s targa adren as r'ouammas n ouaman ar d koullou immer' seg maiggat tainait; aha rezmen as ir'lid seg targa; — allig sekren koullou irgazen dad iouzlen mkand; aha ouidad iououin loukhbar is d asen tinin medden ouiadh « ar asen tadaren r'ouaman », nekren rouelen s ourtan, kra ir'li s takat n ezzoutin igrou gis, kra ir'li dar' s tasefseft igrou aou d nettan; ouiadh kechmen koullou s lak'bai n tefraout da takkan ouaman s ldjahd, ig asen ezdan ouida iran ad sououen ir'ounan. Aha ar sersen tinagen r'ouammas n temazirt ar asrag our in oufin. Aha mounen koullou ouida d ikkan targa; ar d âtoun bahra aha eftoun s ourtan, mekda rah'en ourtan, aha maiggat ian iâmmmer igiouan ennes s izran. Aha rah'en takat n ezzoutin tamezouarout aha akken ousad (?) i takat ad f koullou tainit, aha ar katen s izran takat n ezzoutin seg oufella, d ouada igran da itefassa; ar deg is tachek tiiti n ouzrou, aha isr'oui, inn asen : « Ellah a i aitma ! » Inin as aoud noutni : « Azouf ed a lk'erran oua Ellah our atoudout, r'ir ig tadhret g targa aou d kii ! » Aha izouf, louek't and sâoument gouaman aoud nettan. Aha eftou didasen ar asen isemla ouida igran; ar asen skaren mkand ian s ian; allig in sâoumen koullou; aha mounen did asen ouida da sazoufen allig asen semlan ouida igran g lak'bai n oudr'ar n tefraout seg izdar. Aha er'lin s targa koullou ouida itanigen s ouida igran allig ed ekkan talemnda lak'ba seg oufella.

Aha rezmen d i ouaman, ad âtan ouaman sman ldjahd illan gisen r'ouammas lak'bai. Aha aouin ouaman ouida igran R'ir iffer' d oumezouarou tiououit targa mkand s iketlan ennes. Aha ar sr'ouioun fellas ouida irezmen i ouaman n tefraout ar katen errech. Aha ouaiadh igra tid lak'ba iadh-nin imoun a targa, ar fellas sr'ouioun a oud nettan. Ai oua ha souddoun mkand allig our eslin aoudian. D ouada iggan igellin; mkan el't'efen ian egrent g targa adren as aou d netta ar d koullou immer', rezmen as. Aha ibedda r' ouammas n ouaman, ar d ar'oulen ouid as ioudren ad inagen s ouiadh. Aha ir'li igellin iftou s berra n targa mkand ian ouk'echchab n tadhoudh ka ilsa; igga amejjoudh bahra koullou ikhef ennes imh'er izeggar' our gis aoud ian n inzid n ouazzar mk'ar atrit i ousafar. Aha ik'im k'effazi islal ak'em mou ennes i t'it' n tafoug t. Aha mekdas izoua mnidas i ouk'echchab, irar dida izouan s ter'ourdhin ennes; irar dida imer'en dar' smnides. Aha isoudou ouammar ennes s ouaman; ar tergigin ikhsan ennes bahra oula ifaden ennes. Aha idadj ammas n ikhef ennes mkand ar isoufou s tafoug t; mekda d ar'oulen ouid as ioudhren ououin d ouaiadh g ouaman asin t id f ir'erouan ensen. Aha aderen as aou d netta. Mekdas oudaren igeriouel ian s ter'ourdhin, oukan ar isak'oul ikhef n ouada ik'imen r' tafoug t ar isoufou. Aha iftou, iaoui d ah'ellab idkouren s ouaman seg targa. Aha iftou imik' s imik' afada aour as isella a gis igeriouel, our dida iouki allig fellas iffi ouada iftan, ah'ellab n ouaman seg oufella n ikhef ennes. Aha mounen as d ouamen d ouammar ennes bezgen dar' idmaren ennes ouala tadaout ennes koulou. Aha inker s tefassa ar itazal ar isr'ouiou bahra, irouel ir'li' s tazla, our ibedda ar afella n our'oulid. Aha ar iter-gigi. Aha igeriouel s tainit n ouiamoun, igeriouel dar' s tainit n ouzelmadh allig our izri aouda ian immouch. Aha ikkes ak'echchab and n tadhoudh da ilsa netta, ka dar es illan igellin; aha ifser t r' tafoug t ik'im netta h'ezzout'i mekda tourouou immas. Aha mounen fellas izan l lekhlâ, ar t tek'-k'esen r' tadaout ennes, ar isr'ouiou ar imet't'ou s tegaoura.

Aha inker ibbi achettib n tasaft ar sers italil izan af tadaout ennes, ar reggoulén izan allig izoua ouk'echchab ennes, aha inker iasit ilsa t. Aha izouf ed seg oufella n our'oulid, iftou g iskin ennes allig iroh' ir'rem iaf ed medden elsan iketlan ensen ledjedid kechmen koullou s tegoumma ensen ad echchen imekli ensen. Mekda kechmen koullou irgazen aha effer'ent temr'arin r'ir g imendal n tadhoudh, reglent tigoumma f irgazen ensent; aha efferent tisoura r' ouarar'en n our'alid. Aha asint ih'ellaben n ouakkal, illan izeggar'en r' ifasen ensent. Aha eftount allig rah'ent targa, ar tasi iat aman seg targa r' ouh'ellab ar d idkour bahra, aha tasit teffit af taiadh; tasi dar' taiadh aou d' nettat ah'ellab ennes seg iziker ter't'es t r' ouammas n targa ar d idkour s ouaman tasi f tazel sers; terouel tand da fell effint aman tazouara. Aha teffit af temr'art iadhnin. Aha ar sr'ouiount bahra ar t'assant. Aha iat tamit't'af, t'aiadh ar tenar'ent s ouaman mkand h'ezzout'i koulloutent, mekda tent tourouou immat-sent. Sekrent tiad mkand da skarent temr'arin and senatit sent. Aha soudount koullou temr'arin ar sekarent mkand da skarent temezououra. Aha allig erzant koullou ih'ellaben dad ououint, aha iat gisent, ar tedeh'h'i taiad r' ouammas n targa ar telâabent s ouaman, allig tek'erreb tadhougat; aha achkent ed g iskin ensent. Mekda rah'ent tigoumma ensent asint tisoura n tesliouin n berra seg ouarar'en dagint sersent anefent tigoumma ensent, kechment, afent irgazen ensent genen, chebân anouddem. Aha asint iketlan ensent ledjdid ekkesent imendal n tadhoudh da imr'en s ouaman rarenin f tainit. Aha elsent iketlan ensent ledjedid da ihian bahra. Aha elsant tirhiin ledjedid aoud noutenti. Aha asint tagemmout n tazoult ar tekeh'h'ilent tiouallin ensent. Mekda keh'h'elent, asint dar' tinezdit n tadhoudh r'emment as eççaboun bahra. Aha asint takka n ibbaouen itezdhan sersent r' isouggai r' tama ensent asint ah'ellab n ouaman ikermen sersent a ou d netta r' tama ensent. Aha ar sattint tinezdit n tadhoudh. Tizouar aha aderent as r' ouaman ar da tesouou aman. Aha asint tinezdit and ar tatemasant inger

ifasen ensent ar d ter'li errer'ouat n eççaboun aha amsent iouk'emmou ensent eççaboun d takka n ibbaouen mkan, ar'atasilent ak'emmou ensent s ouaman içefan. Aha açeƒdent ak'emmou ensent s iftilen içefan n lkettan. Aha iar'oul ouak'emmou ensent r'ir ar isoufou bahra man oudjaddig. Aha erzint lizar l lkettan seg oufella n iketlan s tekhoulalin n ennek'ort da chekchement iat ennig tebizat taimount; sekrent i tekhoulalt iadhnin ennig tebizat tazelmadht mkand da sekrent i temezouarout. Aha asint ettesouik souekent immaouen ensent seg ougensou bahra, ar d iggan immaouen ensent man tazâfourt, asint ifilou dag esnint âoud ennouar agoulent r' imegradh ensent; asint dar' lâaçfour r'emmant sers tachlilt i ouk'emmou ensent, dehnent dar' s lh'amedh ar d izeggar' bahra man lââfit; asint dar' tanest ibekkhkhin, sekrent zrer'mil seg tialla n ouk'emmou ensent, sekrent ar'emmaz inger timmouai ennig tiouallin ensent, .hiiant dar' tih'ek'k'in ammas n ouk'emmou ensent, maiggat tih'ek'k'it tserst r' ouammas lh'ank; sersent dar' tabakhoucht n tanest f oufella n tekhenchoucht n immi ensent. Aha zoukrent akchoud n tanest ser' ouammas n tekhenchoucht n izdar ar eddaou tek'eçmart'. Mekda kemmelent aha, asint rarent tak'boucht n tanest af tainit. Aha bekhkherent s ldjaoui iketlan ensent da elsant. Aha nekrent smarent imensii hiian a tiffi d lmerk'et dag tenoua, d bouraç khoudhrent sers tiffi, d our'roum irden. Aha soudjadent aiad koullou dad nenna. Aha azenent temr'arin n ir'rem i errouaies izedr'en did asent g ir'rem. Aha achken d tadgat, koullou errouaies d ismounen ensen aou d noutni, aouin d koullou tigenziouin ensen; aouin d dar' didasen okkoz temr'arin eggant r'ir tadgalin emmouten koullou irgazen ensent. Aha rah'en lousât n immi n ir'rem, gaouren gis errouaies d ismounen ensen a temr'ar'in dad ououin medden ad chet'h'ent r' ouammas n *ouraçal*. Aha nekren ait ir'rem, maiggat tigemmi, iououi d bab ennes imensi s immi n ir'rem i errouaies da iran ad lâben *araçal*; allig ad smounen imensaouen koullou, aha nekren errouaies âzelen ikhfauouen ensen

koullou g ian oudhr'ar; âzelen dar' ismounen da ikaten errech aou d noutni. Aha sekren akkoz i ouroukou, maig gat akkoz ennedhen i ouroukou. Aha asin ar'roum ar tebbin ar chettan, ar san aman. Mekda echchan, allig in ioudou, aha asin aloutim n ouzaggour sersen t ammas ensen i erroaies. Aha sar'en aloutim and n ouzaggour tenker gis lââfit bahra. Aha nekren erroaies serr'en tigenziouin ensen bahra; aha achkend beddan erroaies koullou seg iat tainit, et't'efen tigenziouin ensen; beddan dar' ouida ikaten errech koulouin seg tainit iadhnin. Aha achkent ed temr'arin mkand berrezent ar tama n ouida itelâaben araçal, gaourent kouloutent seg iat tainit.

Aha gaourent temr'arin dad iouchkan d erroaies tama ensen mkand aou d noutenti berrezent. Aha ar telâaben erroaies da tinin koullouin r' ian adhour ian lâab.

Mkan fessan erroaies, aha asin ouida ikaten errech, lâa band da mi rezmen erroaies aoud noutni koullouin r' ian adhour. Aha ar tinin mkand, ar smenk'aren s imik' tigenziouin ar tinin araçal ar soudoun mkand ar d ran at ebbin aha inin erroaies :

« Ellah ihennika! »; inin ouida ikaten errech : « A ouinou annerat aouad! » Aha ifassen r' lâab bahra, aha ikchem erraies da issenen i tigenza r' ouammas ensen, irar i ouida ikaten errech s ter'ourdin. Aha efsasen bahra g lâab d errech; aha nekrent kozt n temr'arin tida issenent ad chet'h'ent, kechment s ouammas n irgazen mkand berzent; aha maig gat iat ateddel ak'emmou ennes s iftil n lkhiat isdidan içfan bahra. Aha beddant senat temr'arin g ian ikhef rourent ik'oumma ensent talem da n ouida ikaten errech d senat iadhnin beddant, dar' g ikhef iadhnin rourent ik'oumma ensent talem da n ouida ikaten errech. Aha effer'en sin irgazen seg ikhef ar tacht'ah'en a temr'arin senat, sekren sin irgazen g echchetah' mkand da teskarent senat temr'arin and tida illan g ikhef iadhnin noutenti d irgazen; d ouida ikaten errech, ar sekaren sin d sin mekda da sekaren imezououra; d ouida ikaten agen za ar tafsasen g lâab bahra. Aha

timr'arin da ik'iment r' lousât tama n ouida itelâaben, r'ir ar ser'routent. Aha souddoun mkand ma illa idh, allig ifou ouass, aha maiggaat tamr'art teftou g iskin ennes. Aha eftoun erroaies d ismounen ensen aoud noutni; aouin didasen timr'arin s akkoz ensent dad ououin erroaies a tacht'ah'ent f lâab n *ouraçal*.

Aha it'oumma lâab n *ouraçal* n Âchour mekda td eflani imezououra.

La fête Âchoura.

La lune de Âchoura, le premier du mois, un marché a lieu chez les Imazir'en aussi bien pour les hommes que pour les femmes. On trouve dans ce marché tous les objets *chleuh'* : des *derboukas*, des tambourins, des tambours (*et't'eboul*). Les hommes y achètent du h'enné, des dattes, des figues sèches, des pêches sèches, des amandes fermées (?), des amandes ouvertes appelées *h'ih'i*; ils achètent aussi des chemises (?) en toile, des foulards en soie, des voiles en cotonnade, des babouches de femme en cuir rouge, des babouches d'enfants et des chemises de cotonnade pour les femmes; ils achètent pour eux-mêmes des *gandouras* en cotonnade, des babouches, des turbans et des burnous blancs de laine, légers et d'un tissu bien transparent. Lorsqu'ils ont acheté tous ces vêtements, ils s'en retournent chez eux. Les femmes et jeunes filles s'en vont elles aussi au marché de femmes où elles achètent de l'écorce de noyer, du *koh'eul*; elles achètent aussi des *imendal* dont elles se vêtissent quand elles vont jouer, au milieu du printemps, dans la campagne sur la verdure et les fleurs; elles achètent du fard noir et du fard rouge, du benjoin noir ainsi que du *çalaban*, dont elles se font des fumigations des clous de girofle qu'elles percent (?) avec une aiguille dans laquelle elles ont fait entrer un gros fil de lin; quand elles ont enfilé tout ces clous de girofle après le fil, elles s'attachent ce collier autour du cou. Lorsque

toutes les femmes ont acheté tout ce que nous venons de dire, elles se retirent chacune de son côté pour rentrer chez elles. Là, elles tirent du blé, le lavent bien; elles l'étendent sur des couvertures étalées au soleil et celles mêmes qui l'ont lavé le surveillent jusqu'à ce qu'il soit sec. Alors les femmes, repliant les couvertures sur le grain, mettent le blé en tas sur une de ces couvertures. Puis elles prennent des plateaux en jonc, chaque femme étant munie du sien; de la main gauche, elle le plonge dans le blé et avec la main droite, elle attire le grain vers l'intérieur du plateau. Celui-ci rempli, chacune se met à trier du blé sur son plateau. Lorsqu'elles ont débarrassé le blé des pierres, elles remplissent des sacs (*tellis*) avec le blé nettoyé. Vers le soir, leurs maris prennent et emportent le grain aux moulins à eau où ils passent toute la nuit à moudre du blé jusqu'au point du jour. — Lorsqu'ils ont fini de moudre leur blé, ils remportent la farine et s'en retournent chez eux. Quand ils sont arrivés, ils entrent et déposent leurs sacs dans la cour. Alors surviennent les femmes qui, munies de tamis (?) et de grands plats, se mettent à tamiser la farine. Lorsqu'elles l'ont toute tamisée, elles la ramassent, la mettent dans des jarres pour la conserver jusqu'au jour de l'*Illumination*. — Puis elles prennent du h'enné qu'elles réduisent en poudre au moyen d'un mortier; elles le versent pilé sur un linge transparent et elles le tamisent sur une peau de mouton. Lorsque le h'enné est ainsi criblé, elles le ramassent et le placent dans un morceau de tissu serré. Puis elles mettent de côté ce h'enné qu'elles gardent lui aussi pour le jour de l'*Illumination*.

Quand le jour de l'*Illumination* arrive, elles reprennent la farine qu'elles avaient réservée, elles la trempent et la pétrissent jusqu'à ce qu'elle soit bien travaillée; elles mettent sur un plateau la pâte en pains qu'elles font cuire sur un plat en terre. Lorsqu'il est cuit, ce pain blanc et bon est mis de côté pour le soir. Les hommes qui ont acheté de la viande fraîche, la donnent aux femmes qui l'apprent aussitôt

pour le déjeuner. Lorsqu'elle est cuite, elles la retirent de la marmite et la mettent sur des assiettes; puis elles prennent la moitié du pain apprêté, le mangent avec de la viande pour leur déjeuner, en laissant l'autre moitié de ce pain pour le soir. Le déjeuner pris, elles reprennent encore le h'enné pilé qu'elles versent dans des assiettes. Elles répandent sur lui de l'eau bien chaude, le délaient avec leur main jusqu'à ce que le h'enné devienne pareille à de la bouillie un peu liquide; elles y pressent un peu de jus de grenade acide et elles le laissent un petit moment. Puis elles prennent ce h'enné pour se l'appliquer tout d'abord sur les pieds jusqu'à un doigt au-dessous de la cheville. Elles appellent ce dessin (?) tracé sur les pieds *icegdhan*. Elles teignent ensuite leurs mains à partir du poignet et elles appellent cette façon de mettre le h'enné aux mains *taouridha*. Ceci fait, elles retirent les quartiers de viande et les saucisses, le restant de ce qu'on a mangé pendant la fête de *Tafaska*. Elles mettent dans la marmite toutes les saucisses et y ajoutent une bonne quantité d'eau; quand la marmite est à moitié remplie d'eau avec un peu d'huile, elles garnissent de bois le foyer dont elles attisent le feu avec un soufflet. Quand le feu a bien pris au bois, la marmite commence à bouillir (?). La nuit venue, la viande de conserve étant cuite, les femmes retirent avec une louche cette viande aussi bien que les saucisses pour la mettre dans des assiettes vernies. Lorsque celles-ci sont bien pleines, une des femmes se rend chez les voisines et leur dit : « Aussitôt que vous aurez pris votre souper, que celles qui voudront participer au jeu de l'Illumination viennent chez nous devant l'entrée de la maison. » — « C'est convenu », lui répondent-elles. A son retour à la maison, l'envoyée dit : « Voici, je viens de leur dire qu'aussitôt le souper pris, elles viennent jouer au jeu de l'Illumination ». Puis une des femmes demande : « Allons, donnez-nous notre dîner et mangeons ! » Les femmes se lèvent, mettent les plats sur des plateaux, se munissent d'eau et se lavent les mains; elles apportent également de l'eau à boire qu'elles placent à côté

d'elles. Assises en cercle, toutes ces femmes, habitant la même maison, se mettent à manger du pain blanc avec de la viande de conserve et des saucisses. Quand elles ont mangé et bu à leur satiété, elles prennent un autre plat dans lequel elles versent de la marmite le souper de leurs maris. Elles placent ce plat rempli de morceaux de viande sur le plateau où elles mettent également du pain. Elles retirent la marmite du foyer à proximité duquel elles la déposent. Alors elles prennent le souper destiné aux hommes, le leur portent et le servent dans une autre pièce; elles leur donnent aussi de l'eau pour se laver et de l'eau à boire, qu'elles déposent à l'entrée de la pièce où ils sont. Lorsqu'ils ont fini de souper, les femmes prennent la clef de la pièce dans laquelle se trouvent les hommes, et elles les y enferment. Alors toutes les femmes débarrassées de leur *haïk* se lèvent et se tiennent debout. Pendant que l'une d'elles saisit la *tagenza*, une autre prend l'*aggoual*, une autre les *touzzalin*, et une autre la *tasersart*; — elles sortent et toutes se mettent dehors devant l'entrée de la maison où celles qui ont été appelées par la femme arrivent avec des paquets de jujubier pour l'illumination; chacune des voisines fait et apporte un fagot de jujubier. Arrivée à l'entrée de la maison où le jeu doit avoir lieu, elle jette son fagot sur les autres; ceux-ci forment un gros tas suffisant pour l'illumination; les femmes apportent un peu de feu qu'elles placent sous les fagots. Lorsque le feu a bien pris après le jujubier, les femmes forment un cercle autour du jujubier enflammé qu'elles désignent sous le nom du *Feu de Joie*. Alors celles qui savent manier les instruments de musique commencent à en jouer en s'interposant et à contre mesure, tandis que les autres les accompagnent en jouant des mains. Puis suivant le rythme et la cadence du Jeu, elles arrivent aux préludes que la joueuse de la *tagenza* commence ainsi :

Il n'y a de Dieu que Dieu! O vie qui n'es formée que de déceptions!

Tu es vile comme le lion qui dévore sa progéniture !
Il y avait une fille créée par le Seigneur, belle comme un *dinar* ;

Sa renommée, par des écrits, s'était répandue à travers monts et vallées,

Et dans toutes les plaines. Fille d'un père d'une grande fortune,

Elle fut épousée par un homme qui garnit de richesses la cour de sa demeure.

Par Dieu, je vais maintenant distribuer l'eau du barrage.
Que celui qui se dit notre ami soit là pour en recevoir le premier à la tête du canal.

Qu'il sache que l'eau sucrée d'une source est impropre à la purification !

L'amour étant entre l'atmosphère et le vide,
Que dois-je faire, ô ami, à la passion qui m'obsède ?
Dois-je m'élever vers les cieux ou dois-je descendre à terre ?
Et toi, ami, par quelle voie es-tu venu !

Sois le bienvenu, toi qui es le meilleur et le plus intelligent des hommes !

Je t'adresse, dusses-tu les dédaigner, cent vœux !
Un ami, ô mon Dieu, est comme s'il était de mon sang.
Quant à celui qui me dirait : « Une telle a été à moi ; je l'ai rêvé »,

Je l'abandonne et le laisse pour celle qui le prend pour une rareté.

Si tu es ainsi traître, je ne te croirai plus,
Dusses-tu, pour te disculper, me jurer sur le *Boukhari*.
Où est donc ce serment sacré que tu m'as fait avec nos doigts enlacés ?

Seul le souvenir de ce serment m'est pénible ; quant aux autres promesses, tout passe hélas !

J'ai vu sur la muraille un pigeon qui se lamentait, le malheureux ;

Qu'avait-il ? Qu'est-ce qui devait le faire gémir ? — Il voyait des colombes.

Nul ne va chasser sur des montagnes d'un accès inabordable.

Nul ne va à la chasse, s'il n'y est déjà dressé par des maîtres.

Nul ne peut chasser s'il n'est pourvu de poudre et fusil.

On ne peut aller à la chasse si on est soi-même gibier, ô ignorants.

Adieu, ô Feu de joie, l'année prochaine je reviendrai à toi,

Plaise à Dieu que je mette au monde un être qui t'alimentera ».

De cette façon, elles arrêtent le jeu. Pour terminer celles qui jouent des instruments débitent un couplet auquel les joueuses de mains répondent en changeant de cadence. Aussitôt les instrumentistes accélèrent leur jeu que les autres suivent en mesure en battant des mains et en dansant. Dès qu'il fait jour, de bonne heure, les maîtresses du logis rentrent chez elles, tandis que les autres se retirent chacune de son côté.

Quand elles sont revenues chez elles, les femmes prennent de la farine; elles la trempent et la pétrissent pour en faire du pain au beurre qu'elles mangent, puis elles demeurent dans leurs chambres pendant toute la journée. Ce sont alors les hommes qui, levés de bonne heure, sortent et se rendent au ruisseau où ils se plongent dans l'eau tout habillés dès qu'ils sont arrivés. — Ensuite ils se relèvent et courent en poussant des cris bien fort pour amasser la foule dans la rue. Lorsqu'un individu entend ces cris, il accourt pour voir ce qui se passe (?); dès qu'il se présente, les gens le saisissent et le portent sur leurs bras en disant : « C'est un impie ! », et ceux qui les suivent derrière d'ajouter : « C'est un ennemi de Dieu ». Arrivés au ruisseau, ils poussent dans l'eau celui qu'ils ont emmené; ils l'y plongent ainsi tout habillé. Lorsqu'il est bien trempé celui-ci sort du ruisseau; et, tandis que l'eau coule de ses vêtements, il se joint lui aussi aux autres baigneurs. Il court derrière eux et se met à crier comme eux.

Les gens accourent; quiconque arrive près d'eux est saisi et emmené par eux au ruisseau où ils le plongent dans l'eau jusqu'à ce qu'il soit complètement trempé. Puis ils le lâchent et l'individu sort de l'eau. Ils continuent ainsi jusqu'à ce qu'ils aient fait subir le même sort à tous ceux qui sont accourus.

Si quelques-uns sont avisés par d'autres gens que la « baignade est commencée », ils se lèvent et s'enfuient vers les jardins; là l'un grimpe sur un olivier pour s'y cacher, un autre sur un peuplier; les autres pénètrent tous dans des trous du lit du torrent, où l'eau passe avec beaucoup de force quand ceux qui irriguent leurs plates-bandes la lâchent. Alors les baigneurs se mettent à leur recherche dans tout le village sans pouvoir les découvrir; tous ceux qui ont pris le bain se réunissent et lorsqu'ils sont nombreux, ils se dirigent vers les vergers. Arrivés dans les jardins, ils ramassent des pierres dont chacun remplit le bas de son vêtement, vont vers le premier olivier, l'entourent de tous les côtés et lancent des pierres contre la cime. Celui qui est caché garde le silence; mais dès qu'il est touché par un coup de pierre, il se met à crier et à dire : « Miséricorde, ô frères ! » — « Descends, espèce de cornard, lui répondent-ils; par Dieu tu ne partiras qu'après avoir été plongé toi aussi dans le ruisseau ». — Quand il est descendu, ils le plongent à l'instant même dans l'eau. Ensuite il part avec eux et leur montre tous ceux qui se sont cachés sur les arbres; ils leur font subir la même opération l'un après l'autre; lorsqu'ils leur ont fait faire à tous le plongeon, ils les emmènent avec eux jusqu'à ce qu'ils leur aient montré d'en bas ceux qui se sont cachés dans les trous du lit du torrent. Alors tous ceux qui font des recherches remontent la vallée jusqu'à la hauteur des cavernes; ils vont relâcher d'en haut l'eau abondante et forte qui arrive sur ces trous, et ceux qui y sont cachés sont emportés par l'eau. Dès que le premier tout habillé apparaît, entraîné par le torrent, tous ceux qui ont ainsi lancé l'eau se mettent à crier après lui et à frapper des

mains. — Un autre est également rejeté par un autre trou et descend le ruisseau au milieu des huées. — Enfin l'on continue ainsi jusqu'à ce qu'aucun ne soit ménagé. Lorsqu'un de ceux-ci est attrapé, il est amené au ruisseau où il subit lui aussi le plongeon; on ne le relâche que lorsqu'il est bien trempé. Il reste debout dans l'eau et quand ceux qui lui ont fait prendre le bain repartent pour rechercher d'autres personnes, il remonte et sort du ruisseau, le malheureux, trempé avec la seule blouse en laine dont il est vêtu, et cet homme est bien chauve. Toute sa tête est lisse et rouge; on n'y voit pas le moindre cheveu, fût-ce même pour une drogue. — Il s'asseyait accroupi, mettant sa tête bien en face du soleil, attendant que le devant de sa blouse soit sec pour le tourner, mettre le sec en arrière et le mouillé en avant. L'eau coule le long de sa barbe; il se met à claquer fortement des dents et à grelotter, tandis que le soleil brille sur sa tête. A leur retour, ceux qui lui ont fait prendre un bain portent sur leurs bras un autre homme qu'ils ont retiré du ruisseau et à qui aussi ils font faire un plongeon. Ceci fait, voilà qu'un autre, jetant un regard en arrière aperçoit la tête de celui qui est assis au soleil et qui se réchauffe; il court chercher un cruchon qu'il remplit d'eau du ruisseau; puis il se dirige vers celui qui est assis, très doucement de façon à ne pas se faire entendre et par suite lui faire tourner la tête. Celui-ci ne s'aperçoit de sa présence qu'après que l'autre lui a vidé sur la tête son cruchon d'eau. L'eau coulant par sa barbe lui mouille la poitrine et tout le dos. Il se relève brusquement et se met à courir et à crier bien fort; il se sauve et il grimpe en courant vers le haut de la muraille où il s'arrête. En grelottant, il jette un coup d'œil à droite et à gauche. Comme il n'a pas vu même un chat, il enlève sa blouse en laine dont il est vêtu, le seul vêtement que le malheureux possède, il étend cette blouse au soleil et il reste tout nu, tel que sa mère l'a mis au monde. Alors toutes les mouches des champs arrivent et se réunissent sur lui et le piquent sur le dos; ce qui le fait crier et sursauter

tout en étant assis. Aussitôt il se lève et va arracher une branche de chêne avec laquelle il chasse de son dos ces mouches qu'il met ainsi en fuite. Lorsque sa blouse est sèche, il la prend et il la met. Puis il descend du haut de la muraille et il s'en va. A son retour au village, il trouve que tous les habitants se sont changés et ont mis leurs vêtements neufs, et que tout le monde est rentré chez soi pour déjeuner.

Lorsque tous les hommes sont rentrés chez eux, les femmes en sortent, habillées seulement d'un *haïk* en laine; elles enferment les hommes dans les maisons et prennent les clefs qu'elles cachent dans les trous extérieurs de la muraille; puis elles se munissent de vases en terre rouge, qu'elles portent à la main et elles se dirigent vers le ruisseau. Dès qu'elles sont arrivées, l'une d'elles prend son vase avec lequel elle va puiser de l'eau du ruisseau. Elle va vider ce récipient bien plein sur une de ses compagnes; une autre tenant elle aussi son vase par une attache, le plonge dans le ruisseau et lorsqu'il est bien rempli d'eau, elle le soulève et court dans la direction de celle sur laquelle on a déjà répandu de l'eau, mais celle-ci s'étant enfuie, elle vide son vase sur une autre femme. Alors toutes les femmes se mettent à pousser des cris et à rire. — Alors deux femmes s'attrapent et se mettent à se jeter de l'eau, toutes nues, telles que leur mère les a mises au monde. Toutes les autres femmes agissent de la même manière que les précédentes. Lorsqu'elles ont brisé tous les cruchons apportés, elles commencent à se pousser l'une l'autre vers le ruisseau et continuent à jouer jusqu'aux approches de la nuit. Alors elles se retirent chacune de son côté. A leur retour, elles reprennent les clefs de la porte extérieure, des trous où elles les avaient déposées; elles ouvrent leurs maisons, elles entrent et retrouvent leurs maris qui viennent de faire une bonne sieste au point de n'avoir plus sommeil, elles sortent leurs vêtements neufs; elles quittent le *h'aïk* de laine tout mouillé qu'elles mettent de côté, pour se vêtir de leurs beaux habits

neufs; elles chaussent des babouches qui sont également neuves. Puis avec le tube de koh'eul, elles se font les yeux. Lorsqu'elles ont fini de s'appliquer du *koh'eul*, elles prennent un petit flocon de laine qu'elles enduisent fortement de savon; elles prennent de la poussière de fève moulue qu'elles mettent sur un plateau placé à côté d'elles; elles apportent un vase d'eau chaude qui est également déposé à côté d'elles. Avec le flocon de laine, elles puisent de l'un et de l'autre. Ce flocon est tout d'abord trempé dans cette eau chaude jusqu'à ce qu'il soit imbibé; elles le retirent et elles le massent entre leurs mains jusqu'à ce que l'écume soit formée, alors elles se frottent le visage avec le savon et la poudre de fève, ensuite elles le rincent avec de l'eau claire; puis elles s'essuient la figure avec un linge propre et leur visage devient brillant comme une fleur. Ensuite elles se passent un voile de cotonnade par dessus les vêtements auxquels elles le fixent au moyen d'épingles (agrafes) en argent. Elles les font prendre l'une au-dessus du sein droit, l'autre qu'elles placent de la même manière au-dessus du sein gauche. Puis elles prennent de l'écorce de noyer avec laquelle elles se nettoient l'intérieur de la bouche, qui devient rouge comme une fleur de safran; elles prennent le fil après lequel elles ont enfilé des clous de girofle et se l'attachent au cou; elles prennent également du *Acfour* avec lequel elles se teignent les lèvres qu'elles frottent ensuite avec du *h'amedh*¹ jusqu'à ce qu'elles deviennent rouges comme le feu; puis avec la *tanest* noire, elles se tracent sur le haut du visage un dessin appelé *zrer'mil*, elles s'en font aussi un autre entre les sourcils au-dessus des yeux, qu'elles appellent *ar'emmaz*; elles s'appliquent également des grains de beauté sur le visage; une mouche est posée au milieu de chaque joue; une autre est aussi piquée sur la partie proéminente de la bouche (lèvre supérieure); le petit bâtonnet (pinceau) est ensuite traîné depuis le milieu de la lèvre inférieure jusqu'au dessous de la mâchoire. Ceci fait,

1. Grenade amère, acidulée ?

elles prennent le pot de fard noir et elles le mettent de côté; elles exposent à des fumigations d'encens les vêtements dont elles sont vêtues. — Elles se lèvent et préparent un bon dîner avec de la viande en saucisses dans laquelle on a fait cuire des navets comme légumes; ce plat de viande se mange avec du pain de blé. Tout ce que nous venons de dire étant prêt, elles envoient chercher par une d'entre elles les *raies* qui habitent le même *ir'rem* qu'elles. Le soir tous les *raies* accompagnés de leurs aides arrivent avec leurs tambourins; ils amènent également avec eux quatre femmes qui sont veuves, leurs maris étant tous morts. — Arrivés sur l'espace située à l'entrée de l'*ir'rem*, les *raies* et leurs compagnons ainsi que les femmes et les gens vont venir pour danser l'*araçal*, s'y installent. Les habitants de l'*ir'rem* se lèvent et vont apporter le souper. Chaque chef de famille apporte le sien à l'entrée de l'*ir'rem* pour les *raies* qui ont accepté de jouer l'*araçal*. Lorsque tous les plats sont réunis, les *raies* se placent à part; leurs compagnons dont le rôle consiste à jouer des mains se mettent également à part. On les installe par groupe de quatre par plat; les quatre se placent autour de chaque plat, ils prennent du pain, le coupent et mangent en buvant de l'eau. Lorsqu'ils ont fini de manger à leur satiété, on prend un des fagots de jujubier que l'on dépose au milieu des *raies*. On met le feu à ce tas de jujubier qui s'enflamme vivement.

Alors les *raies* s'approchent et réchauffent bien leurs tambourins, puis ils se lèvent et ils se mettent debout, tous du même côté, tenant à la main leurs tambourins; ceux qui doivent jouer des mains se lèvent et se rangent également d'un autre côté. — Alors les femmes toutes en toilette viennent s'installer toutes du même côté, auprès de ceux qui vont jouer l'*araçal*. Celles qui sont venues avec les *raies*, s'assoient aussi à côté d'eux; elles se sont également faites belles. Alors les *raies* commencent la danse, sur un seul rang; ils chantent et jouent le même jeu. Dès que les *raies* se taisent, ceux qui frappent des mains sur le même

rang aussi reprennent le chant et le jeu laissés par les *raies*.

Le chant se continue de la sorte alors que les *raies* font résonner faiblement leurs tambourins pendant qu'ils débitent l'*araçal*. On continue à jouer ainsi, jusqu'au moment où l'on veut le clôturer, les *raies* se mettent à dire : « Que la bénédiction de Dieu soit sur vous ! » ; ceux qui jouent des mains répondent : « Nous le souhaitons, ami ». Là le mouvement du jeu se précipite et le *raies* qui sait bien toucher de la *tagenza* se met au milieu d'eux en donnant à ceux qui jouent des mains. Le jeu de mains et de tambourins devenant de plus en plus précipité, les quatre femmes qui sont expertes dans la danse, se lèvent et vont se placer au milieu des hommes toutes sont en toilette; chacune d'elles se voile le visage au moyen d'un linge en fil, d'un tissu transparent et bien propre. Puis elles vont se placer debout, deux en faisant face à ceux qui jouent des mains, à l'une des extrémités du rang et les deux autres à l'autre extrémité en faisant également face aux joueurs de mains. Deux hommes sortent du bout du rang et se mettent à danser avec les deux femmes ; deux autres hommes se guidant dans la danse sur ce que font les deux précédentes qui sont à l'autre bout, dansent avec les deux autres femmes. Les joueurs de mains se mettant par deux exécutent ce que font les précédents ; — pendant que les instrumentistes jouent en accélérant le mouvement ; tandis que les autres femmes assises à proximité des joueurs et danseurs ne font que pousser des *you-you*. On procède ainsi toute la nuit jusqu'au jour, puis chaque femme se retire de son côté. Les *rues* et leurs aides se retirent aussi amenant avec eux les quatre femmes, celles que les *raies* ont amenées pour danser et jouer l'*araçal*.

Ainsi se termine le jeu de l'*araçal* de l'*Âchoura*, tel que l'ont transmis les anciens.

IV. — *Lâid Lmouloud.*

Hai aiour n Lâid Lmouloud aou d netta dada skaren Imazir'en lah'sab seg ouass deg aloul ouaiour ar iss g irah' sebâ iam igga eççeh'ih' da darsen Lâid; itâmmar essouk' dar irgazen g immi n ir'rem; koullou maiggit tar'aousa da chettan Imazir'en tella r'ouammas n essouk': tigla d ifoulousen igganin inazamen, d oulli imelloulou d ik'ban ibekkhinin, d isaggan ad tisital d imouaden ad tinifin ik'ourenin d irden a toumzin d ibbaouen d lh'amez d lâtas. Aha eftoun sers ait Ir'rem koullouin aou d noutni; koullou ma dar tella ezzit tak'bourt isoufer' t seg tegemmi ennes g igoudran; iasit iaouit ar immi n ir'rem ensen dag illa essouk'. Aha isers t r'ouammas n errah'bet n ezzit, ar t izenza s akkoz n terial i ougdour. Aha ar asar'an irgazen irden d ezzit d oudi ih'er-ran a tamemt, a tigla d tinifin d lâtas; ouzân d (dar'end?) dar' tifi; da sar'en ik'bi s akkoz n medden, aha r'ersen as azount ar d as êkkesen aslikh ennes, aha raren t f tainit ar d ebbin adis n ik'bi, asin tarfa da gis illan; anefen aslikh effin t r' ouammas ennes afada aiazai ouslikh ad i ian iran at isar'. Aha zenzen aslikh ebdhoun ik'aridhen ennes noutni s akkoz ensen. — Aha ebdhoun tifi aou d nettat maiggit ian iououi errebâ n tifi s tegemmi ennes. Aha sar'en d dar' irden, tinifin, lâtes d tigla aoud noutni d ifoulousen igganin inazamen, imok'ren ar skouâoun; aha mkan isoul i lâid akkoz n oussan, aha ar tahiant koullou temr'arin izidh ensent n irden; aha hiiant dar' izidh n tinifin. Mkan it hiiant g ih'ouna ensent, asint dar' lh'enna koumment bahra; mekda t koumment aha asint aou d nettat efferent ar ass n idh Lâid Lmouloud, aha nekren irgazen r'ersen ifoulousen and inazamen s azal. Aha ekfenin i temr'arin, et't'efenin temr'arin adjanin, ar d in adjanent; aha anefent asen i idousan ensen s touzzalt n takat Aha êkkesent izermanen seg idousan ensen grenin g oubeddouz, ebbint oukhsasen d

idaren n ifoulousen aha grenin dar' g oubeddouz. Aha ebbint maiggat afoulous f mnaça; aha smarent asen r'tikint n ouakkal; aha ebbint dar' azalim d iferaouen lk'ezbour izeggezaouen, aha asint ten temr'arin, grent ten r'ouammas n tikint eggant didasen essekenjebil ikoummen r'teferdout d ouak'-k'aïen n ifelfel ikoummen aou d noutni d imik' tisent; ar d kemmelent seg ousemri, aha eggant ikchouden r'ouammas n takat, ar tar' lââfit bahra, ar tasias; tikint mekda tesis tikint aha asint agouren n irden kheldent d lh'amra. Aha ar seksaouent; ar d kemmelent seg seksou fouarent tiouili tamezouarout aha ekkesent ikniksou effint r'ouammas n tegaçâit, rouchchent s immik' n ouaman ikermen, smasent. Aha eddelent s isaggi. Aha asint tinifin d lâtes d lh'amez d ik'ourrai izegzaouen d bourraç a tiglatin ik'ouren a tagergast aoud nettat, allig smounent temr'arin sebâ akdhari, aha hiiant koullou aiand grent r'ouammas n tikint, our d ouchkint ad kemmelent s lefouar n esseksou allig tenoua lkhedhrat koullout; aha asint oudi ih'erran dehntent sers seksou bahra. Aha essouent r' tegaçâi s lmerk'et d ifoulousen; aha sersent aman n tarda i irgazen ensent, sirdent aou d noutenti; mekda effint aman n temesouit seg igdouren sersent ten r' tama ensen.

Aha ennedhent temr'arin a tegaçâit ensent ar chettant; ennedhen irgazen aou d noutni i tin ensen ar chettant ar san aman allig in ioudou. Aha asint temr'arin tigaçâi dag echchan noutenti d irgazen imensi ensen, rarenin s tekherzit. Aha asint dar' lh'enna, khouedhent r'ouammas n tebçal n ouakkal s ouaman irr'an ar rek'k'ement ettouaridh i ifasen ensent, ar rek'k'ement isegdhan i idharen ensent. Mekda r'emmant lh'enna, aha semtoutelent idaren ensent r'ouammas n iftilen n tadhoudh sarr'ant ifasen ensent r' lââfit allig zouan bahra, aha genent ar asekkanes. Allig iffou ouass aha nekrent temr'arin ar tahiiant, i lefdhour azekkif n irden izdhan d ikkil. Mekda t hiiant aha fedhrent temr'arin ouala irgazen. Aha elsant dar' iketlan, ensent koullou ledjedid. Aha ar soudjadent dar' ad lâbent tadgat ah'idous; aha elsen

irgazen koullouin iketlan ensen ledjedid ad iferkhan aoud noutni. Aha ar tasin irgazen tir'eriin ad tezerouat'in edkourent s imesmaren n ouzzal, asin iferkhan aou d noutni iâmmouden ir'ezzifen; aha effer'en koullouten s ouammas n ir'rem ar tinagen s iidhan; aidi noufan g our'ras igen nar' ifta r'ouammas n ir'rem, da tkaten irgazen izouaren ar d ir'redh; ig aitemtat oudi, aha eflen t iiferkhan mezzinin. Aha mounen fellas iferkhan, ar t katen s iâmdan r'ezzifnin ar d immet, aha engaren didas iferkhan, eftoun ar tazalen edhfaren irgazen da immok'k'oren, ar d afen aidi iadhnin sekren as mekda sekren i oumezouarou. Aha soudoun mkand ar da trah' tadougat ar'oulend g iskin ensen.

A timr'arin aou d noutenti mekda soudjedent imensi, azenent tamr'art ichiben ennant as : « Eftou moun ed ad erraies flan d ismounen ennes ». Tini asent tehibant : « Ouakkai ! » Aha teftou ter'er as i erraies d ismounen ennes. Aha temoun ed did asen mekda trah' tigemmi tekoumm tiflout; anefent as temr'arin; aha techekchemin s ah'anou; aha tekfasen aman n tarda allig sarden ifasen ensen teger asen techibant iftil içefan lkettan çefdhen, sers gis ifasen ensen. Aha tasi tagaçât n ibrin n irden iggan tarouait idehnen bahra s oudi ih'erran, taoui asen t s ah'anou dag gaoueren, tesers asen t r'ouammas ensen, taoui asen dar' aman n temesouit tesers asnin tama nsen. Aha igaouer erraies d ismounen ennes, ennedhen i tegaçât ar chettan. Aha teftou techibant s dar tadjarin ter'ra iasent koullou. Nekren tadjarin mkand berzent, mounent a techibant taouint id. Mekda rah'ent immi n tegemmi, koummment tiflout; aha tanef asent iat temr'art, kechment s ammas n tegemmi k'iment gis. Ir'er as erraies i techibant teftou s dar es, inna ias : « Is tesar'emt takat ? » — Tennaias : « Nsar'et ». — Aha inker erraies iffer' edhfouren t ismounen ennes; aha kechmen koullouin s tekherzit ar serr'an tigenziouin ensen; allig err'ant bahra aha effer'en seg tekherzit, eftoun s ouammas n tegemmi ar smenk'aren tigenziouin ensen; aha

çoffant temr'arin koulloutent mnidasen s tegioura ar asent igar erraies ah'idous ar sattint temr'arin koulloutent. Aha soudoun mkand mailla idh allig iffou ouass, maiggat tamr'art tenker tefta s tegemmi ennes. Aha iftou erraies d ismounen ennes aou d noutni g iskin ensen.

Aha soudount temr'arin g Ouh'idous, maiggat semmous n tegoumma, dagis a telâabent Ah'idous.

Azekkanes illi dar' Ouh'idous g tigoumma iadhnin, mkand ass f ouass ; ar ass n sebâ iam Lâid Lmouloud. Aha st'oum-mant temr'arin lâab n Ouh'idous Lâ'id Lmouloud igga lk'âida dar Imaziren seg ezzeman ; eflan t id imezouara da immouten aten irh'am Rebbi.

Lâid Lmouloud

Voici également ce que font les Imazir'en pour la fête d'*Elmouloud*. Ils établissent un calcul à partir du jour où a eu lieu la nouvelle lune. Le septième jour étant nettement déterminé, ce jour est pour eux jour de fête et un marché pour hommes se forme à l'entrée d'un *Ir'rem*. Tout ce qui est comestible chez les Imazir'en s'y rencontre : œufs, poulets tenus à jeun, moutons blancs, boucs noirs, taureaux, vaches et bœufs, pois secs, blé, orge, fève, pois-chiche et lentille. Les habitants de l'*ir'rem* devant lequel se tient le marché s'y rendent tous également. Quiconque a de la vieille huile la sort de chez lui dans des jarres qu'il prend et porte à l'entrée de l'*ir'rem* où se tient le marché. Il va l'exposer sur la place où se vend l'huile ; il la débite à raison de quatre réaux par jarre. — Voilà que des gens achètent du blé, de l'huile, du beurre salé, du miel, des œufs, des pois et des lentilles. — Ils se procurent aussi de la viande : quatre individus achètent un bouc, ils l'égorgent, le dépècent et ils mettent de côté la peau enlevée. Ils percent le ventre du bouc, ils retirent les résidus qui s'y trouvent ; ils ouvrent la peau dans laquelle ils les versent pour que cette peau paraisse lourde à celui

qui voudra l'acheter. Ils vendent la peau et ils se partagent l'argent entre eux quatre. Ils se partagent également la viande et chacun d'eux emporte chez lui son quart. Ceux-ci achètent aussi du blé, des pois, des lentilles, des œufs, des jeunes poulets à jeun qui sont assez grands et qui commencent à chanter. Lorsqu'il ne reste que quatre jours pour arriver à *Ldid*, les femmes se mettent à moudre du blé et tiennent prête la farine; elles passent également au moulin les pois qu'elles concassent. Quand tout est prêt chez elles, les femmes prennent du h'enné qu'elles réduisent en poudre menue après l'avoir bien pilé; elles ramassent ce h'enné qu'elles mettent aussi de côté pour la nuit de *Ldid Lmouloud*. Ce jour-là, les hommes prennent des poulets tenus à jeun qu'ils égorgent vers le milieu de la journée. Ils les donnent aux femmes; celles-ci les reprennent et les plument; ceci fait, elles leur ouvrent le ventre avec un couteau de cuisine; elles sortent les boyaux qu'elles jettent au fumier; elles leur coupent la tête et les pattes qui sont également jetées dans le tas de fumier. Puis elles découpent chaque poulet en deux et elles le mettent dans une marmite en terre pour l'apprêter; elles découpent aussi de l'oignon avec des feuilles vertes de *coriandre* (cerfeuil?), qu'elles mettent dans la marmite en y ajoutant du gingembre et du poivre pilés et aussi un peu de sel. Lorsque les femmes ont ainsi tout apprêté, elles garnissent le foyer de bois et quand le feu a bien pris, la marmite se met à bouillir. Alors avec de la farine de blé qu'elles mélangent avec celle de froment (?), elles commencent à rouler du couscous; celui-ci fait, elles le font passer une première fois au bain de vapeur. Quand le couscous est traversé par la vapeur, elles sortent le couscoussier de la marmite, pour le vider aussitôt dans un grand plat; après avoir légèrement aspergé d'un peu d'eau fraîche et remué le couscous, elles couvrent le plat avec un plateau.

Puis elles prennent des pois, des lentilles, des pois chiches, des figues non mûres, du navet vert, du navet séché et de l'amande verte, jusqu'à ce qu'elles aient réuni sept légumes;

quand tout est prêt, les femmes mettent ces légumes dans la marmite, où tous ces légumes sont cuits avant qu'elles aient achevé de faire cuire le couscous. Elles en enduisent fortement, avec du beurre salé, le couscous qu'elles servent avec du poulet dans les grands plats après l'avoir arrosé de bouillon. Elles passent de l'eau pour se laver, à leurs maris, et elles se lavent elles-mêmes les mains.

Après avoir puisé dans les jarres de l'eau à boire et l'avoir déposée à côté d'eux, elles s'installent autour de leur plat et elles se mettent à manger; les hommes aussi s'asseoient, mangent et boivent jusqu'à ce qu'ils n'aient plus faim. Alors les femmes ramassent, pour les mettre à la cuisine, les plats dans lesquels les hommes et elles ont mangé. Ensuite elles prennent du h'enné qu'elles délaient avec de l'eau chaude dans des assiettes en terre; puis elles se tracent sur les mains des *touaridh* et sur les pieds des *iseg'han*. Lorsqu'elles ont fini de se teindre avec du h'enné, elles s'enveloppent les pieds dans des chiffons en laine et sèchent, leurs mains au feu. Lorsque celles-ci sont devenues bien sèches les femmes se couchent et dorment jusqu'au lendemain; dès qu'il fait jour, elles se lèvent et préparent pour le petit déjeuner de la bouillie légère de blé moulu avec du lait. Lorsque tout est apprêté, elles prennent leur déjeuner aussi bien que les hommes. Puis elles s'habillent de nouveau avec des vêtements tout neufs et se préparent pour jouer le soir l'*Ah'idous*.

Les hommes, aussi bien que les enfants, mettent également leurs vêtements neufs. Puis les hommes munis de gros bâtons et de gourdins de jet, garnis de clous en fer, et les enfants munis aussi de longs bâtons, sortent tous et se rendent au milieu de l'ir'rem pour se mettre à la recherche des chiens; tout chien rencontré endormi sur le chemin ou courant à travers l'ir'rem est frappé et battu par les hommes qui le tiennent par devant; le chien assommé et mourant est abandonné et livré par les hommes aux enfants, qui se réunissent après la bête qu'ils frappent avec leurs longs bâtons jusqu'à ce qu'elle crève. Le chien mort, les enfants le lais-

sant et partent en courant derrière les hommes qui, dès qu'ils rencontrent un autre chien, lui font subir le même sort qu'au premier. On continue ainsi jusqu'à la tombée de la nuit où alors chacun revient et se retire chacun chez soi. De leur côté, les femmes envoient, dès que le dîner est prêt, une vieille en lui disant : « Va chercher le raies un tel et ses compagnons ». La vieille leur répond : « Volontiers » et s'en va appeler le raies et ses aides. Elle revient avec eux et, arrivée à la maison, elle frappe à la porte que les femmes lui ouvrent. Elle fait entrer dans une pièce le raies et ses aides; elle leur donne de l'eau pour se laver et dès qu'ils se sont nettoyés les mains, elle leur passe une serviette propre en cotonnade avec laquelle ils se les essuient. — Elle prend et leur sert dans la chambre où ils sont assis un grand plat de couscous, de grosse semoule délayée et cuite, bien arrosée de beurre; elle leur y porte aussi de l'eau à boire qu'elle dépose à côté d'eux. Le raies et ses aides assis s'installent autour du plat et ils se mettent à manger; tandis que la vieille se rend chez les voisines qu'elle invite à venir assister au jeu. Celles-ci se lèvent et toutes en toilette elles se réunissent et arrivent avec la vieille qui les amènent. Arrivées à l'entrée de la maison, elles frappent à la porte qu'une des femmes leur ouvre. Elles entrent et vont s'installer dans cette maison. Le raies rappelle la vieille qui se rend auprès de lui : « Avez-vous allumé le foyer, lui dit-il? » — « Nous l'avons allumé, lui répond-elle ». — Aussitôt le raies se lève et sort accompagné de ses aides; ils entrent tous dans la cuisine où ils se mettent à réchauffer leurs tambourins. Lorsque ceux-ci ont été bien réchauffés, le raies et ses compagnons sortent de la cuisine et se rendent au milieu de la cour où ils commencent à faire résonner leurs tambourins. Les femmes viennent s'asseoir en ligne devant eux. Alors le raies chante et débite l'*Ah'idous* que toutes les femmes écoutent. Ceci dure ainsi toute la nuit jusqu'au point du jour; alors chaque femme se lève et s'en va chez elle, alors le raies et ses compagnons se retirent à leur tour de leur côté.

Les femmes continuent ainsi à faire jouer l'*Ah'idous* pour chaque groupe de cinq familles. C'est ainsi que le lendemain, il y a un autre *Ah'idous* dans d'autres maisons et le jeu se continue de la sorte, jour par jour, jusqu'au septième jour de la fête du Mouloud. — Alors les femmes finissent le jeu et la danse de l'*Ah'idous* de la fête du Mouloud. C'est là une coutume chez les Imazir'en, qui date des temps les plus reculés et qui est transmise par les Anciens qui sont morts; que Dieu les bénisse.

VIII

De la laine.

TONTE, LAVAGE, FILAGE, TEINTURE, TISSAGE.

Ha da isar'a ourgaz mia n terial n oulli inger ikerouan a tekerouin mezzinint r'ir tin ousaggas ategga telalit ensent. Aha it't'af asent bab ensent ameksa matent ikessan. Ar t isalsa ar t ichouachcha, ar as iakka lijaret kda ou kda i ousaggas. K'iment oulli igablint oumeksa; ar int ikessa ass f ouassar d fellasent innedh ousaggas, g fellasent ikka erre-biâ semr'int tadhoudh bahra, aha iftou bab ensent isens f akkoz n medden da ifoullesen g illis ikfasen lârboun ini asen : « Mkan iffou ouass, tachkem d, tanzim d, imma nek haii eddir' afellaouen souedjeder' » Inin as : « Ouakhai ». Aha iar'oul ed bab n oulli irah' tigemmi ennes ikchem inna ias i lahel ennes : « Enker a la..., asid ak'bou n irden ter'ous-et in, tesikket in azreg n oufous ad ebrin bahra ». Tennaias Haii ebrir' in bahra; ma nesker s ibrin? » — Innaias ourgaz : Esker ah'ellab n ouzekkif g illa ikkil izidhen i ouakkoz n medden da iran aii ellasen oulli; hat sekrer' did asen ad anzin zik, aouin d iroukouten ensen, teseekret asen dar' tarouait d oudi ih'erran i imekli ensen, arekhsis d oudi ih'erran i ousniger ensen ». — Tennaias lah'el ennes :

« Ouakhai ». — Aha iftou ourgaz s anr'our dag ellant oulli ir'ras i oumeksa, iachk ed dares, innaias bab n oulli : « Ig iffou ouass, aour teddout ad int tekset, hat rant ad ellesent koullou ». Innaias oumeksa : « Ouakhai ! Mbrouk ; msa'oud ! » Aidag iffou ouass achken d medden s akkoz ensen ouida iran ad ellesen oulli, aouind did asen touzzalin ensen ichouanin d izakaren mas tektafen oulli ar d ellasant, sdouk'ren tiflout ianef asen bab n oulli innaiasen « Mrah'ba serouen ! ». — Ennan as : « Ak iâzza Rebbi ». — K'imen allig fedhren azek-kif aha ennas : « Aoua nra annebdou lkhedmat ». Innaiasen « ouakhai ». — Inker didasen ourgaz bab n oulli, iou-ouiten, ichekchem iten s ourn'our dag ellant oulli. Inker oumeksa it't'ef akkoz n oulli timezououra maiggat iat ikfat i ian g ouida ifoullesen allig et't'afen maiggat ian ikettef izimer ennes. Aha ebdoun ar tallesen seg oudis s tadaout s oumegredh ar d ibk'a oukhsas n izimer d taddilit ennes ; aha rezmen as, et't'efen koz iadhnin n tilliouin kettefen int aha ebdoun asent seg faden ensent ar tellesen s touzzalin ensen ichouan ar d asent effen r'ir ikhef n taddilin d oukhsas rezmenint dar' aou d noutenti.

Aha soudoun mkand d oulli ar d kemmellent koullou s oullas, aha ikfasen i ouida ifoullesen tir'radh ensen, aha inin as : « Aisekhhkher Rebbi ». — Inn asen : « Amin ! » Eftoun g iskin ensen. Aha iasi ourgaz tadhoudh ar isatti tada ihian, ar t igar f tainit ar d isti koullou tada ihian aha iasi t ichekchem t s ah'anou iâzel t gis ; iasi taiadh ikfa t i lahel ennes. Aha tasi t lahel ennes teffer t ar ass ag tra atehia.

Aha azekkanes iasi ourgaz tadhoudh and da isti, iaouit s essouk' ar t izenza f oudem ennes ; toumizt imok'ren it't'ef gis atig imok'ren, tan imezzien ittef gis atig imezzien ar asrag at izenza koullou, aha iachked s tegemmi ennes. Ouida at isr'an, dat taouin s dar lahoulat ensen. Amzent temrarin tadhoudh ; aha nekrent, serr'ent as aman bahra aha sar'ent temr'arin tir'ir'ejt, koumment r' teferdout ar tebri effint f tadhoudh illan r' ouammas n tegouçâi imok'ren n oukchoudh n lgergâ. Aha iat tegiouer amnid taiad, aha asint tisoukam

maiggaat iat tasi tasakoumt ennes r' oufous aimoun; tachk ed temr'art tis krat ar asent teffi aman irr'an s ouh'ellab afella n tadhoudh; ar katent tiiad s tesoukam iat mnid iat afella n tadhoudh ar ter'li errer'ouet n ter'ir'ejt dad eggant g tadhoudh. Aha asint tadhoudh ad g taselt imok'ren n our'anin, aouint ar ammas n ouaman g terga, sersent taselt gis; aha er'lin d ouaman seg istr'an n taselt. Aha tet't'af iat temr'art taselt seg oufella n tamaouin ennes afada our segnougin ouaman taselt.

Achkent ed tiiad ar slilint tadhoudh g ouaman izeddigen, ar talil bahra, asint taselt afella n ouzrou illan berra n ouaman issem ennes *asgourd* ouada f siriden irgazen iketlan ensen; mekda tak't'er tadhoudh, effer'en seg is ouaman, aha allant taselt idkouren s tadhoudh afella n ikhef n iat gisent; aha ar'oulent s tegemmi; tan d iousin taselt hat tesouda, tiiad maiggaat iat tousi tasakoumt ennes edfarent seg ter'ourdin allig rah'ent ir'rem, kechment s tegemmi sersent taselt. Aha et't'afent tigertal n teznirt essounint g ouammas n tegemmi g oudr'ar dag tella tafoug. Asint taselt and ar seg is sattint tadhoudh ar t fesserent afella n tegertal i tafoug; ar tezouou, aha aouint ed senat toudaiin sgaouernint, smou-nent temr'arin tadhoudh allig tegga tirrit, aouint ed lmizan n oukchoudh, ad talekfin n tiznirt d esserouf n izran; aha abberent tadhoudh koullou; ebdhount mnaça maiggaat toudait ekfant as mnaça ennes. Aha gaouerent toudaiin ar tek'erchalent s ik'erchalen ensent. Nekrent temr'arin aouint ed dar' senat taslin ikhouan, maiggaat toudait ekfant as tin nes ma g tesrous tadhoudh da tek'erchal. Ha ma skarent toudaiin : da garent tagouri gouk'erchal da et't'afent s oufous azelmadh dada sersent f igiouan ennes ar jebbedent s oufous aimoun ak'erchal iadhnin. Mekda telouggar' tadhoudh k'elbent ik'erchalen, rarent tagouri n ouk'erchal azelmadh r' ouk'erchal aimoun; ar jebbedent dar' s ouk'erchal aimoun aha souddount mkand allig zrant tadhoudh tek'erchel bahra, ekkesent tagouri and ik'erchelen grent t g taselt; asint tagouri iadhnin ar sekaren mkand allig irah' imekli, aouint

asent d ar'roum n takat d ezzit ar chettant ar d int ioudou; mekda kimmelent ouchchi aha eslilent ifasen ensent, ar'oulent s oudr'ar ensent, ar tek'erchalent dar' tadhoudh allig kimmelent s ouk'erchal, aha nekrent toudaiin aouint tir'radh ensent, eftount g iskin ensent. Aha asint temr'arin taslin edkourent s tadhoudh, chekchement koullou tadhoudh s ahanou edlent tadhoudh and ik'erehelen s iftil iĉfan.

Azekkanes mekda iffou ouass aha nekrent dar' temr'arin, sount tigertal g tafougt, asint tadhoudh ik'erehelen sersenint gisent aha gaourent tad tama n tad aha maiggat iat tousi meraou tigouriouin maiggat tagouri n tadhoudh ik'erehelen ataneſ temr'art f senat toual, mnaça, ar d kimmelent soug nouf aha ar tehiiant inezr'en. Aha maiggat tamr'art tasi asgoundh aha tas gis inzer' amzouarou ar tennedh ikhef n inzer' tesler't g ikhef n tezditi n oukchoudh, aha ar tellem ifilou n iid; ar d ammerent tizedkin, aha asint tilouna sersent gisent tizedkin. Aha et'tafent ifilou g ikhef ennes s oufous azelmadh, ar tennedh ifilou ar teskourou s oufous aimoun. Mekda kernmelent askourou, asint iftil iĉfan eggant gis takourin; k'iment mkand ar ass dag hiiant tilmi.

Azekkanes asint dar' tadhoudh iggan eddaou n tada sekrent ifilou n iid, aouint i toudait tesikk fellas ak'erchal. Mekda t tek'erchel toudait, aouint tid temr'arin s tegemmi ensent. Aha gaourent asint izedkan imok'ren eggant asen s izdar igechrar ensen; maiggat iat tet'taf ikhef n izdhi ennes s afous aimoun.

Aha, tesmnagar as ikhef n tilmi s oufous azelmadh. Aha ter'redh adhar nes aimoun tsers fellas izdhi inger ouafoud d toualzit ammas n our'anim n oudhar, tesouala ias ikhef dag illa ougchrir r'ouaboudh n ougdour irrezen, ikhef iadhnin it'taf g tilmi; ar teberram izdhi f ter'animt n oudhar seg izdar safella. Aha tesouddou mkand ar tesekkar ifilou s idhoudhan ennes inger ikmez d imler' ar ser sen teleddi imik' s imik' ar d isdid ifilou n tilmi. Mekda iâta ifilou at teberram, tesmounet r' idhoudhan n oufous azelmadh. Aha ar teberram dar' izdhi ar terezzem ifilou ser' idhoudhan

ennes imik' s imik', ar d ikemmel ifilou s oubram tennedh as t i izdhi. Tasi dar' tagouri iadhnin tanef t mnaça, teslal ikhef n izdhi i ifilou n tilmi, mekda tesker eddour amezouarou. Aha tesouddou g tilmi ar tekemmel seg ouloun n tilmi idkour izedhi tet't'af izdhi techekchem ikhef ennes ingar tefdent tamok'rant d-tada t ioualan, ima ikhef iadhnin dag illa ougechrir, isoul g ouaboudh n ougdour. Aha tasi ikhef n ifilou tennet i oudhadh imler' iat tiouili teldi ifilou, tet't'af t sidhoudhan n ouzelmadh tesikki t daf ouid ouimoun, aha ar tesemkhalaf ifasen ennes f ifilou, ad izdhi ar iteberram af ouzelmadh; ar d ikhouou izdhi aha tekkes tilmi seg fasen is tas toufrit da tegga. Tenker tand tasi toufrit da tellem nettat taoui d s dar temr'arin da t iâounen seg tizouar, toufriin dar' ellement noutenti; teggatent g iftil. Ass dag kemmelent ouloun nekrent temr'arin aouint ed lkebrit asint isekni n oukchoudh n oulili itiazdhan s izakaren, iâoula, iflai; aha rarent immines r'ouakkal sersent r' lousât, sar'ent gis lâafit r'ouammas n ouakkal ennes; aha et't'afent azougi n ounekhdam irrezen eggant afella n lâafit ar d izouggar'. Aha asint takourin niid agoulent tent seg berra n isekni, a toufriin n tilmi seg ougensou; aha grent lkebrit r'ouammas n ouzgoui, aha inker ouaggou bahra; azlent asint ed aâban iâridhen, eggant t afella n isekni koullou, allig ik'dâ ouaggou n lkebrit; aha et't'afent ekkesent aâban fesrent t g tafoug. Aha asint toufriin n tilmi sersenint afella n ouâban; ima takouriin n iid agoulmint g ougensou n ouh'anou f oumesmar da ikoummen g ougadir n ouh'anou.

Tadgouat, asint ed dar' louk'chart n erraman ah'mamadh ik'ouren aha koummet t r' teferdout allig tenr'ed bahra, rarent t f tainit, azekkanes serr'ent aman g tikint bahra, effint lk'ouchart and n erroman r'ouammas n tegçât eggint gis imik' n echcheb; aha effint g tagçât aman and irr'an, khouedhnint s ter'ounjaout allig ouerrir'en, asint temr'arin toufriin n tilmi sourourdhnint r'ouammas n ouaman and. Aha ekkesenint seg ouaman ar'oulent toufriin ouerrir'ent man *ezziouani* elloun n idoukan. Aha asint toufriin, eggant

tent afella n isekni ar d k'et't'erent soug aman ar d zouount; nekrent temr'arin asint dar' krat toufriin da mi eggant louk'chert, aouinint i toudait da iran atentesber' s elloun iadhnin. Aha tenker toudait tasi krat tikinin maigga iat tegga t afella n takat; aha teffi gisent tah'ellabt n ouaman i iat ad ouzrou n echcheb aou d netta; tasi dar' lbaroudia, annecht lbaroudia annecht n echcheb koullou ian lmizan ad eggan, aha teffinin g tikint tamezouarout; tasi dar' azrou n echcheb d ouennecht ennes n essebar't *tadljit*, teffinin g tikint tis senat aha tar'oul s tikint tis krat teger gis azrou n echcheb d' ouennecht ennes n essebar't *tazerk'et'ounit*. Aha mekda tesker koullou aiad, touggi ikchoudhen i takatin, ar d tebekhboukhent tikinin aha tasi toufriin maigga iat tagra t r'ouammas n tikint. Maigga tikint s elloun ennes : tamezouarout tebekkhkhi, tis senat tegga taäljit, tis krat tazerk'et'ounit.

Mekda teger toudait toufriin g tikinin, aha tek'k'en fellasent s tesemdal, tadjä tent, allig sasent, ter'li errer'auet n essebar't seg immi n tikinin; tenker tekkes asent tisemdal, tasi ar'enja techekchem addil ennes r'ouammas n takint, tasi d sers toufrit tamezouarout n essebar't lbaroudia, ibekkhin, aha tader as g ouaman ikermen içfan illan g tefillalt. Aha tesker i tiad mkand tesker i temezouarout; maigga toufrit tader as r'ouammas n tefillalt ennes. Aha tedja tent toudait ar d int ih'mel oufous semmidhent, aha tasi tent, täçerint inger ifasen, allig int effer'en ouaman aha tekfint i temr'arin das int id iououin. Aha asint toufriin ensent, ekfent as i toudait tir'radh ennes, aha ar'oulent s tegemmi ensent. Mekda lekment r' ouammas n tegemmi, aha agoulent toufriin s tafoug. Aha nekrent temr'arin asint krat tagousin; tamezouarout gisent tekhtar bahra, senat iadhnin mezzient. Aha koumment tada ikhtaren g ouammas n tegemmi ad tiad imezzin, maigga iat touakoumm g ian ikhef. Aha tasi iat g temr'arin takourt n iid taneif ikhef i ifilou. Aha tek'im iat temr'art seg ter'ourdin n tagoust imezien, tachk ed tis krat tek'im seg ter'ourdin n tagoust iadhnin, talemäda n temezouarout. Aha asint tida igaouren ifilou

n ousni maş tamzent ifilou n iid, asent ifilou iand tinint as *asgour*, f tagousin. Aha tenker tada it't'afen takourt s oufous azelmadh ar tezizil ifilou s oufous aimoun.

Da tesouddou seg temr'art ar taiadh, tan dar trah', tezzel as ifilou tet't'af t tada ik'imen s oufous aimoun tesikk ifilou inger sin isougar, trar ikhef n ousgour s afous azelmadh trar ouin ouzelmadh s afous aimoun tasinin s ouzelmadh tader as s ouaimoun i ifilou n iid s isougar afada aimnagar ifilou d egmas. Aha taoui dar' tada izizilen i taiadh, tezzel as ifilou aha tet't'af t, teskeras mekdas tesker oultmas. Aha souddount mkand ar d ilkem louak't imekli, aha iftou ourgaz isr'asent id seg tesouk't tafant d mnaça n our'roum n takat; aha ibdhou i asent bab n tegemmi ar'roum and, maiggaat iat isers as mnaça n tafant afella n oufoud ennes. Ima tada izizilen ifilou, tet't'af mnaça ennes tegga t eddaou n tainit ennes. Aha ar tetaoui ifilou s tad r' tad; mekda tekef ifilou i iat gisent, aha tekkes ed s tifessi ar'roum eddaou tainit ennes, ter'oubbi gis ar d idkour immi ennes, aha trar et dar' ar eddaou tainit ennes.

Aha ar tesoudou mkand ar tekemmel tametchout n our'roum ennes. A tida it't'afen tagousin da sattint ar'roum sersert afella n ouafoud ensent da r'oubbint ar'oubai ihian aou d noutenti, ar chettant.

Mekda kemmelent azizel n ifilou aha nekrent temr'arin asint ar'anim idhnin bahra, eggant t g oudr'ar n tagoust ikhtaren dag imkhalaf ifilou, dag igga errouh' amezouarou aha ekkesent tagoust and rarent af tainit. Aouint ed dar' senat teskikin n oukchoud n oukhlidj ir'ezzifen bahra, esdident imik', aha chekechmenint maiggaat iat g oudr'ar n tagoust imezziën; aouint ed dar' afegag n izdar, aha ek'k'e-nent taskikt ad oufegag ad s ian ifilou ism ennes *tamseddest*, seg ikhef oufella d ikhef n izdar. Aha asint dar' afegag n oufella, sekrent as mekda sekrent i ouin n izdar. Aha gelbent ifegagen d our'anim af tasli eggan ifilou s afella, aha sersent g ouakkal afegag n izdar, aha k'iment fellas senat temr'arin maiggaat iat af ikhef n oufegag and, ekfent asent s ter'ourdin

i tida iousin afegag n oufella s toubedda ar gis jebbedent bahra afada ad beddan iflan n ouz'et't'a. — Aha mekda skarent mkand ar ser'routent afada ad achkent darsent temr'arin iadhnin. Aha tan islan i tir'ouratin ar d tazal s tegemmi, mkand tekchem tegrat id lâtebt s ougensou n tegemmi, inint as : « K'im a la... afella n oufegag n izdar ». — Aha tachk ed dar' taiadh at izar ma illan ; et't'afent t sgaourent t tama n tiiadh, aha soudount mkand ar tedkour tegemmi s temr'arin ; aha nekrent senat gig sent iat temgabab d iat ingar oufegag n oufella d ouin n izdar, aha et't'afent ir'animen ar in chekchament ian s ian inger lerouah' ; allig eggant akkoz n ir'animen koullou moualan afegag n oufella. Ima ar'anim da chekechment g oudr'ar n tagoust n ouammas, daiggan errouh' amezouarou zazoufent t s afegag n izdar. Aha ebdount senat and ittafen sin ir'animen seg ikhfaouen ensen ar sek'louient af iat touilli afous aimoun, ar zeddarent azelmadh af iat touilli afada ad serreh'en iflan ouzet't'a. Aha ar soudount mkand seg oufegag oufella ar afegag n izdar ar d kimmelent seg oummous, aha ebdount temr'arin it't'afen afegag oufella ar tadhount azetta allig sersent f oufegag n izdar ; mekda t oudhant f egmas, aha nekrent temr'arin id iouchkan, ennant : « At ibbi Rebbi s lahna d errah'et ». — Ennant asent tid ailan azat't'a : « Lâk'b n dar kount a istmatnar' ». — Aha asint azet't'a sersent g ir'mer n ouh'anou ; ar azekkanes mkan d iffou ouass nekrent temr'arin, aouint ed timendouin, sebeddanint, aha maigga iat asent as ikhef ennes dar tegejdit illan g ouarar' n ougadir, asint dar' tamendout iadhnin, asent as ikhef ennes dar tegejdit iadhnin ; mekda ousant koullouint bahra s izakaren n teznirt, achkent ed senat temr'arin asint afegag n oufella maigga iat tousi seg ian ikhef ; aha tasi temr'art tis krat aser'ouen n ouazzar n ik'ban, aha ter'li afella n taskala tesenned f tegejdit n ouarar'. Aha allent temrarin i senat afegag, aha tezzel as tada it ioualan ikhef n oufegag i tand ir'lin f takala, aha tet't'af tad afegag tennedh as aser'ouen senat touall i ikhef n oufegag, aha tas et i temendout bahra, teseker as krat

tigounan, aha tazouf ed, tar'oul tesker i ikhef iadhnin mkand.

Aha zedrent senat temr'arin afegag n izdar, maiggaat iat touekkel seg ian ikhef, allig irah' ikhef n oufegag aouarar' illan s izdar n temendout, aha tasi temr'art iadhnin, ir's n oudhar amezouarou n izimer techekchem t g ouarar' n temendout; aha trah' s dar taiad tasi ir's iadhnin techekchem t aoud netta g ouarar' n temendout iadhnin. Mekda zoufent tida ioukkelen, imdhou oufegag, aha et'tafen t ir'san da eggant gouarar'en n temendouin.

Aha ar tazouadhent s idhoudhan ensent iflan n ouzet't'a afada our gis illi oudhar. Mekda kemmelent s tegouri n ouzet't'a, aha asint temr'arin imessai maf tegaouarent g ouzet't'a; aha tekchem iat gisent tessou amessoui ennes inger ougadir d ouzet't'a; aha tachked taiadh tessou aoud nettat amessoui ennes tama n temezouarout; aha asint kradh imes-maren n ouzzal da isekren g ian ikhef ik'enk'aben aha koumment ian f ougadir, talemnda n ouammas ouzet't'a; koumment dar' sin iadhnin maiggaat ian, talemnda n temendout. Aha asint tamesdest, sekrent tagnout af maiggaat ian oumesmar. Mekda ousent timsedsin koullou af imesmaren, aha k'iment i senat didsen r'ouammas n ouzet't'a. Aha maiggaat iat tet'taf tamesdest ennes, iat tan n tama taimout taiadh tan n tama tazelmat; aha sikkent s temesdest ian eddour af ikhef n our'anim da ioualen afegag n izdar, aha sekrent f our'anim ad tigounan, asent timsedsin. Aha ar'oulent dar' s temsedest n ouammas, asent t aoud nettat d our'anim, mekda sekrent i temezououra. Aha aouint ed ifilou n ousni isebr'en s lh'enna, ibernen f sin, ar senouient sers azet't'a f our'anim. Aha ar chekchament ifilou n ousni seg ter'ourdin n ouzet't'a seg dar sent ar d iffer' s berra ennedhent t f ifilou n berra, chekchement t, sarent t id s dar sent. Aha ar semkhalafent g ifilan n ouzet't'a ar d mnagarent r'ouammas idel koullou our'anim s ifilou n ousni, aha ir'li errouh' n ouzet't'a aha ebbint aidad iagouren seg ifilou n ousni rarent f tainit. Aha tachked temr'art d int igoublen taoui asent id toufrit n tilmi

toumellilt d senat tezekkaouin, maiggaat iat tekf as tazekka nes d mnaça n toufrit. Aha kechmen, gaourent maiggaat iat f oumessoui ennes, aha asint iflou n tilmi inint : « Bismi Ellah ! Nzoûer ek a Rebbi d igourramen n tamazirt koullou ian s ian, ar' ter'oulbem f ouzet't'a iad, aigg ambarek, ar t nebbi aour ar' inegzou ! » — Aha asint iflan n tilmi ar in taouint g ouzet't'a s idhoudhan s imler' d ouada t ioualan. Mekda sekrent kradh iflan n tilmi maiggaat ian mkalafen fellas iflan n iid, aha asint tazekka ar tekoumment sers iflan n tilmi imik' s imik' ar d ser'lint akkoz n idhoudhan g ouzet't'a, aha nekrent aouint ed senat teseldai, souffer'ent illes ensent, soufsent g teseldai, asint iktel n tadhoudh ilouggar'en içfan, adhount t f tama n ouâban da zet't'ant chekechment t r' ouammas n teseldai, aha eldint azerz n teseldit, asent t ad temendout seg ennig ikhs da izieren afegag; eggant tiseldai maiggaat iat s tainit n ouzet't'a afada ad eldint azet't'a bahra aour ikoumech. Aha ar taouint iflou n tilmi, ar t tekoumment s tezekkouin allig azdhant ir'il agounadh aha taoui asent ed temr'art da tent igoublen, toufrit n tilmi ibekkhkhin, tebdhou i asent mnaça maggaat iat tekf as mnaça. Aha ar zet't'ant s tilmi ibekkhkhin, ar tekoumment bahra. Mekda ezdhant kradh idhoudhan, aha ar'oulent s tilmi toumellilt ar zet't'ant sers allig ser'lint tardast, asint dar' toufrit isebr'en s tâljit ar sers zet't'ant ar rah'en kradh idhoudhan, aha ar'oulent s tilmi toumellilt ar zet't'ant sers. Mekda ezdhant kradh idhoudhan, asint toufrit isebr'en s tezerk'et'ounit ar d ser'lint akkoz n idhoudhan. Aha ar'oulent s tilmi imelloulen ar zet't'ant sers ass f ouass men r'ir ass ldjemâa iggan ass itouak'ar dar temr'arin; ass and koullou daour kechchement azet't'a ouala da sattin tizdit, achkou tegga lk'âida dar Imazir'en eflan t id Imezououra.

Mekda kammelent seg ouzet't'a, rant at ebbint, aha nekrent temr'arin asint senat touzzalin n takat maiggaat tamr'art tet't'af touzzalt ennes. Aha tenker tada tent igoublen tesikkel tiflout n immi n tegemmi s oumazal afada aour d kechment tadjarin; mekda takkel teflout, tenker iat gisent tinn as s

lah'dhert : « La illah il Ellah ! », traras taiadh. Achfiâ a Ras-soul Ellah ! » tinn as temezouarout :

Nebbi k a i azet't'a serrah't d oufoulki
D eççah't n idhoudhan r'ir ad ii doumeni.

Trara ias taiadh mekda tenna tand krat touall. Aha ebdount ar tebbint azet't'a maigga iat seg tainit ennes, allig eflent r'ir ifilan f oufegag n oufella, ismaouen ensen : ir'risen mas gennoun iketlan n tadhoudh.

Aha asint afegag and chekechment t s ah'anou, sersent g ir'oumer ; asint dar' afegag n izdar fag innedh ouâban n lejdid aha et't'afent t maigga iat seg ian ikhef ; aha tachked temr'art da int igoublen, tasi aou d nettat aâban ar tesoud-dou s ter'ourdin, aha ar souddount tiadh aoud noutenti s ter'ourdin ar teberrament afegag allig tagour tadouli tamgarout f oufegag, aha et't'afent aâban s ian oufous esrint taskikt fag serkebent azet't'a seg oufegag, aha seffint taskikt ad seg ifilan. Aha asint aâban inger ifasen ensent ar t sdoudouient. Ima tada int igoublen tenker nettat tasi iroukouten n ouzet't'a, tefla r'ir tigejdai dag ousent timendouiin, aha techekchemin s ah'anou tsers in g ian oudr'ar dar oufegag illan g ir'oumer. Aha adhount tiadh iktel and eggant g iftil n lket't'an efferent(t) ar tekchem tagerst dag illa ousemmidh ad tilist.

Hat mkan skarent temrarin n Imazir'en g ouzet't'a n ouâban n teh'endirt, ad ouzennar, d ouheddoun a tajellabit, ad oumendil da soumgarent temr'arin d ih'endar n temessout ad ih'ouiak isdiden n irgazen.

Azet't'a d iketlan n tadhoudh koullou ian aigga ; our a itemkhalaf r'ir g essebir't d ouloun n iflou n iid ad tilmi. Igrant temr'arin n Imazir'en tar'aousa n ouzet't'a isdiden ih'lan da gis tekkent aiour, ima azet't'a iadhnin dagis tekkent r'ir tam n oussan.

Hai tekemmel essenât n tadhoudh s tar'zi lâmer ennar' seg Bismi ar tasmi.

De la laine.

TONTE, LAVAGE, FILAGE, TEINTURE, TISSAGE.

Voilà un particulier qui achète pour cent réaux de bêtes de race ovine. Ces moutons et brebis sont tous jeunes. Leur âge ne dépasse pas un an. Le propriétaire prend à gages un berger pour les faire paître et les garder. Il doit l'habiller, le nourrir et lui attribuer un salaire annuel de tant. Le troupeau de moutons est donc confié à la garde du berger qui chaque jour le conduit paître; lorsque, les jours se succédant, on arrive au bout d'une année et que les moutons, ayant passé un printemps, se trouvent avoir beaucoup de laine, le propriétaire s'en va retenir quatre individus habiles tondeurs, il leur donne des arrhes et leur dit : « Dès qu'il fera jour, venez de bonne heure; quant à moi je m'en retourne pour tout vous préparer ». — « C'est entendu, lui répondent-ils ». — Il revient chez lui; arrivé à la maison il y entre et dit à sa femme : « Lève-toi, femme, prends une mesure de blé qu'il faudra nettoyer et passer dans le moulin à bras pour en faire de la grosse semoule ». — « C'est fait, lui répond-elle, que devons-nous faire de cette semoule ? » — « Fais-en, dit le mari, un gros vase de bouillie au lait doux, pour quatre personnes expertes dans la tonte, qui ont accepté de tondre nos moutons; je me suis entendu avec elles pour qu'elles viennent de bonne heure et avec leurs outils; tu leur prépareras ensuite, pour leur déjeuner, du couscous d'*ibrin* au beurre et, pour leur goûter, du pain et du beurre ». — « C'est bien, lui répond-elle ». Le maître se dirige vers le parc où se trouvent les moutons, il appelle le berger qui vient auprès de lui; « Quand il fera jour, lui dit le patron, n'emmène pas les moutons au pâturage, ils ont tous besoin d'être tondus ». Le berger lui répond : « C'est bien! je vous en félicite et vous adresse tous mes vœux! »

Dès qu'il fait jour, les quatre individus qui vont tondre les

moutons, arrivent portant avec eux leurs cisailles bien tranchantes et des cordes avec lesquelles ils entravent les moutons qu'ils veulent tondre. Ils frappent à la porte, le maître du logis leur ouvre et leur dit : « Soyez les bienvenus ! » — « Que Dieu vous chérisse, lui répondent-ils ». Ils s'assoient et quand ils ont pris le petit déjeuner en buvant de l'*asekkif*, ils demandent au maître : « Allons ! nous voulons nous mettre au travail ». Le propriétaire des moutons se lève, va avec eux et les fait entrer dans le parc où se trouvent les moutons. Le berger se lève et en saisit quatre, il en donne un à chacun des tondeurs. Lorsqu'ils se sont emparés des moutons, chacun d'eux prend le sien, l'entrave et commence à lui tondre les flancs, le dos et le cou, jusqu'à ce qu'il ne lui reste que la tête et la queue, alors il le lâche. On en prend quatre autres que l'on entrave et que l'on tond entièrement avec des cisailles bien aiguisées, en commençant par les pattes ; on ne leur ménage que le bout de la queue et la tête, puis on les relâche.

Les quatre individus continuent ainsi leur opération jusqu'à ce qu'ils aient tondus tous les moutons. Alors le propriétaire leur paye le salaire convenu : « Que Dieu te rende généreux et serviable, lui disent-ils ». « Ainsi soit-il » répond le maître aux individus qui se retirent et partent de leur côté. Alors le propriétaire recueille la laine ; il choisit la plus belle qu'il met de côté. Le triage terminé, il prend cette belle laine, la porte dans une chambre où il la met à part ; puis il ramasse l'autre laine et la donne à sa femme ; celle-ci la prend et elle la conserve jusqu'au jour où elle voudra s'en servir.

Le lendemain le mari porte au marché la laine qu'il avait choisie ; il l'y débite selon sa forme et sa qualité : il touche un bon prix d'une grosse toison, et un faible prix d'une petite, jusqu'au moment où il a vendu toute sa laine ; alors il s'en retourne chez lui.

Quant à ceux qui ont acheté la laine, ils la portent chez leurs femmes à qui ils la remettent. Elles la prennent, chauffent de l'eau et achètent de la *tir'ir'ejt* qu'elles pilent

dans un mortier. Lorsque la *tir'ir'ejt* est broyée, elles la répandent sur la laine placée dans un grand plat en noyer. Deux femmes assises l'une en face de l'autre saisissent ensuite chacune un battoir dans la main droite. Vient une troisième femme qui, avec un vase, verse de l'eau chaude sur la laine, tandis que les autres battent l'une après l'autre cette laine avec les battoirs, jusqu'à ce que l'écume de la *tir'ir'ejt* qu'elles ont mise dans la laine soit montée. Puis elles mettent cette laine dans un grand panier en roseau et elles la portent au ruisseau dans l'eau; elles y déposent le panier, à travers les interstices duquel l'eau monte et s'écoule; pour empêcher l'eau d'entraîner le panier, une des femmes retient celui-ci par le haut de ses bords, tandis que les autres femmes arrivent et se mettent à rincer la laine dans de l'eau claire; quand toute cette laine a été rincée, les femmes soulèvent le panier qu'elles posent sur une pierre qui est hors de l'eau et qu'on appelle *asgourd*, pierre sur laquelle les hommes lavent leurs vêtements. Lorsque la laine s'est égouttée, et qu'elle ne contient plus d'eau, les femmes soulèvent le panier rempli de laine et elles le placent sur la tête de l'une d'elles. Elles reviennent à la maison; celle qui porte le panier marche en avant tandis que les autres, munies chacune de son battoir, suivent par derrière. Quand elles sont arrivées à l'*ir'rem*, elles entrent dans la maison et déposent le panier. — Elles prennent des nattes de palmier nain et les étalent dans la cour de l'habitation, dans un lieu où il y a du soleil. Puis elles reprennent le panier en tirent la laine qu'elles étalent au soleil sur les nattes; quand cette laine a séché, elles font venir deux juives qu'elles invitent à s'asseoir. Alors les femmes ramassent leur laine qu'elles déposent en tas, puis elles apportent une balance dont le fléau est en bois, les plateaux en palmier nain et les poids en pierre. Elles pèsent toute la laine et elles la partagent en deux parties égales. Elles en donnent une part à chaque juive. Aussitôt les juives s'installent et se mettent à la peigner avec leurs cardes; tandis que les femmes se lèvent et apportent encore deux paniers

vides et elles en remettent à chaque juive un pour y déposer la laine cardée.

Voici comment ces juives s'y prennent : elles mettent une quantité de laine sur la carde qu'elles tiennent de la main gauche et qu'elles appuient sur le genou ; avec la main droite, elles tirent l'autre carde. Lorsque la laine commence à devenir lisse, elles renversent les cardes et tirent dans le sens contraire pour faire passer la laine de la carde de la main gauche sur celle de la main droite, puis elles recommencent à manœuvrer avec la carde de la main droite. Elles continuent ainsi jusqu'à ce que la laine soit bien cardée, alors elles la tirent de la carde et elles la mettent dans un panier, puis elles prennent une autre quantité de laine ; elles continuent ainsi à carder jusqu'au moment du déjeuner. Alors les femmes leur apportent de pain du four et de l'huile, les juives déjeunent et mangent à satiété. Quand elles ont fini de manger, elles se rincent les mains et reprennent leur place où elles se remettent à carder la laine. Quand elles ont fini de tout carder, elles se lèvent, reçoivent leur salaire et se retirent. Alors les femmes prennent des paniers remplis de laine, les portent dans une pièce où elles déposent toute cette laine cardée en la couvrant avec un linge propre. Le lendemain, au point du jour, les femmes se lèvent, étendent des nattes au soleil, apportent la laine qu'elles y déposent et s'assoient sur les nattes l'une à côté de l'autre. Elles prennent chacune dix peignées ; chaque peignée est ouverte et partagée en deux par la femme. Lorsqu'elles ont fini de partager en deux la peignée, elles procèdent aussitôt à l'enroulement et à la confection de fuseaux de laine. Ensuite chaque femme se munit d'une quenouille, elle y attache le premier rouleau de laine dont elle tire et file l'un des bouts qu'elle roule sur le bout du fuseau en bois ; ensuite elle se met à faire du fil de chaîne. Lorsque les fuseaux sont garnis de fil, elles prennent des tamis dans lesquels elles déposent ces fuseaux. Elles saisissent l'extrémité du fil avec la main gauche et se mettent à le dérouler en le bobinant sur lui-même avec la main droite.

Lorsqu'elles ont fini de mettre le fil en pelote, elles prennent un linge propre et y serrent le fil jusqu'au jour où les femmes auront apprêté le fil de trame.

Le lendemain, les femmes prennent encore la laine qui est inférieure à celle qui leur a servi à faire du fil de chaîne, elles l'apportent à une juive pour la passer sous une carde. Lorsque la juive a fini de la peigner, les femmes la rapportent chez elles. Elles s'assoient et se munissent de longs fuseaux surmontés dans la partie inférieure d'une rondelle; chacune des femmes prend de la main droite son fuseau, auquel elle attache de la main gauche le commencement du fil de trame. Puis le pied droit allongé, elle place, entre le genou et la cheville, sur le tibia, le fuseau dont l'extrémité portant la rondelle est posée sur un culot de cruche cassée, alors que l'autre bout tient le fil de la trame. Elle fait tourner de bas en haut le fuseau sur la jambe tandis qu'elle forme le fil avec ses doigts entre le pouce et l'index, doigts au moyen desquels elle tire petit à petit la laine et régularise le fil qui s'amincit et se forme. Lorsque le fil est devenu assez long, elle le réunit en l'enroulant sur les doigts de la main gauche. Puis elle tourne le fuseau, et y enroule le fil que petit à petit elle détache de ses doigts. Lorsqu'elle a fini de faire du fil et de l'enrouler autour du fuseau, elle prend une autre peignée qu'elle ouvre en deux, elle joint le bout du fil à la pointe du fuseau ainsi qu'elle l'a fait précédemment. Elle continue donc à filer de la trame. A la fin, le fuseau étant suffisamment garni de fil, elle le prend et place sa pointe entre le gros orteil et le doigt qui vient après lui. Quant à l'autre extrémité du fuseau portant la rondelle, elle reste sur le culot d'une cruche cassée. — La femme prend le bout du fil qu'elle enroule une fois autour de l'index, puis le tirant à elle, elle saisit le fil avec les doigts de la main gauche et le passe ensuite sur les doigts de la main droite. — Elle alterne ainsi ses mains après le fil; le fuseau tourne dans le sens de la gauche, jusqu'à ce qu'il soit complètement dévidé. Elle dégage ses mains du fil de trame et elle attache l'écheveau qu'elle vient de former.

Elle le prend et va chez les femmes qui l'aident dès le début, chercher aussi les écheveaux filés par elles, les rapporte et les serre dans un linge.

Un jour, alors que le filage est terminé, les femmes se lèvent et apportent du soufre et un *isekni*, panier haut et large en bois de laurier rose entrelacés et attachés avec des cordelettes de palmier nain. — Elles tournent son ouverture vers le sol, posent ce panier dans un endroit spacieux et allument du feu sur le sol à l'intérieur du cercle. Elles prennent un morceau de plat cassé (réchaud?), et le placent sur le feu jusqu'à ce qu'il devienne rouge; alors elles apportent les pelotes de fil de chaîne et les échevaux de fil de trame qu'elles suspendent les premières à l'extérieur et les seconds à l'intérieur du panier. Puis elles jettent le soufre sur l'éclat de plat, aussitôt une grande fumée s'élève; elles courent chercher une large couverture qu'elles étalent sur tout le panier. Lorsqu'il n'y a plus de fumée, elles retirent la couverture qu'elles étendent au soleil et après avoir repris les échevaux elles vont les y déposer; quant aux pelotes de fil de chaîne, elles les accrochent après un clou planté intérieurement au mur de la chambre.

Dans la soirée, elles prennent de l'écorce séchée de grenade amère qu'elles broient dans un mortier; lorsqu'elle est bien pilée, elles la mettent de côté. Le lendemain elles font chauffer de l'eau sur le foyer, et, après avoir répandu dans un grand plat l'écorce broyée de grenade avec un peu d'alun, elles y versent cette eau chaude qu'elles se mettent à remuer avec une cuillère jusqu'à ce que l'eau devienne jaunâtre, alors elles prennent les échevaux de fil de trame qu'elles trempent dans cette eau.

Quand ils sont retirés de l'eau, les écheveaux deviennent jaunes, couleur de babouches, appelée *ezziouani*. Les femmes emportent les écheveaux, les posent sur l'*isekni* pour les faire égoutter et sécher. Ces écheveaux devenus secs, les femmes se lèvent et en prennent trois qui sont teints en jaune pour les porter à une juive qui doit les teindre d'une

autre couleur. — Alors la juive va prendre trois marmites qu'elle met chacune sur un foyer; elle verse un cruchon d'eau dans chaque marmite en y ajoutant un morceau d'alun, avec autant de sulfate de cuivre (?) — l'alun et le sulfate de cuivre doivent être employés dans des proportions égales; — elle les met dans la première marmite; elle prend encore un morceau d'alun et autant de matière (?) donnant la couleur bleue (ou verte); le tout est mis dans la deuxième marmite. — Puis elle passe à la troisième marmite où elle met, avec autant d'alun, la matière qui doit lui donner la couleur rouge orange. Lorsque tout ceci est fait, elle garnit les foyers de bois et quand les marmites commencent à bouillir, elle prend les écheveaux et elle met chacun d'eux dans une marmite. Chaque marmite a une teinture spéciale, la première a une teinture noire, la seconde bleu-vert et la troisième jaune-rouge.

Quand les écheveaux sont mis dans les marmites, la juive ferme celles-ci avec des couvercles, et elle les laisse ainsi bouchées jusqu'à ce que la teinture mise en ébullition, son écume déborde par l'ouverture des marmites. Alors la juive vient enlever les couvercles; elle prend une louche dont elle introduit le manche dans la marmite; elle s'en sert pour sortir le premier écheveau de la teinture noire, elle le plonge aussitôt dans de l'eau tiède et propre qui se trouve dans une jarre. Elle procède pour les autres écheveaux de la même manière que pour le précédent en trempant chacun d'eux dans une jarre spéciale. La juive les y laisse jusqu'à ce qu'ils deviennent maniables après avoir été refroidis; alors elle les prend et les presse entre ses mains et quand ils n'ont plus d'eau, elle les remet aux femmes qui les lui ont apportés. — Celles-ci les reprennent et, après avoir payé la juive de ses peines, elles s'en retournent chez elles. — Quand elles arrivent dans la cour, elles accrochent les écheveaux au soleil. — Puis elles prennent trois piquets dont le premier est long et gros, tandis que les deux autres sont plus petits. Au milieu de la cour, elles plantent le plus long

et les deux autres petits un à chaque extrémité de la ligne. Une des femmes prend la pelote de fil de chaîne dont elle dégage le bout, tandis qu'une autre va s'asseoir derrière un des petits piquets; survient une troisième qui s'installe derrière l'autre petit piquet, en face de la précédente. Les deux femmes ainsi assises prennent le fil d'arrêt appelé *asgour*, avec lequel elles fixeront le fil de chaîne et l'attachent après les piquets. Aussitôt celle qui a pris la pelote de fil de chaîne se lève et, la tenant dans sa main gauche, elle commence à dérouler et à distribuer le fil avec sa main droite.

En allant de l'une à l'autre des femmes, elle donne le fil à celle près de laquelle elle arrive. Celle-ci qui est assise le prend avec la main droite et le passe dans le fil d'arrêt qui est double. Le fil de chaîne engagé entre les deux, elle fait un tour à ceux-ci en passant celui de la main gauche dans la main droite, et celui de la main droite dans la main gauche. Puis, tenant avec la main gauche les deux fils d'arrêt, elle fait descendre le fil de chaîne avec sa main droite dans les deux fils d'arrêt pour que le fil de chaîne soit régulièrement placé à côté de l'autre. — La distributrice de fil va vers l'autre femme à qui elle passe le fil; celle-ci le prend et l'ajuste comme a fait la précédente femme, sa compagne. — Elles continuent ainsi et, à l'heure du déjeuner le maître s'en va au petit marché où il leur achète un pain et demi de pain de four. Il leur partage ce pain et il en donne à chacune d'elles la moitié qu'il leur place sur le genou; quant à celle qui distribue le fil, elle prend son demi pain qu'elle met sous son bras et elle continue à porter le fil de l'une à l'autre de ces compagnes. Lorsqu'elle a donné le fil à l'une d'entre elles, elle sort vite son pain sous l'aisselle, elle en tire une grosse bouchée qui lui remplit la bouche puis elle le remet sous son bras. Elle continue ainsi jusqu'à ce qu'elle ait fini son pain. Quant à celles qui tiennent les piquets, elles mangent le pain posé sur leur genou en y donnant elles aussi de beaux coups de dents.

Quand elles ont terminé avec l'opération de l'ourdissage du fil de chaîne, les femmes se lèvent et prennent un long roseau gros et solide, qu'elles mettent à la place du gros piquet sur lequel est aménagé un croisement de fil, premier point d'envergure. Le piquet arraché, elles le mettent de côté. Puis elles apportent deux longues verges en bois de bruyère, un peu minces, qu'elles introduisent chacune à la place qu'occupe chacun des deux petits piquets ; elles apportent l'ensoupleau après lequel elles attachent l'une des verges par ses deux extrémités au moyen d'une cordelette appelée *tim-seddest*. Elles prennent également l'ensouple à laquelle elles fixent l'autre verge par les mêmes moyens que ceux employés pour l'ensoupleau. Puis elles couchent, en les renversant, ces deux pièces ainsi que le roseau d'envergure de façon à mettre le fil par dessus ; l'ensoupleau posé sur le sol, deux femmes s'y assoient, une à chaque bout en tournant le dos à celles qui, restant debout, soutiennent l'ensouple sur laquelle elles exercent de fortes tractions pour que les fils de la chaîne soient tendus et redressés. Pendant qu'elles agissent ainsi, elles poussent des you-you pour attirer chez elles d'autres femmes. En effet, toute femme qui entend ces you-you accourt vers la maison où elle entre ; dès qu'elle franchit le seuil et se trouve dans l'intérieur de la maison, les autres femmes l'appellent en lui disant : « Assois-toi sur l'ensoupleau ! » Une autre qui survient pour voir également ce qui s'y passe, est aussitôt retenue et installée à côté des autres. Elles continuent ainsi jusqu'à ce que la maison se trouve remplie de femmes. Alors deux d'entre elles se lèvent et se placent l'une en face de l'autre, entre l'ensouple et l'ensoupleau ; elles prennent des roseaux qu'elles introduisent l'un après l'autre entre différents points d'envergure ; elles y placent ainsi quatre roseaux, tous poussés vers l'ensouple. — Quant au roseau mis à la place du piquet central marquant le premier point d'envergure, elles le descendent vers l'ensoupleau. Puis les deux femmes, saisissant deux roseaux par leurs extrémités, commencent à lever et à des-

endre simultanément la main droite et la main gauche, pour que les fils de la chaîne se détachent et se séparent. Elles font ceci sur toute la longueur de la chaîne depuis l'ensouple jusqu'à l'ensoupleau. — Le démêlage terminé, les femmes qui soutiennent l'ensouple se mettent à enrouler la chaîne sur l'ensouple, qu'elles placent aussitôt sur l'ensoupleau. L'ensouple étant plié sur l'ensoupleau, toutes les femmes qui sont survenues se lèvent pour repartir en disant : « Que Dieu vous le fasse terminer avec paix et santé ! » Et celles à qui appartient le métier de répondre : « A votre postérité, sœurs ! » (à bientôt votre tour !); puis elles prennent le métier qu'elles vont déposer dans un coin de la chambre. Le lendemain, dès qu'il fait jour, les femmes se lèvent et elles vont chercher des montants qu'elles dressent verticalement, en attachant l'extrémité supérieure de chacun d'eux après une traverse qui se trouve engagée dans un trou de la muraille ; elles fixent également l'autre montant après une autre traverse. Lorsque les deux montants sont bien fixés au moyen de cordes en palmier nain, deux femmes prennent l'ensouple et la soulèvent chacune par un côté ; une troisième femme munie d'une corde de poil de bouc, monte sur échelle qu'elle appuie sur une des traverses de la muraille. Les deux femmes soulèvent assez haut l'ensouple ; puis la plus rapprochée fait passer le bout de l'ensouple à celle qui est sur l'échelle. Cette dernière saisit l'ensouple sur l'extrémité de laquelle elle passe deux tours de corde ; elle l'attache solidement au montant en faisant trois nœuds. Puis elle descend et va fixer l'autre bout de la même façon.

Les deux autres femmes abaissent l'ensoupleau en appuyant avec leurs pieds jusqu'à ce que l'extrémité de l'ensoupleau ait dépassé le trou qui se trouve au bas du montant. Alors arrive une autre femme qui prend comme cheville l'os du pied de devant d'un mouton et l'introduit dans le trou du montant. Puis elle va vers l'autre, prend un autre os qu'elle introduit aussi dans le trou du second montant. Quand les femmes qui exerçaient une pression sur l'ensou-

pleau descendent, celui-ci, tendant à se relever, se trouve retenu par les deux chevilles en os que les femmes viennent de placer dans les trous des montants.

Puis, avec leurs doigts, les femmes se mettent à arranger, à régulariser les fils de la chaîne pour qu'aucun défaut ne s'y produise. Lorsque le montage du métier est terminé, elles prennent les paillassons sur lesquels elles s'assoient en tissant; l'une d'elles passe derrière le métier et installe sa paillassse entre le mur et le métier; une autre femme survient avec sa paillassse qu'elle place, elle aussi, à côté de la précédente. Puis elles prennent trois clous en fer dont l'un des bouts forme crochet, elles les plantent dans le mur, l'un en face du milieu de la chaîne et les deux autres, un en face de chaque montant. Puis elles prennent une cordelette qu'elles fixent et nouent après chaque clou. Lorsque ces ficelles sont ainsi attachées aux clous, les deux femmes s'assoient à l'intérieur du métier, et prenant chacune sa ficelle, l'une, celle de droite et l'autre, celle de gauche, elles passent la ficelle autour de chaque extrémité du roseau placé à côté de l'ensoupleau; elles font plusieurs nœuds sur le roseau et arrêtent la ficelle; — passant ensuite à la cordelette centrale, elles la fixent au roseau comme elles viennent de le faire avec les précédentes cordelettes.

Puis elles vont chercher du fil de « rentrage », fil teint au h'enné et formé en double, et s'en servent pour faire l'opération de « remettage » en attirant la moitié de la chaîne vers le roseau. De l'arrière du métier où elles se trouvent, elles font passer le fil de rentrage vers l'avant, le passent autour du fil de chaîne extérieur qu'elles ramènent vers elles. — Elles continuent ainsi à faire rentrer les fils pairs ou impairs de la chaîne jusqu'à ce qu'elles se rencontrent vers le milieu; le roseau étant garni tout entier de fil de rentrage, le dernier point d'envergure est obtenu. Elles coupent le fil de rentrage et en mettent le restant de côté. La femme qui les aide arrive et leur apporte un écheveau de fil de trame blanc et deux peignes; à chacune d'elles,

elle donne un peigne et la moitié de l'écheveau. Alors les deux femmes passent derrière le métier et s'assoient chacune sur sa paillasse, se munissent du fil de trame et commencent en disant : « Au nom d'Ellah ! nous nous guidons et nous comptons sur Toi, Dieu, et sur vous, Saints du pays, l'un après l'autre, pour faire mieux et plus que nous dans ce tissage, — qu'il nous porte bonheur —, que nous souhaitons terminer et qu'il ne nous reste pas inachevé ».

Elles prennent des fils de trame qu'elles introduisent dans la chaîne avec les doigts, l'index et celui qui est après lui (le majeur). Lorsqu'elles y ont engagé trois fils de trame séparés chacun par un croisement de fil de chaîne, elles prennent le peigne avec lequel elles rapprochent et entassent doucement les duites. Quand elles sont montées de quatre doigts de tissage, elles se lèvent et apportent deux pinces ; elles retirent les languettes et humectent avec des crachats l'intérieur des pinces ; puis, prenant un morceau de tissu propre en laine douce, elles s'en servent pour envelopper le bord de l'*adban* en formation, qu'elles introduisent ensuite dans les pinces. Ensuite elles tirent l'attache des pinces qu'elles vont fixer après le montant au-dessus de l'os (cheville) qui retient l'ensoupleau. Les femmes placent une pince à chaque côté du métier pour que le tissu soit bien tendu et qu'il ne se plisse pas. Elles continuent à passer les duites et à les serrer avec les peignes, jusqu'à ce qu'elles aient tissé une coudée à poing fermé ; alors leur aide leur apporte un écheveau de trame teint en noir, elle le leur partage et en donne à chacune la moitié. Puis elles se remettent à tisser avec de la trame noire qu'elles serrent fortement. Lorsqu'elles ont tissé trois doigts, elles reprennent de la trame blanche avec laquelle elles font un empan de tissage ; puis elles passent encore à la trame teinte en bleu ou vert ; elles s'en servent pour tisser environ trois doigts, alors elles reviennent à la trame blanche. Lorsqu'elles en ont tissé trois doigts, elles prennent l'écheveau teint en jaune ; elles s'en servent jusqu'à ce qu'elles aient monté de quatre doigts. Elles reprennent ensuite la trame

blanche et elles continuent à tisser tous les jours sauf le vendredi, jour que l'on considère sacré pour les femmes. Pendant ce jour, les femmes ne doivent ni se mettre au métier, ni prendre le fuseau, parce que la coutume des Imazir'en est ainsi faite selon les traditions transmises par les anciens.

Lorsqu'elles ont fini de tisser et qu'elles désirent détacher la pièce tissée, les deux femmes se lèvent et prennent deux couteaux de cuisine; chacune se saisit du sien. Leur aide s'en va fermer et caler la porte extérieure de la demeure avec une poutre pour que les voisines n'y entrent pas. La porte fermée, l'une des femmes dit en ponctuant :

« Il n'y a de Dieu que Dieu! » — « Interviens en notre faveur, ô Envoyé d'Ellah! » ajoute l'autre. La première reprend et dit :

« Nous te coupons, ô tissu, avec paix et perfection. A la santé de mes doigts, qu'ils me soient conservés! » L'autre répond en répétant trois fois ce que la première vient de dire. — Puis elles se mettent chacune de son côté, à détacher la pièce en coupant les fils pour ne laisser que le surplus de la chaîne du côté de l'ensouple, fils qu'on appelle *ir'risen* et avec lesquels on coud des effets de laine. Elles prennent l'ensouple et la portent dans une chambre où elles la déposent dans un coin. Elles passent ensuite à l'ensoupleau sur lequel est enroulée la couverture, tissu neuf; elles le saisissent chacune par un bout tandis leur aide, prenant elle aussi la couverture, va en reculant. Les autres allant aussi en arrière, elles déroulent l'ensoupleau et lorsqu'il ne reste plus sur lui que le dernier pli, maintenant d'une main la couverture, elles détachent de l'ensoupleau la verge sur laquelle elles avaient monté la chaîne; cette verge dégagée de ces fils, elles prennent la couverture qu'elles détendent et secouent entre leurs mains. Quant à leur aide, elle se lève et ramasse les différents instruments du métier, ne laissant que les deux traverses après lesquelles elles avaient fixé les montants; elle les rentrent dans la maison et va les déposer au même endroit auprès de l'ensoupleau placé dans un coin. Les deux

autres femmes plient ce vêtement neuf, le mettent dans un linge de cotonnade et le gardent jusqu'à l'entrée de l'hiver, saison pendant laquelle il y a du froid et de la neige.

Telle est la manière de procéder des femmes des Imazir'en dans le tissage d'une couverture de vêtement pour hommes ou pour femmes, du burnous noir (?), du burnous blanc, de la *djellaba*, du voile (?) avec lequel s'enveloppent les femmes, des couvertures de lit et des *h'aiks* fins pour hommes. Le tissage des vêtements de laine est uniforme; il n'y a de différence que dans la teinture et dans la confection des fils de chafne et de trame. — Si les femmes veulent confectionner un tissu fin et beau, elles y mettent un mois; quant au tissu ordinaire, elles n'y passent que huit jours. Ici se termine le récit sur l'industrie de la laine depuis le commencement jusqu'à la fin (du nom à l'aiguille). — Que Dieu nous accorde une longue vie!

IX

Les olives.

RÉCOLTE — FABRICATION DE L'HUILE

Hai argaz n Imazir'en ellant dar es akkoz d meraou n takatin n ezzoutin; aha iasi ourgaz amadir, iaoui t i oumzil ikf as t; iasi t oumzil isikk t id seg takat. Aha ar t itekoumm s igilem allig iflai, aha isekhsi t r'ouammas n oumda n ouaman ikermen. Aha ar itebekhboukh ouzzal n oumadir g ouammas n ouaman, allig ikrem oumadir iasi t oumazil, isikk as askaou n izimer immouten f immi afada aïçeh'h'ou immi ennes aour irrez g ousarou n ouaman ig sers tekhed-damen. Aha ikfas i bab ennes; et't'af t ourgaz isali didas tiouallin ennes, izazouf int ioufa t ihia, iâjebt. Aha inna ias i oumzil « Ak ikef Rebbi eççah't ». Aha iasi amadir ennes iftou allig irah' ourti ennes, ikchem isers amadir ennes,

ias adis ennes bahra s iziker. Aha iasi amadir ianef taфраout n ouaman. Aha ar souddoun ouaman d ousarou netta ar in ideffourou, ar in isiou ar d rah'en ouaman akhalif n takat dad izouaren, aha beddan ouaman teh'çar in errebt'; aha iazel ourgaz, ianef errebt' ad s oumadir, aha ezrin ouaman ar tazalen g ouammas n oumda innedhen i takat, ar d idkour, aha iaoui ten dar' s takat iadhnnin. Aiçeh'h'an seg takat tamezouarout netta ar ideffourou aman, ar in isiou d ousarou aourin ih'çar kra n oukchoudh nar' kra n ouchettib ibbin, idhren r'ouammas n takat. Hat aian af in ideffour seg ter'ourdin; seg louak't dagasen izda seg taфраout netta isouddou d ouaman achettib an ioufa r'mnid n ouaman, ikkes t iger t f tainit; ar d ikemmel koullou takatin s temsouit, aha ik'k'en asarou seg oudr'ar da seg kechmen i takat tamezouarout. Aha iftou s tefraout ik'k'en as aoud nettat. Aha isers amadir, isired ifasen ennes ad idharen ad ouk'em-mou ennes. Aha inker iasi amadir das issoua igga t af ir'ir ennes aimoun, aha iftou g iskin ennes, imoun ed d our'aras ar d irah' tigemmi ennes aha isdouk'er i teflout; aha tazeled lahel ennes, tanef as ickchem s ouammas n tegemmi, aha tenna ias lahel ennes : « Is tessoûet koullou! » Inna ias : « Takatin dad ikfa Rebbi essouer' int koullou ». — Tenna ias : « Ad ak ikef Rebbi eççah't isâtou errezk' ennar'! — Tenna ias dar' : Is k inr'a laz? » Inna ias : « Inr'a ii âd, aoui iid ig illa kra mad chettar'! » — Tenna ias : « Tamechout ioujaden our telli oualaini ig trit ad ak r'erfer' arekhsis our iddi aiâdhel s tinoui? » — Inna ias : « Ihi! a la..., sekker ii r'ir tounjifin n toumzin, ad int gezer' afada aii izdou oukerram n ouaman, haii k'ourer' s enneda bahra' ».

Aha tenker lahel ennes, tasi toumzin seg isken n our'an-nim, tedkour tah'ellabt taouit s ammas n tekherzit, tesers gis tah'ellabt; aha teffer' tasi didas azougi mag taouint tem-r'arin lââfit, tekchem dar iat g tadjarin tekfas d lââfit. Aha taouit tid, tar'oul ed s tegemmi tafed argaz ennes igen r' ouammas n tegemmi g tafoukt ar iskhouroui; aha tadj t mkand igen g tafoukt. Aha tekchem nettat s tekherzit, taoui

d ikchoudhen tesar' takat bahra; ar tesoudhou lâafit s lhoul allig tesar' lâafit tasi anekhdam n ouakkal tegga t afella n takat af innan. Mekda irr'a ounekhdam, aha teffi tounzin r' ouammas ennes ar int tesmasa s tasemt aour ester'ent, allig ennouant, melloulent bahra aha tekkes int soulent h'emant, taoui tent, tesers int mnid ourgaz tenna ias : « Enker aoua, tounjifin ennouant ». Aha inker ed idoui, izzel afous ennes netta isoul g ounoudem; iasi tounjifin iger int g immi ennes s tifessi. Aha sekoummedhent r' ils ennes. Aha inker isoufes int ar isr'ouiou ar imet't'ou allig idda aimmet; aha iazel s ougdour n ouaman, aha iasit iall t sma ldjehd ila, islal t i immi ennes, ar isa aman mnaça gisen ar nek'k'elen f idmaren ennes. Aha iazel s dar temr'art s ougdour, mekda irah' lahel ennes, ialli agdour, iououet sers afella n ikhef ennes. Aha tedher temr'art tek'leb g ouakkal la aoual, la sin, ar teskhourou. Mekda t izra mkand ourgaz, irah' dar es ar t isenkar, nettat our tri atenker soug k'lab da tek'leb, ar t ismasa ar as isaoual, our tri la atsiouel ouala atenker. Aha iger tit' ennes, ar isak'oul ibezdhan soudan eddaou idharen ennes. Aha iall as iketlan, iaf abechchi lahel ennes itianef izouggar' seg ougensou man lâafit. Aha innas : « A lalla imma nou! annecht n oujerrih', izouggar' man idamen! Lak'bert n tillas aiad zir' illan dar temr'arin!

.
Aha iar'oul ianef t, afada aikkès echchek i ikhef ennes allig isak'oul inzer n ibechchi n temr'art, ibedda r' ouammas n oujerrih... Oukan inker inna ias i lahel ennes : « A gis azoumer' asegouass, our dari tegaouret; zir' mkand ai teggit a tameddilit! »

Oukan takoui d lahel ennes, tenna ias : « Makh? mada k sekrrer'? ». — Inna ias : « Hat ibekkhkhi am oubechchi! ». — Tenna ias : « Ah'enna k! hat kii ami ibekkhkhi oubelou nek! ». — Inna ias : « H'errebouch! ig teggit tamr'art ihiiian, seftou t id? » — Aha tasi igiouan n iketlan ennes tenna ias : « Hat id! »; aha tanef as t bahra, iar'oul ar isak'oul ourgaz g inzer and ibekkhkhi ar imet't'ou; oukan inna ias : « I lâouan a Rebbi,

aianar' ibekkhki! Ar imet't'ou s afella, ar itar'oul s agensou! »
 — Tenna ias lah'el ennes : « Hat, our id r'ir nekki ka dar illa
 inzer and; hat koullou timr'arin illa dar sent! ». — Inna ias :
 « Ihi! aida r' dar em illan g oubechchi nem ibekkhkin
 isioudi!... Our jin zrir' aiad; dag souler' mezzier' zrir' kra n
 tiouall abechchi n imma la g didas mouner' s lh'emmam
 oula g tegiouer ar terek'k'a tama n takat! » — Tenna ias :
 « Hat h'etta immak ibekkhki as ibechchi ». Inna ias : « Ihi!
 our kem rir', soudou ala..., moun didi dar lk'adhi ad am
 ekfer' tabrat ennem? » — Tenna ias : « Makh adid ak mou-
 ner'? Eftou kii, da our itâragen! » — Adeg ifta aiffer', aha
 tazel lahel nettat teh'çar t; inna ias netta : « Edji fellam our
 sar didi ategenet, oula didam gener'! » — Tenna ias :
 « Makh? » — Inna ias : « Ar d nesmoun ezzoutin ». —
 Tenna ias : « Oukhai! » Aha toudja t lahel ennes allig igen g
 ouh'anou ouah'dout, aha tenker ar tesouddou s imik', allig
 trah' argaz ennes taf tin igen ar itouarga. Aha tegaourer r'
 tama nes, ar as teseftoui iketlan ennes. Mekda iasin tesefta
 aha tekchem as s ouchellik' netta akour d iououi lakhbar
 allig as tet't'af g oubelou nes, aha inker ourgaz ar isr'ouiou;
 tenna ias : « Fessa a si..., aour tiksat', hat nekkin aiad! ». —
 Inna ias ourgaz : « A la... ouekkeler' fellam Rebbi; tesiout'ii ». —
 Tenna ias : « Makh? is eggir' taldjent allig rir' ak sioukdher'? »
 Inna ias : « Kemmi tâddat taldjent! » — Tenna ias : « Fess-
 aoua, akmir ed oukan tama nou ». — Inna ias : « Magi trit? »
 Tenna ias : « Achk ed at hiiat tar'aousa! » Inna ias : « Ihi,
 our trir' iat! ». — Tenna ias : « Makh? ». — Inna ias : « Nekki
 ar tinager' ad smouner' eççah't nou, ima kemmi atinaget r'ir
 aii tefteset, afada ad hermer', aour iad ir'air' ad sekrer'
 aoudamia; aha ar gigi taçat a touh'rimt!... ». — Tenna ias :
 « Oho! hat a oueddi r'ir ar did ak taçar'; makh? Nekki
 our mouâdderer adid ak gener'? Ihi, seg ennif ouass ad
 our isoul aminer' adid ak âmmerer' aoual ad ». — Inna
 ias : « Ig trit! ». — Tenna ias : « Haii sebrer' ak ar tesmounet
 ezzoutin ». Aha, k'imén mkand allig trah' ezzoutin tenoua
 iftou ourgaz s ouammas n ouzk'ak', aha ibedda ar itini s

man ldjehd ila : « A timr'arin, a ian dar tella tefroukht nar' afroukh, aiit id içerf s tegemmi ». Aha ar tazalent s dar es teferkhin d iferkhan maiggaat ian inger iferkhan ad teferkhin iousi d tichicht ennes. Aha eftoun s tegemmi n ourgaz d asen ir'ran; inker bab n ezzoutin iaouiten s ourti, ikchem mnidasen. Aha edhfaren t imgiran. Mekda rah'en takat tamezouarout, inn asen : « Aiaoua! louk'dhat takat ad ». Aha ebdan maiggaat imgiri ar italk'adh f tainit ennes, a netta ar in itadhfar seg ter'ourdin; mekda kemmelent s lk'oudh takat ad, aha ar'oulen s takat iadhnin. Aha isouddou mkand didasen allig taiell tafoukt, aha maiggaat imgiri iâzel agoudi ennes ouah'dout, achkou aian jemân imgiran n ezzoutin, effint g oudr'ar dasen isemla bab nechchi.

Tadgouat mekda kemmelen imgiran, iasi ourgaz ak'bou ar asen itâabbar ezzoutin dad louk'dhen. Ibda s lâbar i iferkhan allig asen iâbber igoudien ensen, aha maiggaat ian iâk'el lah'sab n ougoudi ennes, machta gis. Aha iar'oul s igoudien n teferkhin ar asent itâabbar aou d noutenti, allig ikemmel koullou s lâbar, inna iasen t : « Aiouât! maiggaat imgiri iasi tichicht ennes anneftou, ar tigemmi aouen ekfer' tir'radh ennoun ». Aha nekren koullou, iftou mnidasen bab n ezzoutin, edfaren t imgiran seg ter'ourdin allig irah' tigemmi nes, aha ikoumm bahra tiflout; tazel lahel ennes, tanef as ikchem netta d imgiran iaoui ten, ianef immi n tasraft, aha ar teffin gis ezzoutin dad ououin. Mekda effin tichichin ensen koullou, aha ikchem netta s ah'anou iousi d ak'ourich n ik'aridhen iggan azalar'. Aha igaouer ar asen ikka tir'radh ensen; aha ibda soug mezouarou inna ias : « Machtak âbberer' ? » Inna ias : « Keda ou kada... » — Ian id iraren g oulk'adh bahra ikf as bahra, ian id irouren imik', iaoui imik' n ik'aridhen. Lkâida dar Imazir'en tegga g oulk'adh n ezzoutin : Ouan ilouk'dhen takherroubt iamez ametk'al g tir'radh ennes; ig ilk'oudh mnaça n tekherroubt aiamez khems ouak', ig ilk'oudh erroba aiamez âcher oujouh, ouan ilouk'dhen ettemen dar es khems oujouh; ouan ilouk'den ak'bou dares oujhaïen (nar' fels = 2 oudjouh).

Mekda iasen ikfa koullou tir'radh ensen innasen : « Eftouat! akoun ihenna Rebbi ». — Ennan as imgiran : Is dad neftou eççebah'? ». — Inna iasen : « Makhchai âd, mkand iffou ouass, tachkem d ». — Aha eftoun maiggaat ian iftou g iskin ennes. Azekkanes, achken d koullou imgiran r'eren as i bab n tegemmi, aha iffer'd, ikrou ian ourgaz seg ir'rem inna ias : Atoua moun kii didasen s ourti tebeddat fellasen ar d lak'dhen koullou aiand dad iagouren g ezzoutin, aseg in ououir' nekki ir'ouial maf d sittir' ezzoutin ». Aha iftou ouanar', imoun ad imgiran s ourti.

Inker bab n ezzoutin iffer' ar itedhalab ir'ouial dar ait Ir'rem ; ouan g idhouleb ar'ioul ennes ikfas t, allig ismoun kd'a ou kada n ir'ouial koullou s ichouariten ensen, aha iaouin n s ourti. Mekda irah' ourti, iaf en argaz da ismoun ad imgiran kemmelen s oulk'adh ezzoutin irih'i maiggaat ian igaouer tama n ougoudi ennes da ilk'oudh. Aha ibedda, isers ichouariten, iasi ak'bou, ibdou ar itâabbar seg ougoudi amezouarou ar agoudi amegarou. Mekda ikemmel s lâbar ir'er as i ouand dad ikra ; aha ar sittin ichouariten f ir'ouial, allig kemmelen seg ousiti, aha sôûegen ir'ouial edkouren s ezzoutin n irih'i, ar'oulen d s tegemmi. — Mekda kechmen, sersen i ir'ouial ichouariten, effinin r' tasraft. Aha, achken d imgiran ikfasen tir'radh ensen eftoun g iskin ensen. Aha igaouer bab n ezzoutin ar d ilkem ousous, aha iftou r' ouammas n essouk', argaz an ioufa igaouer, it'taf anzel ennes innas : « A dari teftout aii tesouset ezzoutin? ». — Innas ousous : « Ig trit imsousen iadhnin, hat ellan dari imeddoukal dad mouner' seg temazirt, da issenen asousin aoud noutni ». « Machta teggam n ousous? » — « Negga meraou n imsousen! » — « Manza ouan iggan lemk'eddem noun? » Aha semlan as t, irah' dares inna ias : « A dari teftoum aii tesousem akkoz ad temraout n takatin » — « Machtar' tekfat g ousous n takatin and? — Ig trit akint nsous g ourja »? — Inna iasen : « Arouah'at aouen semlar' takatin ». — Aha mounen didas allig rah'en ourti, isemlasen takatin ennes koullou ; aidag int zran ennan as : « Ar' tekfet smous n tarialin, noukni s mraou,

tehiiat ar' imekli ennar' » — Inna ias : « Ouakhai! aiouat akoun iâiouen Rebbi! ». — Aha inker izouar lem'eddem, ih'ezzem, ir'li f takat; aha edfaren t ouiadh zalen af Ennehi, ebdoun maiggaat ian isousoui s tainit ennes. Mekda kemmelen takat tamzouarout s ousous, aha azoufen d, er'lin s taiadh. Aha achken d dar' semous temraouin n imgiran, aha ar telk'adhen takatin da isousen. Aha souddoun imgiran edfourén imsousen s oulk'adh; aha ar teffin imgiran g ian oudr'ar maiggaat ian isker agoudi ennes ouah'dout. Allig trah' eddeh'our, aha tachk ed lahel m bab n ezzoutin, taoui azend imekli i imsousen, iggan tagouçât n ibrin n toumzin, tessouat s tiglatin ik'ouren d ezzit. Mekda kemmelen imsousen takatin s ousous n ezzoutin, aha azoufen d sersen inezlen ensen, sirden ifasen ensen seg tafraout n ouaman illan g ourti, aha gioueren, ennedhen i tegouçât n ibrin ar chettan, allig kemmelen seg temechchout, ildid ik'aridhen bab n ezzoutin, seg tek'rabt ennes, aha ih'seb as i lem'eddem semous n terialin dadidsen isker. Aha it'taf ik'aridhen n ter'radh ensen, aha iftou netta d imeddoukal ennes g iskin ensen. Aha iar'oul bab n ezzoutin s oudr'ar dag ellan igoudien, iaf imgiran, kemmelen soug lk'adh maiggaat ian ik'im igoubel agoudi ennes. Ennan as : « Aiouat a si..., aha nra anneftou aoud noukni; hat ter'li d tadgouat fellanar'; haiar' nekemmel soug lk'adh, aoud iat takat our t nefil! ». — Inna ias : « S eççah't noun! Zeh'zaouat imik' ar iid rah'en ir'ouial, afada aii tâounem asen asi ichouariten n ezzoutin; ar tigemmi ekfer' aouen aoud kounoui tir'radh ennouen. »

Aha rah'en d ir'ouial, iououi ten id oudhougal ennes, egmas n lahel ennes. Aha nekren, asin ichouariten edkouren s ezzoutin eggan in f ir'ouial, maiggaat ian our'ioul s techouarrit ennes. Mekda eggan koullou ichouariten f ir'ouial, aha soûegnin s tegemmi; allig rah'en tigemmi, aha ikoumm ourgaz tiflout, das tounef lahel ennes. Aha chekechmen ir'ouial, sersasen ichouariten, effinin g tesraft.

Aha ir'ra bab n tegemmi i imgiran mounen didas s immi n ouh'anou dag illa ouassid, aha ildi ak'ourich n ik'aridhen

ar asen ik'ra ian s ian, ar asen iakka tir'radh ensen allig asen ikfa lijart ensen, aha eftoun imgiran g iskin ensen.

Mekda ikemmel asous d lk'adh n ezzoutin, aha igaouer bab n ezzoutin, allig fellas innedh ouaiour inker, iftou s essouk', isar' ed krat touk'richin n teznirt, isikk int aman, aha iaouint s tegemmi. Mekda ilkem ir'er as i lahel ennes inna ias : « Anef a la..., tasraft, aoui iid segis iat tichicht n ezzoutin at narem is gis lr'elt nar' oho! » Trah' temr'art tanef tasraft tedkour ed segis tichicht, taoui t id iourgaz; aha tezaied as sin izran, ian imok'k'or iflai, ian imezzi; aha tegaouer mnid as tasi toumzin n ouak'k'aïen n ezzoutin, tesers int afella n ouzrou da iflaïen, aha tebdou ar terreza ak'k'aïen s ouzrou da imez-zien, ard ektoutin eggan man abak'lou. Aha iasi ourgaz ak'ourich igget r'ouammas n tegouçâit ar t itâmmar s oubak'lou n ezzoutin ar d idkour bahra, aha iasi dar' ouaiadh idkour t aou d nettan; igget afella n ouk'rich amezouarou; iar'oul s ouis kradh, iâmmar t bahra, iasit, isers et afella n ouiiadh. Aha inker netta ad temr'art, asin tagouçâit, aouin t s oudr'ar dag tella tafoukt. Aha trah' lahel ennes taouid asoukti n ouzreg, sersent afella n tik'ourichin; aha eflenin g tegouçâit i tafoukt. Mekda terr'a tafoukt f tek'ourichin da iâççer ousoukti, aha ar tesouddou segsent ezzit bahra; mekda izra ourgaz ezzit and tesouda seg tek'ourichin ar itaça s lferh', achkou issen is tella lr'elt g ezzoutin.

Amer izri ezzoutin ennes our gis lr'elt isoul our inoui, ka lat ifel ar d fellas innedh ousegouass, ka aïmen at izdh. Aha ir'er as i lahel ennes innas : « Achk ed a la... atizrat imet't'an n ouchchen! ». Aha tazel ed temr'art, tennaïas : « Tebark Ellah! ». — Inna ias : « Ioua! er'ref ar' arekhsis at nechch s ezzit lejdïd dar' ikfa Rebbi ». Aha tazel lahel ennes s tefessi, tasi agouren n toumzin, teffit g tegçâit, tesefsi g tainit n tegçâit imik' n tisent, aha ar taddar agouren s ouaman, ar t teddelek. Ima argaz ennes, ifta s immi n teflout n tegemmi, isikel t s oumazal, aour d achek kra n temr'art n tadjarin, atizar aiand illan n lr'elt, aha tououet asen gis t'it'. Mekda inoua ourekhsis, aha tasi tid temr'art mkand irr'a, tesers t

mnid ourgaz ennes. Aha gaouren, sirden ifasen ensen, ebdan ar chettan ar tinin : « Eççah't! eççah't! a ezzit lejdid! lāk'ou-ban n tin imal, ar'taf nedder neçeh'h'a!..... »

Mekda echchan, ar in ioudou, aha inker ourgaz inna ias : « Aouid, a la... tamdhoh't, tāmmer t s ezzit, at aouir' at effir' g lek'nadil n igourramen, afada agis iar' tili lbaraka! » Aha iasi tamdhoh't tedkour s ezzit, iaoui t; agourram an ilkem, ikchem sers iāmmer as lk'endil ennes, allig ikka koullou f igourramen n temazirt, aoud ian g medden, our as d iououi loukhbar, aha iar'oul ed s tegemmi. Azekkanes iftou s dar bab lmâiçart it't'af segs tasarout n lmâiçart, aha irah' lemâiçart inaf t, ikchem sers ar itek'ellab iroukouten n lemâiçart. Ig itekhaça kra, innas i bab ennes at id isr'a. Mekda ioufa tehiia, amia our t ikhaça, aha iffer' d segis, irgel ed tiflout, iger tasarout g tek'rabt ennes, iar'oul ed s tegemmi ennes, inna ias i temr'art ennes : « Haii ekrir' lemâiçart, azekka anebdou ezzoutin our ar' ibek'k'a r'ir izid ». Tenna ias : « Mbarek! s eççah't ennar'! Azen s egma, ad iachk ak iaiouen; ak in iselkam s lmâiçart ezzoutin f lebhaïem ».

Azekkanes iachk ed oudhougal ennes, aha ar itasi ezzoutin af lebhaïem, ir'ouial d iserdan, ar itaoui iteffi g oukhzan n lemâiçart, allig sekhouan tasraft koullout. Aha iftou ourgaz s ouammas n essouk', isaouel ad akkoz n medden isker did asen kd'a ou kad'a n ter'radh afadas ezdhen ezzoutin ennes. Aha imoured didasen s lemâiçart; iaoui d oudhougal ennes agdour n ouaman, ichekchem t netta aizouaren afada at āmmer lemâiçart s ezzit. Mekda isers agdour g ir'oumer n lemâiçart, aha edhfaren t ouiiadh : anebdad, da itebdaden afella n oulemsir d ouada iteffin ak'kaïen n ezzoutin r' tiina n ouzreg, d ouada itasin abak'lou izdhan; aha izaïed ouis oukkoz ouada itekoummen abak'lou g lemsaourt dag aççeren ezzit. Mekda kechmen koullou, aha h'ezzemen iketlan ensen bahra. Aha ir'li ounebdad s afella oulemsir it't'af s afous azelmadh bougejdi daf isenned ouzreg. Aha iachk ed bab n ezzoutin it't'af goukchoudh da iffer'en s tit' n ouzreg; ouiiadh ar itasi ak'k'aïen g tichicht ar in iteffi f tiina n ouzreg

g ouammas n oulemsir. Mekda ias innedh koullou ezzoutin, aha innaias ounebdad : Aiouat ! eççelat âl Ennebi !.... »

Aha ibda bab n ezzoutin ar itaddar f oukchoudh, azreg ar itennedh ; ima anebdad ar itadfour azreg s ter'ourdin ar idoukki ak'k'aïen n ezzoutin s oudhar ennes aimoun s eddaou n ouzreg. Mkan ikka ouzreg f ezzoutin, ibbej t, aha iououet netta s oudhar azelmadh isoufer' ezzoutin ibbejen f tainit. Aha ar isouddou ouzreg bahra, anebdad idhfour t s ter'ourdin, ar itekkeddam s idharen ennes i sin, s ouaimoun aïgar tagouri seddaou n ouzreg, s ouzelmadh ar isoufour' tagouri d af ikka ouzreg. Aha iachk ed ouaiadh ar itasi ouada iggan abak'lou r' tichich't. Mekda tedkour, aha izzel t i ouada iazoufen r' lemsaouert illan af oulemsir aha ar iteffi r'ouammas ennes abaka'lou da itekoumm s ousakoum ar tâmmer lemsaouert bahra, aha izdoud i taiadh afella n tada idkouren. Aha ir'li ikchem sers ar iteffi abak'lou g tis senat, ar as iskar mekda isker i temezouarout, allig it idkour bahra s oubak'lou, aha izdou d dar' i lemsaouert tis krat, aha iâmmer t s oubak'lou da ikoumm s ousakoum. Mekda ikemmel innasen : « Eççelat âl Ennebi ». Aha irzem bab n ezzoutin i oukchoudh dami iouder, aha ibedda ouzreg ; iazouf ed ounebdad soug fella n oulemsir. Aha iasi tisefradh n ouchett'ib n ezzoutin ar itar'es sersent ammas n oulemsir allig ismoun aïda isoulen g oulemsir n ouzreg, iasit g tichicht, effi t r'ouammas n lemsaouert n oufella. Aha achken irgazen, mounen s oukkozen, asin sin imessai egganin afella n immi n lemsaouert tameggarout, zaiden f imessai senat tegejda idhnin ; aha et'tafen s okkozen lemsaouar, aouer âouejent. It'taf bab n ezzoutin akchoudh n louleb ar t itennedh af ouimoun aha tebda tar'ouda ar tazouf s izdar ar asrag tazouf f lemsaouert n oufella, aha tar'oul ezzit ar tazal f ouammas n oulemsir, ar teffour' seg ik'irek' s tinit tamezouarout ar tedkour, aha tezri ezzit s tinit tis senat, allig tedkour s lmerjan d ezzit, aha tezri dar' ezzit s tinit tis krat. Tinit tamezouarout agis itek'ima r'ir lmerjan ; ima tiadh gisent lmerjan ad ezzit atifrar afella n lmerjan.

Ar menaça n ouass, aha tachk ed lahel n bab n ezzoutin, taoui didas imekli i ikheddamen. Aha nekren effin aman soug egdour, sirden ifasen ensen, aha gioueren ar chettan ibrin n toumzin d tegellatin tedehen temr'art s oudi. Allig in ioudou, aha tasi temr'art iroukouten tar'oul s tegemmi ennes. Ima irgazen sar'en takat g talemnda lemsaouar, afada ad err'ent bahra atesouddou ezzit segisent. Mekda kemmelen aha asin iketlan ensen, effer'en s targa, sersen iketlan ensen s tainit, aha ar siriden; mkda touedhan ar'oulen d s bab n ezzit ennan as : « Aiouat ! noukni anneftou, ak ihenna Rebbi ! » — Inna iasen : « Ouakha ! azekka ig iffou ouass tachkem d ! »

Aha ikfasen mas asar'en imensi ensen ; ennan as : « Azekka annâoued izid, saoujad azger mas nzad ». — Mekda eftan, aha inker netta irgeltiflout lmâïcart, igg tassarout g tak'rabt ennes, aha iftou aoud netta s tegemmi, s dar lahel ennes, aha tennaïas : « Is tekemmelem seg izid n ezzoutin ? » — Innaïas : « Isoul ar' azekka annaoui azger mas ntâouad izid ». — Aha taouias d lahel ennes imensi, ichcha igen. Azekkanes, inker zik ourgaz, aha izdou i ouzger soug anr'our, isouegt mnid as s lemâïcart, allig ilkem s lemâïcart, ianef tiflout, s tesarout aha ichekchem azger, iasi azaglou ihia s t f idmaren ennes, isikkas aser'ouen ennig tadaout ennes f ouaimoun, isikk as ouaiadh f ouzelmadh, aha ias iser'ouan and s tegejdit n ouzreg da mi itaddar netta ass amezouarou. Aha achkend ikheddamen kechmen d s koz ensen afen koull echchi ioujad. Mekda agoun f lemsaouar, aha afnint zouant. Ifta bab n ez-zoutin, ianef tiflout n touani, iaoug fellasent iaf int tame-zouarout d tis senat tekka fellasent ezzit ; ima tis krat r'ir temnaça. Aha ik'k'en tiflout f touani, iar'oul dar ikheddamen iaf in h'ezzemen et't'afen lemsaouar s koz ensen. Aha iasi bab n ezzoutin aou d netta akchoudh n louleb ichekchem t g ouarar' ennes, ar t itennedh sers f ouzelmadh, aha tar'ouda tebda ar tak'loui. Mekda ser'lin tarouda bahra, aha ekkesen ikheddamen tigejda d imessai gernin f tainit ; aha et't'afen maïggat ian s sin ifasen g tainit ; aha asin lemsaouert da izouaren, aouint s afella n oulemsir n ouzreg, aha sekhouan

t s oumadir g oulemsir and. Aha ar'oulen s lemsaouert iadhnin asin t, aouint aou d nettat sdoudin g ouzreg. Aha ar'oulen s tis krat effin t ad tiiadh, aha rarenint f tainit. Inker ounebdad, ir'li s oulemsir, aha ibedda s ter'ourdin n ouzreg, ittafaçlab das ikat azger ig our iri aiftou. Aha isr'oui fellas innaias : « Ai oua soudou ! » Aha ijbed ouzger, ar isouddou ar itennadh, azreg ar izad abak'lou izouan. Aha isker ounebdad mekda iskar tazouara, ouan f ikka ouzreg isouffer' t s oudhar ennes azelmadh. Aha tachk ed temr'art taoui asend aman irr'an bahra, aha effin in r'ouammas n oubak'lou. Mekda itazda bahra oubak'lou, aha isouffer' t ounebdad seg ouzreg; achken d ouiadh ar sattin ouada isouffer' r'lemsaouert da itekoumm bab n ousakoum, allig tedkour, ar'oulen s lemsaouar iadhnin. Aha ser'linint f oulemsir n tar'ouda, lemsaouar iat afella n iat, aha sazoufen d tar'ouda. Aha ezdoun i ouzger; tenker temr'art tezouker azger ad s lah'zam ennes das tousa inger ouaskaouen, tar'oul s tegemmi; mekda trah' tigemmi, techekchem t, tekfas ilamen n toumzin da tekhouedh g tegouçât ad ouaman irr'an d imik' n tisent.

Mekda echchan ikheddamen imekli ensen, aha nekren sar'en bahra takat mnid lemsaouar man tiouilli tamezouarout. Aha asin iketlan ensen ennanas i bab n ezzit : « Aisekhhkher Rebbi a flan, ha nra anneftou g iskin ennar' . » Inna iasen : « Ar'oulet ed azekka annâbber ezzit ! » Azekka nes ag iffou ouass, inker iftou bab n ezzit s dar lemâïcart, ianef tiflout, iaoug s lemsaouar, aha iaf int zouant bahra; iar'oul ianef tiflout n touani, iafint edkourant s ezzit. Aha iger afous ennes g tinit tamegarout, aha tah'çer tid temessout, inna g oull ennes : « Barek Allah a Rebbi ! » Aha achken d ikheddamen, sersen iketlan ensen, h'ezzemen, aha ezrin s lemsaouar, ser'lin tar'ouda, ekkesen lemsaouar, sdoudinint koullou seg lfitour afella n oulemsir, allig kemmelen, aha rarenint f tainit. Aha asin d tichichin das tâmmaren abak'lou, aha ar tâmmaren sersent lfitour and da teffin g ir'oumer n lemâïcart ar asrag dag iouzen bab n ouferran ad iaoui lfitour mas isenoua ar'roum.

Aha iachk ed bab n lemâïcart iaoui d tagouçâit imezzien afella n ikhef ennes, iasi d dar' louzent s oufous aimoun d oubouk'al n oukchoudh g oufous azelmadh, aha isers in g immi lmaïcart mnidas igiouer ard ebdoun lâbar.

Aha iaouid oudhougal n bab n ezzoutin ir'ouial maiggaat ian irar ed fellas sin igdouren ikhouan g ichouariten. Aha sersen igdouren ian tama n ian; aha iftou ounebdad ianef tifiout n touani iasi agdour d oubouk'al, aouiten s immi n tinit tamgarout aha ar itâmmar ezzit s oubouk'al da iteffi g ougdour. Mekda idkour ougdour, aha iasi t iaoui t bab n ezzit dar ouada it'tafen louzent da isers r'ouammas n tougçâit aha ar tâbbaren ezzit s louzent teffin g igdouren ar edkouren aha asinin f ir'ouial; iaoui ten oudhougal s tegemmi aha ikfin i oultmas teffi ten g fillalen. Aha iar'ouled ad ir'ouial s lmâïcart afada ad iaoui dar' ouiidhnin da isoulen edkouren s ezzit g lemâïcart. Mekda kemmelen s lâbar, aha ifla agdour i bab lemâïcart, lh'aq n ouzreg, aha iasi agdour iadhnin ibdhou t f ikheddamen s koz ensen, maiggaat ian ikfas`mnaça louzent.

Aha iachk ed bab n ouferran da iran aisar' lfitour, inna ias : « Manza lfitour trit at zenzet? ». — Inna ias bab n ezzit : « Hat mnidak g ir'oumer lemâïcart! » Mekdat izra inna ias : « Mach-tan akkar'? ». — Inna ias : « Eksii kd'a ou kad'a » — Inna ias bab ouferran : « Ouakha? ar' iserbeh' Rebbi segis! ». — Aha ikhelleças atig n lfitour da isar', aha ikfas bab n ezzit tasarout innas : « Mekda tekemmelet g ousati n lfitour tekfet i bab lemâïcart tasarout ennes ». Aha ingara bab n ezzit ad bab ouferran; aha bab n ezzit iar'oul ed s tegemmi ennes netta d oudhougal ennes, aha it'taf t allig ichcha imensi ikfas louzent n ezzit. Aha inker, imçafadh netta d oultmas, iaoui ezzit das ikfa, aha iftou g iskin ennes.

Inker bab n tegemmi iffer' aik'k'en tifiout; mekda d iar'oul iafed lahel ennes tegen ouah'dout g ouh'anou, aha irgel tifiout n ouh'anou aou d nettat, ikkes iketlan ennes, irah' tama lahel ennes ikmir adidas igen; aha tenker temr'art seg ououtou ennes terouel s ah'anou iadhnin. Innaias : « Mani

tesouddout a la... ? » Inker aou d netta, aha idhfar t s ter'our-din ikchem didas s ah'anou, aha ar as ih'ezzar, a netta illa r'ir g tchamir, achkou iketlan ennes koullou ifla ten g ouh'a-nou amezouarou. Aha tenna ias : « Eftou aoua ! tefat gigi tegalit our sar didak ganer' ! » — Inna ias : « Nekki, r'ir attaçar' ! Our felli tezri tegalit, achkou argaz ennem lah'lal ad eggir' . » — Tenna ias : « Kii our teggit r'ir iouis n touh'rimt, asrag trit aii telleft ! » — Inna ias : « Ououet ii s sin ibarik'en, afada our teh'entet... ! » Tenna ias : « Oho ! ih'rem felli ad asir' afous nou s ak'em mou nek !... » — Inna ias : « Our am ekkir' mani !... » Mekda ias inna mkand isnoukmat lahel ennes g ir'oumer n ouh'anou iakmir t at it'taf, aha terouel as tenna ias : « Ig trit aour h'enter', aii tedjet asegi ik dhelber' iat ter'aousa ! » — Inna ias : « Siouel ! mat iggan ? » — Tenna ias : « Aoui d afous nek, ak ekfer' s lâhed Rebbi ; lakin aii tedjet asekrer' aian rir', afada ingar i didak atezri tegalit da goulér' ; tis senat aioua a si..., achk ed annegaouer hat our illi ouaoual s toubedda !... ». — Inna ias : « Haii gaourer', siouel ma trit, lakin aour sar teggit tikerkas felli... » — Tenna ias : « Essener' ar'aras Rebbi da isker ad egger' lahel ennekk l lah'lal ak dhaâr' ; kii isker k Rebbi ategget argaz nou l lah'lal atedhaât mekda dhouâr' ; drik' aii tedjet asekrer' ma rir' serk, mekda teseekret kii ma trit seri ? ». — Inna ias : « Ouakha ! ma t igga ouaoual drik' ? » — Tenna ias : « Aouid ifasen ennekk ezzelin s ter'our-din, mekand in kettefer' rezmer' asen ; mekda kemmeler', aha teseekret kii ma trit didi ? » — Inna ias : « Aoual irkhan, aiand ! » Aha igriouel ikfas ifasen ennes s ter'ourdin. Aha tasi ettekhamil das tekhemmal iketlan ennes, aha tesrit igga f ian, aha tas sers ifasen ennes bahra, tesker as krat tigounan iat afella n iat. — Aha tenker ateffér' ! » — Aha ir'ras ourgaz inna ias : « Mani tesouddout ? » — « Traras temr'art : « Eçber oukan, haii atouedhar' » — Inna ias : « Achk ed a la..., aour tâdhelt, han ifasen nou ran ad ebbin... » Aha ar taça temr'art ten-naias : « Makh ? kii argaz ai teggit, tr'it ateqebret i tan iou-gren aiad ! » — Aha teffer' tergel fellas tiflout tedjat g din ouah'dout g tillas d ousemmidh. Inna ias : « Makh a touh'rimt

terglet felli? » — Tenna ias : « R'ouzir' gik! Iak tennit aii tekfet tabret mkand tekemmelet ezzoutin ennek? — Tesmounet drik' ezzoutin ennek iaoua! enker aii tekf ed tabrat mnid lk'adhi? » — Inna ias : « Ha lâar a izri! hat r'ir ar didam tateçar! » Tenna ias : « Hat, aou d nekki r'ir ar did ak taçar' assad!... » — Inna ias : « Tad our teggi tatça, ifasen nou han ran ad ebbin; hat asemmidh izebzeg i! » Trar as s ouaoual : « Ad ouzoumer' aseggouass, a mkand ii tedjit aiour g ir'oumer man taidit our gigi tiouit aou d nekki r'ir ouk edjir' idhad atenset ouah'douk!... »

Mekdas tenna ioualiouen ad, aha tefta s ouh'anou iadhnin tesikkel tiflout, aha tegan gis ouah'dout, tedj argaz ar as ik'ra seg ouh'anou dag illa, a nettat tekouem fellas our as trara aoual. Aha ibedda, iftou s tiflout ar t ikat s iouerzan n idharen ennes, ar isr'ouiou ar itini : « Âtek'at errouh' a lâibad Rebbi! han taroumit tenr'a ii! hat tiar'edarer' g ouh'anou nou!... Mekda slan ouadjaren i ter'ouiout mnaça n idh, aha nekren d, azzelen d maigga ian iaouid didas ar'ouri r'alen is d imakaren da ikchemen s dar tegemmi ennes. Aha achken d koullou s tegemmi, ar katen tiflout s ir'ourian ar tinin : « Anefat aoua! — Ma giouen ijrân, allig tesr'ouioum mkand? » — Aha tenker lahel ennes, teftou s immi n teflout ar asen tetini s ennif n teflout inger istr'an : « Aour illi r'ir lkhir; r'ir argaz nou hat imâouder, ibbi koullou iketlan ennes; maigga tiouilli das tezzeler' tar'aousa ira aii ir'oubi! haii ekfir' as abouk'al aisouou, aha it'taf t irrez t felli; nekki aiggan tigellint! » Mekda isla ourgaz aoual and, aha isr'oui d fellasen seg ouh'anou, inna iasen d : « Ihi! hat r'ir ar fellaouen teskerkis teroumit, tin oukoummadh; kechmat ed atizram ma ii tesker illis n taidit! » — Aha ennan as medden i temr'art : « Anef a la..., annizar mat iar'en! » — Tenna iasen : « Fetouat g iskin noun, our dar ouen taouri g didi; aour felli terzem lh'ejab ingri d ourgaz nou r'ouammas n idh! » — Nekren irgazen and ennan as : « Ouakhai! Haiar' nedda g iskin ennar'; ar eççebah' nachk ed annizar mata ldjen it iououeten! » Aha eftan koullouten ouadjaren

dad iouchkan s tegoumma ensen. Mekda eftan, aha tasi net-tat tirgin tesar' lâasit g ounekhdam ar fellas tesoudhou s lhouf allig izned lmedjemer ad, aha tanef ah'anou dag illa ourgaz ennes, taoui anekhdam, teger gis açalaban; tasi dar' iketlan n ourgaz ar in tebekhkhar. Mekda rer'an bekhkheren, aha teselsatin i ourgaz. Aha tasi dar' anekhdam tesers as t mnidas tennaïas : « Gaouer, aour ii ter'ouchout! Aiand koullou r'ir lâab, achkou rir' adid ak taçar' ». Mekdas tesers lmejmer mas irek'a, aha tenker tasi koullou ma iggan tar'ou-rit illan g ouh'anou; aha ar t tegar r'ouammas n tegemmi s berra; aha iar'oul netta ar itaça s imik' inna ias : « Ma kem iar'en allig ategaret s berra tir'ouriin? » Aha takmir s dar es, tet't'af t seg ikhef ennes, teseagriouel ak'em mou ennes s dar es, ar tesoudoum ar taça : « Hat our girer' s ter'ouriin r'ir seg taouda dad eksoudher' aii tououet sersint ig akoun-fer' ifasen ennek! ». — Inna ias : « Aour gigi tiksat'; hat our rir' adam sekrer' iat...; kemmi airan ad ii tinit maiggan essebab allig ii teseekret aiad! » — Tenna ias : « Ig tetout, kii d aiggan argaz? — ; nekki our tour' aida ii teseekret aiour ad koullou!... » Inna ias : « Anef ii ifasen nou; ha dr'ik' ntou koullou aiand izrin; haii ekfir'am s lâhed Rebbi, our ar'ou-ler' am sekrer' semnid lkhat'er ennem; is our nessen seg ezzeman igga ourgaz dar temr'art man ouaddil n oufoulous; din ikka ousemmidh iaoui t? Is mouâderer' ad am sekrer' kra? Ig am sekrer' kra assad, tement azekka aii souffet mnid medden ». — Tenna ias : « Ihi! our sar sekrer' mkand; hat lmâzazit ek das tourebbar' mkand; drik' toubber' i Rebbi ad kii, esker ser i ma trit; haii anger ifasen nek. Aha tenker tessou ma dag ganen, tehiia achellig s ouchdhadh n ouâban aha tekkes iketlan da telsa tek'im h'ez'outi mekda touroû immas.

Mekda t izra ourgaz ennes mkand, inna ias : » Aioua ! a la..., Esri ifasen nou, tekkest ii iketlan aou d nek, rir' ad gener'... » Aha tekmir s dar es, tasi iketlan tekkes asin, tar'oul, tesri as aktaf n ettekhmil das tousi ifasen. Aha teseegnougut tama ennes, ar'oulen

Aha genèn allig iffou ouass, achken d ouadjaren da fellasen isdouk'ren deg idh, afen d argaz s lâk'el ennes manes mansen; aha innan as : « Mak iour'en allig tesr'ouiout idhelli ammas n idh ? » — Inna iasen : « R'ir fessat oukan ; aian da felli izrin our izri sar f ian oumoumen ; tiaouater' d seg lemâçart ; our gigi iffer' ldjen and da ikhouedhen lâk'el nou allig ii tehia temr'art nou ian ousafar souir' t, netta s oufir' errah'et ». — Aha raren as d ouiiadh ennan as : « A ouidi, hat kii daour tinit iat ; hat tedhelmet ikhef ennekk bahra ; ima dag tesmounet ezzit, ira lh'al asegis teseddek'et i igellinen, tekfet imik' i ouadjaren, afada our k iar'oumia. Drik' seddek' kra seg errezk' ennekk, afada fellak tiadfâ lebla ad lbas!... »

Les olives.

SCÈNES DE MÉNAGE, RÉCOLTE, FABRICATION DE L'HUILE.

Nous voici avec un homme des Imazir'en, qui possède quatorze oliviers. Il prend sa houe, la porte au forgeron à qui il la remet. Celui-ci la saisit pour la passer aussitôt dans le brasier, puis il la martelle sur l'enclume (?), et quand elle s'est bien élargie, il la trempe dans une mare d'eau fraîche. Aussitôt le fer de la pioche se met à grésiller dans l'eau ; lorsque la pioche est refroidie, le forgeron la ramasse et lui passe sur la partie tranchante la corne de mouton, pour que cette partie soit solide et ne se casse pas quand on s'en servira pour faire une conduite d'eau. Alors le forgeron remet la pioche au propriétaire qui la saisit en l'examinant de haut en bas. Comme il la trouve bien faite, il dit avec satisfaction au forgeron : « Que Dieu te donne la santé (je t'en félicite !) ». Puis il prend sa pioche et il s'en va. Quand il est arrivé dans sa propriété, il y entre, dépose la pioche et se ceint fortement les reins (ventre) avec une corde (végétale). Alors il reprend sa pioche et il ouvre le réservoir (barrage) d'eau. Aussitôt l'eau s'écoule par un fossé ; il la suit par derrière et la conduit

jusqu'à l'olivier le plus proche; là, l'eau s'arrête, retenue par un barrage; l'homme accourt et ouvre ce barrage avec la pioche; l'eau s'élance et se déverse dans la cuvette creusée autour de l'olivier. Cette cuvette remplie, il conduit encore l'eau vers un autre olivier. Enfin depuis le premier olivier, l'homme ne cesse de suivre et de conduire l'eau par le fossé, en veillant à ce que l'eau ne soit pas arrêtée par un morceau de bois et par une branche de celles qui sont coupées et éparpillées sous l'olivier. Telle est la raison pour laquelle il suit l'eau. Dès que cette eau est lâchée du barrage, il doit la suivre pour enlever et jeter de côté toute une branche rencontrée devant elle. Quand il a fini d'irriguer tous les oliviers il vient fermer le fossé par lequel l'eau est arrivée vers le premier olivier puis il va au barrage et le détourne lui aussi. Ensuite il jette sa pioche, se lave les mains, les pieds et la figure, se lève et, reprenant la pioche avec laquelle il vient d'irriguer, il la met sur son épaule droite et s'en retourne en prenant le chemin de la maison. Quand il est arrivé chez lui, il frappe à la porte; sa femme accourt et la lui ouvre. Sa femme lui dit, dès qu'il est entré et arrivé dans la cour : « As-tu tout irrigué? » — « Les quelques oliviers dont Dieu nous a gratifiés, lui dit-il, ont été tous irrigués par moi ! » — « Que Dieu te donne la santé, lui dit-elle, et qu'il augmente nos biens ! » — « As-tu faim? » lui demande-t-elle encore. — « Certes, j'ai faim, lui répond-il, donne-moi ce qu'il y a à manger ! » — « Des aliments tout prêts, il n'y en a pas, lui dit-elle; mais si tu veux, je vais te faire du pain qui sera bientôt cuit? » — « Non, femme, lui dit-il, apprête-moi seulement une grillade d'orge, que je grignoterai pour me faire passer la fraîcheur de l'eau; je suis bien engourdi par l'humidité ».

Alors la femme se lève, prend de l'orge dans le coffre en roseau, en remplit un vase qu'elle porte à la cuisine et qu'elle y dépose. Elle sort en emportant avec elle un éclat de poterie, dans lequel les femmes vont chercher du feu; elle entre chez une des voisines qui en lui donne. Elle l'apporte,

revient chez elle où elle trouve son mari couché au soleil dans la cour et en train de ronfler. — Elle le laisse ainsi endormi au soleil, rentre dans la cuisine, et, prenant du bois, elle fait un bon feu qu'elle active avec un soufflet. Le feu allumé, elle prend un plat en terre qu'elle place sur les pierres (trépied) au-dessus du foyer. Lorsque le plat est chaud, elle y verse l'orge qu'elle se met à remuer avec un petit balai pour empêcher que les grains n'éclatent et ne se fendillent; quand l'orge est cuite et devenue bien blanchâtre, elle la sort, et elle la porte toute chaude à son mari, la dépose devant lui en lui disant : « Lève-toi donc, la grillade d'orge est prête ! » Il se relève et précipitamment il allonge sa main. Tout endormi encore, il prend de la grillade qu'il met vite dans la bouche. Aussitôt cette orge se colle après sa langue; alors il se lève et, après avoir craché l'orge, il se met à crier et à se tortiller jusqu'au point d'en perdre la vie; — puis il court à un cruchon d'eau, il le saisit, le soulève de toutes ses forces et le penchant sur sa bouche, il se met à boire alors que la moitié de l'eau se déverse et se répand sur sa poitrine. Puis le cruchon à la main, il s'élance vers sa femme et, arrivé près d'elle, il lève le cruchon et le lui lance sur la tête. Celle-ci tombe étendue par terre ne faisant entendre ni une, ni deux paroles, qu'un certain ronflement. Lorsque l'homme l'a vue ainsi, il s'approche d'elle et il essaie de la réveiller et de la faire se lever, mais elle ne revient pas à elle et ne se lève pas du sol où elle s'est évanouie; il la secoue et l'appelle, il ne peut ni la faire parler ni la faire se relever. — Jetant un coup d'œil, il aperçoit que de l'urine coulait sous les pieds de la femme; — alors il lui relève les effets et il lui découvre¹

1. Passage obscène que je renonce à traduire. Son maintien dans le texte est nécessité par la partie lexicologique qu'il importe de développer le plus qu'on pourra. — Ceci ne pouvant donc être intéressant que pour les Berbérissants, la suppression de quelques passages obscènes dans la partie française, ne peut nuire à l'ensemble du chapitre.

Puis, pour s'enlever le moindre doute à ce sujet, il se met

Aussitôt l'homme se relève et dit à sa femme : « Qu'un jeûne d'un an me soit imposé, si je te garde chez moi ! Ah ! tu es ainsi faite, ô femme vulgaire ! »

Voilà que la femme se réveille et lui dit : « Pourquoi ? que t'ai-je fait ?... » — « Ton. . . » — « Non ! lui répondit-il je ne te veux plus, allons ! viens avec moi chez le qadhi que je rende ton contrat ?... » — « Pourquoi dois-je aller avec toi ? lui réplique la femme, vas-y toi qui ne sues jamais ! » Dès qu'il est près de sortir, la femme court après lui et elle le retient : « Éloigne-toi de moi, lui dit-il, jamais tu ne coucheras avec moi, ni je coucherai avec toi !... » — « Pourquoi ? » lui demande-t-elle. — « Jusqu'à ce que nous ayons récolté les olives, ajoute-t-il ». — « C'est bien, lui répond la femme ». Celle-ci laisse faire le mari et quand il s'est couché seul dans une autre chambre, alors elle se lève et elle y va tout doucement ; arrivée près de son mari elle le trouve endormi et rêvant. Elle s'assoit près de lui et commence à lui enlever les effets. Lorsqu'elle a fini de l'en débarrasser, elle se faufile sous le drap sans que lui s'en aperçoive ;

l'homme se réveille et se met à crier : « Tais-toi, lui dit-elle, n'aies pas peur, c'est moi qui suis ici !... » — « Que tu aies à répondre à Dieu de la frayeur que tu m'as causée ! » — « Pourquoi ? suis-je une diablesse pour pouvoir t'effrayer ? » — « Tu es plus que diablesse, lui répond le mari » — « Tais-toi, lui dit-elle, et approche-toi donc vers moi !... ». — « Pourquoi ? » lui dit-elle ? — « Moi, je cherche à conserver ma santé, lui dit-il, tandis que toi, tu ne cherches qu'à me débilitier pour qu'une fois affaibli, je sois incapable de faire quoi que ce soit ; alors tu rirais de moi, canaille !... » — « Non ! lui dit-elle ; voici, cher ami, je ne fais que plaisanter avec toi ; pourquoi ?

suis-je folle pour vouloir coucher avec toi ? Non à partir d'aujourd'hui, je ne penserai plus à réaliser ma demande ! » — « Soit, lui répond-il ». — « J'attendrai jusqu'à ce que tu aies ramassé tes olives ».

Ils restent ainsi séparés ; et, quand les olives sont mûres, l'homme s'en va au milieu de la rue où il s'arrête et dit de toutes ses forces : « O femmes ! que quiconque a une fille ou un garçon, me l'envoie à la maison ! » Aussitôt des filles et des garçons accourent auprès de lui ; et chacun d'eux, garçon ou fille s'est muni de son couffin ; tous, ils se rendent à la maison de l'homme qui les a demandés. Celui-ci se lève et les conduit vers la propriété où il en entre le premier passant devant eux, suivi par les jeunes ramasseurs. Quand ils sont arrivés au premier olivier il leur dit : « Allons ! ramassez les olives de cet arbre. » — Alors ils se mettent à l'œuvre et chaque tâcheron ramasse de son côté, tandis que le propriétaire les suit et surveille par derrière. Lorsqu'ils ont fini de ramasser les olives de cet arbre, ils passent aussitôt à un autre olivier. Ils continuent ainsi, toujours suivis du maître jusqu'à ce que le soleil se trouve bien haut ; alors chaque tâcheron se trouve avoir formé un tas (d'olives) à part, car tout ce que les tâcherons ont ramassé est versé en un lieu indiqué par le propriétaire. Vers le soir, quand ils ont fini de ramasser, le maître prend une mesure avec laquelle il va mesurer toutes les olives qu'ils ont ramassées. Il commence l'opération par les garçons, et lorsque leurs tas d'olives sont mesurés, et que chacun des tâcherons a reconnu le nombre de mesures contenues dans son tas, le maître passe aux tas des filles, pour lesquelles il va aussi mesurer les olives ramassées. Quand cette opération est terminée pour tout le monde, il leur dit : « Allons ! que chaque tâcheron prenne son panier ; nous allons partir ; à la maison je vous paierai ce qui vous est dû ». — On se lève, et le maître en tête, suivi de tous les ramasseurs revient à la maison. En y arrivant il frappe fortement la porte que sa femme accourt lui ouvrir. Il y entre, suivi des tâcherons qu'il conduit vers la trappe. Il leur découvre l'ouverture

de la trappe et chacun d'eux y verse les olives rapportées. Lorsqu'ils ont tous vidé leurs paniers, le maître entre dans la chambre, prend un sac de monnaie de bronze; il s'assoit et se met en devoir de les payer, commençant par le premier lui dit : « Combien t'ai-je mesuré? » — « Tant... lui répond-il ». A celui qui a beaucoup ramassé d'olives, il donne beaucoup d'argent; celui qui en a peu ramassé touche peu d'argent. L'usage chez les Imazir'en, en ce qui concerne le ramassage des olives, est que pour une *kharouba* d'olives, le tâcheron touche un *mitk'al*; pour une demi *kharouba*, il touche cinq *ouak'*; s'il n'a ramassé qu'un quart, il touche dix *oujouh*; celui qui ramasse le huitième, aura cinq *oujouh*; celui qui a ramassé un *ak'bou* a deux *oudjouh* (2 *oudjouh* = 1 *fels* = 1 centime).

Lorsqu'il les a tous payés il leur dit : « Partez! que Dieu vous donne la paix ». — « Devons-nous revenir demain matin? demandent les ramasseurs ». — Il leur répond : « Certes, il le faut; venez dès qu'il fera jour! » Alors, ils partent chacun de son côté. — Le lendemain, tous les tâcherons arrivent et appellent le maître de la maison. Celui-ci sort et va louer un habitant de l'*ir'rem* à qui il dit : « Va, accompagne-les au champ et veille sur eux; qu'ils ramassent tout ce qui reste d'olives en attendant que je vienne avec des ânes sur lesquels je rapporterai les olives ». Cet homme-là s'en va accompagnant les tâcherons au champ.

Le propriétaire se lève et va trouver les habitants de l'*ir'rem* pour demander des ânes; tout individu sollicité par lui de lui prêter son âne, le lui donne. Quand il a réuni un certain nombre d'ânes, tous munis de leurs *chouaris* (paniers), il les conduit au champ. En arrivant il trouve que l'homme et les tâcherons envoyés avec lui, ont fini de ramasser toutes les olives tombées seules, et que chacun des ramasseurs est assis à côté de son tas d'olives qu'il vient de ramasser. Il s'arrête, décharge les paniers et prend la mesure. Il commence à mesurer les olives, du premier jusqu'au dernier tas; lorsqu'il a fini de mesurer il

appelle l'homme embauché; ils se mettent tous deux à charger les paniers sur les ânes. Le chargement terminé, ils conduisent et ramènent à la maison les ânes chargés des premières olives. Lorsqu'ils sont arrivés et rentrés dans l'habitation, ils déchargent les ânes de leurs paniers, qu'ils vont vider dans la trappe. Les tâcherons se présentent et, quand ils ont été payés par le propriétaire, ils se retirent chacun de son côté. Puis le maître attend quelque temps et quand le moment d'abattre les olives arrive, il se rend au milieu du marché, il dit à tous ceux qu'il rencontre assis, tenant une gaule à la main : « Viens-tu chez moi, m'abattre des olives ? » — « Si tu veux d'autres batteurs, lui dit celui-ci, en voilà ; j'ai des camarades avec qui je suis venu du pays et qui savent eux aussi abattre des olives ? » — « Combien de batteurs êtes-vous ? » — « Nous sommes dix ». — « Quel est celui qui est votre chef ? » On le lui montre; l'homme va le trouver et lui demande : « Venez-vous m'abattre des olives de quatorze arbres ? » — « Combien nous donneras-tu pour faire tomber les olives de ces arbres ? Si tu veux nous te les ferons à la tâche (à crédit ou à forfait) ». — « Venez, leur dit-il, que je vous montre les oliviers ». — Ils vont avec lui jusqu'au champ où il leur fait voir tous ses oliviers. Une fois qu'ils les ont tous vus, ils lui disent : « A nous dix, tu nous en donneras cinq réaux et tu nous offriras notre déjeuner ? » — « C'est entendu, leur répond-il, allons que Dieu vous aide ! » Aussitôt le chef se lève le premier, se ceint et monte sur un olivier; les autres le suivent et, après avoir béni le Prophète, ils commencent chacun de son côté à faire tomber les olives. Lorsqu'ils ont fini d'abattre toutes les olives du premier arbre, ils en descendent pour grimper aussitôt sur un autre.

Voici que quinze ramasseurs arrivent et se mettent à ramasser les olives des arbres qui ont été secoués. Ils continuent à suivre les batteurs en cueillant des olives, qu'ils vont déposer au même endroit, en plusieurs tas séparés et formés par chacun d'eux. Vers midi, la femme du propriétaire arrive apportant pour les batteurs le déjeuner; celui-ci

consiste en un grand plat de couscous d'orge, arrosé de navet de conserve et d'huile. Quand les batteurs ont fini d'abattre toutes les olives, ils descendent des arbres, ils déposent leurs gaules et se lavent les mains dans le bassin d'eau qui se trouve dans le champ; puis ils s'assoient en s'installant autour du plat et ils se mettent à manger. Lorsqu'ils ont fini de prendre leur déjeuner, le propriétaire sort de l'argent de sa sacoche et compte au chef les cinq réaux convenus avec eux. — Le chef ayant touché l'argent, prix de leur peine, se retire ainsi que ses compagnons.

Alors le propriétaire revient vers l'endroit où sont déposés les tas d'olives, il y trouve tous les ramasseurs qui, le cueillage terminé, viennent se poster chacun à côté de son tas. « Allons, maître, lui demandent-ils, nous voudrions partir nous aussi; la nuit arrive et nous avons fini de tout ramasser; nous n'avons laissé aucun olivier!... ». — « Que Dieu vous donne la santé, leur dit-il, patientez un moment; et, quand les ânes seront arrivés vous m'aidez à charger sur eux les paniers d'olives; à la maison je vous paierai, à vous aussi, ce qui vous est dû ». — Les ânes arrivent amenés par son beau-frère, le frère de sa femme. On prend les paniers remplis d'olives, on les met sur les baudets; chaque âne est chargé d'un panier-double (*chouari*). Lorsque tous les chouaris sont placés sur les ânes, on ramène ceux-ci vers la maison. En y arrivant, le mari frappe à la porte que sa femme vient aussitôt lui ouvrir. On fait entrer les ânes et on les décharge de leurs chouaris que l'on va vider dans la trappe. Puis le maître appelle les ramasseurs qui vont avec lui jusqu'à l'entrée d'une pièce où se trouve de la lumière; là, le patron tire un sac contenant de la menue monnaie, et, appelant les ramasseurs l'un après l'autre, il leur paie leurs peines. Quand il a donné à tous les ramasseurs le salaire qui leur est dû, ils se retirent et partent chacun de son côté.

Lorsque l'abattage et la cueillette des olives sont terminés, un mois après, le propriétaire se lève pour aller au marché,

où il achète trois petits sacs en palmier nain ; après les avoir trempés dans l'eau, il les rapporte à la maison. Aussitôt arrivé, il appelle sa femme et lui dit : « Femme, ouvre la trappe et apporte-moi un couffin d'olives ; nous allons les expérimenter pour savoir si elles promettent une bonne récolte ou non ! ». — La femme va ouvrir la trappe, elle remplit le couffin avec des olives qu'elle apporte à son mari ; elle lui procure également deux pierres dont l'une est grande et large et l'autre plus petite ; puis elle s'assoit en face de lui ; elle prend quelques poignées d'olives qu'elle place sur la pierre large et qu'elle écrase avec la petite pierre. Lorsque les olives sont bien écrasées et qu'elles forment une pâte, l'homme prend un petit sac de palmier nain, le met dans un gros plat ; puis il remplit le sac avec ces olives écrasées. Quand celui-ci est bien plein, l'homme prend un deuxième sac qu'il remplit également d'olives écrasées et qu'il place sur le précédent. Passant au troisième sac, il le remplit et le met bien plein, sur les autres. Puis il se lève et, aidé de sa femme, ils prennent le gros plat qu'ils vont placer en un lieu où le soleil donne ; ensuite la femme va chercher une meule de moulin qu'ils mettent sur les petits sacs ; ceux-ci sont laissés là dans le grand plat, exposés au soleil ; dès que les sacs pressurés par la meule sont échauffés par le soleil, l'huile commence à s'en échapper et à couler abondamment ; aussitôt que l'homme s'aperçoit que l'huile s'échappe des sacs, il se met à rire de joie, car ceci lui démontre que ses olives lui donneront une bonne récolte d'huile. S'il avait constaté que ses olives ne donnaient pas assez d'huile, n'étant pas suffisamment mûres, il les aurait laissées passer une année avant de chercher à les travailler. Il appelle sa femme et lui dit : « Viens femme, viens voir des larmes de chacal ! » — La femme accourt et dit : « Que Dieu en soit loué ! » — « Va, fais-nous du pain, que nous mangerons avec de la nouvelle huile dont Dieu nous a gratifiés ! » La femme court vite prendre de la farine d'orge, la verse dans un grand plat, où elle fait fondre dans un coin un peu de

sel; puis elle se met à tremper la farine avec de l'eau, quand elle est pâte, elle la pétrit; quant au mari, il se dirige vers l'entrée de la maison dont il ferme la porte en la calant avec une perche pour empêcher toute voisine de venir et de voir le produit de leur récolte, ce qui leur porterait préjudice par suite du « mauvais œil ». — Une fois que le pain est cuit, la femme le prend et le sert tout chaud devant son mari. Ils s'asseoient tous deux et après s'être lavés les mains, ils commencent à manger en disant : « A notre santé, à notre santé, huile nouvelle! Souhaitons d'en avoir autant l'année prochaine et que celle-là nous retrouve pleins de vigueur!.... »

Lorsqu'ils en ont mangé à satiété, l'homme se lève et dit : « Femme, prends une gourde, remplis-la d'huile, j'irai en garnir toutes les lampes des lieux saints, afin d'attirer leurs bénédictions sur notre huile ». Il part, muni de la gourde pleine d'huile; arrivé à chaque marabout, il entre, et en garnit les lampes. Quand il a fait le tour de tous les lieux saints de la région, sans que personne l'ait vu, il rentre chez lui. Le lendemain, il va trouver le propriétaire du moulin à l'huile, qui en a la clef. Muni de la clef qui lui a été remise, il se rend au moulin, l'ouvre et y entre pour examiner les instruments et ustensiles du moulin et pour que, dans le cas où il manquerait quelque chose, il puisse en aviser le propriétaire qui l'achèterait. Comme il l'a trouvé en bon état et que rien n'y manque, il en sort et referme la porte, met la clef dans sa sacoche, revient chez lui et dit à sa femme : « Voici, je viens de louer le moulin; demain nous entamons nos olives; il ne nous reste qu'à les écraser! » — « Que cela soit pour notre bonheur et notre santé, lui répond la femme; envoie chercher mon frère pour t'aider; avec des bêtes de somme il te portera les olives au moulin ».

Le lendemain, le beau-frère arrive et commence à prendre des olives qu'ils transportent sur des bêtes de somme, ânes et mulets, au moulin où il les verse dans le dépotoir; le transport se continue ainsi jusqu'à ce que la trappe soit complètement vide. Alors l'homme se rend au marché où il parle à

quatre individus, avec lesquels il convient du salaire qu'il leur donnera pour lui moudre ses olives. Il arrive donc avec eux au moulin où son beau-frère apporte et fait entrer tout d'abord un cruchon d'eau, pour que le moulin se remplisse ensuite d'huile. Lorsqu'il a déposé le cruchon dans un coin du moulin, les autres entrent après lui; c'est le pourvoyeur qui se tient debout sur la maie; puis celui qui verse des olives sur les côtés de la meule; ensuite celui qui ramasse la pâte d'olives écrasées; enfin arrive le quatrième, celui qui est chargé de garnir avec des olives écrasées les scourtins que l'on presse pour en extraire de l'huile. Lorsqu'ils sont tous entrés, ils mettent leur ceinture avec laquelle ils relèvent et fixent leurs vêtements. Puis le pourvoyeur monte sur la table et, avec la main, il se tient après le pivot après lequel est maintenue la meule qui y est appuyée. Le propriétaire des olives survenant saisit la traverse de bois (essieu) passée dans le trou central de la meule; tandis qu'un autre prend des olives avec un couffin qu'il vient vider aux alentours de la meule au milieu de la maie. Lorsqu'on a fini de verser des olives tout autour de la meule et sur toute la table, le pourvoyeur dit : « Allons! au nom du Prophète... » Alors le patron commence à pousser l'éparre et la meule se met à tourner, tandis que le pourvoyeur la suivant par derrière pousse et remet les olives sous la meule avec son pied droit. Lorsque la meule passe sur les olives, elle les écrase, et le pourvoyeur d'un coup du pied gauche, retire de côté ces olives écrasées. La meule roulant alors plus vite, la pourvoyeur la suit derrière tout en manœuvrant avec ses deux pieds; du pied droit il pousse des olives sous la meule et du pied gauche il retire celles sur lesquelles la meule a passé.

Un autre ouvrier survient; il ramasse les olives écrasées formant une pâte appelée *abak'lou* et les met dans un couffin. Lorsque celui-ci en est rempli, il le passe à celui qui est descendu dans le scourtin placé sur la maie du pressoir. L'ouvrier garnisseur prend les olives écrasées, les verse dans le scourtin dont il bourre les différentes parties avec une barre

en bois; lorsque ce scourtin est fortement garni de cette pâte d'olives, il fait descendre un autre scourtin qu'il place sur le précédent qui vient d'être garni. Il monte et entre dans le deuxième scourtin où il verse les olives écrasées, il procède pour ce deuxième scourtin comme il avait fait pour le premier. — Le deuxième étant bien rempli d'olives écrasées, il fait encore descendre le troisième scourtin qu'il garni de pâte et qu'il bourre avec la barre de bois. — Le garnissage des scourtins terminé, il dit : « Allons! au nom du Prophète...! » Aussitôt le propriétaire lâche l'éparre qu'il poussait et la meule s'arrête; le pourvoyeur descend de la maie; il prend des rameaux d'oliviers formant un balai, il s'en sert pour nettoyer toute la maie, et, lorsqu'il a amassé tout ce qui restait d'olives écrasées dans la maie, il le met dans le couffin qu'il va vider dans le dernier scourtin. Ensuite les quatre hommes arrivent et prennent deux paillasses qu'ils placent par dessus l'ouverture du dernier scourtin; sur ces paillasses ils ajoutent deux fortes traverses; puis tous les quatre, ils soutiennent les scourtins pour qu'ils n'aillent pas de travers, tandis que le patron prend le bois de la vis qu'il tourne dans le sens de la droite et la presse commence à s'abaisser vers la pile de scourtins; dès qu'elle est descendue sur le scourtin supérieur, l'huile se met alors à couler sur la maie d'où, par un petit conduit, elle va se déverser dans la première citerne. Lorsque celle-ci est remplie, l'huile et les morges passent dans la seconde, de la seconde dans la troisième. Dans la première pile il ne séjourne que les morges; quant aux autres elles contiennent des morges et de l'huile, celle-ci restant flottante à la surface des morges.

Au milieu de la journée, la femme du propriétaire arrive apportant aux ouvriers leur déjeuner. Aussitôt les hommes se lèvent, prennent de l'eau à la jarre et se lavent les mains; puis il s'installent et se mettent à manger du couscous d'orge aux navets de conserve et arrosé de beurre. Lorsque les hommes rassasiés ont fini de manger, la femme ramasse les ustensiles et s'en retourne à la maison. Quant aux hommes,

ils allument du feu en face des scourtins pour que ceux-ci s'échauffent et que l'huile s'en dégage. Ceci fait, les ouvriers reprennent leurs effets, sortent pour aller vers le canal ; là ils déposent leurs effets à côté d'eux et se mettent à se nettoyer et à se laver. Leurs ablutions faites, ils reviennent vers le propriétaire à qui ils disent : « Voici ! nous allons partir et nous te laissons en paix ! » — « Volontiers, leur dit-il, demain dès qu'il fera jour, soyez ici. » — Ensuite il leur donne de quoi s'acheter à souper : « Demain, lui répondent-ils, nous remoudrons les tourteaux, tenez prêt le bœuf qui nous permettra de faire l'opération ». Les ouvriers partis, le patron ferme la porte du moulin, met la clef dans sa sacoche et s'en va lui aussi à sa maison, auprès de sa femme qui lui dit : « Avez-vous fini d'écraser les olives ? » — « Il nous en reste encore ; demain, nous amènerons un bœuf pour remoudre les tourteaux ». — La femme lui sert le dîner et, après avoir soupé, il se couche.

Le lendemain, le propriétaire se lève de bonne heure, détache le bœuf, le fait sortir de l'étable et le conduit devant lui jusqu'au moulin. En y arrivant, il ouvre la porte avec la clef et y fait entrer le bœuf ; il prend le joug, le lui place sous le poitrail et, avec des cordes passant l'une par la droite et l'autre par la gauche, fixées au-dessus du garrot, attache l'animal à l'éparre de la meule, éparre avec laquelle il faisait tourner le moulin le premier jour. Les quatre ouvriers arrivent et, dès leur entrée, ils trouvent que tout a été préparé. Après un coup d'œil sur les scourtins, ils s'aperçoivent que ceux-ci sont secs. — Alors le propriétaire va ouvrir la porte des citernes, et, après examen, il trouve les deux premières remplies ; l'huile a même débordé quant à la troisième pile, elle n'est qu'à moitié pleine. Il referme la porte des citernes et revient vers les ouvriers qui, s'étant préparés au travail, s'attaquent aux scourtins. De son côté il prend la barre de la vis, l'engage dans son trou et se met à tourner vers la gauche et à faire remonter la presse. Quand celle-ci est bien remontée, les ouvriers retirent les traverses et les

paillasses qu'ils jettent de côté; puis le prenant avec leurs mains chacun par un côté, ils soulèvent le premier scourtin qu'ils vont déposer sur la table de la meule. Là, ils le vident avec une pioche; puis, passant au deuxième scourtin, ils le saisissent et le portent lui aussi vers la meule où ils le vident et le secouent. Enfin ils prennent le troisième scourtin et vont le vider où ils ont vidé les autres. Les scourtins mis de côté, le pourvoyeur remonte sur la maie et, se tenant debout derrière la meule, il saisit un long bâton avec lequel il aiguillonne le bœuf quand il ne veut pas marcher. Il commande le bœuf et lui crie : « Allons ! marche ». Alors le bœuf tire et marche tandis que la meule tourne et écrase les tourteaux desséchés; le pourvoyeur se met à manœuvrer comme la première fois; il pousse les tourteaux sur lesquels la meule a passé et les fait sortir avec son pied gauche. Voilà que la femme du patron arrive et leur apporte de l'eau bien chaude qu'ils répandent sur ces grignons. Quand ils sont bien écrasés, le pourvoyeur les fait sortir de la meule; d'autres arrivent, retirent cette pâte pour la mettre dans le scourtin où l'homme à la barre l'entasse; lorsque ce scourtin est plein, ils en garnissent les autres. Puis ils prennent et dressent sur la table du pressoir les scourtins qu'ils placent l'un sur l'autre; ensuite ils font descendre la presse.

Le bœuf dételé, la femme se lève, l'attache par les cornes avec sa ceinture pour le traîner et elle revient chez elle. Quand elle arrive à la maison, elle l'y fait entrer et elle lui donne du son d'orge délayé dans un grand plat avec de l'eau tiède et un peu de sel.

Lorsque les ouvriers ont déjeuné, ils se lèvent et allument un grand feu devant les scourtins, comme ils l'avaient fait la première fois. — Puis reprenant leurs effets, les ouvriers disent au patron : « Que Dieu te rende bon, un tel, notre désir est de nous retirer ». — « Revenez demain, leur répond-il, nous mesurerons l'huile ! »

Le lendemain, dès qu'il fait jour, le propriétaire se rend au moulin, ouvre la porte et examine les scourtins qu'il

trouve bien secs ; ensuite, il va ouvrir la porte des citernes qu'il trouve pleines d'huile. Quand il descend sa main dans la dernière pile, elle y est aussitôt arrêtée par la pailasse : « Bénis, ô mon Dieu ! se dit-il ».

Les ouvriers de retour changent de vêtements, mettent la ceinture et se rendent auprès des scourtins ; ils remontent la presse et dégagent les scourtins dont ils vident les grignons sur la maie. Les scourtins vidés et secoués sont mis de côté. Puis se munissant des couffins avec lesquels ils prenaient de la pâte d'olive, ils ramassent les grignons qu'ils vont déposer dans un coin du moulin, où ils resteront jusqu'au moment où le boulanger qui s'en sert pour faire cuire du pain, les enverra chercher.

Ensuite, le propriétaire du pressoir arrive, portant sur sa tête un petit plat en bois et tenant dans sa main droite une mesure et dans sa main gauche un vase en bois. Il dépose le tout devant lui à l'entrée du moulin et il s'assoit attendant que l'on commence à mesurer.

Le beau-frère du propriétaire de l'huile arrive, amenant avec lui des ânes dont chacun est chargé de deux jarres vides, placées dans un *chouari* ; on prend les jarres que l'on met par terre l'une à côté de l'autre ; l'ouvrier-pourvoyeur va ouvrir la porte des citernes ; il saisit une jarre et le vase qu'il porte jusqu'à l'ouverture de la dernière citerne ; puis il se met avec le vase à puiser de l'huile qu'il verse dans la jarre. Quand celle-ci est pleine, il la prend et va la porter à celui qui tient la mesure placée dans le plat. — On mesure ainsi l'huile que l'on reverse dans les jarres et lorsque celles-ci sont remplies on les charge sur les ânes, au moyen desquels le beau-frère les transporte à la maison. En arrivant, celui-ci donne ces jarres à sa sœur qui va les vider dans d'autres jarres plus grandes. Puis il revient au moulin avec les ânes pour y prendre les autres jarres qu'il avait laissées remplies d'huile.

L'opération de mesurage terminée, l'opérateur laisse une jarre d'huile au propriétaire du moulin comme prix de louage

de la meule; puis il prend une autre jarre dont il partage le contenu entre les quatre ouvriers en donnant à chacun d'eux la moitié de la mesure.

Ensuite, le boulanger qui cherche à acheter les grignons arrive et dit : « Où sont les tourteaux que tu désires vendre? » — Le propriétaire d'huile lui répond : « Les voilà devant toi, dans le coin du moulin ». — Après les avoir examinés, il lui dit : « Combien dois-je t'en donner? » — « Donne m'en tant ! » lui demande-t-il ». — « Entendu, lui répond le boulanger, que Dieu avec cela nous fasse réaliser un gain ! » Puis il lui paie le prix convenu des grignons qu'il vient d'acheter, pendant que le propriétaire de l'huile lui remet la clef en lui disant : « Quand tu auras achevé d'enlever tes tourteaux, tu la remettras au propriétaire du moulin ». Ensuite les deux hommes se séparent; le propriétaire rentre chez lui avec son beau-frère qu'il retient à souper; le dîner fini, il lui donne une mesure d'huile; le beau-frère se lève, prend congé de sa sœur et s'en va en emportant l'huile qu'on vient de lui donner.

Le maître de la maison sort pour fermer la porte. A son retour, il trouve que sa femme est allée se coucher seule dans une pièce. Fermant donc la porte de cette chambre, il se déshabille et s'approche de sa femme avec le désir de coucher avec elle; voilà que celle-ci se lève de cet endroit et fuit dans une autre chambre : « Où vas-tu ainsi, femme, lui demande le mari? ». — Il se relève lui aussi, court derrière elle, entrant en même temps qu'elle dans la chambre et se met à la cajoler et à la flatter alors qu'il est en chemise, car il a laissé tous ses vêtements dans la chambre précédente. — « Va-t-en, lui dit-elle, il y a eu contre moi un serment par lequel je ne dois jamais coucher avec toi ! » — « Moi, je ne faisais que plaisanter, lui répond-il, un serment ne peut avoir prise sur moi, car je suis ton mari légitime ». — « Toi, tu n'es, lui dit-elle, qu'un fils d'une femme malhonnête. Et le moment où tu as voulu me répudier?... »

« Donne-moi deux gifles pour que tu ne sois pas par-

jure!... » — « Non, lui répond-elle, il m'est défendu de passer ma main sur ta figure!... » — « Je ne t'en voudrais nullement, lui répond-il ». En disant ces paroles, il serre sa femme contre un coin de la chambre, cherchant à l'attrapper, mais elle lui échappe en disant : « Si tu ne veux pas que je sois parjure, laisse-moi te demander une chose? » — « Parle, lui dit-il, quelle est cette chose? » — « Donne-moi ta main, lui demande-t-elle, et jure-moi par Dieu...; mais tu me laisseras faire ce que je veux, afin qu'entre toi et moi le serment que j'ai fait passe et soit sans effet; en second lieu, allons, ami, viens! Asseyons-nous car il n'y a pas de paroles sérieuses étant debout...! » — « Me voici assis, parle et dis ce que tu veux, mais ne me débite jamais de mensonges!... » — « Je connais la voie que Dieu me recommande de suivre, lui dit-elle: il faut que je me conduise avec toi en femme honnête et que je t'obéisse; Dieu t'a fait, toi aussi pour être mon mari légitime, ton devoir est de te soumettre à moi comme je suis soumise à toi; maintenant tu vas me laisser faire de toi ce que je désire, comme tu peux faire de moi tout ce que tu veux?... » — « Soit! lui répondit-il, maintenant, que signifie tout ce discours? » — « Donne-moi tes mains, lui dit-elle, allonge-les en arrière; une fois attachées, je les relâcherai. Ceci fait, tu feras, toi, ce que tu voudras de moi ». — « C'est une parole sensée que celle-ci, lui dit-il ». — Il se retourne et il lui donne les mains en arrière sur le dos; la femme tire le lien avec lequel elle relève les manches de ses vêtements, le tord en un seul, puis elle s'en sert pour lui attacher fortement les mains, en y mettant trois nœuds l'un après l'autre; ensuite elle se lève pour sortir et le mari l'interpelle en lui disant : « Où vas-tu? » La femme lui répond : « Patiente un peu, je vais faire mes ablutions ». — « Dépêche-toi, ne reste pas longtemps, j'ai les mains qui vont se couper ». La femme se met à rire et lui dit : « Comment? toi qui es un homme, tu peux bien endurer quelque chose de plus fort que ceci! » — Elle sort et ferme sur lui la porte en le laissant là seul dans l'obscurité et le froid : « Pourquoi, lui crie-t-il, m'enfermes-tu? »

— « Je me venge de toi, lui répond-elle, ne m'as-tu pas dit que tu me répudierais lorsque tu aurais terminé ta récolte d'olives? Maintenant que tu as ramassé tes olives, allons! viens me rendre mon contrat devant le *k'ddhi*?..... » — « Quelle honte, ô mes yeux!..., lui dit-il; en ce moment-là, je ne faisais que plaisanter avec toi...! » — « Moi aussi, lui réplique-t-elle, je ne fais aujourd'hui que rire avec toi ». — « Ceci est hors de plaisanterie, lui dit-il; j'ai les mains qui se coupent et le corps qui s'enfle de froid! ». La femme lui répond : « Qu'un jeûne d'un an me soit imposé si, comme tu m'as laissée pendant un mois releguée en un coin, pareille à une chienne, sans faire aucun cas de moi, je ne te laisse pas à mon tour coucher seul cette nuit!... »

Après lui avoir dit ces paroles, elle gagne une autre pièce dont elle ferme la porte et s'y couche seule laissant son mari appeler de l'autre chambre où il était resté; elle fait la muette et ne lui répond pas. Alors il se lève et va vers la porte qu'il se met à frapper avec ses talons, en criant et en disant : « Sauvez-moi, ô créatures de Dieu! Holà! une chrétienne me tue! voici que je suis trahi chez moi!... » Les voisins entendant les cris au milieu de la nuit, se lèvent et arrivent munis chacun d'un gros bâton, croyant que ce sont des voleurs qui ont pénétré dans sa maison. Ils accourent tous et se mettent à frapper contre la porte avec leurs bâtons en disant : « Ouvrez donc! Que vous est-il arrivé pour crier de la sorte? » — La femme se lève, va vers la porte et, se tenant derrière les battants et à travers les interstices, elle leur répond : « Il n'y a que le bien; seulement mon mari est devenu un peu fou; il a déchiré tous ses vêtements; chaque fois que je cherche à lui passer quelque chose, il cherche à me mordre! Je viens de lui donner un vase pour boire; après l'avoir pris, il l'a cassé sur moi...! C'est moi qui suis malheureuse »

Dès que le mari entend ces paroles, voilà qu'il se met à crier de sa chambre et à dire aux gens : « Non! elle ne fait

que vous mentir, la mauvaise, la damnée ! Entrez, vous verrez ce qu'elle m'a fait, la fille de chienne !... » Les gens demandent à la femme : « Ouvrez, nous verrons ce qu'il a ? » — « Allez vous occuper de vos affaires ; vous n'avez rien à me réclamer ; vous ne pouvez violer ainsi ma pudeur au milieu de la nuit pour une affaire qui est entre mon mari et moi !... » Alors les gens se retirent en disant : « Soit ! nous nous retirons et demain matin nous reviendrons voir quel genre de *djinn* le possède et le tourmente ! » — Ensuite tous les voisins accourus rentrent chez eux. Quand tout le monde est parti, la femme prend un peu de braise et allume sur un fourneau du feu qu'elle anime avec un soufflet ; et, quand tout le brasier est devenu ardent, elle rouvre la porte de la chambre où se trouve son mari, elle y apporte le brasier dans lequel elle jette de la résine odorante et prenant les effets de son mari, elle les passe au-dessus du brasier. Lorsque les vêtements soumis à ces fumigations ont été réchauffés, la femme en revêt son mari, puis elle prend le brasier qu'elle va déposer devant lui en lui disant : « Assieds-toi et ne m'en veuille plus ! — Tout ceci n'est que plaisanterie car je ne voulais que m'amuser avec toi ». — Après avoir bien installé le brasier devant le mari qui s'était mis à se réchauffer, la femme se lève, ramasse tous les bâtons qui se trouvent dans la chambre et va les jeter dehors, dans la cour ; alors le mari sourit et lui dit : « Qu'est-ce qu'il te prend pour jeter ainsi ces bâtons dehors ? » Elle s'approche de lui, elle le prend par la tête, elle lui tourne sa face vers elle et se met à l'embrasser à la bouche et dit en riant : « Je ne jette les bâtons que par la crainte d'en être frappée quand je t'aurai détaché les mains ! » — « Tu n'as rien à craindre de moi, lui dit-il ; je ne veux rien te faire ; c'est toi qui dois me dire pour quel motif tu m'as fait cela ? » — « As-tu oublié, lui réplique-t-elle, toi qui es un homme ? Moi, je n'ai pas oublié pas ce que tu m'as fait pendant tout le mois passé !... » — « Détache-moi les mains, ensuite nous oublierons tout ce qui s'est passé ; je te promets devant Dieu que je ne te ferai jamais rien que

de ton consentement ; est-ce que l'on ne sait pas que depuis les temps les plus anciens, l'homme est auprès de la femme comme la queue du coq ; de quelque côté qu'aïlle le vent, elle y est toujours emportée ? Suis-je insensé pour vouloir te faire quoique ce soit ? Si je te fais quelque chose aujourd'hui, tu peux m'exposer demain à la foule ». — « Non, lui dit-elle, je ne le ferai jamais ; c'est que j'ai été habituée à ton amour ; maintenant, je me sou mets à Dieu et à toi ; fais de moi ce que tu veux, je suis entre tes mains ». — Puis elle se lève, elle dresse le lit sur lequel ils se couchent ; elle y met par-dessus une couverture dont elle laisse une bonne partie pour se couvrir ; puis elle se débarrasse des vêtements dont elle est vêtue et reste toute nue, comme sa mère l'avait mise au monde.

Lorsque son mari l'a vue ainsi, il dit : « Allons, amie, défais mes mains et deshabil le-moi, je désire aussi me coucher... ! » Elle s'approche de lui, elle le débarrasse de ses habits, ensuite elle lui dénoue le lien avec lequel elle lui a attaché les mains, puis elle le roule à côté d'elle

Ils dorment jusqu'à ce qu'il fasse jour ; les voisins qui étaient venus frapper à leur porte la veille, reviennent et trouvent l'homme avec un esprit aussi lucide que le leur ; ils lui demandent : « Qu'est-ce que tu avais hier pour crier au milieu de la nuit ? » — « Oh ! ne m'en parlez pas ! Ce que j'ai eu, jamais un croyant ne l'a eu. C'est au moulin que j'ai été touché ; je ne suis débarrassé du *djinn* qui m'a bouleversé l'esprit qu'après avoir pris une drogue préparée par ma femme. C'est grâce à ce breuvage si j'ai reconquis mon bien-être ». Les autres lui répondent en lui disant : « Ami, tu n'as rien à dire : tu t'es fait bien du tort et tu n'as qu'à en vouloir à toi-même, car après avoir récolté ton huile, tu aurais dû en prélever une partie et la distribuer aux pauvres ; tu aurais pu même en donner un peu à tes voisins, et tout ce la pour que rien ne t'arrive. Maintenant, fais l'aumône d'une partie de ton bien car cette charité te préservera contre les malheurs et les maladies... »

X

Touga.

Ha oussan n touga d oujeddig af maiggat errahdh, igga lk'aida dar Imazir'en seg ezzeman.

Aha ass izouaren g ouseggouass lejdid, mekda tachbânt koullou lebhaïem n tegemmi errebiâ, aha oulli r'ir ar sebâbânt, ik'ban r'ir ar slaladhen, isaggan r'ir ar smouhoun, tisital (tisitan) a tagmarin r'ir atarant, d iserdan r'ir atazalen, isan h'ourarin r'ir ar snah'nih'en, d ir'ial r'ir ar senk'aren; idhan aoud noutni ar shaouen, d imachchiouen r'ir ar semâoun; d ifoulousen r'ir ar skâoun, a tifoulousin r'ir ar sk'ik'int d ichichaouen, arraou n tefoulousin r'ir, ar skiouin. Aha ledhiour lekhla a oud noutni maiggat ian s ennedhem ennes; oukaïa r'ir ar itçinçig; a toumsisi r'ir ar tini : « Ekkes d oudi ».....¹

1. Ici, par distraction, l'auteur continuant sa narration, explique en arabe parlé de sa région, le chant de l'oiseau, le rossignol. Voulant nous démontrer que le Printemps est la saison par excellence où tout renaît dans la Nature, l'auteur pour développer son idée, nous donne comme exemple les animaux qui se réservent cette période de l'année pour se livrer à leurs ébats amoureux.

Ces descriptions représentant en partie des scènes d'accouplement n'ont rien d'intéressant et leur extrême grossièreté ne permet pas d'en donner la traduction; toutefois l'interprétation de certains cris d'animaux ou d'oiseaux, mérite de retenir notre attention. De plus le récit commençant par les animaux domestiques (la vache et la brebis), il nous paraît intéressant de reproduire cette partie du récit en arabe vulgaire, d'après le texte même du narrateur, dont l'orthographe est scrupuleusement respectée :

وَاعْلَشْ تَتْفُلْ هَدَ الْكَلْمَ اَعْلَى الْبَفْرِى اِلَى غَيْرِ كِبْ
وَلَدَتْ بِي وَصَتْ الرِّبْعَ الْجَدِيدَ اَوْ شَبَعَتْ بِي كَرَشَهَا
غِيَاتِنْ اَتِيْعُصْ لَحْلِبْ اَذْ يَلْهَا مَنْ اَبْرَزَلْهَا مَا يَعْطُنْ
اَمْلَهَا بِلْحَلِيبْ اَكْنْ تَتْفُلْ اُمْسَى هَادَ الْكَلْمَ هَدِ

Afous. — Hamekda itechbâ ouaious aou d netta aha dat
tek'k'enen aid bab ennes s oumouas n ouazzar n ik'ban. Aha

هِيَ الْمَعْنَا أَدَّ يَلْهَآ وَعَلَشَ تَيْغُوتُ لَكَبَشَ غَيْرَ كَيْفُ
إِشْبَعُ أَرْبَعُ أَجْدِيدُ وَتَيْهِيْجُهُمْ أَرْبَعُ غِيَّةٌ لَا تَتَفَقُّ أَنْفُسُ
أَدَّ يَلْهَمُ أَتَيْشُمُ غَيْرَ أَسْمَا بِشْبَعُ وَتَيْرَبُو الْحَمَّ أَمْعُ
أَشْحَمُ أَتْدَيْفُ رُحْمُ أَمْتَحْبَقُ أَنْفُسُ أَدِيلْهُمْ حَتَّى
يَتَسَبَّبُ أَعْلَى أَنْعَاجُ أَتَلَتْ دَا الْخَطْرَتْ بَنْهَرَعْدُ تَيْنَفَسُ
مَنْهُمْ أَجْهَدُ وَصَبَحُ تَنْ هَكَدْكَ حَتَّى تَدْزِ إِيَامَتْ أَرْبَعُ
وَطَبْعُ مَنْ الْغُوتُ غِيَّةٌ أَيُوْهَدُ هِيَ الْمَعْنُ أَدَّ يَلْهَمُ وَأَنْعَجُ
حَتَّى هُمَا تَيْحَبُّ إُولَدُ أَعْلَى ذَاكَ أَرْبَعُ الْأَجْدِيدُ الْخُرْفَانُ
إِلَى يَتَبَعُهُمْ مَنْ لَرَى وَرَضَعُ هَذَا لَحْلِيْبُ بَشُ أَنْفُسُ
حَتَّى هُمَا أَشْكُ أَتَوْتُ مَنْ أَبْزَلْهُمْ كَيْتَنْفَسُ أَكْرَشُهُمْ أَمْنُ
أَشْبَعُ الشَّبْعُ أَيُوْهَدُ هِيَ الْمَعْنُ أَدِيلُ أَنْعَاجُ وَتَنْيَا الْعَتْرُسُ
حَتَّمَا كَمَا يُفَعُّ الْغَنَمُ الْبِضُ كَيْفَعُ الْمَعَزُ وَالْعَتْرُسُ كُلُّهُمْ
وَحَدَّ هَذِهِ هِيَ الْمَعْنُ أَدَّ يَلْهَمُ وَتَنْيَنُ أَتَرْنُ حَتَّى هُمَا مَعُ
لَبْقَرِ غَيْرِ كَيْفُ إِشْبَعُ أَطَوْرُ أَرْبَعُ أَجْدِيدُ وَبَدَّ إِزْهَرُ وَكُنْ إِرْجَعُ
أَمْنُ أَسْرَحُ هُوَ الْبَفْرَى حَتَّى يُصَلَّ أَزْبَلُ أَنْتَعْتُ بَابُ
الْضَّرْوِ أَنْطَحَهَا أَبْرُسُ وَشَتَّ أَزْبَلُ يَابَسُ بَافَرْنُ ابْرَجْلِيَّةُ
الْوَلْنِيَّةُ تَأْيِدْخَلُ رَجْلِيَّةُ فِي وَصَتْ أَزْبَلُ وَإِبْدَ الْحُ أَزْبَلُ

souffer'en tid souammas n ourti aha ek'k'enen t g tagouzt n ouzzal r'ouammas n oujdig a touga, ar ichetta r'ir tãn ira lkhat'er ennes.

أَعْلَى صَهْرُ بَارَجَلٍ لِمَنْ أَمَعَ أَرْجَلُ لِمَصْرَى وَابْدَ إِغْوَتْ وَعَلَشَ
تَيْغِيَتْ - تَيْهَجْ - أَكْيُورَ الْبَقْرَى أَجْهَدُ أَذْكَ أَزْبَلُ إِلَى
كَيْلَحْ هَكْكَ تَيْفَهْمُ الْبَقْرَى وَإِنْ تَيْفُلُ لِسَهَا زَعْمَا مَا
أَجْمَلْتُكَ أَذْهَا الرِّيحُ مَنْ حَيْثُ تَتَشَبُّو الْبَقْرُ كَيْعْمَلُ
هَكْذُكَ تَتَخَلِّهِ حَتَّى لِلَّيْلِ أَوْتِيدَ هَيَّ أَتَنْكَزُ أَعْلَى أَطَرُ أَتَنْبَهُمْ
زَعْمُ أَجَلُ كَتَكْثَلِ ذَلِكَ أَجْهَدُ الْيَرُ كَتُورِنْ فَرْبَلُ بَيْنُ ارْهَلِي أَدْرُكُ
أَمِنْ حَيْثُ تَبْدُ تَلْحَسُ لَطَرُ أَشُولُ أَدِيلُ وَتَلْبَتُ بِهَا حَتَّى هُوَ
كَيْوُ أَتَلْبَتُ لَهَا أَتَطْعَتِ الْبَقْرَى بِالْأَرَى أَتَيْفِيمُ شُولُ وَنَكَزُ عَلَيْهَا
الْمَرَّ الْوَلُ وَعُودُهَا الْمَرَّ أَتَنْبِي حَتَّى يَصْلَى ثَلْتُ خَطَرْتُ مَثَلًا يَفْضَرُ
يُصَلِّهَا أَتَيْتَكْصُرُ أَجْهَدُ الْبَقْرُ أَتَيْتَنْبَسُ وَارْتَحُ وَالْبَقْرُ حَتَّى هِيَ
مَتَنْبَسُ غَيْرُ مَنْ أَبْزَلْهَا إِلَى هَيَّ وَلَدْتُ وَأَمَّا إِلَى مَوْلَدْتُ بِي
يَمْتُ أَرْبَعُ كَبُ تَنْشَبُ أَمِنْ أَسْرَحَا تَيْشَرْبُهَا الْمَا وَشَوْهَا بَاجِرُ
غِيَّةُ حَتَّى تَبْدُ أَتَلْفُ أَزْبَلُ أَدِيلُهَا جَارِيَا وَعَرْفُهَا بَيْنُ أَتَنْبَسْتُ

اِيُوْهْدِ هَيَّ لِمَنْ أَدِيلُ الْبَقْرُ وَتَنِيَا (spécimen de transcription du berbère)

اَيَسَانُ أَوْدَنْتَنْ غَيْرُ مَكْدُ أَتَنْشَبُ وَيَسُ أَهْدُ تَتَنْفَنُ أَيْدُ بَابُ أُنْسُ
سُمُوسُ أَنْوَزَرُ نَفْيَانُ أَهَّا أَفْغَنْتَدُ أَسُومُسُ نَرْتِ أَهَّا أَفَنْتُ أَكْثَنْزَتْ
أَنْوَزَلُ أَغُومُسُ نُجْدِيكُ أَكْثُ أَرَشْتُ غَيْرُ تَنْ أَرَا الْخَطَرَنْسُ

Mkan izra tagmarin kechment aou d noutenti s ourti aha ar ish'inh'in bahra. Mekda slant tagmarin s teh'enh'int n ouaious aha ar tazalent r'ouammas n oujdig n ourti. Mekda rah'ent tagmarin dar ouaious, aha ikdhou gisent, imdhous man ldjehd ila aha ibbi amouas das itiak'k'en. Aha rouelent tagmarin, idhfar int netta ar ish'inhin. Aha nekren achken d aid bab lebhaïem, kra iousi tar'rit ouaiadh iousi aterkou, maïggat ian ad ma iousi. Aha ar tazalen s ter'ourdin n le-bhaïem ar d ermin aha k'imén ad sounfoun; nekren dar' ar tazalen bahra edhfaren aious a tagmarin; our d rah'en aious atet't'afen ar da isker ian lra r' tagmarin. Aha ibedda ouaious a tagmarin r'ir noutni d ikhfauouen ensen. Aha et't'afen irgazen agmar eggan as aterkou r'immi ennes, aha

امكان ازر تگمرن کشمنت اود نتنت سرت اها ار سحنجن
 باهر مکد سلنت تگمرین اتحنجت انویس اها ار تزلنت
 اغوس نجدیک نرت غیر مکد اترحت تگمرین اکص گسنت
 امص اسمن المجد الی اب اموس دستیفن اها ارولنت تگمرین
 اصبرنت ویس ار سحنجن اها نکرن امزغن اید باب البهائم
 اکرا یسد تغریت ویص یسد اترک میثت یان اد میس اها
 ار تزلن ارگزن ارد ارمن فمن اسنبن انکرن دغ ار تزلن
 باهر ار ترحن ایوس اتطبی ارد اسکرین ار اغتگمرین اها
 ابد ویس اتگمرین غیرتن دخبون انسن اها اطعن ارگازن
 اگمر اگنس اترک غمنس ررنت استگرت نورل افنت سموس
 بصنن ایوهات امکد اتک الفعید نیسان اتگمرین اگشعبن
 تکی باهر

raren t id s tagouzt n ouzzal; ek'k'enen t s oumouas iadhnin. Aïoua hat mekda tegga lk'aida n iisan a tagmarin ig chebân touga.

Aserdoun. — Ad iserdan aou d noutni mekda techbân touga, mkan ran imazir'en ad in essouen, das teggan amouas i ouserdoun r'idharen ennes imezououra i sin. Aha erzemen as, soueggent s tar'rit, ar imet't'ou ouserdoun s idharen ennes imezououra, ar isedhfour idharen imgoura, ar d irah' targa, ar issa aman ar d ir'li asemmat' n oudis ennes, aha raren tid mkand ar imet't'ou ard irah' adhr'ar ennes dag ik'-k'en ibedda gis. Aha ek'k'enen t afada our irouel aou d netta; achkouig da irouel ouan iran at it't'ef das islala ouserdoun tir'ourdhin oukan ar t ichiar s tik'ar bahra, ar itazal ouserdoun idiâ ikhf ennes i lekhla idjelou; ar tazalen irgazen id bab ennes ar tinagen ar tafen ammas l lekhla, irmi seg tazela, ibedda ouah'dout; aha et't'afen t aouin tid s oudr'ar ennes.

Ar'ioul. — Ad ir'ouial aoud noutni mekda da tachbân touga, aha soueggenin aid bab ensen aten id essouen seg targa, mkan rah'en targa ar san aman ar d ir'li asemmat' n oudis ensen; aha rouelen ir'ial ar tazalen ar sfouzoudhen; mkan zran tir'ial aoud noutenti, ououin tentid aid bab ensent, ad int essouen seg targa, aha ar shouroun ir'ial ar tazalen af tir'ial; ad noutenti arouelent our iad souint aman; mkan isikel our'ioul tar'ioult, aha imdhou fellas, ak our isenkir abellou ennes, ir'ebbit seg oumgerdh ennes, isler' fellas; ar tetazal ter'ioult; idhfer t our'ioul mkand afella n tadaout ennes. Aha iazel bab n our'ioul, ar it ikat s tar'rit af tiina ennes, afada aingarad tar'ioult. Ad bab n tar'ioult ar as itini i bab n our'ioul : « Ad adjat aoua ! ha tir'radh ennek, adadjat aik'dhou taouri afada seg is tarouou kra n ousnous ». Oukan innaias bab n our'ioul : « Ekf ii tir'radh nou ad ak et't'efer' tar'ioult ar d ihia our'ioul taouri ? » Aha ikf as tir'radh i bab n our'ioul it't'ef as tar'ioult seg imezgan ennes,

allig is ihia our'ïoul taouri i tar'ïoult. Aha engaran, ouinar'ïououi ar'ïoul ennes, ouaiedh ïououi tar'ïoult ennes.

Aïoua mkand da skaren ir'ïal ig chebân bahra touga led-jedid; aha tekemmel lmâna n lebhaïem.

Aïdi. — D iidhan aou d noutni, mekda itechbâ ouaidi agalouz da d itagouren f aidbab ennes, aha ar ichetta ig tella tarouait d our'oui, ar trah' tadougat, aha ar ishouiou ma illa idh. Mkan izra taidit tefta d ikhef ennes dag idh, aha inker netta idhfar t seg ter'ourdhin ar gis iket't'ou; mekda gis ik'dha, aha imdhou fellas; ar sers tegeriouel taidit, a trah' ater'bi f oumegerdh; allig touh'el taidit, aha tedadjat. Mekda ik'dha ouidi taouri iazouf ed seg oufella n taidit. Aha meslar'en aidi islalas tir'ourdhin a taidit aou d nettat mkand; aidi ar t izoukar s tainit n tegemmi dag illa, a taidit da ias it't'efen g oubellou ennes ar t tazoukour aoud nettat s tainit n tegemmi dag temok'k'or; allig ermin koullouten, aha beddan ingar tegoumma afella n our'aras mkand meslar'en, allig iffou ouass; mekda nekren aid bab n tegemmi aha aras ek'ran i ouidi aras çinçigen, ar asen iseflid ouidi our ir'i adar sen iftou. Aha effer'en iferkhan aid bab ennes ar sers tinagen, allig t oufan imeslar' a taidit; asin izran ar katen taidit allig as terzem i ouidi, terouel nettat g iskin enns; irouel ouidi aoud netta s tegemmi, irah' agrour ennes, ikchem sers igen gis; allig ed ar'oulen iferkhan, aha asind iâmmouden, et't'efen aidi, eggan as tagnout s iziker, asoun ikhef n iziker d oumazal n oukchoud; aha ar t katen iferkhan af tadaout ennes, ar isr'ouiou ouidi bahra, ar as tinin : « *Ha ma itadh-faren! ha ma itangaren d immi n tegemmi ennes!...* »; allig fellas erzan iâmmedan. Aha rezmen as, ifessa ouidi, ikchem doug grouer ennes, igen.

Aïoua hat, amek da sekren idhan n Imazir'en ig chebân agalouz, dag ezzeman n errebiâ.

Dag illa dar ian ouidi, ammas n idh, da igan r'immi lâtbat, ar itematar talemnda n tegemmi, aour d achken imakaren; achkou ig d ouchkan imakaren, da ishoui fellasen

bahra; ar d akouin ait tegemmi ser' ounoudem ammas n idh, asin d iznaditen ensen, r'ir da soufour'en lâmmarat n t'izit, aha rouelen imakaren. Dig ichib ouaidi, da itematar talem da n tegemmi; mkan d ouchkan imakaren, oukan ar ishioui s imik', our ir'i aishiou bahra; ar itini : *Houtnin! houtnin!* » our as sellan ait tegemmi i ouidi; allig rah'en imakaren immi n tegemmi, ar ishioui ouidi imezzien bahra, ar itini : « *Hatenid! Haténid!* ». Aha ar t katen imakaren s izran mezzinin; aha irouel asen s ouammas n tegemmi; aha ar itini dar' ouidi : « *Anfat! anfat!* » oualou our as eslan ait tegemmi; mekda our as ounifen, aha iffer' ouaidi irouel s ourtan. Aha sekren imakaren ian ran dag tegemmi.

Aioua hat aiad af terebban Imazir'en idhan.

Mouchch. — D imachchiouen aoud noutni da in terebban ar asen kan agalouz da fellasen ad iagouren, ar chettan dar' ir'erdhaïen ard chebân, aha ar semâïouin ar ek'ran i temachchout ar as tinin : « *Meriam!... Meriam!* » ar asen tetini nettat : « *Mesdoud! Mesdoud!* » ar d mnagaren, aha eftoun er'lin ar afella n ouh'anou afada aôur in izer aoud ian. Aha mekda r'elin rah'en afella n oukfaf aha imdhou mouchch f temachchout; aioua ini as mouchch : « *Eçber! ha ii k'erreber'* ». — Mkan ira mouchch agis igar aman oukan ar isak'oul adr'ar ma seg imdhou afada airouel. Oukan mekda izra adr'ar ik'erben afada irouel r'ir mouchch irzem i ouaman and ennes egganin man idhougigen. Aha imdhou seg oufella n oukfaf s ouammas n tegemmi oukan tader fellas temachchout tendeb as s ouaskaren ennes i mouchch koullou adis ennes. Mekdas tendeb ar isr'ouiou mouchch ar itini : « *Ouaïou!* »; ar as tini temachchout : « *Teffit aman makh?* » Inn as mouchch : « *Our sar daouder!* ». Aioua hat mkand tegga lk'âida n imachchiouen seg laçel ensen.

Afoulous. — D ifoulousen aoud noutni r'ir ar skouâoun. Maf skouâoun? Our saoualen ar d slen i ouaoual n oufoulous oumlil iskouâ, aha skouân aou d noutni, achkou afoulous

oumlil nettan aiggan echcherif n ifoulousen koullou igga lh'our bahra; nettan aitesallen i louak't dag isaouel lmouden ldjennet; r'ir mekda isaouel ouin ldjennet, aha iskouâ aou d nettan, ar skouâoun dar' koullou ifoulousen aou d noutni. Aha mekda techbân aou d noutni illamen d oumezgour da illan ad ouaman lh'ermel aha ar sk'ik'int tefoulousin ar tinin : « *Manzak!* » Krat touall; oukan isla iasent lmouden, aha ar itazal it'tiint rouelent mnidas; aha ar asent itini oufoulous : « *Beddamt!* » mkan termi iat tefouloust tebedda, oukan aras tini : « *Soudjad!* »; oukan aha tehbet' tefouloust, imdhou fellas oufoulous it't'ef t seg tek'ebnert s ouk'enk'ab ennes ar dag is irzem takoufit r'ouammas n oukhna ennes. Aha izouf ed afella n tefouloust inna ias : « *Aioua! a tamâd-hourt!* » Aha tesdoudi tefouloust lariach ennes, tenna ias aou d nettat. « *Aioua! hakuk!* » — Aha ar taçdhar nettat tiglai.

Ichichaouen. — Ad ichichaouen aoud noutni mekda soulen mezziin, da tinin mkand asen tetini immatsen. Mekda tefta didasen s berra arasen tetini : « *Ha mekda teskarem!* », oukan ar tek'az s idaren ennes g oubdouz. Oukan ar chettan ichichaouen s tek'enk'abin ensen. Aha, ar skaren man immatsen, ar k'azen aou d noutni. Aha tebedda immatsen ar asen tini : « *Louk'tat!* Aha tar'oul tefouloust s tegemmi dag tella edfaren t noutni seg ter'ourdhin chebân bahra. Aha teftou immatsen s tafougt tanef ifferraouen ennes, aha tini asen i ichichaouen : « *K'errebat!* »; ar tazalen bahra, aha kechmen koullou seddaou ifferraouen n immatsen. Aha ar rek'k'an; Mekda err'an aha effer'en d ian s ian, ar'oulen ar tinigen ma chettan. Aha tenker immatsen teftou didasen s abdouz. — Aha, ar souddoun mkand, ard semr'in tik'ebnarin ensen. Aha tadekkouin tefouloust, ar asen tetini : « *Kerrach! mag tedhourroum!* »; oukan ininas : « *Iak, illa Rebbi!* »; oukan tiniasen : « *Arouas!* » — Aha, ar tek'ra i oufoulous ar as tini dar' : « *Manzak!* ». Oukan ard itazal, mkan irah' tafouloust iaf en ichichaouen, tama n tefouloust; oukan ar in ikat s ouk'enk'ab ennes r'ouammas n ikhef ensen, ar asen itini, aou

d netta : « *Eftout d ikhef noun!* » ; aha, rouelen, ar tinin ichi-chouen : « Haiar' neffer' ! ». Aha rah'en ar tinagen g oub-douz ma da chettan ar k'azen s idharen ensen, ar tenk'aben s ik'enk'ab ensen. Ar d imok'k'oren, aha tadhhar tefouloust ad oufoulous. Aha mekda da itara oufoulous aiskouâ, netta isoul amzian, aha ar itini : « *Soubh'an...!* » our ir'i aikemmel askouâ ennes; mekda imok'k'or bahra; aha ar itekemmal askouâ ennes, ar itini : « *Soubh'an Ellah!* ».

Aioua hat amek da teskar tefouloust i ouarraou ennes seg ezzeman dag tâmer eddounit igga laçel.

Tafellilist. — Ad tafellilist aou d nettat, ar tini g oua-oual ennes : « *Eddir' dar Lalla Fadhma, ou ta n Ennebi, ou ta n Errasoul tekf iid ian lizar l lah'rir; asir' tid, ar ar'ras, ittaf i gis ian, ibbit inna : kerr!* » Iachked ourgaz ennes afel-lilis, oukan ar as itini : « Manzat ? ». — Ad maf tini tefellilist mkand ? Ian ouass, touzen sers Lalla Fadhma; mekda trah' dar es tenna ias Lalla Fadhma : « Ara d tamgerdh ennem. Aha tezzel as amgerdh ennes, allig as tegga lh'enna dad iou-garen f ifasen ennes; aha tekfa s lizar l lah'rir, tasit ar ar'ras it't'ef as gis ian ibbi as t. Aha ar tini mkand seg ezzeman igga laçel.

Taouia a tibibet'. — Ad taouia n ourtan da tini aou d nettat : « *A Rebbi d Ennebi! h'ourmir', a Ennebi, koull mada sekrer' n eddenoub attaoui tebibat!* » Ama f atini taouia n ourtan mkand ? — Achkou taouia tella tegga tasouk'it ar ateçiar imendi, imzououra n eddounit. Aha ian mi teçiar imendi ennes, d at ter'ouchchou; tesouddou mkand ar ian ouass aha tazen sers Lalla Fadhma, tenna ias : « *Machta s teçiaret?* » — Tenna ias : « *Kda oua kada* ». — Aha tenna ias Lalla Fadhma : « *Aioua! k'im, çiar i imik' n irden!* » — Aha tek'im tama n Lalla Fadhma, ar teçiar irden; da tedadja taouia, Lalla Fadhma ar d tegiroual s ter'ourdhin ennes, aha tasi taouia irden d aour içiaren tekhladh in ad ouida içiaren. Oukan tachk ed tibibet' ar as tini i taouia : « *Aioua! oho!* »

açiar! » — Aha tenna ias taouia i tibibet : « *A la... adadjar' annekhdam dag louh'erma Rebhi d Ennebi!...* » — Tenna ias Lalla Fadhma : « *Arad azrar' irden da teçiaret* ». Tenna ias taouia : « *Huten id!* » Aha tasi ten Lalla Fadhma tek'ellebin, taf gisen izran bahra, tenna ias : « *Enker akem igga Rebhi taouia n ourtan!* » Aha tesikk fellas Lalla Fadhma ifasen ennes; aha imsakhet Rebhi mkand tar'oul taouia n ourtan.

Aha taioul tibibet', aou d nettat, tenna ias i Lalla Fadhma : « *A Ellah! a Lalla Fadhma; drik', dag tesker taouia aou d nettat s ifferraouen, d in g ii temnagar atemen a ii techch!* » — Tenna ias Lalla Fadhma : « *Ara d tifferraouin ennem?* » — Aha tezzel as tibibet' tifferraouin ennes, aha, tesikk fellasent ifasen ennes, tenna ias : « *Aioua! sir; ahat, ian am igran ail't'ef, imen aidmou seg touallin ennes. Ar tazeddar'et r'ir r'ouammas n tegoumma; aour teffar'el bahra s ourtan* ».

Aioua hat aiand maf tini tibibet' : « *Oho! Açiar!* », tezder' r'ouammas n tegoumma, ian our iri at iat't'ef, achkou ig ira ian at iat't'ef, aiderr'el.

Houd-houd. — Ad houd-houd, aou d netta, igga tis azoûour n eddounit netta aiggan amchaouer n ougellid n ouailalen koullouten. Agellid ad igider a tiggan. Oukan aha, ian ouass iachk ed bibi igga amedjoudh seg oukhsas ennes imesradh d ir'iouer. dar ougellid igider. Allig t rah'en, aha ibedda houd-houd inna iasen : « *Aioua! gaouret, ar tesaoulem!* » Aha, k'imen mnid igider; aha inker inna ias bibi : « *Nekki, a Sidi, eggir' igellin; aha souddour' seg targa rir' ad sououer' imik' n ouaman; aha, ar sak'ouler' iat temr'art ar tesirid adis n izimer; aha, eknour' af ouaman, afada asouour'; mekda houzzet' ikhef nou, ar sak'ouler' ir'iouer ad, iouker as i temr'art adis n izimer, ar tesr'ouiou, a ir'iouer irouel. Aha ennir'as i temr'art : « *Innas a la... : Ah'ram! Ah'ram! ichcha ibbak ar'ioul!* ». Mekdas tenna mkand, aha, irzem asd ir'iouer adis. Aha irah' ed ar gigi ikat ». Inna ias dar' ir'iouer i igider : « *A Sidi, ouah'ek' ma k iggan g edderdja, isâoullak fellar', ar eflir' arraou inou inr'aten laz, our echchin amia**

seg imensi n idhelli. Aha ma inna Rebbi? — Iak inna iar' errezk' lâbd g lâbad nou koullou dar i? » — Aha inna ias igider i bibi : « Kii, aour tinit iat; kou tesouit seg targa, teftout r' iskin ennek. Ma k iaouin adas tinit i temr'art « inn as ala., ah'ram ichcha ibbak ar'ioul » allig as irzem i errezk' n ouarraou ennes? » Imdhou dar' houd-houd innaias i igider : « A Sidi dag isker bibi mkand iserdhas ir'iouer s dar ek ». — Inna ias igider i bibi : « Iak a i amedjoudh ioueçça Rebbi fouast'ar? Ian izran kra iouker, da t itastar. Kii ar'ioul n ouailalen, our tessinet aouda lâar mat iggan! » Inna ias bibi i igider : « Is tezrit, a'Sidi, ikhef nou mkan d igga amedjoudh s lar'raieb n eddounit, ar tinager' lh'ak'k' ma iran aitini mekda t ifel Rebbi d Ennebi our t oufir'! ». Aha inna ias igider i houd-houd : « Aouit bibi s ammas n tafougat ar t katem, kii d ouailalen f oukhsas ennes, ar d as souddan inzaren ennes ». Aha aouin t ouailalen ar as skaren mkand d asen inna igider. Mekda ikemmel lh'oukma, aha ikchem igider dar ouarraou ennes; r'ir mekda in irah', aha itiaouit, ououeten t ledjenoun; aha immet; aha effer'end ouarraou ennes eggan imedjadh.

Aha inker houd-houd irzem as i bibi seg lh'abs n tafougat. Aha igaouer bibi mkand izeggar' ikhef ennes s tamedjdjout, ad inzaren ennes aou d noutni, izeggar'en. Oukan iftou houd-houd iaiel, ar itini : « *A techek'k'a takat!* ». D ir'iouer igoul our izebbou tifii n ir'ial immouten ouala tada ih'lalen; our ichetta r'ir eççid. Aioua hat mkand asen idjeran i bibi d ir'iouer d igider ad houd-houd seg ezzeman igga laçel.

Asouou d lahel ennes. — Asou a tasout lahel ennes ellan aou d noutni tizouar n eddounit, eggan benaddem. Aha trah'an bahra, ili dar sen aida n eddounit lmal d irden bahra. Aha ichoud ouseggass bahra, emmouten medden seg laz. — Aha tili dar sen iat taouia temok'k'or r'dar sen. Aha iffer' ian ouass, ourgaz s ammas n essouk' ar itini : « A lâbad Rebbi, ian iran imendi, iaoui d r'ir mnaça n ouatig das inza imendi g essouk', irah' en s tegemmi nou hat g oudr'ar

leflani ». Aha iar'oul ed netta s tegemmi ennes, ikchem, ir'ra s i taouia, inna ias : « Asoudjad eçcaboun aou d adjadj, afada mkand ouchkan medden ad asen zenzer' imendi, tadjaten ar d er'lin koullou s dar i, aha tek'k'enet tislout n tegemmi, aha taouit ounmila seg tadrout n oufella ar tek'emmat eçcaboun, ar terechchek'at adjadj seg oufella ennes, seg tedroujt tamezouarout n oufella, ar tedroujt tamegarout n izdar ». Tenna ias taouia : « Ouakha, a Sidi » Tenker taouia louak't and, tasi adjadj irrezen d eçcaboun aou d netta, aha tegga ten maiggat ian g iftil n tadhoudb. Oukan aha ouchkand medden s immi n tegemmi, ouida iran ad sar'en imendi, aha koummen tislout; tachked taouia, tanef asen Mekda kechmen, aha tenna iasen : « Er'liat s afella! ». — Aha, ar k'elouien ian seg ter'ourdhin n ouaiedh; allig koullou er'lin medden, aha tek'k'en taouia tislout n tegemmi. Aha teftou, tasi didas aoud nettat, iftil n eçcaboun r'oufous azelmadh, tasi dar' iftil dag tegga adjadj, g oufous aimoun, ar tek'eloui s afella; allig trah' tadrout tamezouarout n oufella; aha ar tek'emma tidroujin; taoui asent koullou oulmina seg oufella ar izdar. Mekda tekemmel, aha tanef tislout n immi tegemmi, aha terouel s berra. Mekda izenz ourgaz imendi; itekhelleç gis souiand dasen inna, aha innasen : « Azoufat g iskin noun! Aha inker, iasi tar'rit ar in ikat bahra, ar asen itini : « Azoufat aoua! Azoufat! » Aha, ar tazalen allig irah' oumezouarou, tadrout tamezouarout r'ir netta isouref adar ennes amezouarou, aha ichchedh oudar ennes g eçcaboun ignougi d miâd izdar; our d iouchki ainker allig fellas ignougi d ouaiedh. Aha, ar t'aran medden kra ar itegnougi afella n kra. Aha ar itaça ourgaz netta d lahel ennes. Aha imsekh in Rebbi eggan isoua, mkand ar sk'ik'in, ziâma hat tat'ça da taçan. Aioua hat aiand af in imsekh Rebbi seg ezzemen.

Djerrek'rak'. — Djerrek'rak' aou d netta ar itini : « Kerri, kerri! ». Oumaf itini aoual ad? — Achkou g tis azouar n eddounit iffer' ed ougrou seg oumda n ouaman g

louak't n eççif, irr'a ouass bahra. — Aha ik'im ouagrou ar irek'k'a r' tafoug't tama n oumda n ouaman; oukan aha iachk ed djerrek'rak' aisouou aman seg oumda, iaf ed agrou da irek'k'a r' tama n oumda; oukan inna ias djerrek'rak' i ougrou : « Ia lattif! mata lkhalik'et ad? ». Inna ias ougrou : « Nekki, ifer' k; da skarer' meraou n teglai, koullou melloulent, eçfant; ima kii da teskaret r'ir senat teglai koullou berk'echent; aiand af tetarouem arraou noun berk'echen, zouek'en ». Oukan inna ias djerrek'rak' i ougrou : « Ma seg tederraket, teskaret meraou n teglai? ». Inna ias ougrou i djerrek'rak'; « Derker' in s ldjahd da ii ikfa Rebbi! » Inna ias djerrek'rak' i ouagrou. — « Is tebrit aii tekfet imik' seg ldjahd enne, afada ad skarer' aou d nekki meraou n teglai ». — Inna ias ougrou i djerrek'rak' : « Ara d afellak emdhour', ag ik effir' imik' ldjahd, afada ig teftit dar lahel enne, teffit gis aoud kii, afada ak teskar meraou n teglai! ». — Inna ias djerrek'rak' : « Oho! ig trit annemk'alab ouakha! ». — Inna ias ougrou : « Aii tezoueret! ». — Inna ias djerrek'rak' : « Makh? » Inna ias ougrou : « Achkou, kii dar ek iferaouen s errich; ig d ouchkir' ak zouerer' tament atialet a ii teflet our iad asgigi taout ldjahd da trit ». Inna ias djerrek'rak' : « Haii gener'! » Aha inker ougrou imdhou fellas afella n tadaout ennes. Mekda ias ihia taouri ougrou, aha imdhou s oumda n ouaman ir't'es gis, ar itini : « K'ouir! » Aha iaiei djerrek'rak' aoud netta, ar itini : « Kerri, kerri! ».

A ioua, hat ma dasen idjeran seg laçel i ougrou ad djerrek'rak'; ian ikhdâ ouaiedh; a maf itini ougrou « *k'ir'*! »; a djerrek'rak' itini aoud netta « *Kerri, kerri!* ».

Aak'k'ai. — D ouâk'k'ai aou d netta g tis azouour n eddounit, igga benaddem, igga argaz aou d netta. Aha ifsed bahra; da itek'ima g idh ar t iâdjeb ikhef ennes, oukan aha ils akhnif ibekkhkhin, igga agelmous ennes afella n ikhef ennes. Aha iftou sdar temr'arin, d i. Mekda itrah' iat g isent, aha ikfas ik'aridhen, inn as i temr'art and : « Aii tekfet ad hiar' taouri? — Tinnas temr'art : « Ouakhai! ». Mekda ias

ihia taouri, aha iftou dar' dar temr'art iadhnin, isker as aoud nettat mkand. Aha mekda iffou ouass, iftou ar ammas n ta-souk't aha ik'im gis; aha koullou man tamr'art da izra seg ou ammas n tesouk't, oukan, ar as itini : « Lar'rak'! Lar'rak'! » Aha aras tini temr'art and : « Ak imsekh Rebbi! »; allig it imsekh iar'oul aak'k'ai mkand ibekkhkhi, achkou dag ilsa akhnif ibekkhkin.

Printemps.

Nous voici à la période du printemps où il y a de l'herbe et des fleurs. Nous parlerons de chaque catégorie d'animaux comme cela se passe chez les Imazir'en depuis les temps anciens.

Le premier jour de la nouvelle année, lorsque tous les animaux domestiques sont rassasiés d'herbe, voilà que les brebis bêlent, les boucs ne poussent plus leurs cris; les taureaux mugissent, les vaches et les juments sont en rut, les mulets ne font que courir, les chevaux pur sang ne font que hennir et les ânes ne font que lâcher des vents et fienter. Les chiens aussi ne font qu'aboyer, les chats ne font que miauler. Les coqs chantent, les poules coquettent et les poussins, petits des poules, piaulent (?). Il en est de même des oiseaux des champs, chacun d'eux a un cri, un chant particulier. L'étourneau siffle, le rossignol chante en invitant à extraire du beurre.....¹

L'hirondelle. — L'hirondelle dit également dans son langage : « *J'étais allée chez notre Maitresse Fadhma, fille du Prophète l'Envoyé; elle me donna un voile en soie; je le pris*

1. Ici, l'auteur distrait, donne en arabe parlé, l'explication et l'origine du chant de l'oiseau. Cet oiseau est chez les Zouaoua la mésange et non le rossignol, dont le chant ne me paraît avoir aucune analogie avec le cri de l'oiseau. *Ekkas d oudi* ou *ekkes ibidi*, extrais du beurre ou on enlève le burnous, est une onomatopée du cri de la mésange (Zouaoua).

et revins; en route un homme chercha à m'attraper et me retenir par ce voile qui se déchira en faisant kerrr.....! ». — Son mari, l'hirondelle mâle, survient et demande à sa femme en disant : « *Où est-il?* ». Pour quelle raison l'hirondelle s'exprime-t-elle ainsi? Un jour, elle fut appelée par Lalla Fadhma; quand elle fut arrivée auprès d'elle, celle-ci lui dit : « *Donne ton cou?* ». Aussitôt l'hirondelle lui présenta son cou, sur lequel Lalla Fadhma lui appliqua du h'enné qui restait de celui qu'elle s'était mis elle-même sur les mains; puis elle lui donna un voile en soie. L'hirondelle prit ce voile et en route un homme en le lui enlevant, le déchira. Alors par tradition, l'hirondelle ne parle que de cela et depuis les temps anciens.

Le merle et la tibibet'. — Le merle aussi s'exprime de la façon suivante : « *O Dieu et Prophète! je souhaite, ô Prophète, que tous les péchés commis par moi, retombent sur la Tibibet'*! » Pourquoi parle-t-il ainsi? — C'est parce que dans les premiers temps, le merle était une esclave malhon-nête qui s'employait à cribler les céréales. Tous ceux qui l'embauchaient, elle les trompait. Elle continua à agir ainsi lorsqu'un jour, elle fut appelée par Lalla Fadhma qui lui dit : « *Combien demandes-tu pour cribler?* — *Tant*, lui répondit-elle ». Alors Lalla Fadhma lui dit : « *Allons! assieds-toi et crible-moi un peu de blé!* »

S'installant à côté de Lalla Fadhma, elle commença à cribler le blé. Mais dès que Lalla Fadhma tournait la tête et le dos, elle prenait du blé non criblé, elle le mélangeait au blé nettoyé. Alors arriva la Tibibet' qui se mit à crier : « *Non! ce n'est pas ainsi qu'on crible!* — *Laissons travailler en paix*, lui répondit l'esclave. — *Montre que je voie ce que tu as criblé*, lui demanda Lalla Fadhma. — *Le voici*, lui répondit-elle ». Lalla Fadhma prit le blé soit-disant criblé, l'examina et y trouva beaucoup de pierres; elle lui dit : « *Va-t-en, que Dieu te fasse esclave des champs!* » Alors Lalla Fadhma lui passa la main sur le dos, et aussitôt

l'esclave se trouva métamorphosée par Dieu en merle. La tibibet' prenant son vol, s'approcha de Lalla Fadhma et lui dit : « *De grâce! ô Maitresse; maintenant que l'esclave est pourvue d'ailes, partout où elle me trouvera, elle voudra me manger! — Donne tes ailes?* » lui dit Lalla Fadhma » ; la tibibet' les lui présenta et Lalla Fadhma, passant sa main sur elles, lui dit : « *Allons, va! que celui qui cherchera à te détruire devienne aveugle! Tu ne vivras qu'au milieu des habitations, sans trop t'écarter pour aller dans les champs!* ».

Telle est la raison pour laquelle la tibibet' dit : « *Non, ce n'est pas ainsi qu'on crible* ». Elle habite et vit dans les maisons sans que personne ne cherche à l'attraper, car si quelqu'un la saisit, il deviendra aveugle.

Le houd-houd. — Le *houd-houd* (la huppe) était dans les premiers temps, le conseiller du roi de la gent ailée. L'aigle était ce roi. Donc, un jour le dindon ayant toute la tête déplumée vint en compagnie du faucon (?) chez l'aigle, leur roi, devant qui il citait son compagnon. Quand ils furent arrivés près de l'aigle, le *houd-houd* leur dit en les recevant : « *Assseyez-vous, en attendant que votre tour de parler arrive* ». Ils s'installèrent en face de l'aigle; puis le dindon se levant lui dit : « *Seigneur, je ne suis qu'un pauvre malheureux. Je me rendis vers un canal pour me désaltérer avec un peu d'eau, lorsque je vis une femme qui nettoyait l'estomac d'un mouton. Je me baissai sur l'eau et bus; en relevant la tête, j'aperçus ce faucon qui volait l'estomac de mouton à la femme. Pendant que celle-ci se lamentait, le faucon s'éloignait en fuyant. Alors je conseillai à la femme de lui crier : « C'est de la charogne, c'est de la charogne! et, ton père a mangé de l'âne! » Aussitôt que la femme lui eût dit cela, le faucon lâcha l'estomac et, revenant vers moi, il se mit à me battre* ».

Le faucon à son tour dit à l'aigle : « *Je jure par Celui qui t'a élevé à ce rang suprême et qui t'a placé au-dessus de nous, que j'avais laissé mes petits dans les transes de la*

faim ; depuis le repas de la veille, ils n'avaient absolument rien mangé. Est-ce une chose que Dieu recommande ? Ne nous a-t-Il pas dit : Tous les biens de chacune de mes créatures m'appartiennent et doivent revenir à Moi ?.... ». Alors l'aigle s'adressant au dindon, lui dit : « Toi, tu n'as plus rien à dire ; après avoir bu dans le canal, tu aurais mieux fait de reprendre ton chemin et de t'en aller. Qu'est-ce qui t'a poussé à dire à la femme : « Madame, crie-lui : c'est de la charogne, c'est de la charogne ; ton père a mangé de l'âne ! jusqu'à lui faire abandonner la pâture de ses enfants ? ». Le *houd-houd* se leva et ajouta : « Sire, le dindon ayant ainsi agi, le faucon le cite devant vous et fait appel à votre justice ». L'aigle dit au dindon : « O tête déplumée, ne sais-tu pas que Dieu a recommandé la discrétion ; quiconque voit commettre un vol ne doit pas le divulguer. Et toi, âne de tous les oiseaux, tu ne sais même pas reconnaître ce qui est mal ! ». Le dindon répondit : « Seigneur, si comme tu le vois, ma tête est devenue toute chauve, c'est, certes, à la suite des extravagances de la vie ; je cherche en vain à rencontrer celui qui pourrait m'indiquer et m'enseigner ce qu'est la Justice, telle que Dieu et le Prophète l'ont conçue ; mais je ne le trouve point ! ». Alors l'aigle ordonnant, dit au *houd-houd* : « Emmène-le et expose-le au milieu du soleil ; là, fais-lui donner des coups sur la tête par tous les oiseaux jusqu'à ce que le sang lui coule par le nez ! » On emmena le dindon et on lui fit subir le châtiment ordonné par l'aigle. L'audience terminée, l'aigle se leva pour se rendre auprès de ses enfants. Au moment où il allait rentrer chez eux, il fut frappé et mortellement atteint par les Djinns. Lui mort, ses petits devinrent subitement chauves. Le *houd-houd* s'empressa de délivrer le dindon du supplice du soleil ; depuis il eut la tête rouge et chauve ; son nez devint également rouge. Quant au *houd-houd*, il prit son vol et partit en répétant partout : « *Que l'Enfer est pénible !* » ; tandis que le faucon se promit de ne jamais prendre la chair d'âne crevé (charogne), ni celle d'autres animaux égorgés ; il ne se nourrit que de gibier.

Telle est l'histoire du dindon, du faucon, de l'aigle et du houd-houd, donnant leur origine dès les premiers temps.

La cigogne mâle et sa femelle. — La cigogne mâle et sa femelle étaient eux aussi, dans les premiers temps de la création, deux êtres humains. — Ceux-ci jouissaient alors d'une grande aisance; en possession des richesses d'ici-bas, ils avaient des troupeaux et beaucoup de blé. Voilà que, une année, une grande gêne se déclara; bien des gens souffraient et mouraient de la faim.

Les deux personnes avaient une servante élevée chez eux. — Un jour l'homme sortit et se rendit au marché où il se fit connaître en disant : « O gens, que celui qui veut acheter des céréales vienne chez moi en apportant seulement la moitié de ce qu'elles valent au marché; je demeure à tel endroit ». Ceci dit, il revint chez lui. Aussitôt rentré, il appela la servante et lui dit : « Va préparer du savon et du verre; lorsque des gens à qui je dois vendre des céréales seront arrivés, tu les laisseras tous monter pour venir me trouver; tu fermeras la porte de la maison et sur les escaliers depuis la marche supérieure tu appliqueras par couches successives du savon, sur lequel tu piqueras du verre; tu en mettras depuis la marche supérieure, jusqu'à la marche inférieure, la dernière de l'escalier. — C'est entendu, maître, lui répondit-elle ». Aussitôt la servante se leva et prit du verre cassé en menus morceaux et du savon qu'elle serra séparément dans un chiffon de laine. — Voilà que ces gens, ceux-là qui voulaient acheter des céréales, se présentèrent à l'entrée de la demeure. Quand ils frappèrent à la porte, la servante vint leur ouvrir. Lorsqu'ils furent tous entrés, la servante leur indiqua le chemin et leur dit : « Montez ». L'un derrière l'autre, ils montèrent à l'étage; et, la servante ayant refermé la porte d'entrée, se munit des deux chiffons de laine, l'un renfermant du savon et l'autre du verre; elle monta au haut de l'escalier en emportant avec elle dans la main gauche du savon et dans la main droite du verre. Arrivée à la marche

supérieure de l'escalier, elle commença à enduire de savon piqué de verre toutes les marches, sur lesquelles elle appliqua de fortes couches successivement du haut en bas de l'escalier. L'opération terminée, elle rouvrit la grande porte d'entrée, se retira et s'enfuit au dehors.

Lorsque le propriétaire eut débité ses céréales et qu'il en eut touché le prix convenu, il leur dit : « Allons que tout le monde descende et s'en aille ! » Se munissant d'un bâton, il se mit à frapper fort et à dire : « Allons ! descendez ! descendez ! » Alors les gens se retirèrent précipitamment ; dès que le premier d'entre eux, arrivé à la première marche, voulut y mettre le pied, il glissa sur le savon et roula jusqu'au bas. Il n'eut même pas le temps de se relever qu'un autre dégringola sur lui. Pendant que les gens tombaient et dégringolaient en roulant les uns sur les autres, le maître de la maison et sa femme riaient. Alors Dieu les métamorphosa en cigognes, claquant comme si elles riaient.

Telle est la raison pour laquelle l'homme et sa femme ont été métamorphosés en cigognes depuis les temps anciens.

Le geai. — Le geai aussi ne fait que crier : « *Kerri ! kerri !* » Pourquoi dit-il ainsi ? Dans les premiers temps de la création, une tortue sortant d'une mare d'eau, — c'était en été et la journée était bien chaude —, se chauffait au soleil sur le bord de la mare. Survint un geai qui venait se désaltérer de cette mare ; il y trouva la tortue qui se chauffait. Le geai parlant de la tortue dit : « Grand Dieu ! quelle créature est-ce là ? — Je te suis supérieure, lui répond la tortue ; je ponds dix œufs, tous blancs et sans tache ; quant à toi, tu n'en ponds que deux et tout tachetés. C'est pour cela que tu engendres des petits au plumage bigarré et coloré. — D'où cela provient, lui demande le geai, que tu produis, que tu ponds dix œufs ? — Je les fais, grâce à la force dont Dieu m'a pourvue. — Veux-tu, lui demanda le geai, me donner un peu de ta puissance pour que je puisse moi aussi faire produire dix œufs ? — Viens, lui répond la tortue, que je

monte sur toi pour t'injecter un peu de ma force tu pourras, lorsque tu seras avec ta femme, la déverser en elle; alors elle te donnera dix œufs. — Non, réplique le geai, à moins que tu ne veuilles que nous nous le fassions réciproquement. — Oui! — Laisse-moi passer le premier? — Pourquoi demanda le geai. — Parce que, toi, tu as des ailes, lui dit la tortue; si je te fais passer le premier, tu pourrais t'envoler et me quitter sans chercher à prendre de moi la force que tu désires avoir? — Viens! je me baisse! dit le geai à la tortue. Aussitôt celle-ci grimpe et se place sur le dos du geai. Après avoir accompli ce qu'elle voulait, elle sauta dans la mare, elle se plongea dans l'eau en disant : *k'ouir'*¹! Alors le geai prenant son vol ne put que dire : *kerri! kerri!*

Voilà ce qui, dès les origines, s'est produit entre la tortue et le geai, l'une ayant trompé l'autre; c'est pour cela que la tortue dit dans son cri : *kir'*! tandis que le geai ne fait que chanter : *kerri! kerri!*

Le corbeau. — Il en est de même du corbeau qui, dans les premiers temps de la création, était un être humain, un homme. Il était alors très vicieux et pervers. Pendant la nuit, lorsque cela lui passait dans l'esprit, vêtu de son burnous noir avec le capuchon relevé et rabattu sur sa tête, il s'en allait trouver des femmes. Lorsqu'il arrivait auprès d'une d'elles, il lui offrait de l'argent et lui demandait : « Veux-tu me laisser accomplir mon désir? — Volontiers! lui répond la femme ». Lorsqu'il avait obtenu ce qu'il voulait de celle-ci, il se rendait encore auprès d'une autre avec laquelle il agissait de même. Le lendemain, dès qu'il faisait jour, il allait au milieu de la place où se tenait le marché et il s'y installait. Chaque fois qu'il voyait une femme dans le marché il lui criait : « C'est à s'y noyer! c'est à s'y noyer! » Et les femmes de lui

1. Les cris de ces deux animaux sont également deux onomatopées, devant lesquelles l'imagination ingénieuse mais perverse des Berbères de l'Atlas ne se trouve pas embarrassée pour en expliquer le sens et l'origine. Le cri de la tortue s'explique par une racine berbère; celui du geai est l'arabe كَرَّ.

répondre : « Que Dieu t'avilisse ! ». Elles le maudirent jusqu'à ce que Dieu l'eût changé en corbeau tout noir parce qu'il était vêtu d'un burnous noir.

XI

Tak'sit n ourgaz bou tah'rint.

Illa ian ourgaz itahel iat temr'art; ili dar es lmal igoutan bahra; our iteseddaq, our itâchchar seg ouaida ennes; oukan ar isa r'ir tah'rint; nettat aiggan lemâichet ennes ouah'dout, ass af ouass, eççebah' oula tadougat. Our itiri inebgaouen; ig dar es d ouchkan s immi n tegemmi ar sdouk'k'ouren tiflout, d as itini i lahel ennes : « Enker a la..., inn asen our illi, ifta s berra ». — Ian ouass aha ouchkan d kra s imed-doukal n ourgaz sdouk'ren as f teflout. Tenker temr'art : « Ma isdouk'k'ouren tiflout » Ennan as medden and : « R'er as i flan inn as ad iffer' ». — Tenna iasen : « Our illi aou d ian agdid ! » Aha eftoun g iskin ensen. Oukan tamr'art and ellan dares sin aitmaten imok'k'ouren eggan irgazen bahra da goummaren r'ouammas n idh r'ir noutni i sin. Aha gaouren khirella aiad our eftin ad zren oultmatsen; ar ian ouass ini egmas amezian i egmas amok'ran : « Ia, arouah' ar' anneftou dar oultmatnar' at nizar, ig ar t iar' kra ? » — Inna ias oumok'ran : « Ouakhai ! ». Aha nekren louak't and, eftoun dar oultmatsen. Mekda rah'en immi n tegemmi esdouk'ren tiflout. Tenker temr'art, teftou imik' s imik', allig trah' tir'ourdhin n teflout, aha ar taggou seg istr'an n teflout, allig tesak'oul aitma s beddan sin itsen g immi n tegemmi. Aha tar'oul ed s ammas n tegemmi dar ourgaz ennes, tenna ias : « Aouiddi, hat aitma ad eggan ouiddi isdouk'k'ouren. — Inna ias ourgaz ennes : « Aioua, k'im kemmi, haii eddir' ad asen anefer' nekki ». Aha inker, iffer' s oummas n tegemmi ar itini bahra : « Ama isdouk'k'ouren tiflout ? » Ennan as idhoulan

ennes : « Noukni, a flan ! » Aha ianef asen tislout, kechmen s dar oultmatsen at izaren, oukan aha iffer' ourgaz irouel s ourtan, ar itali.

Ou ma f irouel ? — Afada our asen iskar et't'aam ma d chetan idhoulan ennes. A tisoura n ouh'anou koullou dag illa imendi izdhan d ouada igga tent dag tek'ourabt ennes. Mekda kechmen zran oultmatsen tra atemmet s laz, achkou tah'rikt ka tessa aoud nettat i bazzouz ennes, achkou our illi oumia seddaou oufous ennes. Oukan, ennan as aitma s : « Ma kem iar'en, a oultmatnar' allig tedhâfet ? Ma kem ikhaçan ? — Koullou ma trit n ter'aousa ad am tid naoui ». — Oukan aha ar talla temr'art. Tenna iasen : « Makh ma d ii isoulen seg ennif lhemm ad dag ellir' ; han koullou maiggit tar'aousa tella eddaou oufous ennes ; a netta hat ar issa r'ir tah'rikt ouah'dout. Aha ar sak'ouler' aoud nekkin, ar dagi ih'aouel laz, ar tasir' bazzouz nou. Aioua hat aiad tegga et't'ebiât n ourgaz nou ». — Inna ias egmas amok'ran i oumezian : « Ma tek'iset ? ». — Inna ias oumezian : « Ha ma das nesker i ourgaz ad, kda ou kada ». — Aha nekren, ennan as i oultmatsen : « Is toument ateçebret a la..., ad as nesker iat tenâourt i ourgaz ennem ; hat our iddi aimmet koullou, r'ir aitebennedj, ar d iekk lakhert ? ». Mekdasen tenna « ouakhai ? », aha ekfen as ouaitmas agouren n eççikran. Aha tet't'aft teggat g ian iftil, teffer t g ouchellik' ennes. Ennan as ouaitmas : « Aioua, mkan neffer', teffit agouren ad r' tikint d imik' n ouaman, aour gisen tegget tisent, tesenouit as tah'rikt mkand temessous. Mekda d inker ourgaz ennem seg ounouddem, aha tekfet as t atisoua ; oukan mkan tesak'oulet ir'redh, ar tasr'ouiout, allig d ouchkan medden, tinit asen : « R'eret iid i aitma i sin ! — Mkan d nouchka, hat noukni aissenen ma das neskar ! » Aioua oukan nekren effer'en, eftoun s tegemmi ensen. Aha tek'im temr'art ar tadgouat iachk ed ourgaz ennes, isdouk'er tislout ; tenker lahel ennes tanef as, ikchem ourgaz ennes, oukan inna ias : « Is effer'en aitma m ? » Tennaias : « Effer'en seg teddit ». — Oukan k'bel aigen ourgaz inna ias i lahel ennes : « Hatint a la... tisoura, asid

imik' n ougren, senoui ar' tah'rirt; hat inr'a iar' laz! ». — Tenna ias temr'art : « Oukhai! ». Oukan aha tenker tasi tikint imezzien, teffi gis imik' n ouaman, tesar' takat bahra, oukan tasi agouren and n eççikran, teffit g tikint, aha ar tesmasa s ter'endjaout imezzien, tah'rirt and allig tenoua, aha teffit r'ouammas n temedhlit. Mekda tesemmidh, aha taoui as t i ourgaz ennes illan igen, oukan tesenkert seg ounouddem; r'ir inker, isak'oul mnid as tamedhlit tedkour s tah'rirt; aha izzel afous ennes, iasi tamedhlit ar isa tah'rirt. Mekda t isoua koullou, iouchka d aisers tamedhlit g ouakkal, aha aouin t imedjdjouen idher, ir'roudh man lmiel. Mekda t tesak'oul lahel ennes ir'roudh, oukan aha tegga idhoudhan ennes r'ouammas n imezgan ennes, aha ar tesr'ouiou bahra. Mkan slan medden i ter'ouiout, aha, ar d tazalen koullou s tegemmi ennes. Mekdad ouchkan, rah'en immi n tegemmi, aha ennan as i temr'art : « Makem iar'en, allig tallat? ». — Tenna iasen : « Adja d, a medden, r'eret ed i ouatma nou i sinitsen, argaz nou ira aimmet ». Aha azenen sin irgazen, eftoun s aitmas, r'eran asen d. Achken d, rah'en tigemmi, kechmen, afen argaz ir'reddh man ig immouth. Ennan as i oultmatsen : « A fellas isemmeh' Rebbi! aouiar' d a la..., aman irr'an at nsired! ». — Aha nekren siklen tiflout s oumazal. Aha ar'oulend s dar es ekkesen as iketlan da ilsa. Oukan aha rouchchen t s ouaman irr'an bahra, afada our d iaki; selsen as loukfen n lkettan. Aha iftou ian gisen ir'er d i imeddoukal ensen, innaiasen : « Ia rouah'et annasi flan hat immout, at naoui at nemdhel! » Ennan as : « Ouakhai! is ioudjad? » Inna iasen : « Ioudjad ». Aha mounen didas, allig rah'en tigemmi, kechmen s ah'anou dag illa ouada zoun immouten. Aha asin t g ounâach aouin t, allig rah'en erroudht. Aha sersen t, er'zen as lak'ber imok'ren bahra. Mekda kemmelen, aha asin t eggan t gis, sek'k'efen fellas s our'anim raren fellas akkal bahra, allig rah'en talemnda tiouallin n ouada ik'elben, aha eddjen as ian ourar' imezzien ma seg ikchem ousemmidh. Oukan aha ar'oulen d g iskin ensen s dar oultmatsen, ennan as : « Enker a la..., anef i ian

oufillal n ougren, tādjenet ar'roum bahra, tesekret as, ziāma, imensi lmaitin; aha teseddek'et fellas i ouida iggan igellin n temazirt; ima noukni hat nedda at nrebba bahra, afada aichetta tiram ennes kemlent ». — Oukan ennan as dar' : « Mkan irah' ammas n idh, aour tek'k'enet tifiout, hat imen ad iachk ». — Aha effer'en ouaitmas i sin itsen; amok'ran ilsa illem n ougrar, iasi imedjemmer n lâafit inger ifasen ennes; amezzian ilsa aou d netta akhnif ibekkhkhin koullou, iasi dar' lok'k'at' imok'k'oren d tezerouat idhnin bahra, ih'er-ref s esselselt n ouzzal. Aha eftoun r'ouammas n idh, allig rah'en lak'ber dag medhlen argaz and, ar sefliden i ourgaz; aha afent ioukid ira ad iffer' seg lak'ber. Mekda izra idagigen l lâafit ar ten itaoui ousemmidh, aha iar'oul s lak'ber inna : « A la, imma nou! *Nakir* ad *Mounkir* aiad! ». Oukan iar'oul igen, a noutni ar tanfen lak'ber fellas; allig tounfen, aha ildid umezzian lok'k'at' oukan igga iast r'ouammas n inzaren ennes, allig t it't'ef bahra, oukan ildi tid s lok'k'at. Mekda t isgaouer, oukan innas : « Saouel, ma iggan Rebbi nek? ». — Inna ias : « Hat g oufella ner', a Sidi! ». — Inna ias dar' : « Ma tesekret g eddounit ennek igga eddenoub? ». — Inna aasen ourgaz : « Ar takourer', a Sidi!... aiad izrat, ikat Rebbi!... dar' ellir' koullou da ter'ouchour' medden!... ». — Inna ias Nakir : « Ma techettat r'eddounit ennek? ». — Inna ias ourgaz : « R'ir tah'rirt a sidi! » Innaias Mounkir : « Tand, aour iaka, our izri Rebbi. Makh our telli tefii, makh our illi our'roum d seksou, makh techettat r'ir tah'rirt, a âdou Ellah? ououet lkafer!... ». Oukan aha berken fellas i sinitsen, ar t katen s tezerouat af tadaout ennes, aras tinin : « Han, a ma isan tah'rirt; ahan ». A netta ar isr'ouiou, ar asen itini : « Ou Ellah, our sar âoueder' a Sidi!.. » Allig t senouan s tar'rit bahra, oukan raren t s lak'ber. Aha innaias egmas amok'ran i umezzian : « Aiaoua, haii rouah'er' s lak'ber n ouflan! ». Inna ias egmas : « Aioua Nakir, sir kii s lmechrek' ima nekki, haii eftir' s lmer'reb, ar d nemnagar g ous sebâa igennouan! ». Aha eftoun, rah'en tigemmi, dar oultmatsen. Mekda kechmen r' ouh'anou, gren s ouaiand da

elsan, asin iketlan ensen, elsenin. Oukan k'imen ar chettan imensi. Tenna iasen oultmatsen : « Is terebbam t bahra? ». — Ennan as : « Aih ! our sar aisouou tah'rirt ! ». Ad ourgaz, mekda izra eftan, aha iffer' ed seg lak'ber, inker ar d itazal mkan d s loukfen ennes, koullou amar ennes d immi ennes edkouren s ouakkal. Aha aidag irah' tigemmi, iafi tid tianef. Aha ikchem, ferh'en sers aidares; tenker, tazel s dares tem-r'art tenna ias : « Haiat, ah'ebbi nar' ! A ferh' ennar', igga iar' ourgaz ennar' agourram, immout, iar'oul ed ! ». — Inna iasen : « Ma techettam? ». — Ennan as : « Imensi nek aiand ! » Inna iasen : « Idrous, sekrat ouaiadh ». Tenna ias lahel ennes : « Is trit ak sekrer' tah'rirt? ». — Inna ias : « Oho ! nettat af ii ikat Nakir d Mounkir; our sar ar' t tese-kret; ig ar'ouler' at echcher', aii techch takat n Djahnama ! »

Aioua hat mkand das idjeran i ouada isan r'ir tah'rirt. Seg louak't and dag izra lmout, iar'oul our itakour, our iter'-ouchchou, ar iteseddak', ar itâachchar ou islem.

Histoire de l'homme à la bouillie.

Il y avait un homme qui avait une femme et beaucoup de biens. Nullement charitable, il ne prélevait de ses richesses aucune dîme pour les pauvres; il ne se nourrissait que de bouillie et cela tous les jours, aussi bien pour le repas du matin que pour celui du soir. Il n'aimait pas recevoir des hôtes; si ceux-ci survenaient et s'annonçaient en frappant à la porte de la demeure, il disait à sa femme : « Va leur dire que je ne suis pas à la maison; dis-leur que je suis allé dehors ».

Un jour certains de ses amis vinrent chez lui et frappèrent à la porte. La femme se leva et alla demander : « Qui frappe à la porte, dit-elle. — Appelle un tel, dis-lui de sortir. — Il n'y a personne ici, leur répondit-elle ». Alors les gens se retirèrent et partirent.

Cette femme avait deux frères d'un âge mûr, c'était deux hommes qui étaient habitués à voyager seuls au milieu de la

nuit en allant à la chasse. Ils restèrent longtemps sans venir voir leur sœur. Un beau jour, le plus jeune des frères dit à son aîné : « Allons voir notre sœur, nous informer d'elle et de sa santé? — Volontiers, répondit l'aîné ». Ils se lèvent aussitôt et allèrent chez leur sœur. Arrivés devant l'entrée de la maison ils frappèrent à la porte. La femme se leva, arriva tout doucement, et de l'intérieur, derrière les battants, elle se mit à regarder à travers les interstices de la porte; lorsqu'elle vit que c'étaient ses deux frères qui se tenaient là devant l'entrée de la maison, elle s'en retourna et rentra auprès de son mari en disant : « Mon ami, ce sont mes frères qui sont là et qui frappent à la porte! — Reste ici, je vais moi leur ouvrir ». L'homme se leva et, de l'intérieur, il se mit à crier fort : « Qui frappe à la porte? — C'est nous, ô tel, lui répondirent ses beaux-frères ». Il leur ouvrit la porte; ils entrèrent et allèrent voir leur sœur. Quant à lui, il sortit et s'enfuit vers les jardins en allant du côté de la montagne. Quel était le motif de sa fuite? C'était pour ne pas être obligé d'offrir à ses beaux-frères un repas convenable. En partant, il n'avait pas manqué de mettre et d'emporter dans sa sacoches les clefs de la pièce qui renfermait les provisions sous forme de grains ou de farine.

Lorsque les deux frères furent entrés, ils s'aperçurent que leur sœur était très affaiblie, et cela à cause de la faim, parce qu'elle ne se nourrissait, elle aussi, que de bouillie. Elle n'avait pas autre chose à se mettre dans le ventre puisqu'elle ne pouvait disposer de rien dans son ménage. Alors les frères l'interrogèrent en lui disant : « Qu'as-tu, sœur, pour être si maigre? Que te manque-t-il? Nous pouvons te procurer tout ce que tu veux ». La femme se mit à pleurer et leur dit : « Pourquoi? sachez que je ne peux pas être plus malheureuse que je le suis; mon mari dispose seul de tout ce qu'il y a à la maison, il ne boit, pour se nourrir, que de la bouillie; en le regardant faire, je ne puis, lorsque je me sens torturée par la faim, que me serrer le ventre; telle est la façon d'agir de mon mari ». Alors l'aîné dit à son jeune frère : « Qu'en penses-tu?

— Voici, répond le jeune frère, il nous faudra traiter cet homme de telle et telle manière ». Puis s'adressant à leur sœur, ils lui demandèrent : « Veux-tu nous permettre de jouer un tour à ton mari ? Il n'en mourra pas ; enivré, il ne sera qu'endormi, mais par ce sommeil il verra la mort ». Ayant obtenu son assentiment, les deux frères remirent à leur sœur une poudre enivrante et soporifique. La femme prit la poudre, la serra dans un bout de chiffon et la cacha dans le pan de son vêtement : « Après notre départ, lui recommandèrent les frères, tu verseras cette poudre dans une marmite avec un peu d'eau, sans y mettre du sel ; tu feras cuire et apprêter dans cette eau fade de la bouillie, que tu donneras à boire à ton mari dès qu'il se sera réveillé ; aussitôt que tu le verras tomber et s'allonger, tu te mettras à pleurer et à crier ; tu diras aux gens qui accourront : « Appelez vite mes deux frères. Une fois arrivés, nous saurons ce qu'il conviendra de faire à ton mari ». Puis les deux frères se levèrent, sortirent de la maison et rentrèrent chez eux.

La femme restée seule ne revit son mari que vers le soir. Il s'annonça en frappant à la porte ; la femme se leva et alla lui ouvrir : « Est-ce que tes frères sont partis ? lui demanda-t-il, aussitôt rentré. — Ils sont sortis tout de suite après que tu es parti, lui répondit la femme ». — Voilà que, avant de se coucher, il lui dit : « Voici les clefs, va prendre un peu de farine pour nous faire cuire de la bouillie ; nous avons bien faim ! — C'est bien, lui répondit-elle ». Elle se leva aussitôt, prit une petite marmite dans laquelle elle versa un peu d'eau ; après avoir fait un grand feu, elle tira la poudre qu'elle jeta aussitôt dans la marmite, remua le tout avec une petite cuillère et fit cuire la bouillie. Celle-ci cuite, la femme la versa dans un bol pour la faire refroidir. Quand elle fut prête, elle la porta à son mari qui dormait ; réveillé par sa femme, l'homme, ayant à peine ouvert les yeux, aperçut devant lui le bol plein de bouillie ; il allongea la main, saisit le bol et se mit à la boire. Dès qu'il l'eut toute

bue, il alla pour déposer le bol à terre, mais, pris par des étourdissements, il tomba et s'allongea comme s'il était mort.

Dès que la femme vit son mari s'affaïsser et se raidir, elle se mit les doigts dans les oreilles et commença à crier bien fort. En entendant ses lamentations, tout le monde accourut chez elle. Arrivés à la maison, les gens lui demandèrent depuis la porte : « Qu'as-tu pour te lamenter de la sorte ? — Dépêchez-vous, gens, envoyez chercher mes deux frères, mon mari se meurt ! » On envoya aussitôt deux hommes les appeler. Ceux-ci arrivèrent et pénétrèrent dans la maison où ils trouvèrent l'homme étendu raide comme s'il était mort... « Que Dieu lui fasse miséricorde, prépare-nous de l'eau chaude pour le laver ». — Puis ils se levèrent, allèrent fermer la porte au loquet et revinrent vers l'homme qu'ils débarassèrent des effets dont il était vêtu. Ensuite, après avoir répandu sur lui de l'eau bien chaude pour l'empêcher de se réveiller, ils l'habillèrent d'un linceul de cotonnade. Ceci fait, l'un d'eux s'en alla chercher quelques uns de leurs amis en leur disant : « Venez nous aider à prendre un tel qui est mort, et aller l'enterrer au cimetière. — Volontiers lui répondirent-ils, le corps est-il prêt ? — Il l'est prêt ». Alors ils se réunirent et arrivèrent ensemble avec lui à la maison ; ils entrèrent dans la chambre où se trouvait le soi-disant mort. Après l'avoir placé sur une civière, ils l'enlevèrent et le transportèrent au cimetière. En y arrivant, ils déposèrent le mort et se mirent à lui creuser une grande et large fosse. Cette opération terminée, ils reprirent le mort qu'ils descendirent dans la fosse, ils comblèrent toute la fosse avec une couverture faite en roseaux et de la terre par-dessus. Arrivés en face de la tête de l'endormi, au-dessus de ses yeux, ils laissèrent une petite ouverture pour permettre à l'air de pénétrer. Puis les deux frères se retirèrent et revinrent auprès de leur sœur à qui ils dirent : « Lève-toi et va ouvrir une des jarres contenant de la farine ; entame-la pour préparer et faire cuire beaucoup de pain ; ce sera soi-disant le repas des

morts; tu l'offriras en son honneur à tous les pauvres du village; quant à nous, il nous faut aller lui donner une bonne leçon pour l'amener à prendre désormais des repas complets et convenables ».

Ils firent encore cette recommandation à leur sœur : « Vers minuit, ne ferme pas la porte; ton mari cherchera à revenir ». Puis les deux frères sortirent, l'aîné vêtu d'une peau de panthère et tenant dans ses mains un réchaud plein de braise, et le jeune habillé également d'un burnous tout noir et portant aussi dans ses mains une grosse paire de tenailles et un gros bâton assez solide, avec une chaîne en fer autour du cou. Au milieu de la nuit, ils se rendirent donc au cimetière; arrivés à la fosse dans laquelle ils avaient enterré l'homme, ils se mirent à écouter et ils constatèrent que celui-ci s'était réveillé et qu'il cherchait à sortir de la tombe. Mais dès qu'il aperçut des étincelles emportées par le vent, il se renferma dans la fosse en disant : « Mère! c'est *Nakir* et *Monkir*¹ qui sont là!... ». Tandis que l'homme revenu dans la fosse s'y tenait couché, les deux frères se mirent à déblayer la tombe et à découvrir le mari. Ceci fait, le plus jeune des frères ouvrit les tenailles qu'il appliqua sur le nez de l'homme en le serrant fortement, il le tira, le souleva et le mit sur son séant. Après l'avoir fait asseoir, il l'interrogea en lui disant : « Parle, quel est ton dieu? — Il est au ciel, au-dessus de nous, Seigneur, lui répondit-il. — Ta façon d'agir dans l'autre monde n'a été que péchés? — Je volais, Seigneur, ceci est connu de Dieu puisque c'est Lui qui me l'a imposé...; de plus je trompais et jalousais tout le monde! — Que mangeais-tu de ton vivant, lui demanda *Nakir* ». — L'homme répondit : « Je ne me nourrissais que de bouillie, Seigneur! — Ceci, lui dit *Mounkir*, n'est ni connu de Dieu, ni ne t'est imposé par Dieu...; pourquoi dans ta nourriture n'y avait-il ni viande, ni pain et ni couscous? pourquoi ne mangeais-tu que de la

1. Ce sont les anges de la mort qui procèdent aux préliminaires et aux châtimens que tout être humain doit subir dans le purgatoire.

bouillie, ô ennemi de Dieu? — Châtie-le le mécréant, l'impie!... » Aussitôt les deux frères s'accroupirent sur lui et lui donnèrent des coups de bâton sur le dos, en disant au fur et à mesure qu'ils frappaient : « En voilà pour celui qui ne mange que de la bouillie » et lui, de crier, de se lamenter en disant : « Je jure par Dieu que je ne recommencerai plus! ». — Après lui avoir administré une bonne correction, ils le remirent dans la fosse. Puis l'aîné dit à son jeune frère : « Allons, moi, je me rends auprès de la tombe d'un tel. — Va, Nakir, lui répond son frère, toi, du côté de l'Orient et moi du côté de l'Occident; nous nous rencontrerons au septième ciel! ». Ils partirent et revinrent à la maison auprès de leur sœur. Arrivés dans la chambre, ils se débarrassèrent des objets dont ils s'étaient couverts et se rhabillèrent avec leurs vêtements habituels. — Puis ils s'installèrent pour prendre leur souper : « L'avez-vous bien corrigé? demanda leur sœur. — Sûrement, lui répondirent-ils. jamais il ne voudra boire de la bouillie!... »

Dès que l'homme vit que Nakir et Mounkir étaient partis, il sortit de la fosse. Puis, la barbe et la bouche pleines de terre, et le corps enveloppé dans le linceul, il se mit à courir pour rentrer chez lui. Arrivé chez lui, il trouva la porte ouverte, entra auprès des siens qui manifestèrent une grande joie; sa femme se leva et accourut vers lui en disant : « Le voici, notre aimé! — Quel bonheur, mon mari est devenu saint, il est ressuscité!... — Que mangez-vous? leur dit-il. — C'est, lui répondirent-ils, le souper des morts fait en ton honneur. — Il est bien maigre, dit-il, préparez en un autre? — Veux-tu que je te fasse de la bouillie? lui demanda sa femme. — Non! dit-il c'est à cause d'elle que Nakir et Mounkir me châtiaient; aussi il ne faudra jamais en faire. Si j'en remange, que le feu de l'Enfer me dévore!... »

Voilà ce qui arriva à celui qui pour se nourrir ne buvait que de la bouillie. Du jour où il vit ce qu'est la mort, il ne vola ni ne trompa les gens; il fit la charité et préleva la dîme; en un mot il devint un vrai Musulman.

XII

**Tak'sit n ouchchen d ousouou
a temr'art.**

G tis azouour n eddounit, inker ouchchen irah' dar ousouou, inna ias : « Ig trit anneram (?) taiouga annekrez ibadouen ? » — Inna ias ousou : « Ouakhai ! lakin kii, a ouchchen, aoud amouad, aouir' d aoud nekki amouad, annegg mkand taiouga ». — Inna ias ouchchen : « Ou ma iran aigechred azeggouar da illan r'ouammas n ir'ounan ? » Inna ias ousou : « Ha tamr'art afellar' tekhammes ar d nserouet ibadouen, nefas aida itachken g lkhouns ennes ». — Inna ias ouchchen : « Bedda kii a temr'art da iran atet't'ef taiouga ; tefout, aoui as d imekli ennes ; ima nekki, aha gaouerer' atekacherder' azeggouar ».

Aha iaïel ousou, iftou allig irah' ammas n iat tar'oult, aha izouf, ibedda f idharen ennes ; aha isouddou r'ouammas n tar'oult and dag ellan ouaman bahra. Aha ar itenek'k'ab ibakhhouchen ad bouâboul ; allig idkour ousou ah'egroudh ennes bahra, aha iaïel iftou, allig irah' adr'ar dag ifla tamr'art tet't'ef taiouga, aha iazouf ed ; iaf ed tedhar, tall idharen ennes s afella, achkou inr'a t laz bahra. Aha tekerrez, allig termi temr'art tigellint aoukan aha tedher tenekkhel. Aha, ar t isenkar ousou, ar as itini : « A tamr'art, enker a la... ; makh allig tegenet ? » — Aha tenekkhel temr'art, aiasou ir'al is temmout. Mekda our tri as tenker, aha ir'er as iouchchen, inna ias : « Achk ed atizaret tamr'art, our essiner' ma t iar'en ; ânir' is tra atemmet ». — Aha, ar d itazal ouchchen seg tekechrid, iasi d imger r'oufous ennes das itekechrad. Mekda d irah' ouchchen, inna ias iousou : « Aseftou as iketlan ennes, at iououet ousemmidh, afada atenker hat laz kat inr'an ! ». Iftou ousou s tama idharen n temr'art ; aha mekdas isefta iketlan ennes i temr'art, iaf en ousou abechchi

ennes itianef bahra, izeggar' man idamen; oukan ir'er as inna ias ousou iouchchen : « Achk ed atizrat ian oudjerrieh imok'k'or bahra g ingar idharen n temr'art ! ». — Aha mekda izra ouchchen abechchi n temr'art, inna ias iousou : « Aioua! mamek da ias nesker drik' i temr'art ad ? ». — Inna ias ousou : « Achk ar'd, at nasi sinitnar', at naoui, neftou sers, ar d nrah' k'ra n oudhr'ar iggan ar'oulid bahra, iàoulan; aha nser'oulit ar afella n our'lid, aha nerzem as seg oufella, our teddi atrah' izdar ar d koullou temfettas, oukan nedadja t g dir'; aha nar'oul ed s taoui ennar' ». — Inna ias ouchchen : « Ouakhai ! » Aha achken d s tama ennes, ikka s d ousou dar ikhef; ikka d ouchchen dar idharen n temr'art. Aha, azar' hat tamr'art touki did asen, ar asen teseftid koullou ma tinin. Aha tadedj in allig sers ezzelen ifasen ennes, at asin, oukan aha, teskouh' temr'art; aha rouelen seg t'ama ennes. Aha tenker tenna iasen iouasou netta d ouchchen : « Achka d (achkat ed) aoui!; haii ar aouen srouddhar' dar lk'adhi ? » Oukan ennan as : « Ouakhai ! » Aha mounen didas; allig rah'en dar lk'adhi, aha ik'im ousou netta d ouchchen r'mnid lk'adhi. A tamr'art aoud nettat mekda trah' amnid lk'adhi oukan aha tegen af tadaout ennes tall idharen ennes s afella; oukan mekda tesker temr'art mkand, aha ar isak'oul lk'adhi abechchi n temr'art itianef izeggar', aha ar itini lk'adhi : « *La h'aoula, la k'aouâta illa billah!!* ». Mekda ikemmel lk'adhi soug aoual ad, aha inna ias i temr'art : « Ma kem iar'en ? ». Tenna ias temr'art : « A sidi, r'ir khoumser' dar ouh'rimen ad, edadjen ii mkand, et't'efer' taiouga ma illa ouass; ad nekkini ar kerrezer', our ii d ououin imekli, allig nkheler', emmouter' seg laz; aidag sen ennir' i lkouffar « *aouia d (aouit ed) imeklinou, hat inr'a ii laz* », aha, achken d, asouou ianef iiketlan, ouchchen it'taf iidharen; aha inker ousou iasi tamekrezt n ouzzal iououet i sers, ichekchem t gigi ». Aha, inna iasen lk'adhi i ouchchen netta d ousou : « Nekret atazalem f temr'art, ar as tetakkem tifi inouan g takat ar d tajji seg oudjerrih' and, da ias tesekrem g ingar idharen ennes ». — Aha nekren

ouchchen d ousou louak't andnit, aouin tamr'art s dar sen. Aha tesouddou imik' s imik', allig trah' adhr'ar didag tekerrez, aha tedhar dar' bahra, tall idharen ennes s afella. Oukan aha, tedadj abechchi ennes mkand iâr-ra. Aha inker ouchchen, inna ias ousou : « Gaouer kii atiaieli as izan ioudjerrih' and; ima nekki, haii eftir' ad akourer' ian izimer seg kra n ounr'our, at id aouir' s tazela, afada d as nechouachch tiffi i temr'art and, ig noufa atejji, afellar'en tebââd teftou g iskin ennes ». Inna ias ousou : « Ouakhai! ». Aha iftou ouchchen ad iakour izimer. Aha igaouer ousou tama n oudjerrih' inger idharen temr'art. Mekda irr'a ouass, aha ar temounoun izan afella n oubechchi n temr'art, ar in italli ousou s tefferaouin ennes; oukan ar itenouddoum ousou, idadj izan allig idkour ibechchi n temr'art; oukan aha iaki d ousou seg ounouddem ar isak'oul g oudjerrih' n temr'art, mounen fellas izan bahra; a tamr'art tegan. Aha ar italli s tefferaouin ennes, allig ermin ifferaouen ennes bahra. Aha mekda ira ousou aink'eb ian izi ibedda r' immi ouarar' n oukhna n temr'art, aha ialli izi irouel; aha ikchem ouk'enk'ab n ousou r'ouammas n oukhna n temr'art. Aha temdhou temr'art ar tesr'oui bahra. Aha r'ir ildi d ousou ak'enk'ab ennes ser' ouammas n oukhna n temr'art s tefessi, oukan tadhfar t tekouzizt n ikhan (idjan). Aha inker ousou, irouel mkand s ouk'enk'ab ennes koullou ir'ma s ikhan; iaiell ousou idadj tamr'art tek'im ouah'dout r' tar'ount. Mekda iouiell ousou iger tiouallin ennes seg igennouan s ouammas n ouakkal, ar isak'oul ouchchen ka d itazal, iouker ed izimer, iousi t id r'immis ennes; oukan mekda t izra, aha iazouf ed ousou, itkhater as iouchchen, oukan inna ias ousou : « Sers tiffi, aour as taouit iat itemr'art! ». Inna ias ouchchen : « Makh! » Inna ias ousou : « Kii g oudjerrih' ak'dim! Hat iffer' ed ian ouarar' n ikhan iadhnin r' tama n ouandnit, annecht tanout; mek'k'ar dag is netedaoua aseggouass our iddi aijji! ». — Oukan inna ias ouchchen : « Aioua! ma nra annesker adrik'? ». — Inna ias ousou : « Iarouah' annesser' tamazirt, annerouel, aour ar' et'tafen aidar es n temr'art,

ad'ar' enr'en ? ». — Inna ias ouchchen : « Kii, dar ek iffe-raouen, tamnet atiallet s oudr'ar tetrit, ima nekki our dari ellin ; mnar' ad eftour' ar d ermir', gaouerer' ! ». — Inna ias ousou : « Aha nenem aneftou imik' s imik' ar d nrah' adr'ar da ser ar' içell'an, aha, annék'im gis, ar d ih'enna Rebbi fellar'... ». — Aha eftoun souddoun ma illa ouass, allig trah' tadou gat, kechmen dag ian oudouar âtan gis idhan bahra ; mekda ten zran, aha azlen d dar ouchchen d ousouou koullou idhan n oudouar and ; aha inker ousou, iaiell afella n tenoualt ; ad ouchchen irouel, t'aiin t idhan allig it et'tafen enr'an t.

Aioua ! hat amek dasen idjeran iousou d ouchchen seg tizouar n eddounit.

XIII

Tak'sit n ourgaz d mouchch.

Ian ouseggouass idjeh'ad imendi bahra achk our illi ouanzar. Aha ir'lou imendi dar koullou timizar. Illa ian ourgaz igga izellin ; afada aiâich netta d lahel ennes, aha, ar izenza iketlan ensen s ik'radh. Mekda it't'ef ik'aridhen, iftou ourgaz s errah'bet n imendi, iaoui didas ik'aridhen and da s izenz iketlan ensen, isar' ed sersen koullou imik' n imendi. Aha iaoui d imendi and s tegemmi ennes ; mekda ikchem aha isikkel tiflout s oumazal ; aha iffi as i lahel ennes imendi and r' ouammas n ouh'ellab imok'k'oren, tenna ias lah'el ennes : « Idrous imendi and ; mamek rir' asekrer' ? ». — Inna ias ourgaz ennes : « Asi a la..., sker ar' koullou imendi ad, esli t aigga tandjifin ; oukan mkan int teslit bahra, tesekhsit int r'ouammas n ouaman ikermen, ar d tisant ». Aha tenker lahel ennes louak't and tesli imendi bahra, tehia t mekdas inna ourgaz ennes. Aha tâsi temr'art imik' seg imendi and da tesli, tasi mada chettan iimekli nettat d ourgaz ennes, tasi ouaiedh teffert. Aha taoui d imik'and n

imendi g iat teh'ellabt, tesers t tama n ourgaz ennes; aha taoui d dar' aman n temesouit. Aha gaoueren isin itsen ar sattin imendi ar slouman, ar chettan ar zouariin s ouaman afada ad zoufent tendjifin s oudis ensen oukan dar sen mouchch, immout s laz aoud netta; aha mekda izra mouchch da chettan, iachk ed tama ensen ar isemâioui; mkand as sersen toundjifin mnid as, aha ikdhouint, our iri ad int iechch. Aha ar isemâioui; ar d kemmelen seg temachchout, aha ifessa mouchch.

Aha ar skaren mkan d ass f ouass, ar zenzan iketlan ensen, ar chettan tounjifin, ad mouchch ourdas sar'en ma ichcha.

Aha igaouer mouchch mkand s laz, ira aimmet igellin. Oukan ar temtaten medden s laz, achkou idrous imendi bahra. Aha iaf ed ezzeman argaz and netta d lahel ennes zenzen koullou iketlan ensen, allig our d ik'im dar sen amia, aoud lefrach ensen inza. Aha sekren iat tir'elr'elt n iâm-mouden chebken t s izakaren n tiznirt bahra. Mekda t hian, aha sebedden okkoz n tegejda mezziint, mrabâa. Aha asin okkoz n tegejda iadhnin eggan int seg oufella, ousan int bahra s tegejda da sbeddân. Mekda int hiiant, asin tir'elr'elt, eggan t seg oufella n tegejda essoun t; aha anefen t man ougertil, tili lefdjout ingar iâmmouden n tir'elr'elt. Aha tili tafoug t terr'a bahra, achkou eggan oussan n eççif. Oukan ir'li ourgaz s afella n ter'elr'elt mkand our ilsi r'ir iat tek'echchabt n tadhoudh f illem ennes ik'ezben bahra; ennig oufoud ennes ad as trah' tek'echchabt and da ilsa igellin. Oukan aha ir'redh f oudis ennes r'ouammas n ter'elr'elt; ad lahel ennes tefta ar tedhalab s azal iouida da mi ikfa Rebhi, da itrah'an, our in ikhaç amia. Oukan mekda ir'redh ourgaz af oudis ennes, aha iaoui t ounouddem bahra igen; oukan effer'en d iglaïen d oubellou ennes seg ingar iâmmouden n ter'elr'elt. Aha inker mouchch iftou seddaou ter'elr'elt, ar itinig ma ichetta our ioufi iat. Oukan iskouez ourgaz igenen afella n ter'elr'elt; aha isel mouchch itakouezit tesaouel ennig es. Aha iall mouchch tiou allin ennes

seg eddaou tir'elr'elt ar isak'oul abellou d iglaien n ourgaz ejgougland seg ingar iâmmouden ar tachiaren; oukan ir'al mouchch, is d tiffi aitiag oulen dir'. Aha imdhou mouchch seg izdar n ter'elr'elt, it't'af as iourgaz g oubellou s immi ennes, it't'ef dar' iglaien s ouachkaren ennes. Aha imdhou ourgaz our iri ainker; aha ar isr'ouiou bahra, ar ikat s idharen d ifasen ennes afella n ter'elr'elt; oukan aha, ar as itini ourgaz : « Eççeb! Eççeb! a belkafer! », allig it iffer'errouh'; oukan immet igellin. Mekda immout ichch mouchch abellou d iglaien n ourgaz and. Aha tachk ed temr'art tadou-gat, tekchem, taf argaz ennes immout; aha ar tesr'ouiou, ar tesak'oul idamen g eddaou ter'elr'elt. Mekda tiall tiouallin ennes, ar tesak'oul abellou d iglaien n ourgaz ennes tiabbin; oukan aha tenek'lab istar' oull ennes, temmet aoud nettat tigellint. — Aha achken d medden aouinin medhlenin.

Aioua hat mekda tegga tek'çit n ourgaz d lahel ennes ad mouchch belkafer.

XIV

Tamr'art ichek'k'an d ourgaz ennes.

Illa ian ourgaz igga igellin itahel iat temr'art ichek'k'an; oukan tefsad temr'art and bah'ra, ilin dar temr'art and sem-mous imeddoukal. Aha tesker asen tiouili; maiggat ian dad itachka ian ouass s azal. Mekda d iouchka igaouer didas ar d echchen sououen. Aha ian ouass iachk ed ian gisen s dares; mekda echchan, souan inker oumeddakoul ar itekkes iketlan ennes; teftou temr'art tesikkel tiflout bahra s oumazal idhnin. Aha tar'oul s dar oumeddakoul ennes, tekkes aoud nettat iketlan ennes, oukan aha tegen didas, ar tesoudoum ameddakoul ennes r'immi, ar t isoudoum aoud netta; oukan ar as tegar temr'art g oubellou ennes, netta ar isenkar g oubellou, ira a ier'li s temr'art. Mekda tezra temr'art inker sers, oukan tehia ias idharen ennes, toulla in s afella, tanef in;

aha ikchem ourgaz r' ingar idharen n temr'art, it't'ef as ir'erouan ennes s ifasen, a tamr'art tet't'ef t aou d nettat seg ouammas n lah'zam; aha ar souah'h'in i sin, tamr'art bahra netta s imik'. G louak't and haia ourgaz n temr'art iouchk ad s tegemmi, iafi tid tiakkil bahra, oukan ar isdouk'our tiflout; aha isla ias oumeddakoul n temr'art, inna ias : « A la.., our essiner' ma isdouk'ouren tiflout? » Tenna ias temr'art : « Aioua, r'ir ek'dhou taouri ennek; machkimak ig ian isdouk'ouren? »... Aha zaiden gis; oukan ar itini ourgaz n temr'art : « Anef a la... touh'rimt!; makh tesikkelet tiflout? ». Oukan tefessa temr'art tenkhel; ar isr'ouiou ourgaz ennes, ar as itini : « Anef a taâdaout n Rebbi; makh, is ellan ik'edhdhaân s azzal, allig tesikkelet tiflout? » — Oukan netta isoul ar as itini mkand ilahel ennes, aha iouchka d ian iadhnin seg meddoukal n temr'art our issin is illa ourgaz ennes g immi n tegemmi. Mekda ibedda fellas g immi n tegemmi, aha inker bab n tegemma s tefessi, it't'ef gis inna ias : « Ma trit a khouia? Mag tesek'sat, allig d touchkit s immi n tegemmi nou? ». — Oukan inna ias ourgaz and iadhnin : « R'ir flan ad rir'! ». — Inna ias bab n tegemmi : « Makh, mag illa? ». Inna ias : « Hat edhfouer' tid r'danin achkou iououi ii idoukan inou; r'ir imik' s ikchem tigemmi ad; aha our d iffir' ». Mekdas inna ourgaz and iadhnin « Hat ikchem our ad iffir' », aha inker ourgaz n temr'art, iasi izran imok'ren bahra, ar ikat sersen tiflout, ar isr'ouiou. Mekda tizra oumeddakoul and mkand, d as itini : « Aouelidi our kat tiflout s izran »; oukan irouel ouand g iskin ennes idadjjet ar isr'ouiou, ar itini i medden : « Azelet ed a irgazen, ha ian oumekhkharr tegemmi nou! ». Oukan ar d tazalen medden bahra, iâtan. Mekda sen tesla temr'art da sr'ouioun, aha tenker, tenna ias iourgaz da illan didas : « Achk ed aoua, ai azer'oub, ak chekechmer's ouanou n ouaman at ifferet gis! » Aha inker oumeddakoul ennes, ikchem s ouanou, tet't'ef as afous temr'art, tekfa s taiouga n itbiren, aha tenna ias : « Ig ira ad in izouf. Kra n ourgaz s darek tezdout i tiougai and n itbiren ». Aha tezazouf t s ouanou allig irah' ammas n ouaman, terzem as

ibedda r' ouammas n ouanou. Oukan tachked temr'art s immi n tegemmi, tenna iasen i medden dad ibeddan : « A irgazen ma ii tram? » Ennan as : « Makh, allig tesikkelt tiflout f ourgaz ennem? » — Tenna iasen : « Makh, is ouan ikaten s izran our imouâdher; hat rir' as anefer', allig ikat tiflout s izran, aha eksouder' segs aou d nekkin ». Ennan as irgazen : « Aioua, anef oukan? ». — Tenna iasen : « Abaden our rir' as anefer' r'ir ig t tektafem? » Ennan as medden iourgaz : « Tenna iak temr'art enneq temouâdharet! Inna iasen ourgaz : « A siadi, haii our mouâdhrer' hat ourgaz iadhnin s dares g tegemmi aka maf our tri aii tanef!... ». Tenna iasen temr'art imedden da ibeddan r' immi n tegemmi : « A siadi, r'ir et't'efat argaz and, tekettefem taour i iner' s kra n ouzrou, oukan anefer' aouen koullou tekechmem d ar d tek'ellabem af ma itini, ennig ouakkal oula eddaou n ouakkal; oukan ig toufam kra n ourgaz g tegemmi, aha tenr'em i s t'izit ». — Aha et't'afen argaz ennes kettefen t bahra s iziker idhnin. Aha tanef asen, kechmen koullou medden da ibeddan g immi n tegemmi, ar tinigen s ouada illan g tegemmi, our eflin aoud ian oudr'ar; mkand our t oufin, Oukan ennan as : « Ma dar' isoul? » — Inna iasen ourgaz n temr'art : « K'ellebat anou n ouaman ». Oukan aha iazouf ian seg ouida itinigen, r'ir ilkem mnaça g ouanou, aha sin itbiren ar tiallan r' ouammas n ouanou; aha inna iasen imedden : « Hat our gis illa ouamia, r'ir itbiren atiallan ». Mekda d iffer' inna iasen dar' : « Amer gis illi abenaddem, our eddin ad k'imen itbiren r' ouammas n ouanou ». Aioua ennan as irgazen itemr'art : « A tenti, our illi iat! » — Tenna iasen : « Tezram ma d aouen ennir', our illi tikerkas; drik', aioua edadjat argaz nou mkan d itekatef, ar d ili s lâk'oul ennes, oukan erzemer' as! » Ennan as : « Han kemmi, han netta; mach kema ner' giouen? » — Oukan aha effour'en koullou medden and id ikechmen, eftoun g iskin. Aha tenker temr'art, tesikkel dar' tiflout, tar'oul ed s dar ourgaz ennes, tenna ias : « Is trit ad ak erzemer' aktaf? ». — Inna ias : « Ouakhai; oukan islalas tir'ourdin ennes, netta ir'il is as terzem. Aha ar tasa bahra

iziker mas itiahtef; inna ias ourgaz ennes : « Ma teskaret? ». — Tenna ias : « Haii our tr'ir' ak erzmer'! »; oukan nettat, aha tousa aktaf bahra. Ha tenker, teftou s ouanou ter'er as ioumeddakoul ennes : « Ara d, aoua, afous ennek! »; oukan ar d ik'loui oumeddakoul ennes; alligd iffer' soug anou, inna ias : « Anef i a la... tislout, ad eftour' g iskin nou? » Tenna ias : « Abaden!, ar d nek'dhou taouri r' mnid ourgaz nou! » Aha achkend r' ouh'anou dag illa ourgaz itiahtaf, aha tegan temr'art talli idharen ennes, igen oumeddakoul ennes, ar itak'dhou taouri r' mnid ourgaz ennes. Aha ouand itiahtetfen man akourdellas, ar isr'ouiou : « Haten id, a medden, da sekkaren taouri mnid tiouallin nou!... » Oukan ian islan i ter'ouiout n ourgaz da itazal dar' s immi n tegemmi, ibedda ar iseflid i ter'ouiout n ourgaz. Oukan inin medden : « La Illah illa Ellah, bla echchek flan imouâdher igellin!..... » Mkan zran aoual n ourgaz, r'ir n ian imouâdheren aha ar'oulen, eftoun g iskin ensen.

Ima ameddakoul n temr'art, mekda ik'dha taouri, aha tenker temr'art teftou didas, tanef as tislout, iffer' g iskin ennes. Oukan teffer' aou d nettat s temazirt, taoui d medden afadas anefen aktaf iourgaz ennes.

Igaouer imik' n oussan, immet igellin, ister' as oull s ouaiand izra iggan lbat'el imok'ren.

Aioua hat amekda skaren temr'arin n Imazir'en, tida ifesden, our asent ir'i ian r'ir Rebbi iamen aiasi segsent lh'ak'k' r' takat n Djahnem.

DEUXIÈME PARTIE

QUELQUES CONSIDÉRATIONS

SUR LE DIALECTE DE DEMNAT

Sans parler des nombreux traits de mœurs des Imazir'en de l'Atlas marocain, mœurs qui rappellent sur plus d'un point les mœurs des Kabyles du Jurjura, le dialecte de Demnat, sur lequel je fus assez heureux pour recueillir et rapporter les textes que l'on connaît, ne me paraît guère présenter de différences notables, quant à la phonétique et la morphologie, avec le Zouaoua. Leurs divergences ne portent que sur le vocabulaire et surtout sur les locutions prépositives adverbiales ou conjonctives et sur quelques pronoms. Le berbère, comme toutes les langues, a eu souvent différents termes pour exprimer la même pensée ou désigner le même objet. Il s'en suit que, dans cette langue qui n'a jamais eu de littérature, la plupart de ces expressions ont été oubliées ou remplacées par un synonyme berbère ou par un mot arabe. Quant à la structure générale de la phrase, aux formes essentielles du substantif et du verbe, elles sont résumées dans les remarques suivantes :

REMARQUES GRAMMATICALES

Des nombreux textes qui précèdent, il serait certes aisé de dégager toutes les règles voulues pour en composer une

grammaire du dialecte étudié. Mais, estimant qu'un travail de ce genre ne peut être consciemment fait qu'en s'appuyant sur des textes provenant de sources différentes — et ce n'est pas le cas des miens —, je préfère réserver la question et ne signaler pour le moment que quelques règles d'un dialecte qui, ne serait-ce qu'en raison de sa situation géographique, ne manque pas d'intérêt.

Les quelques remarques que j'ai à faire sur le dialecte de Demnat sont les suivantes :

Phonétique.

Le dialecte parlé par les Berbères des environs de Demnat (Glaoui, le versant Nord de Bou-Gemmaz, Aït Messad, Entifa, Serar'na et Mesfioua) peut-être rattaché aux dialectes forts de l'Afrique du Nord. On y trouve en effet tous les sons usités en Zouaoua, dialecte type le mieux connu et le plus riche en matières phonétiques et morphologiques. Seul le son *th* (emphatique, *ث* arabe) étant toujours remplacé par le *t*, se trouve être inconnu. Il en est de même du *dj* qui, selon la règle générale, est presque dans tout le Maroc prononcé *j*.

Le *th* et le *tch* ne se rencontrent nulle part. Ils correspondent, le premier au *t*, et le second au *ch*. Ex. :

thabrats = *tabrat*, *etch* = *echch*.

Le seul *tch* rencontré est dans le mot *tchamir*. Le son *ts* se trouve aussi dans le pronom affixe de la 3^e personne du pluriel. Ex. :

ingratsen, entre eux;
ioui tsen, leur fils, etc.

Voici le tableau des lettres par ordre alphabétique, avec le système de transcription adopté avec leur valeur correspondante en caractères arabes :

$a = \text{ا}$, $d = \text{د}$, $b = \text{ب}$, $\varepsilon = \text{ص}$, $ch = \text{ش}$, $d = \text{د}$, $d' = \text{ذ}$, $dh = \text{ض}$
ou ط , $f = \text{ف}$, $g (\text{dur}) = \text{ك}$, $i = \text{ي}$, $h (\text{aspiré}) = \text{ه}$, $h' = \text{ح}$, $k = \text{ك}$,

$k' = \text{ف}$, $l = \text{ل}$, $m = \text{م}$, $n = \text{ن}$, $o (\text{ou}) = \text{و}$, $r = \text{ر}$, $r' = \text{غ}$, $s = \text{س}$,
 $t = \text{ت}$, $t' = \text{ط}$, $z = \text{ز}$, $j = \text{ج}$, $dj = \text{ج}$, $kh = \text{خ}$.

Voyelles.

Il n'y a que trois voyelles : *a*, *i*, *o* (*ou*). La voyelle *e* employée dans le système de transcription est une lettre purement orthographique. On la trouve à la place de l'alif (*a* = 'l) dans l'article arabe et dans les verbes bilitères ou trilitères, ou entre deux consonnes formant une syllabe brève. Ex. :

elh'amedh, الحامض, grenade amère;
elkem, الكم, aboutir, atteindre;
ens, أنس, passer la nuit;
sel, سل, entendre;
zer, زر, voir.

Dans les verbes, cet *e* est souvent prononcé *a*. Ex. :

et't'af = *et't'ef*, *achk ad* = *achk ed*, *zar* = *zer*, *ekfat* = *ekfet*,
nek'bat = *nek'bet*.

En principe toutes les syllabes doivent être sonores; ce qui explique l'intercallation de *a* entre deux consonnes formant une brève.

Les lettres *i* et *ou* peuvent être consonnes.

Permutations.

Le changement de certaines lettres, qui est fréquent en Zouaoua, se rencontre rarement dans le dialecte de Demnat. Ceci provient probablement de ce que ce dialecte ne renferme pas de *th* ni de *d'* (particule), ni même le renforcement de certaines lettres comme le redoublement *dh* en *t'*, du *d'* en *d*, de l'*i* en *g*, de l'*ou* en *b*. On constate assez rarement la contraction de deux *i* en *g* et de deux *ou* en *b*.

Toutefois on trouvera plus loin dans la formation des dérivés du verbe que le $r' = k'$.

Le t et le dh et *vice versa* placés l'un à la suite de l'autre, ne se contractent jamais. Ex. :

tdhourou, nuire, f. hab. de *dhour*;
tadhoudht, laine.

Le $r' = k'$. Ex. :

$r'er = k'ra$; $ser'li =$ f. hab. *sek'loui*.

Le dh permute assez souvent avec le d . Ex. :

adhar = adar, *adhadh = adad*.

Le dh suffixe de la 2^e personne du singulier dans la conjugaison se prononce presque toujours d , t ou t' ; la lettre dh redoublée se renforce parfois en t' . Ex. :

ekdhou, f. hab. *ket't'ou*; *emdhou*, f. hab. *met't'ou*.

L' s se trouvant dans le voisinage d'une lettre forte emphatique peut devenir ς . Placé à côté d'un z ou d'un $ch = dj$, cet s devient z ou ch . Ex. :

edhs = edh\varsigma, f. hab. *t'aça*, rire;
enz, être vendu, f. fact. *zenz*, vendu;
echch, manger, f. fact. *chechch*, nourrir.

Dans les substantifs l' a initial est remplacé au pluriel par i .

Dans la conjugaison l' a initial est remplacé au prétérit (passé) par ou à toutes les personnes de ce temps. Si le radical est terminé par ou , cette voyelle doit être remplacée par i aux deux premières personnes du singulier, et par a aux autres.

Il en est de même des verbes terminés par i , qui changent cet i en a à partir de la 3^e personne du singulier du prétérit. Ces deux remarques ne s'appliquent pas aux verbes qui sont à la forme d'habitude et qui peuvent être terminés par ou , i , a .

MORPHOLOGIE

Du Substantif.

Comme dans le Zouaoua, les noms employés dans le dialecte Demnati se présentent sous trois formes :

1° Ceux qui commencent par une voyelle *a, i, ou*.

2° Ceux qui commencent par *t*.

3° Et enfin ceux qui commencent par une consonne autre que le *t*. On en trouve commençant par *l, el (ess, edd, echch, etc.)*.

GENRE

Tous les noms de la première et de la deuxième formes sont généralement d'origine berbère; quant à ceux de la 3° forme ils sont de racines arabes. Sont du genre masculin, tous ceux qui sont de la première forme, c'est-à-dire ceux qui commencent par un *a*, par un *i*, ou bien par un *ou*. Ex. :

ameddakoul, ami; *ir'mer*, coin; *oudi*, beurre.

Sont au contraire du genre féminin tous ceux de la 2° forme, c'est-à-dire ceux qui commencent ou finissent par un *t*. Ex. :

tamr'art, femme; *targa*, canal, rigole;
tigemmi, maison; *eddart*, calamité, etc.

Ce *t* indique parfois le nom d'unité ou le diminutif. Ex. :

tafant, un petit pain rond;
tagoulimt, petite peau;

Enfin ceux de la 3° catégorie qui comprend tous les mots étrangers (arabes) employés dans le dialecte. Ils sont masculins, à moins qu'ils ne soient terminés par un *a* ou un *t*, lettres caractéristiques du féminin. Ex. :

Sont masculins et de forme arabe les mots :

lh'arz, amulette;
lkabous, pistolet;
eddenoub, péché;
eddehour, prière de midi;
echchâar, chevelure, poil;
errezk', biens, richesses.

Sont féminins et d'origine arabe les mots :

lddjent, pâte pétrie, pétrissage;
lâdaout, adversité, inimitié;
ldafit, feu;
lh'ourma, protection, dignité;
essadik'a, aumône, charité;
erreza, turban;
edderdja, degré, rang.

Cet *a* final des mots arabes est souvent prononcé *t*. Ex. :

echchachit, *echchejert*, *eddounit*, *lakhçart*, *lah'dhert*, etc.

Au sujet de cette finale il est à remarquer aussi que les substantifs terminés au pluriel par *en*, *an*, sont du genre masculin, tandis que la terminaison *in* indique que le nom est féminin pluriel.

DU NOMBRE

La formation du pluriel dans les substantifs est soumise aux règles générales connues et employées dans le berbère.

Il y a trois sortes de pluriels : le « pluriel externe », le « pluriel interne » et le « pluriel externe et interne ».

Pluriel externe.

La caractéristique du pluriel externe est donnée par la désinence *en* (*an*, *ouen*) ajoutée au masculin singulier, et *in* (*atin*, *ouin*) mise à la place du *t* final du nom au féminin sin-

gulier; donc la terminaison *en* marque le masculin pluriel et *in* marque le féminin pluriel. De plus, si le nom au singulier commence par *a*, cet *a* se transforme au pluriel en *i*. Cet *a* peut parfois se conserver au pluriel. Ex. :

aoual, parole, pl. *aoualen*; *agmar*, cheval, pl. *agmaren*;
aiour, mois, pl. *aiouren*.

Comme en Zouaoua *ass*, *idh*, font au pluriel *oussan*, *ou-dhan*.

Des noms masculins.

argaz, homme, pl. *irgazen*;
admmoud, bâton, pl. *idmmouden*;
amazir', berbère de l'Atlas, pl. *imazir'en*;
amr'ar, chef de fraction, pl. *imr'aren*;
agourram, saint, marabout, pl. *igourramen*;
azerg, moulin, pl. *izergan*;
aslem, poisson, pl. *iselman*;
oul, cœur, pl. *oulaouen*;
izem, lion; pl. *ismaouen*.

Dans la pratique il arrive fréquemment que la lettre initiale *a* ou *i* reste sous-entendue, surtout si le mot commence la phrase. Mais cette lettre reparait toujours dans une forme dérivée. Ex. :

dad pour *adad*, doigt;
mouchch pour *amouchch*, chat.

Si le nom au singulier est terminé par un *ou*, cet *ou* se change généralement au pluriel en *a*. Ex. :

ak'bou, pl. *ik'ba*;
amenzou, pl. *imenza*;
ar'balou, pl. *ir'bala*;
afarnou, pl. *ifarna*;
ak'emmou, pl. *ik'emma*.

Des noms féminins.

Pour les pluriels féminins, le substantif commençant au singulier par la syllabe *ta* fait au pluriel *ti*, avec la terminaison *in* à la place du *t* final. Ex. :

tamr'art, femme, pl. *timr'arin* ;
tasboul, poignard, pl. *tisboulin* ;
taouzelt, cheville, pl. *tiouelzin* ;
tarialt, réal, pl. *tirialin*.

Le *t* final est parfois conservé avec *in*. Ex. :

tadouat, encrier, corne à poudre, pl. *tidouatin* ;
tabrat, lettre, contrat, pl. *tibratin* ;
takat, olivier, pl. *takatin*. .

RÈGLE GÉNÉRALE. — Le féminin pluriel se forme du masculin pluriel auquel on préfixe *t* après avoir remplacé, si elles existent, les désinences *en*, *ouen* du masculin en *in*, *ouin*. Ex. :

ikerriouen, moutons, f. pl. *tikerriouin* ;
izamaren, agneau, f. pl. *tizamarin* ;
ik'oubbach, cognée, f. pl. *tik'oubbach*.

Cette règle s'applique à tous les noms d'animaux, d'oiseaux et de personnes qui sont susceptibles d'avoir un féminin, et à tous les diminutifs. Ex. :

agmaren, chevaux ; *tagmarin*, juments ;
issoua, cigognes ; *tissoua*, cigognes femelles ;
immaouen, ouvertures, diminutif *timmaouin*, petites ouvertures.

Les masculins pluriels terminés par *an* (*ouan*) changent au féminin cette terminaison en *atin* (*ouatin*). Ex. :

ilfav, sangliers ; féminin *tilfatin*, laies ;
islan, mariés ; f. *tislatin*, mariées ;
ilour'man, chameaux ; f. *tilour'matin*, chameilles.

La terminaison féminine *tin* a son correspondant au masculin; ce *t*, qui ne fait pas partie de la racine, se retrouve dans quelques noms au pluriel masculin. Ex. :

achchouari, panier, pl. *ichchouariten*;
aroukou, ustensile, pl. *iroukouten*;
aznadi, fusil, pl. *iznaditen*.

Pluriel interne.

DES NOMS MASCULINS

Outre la règle générale marquée par la terminaison *en* (*ouen*, *ouan*) pour le masculin pluriel, et la terminaison *in* (*ouin*, *ouatin*) pour le féminin pluriel, il existe dans le dialecte de Demnat, comme dans le Zouaoua, une forme spéciale de pluriel dont la caractéristique consiste soit à intercaler dans la forme du singulier une voyelle (*a*, *i*), soit à modifier la voyelle de l'avant-dernière syllabe.

1° Intercalation d'un *a* avant la dernière consonne. Ex. :

afelliles, hirondelle mâle, pl. *ifellilas*;
aser'ouen, corde végétale, pl. *iser'ouan*;
ouchchen, chacal, pl. *ouchchanen*.

2° L'*ou* précédant la dernière consonne devient *a*. Ex. :

ar'ioul, âne, pl. *ir'ial*;
aserdoun, mulet, pl. *iserdan*;
ak'enk'oub, bec; pl. *ik'enk'ab*.

3° L'*a* de l'avant-dernière syllabe devient *ou*. Ex. :

amezouarou, premier, pl. *imezououra*;
amegarou, dernier, pl. *imegoura*;
ameddakoul, ami, pl. *imeddoukal*.

4° L'*i* ou bien l'*ou* de l'avant-dernière syllabe devient *a*.
 Ex. :

izimer, mouton, pl. *izamaren*.

Pluriel externe et interne.

Il faut remarquer que la règle du pluriel externe, et celle du pluriel interne, peuvent parfois se combiner entre elles pour former le pluriel externe et interne; c'est le cas des mots donnés ci-dessus : *ouchchanen*, *izamaren*.

DES NOMS FÉMININS

Sans parler de la règle générale d'après laquelle le féminin pluriel se forme du masculin correspondant, auquel on préfixe *t* et on ajoute, s'il y a lieu, la terminaison *in* à la place de *en*, il existe un bon nombre de noms féminins dont le pluriel s'obtient en mettant un *a* à la place de l'*i* ou de l'*ou* précédant le *t* final qui tombe, comme étant la marque du féminin. Ex. :

tasarout, clef, pl. *tisoura*;
tiflout, porte, pl. *tifla*;
tainit, côté, pl. *tiina*;
tigejdit, pieu, piquet, pl. *tigejda*;
tizzouit, abeille, pl. *tizzoua*.

La dernière syllabe du singulier ne renfermant pas de voyelle forte, peut prendre au pluriel un *a* intercalé entre les deux consonnes (cf. Rem. I du Masculin interne). Ex. :

tikerkest (inusité) mensonge, pl. *tikerkas*;
timitert, regard, pl. *timitar*;
tanzert, nez, pl. *tinzar*.

Mots arabes.

Le pluriel des substantifs arabes employés dans le dialecte est généralement soumis aux règles de la langue dont ils dérivent. Ex. :

lh'ourz, talisman, pl. *lah'rouz*;
errezk', ressource, pl. *lerzaiek'* ou *larzak'*;
louak't, temps, pl. *louek'at*;
louleb, cheville, pl. *loualeb*;
lk'endil, lampe, pl. *lek'nadil*;
lk'erh', chagrin, pl. *lk'erh'at*;

PLURIELS IRRÉGULIERS

Il existe un petit nombre de substantifs ayant un pluriel dérivant d'une autre racine. Ex. :

tit', œil, pl. *tioualin*.

La forme régulière *ti'aouin* existe dans le dialecte, employée comme diminutif de *allen*, yeux :

tamr'art, femme, pl. *tisednan*;
aitma, sœur, pl. *issetma*, etc.

Il existe également des substantifs qui ne s'emploient généralement qu'au pluriel ; les plus connus sont parmi les masculins :

medden, gens (cf. *midden*) ;
imd'anen, individus ;
aman, eau ;
idaman, sang ;
ibezdhan, urine ;
ikhan, excrément ;
idoukan, babouches ;
oulli, moutons ;
irden, blé ;
ailalen, gent ailée (oiseaux) ;
illamen, son (peaux) ;
ilan (?), millet (?) ;
ak'k'aïen mouchchounin, thé ;
aidar, parents ;
idbab, mâtres (singulier *bab*).

Parmi les féminins il faut signaler :

toumzin, orge (singulier *toumzet*);
tinifn, pois;
tiglatin, navets secs;
tiouallin, yeux;
toundjifn, grillade d'orge (orge grillée);
tik'ar, ruade (coups de pied);
tir'radh, salaire;
tir'ourdhn, derrière (dos, épaules);
tiggas, points de côté, rhumatisme intercostal;
idlal, mattresses.

NOTA. — La plupart des noms verbaux (n. d'act.) terminés par *in* avec le préfixe *ti*, *tu*, ne s'emploient également qu'au pluriel.

Adjectifs qualificatifs.

Dans le dialecte de Demnat, comme dans la plupart de ceux qui sont parlés dans tout le Grand Atlas, l'idée qualificative se rend d'une façon générale par un verbe d'état mis à la forme participiale.

Les adjectifs verbaux caractérisés par la terminaison *an*, employés dans les dialectes de l'Algérie (Zouaoua, Mزاب), semblent être inconnus des Berbères du centre de l'Atlas.

Il existe toutefois des formes de mots rappelant celles du nom d'agent qui sont, à l'instar du zouaoua, employés comme de vrais adjectifs. Ex. :

amenzou de *enz*, être de bonne heure;
amezouaou de *zouir*, passer devant;
amegarou de *gouri*, rester en arrière.

Termes qui sont de la même forme que :

ameksa, berger, de *eks*, paitre;
ameddakoul, ami, de *eddoukel*, aller avec.

A côté des formes ci-dessus, on trouve des types d'adjectifs non pourvus du préfixe *am*. Ex. :

azeggar' ou *azouggar'*, rouge ;
aourar', jaune ;
azigza ou *azegzaou*, vert, bleu.

Accord de l'Adjectif.

Comme dans tous les dialectes berbères, l'adjectif se met toujours après le nom qu'il qualifie et avec lequel il s'accorde en genre et en nombre.

GENRE

Le féminin singulier s'obtient en préfixant et en suffixant un *t* au masculin singulier :

oumellil, blanc, fém. *toumellilt* ;
ajoudi, généreux, fém. *tajoudit* ;
afhim, intelligent, fém. *tafhimt* ;
ak'dim, ancien, fém. *tak'dimt* ;

NOMBRE

La formation du pluriel dans les adjectifs est soumise aux règles et remarques exposées ci-dessus pour les substantifs. On y trouve des pluriels externes ou internes et des pluriels combinés (mixtes). Ex. :

aderr'al, aveugle, *iderr'alén* ;
aourar', jaune, *iourar'en* ;
amoudhin, malade, *imoudhinen* ;
amezouarou, premier, *imzououra* ;
amegarou, dernier, *imgoura*.

Le féminin pluriel s'obtient du masculin pluriel correspondant, auquel on ajoute *t* préfixe et *in* s'il y a lieu, à la place de *en*, ou en terminaison du masc. plur. Ex. :

iderr'alén, fém. *tiderr'alin* ;
imoudinen, fém. *timoudinin* ;

ik'dimen, fém. *tik'dimin* ;
imzououra, fém, *timzououra* ;
imenza, fém. *timenza*.

Ainsi qu'il a été dit précédemment, l'idée qualificative se rend le plus souvent par un verbe d'état mis à la forme participiale. Ex. :

aman ikermen, de l'eau fraîche ; de *ekrem*, être frais, froid ;
tadhoudht ibekkhin, de la laine noire ; de *bekkhhi*, être, devenir noir.

Quoique le participe soit généralement une forme invariable du verbe, il arrive parfois qu'au pluriel, le verbe se trouve avoir des formes spéciales pour indiquer le masculin et le féminin en ajoutant au participe la terminaison *in* pour le masculin et *int* pour le féminin. Ex. :

aman ikremnin ;
touzzalin ichchouanint.

Dans ce cas l'initiale *i* peut tomber. Ex. :

ak'k'aïen mouchchounin (grains gris, thé).

Pronoms personnels.

Les pronoms personnels se divisent en deux catégories : les pronoms sujets ou séparés (isolés) et les pronoms affixes (compléments).

1^o PRONOMS SUJETS

Les pronoms sujets sont :

Au Singulier :

- 1^{re} pers. : *nek* ou *neki*, moi (des 2 genres) ;
 2^e pers. : *kii*, toi (masc.) ;
 — *kemm* ou *kemmi*, toi (fém.) ;
 3^e pers. : *netta* ou *nettān*, lui ;
 — *nettāt*, elle.

Au Pluriel :

- 1^{re} pers. : *nkouni* ou *noukni*, nous (masc.);
 — *nkounti* ou *noukenti*, nous (fém.);
 2^e pers. : *kenoui* ou *kounoui*, vous (masc.);
 — *kenemti* ou *kounemti*, vous (fém.);
 3^e pers. : *nitni* ou *noutni*, eux;
 — *nitenti* ou *noutenti*, elles.

Pronoms affixes.

Les pronoms affixes se divisent à leur tour en trois groupes :

- a) En pronoms affixes complément d'un nom.
- b) En pronoms affixes complément d'une préposition.
- c) Et en pronoms affixes complément d'un verbe.

a) PRONOMS AFFIXES COMPLÉMENTS D'UN NOM

Ils sont, à peu de chose près, les mêmes que ceux qui sont employés en Zouaoua. Ce sont :

Singulier :

- 1^{re} pers. : *nou*, *inou* (des 2 genres), de moi;
 2^e pers. : *k*, *ennek* (masc.), de toi;
 — *m*, *ennem* (fém.), de toi;
 — *s*, *ennes* (des 2 genres), de lui, d'elle.

Pluriel :

- 1^{re} pers. : *ennar'* (masc.), de nous;
 — *entar'* (fém.), de nous;
 2^e pers. : *ennouen*, *enkoun* (masc.), de vous;
 — *ennouent*, *enkount* (fém.), de vous;
 3^e pers. : *ensen* (masc.), d'eux;
 — *ensent* (fém.), d'elles.

mekda irah' tigemmi nes (*ennes*), lorsqu'il atteignit sa demeure;
aha hiiant i irgazen ensent, elles préparèrent pour leurs maris;
inker erraies ad ismounen ennes, le raies accompagné de ses aides se leva.

Ces pronoms affixes qui expriment la possession et qui correspondent aux adjectifs possessifs français, se mettent

toujours après le substantif. Ils peuvent être simplifiés, au singulier, en *nou*, *nek* (*nem*) et *nes*; et au pluriel en *nar'* (*ntur'*), *noun* (*nkount*), *nsen* (*nsent*).

Ces formes s'emploient particulièrement avec un substantif terminé par une voyelle; dans ce cas, il arrive même que les pronoms *nek*, *nem* et *nes* deviennent *k*, *m* et *s*. Ex. :

tigemmi nou, ma maison; *tisouras*, ses clefs;
ibba k, ton père; *immam*, ta mère.

Les noms de parenté terminés par *a* ou par *i* ne prennent jamais le pronom de la première personne du singulier. Ex. :

ibba, mon père;
atma, mes frères;
imma, ma mère.

Mais l'on dit : *ibbak*, *ibbam*, *ibbas*, ton père, son père.

Comme en Zouaoua, quand ces mêmes noms doivent prendre un pronom affixe du pluriel, il faut intercaler entre le substantif et le pronom un *t* euphonique. Ex. :

oultmat nar', notre sœur;
iouit sen, leur fils;
aitmat noun (ou *aitmatoun*), vos frères.

Cette remarque s'applique exceptionnellement à la préposition *ingra*... entre :

ingrat nar', *ingrat noun*, *ingratsen*, entre nous, entre vous, entre eux.

b) PRONOMS AFFIXES CONSTRUITS AVEC LES PRÉPOSITIONS

Ces pronoms sont les suivants :

1^{re} pers. *i* (2 genres), pluriel *ar'*, fém. *ntar'*;
2^e pers. *ek*; fém. *em*, pluriel *oun*, fém. *kount*;
3^e pers. *es* (des 2 genres), pluriel *sen*, fém. *sent*. |

La préposition *dar*, chez, déclivée avec ces pronoms, rend comme en Zouaoua *r'our*, le présent de l'indicatif du verbe « avoir » :

Singulier

dari, j'ai (chez moi) ;
dar ek, *dar em*, tu as (chez toi) ;
dar es, il a, elle a (chez lui ou elle).

Pluriel

dar nar', fém. *dar ntar'*, nous avons ;
dar ouen, fém. *dar kount*, vous avez ;
dar sen, fém. *dar sent*, ils ont, elles ont.

Se construisent de la même manière que *dar*, les prépositions : *gig*, dans, en, parmi ; *did*, avec (compagnie) ; *ser*, avec (instrument) ; *seg*, de (origine, provenance), etc. Ex. :

mrah'ba ser ouen, que la bienvenue soit avec vous ;
mrah'ba sersen, qu'ils soient les bienvenus.

Les thèmes pronominaux *k*, *m* et *s*, sont parfois vocalisés en *ak*, *am* et *as*, ou en *ik*, *im*, *is*.

Le pronom *nar'* peut s'adoucir aussi en *ar'*. Ex. : *serar'*, avec nous.

C'est ainsi que l'on trouve par exemple *gigas* ou *giges*, *ddaoun* mis pour *didouen*, *segs* ou *segis*, etc.

La forme *gig* se simplifie souvent en *g* avec les pronoms au singulier. Ex. : *gis*, *gik*, etc.

On trouve même la forme *dag* ou *deg*.

Les formes prépositives *gig*, *did* et *ser* ne s'emploient qu'avec les pronoms affixes. — Devant précéder un substantif ou un pronom sujet, ces prépositions deviennent *gig* = *d'ag*, *d'eg* ou *g*, dans ; *did* = *ad*, *a*, avec (accompagnement) ; *ser* = *s*, avec (moyen, cause) ; *seg* = *s*, de, vers (mouvement).

RÈGLE. — Lorsqu'une préposition quelle qu'elle soit précède un substantif commençant par *a*, ou par *ta*, *ti*, l'*a* devient *ou* et le *ta*, *ti* devient *te*. Ex. :

achken d dar tefroukht, mis pour *dar tafroukht*, on vint chez la fille ;

isar' ed toumzin ad oumezgour, mis pour *ad amezgour*, il acheta de l'orge et du maïs.

REMARQUE. — Cette règle s'applique également aux substantifs sujets exprimés après leurs verbes.

La préposition *ad* peut se simplifier en *d*, qui s'emploie aussi bien avec les noms masculins, c'est-à-dire commençant par une voyelle *a-i-ou*, qu'avec les noms féminins berbères ou arabes, tandis que la forme *a* est réservée spécialement aux substantifs commençant par une consonne. Ex. :

argaz a temr'art ennes, l'homme et sa femme.

La préposition *ad*, *a*, peut même commencer la phrase. Dans ce cas, l'influence de la préposition signalée par la règle ci-dessus peut ne pas se manifester sur le substantif suivant. Ex. :

ad ar'ioul aoud netta..., et l'âne lui aussi ;

a tifellilist aoud nettat, tenna ias..., et l'hirondelle aussi lui dit...

c) PRONOMS AFFIXES COMPLÉMENTS D'UN VERBE

Les pronoms personnels compléments d'un verbe sont appelés « pronoms régimes ». Ils sont de deux sortes : « régimes directs » ou « régimes indirects ».

RÉGIMES DIRECTS

Les régimes directs sont ceux qui sont compléments directs. Ils se présentent sous les formes suivantes :

Singulier

1^{re} pers. (2 genres) : *i*, *ii*, me, moi ;

2^e pers. (masc.) : *k*, te, toi ;

— (fém.) : *kem*, te, toi ;

3^e pers. (2 genres) : *t*, le, la, lui, elle.

Pluriel

- 1^{re} pers. (2 genres) : *ar'*, nous ;
- 2^e pers. (masc.) : *koun*, vous ;
— (fém.) : *kount*, vous ;
- 3^e pers. (masc.) : *ten*, *in*, les, eux ;
— (fém.) : *tent*, *int*, les, elles.

REMARQUES. — Ces pronoms se mettent après ou avant le verbe dont ils sont compléments directs. Ex. :

asit, prends-le ou la ;
isar'in, il les acheta ;
ar in ioudou, jusqu'à ce qu'ils soient rassasiés ;
our in iouf, il ne les trouva pas, etc.

RÉGIMES INDIRECTS

On appelle régimes indirects, les pronoms affixes compléments indirects d'un verbe. Ces pronoms sont :

Singulier

- 1^{re} pers. (2 genres) : *ii*, me, à moi ;
- 2^e pers. (masc.) : *ak*, te, à toi ;
— (fém.) : *am*, te, à toi ;
- 3^e pers. (2 genres) : *as*, lui, à lui, à elle.

Pluriel

- 1^{re} pers. (2 genres) : *ar'*, nous, à nous ;
- 2^e pers. (masc.) : *aouen*, vous, à vous ;
— (fém.) : *akount*, vous, à vous ;
- 3^e pers. (masc.) : *asen*, leur, à eux ;
— (fém.) : *asent*, leur, à elles.

REMARQUE I. — Comme les pronoms directs, ceux-ci se mettent après ou avant le verbe dont ils sont compléments. Si le verbe a pour compléments les deux pronoms, le régime direct doit être toujours exprimé après le régime indirect. Ex. :

ikfast ou *ikfa ias t*, il le lui donna ;
our asen in izenz, il ne leur a pas vendus ;

aha ikfasen ik'aridhen da didsen isaouel, il leur donna l'argent qu'il leur avait promis ;

tachked tada dasent ik'ran, celle qui les avait appelées, revint ;

aha tasi tamedhlit, tesers asent ; mnidsen echchan, allig in ioudou, prenant l'assiette, elle alla la poser devant eux ; ceux-ci mangèrent jusqu'à ce qu'ils fussent rassasiés.

REMARQUE II. — Il est à noter : 1° que les pronoms régimes sont soumis aux mêmes règles d'emploi que celles connues en Zouaoua et autres dialectes.

2° Que le pronom régime direct *t* s'assimile fréquemment au *t* préfixe ou suffixe de la conjugaison. Ex. :

aha asint ar'anim and zazoufent(t) s izdar, elles saisirent ce roseau qu'elles descendirent vers le bas ;

tar'oul ar(t) tesoudoum s ak'emmou ennes, ensuite elle se mit à l'embrasser sur la bouche.

REMARQUE III. — Enfin les régimes sont toujours exprimés avant le verbe dont ils sont compléments, si ce verbe est à l'aoriste (futur) ou au participe, s'il est sous l'influence de termes relatifs, conjonctifs, interrogatifs ou adverbiaux. — Les particules d'habitude *ka* et *ar* ainsi que *da* et *our*, exercent également une influence attractive sur les pronoms régimes. Ex. :

tenker techibant temoun as ter'er i erraies d'ismounen ennes, la vieille se leva et alla appeler le raies et ses compagnons ;

achken ed ouida iusent ik'ran, ceux qui les avaient appelées, vinrent ;

manik ika ibbak, que te donnait ton père ?

mas koun isemr'ar, avec quoi vous avait-il élevés ?

ismk'ar k nesek'sa f ousmoun nek man ikka ? nous t'aurions interrogé sur ce que serait devenu tou compagnon.

DU VERBE

Comme dans tous les dialectes berbères, on indique le verbe en employant l'impératif deuxième personne du singulier.

Ex. :

<i>as</i> , attache ;	<i>asi</i> , prends ;
<i>r'er</i> , appelle ;	<i>siousel</i> , parle ;
<i>ououet</i> , frappe ;	<i>tahel</i> , épouse ;
<i>eksoudh</i> , aie peur ;	<i>griouel</i> , jette un regard en arrière.

Cette personne se présente suivant des formes différentes.

1° Au point de vue vocalique, la partie initiale du verbe peut être une consonne ou un *a* (*e*) *i*, *ou*, et la partie finale, soit une consonne, soit un *i* ou bien un *ou*.

Les verbes primitifs dont le radical est terminé par un *a*, n'existent pas. Cette terminaison ne se rencontre que dans les verbes dérivés (forme d'habitude). Toutefois, avec un radical terminé par une consonne ayant immédiatement après lui un régime direct ou l'une des particules *d* ou *n*, on peut intercaler un *a* après le verbe. Ex. :

achkad, viens, arrive ;
el't'efat, saisis-le (la) ;
zenzat, vends-le (la).

REMARQUE. — I. Cet *a* peut être remplacé par *i* surtout avec le régime direct.

II. Au point de vue de la structure verbale, le radical peut se composer d'une, deux, trois et quatre lettres racines. Ex. :

<i>aF</i> , trouver,	<i>eCHCH</i> , manger ;
<i>MeL</i> , indiquer ;	<i>eRMi</i> , être fatigué ;
<i>ENKeR</i> , se lever ;	<i>iMR'ouR'</i> , être grand ;
<i>GRiOUeL</i> , se retourner ;	<i>DeRR'eL</i> , être aveugle.

De la Conjugaison.

a) IMPÉRATIF

L'impératif n'a qu'une personne (la deuxième), deux genres et deux nombres.

Singulier : 2^e personne des deux genres.

Pluriel : 2^e personne masculin, *t*, *at*.

— 2^e personne féminin, *emt*, *amt*.

anef, ouvre, *anfet* ou *anfat* (ouvrez, masc.); *anfemt* ou *anfamt* (ouvrez, fém.).

Chacune de ces personnes est souvent employée avec l'interjection *aoua*, donc. Ex. :

achked aoua! viens donc;
anfemt aoua! ouvrez donc.

Le terme *aoua* qui semble être composé de *a* vocatif et de *oua* pronom démonstratif (?), peut signifier parfois « ô tel ». Dans ce cas *aoua* a pour féminin *ala*..., correspondant à la forme abrégée de *a lalla*, ô Madame. Ex. :

enker a la, sennoui ar' arekhsis? levez-vous, madame, faites-nous cuire du pain?

anef a la annizar mat iar'en? ouvrez, madame, que nous voyons ce qu'il a?

Il y a également l'expression *aioua*, *ioua* qui est employée avec un impératif, signifie « allons! ». Ex. :

aioua gaouret, allons! asseyez-vous;
aioua ououtat, allons! frappez.

Aioua peut être renforcé du suffixe de la 2^e personne du pluriel. Ex. :

aiouat aouit, a idrrimen! allez, prenez jeunes gens!

Le chelh'a de Demnat a deux temps et une conjugaison : le prétérit (passé) et l'aoriste (futur). Le temps intermédiaire, c'est-à-dire le présent, se rend par une forme spéciale du verbe appelée « forme d'habitude » (voir plus loin les formes dérivées du verbe).

Il y a deux nombres, deux genres et trois personnes.

I. — PRÉTÉRIT

La conjugaison est caractérisée par des préfixes et suffixes qui précisent et déterminent la personne, le genre et le nombre.

Singulier :

1^{re} pers. des 2 genres : —r' (*er'*, *ar'*);

2^e pers. des 2 genres : t—d (*et*, *at*)

3^e pers. masc. : i—;

— fém. : t—.

Pluriel :

1^{re} pers. des 2 genres : n—;

2^e pers. masc. : t—m (*em*, *am*);

— fém. : t—mt (*emt*, *amt*);

3^e pers. masc. : —n (*en*, *an*);

— fém. : —nt (*ent*, *ant*).

NOTA. — Les suffixes mis entre parenthèses s'ajoutent aux radicales terminées par une consonne. Ex. : *enker*, se lever.

Singulier :

1^{re} pers. : *nekrer'*, je me suis levé (ou levée);

2^e pers. : *tenkret*, tu t'es levé (ou levée);

3^e pers. m. : *inker*, il s'est levé;

— f. : *tenker*, elle s'est levée.

Pluriel :

1^{re} pers. : *nenker*, nous nous sommes levés (ou levées);

2^e pers. m. : *tenkrem*, vous vous êtes levés (masc.);

— f. : *tenkremt*, vous vous êtes levées (fém.);

3^e pers. m. : *nekren*, ils se sont levés;

— f. : *nekrent*, elles se sont levées.

Tous les verbes se conjuguent sur le même modèle. Toutefois certains radicaux subissent, à ce temps seulement, quelques modifications de vocalisation. Ex. : *echch*, manger.

Singulier :

- 1^{re} pers. : *echchir'*, j'ai mangé;
 2^e pers. : *techchit*, tu as mangé;
 3^e pers. m. : *ichcha*, il a mangé;
 — f. : *techcha*, elle a mangé.

Pluriel :

- 1^{re} pers. : *nechcha*, nous avons mangé;
 2^e pers. m. : *techchamt*, vous avez mangé (masc.);
 — f. : *techchamt*, vous avez mangé (fém.);
 3^e pers. m. : *echchan*, ils ont mangé;
 — f. : *echchant*, elles ont mangé.

REMARQUE. — L'a ajouté au radical du verbe se change en *i* sous l'influence de la négation *our*. Ex. :

argaz ad our izdi toumzin ennes, cet homme n'a pas voulu son orge.

Gal, jurer.

Singulier :

- 1^{re} pers. : *gouler'*, j'ai juré;
 2^e pers. : *tegouled*, tu as juré;
 3^e pers. : *igoul*, il a juré;
 — *tegoul*, elle a juré.

Pluriel :

- 1^{re} pers. : *ngoul*, nous avons juré;
 2^e pers. m. : *tegoulem*, vous avez juré (masc.);
 — f. : *tegoulemt*, vous avez juré (fém.);
 3^e pers. m. : *goulen*, ils ont juré;
 — f. : *goulent*, elles ont juré.

Siouel, parler.

Singulier :

- 1^{re} pers. : *siouler'*, j'ai parlé;
 2^e pers. : *tesaouled*, tu as parlé;
 3^e pers. m. : *isaouel*, il a parlé;
 — f. : *tesaouel*, elle a parlé;

Pluriel :

- 1^{re} pers. : *nsaouel*, nous avons parlé;
 2^e pers. m. : *tesaoulem*, vous avez parlé (masc.);
 — f. : *tesaoulemt*, vous avez parlé (fém.);
 3^e pers. m. : *saoulen*, ils ont parlé.
 — f. : *saoulent*, elles ont parlé.

Souou, boire.

Singulier :

- 1^{re} pers. : *souir'* j'ai bu;
 2^e pers. : *tesouid*, tu as bu;
 3^e pers. m. : *isoua*, il a bu;
 — f. : *tesoua*, elle a bu;

Pluriel :

- 1^{re} pers. : *nesoua*, nous avons bu;
 2^e pers. m. : *tesouam*, vous avez bu (masc.);
 — f. : *tesouamt*, vous avez bu (fém.);
 3^e pers. m. : *souan*, ils ont bu.
 — f. : *souant*, elles ont bu.

REMARQUE. — Cet *a* se change en *i* sous l'influence de *our*.

Ex. : *ili*, posséder; *our ili*, il ne possède pas.

Singulier :

- 1^{re} pers. : *ilir* ou *lir'*, je possède;
 2^e pers. : *telit*, tu possèdes;
 3^e pers. : *ila*, il possède;
 — *tela*, elle possède.

Pluriel :

- 1^{re} pers. : *nla*, nous possédons;
 2^e pers. : *telam*, vous possédez (masc.);
 — *telamt*, vous possédez (fém.);
 3^e pers. masc. : *lan*, ils possèdent;
 — fém. : *lant*, elles possèdent.

Il faut remarquer que l'*i* initial du radical tombe à toutes les personnes, excepté à la 1^{re} et à la 3^e du masc. sing. Cette remarque s'applique aux verbes : *ini*, dire; *ili*, exister, et *isin*, savoir.

De plus ces trois derniers verbes en perdant l'*i* initial doivent redoubler la consonne qui est après cet *i*. Ex. : *ini*, dire.

ennir', *inna*; *tellid*, *tella*.

Quand au verbe *isin*, il fait *essener'*, *issen*, c'est-à-dire que l'*i* médial tombe également.

Aoui, porter, emporter :

Singulier :

- 1^{re} pers. : *ououir'*, j'ai porté;
- 2^e pers. : *tououit*, tu as porté;
- 3^e pers. : *iououi*, il a porté;
- *tououi*, elle a porté.

Pluriel :

- 1^{re} pers. : *nououi*, nous avons porté;
- 2^e pers. : *tououim*, vous avez porté (masc.);
- *tououimt*, vous avez porté (fém.);
- 3^e pers. masc. : *ououin*, ils ont porté;
- fém. : *ououint*, elles ont porté.

II. — AORISTE

L'aoriste est une forme de conjugaison qui prend le verbe pour indiquer le temps indéterminé. Cette forme de conjugaison qui n'est en réalité qu'une répétition de celle donnée ci-dessus, est caractérisée par les particules *a* (*ad*) et *ara*, que l'on préfixe à toutes les personnes du prétérit.

On emploie la particule *ad* lorsque la personne du verbe commence par une voyelle. Malgré ce principe, au point de vue pratique, les Imazir'en préfèrent et emploient la forme simplifiée *a*. Quant à la particule *ara*, elle est réservée au verbe futur précédé d'un terme adverbial interrogatif, relatif, conjonctif exprimé ou sous-entendu (incidente et subordonnée); elle s'emploie aussi avec tous les participes futurs (aoriste). L'aoriste simple, c'est-à-dire celui qui n'est sous l'influence d'aucun des termes signalés ci-dessus, s'obtient donc de la façon suivante :

**Tableau de Conjugaison pour un verbe
au futur.**

1 ^{re} pers. des 2 genres :	<i>a—er'</i> ;
2 ^e pers. — :	<i>at—ed(t)</i> ;
3 ^e pers. masc. :	<i>ai—</i> ;
— fém. :	<i>at—</i> .
1 ^{re} pers. des 2 genres :	<i>ann—</i> ;
2 ^e pers. masc. :	<i>at—em</i> ;
— fém. :	<i>at—emt</i> ;
3 ^e pers. masc. :	<i>a—en</i> ;
— fém. :	<i>a—ent</i> .

Il est à remarquer que si au lieu de *a*, on emploie *ad*, le *d* de cette dernière particule s'assimile aux *t* préfixes de la 2^e et 3^e pers. féminin singulier, à l'*n* de la 1^{re} pers. et aux *t* des 2^e personnes du pluriel, ce qui explique les préfixes *at* = *a* ou *ad* + *t*, *ann* = *ad* + *n*. Ex. : *siouel*, parler.

1 ^{re} pers. :	<i>ad</i> ou <i>asioueler'</i> , je parlerai (des 2 genres);
2 ^e pers. :	<i>ad</i> ou <i>atsiouelet</i> , tu parleras —
3 ^e pers. :	<i>ad</i> ou <i>aisiouel</i> , il parlera;
—	<i>ad</i> ou <i>atsiouel</i> , elle parlera;
1 ^{re} pers. :	<i>ad</i> ou <i>annesiouel</i> , nous parlerons (des 2 genres);
2 ^e pers. :	<i>ad</i> ou <i>atsiouelem</i> , vous parlerez (masc.);
—	<i>ad</i> ou <i>atsiouelemt</i> , vous parlerez (fém.);
3 ^e pers. :	<i>ad</i> ou <i>asiouelen</i> , ils parleront;
—	<i>ad</i> ou <i>asiouelent</i> , elles parleront..

REMARQUE I. — Les modifications vocaliques signalées que subissent certains verbes dans leur conjugaison au prétérit n'existent pas à l'aoriste. A ce temps tous les verbes sans exception se conjuguent *régulièrement*. Ex. :

echch, manger, *ad echcher'*, *ad iechch*;
zer, voir, *atzer*, *annezer*;
z'al, faire la prière, *aiz'al*, *atz'alem*;
siouel, parler, *adisiouel*, *ad siouelen*;

egbou, trouver, *ategbout*, *ad egbour'*;
ini, dire, *ad inir'*, *atinit*;
aoui, emporter, *ad aouin*, *ad iaoui*;
aiell, s'envoler, *ad iaiell*, *ad aiellen*.

REMARQUE II. — Le principe phonétique du dialecte étant d'avoir dans une émission d'une série de sons, toujours des syllabes sonores, il arrive parfois que le préfixe de l'aoriste se trouve renforcé d'un *i*. C'est ainsi que l'on rencontre des formes comme par exemple : *annizar* mis pour *annezer*, nous verrons; *atizrat* mis pour *atezret* ou *atezred*, tu verras. C'est pour la même raison euphonique que nous trouvons à côté de la forme régulière de conjugaison *aikéf*, la forme irrégulière *ad ikfa*, il donnera. Ex. :

aha igaouer aichcha imensi nes, il s'assoit pour prendre son souper.

Participe.

Ce que nous appelons « mode participe » est une forme invariable du verbe qui n'a, sinon en touareg, ni genres, ni nombres et ni personnes. Le participe a cependant deux temps : le « passé » et le « futur ».

RÈGLE. — Le participe se forme en ajoutant *n* à la 3^e personne masculin singulier du verbe au prétérit ou à l'aoriste; pour le participe aoriste la particule du futur *ad*, *a* est toujours remplacée par *ara*. Ex. :

1^o PARTICIPE PRÉTÉRIT

3 ^e pers. :	<i>iffer'</i> , il est sorti;	participe :	<i>iffer'en</i> ;
—	<i>ikat</i> , il frappe;	—	<i>ikaten</i> ;
—	<i>ichcha</i> , il a mangé;	—	<i>ichchan</i> ;
—	<i>ila</i> , il a possédé;	—	<i>ilan</i> ;
—	<i>igga</i> , il est fait;	—	<i>iggan</i> ;
—	<i>igraouel</i> , il s'est retourné;	—	<i>igraouelen</i> ;
—	<i>isouddou</i> , il continue à faire;	—	<i>isouddoun</i> ;

- 3^e pers. : *isr'ouiou*, il continue à crier; participe : *isr'ouioun*;
 — *imok'k'or*, il est grand; — *imok'k'oren*;
 — *ibekhhhi*, il est noir; — *ibekhhkin*.

2^o PARTICIPE AORISTE

- 3^e pers. : *aigmer*, il chassera; participe : *ara igemren*;
 — *ad iamez*, il saisira; — *ara iamzen*;
 — *ad iili*, il se trouvera; — *ara iilin*;
 — *aiz'al*, il fera la prière; — *ara iz'alén*;
 — *ad ils*, il se vêtira; — *ara ilsen*;
 — *aisouou*, il boira; — *ara isououén*;
 — *ai chetta*, il mange; — *ara ichettan*.

Ces deux formes de participe s'emploient naturellement l'une pour un verbe exprimant une action ou un état passés, l'autre pour un verbe exprimant une action ou un état futurs.

MODE D'EMPLOI

RÈGLE. — Un verbe se met à la forme participale lorsqu'il a pour sujet un pronom interrogatif ou un pronom relatif exprimé ou sous-entendu. D'après le dernier paragraphe de cette règle, il s'en suit que le verbe de la proposition incidente doit toujours être au participe, ainsi que nous l'avons fait remarquer dès le début de ce chapitre; le participe reste invariable. Voici quelques exemples qui feront mieux comprendre l'emploi de cette forme verbale :

- matiggan*, qui est-il? ou qui l'a fait?
ouada ilan, celui qui possède;
kii aiggan aroumi, c'est toi qui es chrétien;
tenker tada ik'oumman lh'enna arterek'k'a, celle qui vient de se teindre avec du henni se met à se sécher (se chauffer);
ndlat Iblis nettan da islatan tasouirt n ourgaz, maudissez Satan, c'est lui qui a fait représenter le portrait d'un homme;

atent iagouren ig ih'cel ouan itakouren, ce qui est critique pour un voleur, c'est de se voir pris;

ifreg our'balou dmda nek, a ian iroufan, la source est clôturée, ceci est fait à dessein contre toi qui es altéré;

aha hiant imensi i tida ara d iachken adidsent labent ah'idous, elles préparent le diner pour celles qui doivent venir jouer avec elles l'*Ah'idous*.

REMARQUE. — Malgré la règle énoncée ci-dessus concernant l'invariabilité de la forme participale, il existe dans le dialecte un participe qui a un masculin et un féminin pluriels; cette forme variable qui s'accorde avec le masculin et le féminin pluriels, ne s'emploie qu'avec les verbes exprimant un état, une qualité. Ces deux genres s'obtiennent de la forme régulière à laquelle on ajoute *in* pour le masculin pluriel et *int* pour le féminin pluriel.

L'*i* préfixe tombe généralement. Ex. :

ak'k'aïen mouchchounin, thé, m. p. *imouchchounin*; m. p. *imouchchoun*, participe du verbe *mouchchou*, être gris, de couleur grise;

tigoumma mok'k'ornint, grandes maisons;

touzzalin chouanint, des ciseaux (couteaux) tranchants (du v. *echouou*, être aiguisé, tranchant).

On trouve même, quoique rarement, un féminin sing. Ex. :

tizi mok'korent, le Grand Col (pic situé sur le Grand Atlas entre Ah'ençal et Toudr'a).

Modifications de l'idée verbale.

Il existe dans la Tamazir't, comme dans tous les autres dialectes berbères, des formes de verbe qui s'obtiennent par l'addition méthodique de certaines lettres; celles-ci donnent aux nouveaux radicaux un sens déterminé. Ces formes dérivées sont désignées d'après leur signification : formes factitive (transitive), réciproque, passive et d'habitude.

Formes dérivées.

I. — FORME FACTITIVE

Cette forme est caractérisée par *s* préfixe qui signifie *faire faire l'action, faire devenir*; elle rend transitif un verbe qui est neutre ou qui a un sens passif. Ex. :

bedd, être debout; f. fact. : *sbedd*, faire tenir debout;
ebrez, être coquet, propre; f. fact. : *sebrez* ou *sberrez*;
edfer, suivre; f. fact. : *sedfer*;
els, s'habiller; f. fact. : *sels*.

REMARQUE I. — Le préfixe *s* peut devenir par assimilation *ch*, *j* et *z* lorsque le radical renferme un de ces sons. Ex. :

echch, manger; f. fact. : *chechch*, faire manger;
enz, être vendu; f. fact. : *zenz*, vendre;
ejji, être guéri; f. fact. : *jejji*, guérir.

REMARQUE II. — Le préfixe *s* ajouté à certains primitifs se rencontre parfois sous la forme de *sou*. Ex. :

effer', sortir; f. fact. : *souffer'*;
enni, monter à cheval; f. fact. : *sounni*;
et'l'edh, têter; f. fact. : *soul't'edh*.

REMARQUE III. — Il existe à cette forme quelques dérivés dont le primitif, tombé en désuétude, n'a conservé sa racine que dans le substantif. Ex. :

F. factitive :	V. Primitif inusité :	Substantif :
<i>siouel</i> ,	de <i>aouel</i> ,	qui a donné <i>aoual</i> , parole;
<i>skourdelles</i> ,	— <i>kourdelles</i> ,	— <i>akoudellas</i> , saucisse, farce;
<i>skerkes</i> ,	— <i>kerkes</i> ,	— <i>tikerkas</i> , mensonge;
<i>souddem</i> ,	— <i>eddem</i> ,	— <i>ouddem</i> , face.

REMARQUE IV. — La forme du primitif peut être parfois altérée au point d'être méconnaissable dans le dérivé. Ex. :

siouedh, *sioued*, *skoued*, *skouedh*, *seksouedh*, effrayer, faire peur;
forme composée de *s* préf. + *eksouedh* (cf. *agouad* en Zouaoua).

II. — FORME RÉCIPROQUE

La forme réciproque est caractérisée par le préfixe *m* ajouté au radical dont on veut obtenir le sens de réciprocité dans l'action. Ex. :

ekf, donner ; f. récip. *mekf* ;
erz, briser ; f. récip. *merz*.

Cette forme se combine parfois avec la VII^e f. (par *a* avant la dernière radicale). Ex. :

dnneg, étreindre ; f. récip. *mdnnag* ;
enger, rencontre ; f. récip. *mnagar* ;
ououet, frapper ; f. récip. *mououat*.

Le préfixe *m* se rencontre quelquefois sous la forme de *mi*, *mia*. Ex. :

err, rendre ; f. récip. *miarr* ;
et't'ef, saisir ; f. récip. *miat't'af*.

Elle se combine aussi avec la IX^e forme (*a* suffixé) et l'on a. Ex. :

err, restituer ; f. récip. *miarra* ;
echch, manger ; f. récip. *miachcha* ;
ekf, donner ; f. récip. *miakfa* ou *miakka* ;
dhoud, haïr ; f. récip. *mdhada*.

Elle se combine encore avec la I^{re} f. Ex. :

chechch, faire manger ; f. récip. *mchechch* ;
sels, habiller ; f. récip. *msels* ;
sradhi, accuser ; f. récip. *mesradhi*.

La combinaison de ces formes peut se produire inversement, c'est-à-dire que la forme réciproque simple peut avoir une forme factitive ; dans ce cas l'intercalation d'un *a* à l'avant-dernière articulation ne doit pas avoir lieu. Ex. :

menk'ar, f. fact. *smenk'er*;
mnagar, f. fact. *semnager*;
mkkhalaf, f. fact. *semkkhalef*.

REMARQUE I. — La forme de réciprocité ne s'emploie guère qu'au pluriel. Si cette forme se rencontre parfois employée au singulier, le verbe doit toujours être accompagné de la préposition *did*, avec (compagnie), qui donne l'idée de pluralité. Ex. :

imnagar didsen dag our'ras, il s'est rencontré avec eux sur le chemin;

aha imaououat didsen s tizit, il s'est battu avec eux à coups de fusil.

REMARQUE II. — Comme en Zouaoua, on trouve le préfixe *m*, ayant parfois le sens passif. Ex. :

menk'er, être choqué;
miar, être habitué, dressé à...;
mechch, être mangé;
mels, être porté (vêtement).

REMARQUE III. — Le sens réfléchi se rend par un verbe transitif auquel on donne pour complément le mot *ikhf*, tête, correspondant dans ce cas au terme zouaoua *iman*, personne. Ex. :

aha idhiâ ikhef ennes g lekhla, il s'égara en s'élançant à travers champs; mot à mot : il égara sa personne (tête) dans les lieux inhabités.

III. — FORME PASSIVE

Outre les verbes primitifs qui, avec leur forme simple, expriment en même temps que le sens actif, le sens passif, il existe chez les Imazir'en une forme spéciale du verbe employée spécialement pour rendre l'idée passive.

Cette forme s'obtient au moyen du préfixe *t* ou *tia*, ajouté

au primitif. Ce dérivé qui n'existe généralement qu'avec un primitif *essentiellement transitif*, forme une catégorie de verbes dont le nombre est relativement restreint. Ex. :

er'ras, égorger; *tiar'ras*, être égorgé;
anef, ouvrir; *tianaf*, être ouvert;
agoul, suspendre; *tiagoul*, être suspendu;
arou, écrire; *tiarou* ou *tiara*, être écrit;
ed/d, pousser, renvoyer; *tiadfad*, être envoyé.

IV. — FORME D'HABITUDE

La forme d'habitude est une forme dérivée du verbe, exprimant une action ou un état avec une idée d'habitude (d'où le nom de la forme), de répétition, de persistance, de durée, de continuité, d'actualité, etc. Il s'en suit qu'elle se trouve être, ainsi que nous le verrons plus loin, une forme verbale des plus importantes.

Tous les verbes berbères quels qu'ils soient, *primitifs* ou *dérivés*, doivent avoir une forme d'habitude.

FORMATION

Les règles d'après lesquelles cette forme s'obtient peuvent se résumer dans les quatre cas suivants :

- 1° Préfixation d'un *t* ou *ta* au radical (V^e f.).
- 2° Redoublement de la deuxième articulation du radical dont la racine est composée de trois lettres (VI^e f.).
- 3° Intercalation d'un *a*, d'un *i* ou d'un *ou* avant la dernière consonne du radical (VII^e, VIII^e f.).
- 4° Addition d'un *a* ou d'un *ou* à la fin du radical (IX^e, X^e f.).

REMARQUE. — Les différents cas cités peuvent, en se combinant, se rencontrer dans une même forme d'habitude.

Voici quelques exemples de forme d'habitude, V^e f. (*t* préfixe) :

ini, dire, f. hab. *tini*; *ili*, être, f. hab. *tili*;
inig, chercher, f. hab. *tinig*; *arou*, écrire, f. hab. *tarou*;
effi, verser, f. hab. *teffi*; *ez'z'ou*, planter, f. hab. *tez'z'ou*.

Ce cas se combinant avec les autres donnent :

- (V-VII^e f.) *doued*, recommencer, f. hab. *tdouad*;
 — *biedh*, blanchir, crépir, f. hab. *tebiadh*;
 — *dreg*, suer, f. hab. *tdrag*;
 — *mater*, rôder, vagabonder, f. hab. *tematar*;
 — *h'ezzer*, cajoler, f. hab. *teh'ezzar*;
 (II-V-VIII^e f.) *mnouger*, se rencontrer, f. hab. *temnougour*;
 (V-VII^e f.) *enk'eb*, becqueter, f. hab. *tenk'ab*;
 — *seddek'*, faire l'aumône, f. hab. *teseddak'*;
 (V-VIII^e f.) *griouel*, jeter un regard en arrière, f. hab. *tegriouil*;
 — *adjen*, pétrir, f. hab. *tadjin*.

Avec le préfixe *ta* on a :

- (V-VII^e f.) *chier*, lancer, jeter, f. hab. *tachiar*;
 — *eçdher*, pondre, f. hab. *taçdhar*;
 — *edhfer*, suivre, f. hab. *tadhfar*;
 — *erjou*, attendre, f. hab. *tarajou*;
 — *er's* (*ar's*), balayer, f. hab. *tar'as*;
 — *eksoudh*, avoir peur, f. hab. *tiksadh'*;
 (V-IX^e f.) *edhç*, rire, f. hab. *t'aça*,

On trouve aussi les combinaisons suivantes :

- (V-VI-VII^e f.) *ekhdem*, travailler, f. hab. *tekheddiam*;
 (V-VI^e f.) *emdhou*, sauter, se précipiter, f. hab. *temat't'ou*.

VI^e f. Redoublement d'une radicale.

ebrez, être coquet, f. hab. *berrez* ou *berraz* (VI-VII^e f.);
esti, choisir, f. hab. *setti* ou *satti*;
eftou, s'en aller, f. hab. *fellou*;
emdhou, se précipiter, f. hab. *met't'ou*;
ezdh, tisser, f. hab. *zel't'*;

1. Dans ces deux dernières formes, il est à noter que la chute de l'avant-dernière ou de la dernière radicale de la racine peut se produire.

ououet, frapper, f. hab. *kat*;
asi, prendre, f. hab. *satti* (mis pour *tasi*);
echch, manger, f. hab. *chetta* (mis pour *techcha*);
er's, nettoyer, f. hab. *k'as* ou *tar'as*;
r'er, appeler, lire, f. hab. *k'ar* ou *k'ra*;
r'em (*r'oum*), teindre, f. hab. *k'oumma* (VII-VII^e f.);
sel, entendre, f. hab. *sella* (VI-VII^e f.).

REMARQUE. — Si l'avant-dernière articulation est un *dh*, un *r'* ou un *ou*, chacun de ces sons redoublés renforce le *dh* en *t'*, le *r'* en *k'* et l'*ou* en *k* ou en *g*. Ex. :

ezoui, f. hab. *zeggou*.

Dans certains cas très rares, l'*ou* et le *k* peuvent même s'adoucir en *a*. Ex. :

ekf ($\sqrt{KF} = \sqrt{KK} = \sqrt{KA}$), f. hab. *ka*, donner;
souou (\sqrt{SOU}), f. hab. *sa*, boire.

Combinaison de la I^{re} avec la VII^e ou la VIII^e f. :

souffer', faire sortir, f. hab. *souffour'*;
sout't'edh, allaiter, f. hab. *sout't'oudh*;
sak'el, regarder, f. hab. *sak'oul*;
souddem, embrasser, f. hab. *souddoum*;
soudden, embrasser, f. hab. *souddoun*;
srouredh, avaler, f. hab. *srouroud*;
simer, exciter, f. hab. *samar*;
serouet, dépiquer des céréales, f. hab. *serouat*;
siouel, parler, f. hab. *saoual*;
sioued, effrayer, f. hab. *siouid*;
sired, laver, f. hab. *sirid*;
sk'endel, faire de la lumière (lampe), f. hab. *sk'endil*;
gen (primitif), dormir, f. hab. *gan*;
ezd (primitif), moudre, f. hab. *zad*.

Combinaison de la I^{re} avec la IX^e ou la X^e f. :

zenz, vendre, f. hab. *zenza*;
sar', acheter, f. hab. *sar'a*;

slal, présenter, f. hab. *slala*;
smel, indiquer, f. hab. *semla*;
skoud, chanter (coq), f. hab. *skoudou*;
sr'oui, crier, f. hab. *sr'ouiou*;
skouh', tousser, f. hab. *skouh'ou*;
skour, embobiner, f. hab. *skourou*;
slil, rincer, f. hab. *slili*;
sdid, éclairer, f. hab. *sdidi* ou *sdidai*;
chechch, faire manger, f. hab. *chouachcha*.

Emploi de la forme d'habitude.

Au point de vue de la conjugaison, le verbe à la forme d'habitude ne varie jamais. Les particularités de vocalisation signalées ci-dessus en parlant de la conjugaison (prétérit), ne concernent que les primitifs et les dérivés aux formes factitive et réciproque.

RÈGLE. — Cette forme s'emploie toutes les fois que le verbe exprime une idée de continuité, de fréquence, d'actualité dans l'action ou dans l'état. L'imparfait français se rend généralement par la forme d'habitude.

On emploie également la forme d'habitude lorsque le verbe est à l'impératif négatif, au présent ou au futur négatifs; autrement dit la négation *our* exige à la forme d'habitude l'impératif, le présent et le futur de l'indicatif.

Les deux particules *ka* ou *da* et *ar* signifiant, la première « être en train de... » et la seconde « se mettre à... », ne s'emploient qu'avec la forme d'habitude.

Voici maintenant quelques exemples destinés à préciser l'emploi et le sens de cette forme :

Aha ar zebboun ijijan, ar tasin toufrikt, ar chettan, Ensuite les enfants se précipitaient, prenaient de la *toufrikt* qu'ils mangeaient.

Tekchem immas n oufroukh r'ouammas n tegçdit, tebdou ar ten-nedh, ar tekoumm ammas n tegçdit s our'anim, a timr'arin das innedhen ar katent errech, nettat ar talla, La mère entre et se place au milieu du plat où elle commence aussitôt à tourner en frap-

pant sur le plat avec le roseau; tandis que les autres femmes qui sont autour d'elle frappent des mains, elle ne fait que pleurer.

Aoui iid tah'ellabt mag tegger' ibzdhan, Apporte-moi le vase dans lequel j'urine (habituellement).

Inna ias : « *Ma tesekret i imma? maf da talla?* » Il lui dit : « Qu'as-tu fait à ma mère; pourquoi pleure-t-elle? »

Tenna ias : « *Ihi our as sekrek' iat, hat r'ir ar fellak teskirkis* », Elle lui répond : non, je ne lui ai rien fait; elle ne dit que des mensonges (elle ne fait que te mentir).

Ig da ganer', ar ii k id islala ian lmelk, Si je dormais, un ange te présentait à moi.

Ar iid islala tidi nek oula aoual nek, Il me présentait ton ombre et ta parole.

Ldin ik'oubba our ta gis manir' isa ian, La source est fermée, nul ne doit chercher à y boire.

At azenkoudh, mak aoua iourouen? Mad ak iakka ibbak? mas koun isemr'ar allig aoukan tezouzouret ourer' s immi noun? O faon, qui t'as enfanté? que te donnait ton père? avec quoi t'avait-il élevé? pour ne répandre maintenant avec ta bouche que de l'or?

Our igoummer ian ard iaoui lbaroud d imich our igoummer ian ig igga tagoumert, Nul ne peut chasser s'il n'a avec lui ni poudre ni fusil! nul ne peut chasser s'il est lui-même gibier!

De la Négation.

L'idée négative se rend chez les Imazir'en par *our* (*aour*) qui précède toujours le verbe. Ex. :

our zrir' mat iour'en, je ne sais pas (je n'ai pas vu) ce qu'il a.

Employée avec le sens absolu, la négation *our* peut être complétée par les termes *iat* (une chose), *amia* (rien, point), qui se mettent après le verbe. Ex. :

our ichchi amia, il n'a rien mangé;
our issin iat, il ne sait aucune chose.

La négation *our*, renforcée de *sar* ou de *jîn*, traduit l'expression française « ne jamais ». Ex. :

iat thicht ourjin tiallas, un animal qui n'a jamais été tondu;
our sar ak sekrrer' mkand, je ne te referai jamais cela.

Il est à noter que les deux locutions *our jin* et *our sar* s'emploient généralement la première avec un verbe prétérit (passé) et la seconde avec un verbe aoriste (futur).

REMARQUE I. — La négation *our* ne s'emploie qu'avec un verbe conjugué au prétérit, c'est-à-dire que *our* ne doit jamais s'employer avec *a* ou *ad* particule du futur. Le futur et l'impératif négatifs se rendent par la forme d'habitude conjuguée au prétérit. Ex. :

our ichetta r'ir tah'rint, il ne mange que de la bouillie;
our fell aouen iskirkis, il ne vous ment ou mentira pas.

REMARQUE II. — Certains verbes primitifs, dont le radical est composé de deux ou trois consonnes, prennent sous l'influence de *our* un *i* intercalé avant la dernière articulation. Ex. :

our issin a iarou tachelh'it, il ne sait pas écrire le Chelh'a;
our essiner' a siouler' s techelh'it, je ne sais pas m'exprimer en Chelh'a;
aha genen our ek'k'inen ti/lout, ils se sont endormis sans avoir fermé la porte.

Cette remarque s'applique également aux verbes qui prennent un *a* après le radical à partir de la troisième pers. du singulier; sous l'influence de *our* cet *a* devient *i*. Ex. :

aiour aiand our echchin our souïn ouarraou nou, il y a un mois que mes enfants n'ont ni bu ni mangé.

REMARQUE III. — La négation *our* exerce une influence attractive sur les pronoms régimes qui sont alors placés avant la personne du verbe; le régime indirect, suivant ou précédant le verbe, doit être toujours exprimé avant le régime direct. Ex. :

afada our ii ter'edret ouala k r'edrer', afin que tu ne me trompes ni que je ne te trompe;

ennan oudraben : « *Han aoual irkhani tan our teskirem da our as tr'im!* » les Arabes dirent : « Ceci est une parole en l'air; ce que vous n'avez jamais fait est une preuve de votre impuissance; *aha iouerri d our asen t id isour'*, il revint sans le leur avoir acheté.

REMARQUE IV. — Les termes interrogatifs, relatifs, conjonctifs et adverbiaux exercent la même influence attractive que *our* sur les pronoms régimes, ainsi que sur les particules *a* ou *ara* (futur), *da* et *ka*. Ex. :

aour sar tament ig ak tenna iat tra k, ne crois jamais si quel'autre te dit qu'elle t'aime;

ad ak techch timenza g ourti, terouel fellak, ayant mangé le meilleur de tes biens, elle te fuira;

mer d ouchkir' ad am bedrer' ma felli our iddi lhemm agigi ifel iat i essoual ikkan, si je venais à te raconter tout ce que j'ai enduré, tu verrais que je ne subirais pas de châtiments plus forts à l'interrogatoire.

REMARQUE V. — Les Imazir'en, comme les Zouaoua, ont dans leur dialecte les deux particules verbales *d* et *n* qui s'emploient dans les mêmes conditions qu'en Zouaoua. Ces deux particules qui dirigent l'action exprimée par le verbe, sont comme les pronoms régimes, deux particules mobiles, et se mettent toujours après ceux-ci. Ex. :

aha isar' asent ed tifi d ourekhsis, il leur acheta de la viande et du pain;

mekda d ouchkan ouaitma s, lorsque ses frères vinrent;

aouin as d kra n ougren, ils lui apportèrent une espèce de farine (poudre);

man ar'aras ak id iououin? quel chemin t'a amené ici? (par quelle voie es-tu venu?)

REMARQUE VI. — Enfin la négation *our*, attire aussi l'*n* de la forme participiale. Ex. :

kii our nessin = *kii our issinen*, c'est toi qui ne sais pas;

ouada our n tzala, our n tseddik', celui qui n'est ni pratiquant, ni charitable.

Accord du Substantif.

DU RAPPORT D'ANNEXION. — Nous avons fait remarquer précédemment qu'un substantif gouverné par une préposition change s'il commence par *a*, cette lettre initiale *a* en *ou*, ou si cette partie initiale est représentée par *ta*, *ti*, elle devient *te* sous l'influence de la préposition.

Le même principe se retrouve et s'applique entre deux substantifs en rapport d'annexion, accompagnés d'ordinaire par une préposition.

La préposition *n* de dépendance (génitif) s'emploie avec tous les noms compléments déterminatifs, qu'ils soient berbères ou arabes, au masculin ou au féminin, au singulier ou au pluriel. Ex. :

ammas n tegemmi, le centre de l'habitation (la cour);

ibbas n oufroukh, le père de l'enfant;

tan n Âmmi Mançour, celle de Âmmi Mançour.

REMARQUE I. — La préposition *n* peut ne pas s'exprimer, surtout devant les noms féminins et devant les noms masculins commençant par *a*, *i*, *ou*, voyelle non suivie de deux consonnes consécutives. Ex. :

bab ouferran, le propriétaire du four à pain (le boulanger);

adad oufous, le doigt de la main;

aha mamek da skarent temr'arin Imazir'en, ass techâalt = aha... temr'arin n Imazir'en, ass n techadlt, telle est la manière d'agir des femmes des Imazir'en le jour de l'Illumination.

REMARQUE II. — Les substantifs dont l'*a* initial est constant (les pluriels) régis par une préposition, exprimée ou sous-entendue (génitif ou datif), doivent être précédés d'un *ou*. Ex. :

aha efferent(t)jouass n Lâid n Tafaska, elles le cachent pour le jour de Lâid appelé Tafaska;

Mala-Ânin dares meraou d okkoz n ouarraou (tarroua), Mala-Ânin a quatorze enfants;

aha iflou s ouzreg n ouaman, il se rendit au moulin à eau.

REMARQUE III. — Les modifications de vocalisation que subissent les noms dans leur partie initiale sous l'influence d'une préposition, doivent être observées quand un substantif sujet est précédé de son verbe. Ex. :

mekda ichcha ourgaz (argaz) imensi ennes, aussitôt que l'homme a dîné;

mkan iloul ouaiour n Âchour, lorsque la lune de Âchoura est née;
azekkanes, aha asint temr'arin iketlan nset (ensent) lejdid, else-nint (elsent in), le lendemain les femmes prirent leurs vêtements neufs, elles se les mirent.

REMARQUE IV. — Lorsqu'on veut indiquer la matière dont un objet est fait, le nom de la matière est aussi en rapport d'annexion avec le nom de l'objet. Ex. :

iketlan n tadhoudht, vêtements de laine;

am d sar'er' maiggat iat r'temelsiouin : lk'ouft'an n lah'rîr, tisfîfn n ljouher, tanbalin n ennek'ort ad lah'zam n lah'rîr, je t'achèterai toutes choses en fait de vêtements : un caftan en soie, des colliers de perles, des bracelets en argent et une ceinture en soie.

Particules et pronoms démonstratifs.

L'idée démonstrative chez les Imazir'en est exprimée par les particules *a*, *n* et *d* qui, combinées entre elles, forment les termes suivants : pour le rapprochement *ad* = ici; pour l'éloignement *and* = là.

Placés après un substantif, ces termes traduisent les adjectifs démonstratifs français. Ex. :

argaz and, cet homme-là;

inker oukfrouh ad, cet enfant-ci se leva.

Ces deux particules invariables devant s'ajouter à un nom terminé par *a*, sont précédées d'un *i* euphonique. Ex. :

targa iand, ce canal-là;

tigoumma iad, ces demeures-ci.

Il existe une forme allongée *adnit*, *andnit*.

Pronoms.

Comme pronoms démonstratifs, les deux termes précédents sont combinés avec les thèmes pronominaux *ou* pour le masculin et *t* pour le féminin.

Singulier

ouad, ouada, ouadad, celui-ci;
tad, tada, tadad, celle-ci;
ouand, ouanda, celui-là;
tand, tanda, celle-là.

Pluriel

ouid, ouida, ouidad, ceux-ci;
tid, tida, tidad, celles-ci;
ouidid, ouidida, ceux-là;
tidid, tidida, celles-là.

REMARQUE I. — Comme on le voit d'après les formes du pluriel, la confusion entre le rapprochement et l'éloignement peut aisément se produire; dans ce cas il faut se rapporter au sens de la phrase pour déterminer l'indication.

REMARQUE II. — Dans la pratique ces différentes formes de pronoms sont souvent précédées de la particule *r'*. Ex. :

r'ouad imelloul, celui-ci est blanc;
r'ouan izouggar', celui-là est rouge.

REMARQUE III. — Les termes français « voici » et « voilà » se rendent de la façon suivante :

ahat, hat, voici; ahan, han, voilà.

La particule *ha* construite avec les régimes directs donne :

ha ii, me voici; ha kid, te voici; hat id, le voici; haiar' (har'), nous voici; hakoun id, vous voici; haten id, les voici.

Les pronoms « le voilà », « les voilà » se rendent par :

au masc. *hatan*, plur. *haten ad*;
au fém. *hatan*, plur. *hatent ad*.

On emploie aussi au pluriel les formes :

houtnin, les voilà, fém. *houtnint*, *houtentin*; ou *houtnad*, les voilà, fém. *houtent ad*.

L'expression *aha* que l'on trouve fréquemment employée au commencement d'une phrase comme terme de conséquence et de liaison, peut se traduire par « voilà que ».

REMARQUE IV. — Enfin le pronom *ai* combiné avec *ad* et *and*, particules démonstratives, donne les formes suivantes :

aiad, ceci; *aiand* ou *aian*, cela.

Pronoms Relatifs ou Conjonctifs.

Les pronoms dont les formes suivent sont, selon la fonction qui leur est attribuée dans la phrase (sujets ou compléments), ou pronoms relatifs, ou pronoms conjonctifs. Formés à peu près de la même manière que les pronoms démonstratifs, la plupart d'entre eux ont un genre et un nombre. Ce sont :

Singulier	Pluriel
<i>ouada</i> , celui qui (que);	<i>ouida</i> , ceux qui;
<i>tada</i> , celle qui (que).	<i>tida</i> , celles qui.

On trouve comme pronoms synonymes les formes suivantes :

ouan ou *ouin*, pl. *ouid*;
tan ou *tin*, pl. *tid*.

Il faut signaler enfin les pronoms invariables suivants :

ain, ce qui, ce que; *aida*, ce qui, ce que; *enni (elli)* et *da*, qui, que; *ian*, quiconque.

REMARQUE I. — Lorsqu'un pronom relatif ou conjonctif est placé devant un verbe aoriste, l'idée du futur doit être rendue par la particule *ara* au lieu de *a*, *ad*. Ex. :

ouan ara ilouk'dhen takhrout n ezzoutin aiaamez ametk'al, celui qui aura ramassé une *kharouba* d'olives touchera un *metk'al*;
tachk ed temr'art tis krat tin ara nt igablen, arrive une troisième femme, celle qui doit les aider.

REMARQUE II. — Un pronom relatif exprimé ou sous-entendu exige toujours la forme participale du verbe dont il est sujet. Ex. :

tifi inouan, la viande qui est cuite;
tiida issenen i ltab n lh'ah'an, celles qui s'y connaissent dans le jeu des gens de H'ah'a.

REMARQUE III. — Les pronoms relatifs ou conjonctifs exercent une influence attractive sur les pronoms régimes et sur les particules mobiles *d* et *n*. Ex. :

tan d iouchkan et't'afant giges, toute femme qui arrive est aussitôt retenue par elles;
imendi dasen izenza, les céréales qu'il leur a vendues;
ldahed a ii imendn, im aoual idjedaz oukan, c'est le (manquement à) la parole donnée qui m'est pénible, quant aux mots, tout passe certes!

Pronoms possessifs.

Les pronoms possessifs sont formés comme en Zouaoua des pronoms relatifs : *ouin*, celui, fém. *tin*, celle; *ouid*, ceux, fém. *tid*, celles, que l'on combine avec les pronoms affixes des substantifs. Ex. :

ouin nou, celui de moi, le mien;
ouin nek, celui de toi, le tien;
ouin nes, celui de lui, le sien, etc.

kii aiggan egma, eggir' tin noun ar lmout, a toi frère, je suis vôtre jusqu'à la mort.

Au lieu de *ouin*, on peut naturellement employer son équivalent *ouan* et même *ouada*; dans ce cas les pronoms affixes prennent une forme allongée en *inou*, *inek*, *ines*, *ennar'*, *ennoun* et *ensen*. Ex. :

ouan inou, le mien; *tan ines*, la sienne;

s ikhf inou d ouan noun, (je jure) par ma tête et la vôtre.

Ainsi qu'on le voit par ce dernier exemple, le pronom s'accorde en genre et en nombre avec le nom dont il tient la place.

Adjectif et Pronoms indéfinis.

Les termes français « autre, quelque, certain, chaque, chacun, tout, un, aucun, personne, etc. », qui sont adjectifs ou pronoms, se rendent chez les Imazir'en par des expressions à peu près équivalentes à celles que l'on emploie en Zouaoua. Ainsi le mot « autre » adjectif, se rend par le terme invariable *iadhnin*, *iadhnint* (*ennidhen*). Ex. :

Aha teffi g tikint iadhnin, Elle versa dans une autre marmite;

Achkent ed temr'arin iadhnin, D'autres femmes vinrent;

Iasi lâbar iadhnin, ikfa t ioudhouggal, Il prit une autre mesure il la donna au beau-frère, etc.

« Autre » pronom, se rend par : masc. sing. *ouaiadh*, l'autre, un autre; fem. sing. *taiadh*, l'autre, une autre; masc. plur. *ouiiadh*, les autres, des autres; fem. plur. *tiiadh*, les autres, des autres. Ex. :

aouin t ouiiadh ar t katen, les autres le prirent et se mirent à le frapper.

Ce pronom peut être rendu d'une autre manière en se servant du pronom démonstratif ou relatif *ouada*, que l'on fait suivre de *iadhnin* ou *ennidhen*, et l'on obtient :

ouada ennidhen, fem. *tada ennidhen*; plur. *ouida ennidhen*, fem. *tida ennidhen*.

En principe tous les pronoms démonstratifs ou relatifs peuvent ainsi se combiner avec *iadhnin* ou *ennidhen*, pour traduire le pronom indéfini « autre ».

« Quelque, certain » se traduisent par *kra* suivi du génitif; le terme complément déterminatif peut se mettre selon le sens au singulier ou au pluriel. Ex. :

ekfen as ouaitmas kra n ougren, ses frères lui donnèrent (quelque) une certaine poudre;

oufr'en kra n lhicht dag tagant, j'ai rencontré un certain animal (une espèce de).

Kra suivi de la préposition *gig*, *gi*, *g*, dans, régissant un mot au pluriel, signifie « quelques-uns, certains, parmi les ». Ex. :

kra gisen iousi imger das meggeren, certains d'entre eux ont pris la faucille avec laquelle on moissonne.

« Quelqu'un, certain, l'un » se rend de la même manière en remplaçant *kra* par *ian*, fém. *iat*. Ex. :

ian gisen igga ak'et't'ad, l'un d'entre eux est un brigand.

Ian, sujet d'un verbe négatif, doit être traduit par « nul, personne, aucun ». Ex. :

our igoummer ian ig igga tagoumert a jer'auat, nul ne doit chercher à chasser s'il est lui-même gibier, ô naïfs!

our illi ian g tegemmi and, il n'y a personne dans cette maison.

« Aucun » négatif absolu et complément se traduit par *aoud* *ian*, pas même un.

« Tout » se rend par *koullou* qui signifie « entièrement, complètement ». Il précède ou suit un substantif pluriel. Exprimé après un nom pluriel, le terme *koullou* doit prendre le régime direct *ten*, fém. *tent* (*in-int*). Ex. :

eftoun koullou midden s tegoumma ensen, tous les gens se retirèrent chez eux (dans leurs maisons);

iachk ed erraies d ismounen nes koullouten, le raies et tous ses compagnons vinrent.

Placé après un verbe, *koullou* restant invariable reprend son sens primitif, c'est-à-dire adverbial. Ex. :

ass and da skarent koullou temr'arin n Imazir'en h'erbal, ce jour-là toutes les femmes des Imazir'en font du *h'erbal* (bouillie).

« Tout ce que, tout ce qui » se traduit par *koullou ma* ou *koullou da*. Ex. :

ar ast itdouad koullou ma fellas ikkan, il se mit à leur raconter tout ce qu'il avait enduré.

« Chaque » et « chacun » se rendent par les expressions *maiggat* et *maiggat ian*; *maiggat*, chaque, est invariable. Ex. :

maiggat argaz, chaque homme;
maiggat tafroukht, chaque fille.

Quant au pronom *maiggat ian*, il a un féminin qui est *maiggat iat*. Ex. :

maiggat ian iftou g eskin nes, chacun se retira de son côté;
aha maiggat ian, ikfas tir'radh ennes, ensuite à chacun il lui donna son salaire.

A côté de *maiggat ian*, on trouve le synonyme *kou ian*, fém. *kou iat*. Ex. :

azekkanes, achken d iferkhan ouida iggan imgiran, kouian iaouid tichicht ennes, le lendemain, des enfants ceux qui ramassent des olives, vinrent, chacun avait apporté son panier.

Enfin le pronom « on » français n'a pas d'équivalent en berbère. Les Imazir'en comme les Zouaoua emploient le verbe à la 3^e pers. masc. plur., en sous-entendant le sujet qui est *midden*, gens. Ex. :

ian immouten r' berra oura ikechchem stegemmi, ima ouin immouten r'tegemmi da s sar'an assid, dadjen t gdind our didas ins aoud

ian, quiconque meurt dehors, son corps ne doit pas rentrer dans la maison, tandis que pour le corps d'un individu mort chez lui, on doit lui faire de la lumière dans la maison sans toutefois que quelqu'un le veille.

NOMS DE NOMBRES

Outre la numération arabe qui est aussi connue et employée par les Marocains, les Imazir'en du massif central de l'Atlas ont conservé le vieux système de numération berbère.

Nombres cardinaux.

Les dix premiers nombres sont :

ian, fém. *iat*, un;
sin, fém. *senat*, deux;
kradh, fém. *krat*, trois (*krad*);
okkoz, fém. *kozt*, quatre (*akkoz*, fém. *akkozt*);
semmous, fém. *semmoust*, cinq (*smous*);
saddis, fém. *saddist*, six (*sdis*);
sa, fém. *sat*, sept;
tam, fém. *tamt*, *temount*, huit (*tem*);
dza, fém. *dzat*, neuf (*za*);
mraou, fém. *meraout*, dix.

Pour compter de 11 jusqu'à 19, il suffit d'exprimer les nombres de 1 à 9 auxquels on ajoute successivement *d meraou*, signifiant « et avec dix ». Ex. :

sin d meraou 2 et 10 = 2 + 10 = 12;
tam d meraou = 8 + 10 = 18, etc.

On peut également s'exprimer en annonçant la dizaine, puis les unités. Ex. :

15 se dira 10 et 5 = *mraou d semmous*.

Du mot *meraou* on a formé le substantif *tamraout*, plur. *timraouin* (dizaine). Ce nouveau terme pris comme unité on obtient :

iat temraout, 1 dizaine = 10;
senat temraouin, 2 dizaines = 20;
krat temraouin, 3 dizaines = 30;
kozt temraouin, 4 dizaines = 40;
semmoust temraouin, 5 dizaines = 50;
seddist temraouin, 6 dizaines = 60;
dzat temraouin, 9 dizaines = 90.

Pour compter de 21 à 99, il suffit d'exprimer d'abord les unités et puis les dizaines. Ex. :

25 se dira 5 et 2 dizaines = *semmous d senat temraouin*;
 73 = *krad d sat temraouin*;
 99 = *dza d dzat temraouin*, etc.

Les centaines se rendent généralement par des termes arabes. Ex. :

mia = 100;
mitin (mitaien) = 200;
telt mia = 300.

REMARQUE. — Les noms de nombre précédant un substantif influent sur ce substantif de la même manière qu'une préposition. Ex. :

ian ourgaz = *ian argaz*;
krat temr'arin = *krat timr'arin*, etc.

PARTICULES

Ainsi que nous l'avons fait remarquer précédemment, les seules différences que présente ce dialecte avec le Zouaoua sont dans le vocabulaire.

Elles se rencontrent plus particulièrement dans les locu-

tions interrogatives, conjonctives, prépositives et adverbiales ; particules dont l'emploi est nécessaire dans une phrase pour marquer et déterminer la liaison, le rapport et la fonction des termes exprimés pour rendre la pensée.

Quoique la plupart de ces particules soient données dans le Glossaire, nous croyons utile d'en citer quelques-unes en les classant par catégories.

1^o PARTICULES INTERROGATIVES

Comme dans tous les dialectes berbères, dans celui de Demnat la phrase n'a pas une forme spéciale pour l'interrogation. Le ton ou la présence de certaines particules indiquent seuls qu'on interroge.

Les principaux termes interrogatifs sont :

ma, qui, que, quoi? — *mada*, que, quoi?

mad, *madi*, avec qui?

man, quel? — *mata*, quel?

mas, avec quoi? au moyen de quoi?

manir', où (mouv.)? *maniser'*, où?

manza, où? (subst. ou pron.)?

manisra, *manesra*, quand?

machta, combien?

makh, pourquoi? à quel propos?

maf, sur qui, sur quoi? sur quel sujet?

mag, *manig*, dans quoi? où?

is, est-ce?

iak, n'est-ce pas?

ismek'ar? (au moins, conditionnel passé).

REMARQUE I. — De tous ces termes qui sont toujours invariables, le mot *ma* (*mad*, *mada*) peut être pronom et par suite mettre le verbe dont il serait sujet à la forme participiale.
Ex. :

mat iggan? qui est-il? qu'est-il? qui est-ce? qu'est-ce que? etc.

REMARQUE II. — Il faut se rappeler que les termes interrogatifs exercent une influence attractive sur les régimes et les particules *d* et *n*. Ex. :

mad ak ikka ibbak? que te donnait ton père?

2° LOCUTIONS CONJONCTIVES

Avant de donner ici les principales locutions conjonctives, il est bon de faire remarquer qu'il existe en berbère des termes dont l'équivalent en français peut être ou une préposition ou un adverbe. C'est ainsi que la conjonction française « et » se rend par la préposition *did*, *ad*, *a*; que l'expression *mkand* et tous ses dérivés sont ou termes conjonctifs ou adverbiaux.

Voici les principales locutions conjonctives :

mekda, *mkan*, lorsque, dès que;
allig, jusqu'à ce que;
ar (devant un subst.), *ard* (devant un verbe prétérit), jusqu'à ce que (sens futur);
aidag, après que, dès que;
afada, pour que, afin que;
akani, *kani*, si (devant un verbe);
mer, si (conditionnel prétérit);
zoun, comme si c'était;
lakin, mais, cependant;
achkou, parce que, car;
kou, pendant que;
segma, depuis que;
aha, voilà que;
ak'el ma, moins que;
ala... da, si ce n'est... que;
amer, jusqu'à même;
ig, si (devant verbe prétérit);
ima, *ouama*, quant à, tandis que;
nar', ou, ou bien;

da, ka, que (qui);
la r'... oualar', tant, aussi bien que;
la... ouala, ni... ni;
mi, imi, dami, kami, pour qui, à qui, auquel, à laquelle,
 etc.;
maf, sur quoi, sur qui, sur lequel, etc.;
mas, avec quoi, avec qui, avec lequel, etc.;
dag, dans quoi, dans lequel, etc.

3^e PRÉPOSITIONS

Les remarques grammaticales concernant les prépositions ayant été faites en traitant des pronoms affixes (des prépositions), il ne nous reste qu'à donner ici les principales prépositions employées dans le dialecte :

dar, chez, auprès de, vers;
ser, s, avec, au moyen de;
did, ad, a, avec, en compagnie de;
seg, ser', de (origine);
i, à, pour;
ar, jusque;
ser', r', s, vers, à, dans;
man, comme;
gig, dag, y, dans, en, à;
fell, sur (pron. rég. ind.);
ingar, ingra, entre, parmi (pron. rég. ind.);
f, sur (subst.);
afella, au-dessus, sur;
adda, eddaou, sous;
ennig, au-dessus de;
izdar, isdar, au-dessous, sous;
mnid (s), devant, en présence de;
tir'ourdin (s), derrière.

REMARQUE I. — De toutes ces prépositions, seules les formes *dar, ser, did, seg, gig* ou *dag* et *mnid* peuvent prendre les

pronoms affixes des prépositions, alors que *fell* et *ingra* ne s'emploient qu'avec les régimes indirects; les termes *afella*, *adda* (*eddaou*) *izdar* et *tir'ourdin* sont en réalité de vrais substantifs; le pronom affixe qu'on leur adjoint est le pronom affixe des substantifs.

REMARQUE II. — Les formes simplifiées *s*, *ad(a)* *r'*, *i*, *ar*, *g* et *f* ne s'emploient qu'avec un substantif. Combinées avec une autre préposition, elles forment des locutions prépositives. Ex. :

s dar, de chez, de la part de;
s mnid, en présence de.

Combinées avec un substantif ou un adverbe, elles forment des adverbes. Ex. :

imik' s imik', petit à petit, doucement;
s ter'ourdhin, par derrière, après;
s izdar, par dessous, en-dessous;
s man, de tout, avec tout, etc.;
s berra, en dehors, extérieurement;
s agensou, en dedans, intérieurement.

4° ADVERBES

Les locutions adverbiales sont relativement assez nombreuses; elles se divisent en adverbes de négation, d'affirmation (approbation et exclamation), de temps, de lieu, de quantité et de manière.

a) Adverbes de négation.

our, *aour*, ne pas;
our jin, ne jamais;
our... sar..., ne... jamais;
amia, rien, nullement;
la... la, ni; *abaden*, jamais;
bla, sans;

r'ir, *men r'ir*, si ce n'est, sauf;
oho!, *ihi!* non!

b) Adverbes d'affirmation.

aih ouakha, oui, volontiers, soit;
hakak, c'est bien, c'est cela! c'est comme cela;
anndam! oui;
aioua! eh bien! allons! c'est ça!
aha, voilà que!
oukan, donc, certes;
abaden, toujours;
aianar', ô combien!

c) Adverbes de temps.

dr'ik', maintenant;
louak'tad, maintenant, en ce moment-ci;
assad, aujourd'hui;
idhelli (idhgam), hier;
azekka, demain;
azekkanes, le lendemain;
tiouili, une fois;
koull ass, toujours;
maiggat ass, chaque jour;
ammas n ouass, midi;
ammas n idh, minuit;
eççebah', matin;
tadgouat (tadougat, tadgat), soir, soirée;
ar asrag, jusqu'au moment;
ar imal, à l'an prochain;
koutid, pendant, durant le temps que.

d) Adverbes de lieu.

gdid, ici;
gdind, là;

din gen, là où;
mag, où (sans mouv.);
man, *mani*, où (avec mouv.);
manis, d'où, où.

e) **Adverbes de quantité.**

bahra, beaucoup. très;
imik', un peu, peu;
idrous, peu;
koullou, entièrement;
aok, complètement;
annecht, de la grosseur de, de la quantité de;
ak'el, moins que;
akter, plus que;
gar, moins (dev. subst.), vil.

f) **Adverbes de manière.**

mekda, comme, comment;
mkand, ainsi, de telle façon;
mamekda, de quelle manière;
aoud, aussi, également;
ouah'ed, uniquement, seul;
kadalik, aussi, de même;
âmda, à dessein, exprès;
h'afi, à sec, sans autre matière;
khouda, heureusement;
zir' (zar'), certes, voilà que;
man, comme, semblable à;
ounmila, par couches successives, successivement;
h'ezzouti, nu, à nu, à découvert;
lah'man, sur la chair, à nu;
bâda, particulièrement, surtout;
chaher, *dhaher*, ostensiblement.

Interjections.

A côté des quelques termes donnés ci-dessus dans les ad-
verbes d'affirmation, il reste à citer les expressions suivantes :

a, ô (vocatif)!

har', *haiar'*, *hakar'*, allons !

aiannar', ô combien !

a h'enna, ô malheur !

a oueddi, ô mon cher !

herrebouch, fi ! (je, tu, il, etc. désie);

machek'mak, qu'importe ! il n'importe !

ah', aïe !

TROISIÈME PARTIE

GLOSSAIRE

Les racines sont indiquées entre parenthèses, en caractères français pour les mots berbères ; en caractères arabes pour ceux qui sont empruntés à l'arabe. Ces derniers sont en outre marqués d'une astérisque.

A = ا

- A* (A), ô, interjection, combien !
A (A), et, avec, s'emploie avec les substantifs et prôn. sujets; cf. *ad*.
**adbād* (عبد), poignard à lame recourbée; pl. *i-en*.
**adbād* (فبا), couverture en laine servant de vêtement; pl. *i-en*.
**adbrouk* (عبروف), foulard, mous-seline; pl. *idbrak*.
**addaou* (عدا), ennemi, adversaire; pl. *i-en*.
**djjan* (فجن), pétrissage du pain; *djjen*, pétrir; f. hab. *idjjan*.
**adk'k'ai* (عققي), corbeau, corneille; pl. *i-en*.
**admmi* (عمي), aveugle; pl. *i-in*.
**admmoud* (عمد), bâton, baguette, badine, petit bâtonnet; pl. *i-en*.
**adrab* (عرب), Arabe; pl. *i-en*.
**adrim* (عرم), célibataire; pl. *i-en*.
**adouam* (عام), plongeur, nageur, marin.
**abadan* (ابد), jamais, pour toujours, toujours.
- abakhkhouch* (BKHCH), insecte, ver; pl. *ibakhkhouchen*.
**abak'lou* (بغل), olives écrasées, tourteaux.
**abarik* (برف), soufflet.
abboui (BBI), n. d'act. de *ebbi*, couper, trancher.
abdouz (BDZ), cabinets, latrines, fumier ou lieu où l'on dépose les ordures; cf. *abeddouz*.
abechchi (BCHCH), parties sexuelles de la femme; cf. *ibechchi*.
abelou (BL), membre viril, verge, phallus; cf. *abellou*.
**aberk'ak'ach* (برفشي), bigarré, tacheté.
**abiad* (باغ), sac de voyage, outre, tellis, toile ou tissus grossiers; pl. *i-en*.
aboudh (BOUDH), fond de récipient, culot.
**abouk'al* (بغل), pot à eau pour boire, vase.
**açellab* (صلب), long bâton, gaule, aiguillon.

**achdad* (شد), pan de burnous, bande de vêtement; cf. *achdhadh*.
 **achettib* (شطب), branche, rameau.
achichaou (CHCH), poussin, petit poulet; pl. *i-en*.
aekked (CHK), arriver, venir.
achkou, parce que, car, puisque.
 **achl'afou* (شط), pan de vêtement, morceau de linge fin.
ad, ici (particule démonstrative de rapprochement).
adadj (DJ), laisser, abandonner; cf. *adj*, *edj*.
adagig (DGG), étincelle; pl. *idagigen*; cf. *adgig*.
 **addil* (ذيل), manche, queue. Ex. : *addil n our'enja*, manche de la louche.
ader (D'R), descendre, appuyer, tenir, retenir, ployer; cf. *adher*; f. fact. *sadder*; f. hab. *tadar*.
aderr'al (D'RR'L, aveugle; pl. *i-en*.
adif (D'F), cervelle, moëlle.
adis (ADS), ventre, estomac, intestins, entrailles.
 **adjadj* (زج), verre (matière), mis pour *eddedjadj*.
 **adjerrih* (جرح), blessure, plaie; de *ejreh'*, blesser.
adhadh (DHDH), doigt; pl. *idhou-dhan*; cf. *adad*.
adhar (DHR), pied, jambe; cf. *adar*; pl. *idharen*.
adhar (DHR), défaut, manque d'équilibre, d'aplomb.
adhen (DHN), être malade.
adher (DHR), tomber, plonger; cf. *ader*.
adhil (DHL), raisin.
adhou (DHO), vent; syn. *asemmihd*.
 **adhou* (طوى), 3^e p. *ioudha*; f. hab. *ladhou*, rouler, enrouler, plier.

adlal (DLL), franges, rebords d'un foulard.
 **adouar* (دار), douar, groupe d'habitations.
adhoulgal (DHOUL), beau-père, gendre, beau-fils, beau-frère, etc.
adhougig (DHGG), étincelle; pl. *idhougigen*.
 **adhour* (حضر), rang, ligne, rangée.
adrar (D'RR), montagne; pl. *idra-ren*.
adr'ar (DHR'R), endroit, emplacement; cf. *adhr'ar*.
af (F), sur, au-dessus; cf. *r'ef. fém.*
af (F), trouver, rencontrer; f. hab. *taf*.
afada, afin que, pour que.
afarnou (FRN), four, braise.
afegag (FGG), traverse sur laquelle est enroulé le fil ou le tissu, tambour (métier à tisser); *afegag n izdar*, ensoupleau qui porte le tissu; *afegag oufella*, ensouple qui porte la chaîne.
afella (FLL), le dessus, le haut; *sa-fella*, par en haut.
aferdou (FRD), mortier; dim. fém. *taferdout*.
aferran (FRN), four banal, boulangerie.
 **afert'as* (فرطسي), qui est sans cornes (animaux).
afillal (FLL), grande et grosse jarre.
afoud (FD'), genou, jambe; pl. *ifaden*, *ifouden*.
afoulki (FLK), bonté, excellence, perfection (voir *foulki*).
 **afoulous* (lat. *pullus*), poulet; pl. *ifoulousen*, petit enfant.
afous (FS), main; pl. *ifasen*, manche.
 **afroukh* (فرخ), enfant, garçon; pl. *iferkhan*.
 **agadir* (جدر), mur, muraille.

agaloux (GLZ), couscous grossier fait de farine d'orge; farine grossière d'orge non tamisée, délayée et cuite au bain de vapeur.

agdid, ici; cf. *gdid*.

**agdour* (فدر), vase, petite jarre.

agechrir (GCHRR), pl. *igechrar*, rondelle de fuseau.

agellid (GLD'), roi. Ex. : *agellid n ouailalen*, roi des oiseaux.

agelmous (GLMS), capuchon.

agensou (GNS), intérieur, dedans, pl. *igounsa*.

agenza (GNZ)', danse des Chleuh'; syn. *ah'ouach* ou *ah'idous*.

ager (OUGR), surpasser, être au-dessus de; cf. *agour*, *agouar*.

agertil (GRTHL), paillassse, natte; cf. *tagertil*.

agez (GZ), se poser, descendre.

aggou (GGOU), jeter un regard, examiner, regarder furtivement; cf. *aougg*, f. hab. *tagou* ou *taggou*.

aggoual (GOUL), vase à long goulot; cf. *agoual*, vase; *derbouka*, pl. *ig-goulan*.

aglaïen (GL), parties de l'homme, testicules.

agmar (GMR), cheval; pl. *agmaren*; fém. *tagmart*; pl. *tagmarin*.

agouar (OUGR), surpasser, avoir plus que.

agoudi (GD'), tas, amas.

agoug (GG), être loin, éloigné; cf. *agig*, *agag*.

agoui (GI), refuser, rejeter; cf. *agi*.

agoul (GL), accrocher, pendre, suspendre; f. hab. *tagoul*.

agoum (GM), aller chercher, puiser de l'eau.

agour, (GR), rester, être en arrière; f. hab. *tagour*.

agouren (OURN), farine, semoule.

**agourram* (كرم), marabout, saint; pl. *i-en*.

agrar (GRR), panthère; cf. *agroudh*.

agris (GRS), givre, glace, gelée.

agrou (GR), tortue.

agroudh (GRDH), lion (panthère?).

agrou (GRR), niche, couche, gîte d'un animal.

aha, voici que; cf. *ha*, *ahan*, *han*, voilà.

ahaha, cri de la hyène, grognement.

aheddoun (HDDN), burnous blanc; pl. *iheddun*.

ahiadh (HIDH), jongleur, charlatan.

ah', aïe! cri de douleur (onomatopée).

ah'adoum (H'DM), nom de bijou; cf.

ah'doum, broche, agrafe.

**ah'aïek* (حان), tissu de laine léger pour s'envelopper tête et poitrine.

**ah'anou* (حنت), chambre, pièce; pl. *ih'ouna*.

**ah'bib* (حب), ami; pl. *i-en*.

**ah'boub* (حب), graine, grain.

**ah'çalaban*, résine de conifère (sapins); cf. *açalaban*.

**ah'ebbi* (حب), chéri! aimé! ma joie! synonym. *dzzi*.

ah'egroudh (H'GRDH), jabot, gésier.

**ah'ejjam* (حجم), barbier; pl. *i-en*.

**ah'ellab* (حلب), cruchon, vase; cf. *tah'ellabt*.

**ah'endir*, couverture de lit; pl. *ih'endar*.

**ah'erraf* (حرف), tondeur de *h'err*; tondre, couper avec les cisailles.

**ah'erroun* (حمر), amertume, du verbe *h'err*.

ah'idous (H'DS), chant et danse des Imazir'en du centre de l'Atlas, ce jeu est désigné sous le nom d'*ah'ouach* par les Berbères de l'ouest: Glaoui, Ourika, Goundaï, etc.

- **ah'las* (حلس), bât; pl. *i-en*.
 **ah'mam* (حم), pigeon, ramier.
 **ah'mamadh* (حمض), acidulé, amer, grenade acidulée.
 **ah'ouli* (حال), mouton; pl. *i-en*.
 **ah'rich* (حرش), lance, pique.
aiad, ceci, cette chose-ci.
aianar'! combien!
aiand, cela; cf. *aian*, *aiana*.
aida (D'), maîtres, parents.
aida (L), fortune, richesse.
aida, ce que, ce qui.
aidar, parents. Ex. : *aidari*, les miens, mes parents.
aid bab, propriétaires, maîtres.
aidi (IDH), chien; fém. *taidit*.
aidid (GDD), outre, peau; pl. *aididen*.
aiell (ILL), voler, s'envoler; cf. *ailal*, *tailla*.
aifas, thuya; cf. *aifas*.
aih! oui!
ailalen (ILL), gent allée, oiseaux.
 **aimoun* (تجن), droit (côté).
aina, *ainami*, ce (pronom), ce qui, la chose que; cf. *aiand*.
aioua! allons! venez donc! cf. *ioua!*
aiour (GR), mois, lune; pl. *aiouren*.
aious (IS), cheval; pl. *isan*.
aitma (IT), frères; plur. de *egma*.
ajad, viens! je t'en prie.
 **ajdid* (جدد), neuf, nouveau, récent; cf. *ledjedid*.
 **ajedaá* (جذع), poulain, jeune coursier; cf. *ajeddoun*.
ajeddih (JDD), gale.
ajeddig (JDJG), fleur; pl. *i-en*; cf. *ajdig*.
ajennoui (JNOU), couteau, poignard.
 **ajer*, vie, origine, sang.
 **ajerrih* (جرح), plaie, blessure.
 **ajmil* (جل), service, plaisir, obligation.
akan, si (cond. présent); cf. *akani*.
- akchoudh* (KCHDH), bois; pl. *i-en*, menus bois; cf. *akchoud*.
akemmadh (GMDH), par dessus, sur, au-delà.
akerram (KRM), froid; n. d'act. de *ekrem*.
akfaf (KFF), terrasse, toiture.
 **akhafif* (خفيف), rejeton.
 **akheddad* (خدع), traître, trompeur, voleur.
akhenchouch (KHNZZ), partie proéminente de la bouche, lèvre.
 **akherbich*, maison commune de la *takbilt*, *djemda*.
 **akhidous*, burnous noir des montagnards.
 **akhNA* (خنا), anus, derrière.
 **akhknif* (خنيف), burnous noir avec plaque rouge sur l'arrière.
 **akhoulidj* (خلج), ronce; cf. *akhlidj*.
 **akhoummas* (خميس), laboureur; cf. *lkhoums*.
 **akhouzan* (خزن), lieu où l'on dépose des olives dans le moulin.
akhsas, tête, crâne; pl. *i-en*.
aki (KI), se réveiller, être réveillé; cf. *akoui*; f. fact. *saki*, *sakoui*.
akil (KL), être fermé, calé au moyen d'une perche; cf. *akkel*.
akkal (KL), terre, sol.
akkel (KL), appuyer avec le pied, presser avec le pied vers le sol, fermer, barrer; f. fact. *sikkel*; cf. *oukkel*.
akkoz (KKZ), quatre; fém. *akkozi*, *okkozt*, *kozt*.
akkal oumellil, sucre (terre blanche).
akmir (KMR), s'approcher de, se tourner vers.
akoufas (KFOUS), noir de fumée, suie; cf. *ekfouas*.
akoummadh (GMDH), l'au-delà; vie future; enfer.

akour (KR), voler; f. hab. *taker*, *ta-kour*; cf. *aker*.
**ak'aridh* (فرط), argent, monnaie, sou; pl. *ik'aridhen* ou *ik'iradh*.
**ak'bou* (قبا), petit vase; petite mesure de capacité.
ak'bouch (K'BCH), tasse; pl. *ik'ou-bach*; dim. fém. *tak'boucht*; pl. *ti-k'oubach*.
**ak'chour* (فشر), écorce, coquille, enveloppe.
**ak'dim* (قدم), vieux, ancien.
**ak'echchab* (فشب), *gandoura*, chemise longue.
ak'ellouch (K'LCH), vase de nuit, pot de chambre, gros vase.
ak'em mou (K'M), bouche, visage.
**ak'endhar* (فخر), quintal; pl. *i-en*.
ak'enk'ab (R'NBB), crochet, sabot, bec; pl. *ik'enk'aben*.
ak'er (K'R), donner naissance, enfant.
dk'er (عفر), être stérile.
ak'erchal (K'RCHL), carde, peigne (laine).
**ak'k'aïen* (عف), grains, graines; *ak-kaien mouchchounin*, thé, (graines noires); *ak'k'aïen n ififel*, poivre, grains de poivre.
**ak'mich* (فمى), pantalon (?), chemise; *gandoura*.
ak'ourich (K'RCH), panier, couffin; pl. *i-en*.
ak'ourrai (K'R), pl. *ik'ourrai*, figues non mûres.
**ak'rin* (فرن), pareil, semblable à.
al (L), s'incliner, se coucher, se baisser.
ala... (LL), *Madame*, forme abrégée de *a Lalla*, ô *Madame*; au masc. on dit : *Enker a oua...*, lève-toi ô tel...
ala, si ce n'est, ne que.

**alef* (الف), mille.
alefsa (LFS), grenouille, crapaud.
alemsir (LMSR), table ou maie, meule inférieure du moulin.
**algamou* (لجم), bride, rênes (de cheval).
ali (LI), soulever, lever, monter; cf. *all*, *aiell*.
alil (LL), être rincé, lavé; cf. *lil*, f. fact. *slil*, rincer, passer à l'eau claire.
all (L), f. hab. *alla*, pleurer, verser des larmes, se lamenter; autre f. d'hab. *talla*.
alli (LLL), voler, battre des ailes; f. hab. *talli*; cf. *aiell*.
allig, jusqu'à, au point de.
allim (LM), paille.
aloutim (LTM), fagot; pl. *iloutimen*.
**alr'oum* (لغم), chameau; pl. *ilour'-man*.
ama, qui? quel est celui qui? qu'est-ce que?
amadir (MDR), pioche, houe.
amaf, au sujet de quoi? pour quelle raison? pourquoi? cf. *oumaf*.
amagur (GR), jet, son, voix, timbre, rencontre.
amakar (KR), voleur, brigand; pl. *imakaren*.
aman (M), eau.
amanir, où, d'où?
amaoui (MOUI), danse, va-et-vient de la danse, poésie, chant.
amar (MR), barbe, menton; cf. *ammar*.
amazal (MZL), loquet, perche pour caler et fermer la porte intérieurement.
amazir (MZR'), Berbère; pl. *i-en*.
**amddour* (عذر), fém. *l-l*, fou, imbécile, naïf, simple.
**amchi* (مشی), va-t'en.

**amchouer* (شار), conseiller, ministre.
amda (MD'), mare, flaque d'eau.
amdar' (MDR'), trou, creux.
ameddakoul (D'KL), camarade, compagnon, ami, amant.
amedjoudh (MJD), chauve, teigneux; pl. *imedjadh*; n. d'act. *tamedjdjout*.
amegarou (GR), dernier; pl. *ingoura* de *ougri*, *agar*.
**ameh'dar* (حضر), assistant, qui est du nombre, présent.
**ameh'sad* (حسد), envieux, jaloux, du verbe *eh'sed*.
amejjoud (MJD), transi de froid, gelé(?), chauve.
amekda, comment! ainsi, telle est la façon de.
ameksa (KS), berger; pl. *imeksaouen*, *tameksaout*, femme de mauvaise vie.
amen (امن), croire, avoir foi.
**amendil* (ندل), voile(?), bande de laine pour ceinture ou coiffure.
amendra, eh bien? qu'y-a-t-il? serait-il?
amennai (NL), cavalier; pl. *imennaien* de *enni*.
amer, sauf, excepté, même, si ce n'est, si.
**amer* (امر), ordonner, imposer.
**amer'dar* (غدر), traître; n. d'ac. de *er'der*, trahir.
amer'ouas (R'OUS), dette, créance; cf. *amerouas*.
**ames* (متس), gratter, frotter, passer la main sur..., caresser, frotter; f. d'hab. *tames*.
**amesmar* (سمر), clou, pointe.
amessoui (SS), paillason, coussin, coussinet; pl. *imessai*.
**ameth'al* (ثفل), division monétaire.
amez (MZ), tenir, saisir, prendre.
amezgour (MZGR), maïs.

amezouarou (ZR), premier; pl. *imezououra*; fém. *tamezouarout*; pl. *timezououra*.
amezzoug (MZG), oreille; pl. *i-en*.
amger (MGR), faux, faucille.
amgerdh (MGR), cou; pl. *imegradh*.
amjout (MJD), teigneux, chauve; cf. *amedjoudh*.
amia, rien, point, nul (s'emploie pour rendre absolue l'idée négative).
**amkhib* (خاب), chétif, maigre, vilain, laid.
amnouger (NGR), poésie, chant.
amnouger (GR), hasard, rencontre.
ammas (MMS), milieu, centre; *ammas n legemmi*, cour intérieure, centre de la maison.
amouad (MOUD), taureau, petit bœuf.
amouas (MOUS), corde servant d'attache, d'entrave pour les animaux.
amouchch (MCHCH), chat, pl. *amouchchen*; cf. *mouchch*.
amoudhin (DHN), malade; pl. *i-en* de *adhen*.
**amoumen* (امن), croyant, musulman.
amour (MR), part, portion;
amsous (MSS), homme embauché pour faire tomber des fruits (olives).
amzil (ZL), forgeron; cf. *amazil*.
**andach* (نعش), civière, brancard; cf. *enndch*.
**andam* (نعم), oui! (réponse et approbation).
and, là (particule démonstrative d'éloignement).
andnit, particule démonstrative; cf. *and*.
anebdad (BDD'), qui veille, surveillant, dirigeant, pressorier.
anebgi (NBG), hôte; *anebgi n Rebbi*, hôte de Dieu.
anef (NF), ouvrir, écarter.

- **aneffar* (نفر), crieur public, informateur.
- **anekhdam* (خدم), plat en terre pour faire cuire du pain, réchaud.
- **aneh'h'ar* (نحر), boucher, égorgueur; pl. *i-en*.
- anoudem* (NDM), sommeil; n. d'act. de *noudem*, avoir sommeil.
- **annas* (نحاس), cuivre, bronze; cf. *anas*; *tanast*, plateau en cuivre.
- annecht*, de la même quantité que, autant que.
- annou* (N), chargement; n. d'act. de *enni*.
- anou* (N), puits, silo, citerne.
- anouach* (ناش), mouchard, rapporteur, calomniateur.
- annar'*, là, en question (partic. démonstr.); cf. *anar'*.
- anz* (NZ), arriver de bonne heure; cf. *enz*.
- anz'ar* (NZR), pluie.
- anzel* (NZL), gaulle pour faire tomber les olives, aiguillon.
- aok*, entièrement, tout, toutes, toute, tous.
- aoua*, interjection, ô! allons!
- aoual* (L), parole, mot, conversation.
- **aoud* (عاد), également, aussi, de même (dev. subat. ou pr. sujet).
- aoudad* (OUDD), mouflon.
- aoug* (OUGG), voir; n. d'act. *taggoua*; cf. *aggou*.
- aougoug* (OUGG), bassin, barrage?
- **aoueli* (ويل), *aoueli nekki*, malheur à moi.
- aouermi* (OURM), plante médicale.
- aouerz* (NRZ), talon.
- aoui* (OUI), porter, emporter, mener, emmener; f. d'hab. *taoui*; *aouid loukhbar*, s'apercevoir, se rendre compte.
- aourar'* (RR'), jaune; cf. *ourar'*, *arar'*.
- aoulou* (OUTH), combat, lutte; n. d'act. du verbe *ououet*, frapper; *aoulou n legemmi*, contre-façade, derrière la maison.
- ar*, particule de continuité.
- ar*, jusqu'à (particule de mouvement).
Ex. : *ar imal*, jusqu'à l'an prochain.
- araçal* (RÇL), genre d'*ah'idous*, danse.
- **arad*, donne! viens! apporte! pl. *arated*; fém. *araiamted*.
- arar'* (RR'), trou, petite ouverture; cf. *ouarar'*.
- arasrag*, jusqu'au moment; jusqu'à l'heure où.
- **areh'oui* (رحا), meunier.
- **arejli* (رجل), piéton, fantassin.
- arekhsis* (RKHS), pain, galette; cf. *aroukhsis*.
- arem* (RM), goûter, essayer, éprouver, expérimenter; f. hab. *tarem*.
- ari* (R), écrire; cf. *arou*.
- arig* (RG), plaine, vallée, poésie.
- arimal* (RML), an prochain, à l'année prochaine.
- arou* (R), écrire, inscrire; f. hab. *larou*, *tara*.
- arou* (ROU), enfanter, mettre au monde.
- **arouah'ar*, viens, allons-nous-en.
- aroukou* (RK), outil, ustensile; pl. *iroukouten*.
- **arcumi* (روم), chrétien, méchant, mauvais.
- arraou* (ROU), fils, progéniture.
- ar'* (R'), prendre; f. fact. *sir'*, acheter, faire prendre.
- ar'*, à nous, nous; plur. de *i*, *ii*, à moi, me.
- ar'anim* (R'NM), roseau.
- ar'aras* (R'RS), chemin, voie; cf. *ar'ouras*.
- **ar'balou* (غربل), source, fontaine.
- **ar'eddar* (غدر), traître, trompeur.

**ar'emmaz* (غمز), mouches placées entre les sourcils; cf. *ar'maz*.
 **ar'endja* (R'NDJ), louche eu bois, cuillère; cf. *ar'enja*.
ar'erda (R'RD'), rat, souris; pl. *ir'er-daien*.
ar'ioul (R'IL), âne, baudet; pl. *ir'ial*, *ir'ouial*.
ar'oubai (R'BI), morsure; n. d'act. de *er'bi*, *our'bi*.
ar'ouddemi (R'DDM), corridor, vestibule, cave.
ar'oui (KH), lait, petit lait.
ar'oul (OUR'L), revenir, s'en retourner.
 **ar'oulid* (غلظ), rocher, pente escarpée, falaise.
ar'ri (R'R), coups de bâton, correction; cf. *our'ri*.
ar'roum (R'RM), pain; syn. *arekhçic*, sans levain.
ar's (R'S), balayer, nettoyer; cf. *er's*; f. hab. *lar'es*.
as (S), attacher, entortiller, rouler, ficeler, nouer.
as, à lui, à elle, lui; pl. *asen*; f. *asent*.
asafar (SFR), remède, drogue, breuvage.
asafou (F), tison, braise, charbon ardent; dim. *lasafout*.
asaggi (SGG), plateau; cf. *isouggi*.
asakoum (SKM), gros bâton pour bourrer, bourroir.
asarou (R), canal, fossé, rigole; pl. *isoura*, clef.
aseggouas (SS), an, année; cf. *aseggas*.
asekfel (SKFL), marmite pour conserver le lait.
asekkif (SKF), bouillie assez liquide de farine d'orge ou de blé qui se prend le matin en guise de café; cf. *askif*.

**asekhten* (ختن), n. d'act. circoncision, de *ekhten*, circoncire.
asemmal' n oudis, creux du ventre, de l'estomac, bas du ventre (animaux).
asemmihd (SMDH), vent, brise, air, froid.
aserdoun (SRD'N), mulet; pl. *iserdan*.
asergel (RGL), targette, fermoir, clef.
aser'ouen (R'N), corde végétale.
 **asellir* (ستر), parties cachées, honteuses de la femme.
asel't'a (?) n. *lmout*, domaine de la mort (?); agonie.
asgig, de (d'origine); cf. *aseg*, *seg*.
asgoundh (SGNDH), quenouille, morceau de bois fourchu en deux branches à l'une des extrémités servant de quenouille.
asgour (SGR), pl. *isougar*, fils de distribution, de fixation du fil de la chaîne, fil d'arrêt.
asi (SI), prendre, s'emparer de, soulever.
 **asiar'* (صاغ), bijoutier.
 **asidd*, lumière, clarté; *sdid*, éclairer; cf. *assid*.
assif (SF), rivière; *issafen*.
asil (SL), lampe, mèche allumée; cf. *azil*, *asid*.
asis (SS), bouillir; cf. *sis*.
asi souadis, devenir enceinte, être à l'état de grossesse.
askaou (SK), corne; pl. *iskaouen*.
 **askoud*, chant du coq, du poulet.
 **ask'ak'* (زق), rue; cf. *azk'ak'*.
asli (SL), marié, fiancé, garçon d'honneur, jeune homme; cf. *isli*.
 **aslikh* (سلخ), peau brute et fraîche d'un animal.
asmoun (MN), compagnon; f. fact. *smoun*, réunir, rassembler, faire venir avec.

asnan (SN), épine, pinceau, morceau de bois mince pour se maquiller.
asni, *iflou n ousenni*, gros fil pour fixer et distribuer la chaîne; cf. *asenni*.
asniger (SNGR), petit repas, goûter de l'après-midi.
**asnous*, ânon (du latin *asinus*?)
asoukti (SKT), meule supérieure de moulin.
asouou (SOU), cigogne; pl. *isoua*; cf. *asou*; fém. *tasouout*.
**ask'if* (سكف), vestibule, porte cochère.
asrag (SRG), moment, heure. Ex. : *arasrag*, jusqu'au moment.
ass (SS), jour; pl. *oussan*; *ass n errouah'*, jour du mariage, jour du départ.
at (ITH), les gens de, les fils de; cf. *ail*, *aid*, *aida*, *ida*.
atig (TG), prix, valeur.
alou (TOU), séparer; n. d'act. *aoutou*, séparation, division, désaccord.
al'un (DHN), maladie; n. d'act. de *adhen*, être malade.
**al'ebçil* (تبسي), assiette; dim. *t'abçalt*.
al'erkou (T'RK), licol, mors, corde passée dans la bouche ou sur le museau d'une bête de somme pour la retenir ou la conduire.
azaglou (ZGL), joug; pl. *izougla*.
azal (ZR'L), chaleur solaire, partie de la journée où le soleil est le plus chaud.
azalar' (ZLR'), bronze (?). Ex. : *ik'aridhen iggan azalar'*, monnaie de bronze, sous.
azamoud (ZMD), jeu, danse entre femmes seules.
azar'ar (ZR'R), plaine, vallée.

azeggar' (ZOUR'), rouge; cf. *azeg-gouar'*.
azeggouar (ZOUR'), jujubier sauvage; cf. *azeggar*, *azaggour*.
azegza (ZGZ), vert, bleu; *zigzaou*, être vert.
azekka (ZK), demain; *azekkanes*, le lendemain.
azel (ZL), veiller, courir, couler; f. hab. *tazal*.
azelmadh (ZLMDH), gauche, côté gauche.
azemz (ZMZ), moment, temps, comédie?
azen (ZN), envoyer chercher, faire venir.
azenkoudh (ZNKDH), gazelle mâle; pl. *izounkadh*.
azennar (ZNR), burnous blanc, (noir?).
azerz (ZRZ), corde, cordelette de la *taseldit*, servant à la tirer, à la fixer; cf. *azarez*.
azel'ta (ZDH), métier à tisser, tissage.
azger (ZGR), bœuf de labour.
**azk'ak'* (زكف), rue, passage, ruelle.
azlou (ZL), pince-monseigneur, ciseau.
azou (Z), dépecer, écorcher, enlever la peau; f. hab. *tazou*.
azouf (ZF), descendre; cf. *zouf*.
azougi (ZGOU), éclat, morceau de poterie, d'ustensile; cf. *azgoui*.
azouki (ZGOU), éclat, morceau de poterie.
azoukni (ZKN), thym.
azreg n oufous, moulin à bras; *azreg n ouaman*, moulin à eau; cf. *azerg*.
azrem (ZRM), boyau, intestin.
**azr'oub* (زعب), maudit, de malheur, malheureux.
azzar (ZR), cheveux, chevelure, crins, poils.

az'alim (ZLM), oignon.

az'ar (ZR), racine, veine, artère.

az'dhoudh (Z'DHDH), ramier; pl. *izou-zadh*, *iz'dhadh*.

az'el (ZL), faire passer, donner, allonger; cf. *ez'z'el*.

az'mai (Z'MI), jonc.

**az'oum* (صام), jeûner, faire le Rem-dhan; cf. *ouzoom*.

az'our'ai (Z'R'I), crotte, crottin, boulette (animaux).

az'rou (ZR), pierre, caillou; pl. *iz'ran*.

Ā = ع

**daçi* (عصى), désobéir, se révolter.

**ābber* (عبر), mesurer, peser; *lābar*, mesure.

**dāçer* (عصر), presser,

**āchcher* (عشر), prélever le dixième du revenu pour les pauvres; f. hab. *lāchchar*.

**ād* (عاد), donc, certes (après un verbe).

**āddi* (عدا), passer sur, être au-dessus de, surpasser.

**ādou* (عدا), ennemi, adversaire; cf. *lādou*.

**ādhel* (عطل), tarder, rester longtemps.

**ādhem* (عظم), prolonger, allonger, conserver, fortifier.

**ādjen* (عجن), pétrir, tremper.

**āfou* (عفا), pardonner; n. d'act. *lāfou*.

**āhed* (عهد), jurer, prêter serment.

**āib* (عاب), honte, chose réprouvée, immorale; cf. *lāib*.

**dioued* (عاد), réitérer, répéter, recommencer; cf. *doued*.

**diouen* (عان), aider, seconder.

**āla* (على), sur, de, parmi, de *āali*, être haut, élevé.

**ālef* (علي), manger une portion

d'orge, s'engraisser, engraisser (animaux); f. hab. *lālaf*.

**āllem* (علم), instruire, apprendre; f. hab. *lāllim*.

**āmda* (عمد), exprès, au sujet de, à dessin.

**āmmer* (عمر), être rempli, remplir, charger (fusil).

**āmou* (عمى), aveugler, crever les yeux, devenir aveugle, perdre la vue.

**ānou* (عنى), s'occuper de, s'intéresser à; *ānir*, sans doute, peut-être.

**douacher* (عشر), fête religieuse, cf. *douachir*.

**doud ennouar*, girofle, clou de girofle.

**douedj* (عاج), tourner, tordre, être de travers; cf. *douej*.

**douen* (عان), aider, venir en aide; cf. *diouen*.

**douli* (علا), être haut, rehaussé, élevé.

**āredh* (عرض), inviter, goûter.

**ārri* (عر), découvrir, mettre à nu.

**āti* (عدت), être abondant, nombreux.

**āzel* (عزل), mettre à part, écarter, s'isoler.

**āzizi* (عزّي), mon frère, mon chéri.

B = ب

- **bab* (اب), maître de, possesseur de.
 **baba* (اب), père; cf. *ibba*; fém. *imma*.
 **bahra* (بهر), bien, fortement, beaucoup (adverbe).
 **baid* (باع), saluer en se prosternant.
 **banger*, tambour à deux côtés; l'obel des Arabes.
 **bazouz*, ventre, estomac.
 **bdd* (iin) (بعد), s'éloigner (éloigne-toi de moi).
bedd (BDD), se tenir debout, veiller à, s'arrêter; f. hab. *tebedda*, *tebdad*; n. d'act. *toubedda*.
 **bekri* (بكر), de bonne heure.
 **bek'k'i* (بقى), rester, se trouver.
 **bekhkhher* (بخر), prendre des fumigations; f. hab. *tebekhkhher*.
bekhkhhi (BKHKH), être noir, devenir noir, noircir.
 **benaddem* (ابن ادم), être humain, créature humaine.
 **berk'ech* (برفش), être bigarré, tacheté.
 **berra* (بر), dehors, extérieur.
 **berrem* (برم), tourner, enrouler; f. hab. *teberram*.
 **berri*, avertir, ne pas accepter, se désintéresser.
bibi (BB), dindon.
bibouch (BBCH), cancer, chancre.
 **bidhoui* (باجي), blanchissage, toilette, propreté.
 **bla* (بلا), sans, dépourvu de.
 **bouboul*, ver de terre.
 **boudeh* (بدل), échanger, changer; faire échange; cf. *beddel*.
 **bou-errich*, celui qui a des plumes, un plumage, pourvu de plumes.
 **bou-essaies*, désespéré, désolé.
bougejdi, pieu, essieu sur lequel est montée la meule de moulin.
 **boulektoub*, estomac, panse, feuillet.
 **bouleslouk*, oiseau à collerette, aigle, pigeon, ramier.
 **bourkab*, nom de maladie, paralysie, rhumatisme.
bourourten (BRR), gros intestin, intestin grêle; cf. *ibourourten*.
 **bourraç*, gros navet, rave; cf. *bouerras*, *bourras*.
 **bousekka*, serpent du Dra et du Soudan; *naja*.
bou tairi, amant, amoureux.

Ç = ص, CH = ش

- **çaffi* (صفت), se mettre en rang, en ligne, se ranger; cf. *çoffi*.
 **çah'h* (صح), revenir à, être à; cf. *içah'h*.
 **çeh'h'er* (سكر), prendre le dernier repas avant le jour.
 **çehher* (سهر), veiller.
 **çelli* (صلا), prier, cesser, finir.
 **çelleb* (صلب), crucifier, étendre, étaler.
 **çerf* (صرف), subir, avoir lieu, endurer, venir, envoyer, adresser.
 **çerred* (صرد), faire descendre, avaler, inspirer, infliger, appliquer.
 **çiar* (صار), tamiser, vanner (grains); f. hab. *teçiar*; n. d'act. *açiar*.

**cinçeg*, f. hab. *cinçig* ou *tcinçig*, siffler, appeler un chien.
coudh (DHOU), souffler, faire du vent avec; f. hab. *çoudhou*; cf. *coud*.
 **chabba* (شب), belle, jolie; pl. *chabbant*.
 **chaher dhaher*, avec ostentation, ostensiblement.
 **chafâ* (شجع), rédempteur, préempteur.
 **chek'k'i* (شغى), être intense; être grave, être malhonnête, dépravé,

pénible, dur, difficile. Ex. : *Te-chek'k'a takat*, l'Enfer est dur.
 **chemmer* (شمر), retrousser, relever (vêtement).
 **cherr* (شتر), endurer, subir des malheurs, lutter, souffrir pour.
 **chiar* (شار), faire voler, faire sauter.
chouachch (TCH), faire manger, donner à manger; f. hab. de *chechch*; f. fact. de *echch*.
 **choud* (شد), être serré, pénible, être sec.

D = د, DH = ض

d, particule verbale marquant le retour de l'action.
daf, sur lequel, contre lequel (invariable).
dag, dans, en, parmi; cf. *g*, *gig*, *dig*.
dami, à qui, auquel (invariable).
 **danarou* (دئر), dinar.
 **daoui* (دوى), soigner, traiter; f. hab. *tedaoua*.
dar, chez, auprès de, se décline avec pronoms affixes.
dar' encore, de nouveau, aussi, également.
 **deh'h'i* (دحا), f. hab. de *edh'i*, tirer, pousser, avancer; u. d'act. de *adh'i*.
 **dekkoui* (دنك), enfoncer, pousser; f. d'hab. de *dekk*; cf. *doukki*.
del (D'L), se couvrir, fermer, être couvert; f. hab. *dal*.
 **derder* (ددر), éparpiller, répandre, saupoudrer; f. hab. *derdar*.
 **dind* (ضاع), gaspiller, perdre, égarer.
did, avec, ainsi que, préposition qui ne s'emploie qu'avec les pronoms affixes.

**dier* (دائر), mettre la sous-ventrière (*eddir*).
dind, là (adv. de lieu).
ding, là où, partout où.
dir, là, en ce lieu (adverbe).
 **douer* (دار), roulé, enroulé, être rond, arrondi.
 **doui* (دوى), être endormi, engourdi.
 **doui* (دوى), écarter, éloigner.
 **doukki* (دق), pousser, fouler, entasser, bourrer.
 **doum* (دام), durer, persister.
drous (D'RS), peu, petite quantité; cf. *idrous*.
 **dhalab* (طلب), solliciter; f. hab. de *edhleb*.
dher (DHR), tomber, s'affaïsser; cf. *adher*, *ader*.
 **dhoud* (طاع), se soumettre; cf. *dhid*.
 **dhoud* (ضد), vouloir du mal; f. r. *mdhad*, se disputer.
 **dhouleb* (طلب), demander, solliciter; cf. *dhaleb*, *edhleb*.
 **dhour* (ضر), causer du tort, nuire, porter préjudice.

E = ا

- ebbej* (BBJ), être écrasé, s'écraser (fruit).
- ebbi* (BBI), couper, découper; f. hab. *tebbi*; f. pass. *tiabbi*; f. hab. *tiab-bai*; n. d'act. *abboui*, *oubboui*.
- *ebder* (بدر), citer, narrer, énumérer.
- *ebdou* (بدا), commencer, se mettre à.
- ebgou* (BG), enfler, trouer avec une aiguille; f. hab. *beggou*.
- *ebnou* (بنا), construire, monter, dresser.
- ebrez* (برز), être beau, se faire joli, beau; f. hab. *berrez*.
- ebri* (BR), moudre grossièrement; f. hab. *berri*; cf. *ibrin*.
- ebzeg* (BZG), être mouillé, enflé.
- *eçbah'* (صبح), arriver au matin, bon-jour, *eçbah' lkhir*.
- *eçber* (صبر), se calmer, patienter, rester en place.
- *eççaboun* (صبن), savon.
- *eççalaban*, résine parfumée d'un conifère (sapins); cf. *sah'laban*.
- *eççalh'in* (صلح), saints, patrons.
- eççeb!* cri employé pour chasser le chat.
- *eççeber* (صبر), résignation, consolation.
- *eççegit'* (سقط), corps d'animal dépecé; cf. *essegit'*.
- *eççeh'at* (صحا), santé, vie.
- *eççerouf* (صرف), poids; cf. *esserouf*, plur. de *eççerf*.
- *eççidh* (صاد), gibier.
- *eççif* (صاف), été; cf. *eççift*, moisson, récolte. Ex. : *eççift gistafoukt*.
- *eççikran* (سكر), matière saporifique, enivrante.
- *eççour* (سار), muraille, rempart.
- *eçdher*, poudre; f. hab. *çedhar*.
- eçfedh* (SFDH), essuyer, effacer.
- *eçsou* (صبا), être pur, clair, blanc, propre.
- *eçlah'* (صلح), être ou rendre utile, bénir.
- *eçhbâ* (شبع), être rassasié, en avoir assez.
- *eçhbeç* (شبكة), attacher, entre-croiser des bâtonnets, faire un filet.
- eçch* (TCH), manger, dépenser; f. hab. *çetta*; *tamechchout*, aliments, nourriture; cf. *tiouichchi*.
- *eçchachit* (شاش), calotte; *tachachit*; pl. *tichouchai*.
- *eçchail*, chemise de femme.
- *eçchan*, foulard, voile pour la tête.
- *eçchâr* (شعر), cheveux, chevelure, plumes, poils.
- *eçcheb* (شبت), alun.
- *eçchebab* (شباب), beauté, beau.
- *eçchedh*, glisser, faire un faux-pas.
- *eçchejeri* (شجر), arbre, arbuste.
- *eçchek* (شك), doute, soupçon.
- *eçcherâ* (شرع), loi, raison.
- *eçcherif* (شرف), pl. *eçchourfa*, noble, chérif.
- *eçchel'ih'* (شطيم), danse.
- *eçchoua* (شوى), grillade; n. d'act. de *echoui*, griller, rôtir.
- *eçreh'* (شرح), étaler, découper.
- *eçhreç* (شرك), s'associer, être associé.
- *eçht'er* (شطر), être habile, exercé; cf. *eçhtar*.
- *eddou* (دعا), invoquer, prier, sou-haïter.
- *eddirt* (دار), malheur, calamité.

**eddaou*, sous, au-dessous; cf. *sed-daou*.
 **edde/d* (دفع), offrande, corbeille de noce, paiement, poussée.
 **eddegg*, nom de bijou en argent.
 **eddehour* (ظهر), prière de midi.
 **edh'i* (دحا), pousser, bousculer; f. hab. *deh'h'i*.
 **eddemdam* (دمدم), *goumbri*, petit instrument à corde (carapace de tortue).
 **eddenoub* (ذنوب), péchés, torts.
 **edderafat* (ظرف), bien polies, bien élevées; pl. de *edderifa*.
 **edderja* (درج), rang, escalier, degré.
 **edderk* (درک), poids, charges, peines.
 **edder* (ضرر), mal, souffrance.
 **eddou* (DD), partir, s'en aller; f. fact. *soudou*, faire aller, perdre, aller.
 **eddounit* (دنا), monde, univers, vie, façon de vivre.
 **edfd* (دفع), livrer, délivrer, donner.
edfour (DHFR), suivre, imiter; cf. *edfer*, *edhfar*, *edhfour*.
 **edhâf* (ضعف), être maigre, chétif.
edhç (DHS), rire, plaisanter; *tal'ça*, rire, moquerie.
edhmd (طمع), désirer, envier, vouloir.
 **edhni* (عنينة), être solide, fort.
 **edjri* (جری), couler, courir.
 **edj* (DJ), laisser, abandonner; cf. *adj*.
 **edjlou* (جلا), fuir, s'égarer, s'effacer; cf. *ejlou*.
edkour (TKR), être rempli, être plein, remplir.
 **edlek* (دلك), être pétri, travaillé (pâte).
effe (FFR), cacher, retenir.
effe' (FFR'), sortir, convenir, quitter; cf. *effour'*.

effi (FF), verser, puiser.
effou (F), jaillir, luire, faire jour.
 **efreg* (فرق), être clôturé, fermer, clôturer.
 **efreh'* (فرح), se réjouir, être content.
 **efrek'* (وفر), distribuer, épargner, séparer; f. hab. *ferrek'*.
efri (FR), déchirer, écarteler, écarter.
efrou (FR), f. fact. *sefrou*, résoudre, expliquer.
efs (FS), se taire, garder le silence; n. d'act. *lifessi*; f. hab. *fess*.
 **efsed* (فسد), être gâté, abîmé, vicieux, dépravé; cf. *efsad*.
 **efser* (فسر), étendre, étaler pour faire sécher, commenter; cf. *faser*.
efsi (FSl), fondre, être fondu.
 **eflah'* (فتح), ouvrir, donner voie; cf. *efleh'*.
efles (KTS), être réduit en miettes, mettre en miettes.
eflou (FT), s'en aller, partir; f. hab. *fettlou*; f. fact. *seftlou*, sortir, enlever.
egbou (KHB), trouver un mur; f. hab. *gebbou*.
egg (G), faire, mettre, être fait; f. hab. *tegg*, *tegga*.
egma (G), frère; pl. *aitmalen*.
egmer (GMR), chasser, pêcher; f. hab. *gemmar*, gommer; f. hab. *tagamar*; n. d'act. *agmar*.
egni (GN), coudre; f. d'act. *gennou*; cf. *egnou*.
egnougi (GNGG), être ébranlé, emporté, rouler; f. hab. *tegnougoui*; f. r. *megnougi*; f. hab. *lemegnougoui*.
egrou (GR), se jeter pour se cacher.
egoul (G), être abondant; cf. *goul*.
 **egzi* (فرن), faire, tracer des tatouages.
 **ehbet'* (هبط), descendre, abaisser.

**ehdou* (هدى), décider, être en faveur de.
 **ehrem* (هرم), être épuisé, dépourvu de force.
 **eh'cel* (حصل), être pris, arrêté.
 **eh'cer* (حصر), retenir, empêcher.
 **eh'der* (حضر), être présent, assister; cf. *eh'dher*.
 **eh'dhou* (حضر), empêcher, défendre, retenir.
 **eh'fer* (حفر), creuser, ronger.
 **eh'lou* (حلا), être bien, bon, beau, être joli.
 **eh'med* (جد), louer, remercier.
 **eh'mel* (جل), porter, supporter.
 **eh'mou* (جا), être chaud, bouillant.
 **eh'nel* (حنث), être parjure, manquer de parole, se dédire.
 **eh'rem* (حرم), être défendu, être un péché; cf. *louh'ram*.
 **eh'ren* (حرن), être ombrageux, rétif; *h'erran*, rétif.
 **ek'rouri* (حرر), être en bouillie liquide, être liquide.
 **eh'taj* (حاج), avoir besoin; cf. *h'oudj*.
 **ejbed* (جبد), tirer, traîner; f. hab. *jebbed*.
ejgougel (JGGL), être suspendu, se suspendre, pendre.
ejj (J), être beau, être enviable, sentir bon.
ejjen (JN), déplumer; cf. *adjen*, *adjan*.
ejji (JI), être guéri, guérir.
 **ejlou* (جلا), disparaître, s'effacer; cf. *edjlou*.
 **ejmd* (جع), mélanger, assembler, serrer, conserver; cf. *edjmd*.
ejou (J), sentir bon, avoir bon parfum; *louard ifjan*.
ejou (J), sentir mauvais, puer.
 **ejreh* (جرع), blesser, faire une in-

cision; cf. *edjreh*; n. d'act. *ajrah*; *ajerrih*, blessure.
 **ejri* (جری), avoir lieu, se passer, couler, marcher; cf. *edjeri*.
ekchem (KCHM), entrer, pénétrer; f. fact. *chekchem*, faire entrer, introduire.
ekdhou (KDH), sentir, flairer; f. hab. *kel't'ou*.
ekf (FK), donner, attribuer, accorder; f. hab. *ka*, *ekka*.
ekfouas (KFOUS), enduire de suie, noircir.
ekk (KK), passer, avoir lieu; f. fact. *sikk*.
ekka (FK), f. hab. de *ekf*, *efk*, donner; cf. *ka*.
ekkel (KKL), passer la journée.
ekkes (KS), enlever, sortir, extraire, priver; f. pas. *tiakkes*; f. hab. *tekkes*.
ekmedh (KMDH), brûler, se consumer; cf. *koumedh*.
 **ekmel* (كمل), être complet; *ikmel*, complet; f. hab. *kemmel*.
ekmir (KMR), s'approcher, se retourner vers; cf. *akmir*.
eknou (KN), se baisser, baisser le haut du corps.
 **ekouedh* (خاض), jeter, éparpiller, répandre, gratter; cf. *khouedh*.
ekredh (KRDH), frotter, gratter, racle.
ekrem (KRM), être froid, frais; n. d'act. *akram*.
ekrez (KRZ), labourer; f. hab. *kerrez*.
 **ekrou* (كرا), louer, engager, embaucher.
eksoudh (KSDH), être effrayé, avoir peur; f. fact. *seksoudh*.
 **eklef* (کتب), attacher, lier; cf. *kellef*; f. fact. *tiaklaf*, *aktaf*, lien, attache.

ektid (KTH), se souvenir, se rappeler, s'en revenir, retourner; cf. *ektou*.
ektou (KTH), se souvenir, se rappeler; cf. *ektid*.
ektouli (KTT), être pilé, écrasé (olives).
**ek'bel* (فبل), accepter, agréer.
**ek'cher* (فشر), être épluché, débarrassé de sa coque, être écosé.
**ek'dhd* (فطح), arrêter, finir.
**ek'dhou* (فضا), accomplir, acheter, s'emparer de, supprimer.
**ek'h'ed* (وفد), brûler, calciner; cf. *ek'k'ed*.
ek'jer (K'JR), être rétif, emballé, ombrageux (animaux).
**ek'k'ed* (وفد), calciner, brûler, cauteriser.
**ek'k'ef* (وفج), fermer, rendre impuissant, serrer, nouer.
ek'k'en (R'N), fermer, entraver, attacher, ligoter, mettre des chaussures.
ek'k'es (K'S), piquer, mordre.
**ek'leb* (فلب), renverser, être évanoui, s'évanouir.
**ek'reh* (فرح), avoir des malheurs être chagriné.
**ek'ler* (فطر), s'égoutter, distiller; f. pas. *tiak'lar*.
ek'zeb, être court, raccourci.
ekh (?), laisser; syn. *ej*, *edj*, *adadj*.
**ekhdā* (خدع), tromper, trahir.
**ekhdem* (خدم), travailler.
**ekhdhou* (خطا), s'écarter, manquer.
**ekhlēdh* (خلط), mélanger, délayer; f. hab. *khlēdh*.
**ekhlef* (خلف), remplacer, rembourser.
**ekhle'k* (خلف), créer.
**ekhlou* (خلا), détruire, ruiner, mettre en ruines.
**ekhouedh* (خاض), mélanger, remuer, brouiller; f. hab. *tekhouadh*.

**ekhouou* (خوى), être vide, inocupé, creux.
ekhsi, être éteint, refroidi; f. faot. *sekhsi*.
**ekhtar* (خطر), être gros, épais, grand et massif.
**ekhtir* (خار), choisir; f. hab. *takhtar*.
**ekhzen* (خزن), emmagasiner, cacher, garder.
eldi (LL), tirer, dégager, détacher, montrer.
elhi (LH), s'occuper de, s'intéresser à.
**Ellah ou akbar*, Dieu est grand, Dieu est puissant!
ellas (LS), tondre, être tondue, *telles*, *tallas*; cf. *elles*; n. d'act. *illis*, *allas*, *allous*.
ellef (LF), répudier, divorcer, se séparer.
elli, *que*, *qui* de l'arabe, se met après pron. relatifs.
elli (?) (LI), monter, soulever, tenir élevé, haut; cf. *alli*.
elli (LL), tournoyer, sauter, danser; f. hab. *telli*.
elkem (LKM), arriver, aboutir, atteindre, pénétrer.
els (LS), s'habiller, se vêtir; n. d'act. *timelsiout*.
**elzem* (لزم), être nécessaire, utile.
**emchi* (مشى), va-t-en; cf. *amchi*.
emdhel (MDHL), enterrer, mettre sous terre; cf. *eml'el*.
emdhou (MDH), répliquer avec colère, relever, sauter, s'élancer; f. hab. *mel'l'ou*, *temel'l'ou*.
emger (MGR), moissonner; f. hab. *megger*.
**emh'er*, être lisse, poli.
**emh'ou* (محا), effacer (écriture).
emmer (MMR), être trempé, plongé, humecté.

emmet (MM), mourir, être mort; f. hab. *temtat*.
emr'i (MR'), pousser, germer; f. fact. *semr'i*.
**emsekh* (مسخ), changer, métamorphoser.
**emsel*, fermer, couvrir, mastiquer; n. d'act. *amsal*.
**emloutel*, être enveloppé, enroulé; f. fact. *semloutel*.
**encha Ellah*, plaise à Dieu, s'il plaît à Dieu.
**endeb* (ندب), égratigner, déchirer; f. hab. *neddab* ou *tendab*.
ender (NDR), gémir, soupirer, se plaindre.
**endhoum* (نظم), improviser, composer des poésies.
engar (NGR), se séparer; cf. *engarra*.
engara (NGR), être à hauteur de, se rencontrer, se quitter.
enker (NKR), se lever, se mettre à; f. fact. *senker*; f. hab. *senkar*.
enkhel (NKHL), s'évanouir; cf. *nekhkhel*.
**enk'eb* (نقب), becqueter, donner un coup de bec.
**ennaib* (ناب), tuteur, délégué, représentant.
ennar', de nous, notre, uos; cf. *nar'*; fém. *entar'*, *ntar'*; pl. de *inou*, *nou*.
**enndach* (نعشى), brancard, civière.
**enneda* (ندا), rosée, humidité, froid.
ennedh (NDH), se mettre autour de, tourner; f. hab. *tennedh*.
**ennehadj*, arsenic(?).
ennem, de toi (fém.), de *ennek*, *nek*; cf. *nem*.
ennes, pron. affixe de lui, son, sa; cf. *nes*.
**ennezah* (نزه), distraction, réjouissance.

enni (NI), monter, se mettre à cheval sur.
ennif (NF), dos, derrière, après.
**ennodhem* (نظم), poésie, prosodie, chant.
ennouou (NOU), désirer, vouloir, souhaiter.
enouou (OUOU), être cuit; f. fact. *senouou*, cuire, faire cuire.
enr' (NR'), tuer; cf. *ner'*; f. récip. *menr'*.
enr'el (NR'L), être versé, être répandu; f. hab. *nek'k'el*.
ens (NS), passer la nuit.
enz (NZ), être vendu; f. fact. *zenz*.
enz (NZ), être au matin, arriver de bon matin.
erbou (RB), porter, mettre sur le dos.
**erchak'* (رشف), planter, piquer, enfoncer; f. hab. *rechchek'*.
**erdhou* (رضى), être obéissant, obéir, se soumettre, accepter, agréer.
ergel (RGL), boucler, boucher, fermer.
ergigi (RGG), trembler; f. hab. *tergigi*.
**erhen* (رهن), engager, mettre à l'hypothèque.
**erh'em* (رحم), bénir, recevoir au sein du Paradis.
**erjou* (رجا), attendre, espérer; cf. *erdjou*; f. hab. *trajou*.
erkem (RKM), être tiède, chauffer légèrement.
**erkhou* (رخى), être mou, être timide, sincère.
ermi (RM), être fatigué, las.
erouel (ROUL), s'enfuir, se sauver; f. hab. *reggoul*.
eroui (ROU), mélanger, battre, délayer; n. d'act. *tarouait*.
**errah'bel* (رحب), place du marché.
**errah't* (راح), repos, calme, bien-être.

**erraies* (رأس), passer maître en poésie et chant; pl. *errouaies*; fém. *taraiest*.
 **errebt* (ربط) entrave, attache, racine touffue.
 **errebîd* (ربع), herbe.
 **errech* (رعش), battement, jeu de mains. Ex. : *ououet errech*, jouer des mains.
 **errekha* (رخى), bas-prix, bon marché.
 **errer'ouat* (رغا), écume, bave.
 **errezet*, turban, pièce d'étoffe pour turban; cf. *erreza*.
 **errezk'* (رزق), biens, fortune.
 **errich* (راش), plumes, plumage.
 **errih'an* (روح), myrte.
 **errih'il* (راح), soulier, babouche de femme; pl. *errouah'i*; cf. *tarih'il*.
 **erroh'* (راح), âme, vie.
 **erroudh* (راحي), cimetière.
erz (RZ), être brisé, cassé, briser; f. hab. *errez*, *terza*.
 **erzek'* (رزف), combler, donner.
erzem (RZM), renvoyer, lâcher.
erzi (RZI), fixer, attacher.
er'bi (R'BI), mordre; f. hab. *r'ebbi*, *r'oubbi*; ar'oubi, dents, *ir'ouban*.
 **er'der* (غدر), tromper, trahir; n. d'ag. *amer'dar*.
 **erk'em* (رغم), dessiner, appliquer du henné.
 **er'li* (علا), monter; f. fact. *s'erli*, faire monter; f. hab. *k'elli*, *sek'lai*.
 **er'lou* (غلا), être cher, d'un prix élevé (marchandise).
 **er'redh* (عرض), s'allonger, être allongé; f. fact. *ser'redh*.
 **er'ref* (رغف), faire du pain, mettre en pains, pétrir pour faire du pain; cf. *ek'ref*, ar'ref.
er's (R'S), nettoyer, trier; f. hab. *k'as*; cf. *r'ous* et *our's*.

**er'les* (غطس), plonger, aller au fond d'une masse liquide.
er'z (R'Z), creuser, gratter; f. hab. *k'az*.
esfedh (SFDH), essuyer; f. hab. *sef-fedh*; cf. *esfedh*.
esker (SKR), faire, constituer; f. hab. *skar*, *taskar*.
 **eslem* (سلم), s'islamiser, devenir honnête, bon et charitable.
esler' (SLR'), être collé, se coller; f. récip. *meslar'*.
esli (SL), être trempé, être grillé.
eslil (LL), rincer, passer à l'eau claire.
 **esme'h* (سمح), pardonner; cf. *sem-meh'*.
esni (SN), enfiler, passer le fil dans le trou de l'aiguille.
esri (SR), dégager, faire passer, délivrer.
 **essadik'a* (صدق), aumône, charité.
 **essdd* (سعد), destinée, bonheur.
 **essebba* (سب), cause, motif; cf. *essebab*.
 **essedak'* (صدق), bijoux et effets offerts à la mariée.
 **essedhel* (سطل), casserole, chaudron, seau en fer-blanc ou en cuivre.
 **essegit'* (سغت), corps d'un animal dépecé.
 **esseknejbir* (سكنجبير), gingembre; cf. *esseknejbil*, confusion du mot *سكنجبير* signifiant sirop de vinaigre avec *زنجبیر*.
 **essek'elli n eddeheb*, mis pour *isek'-k'an elli n eddeheb*, brodé d'or, qui est brodé avec du fil doré.
 **essemâ* (سمع), son, bruit, réputation, renommée.
 **essemekh* (صمغ), encre indigène.
 **essem* (سم), poison.
essen (SN), savoir connaître; cf. *isin*.
 **essenr'ar*, poussière de moulin, mouture.

- **essioual* (سأل), interrogatoire, résurrection.
- essou* (SS), étendre, faire le lit, dresser une couche, servir.
- **essouk'* (ساف) marché; cf. *tasouik't*.
- essouou* (SOU), faire boire, arroser; f. fact. de *souou*, boire.
- **estahel* (اهل), mériter, être digne de.
- **estari* (سار), s'en aller, partir, circuler, marcher.
- **estendji* (نجو), faire ses ablutions; cf. *stendji*.
- ester'* (STR'), déflorer, posséder, trouer, perforer, éclater.
- **es'ler* (ستر), tenir caché, être discret; f. hab. *tastar*; n. d'act. *as'lar*, discrétion; *asettir*, parties honteuses de la femme.
- esti* (ST), choisir, trier, écouter; f. hab. *setti*, *satti*.
- **elk'ef* (ثغب), fixer, coudre, nouer.
- etou* (T), oublier; f. hab. *tetou*.
- **etrek* (ترك), abandonner, laisser.
- **ellenz* (طنز), moquerie, plaisanterie.
- **ettesouik* (ساک), écorce de noyer pour se nettoyer les dents.
- **ellin* (تين), dattes.
- **ettouaridha*, dessin tracé au henné sur la main; cf. *ettaouridha*.
- **el'l'abd* (طبع), cachet, sceau, empreinte, effigie.
- **el'l'alak'* (طلف), répudiation, divorce; *el'l'alak' n talat*, répudiation définitive qui se donne en prononçant trois fois : je te divorce! je te répudie!
- **el'l'ebid't* (طبع), caractère, esprit, mœurs.
- el'l'ef* (DHF), saisir, attraper; f. hab. *lat'l'af*; cf. *el'l'af*.
- **el'lekhmil* (حبل), cordelette pour relever les manches.
- **el'l'orf* (طرف), côté, à côté de.
- ezbou* (ZB), ravir, se précipiter sur, prendre précipitamment; f. hab. *zebbou*.
- ezder'* (ZD'R'), demeurer, habiter; f. hab. *zeddar'*.
- ezdou* (ZD'), être fait, détacher, dénouer, passer, renvoyer, lâcher, répudier, faire partir; cf. *ezd'ou*.
- ezg* (ZG), être tranquille, calme.
- **ezher* (زار), grogner, crier (animaux).
- ezlef* (ZLF), griller, rôtir; f. hab. *zel-lef*, *zellaf*.
- **ezned* (زند), être allumé, s'allumer, étinceler.
- eznou* (زنى), faire la cour, aimer, fréquenter.
- **ezreg* (زرغ), éjaculer, enfoncer, mettre dans.
- **ezri*, passer, avoir lieu, placer, fixer.
- **ezzaouit* (زوى), *zaouia*, lieu habité par un marabout.
- **ezzer'b* (زغب), poil, duvet.
- **ezziaret* (زار), visite, cadeau offert à un marabout.
- **ezzin* (زات), beauté, charme, grâce.
- **ezziouani*, jaune. Ex. : *loun ezziouani*, couleur jaune.
- **ezzit* (زات), huile.
- ezzou* (ZZOU), sécher; f. hab. *zouzou*, *zouzoua*.
- ezzoutin* (زات), syn. *takatin*, oliviers, olives.
- ez'd* (ZDH), moudre; f. hab. *zad'*; n. d'act. *izid'*.
- ez'dh* (ZDH), tisser; f. hab. *zel'* ou *zetta*; *azetta*, tissage.
- ez'zel* (ZL), allonger, faire passer.
- **ez'z'erb* (زرب), clôture, parc, haie.

F = ف

f, sur, au sujet de; cf. *af*, *r'ef*.
fad (FD'), soif, avoir soif, être altéré.
fak (FK), achever, dégager.
**faiet* (فات), auparavant, autrefois, ce qui est passé, écoulé.
**faser* (فسر), commenter, expliquer.
**fat* (فات), avoir lieu, passer.
fel (FL), laisser, abandonner; f. hab. *tesfal*.
fell (FLL), sur, au sujet de.
**fels* (فلس), centime, monnaie.
**ferh'* (فرح), joie, bonheur, du verbe *efreh'*, se réjouir, être content.
fersi (FRS), éclater, faire explosion; cf. *efres*.
fesos (FSS), être léger, faire vite.

fess (FSS), se taire, garder le silence; f. hab. *tefasssa*.
**flan* (فلن), tel, un tel; f. *flanta*; cf. *leflani*.
fid (FLD), écouter; f. fact. *sfléd*.
**fouh'ina*, terrasse (*ah'ina*?).
fouk (FK), finir, dégager, délivrer; cf. *fak*.
foulki (FLK), être bien, beau, recherché, estimé.
foulles (FLS), être habile, bon, adroit, habitué, exercé.
**four* (فار), dégager des vapeurs, passer à la vapeur, faire cuire; cf. *fouar*, f. f. *sfour*.

G = ج

g, sur, dans, en; prép. cf. *deg*, *dag*.
**gabel* (جبل), veiller, surveiller, servir; f. hab. *tegabab*.
gal (GL), jurer, assurer, promettre avec serment.
gaouer (GOUR), s'asseoir; f. hab. *tegaouar*; cf. *giouer*.
gar, vil, vilain. Ex. : *gar argaz*, homme vil.
gar, entre, parmi; cf. *inger*, *ingra*.
gdid, ici, là; adverbe de lieu.
gechred (KCHRD), nettoyer, couper des broussailles; f. hab. *tekacherd*; cf. *kechred*.

gen (GN), dormir, se coucher; f. hab. *gan*; n. d'act. *tagouni*.
ger (GR), mettre dans, jeter; f. hab. *gar*; cf. *engar*.
geriouel (GR), jeter un regard en arrière; tourner, se retourner.
gerou (GR). Ex. : *tegerouaked*, mis pour *tegrou akd*, rester en arrière, se produire, être en dernier lieu.
gi, dans, en, sur; cf. *dag*, *g*, *gig*.
**goubbel* (جبل), veiller sur, soigner, faire face; cf. *gabel*.
**gourdja* (رجا), à délai, à crédit, à la tâche.

H = ه

ha, voici que; *ha*, voici, partic. démonst.; cf. *aha*.
hukak! c'est cela, c'est bien, interj.

d'approbation. Ex. : *aioua hakak!*
 ah! c'est bien! ah! c'est parfait!
han, le voilà; pl. *hatan ad* ou *hatenin*.

har', voici! tiens!

kat, le voila; pl. *hatenid*; fém. *hatalent'ad*.

hatid, le volci; pl. *id*; fém. *halent id*.

**henni* (هني), tranquilliser, donner du calme.

**houdhoud* (هدهد), huppe.

hout, le voila; pl. *houtnin*; cf. *hatnin*.

**houzz* (هنز), relever, secouer, mettre en mouvement; cf. *hezz*.

**hii* (هي), être bon, bien fait, faire bien, apprêter, préparer.

H' = ح

**h'açer* (حصر), arrêter, retenir, conserver, garder; cf. *h'ouçer*.

**h'adhar* (حضر), avoir à faire à.

h'ah'a, nom d'une province du Maroc.

**h'amed* (حمد), louer, remercier; cf. *eh'med*.

**h'arou* (حر), lutter, prendre, accaparer, gagner.

**h'echchou* (حشا), envelopper, enrouler dans, bourrer; cf. *eh'chou*.

**h'edh* (حاط), surveiller, veiller sur, garder.

**h'ela* (حل), légal, licite, permis par la morale.

**h'elles* (حلس), mettre le bât, seller.

**h'elli* (حل), être permis, légal, autorisé par le Qorân.

**h'enna* (حن), amour, amitié, chéri.

**h'enni* (حنا) h'enné.

**h'emmel* (چل), porter, soulever, lever, charger.

**h'eram* (حرم), illicite, défendu par la morale et la religion.

**herbal*, bouillie de grosse semoule de blé grossièrement écrasé; cf. *herbel*.

**h'err* (حر), être noble, relevé.

h'errebouch! fi!

**h'erref* (حرف), mettre autour du cou, porter des armes, porter en bandoulière.

**h'elaj* (حاج), avoir besoin, disposer; cf. *eh'laj*.

**h'etta* (حتى), aussi, également, jusqu'à (personne).

**h'ezzouti*, à nu, nu, découvert.

**h'ezzem* (حزم), mettre, porter la ceinture, se mettre à.

**h'ezzer* (?), caresser, cajoler; f. *hab. leh'ezzar*.

**h'ila* (حال), ruse, perfidie, hypocrisie.

**h'iouel* (حال), prendre abondamment, faire avec excès, être intense.

**h'ouçer* (حصر), empêcher, retenir; cf. *eh'çer*, *h'açer*.

**h'ouddou* (حد), s'abstenir, arrêter, limiter; n. d'act. *ah'ouddou*; cf. *h'edd*.

**h'ouedh* (حاض), limiter, déterminer, marquer la forme de quelque chose.

**h'oukk* (حكك), frotter, gratter.

**h'oudj* (حج), aller en pèlerinage.

I = ع

i, prépos. à, pour.

i, pron. pers. affixe; plur. *nar'*, *ar'*.

iadhnin, autre (invariable).

iafa/en (FF), tamisé; participe de *aif*, *if*.

**idk'lin* (عقل), sages, bons.

iak, n'est-ce pas, n'est-il pas.

ian, un, l'un; fém. *iat*.

**ia lat'if* (يا لطيف), grand Dieu, miséricordieux.

**idlan* (عدّ?), nombreux, assez nombreux, du verbe *dli*.

ibba, père; cf. *baba*.

ibbiou (OU), fève; pl. *ibbiouen*; cf. *abbiou*.

ibechchi (BCHCH), parties naturelles de la femme; cf. *abechchi*.

ibekkhkhin (BKHKH), noir; part. de *bekkhhi*, être noir.

ibezdhan (BZD'), urine.

ibourourten (BRR), intestin grêle.

**iblis* (بليس), satan.

ibrin (BR), grosse semoule, couscous fait avec de la grosse semoule non roulée.

**icfan* (صفا), pur, propre; participe du verbe *efou*.

icegdhan (SGDH), dessin tracé au henné sur les pieds.

icidh (CDH), rage; de *efcedh*, être enragé; cf. *afcidh*.

**ichouariten* (شار), pl. de *achouari*, deux paniers en palmier nain liés ensemble pour être mis sur une bête de somme.

ichouan (CHOU), tranchant, coupant, aiguisé; du verbe *echouou*.

**idehben* (ذهب), doré; de *eddeheb*, or.

idh (IDH), nuit; *ma illa idh*, toute la nuit.

idhelli, hier, la veille; cf. *idhgam*.

**idhnin* (ضنى), qui est gros et solide; part. de *edhni*, être fort, solide.

idjan (DJ), excréments humains; *syu* de *ikhan*.

**idji koun*, qu'il vienne à vous.

idmaren (D'MR), poitrine.

idrous (D'RS), c'est peu, il y a peu.

idoukan (DK), babouches pour hommes; s. *adouki*.

if (IF), être supérieur, surpasser.

ifer (FR), feuille, plume, aile; pl. *iferaouen*; cf. *iffer*, *afer*.

ifenza (FNZ), orteils, sabots d'animaux; s. *afenz*, *ifenzi*.

**iferkhan* (برخ), enfants, plur. de *afroukh*.

iffs (FS), hyène.

ifidi (FD), moelle, cervelle.

**iflou*, fil; pl. *iflan*.

ifrir (FRR), surnager; f. hab. *tifrar*.

ifnas (FSS), être léger, faire, aller vite; f. hab. *fessous*.

**iftil* (فتيل), linge, serviette, torchon. *ig*, si, dès que; *ig ira Rebbi*, si Dieu veut.

**igellin* (فل), pauvre, malheureux; fém. *igellint*.

igenni (GN), ciel; pl. *igennouan*.

iger (GR), champ, terre de labour; pl. *igran*.

iggi, (G), talus, haut du chemin; cf. *igi*.

igider (GD'R), aigle, vautour; pl. *igou-dar*.

igig (GG), foudre, éclair; pl. *igougen*.

igilem (GLZM), pic, ciseau, marteau, pioche.

igiri (GR), plomb, balles.

igiouan (GOU), genoux, cuisses, pan, bas d'un vêtement.

**igoucher* (فشر), coque, coquille; pl. *igouchran*.

**ih'erran* (حر), piquant, rance, salé; participe de *h'err*.

ihi, non! cf. *oho!*

**ihiiian* (هاء), qui est bien, apprêté, bon, beau; f. partic. de *hii*.

ih'rourin (H'RR), part. de *eh'rouri*, être liquide, coulant.

**ih'ourran* (حر), noble, honnête; part. de *h'err*.

iid, *iflou* n'*iid*, fil de chaîne.

ijjan (IZ), tout petits enfants, jeunes garçons.

**ikamel* (كمن), cumiu.

ikerri (KRR), pl. *ikerrouan*, mou-ton.

ikhan (KH), excréments; cf. *idjan*.

ikhf (KHF), tête, cime, bout, extrémité; pl. *ikhfaouen*.

**ikhouan* (خوى), vide, étant vide.

ikil (KL), lait, lait aigre.

ikkeniksou, grand vase dans lequel cuit le couscous, couscoussier; cf. *ekniksou*, *akniksou*.

ikmez (KMZ), pouce (doigt).

iktel (KTL), bande, bandeau, linge; pl. *ikellan*, vêtements; cf. *iktil*.

ildi (LD), sortir, enlever, attirer, tirer; cf. *eldi*.

ilef (LF), pl. *ilfan*, sanglier.

iler' (LR'), mâchoire, palais.

ili (L), être, exister; 3^e pers. *illa*; f. hab. *tili*.

ili (L), posséder, avoir, épouser; 3^e pers. *ila*.

illan (LN), millet.

illem (GLM), enveloppe, peau; pl. *illamen*, son.

illi (LL), fille.

illis (LS), tonte; nom d'action de *elles*, tondre; cf. *allas*.

ilmanin (GLM), peau, son; cf. *illamen*.

ils (LS), langue (organe).

**ima* (اما), quant à, tandis que.

imedjdjouen (MDJD), évanouissement, éblouissement.

**imegdi* (نطح), cisailles.

**imejmer* (چمر), petit fourneau en terre; syu. *anekhdam*, brasier; cf. *imedjmer*.

**imekhli noudaien*, quartier juif; *mel-lah'*.

imendi (MND), céréales, orge.

imenr'i (NR'), combat, lutte; de *menr'*, s'entretuer; cf. *amenr'i*.

imensi (NS), repas du soir; par oppos. à *imekli*, celui du jour.

imesdhan (MSDH), cuisses, jambes.

imessous (MSS), être fade, non sucré, non assaisonné.

imel't'i (MT'), pleur, larme; pl. *imel'-l'aouen*.

imger (MGR), faucille; pl. *i-en*; cf. *amger*.

imgiri (MGR), ramasseur d'olives; pl. *imgiran*.

imech (MCH), silex, pierre à fusil.

imik', un peu, doucement; cf. *simik'*.

imler' (MLR'), index (doigt).

imma (MM), mère.

immi (MM), ouverture, entrée, embouchure, bouche.

immidh (MDH), cordon, noubril.

imok'k'oren (MR'R), grand; part. du verbe *imr'our*.

imourig (MRG), poésie, chant d'amour, poème; cf. *amoureg*.

in, pr. per. rég. direct. eux, les; cf. *ten*; f. *int*, *tent*.

inger, entre, parmi; cf. *ingra*.

ini (N), dire, f. hab. *tini*.

inni (NN), pl. *innan*, pierre servant de trépied.

**inma*, dès que; après avoir; aussitôt que.

inzed (NZD'), poil, crin cheveu.

inzer (NZR), nez; pl. *inzaren*, *anzaren*.

inzer' (NZR'), rouleau, fuseau de laine prête à être filée.

inzid (NZD'), cheveu, crin; pl. *inza-den*; cf. *inzed*.

ioui (G), fils; fém. *illi*, fille.

ik'aned (K'ND), il faut, il est du devoir de, il le faut.

ik'bi (K'B), bouc; *ik'ban*.
**ik'eddadn* (قطع), pl. *ak'eddad*, cou-
 peur de route.
**ik'ella laman*, la confiance manque,
 il y a peu de confiance.
ik'irek', trou d'écoulement pour l'huile
 dans un moulin.
ir', si, lorsque.
irden (R'D'), blé.
ir'ed (R'D'), cendre.
ir'es (R'S), os, dent; pl. *ir'san*; cf.
ikhs, pl. *ikhsan*.
irgis (RR'), braise.
irih'i (RH'), *ezzoutin*, *irih'i*, olives
 mûres tombées seules.
ir'il (R'L), coudée, bras; *ir'il agou-
 nadh*, coudée à poing fermé.
ir'ir (R'DH), épaule; pl. *i-en*, *ir'ri-
 ouen*.
ir'iouer (SR'), faucon, vautour; pl.
ir'oueren.
irkan (RK), saletés, de *erkou*; f. d'hab.
lerkou, être sale.
ir'mer (R'MR), coin, angle; *tir'oumert*,
 coude; cf. *ir'oumer*.
ir'rem (R'RM), village, cité, kçar,
 bordj.
ir'risen (R'RS), fils de laine qui res-
 tent après le tissage d'une pièce de
 vêtement, fil de chaîne.
ir'oulal (R'LL), coquille d'escargot;
 cf. *ar'oulal*, pl. *ir'oulalen*.
ir'zer (R'ZR), ravin, torrent.
ir'zifen (R'ZF), long, participe de
r'ezzif.
is, particule interrogative ou conjonc-
 tive : est-ce, si.
is (IS), cheval, pl. *isan*; cf. *aious*,
ais.
isdar (ZDR), bas, sous; cf. *izdar*.
isegdhan (SGDH), dessin tracé au
 l'enné sur les pieds.
isekni (SKN), espèce de panier, cage

formée de bâtons courbés et fice-
 lés en demi-cercle; cf. *isken*.
**isem* (سما), nom; cf. *ism*.
isenfai (NF), étreinte; de *senfi*, se
 coucher, se serrer.
iselma (S), sœurs, plur. de *oultma*.
ister' (STR'), ouverture, fente; pl.
isetr'an.
isiki (SK), terre marécageuse des
 bords des rivières, berge, friche.
isken (SKN), coffre en roseau pour
 céréales; cf. *isekni*.
isker (SKR), ongle, griffe, serre; pl.
askaren.
iskin (SG), côté; *r'iskin ennes*, de son
 côté.
isli (SL), sentier en terrain rocheux,
 schisteux.
isli (SL), garçon d'honneur, marié;
 cf. *asli*.
ismek'kar, au moins, même, si au
 moins (conditionnel).
isgan (SG), bœufs de labour.
isouggi (SGG), plateau en palmier
 nain; pl. *isouggan*.
itbir (THBR), pigeon; fém. *tilbirt*;
 pl. *itbiren*, *tilbiren*; cf. *albir*.
itri (THR), étoile; pl. *itran*; dimin.
trit.
izeggar' (ZOUR'), être, devenir rouge.
izem (ZM), lion; pl. *izmaouen*.
izi (Z), pl. *izan*, mouche.
iz'id (ZDH), matière à moudre, la
 chose moulue; cf. *izidh*.
iz'id' (ZDH), *izid'en*, doux, être doux.
iziker (ZKR), corde végétale; pl. *iza-
 karen*.
izimer (ZMR), mouton; pl. *izama-
 ren*.
**iznaditen* (زند), fusils; pl. *aznadi*.
iz'ri (ZR), vue, yeux; de *zer*, voir.
izouggar'en (ZOUR'), rouge; part. de
zouggar', être rouge.

J = ج, DJ = ج

- **jari* (جری), faire couler, répandre;
cf. *edjri*.
**jer'auet* (جعا), naïf, ignorant; pl.
jer'auat.
**jedda* (جد), tante, marraine; cf.
jidda.
**djeldjel* (جلجل), être verni, émaillé;
cf. *djeldj*.
**djeh'ad* (جحد), être caché, devenir
rare.
**djedaz* (جاز), passer, s'écouler.
**djeri* (جری), avoir lieu, marcher,
couler; cf. *jari*.
djerrek'rak' (JRK'K'), geai.
djin, exp. négative; *ourjin*, ne ja-
mais.

K = ك, KH = خ, K' = ف

- ka*, part. d'habitude; syn. *ar*; pr. re-
latif.
ka, voici que; syn. de *aha*, ou part.
de continuité.
**kad'alik*, également, de même, aussi.
**kada* ou *kad'a*, tant, telle et telle
chose.
kami, à qui, pour qui, auquel, à la-
quelle, etc.
kat (OUTH), f. hab. de *ououet*, frap-
per; cf. *kit*.
**kechred* (فشر), débroussailler; f. hab.
tekechrad; n. d'act. *akechrid*, la-
kechrid.
**keh'h'el* (كحل), noircir les yeux avec
du *koh'oul*.
kem, pron. rég. direct de *ek*, *k*.
**kemmel* (كمل), terminer, achever,
finir; f. hab. *tekemmal*.
kemmi, toi; fém. de *kii*; pron. sujet.
kennou (KN), f. hab. de *eknou*, se
baisser.
**kerr* (كر), anus, derrière.
kerr, onomatopée, bruit que produit
toute étoffe déchirée.
kerrach, onomatopée; cri de la poule
qui couve, fi, va-t-en.
kess (KSS), être infirme, sans force.
**kettef* (كتب), attacher, lier; f. hab.
tekettaf.
kii, toi; fém. *kemmi* (pron. sujet).
kit (OUTH), frapper (se mettre à
manger); f. hab. de *ououet*; cf. *kat*.
kra (KR), quelque, certain.
kradh (KRDH), trois; fém. *kraf*.
ksoudh (KSDH), craindre, avoir; cf.
ek'oudh.
kou, du moment que, comme, chaque.
**koubou* (كب) se prosterner, s'incli-
ner, baisser le haut du corps.
**kouedh* (خاض), éparpiller, répandre,
cf. *khouedh*.
kouem, garder le silence, se taire,
faire le muet.
kouian (كل), chacun; cf. *koullian*,
koullou ian.
**koullechchi* (كل), toute chose, tout.
**koullou* (كل), entièrement (tout,
tous).
**koumm* (كم), piler, marteler, broyer;
f. hab. *tekoumm*; cf. *kemm*.
**kouteb* (كتب), écrire, décider; cf.
ekteb.
koutid, pendant que, lorsque.

- **khaç* (خمس), manquer, être en moins.
 **khalî* (خال), oncle.
 **khalidh* (خلط), fréquenter, atteindre.
 **khammes* (خميس), s'engager, faire des labours moyennant le cinquième de la récolte.
 **khater* (خطر), être large, grand, gros.
 **khemmem* (خَمَم), réfléchir, penser; f. hab. *tekhemmam*.
 **khemmel* (خَمَل), se retrousser les manches; *etlekhmil*, lien servant à retenir les manches retroussées.
 **khirella*, beaucoup, longtemps (adv.).
khou, heureusement.
- **khourdh* (خاض), mélanger, délayer, gratter; cf. *kouedh*.
 **khoudhdher* (خضر), mettre des légumes; f. hab. *tekhoudhdhar*.
 **khouou* (خوى), être vide, creux.
k'ar (R'R), être dur, sec, sécher.
 **k'effazi* (فجر), debout, accroupi sur les genoux.
k'az (R'Z), f. hab. de *er'z*, creuser, gratter.
 **k'eh'h'er* (فهر), être d'un accès pénible, inabordable.
 **k'ebel* (فبل), avant.
 **k'elli* (فَل), 3^e pers. *ik'ella*, être rare; cf. *k'ellil*.
 **k'elleb* (فلب), examiner, chercher, voir.

L = ل

- **la* (لا), ni, aussi bien, tant; cf. *ouala*.
 **labas*, sans mal, aucun mal.
 **lachbika* (شبكة), enlacement, entrelacement.
 **lafdhour* (فطر), déjeuner, repas du jour.
 **lahel* (اهل), épouse; pl. *lahoulat*.
 **lahna* (هنا), paix, bonheur, tranquillité.
 **lahri* (هري), silo, magasin; *lahri bouisoura*, magasin aux nombreuses clefs, Dieu maître des richesses.
 **lah'dhert* (حضر), chant, paroles; cf. *lah'dert*.
 **lah'jub* (حجب), protection, conservation, dignité, respect.
 **lah'lal* (حل), licite, légal, état de ce qui est permis, légal.
 **lah'man* (لحم), sur la chair, à nu, à découvert.
 **lah'moul* (حمل), pl. de *lah'mel*, charge de bête de somme.
- **lah'nout* (حنط), essences servant à embaumer un cadavre, aromates.
 **lah'rîr* (حر), soie.
 **lah'sab* (حسب), compte, règlement; du verbe *eh'seb*.
 **lah'zam* (حزم), ceinture, sangle.
 **lak'ber* (قبر), fosse, tombe.
 **lak'h'ab* (قحب), prostituées; pl. de *lk'ah'ba*.
 **lak'lem* (فلم), porte-plume; cf. *lak'loum*.
 **lak'sabi* (فسب), pl. de *lk'esba*, forteresse, château-fort.
 **lakhçart* (خسر), mal, chose réprouvée.
 **lakhriif* (خریف), automne. Ex. : *echchejrat sessount g lakhriif iseraouen*, les arbres perdent leurs feuilles en automne.
lal (LL), naître, venir au monde.
 **laman* (امن), foi, croyance de *amen*, avoir foi.

- **laoudhia* (وطى), plaine, vallée.
 **lardhal* (رطل), livres (poids); pl. de *ardhel*.
 **lariach* (راش), plumes; plumage; ailes.
 **lar'raieb* (غرب), peines, souffrances, vicissitudes.
 **lar'rak'* (غرق), noyade, destruction; ensevelissement, anéantissement.
 **la'ert* (اثر), traces, marque.
 **ldab* (لعب), jeu, amusement, danse.
 **ldacer* (عصر), prière de l'après-midi vers 3 ou 4 heures.
 **ldafit* (عجا), feu.
 **ldahed* (عهد), promesse, serment pris devant Dieu.
 **ldalem* (علم), consentement, avis, information.
 **ldaradh* (عرض) honte, pudeur, dignité.
 **ldab* (لعب), jouer, danser; f. hab. *tel'dab*; n. d'act. *ldab*.
 **ldbar* (عبر), mesure, récipient servant de mesure; n. d'act. de *عبر* mesurer.
 **ldbd* (عبد), créature, être humain; pl. *ldbad*.
 **ldbrouk'* (عبرق), pièce d'étoffe fine descendant jusqu'au cou, et servant de coiffure pour femme.
 **ldcfour* (عصفر), fard rouge, carmin (?); cf. *ldfour*.
 **lddaouet* (عدى), adversité, haine, colère.
 **lddes* (عدس), lentilles.
 **lddou* (عدى), ennemi, adversaire.
 **ld'loul* (عدل), adjoints du cadî, suppléants; pl. de *lddel*.
 **ldib* (عاب), péché, honte, défaut, vice.
 **ldicha* (عشى), prière de la nuit, de l'après-dîner.
 **ldin* (عان), source, diminutif *ldidint*; pl. *ldidin*.
 **lddjent* (عجن), pâte pétrie pour faire du pain, pétrissage.
 **ldk'el* (اعقل), raison, âme, sagesse.
 **ldamarat* (عمر), charges, coups de feu; pl. de *ldmara*.
 **ldmer* (عمر), âge, vie.
 **ldouachtir* (عشر), fêtes religieuses, vacances.
 **ldouaied* (عاد), coutumes, usages, mœurs, traditions; pl. de *ldda*.
 **ldouan* (عان), aide, protection; cf. *ldoun*.
 **ldouin* (عان), provisions de voyage.
 **ldouk'ba ndarnun*, à vous de même, au plaisir de vous rendre la pareille.
 **ldrboun* (عربن), arrhes.
 **ldsfour* (عصفر), fard rouge; cf. *ldcfour*.
 **ldlbat* (عتب), cadre, montant de la porte, seuil, haut de la porte.
 **ldzza* (عز), louanges, compliments, amour.
 **laz* (LZ), faim, inanition; n. d'act. du verbe *laz*.
 **lbaraka* (بركى), bénédiction; cf. *lbarakt*.
 **lbaroud* (بارد), poudre.
 **lbaroudia* (بارد), sulfate de cuivre ou de fer (?) servant pour la teinturerie, couleur noire.
 **lbas* (بامى), mal, calamité, malheur.
 **lbaz* (باز), faucon apprivoisé pour la chasse.
 **lbent* (بنت), fille, demoiselle; pl. *lebnat*.
 **benz* (بنج), cyprès.
 **lberrani* (برى), étranger, inconnu.
 **lbit* (بات), chambre, vers, chapitre.
 **lboudh* (OUDH), moule, creuset.
 **ldjahd* (جهد), force, puissance.
 **ldjenb* (جنب), côté, proximité.

- **ldjenn* (جن), démon, génie; pl. *ledjnoun*.
 **ldjent* (جن), paradis; cf. *ldjennet*.
 **ldjerh'* (جرح), plaie, blessure; cf. *ajerrih'*.
 **ldjid* (جد), généreux, noble.
 **ldoudou* (لد), devenir tiède, être tiède, s'attlédir.
 **lebhima* (بهم), pl. *lebhaim*, bête de somme.
 **lebh'er* (بحر), mer, océan.
 **lebla* (بلا), malheur, calamité.
 **lebnadem*, être humain, créature, individu.
 **lebrouj* (برج), châteaux; sing. *lbourj*.
 **lefâjout* (فج), interstices, intervalles, espace laissé entre les fils d'un tissu, lumière qui passe entre les interstices, rayons lumineux.
 **lflour* (فطر?), grignons, tourteaux d'olives.
 **lefjer* (فجر), aube.
 **lefrah* (فرش), lit, couche, literie.
 **lefouh'* (فتح), pourboire, étrennes.
 **lefouar* (فار), vapeurs.
 **ledjedid* (جد), neuf, récent, nouveau.
 **leh'h'ef* (حجب), envelopper, mettre autour du corps un vêtement appelé *lh'af*, voile.
 **leh'jab* (حجب), préservation, respect, conservation.
 **lektab* (كتب), livre manuscrit; pl. *lektoub*.
 **lek'bai* (قبا), trou, grotte, caverne; pl. de *lek'bi*, *lek'ba*.
 **lek'tib* (فطب), lien servant à fixer une coiffure sur la tête.
 **lek'ber* (قبر), tombe, fosse.
 **lektoub* (كتب), livres; pl. de *lektab*.
 **lekhla* (خلى), champs, campagne, désert.
- **lekhoundj* (خاج), homme riche en possession de grande fortune.
 **lemfaçel* (فصل), enjointures des os du corps.
 **lemrah'* (راح), cour, intérieur de la maison.
 **lemk'eddem* (قدم), chef, guide, gérant.
 **lekh'ouk'at* (خلق), façon d'être créé, ressemblance.
 **lekhmis* (خميس), jeudi; l'ass *lekhmis*.
 **lekhous n ifaden*, jarret, creux de la jambe.
 **lemdiçart* (عصر), moulin à huile, pressoir.
 **lemdichet* (عاش), nourriture, aliments.
 **lemdaouent* (عان), aide, secours.
 **lemh'erma* (حرم), serviette, mouchoir.
 **lemlouk* (ملك), anges; cf. *lmoulouk*.
 **lemnacer* (نصر), gandouras, chemises longues.
 **lemçelli* (صلى), lieu de prière; cf. *lemçalli*, *lemçali*.
 **lemri* (راى), glace, miroir.
 **lemrout* (مرود), bâtonnet avec lequel on se met du *koh'eul*.
 **lemrout* (مرت), peines, souffrances, affronts.
 **lemsak' nesselam*, versets de louange, d'adieu, de conclusion.
 **lemsaouert* (صار), scourtin, couffin; pl. *lemsaouar*.
 **ler'chim* (غشم), moqueur, mauvais esprit, pervers.
 **ler'iar* (غار), profanation, mauvais traitements, chagrins.
 **ler'rour* (غر), déceptions, du verbe *r'err*.
 **lestouk* (سلوك), glandes, pampils, ex-croissance du cou, collier de perles.

- **l'ahim* (اهيم), intelligent; f. *la/himi* du masc. *afhim*.
- **l'afidet* (فاد), utilité, bénéfice, puissance, virilité.
- **l'ferh'* (فرح), joie, contentement.
- **l'gergd* (فرغ), noyer, noix.
- **l'haoua* (هوى), amour, passion.
- **l'hemm* (هم), peines, souffrances.
- **l'hendi* (هند), indien, originaire de l'Inde.
- **l'h'abs* (حبس), détention, prison.
- **l'h'add* (حد), limite, ass. *l'h'add*, dimanche.
- **l'h'af* (عقب), vêtement pour recouvrir le haut du corps, voile.
- **l'h'ank* (حنك), joue.
- **l'h'ak'* (حق), justice, raison, droit, part.
- **l'h'al* (حل), temps, moment, époque.
- **l'h'amedh* (حمض), grenade amère, acidulée; cf. *ah'mamadh*.
- **l'h'asada* (حسد), jalousie, envie; cf. *lah'sada*.
- **l'h'emmam* (حم), bain maure, bain chaud.
- **l'h'enna* (حن), henné ou henni.
- **l'h'erb* (حرب), manière, façon d'être, éducation.
- **l'h'eb errached*, nom d'une graine (?).
- **l'h'ermel* (حرميل), ciguë (?) *pagonum harmala*.
- **l'h'err* (حر), excitation, colère, douleur, souffrance.
- **l'h'erz* (حرز), amulette, talisman; pl. *lah'rrouz*.
- **l'h'ijab* (حجب), préservation, conservation.
- **l'h'imez* (هجن), pois chiche; cf. *l'h'emmez*.
- **l'h'iouan* (حيين), esprits, âmes, êtres vivants.
- **l'hicht* (هاش), bête, animal.
- **l'himma* (هم), crainte, respect, prestige.
- **l'hous* (هيب), soufflet de ménage.
- **l'h'oukma* (حكم), audience, gouvernement, administration.
- **l'h'ourr* (حر), noblesse.
- **l'h'ourma* (حرم), protection, dignité, honorabilité; pl. *l'h'ouroum*.
- **l'iamarat* (امر), preuves, marques, calamités.
- **l'idam* (ادم), beurre fondu, sauce.
- **l'ikhert* (اخر), vie future, autre monde.
- **l'ik'alat* (? قل), coudée; pl. de *lik'ala*.
- **l'ijaret* (اجر), salaire, paie; syn. *tir'radh*.
- **limam* (امن), imam, prêtre musulman.
- **l'izar* (ازر), voile; *lizar n eddelit*, grosse cotonnade.
- **l'jamd* (جع), mosquée; pl. *lejouamd*.
- **l'jaout* (جوى), encens, benjoin.
- **l'jouher* (جوهر), perles.
- **l'kabous* (كبسي), pistolet.
- **l'kebril* (كبرت), souffre.
- **l'keltan* (كتن), cotonnade, étoffe, toile; cf. *lektan*.
- **l'kessouet* (كسي), costume, vêtement.
- **l'k'endil* (فندل), plur. *leknadil*, lampe.
- **l'k'aied* (فاد), caïd, chef de tribu; pl. *lk'outiad*.
- **l'k'erh'at* (فرح), peines, chagrins.
- **l'k'elb* (قلب), cœur.
- **l'kha'er* (خطر), désir, caractère, esprit, attention.
- **l'kheffa* (خف), vitesse, précipitation.
- **l'khir* (خار), bien, bonheur.
- **l'khoudhrat* (خضر), légumes; cf. *loukhderi*.
- **l'khous* (خاف), crainte, peur, hésitation.
- **l'khoums* (خمس), le cinquième de la

- récolte due au laboureur embauché (*akhemmas*).
- **lkhout'ebt* (خطب), discours, oraison, prône.
- **lkhausamt* (خزم), nom de plante (épices), lavande.
- **lkir* (كار), soufflet de forge (enclume?).
- **lk'adhi* (فضى), cadí, juge, magistrat.
- **lkouffar* (كفر), pl. de *lkaffer*, impie, infidèle.
- **lk'dida* (فعد), mœurs, usages, coutumes, habitudes.
- **lk'anoun* (فن), ce qui convient, ce qu'il faut, mœurs.
- **lk'oultan*, cafetan, veste, manteau.
- **lmdaount* (عان), aide, secours.
- **lk'oudh* (لفط), ramassage; n. d'act. de *elkedh*.
- **lmukan* (مكن), endroit, lieu, place.
- **lmat* (مال), biens, richesses, bétail, troupeaux.
- **lman* (امن), confiance, foi; syn. *la-man*.
- **lmdna* (عنى), signification, sens, mœurs.
- **lmdzizet* (عنز), amour, amitié.
- **lmechrek'* (شرف), Est, Orient.
- **lmerk'et* (مرق), sauce, bouillon.
- **lmerreb* (غرب), Ouest, Occident, prière du coucher du soleil.
- **lmesth'em* (حم), cabinets, latrines.
- **lmizan* (وزن), cadence, mesure, rythme, balance.
- **lmoudden* (اذن), celui qui annonce les heures de prière, prieur.
- **lmouh'ibba* (حب), amitié, sympathie.
- **lmourjan* (مرجن), morges, eaux d'olive; cf. *lmerjan*.
- **lmoul* (مات), mort, trépas.
- **lk'erran* (فرن), cocu, mari complaisant.
- **lk'ezbour* (كسبر), graine de persil, coriandre.
- **lk'oul* (كحل), entretien, conservation, dire; cf. *lk'auel*.
- **lk'oulest*, partie du bain réservée au couchage.
- **louak't* (وقت), moment, heure, temps.
- **loulidaïen* (ولد), parents; cf. *loulaldin*.
- **louard ijan*, eau de roses, rose parfumée.
- **louba*, maladie de poitrine, phtisie.
- **louedh* (LOUDH), troubler, remuer, enlever la vase d'une source.
- **louggar'* (LOUR'), être lisse, poli, doux au toucher.
- **louh'* (لاح), planche, civière.
- **louird* (ورد), chapelet; cf. *louerd*.
- **louk'et'* (لفط), ramasser, becqueter; n. d'act. *lk'oudh*, *alk'adh* etc.; cf. *louk'edh*; f. hab. *talouk'at*, *tal-k'adh*.
- **loukfen* (كفن), linceul.
- **loukhbar* (خبر), nouvelles, informations.
- **louk'chart* (فشر), écorce, enveloppe d'un fruit.
- **louk'hert* (فهر), injustice, inégalité, misère.
- **louk'k'al* (لفط), tenailles, pinces.
- **louleb* (لولب), vis, vrille.
- **loun* (لان), aspect, forme, couleur.
- **lour'bint* (غبين), malheureuse, malheur; cf. *lourbent*.
- **lousidl* (وسع), largeur, au large, espace, étendue.
- **louz* (لاز), amande.
- **louzent* (وزن), pesée, mesure de capacité.
- **louzidl* (وزع), don, aubaine, part de

- viande obtenue à la suite d'une
ouzida.
**lr'abl* (غاب), forêt, bois; cf. *tagant*.
**lr'elt* (غل), produit, résultat, récolte. | **lr'erdh* (غرض), volonté, gré, désir,
but.
**lr'oumd* (غمد), pl. *lr'oumad*, panta-
lon, caleçon, fourreau.

M = م

- ma*, que? quoi? ce que, ce qui; cf.
mag.
machla, combien? que?
machekmak, que t'importe! *machek-*
man-r', que nous importe.
mad, avec qui? avec quoi?
magentrouh', quand elle a été possé-
dée, prise.
maiggatian, chacun; fém. *maiggatiat*,
chacune.
makh, pourquoi? comment?
makhechchai! il le faut, c'est de toute
nécessité.
maki, jamais, quand, lorsque.
mak iar'en, qu'as-tu? quoi t'a pris?
mamek, comment? de quelle façon?
man, quel? lequel? comme (inva-
riable).
manasra, quand? à quel moment;
cf. *manesra*.
manig, où? comment?
manis, d'où? par où? cf. *mani*.
manza, où? Ex. : *manzak*, où es-tu?
**marsa*, mars, le mois de mars.
mas (MS), remuer; n. d'act. *amous*,
ammous; f. hab. *temasa*; cf. *mes*.
mas, au moyen, avec lequel, laquelle,
lesquelles, etc. (invar.).
mata, que? quoi? quel? lequel? la-
quelle, etc.
mater (TR), rôder, rodailier, aller de
part et d'autre; f. hab. *temater*.
maououat (OUTH), se frapper, se bat-
tre; f. hab. de *mououet*; f. récip.
de *ououet*. | **mdnnag* (عنف), s'étreindre, se te-
nir, se serrer, se prendre récipro-
quement par les épaules.
**mbarek mesdoud*, nos compliments!
nos vœux de bonheur! formule de
félicitations, de civilité : qu'il te
porte bonheur.
**mçafadh*, f. récip. de *çafedh*, saluer,
se saluer en se quittant, se quitter,
se séparer.
**mdhada* (ضد), se haïr, se disputer;
f. récip. de *dhoud*, *dhed*.
**medd* (مد), allonger, braquer.
medden (D'), gens, individus, foule.
megger (MGR), f. hab. de *emger*,
moissonner.
**mehlaf*, surnom donné au chien
(l'aboyeur).
mekand, ainsi, de la sorte, lorsque;
cf. *amkand*.
mekda, lorsque, quand, comme.
mekf (FK), f. récip. se donner récipro-
quement, s'offrir; cf. *ekf*, donner.
mekk'ar, si (conditionnel), quoique(?).
mel (ML), indiquer; f. fact. *smel*,
montrer.
melloul (MLL), être blanc; cf. *im-*
loul; f. hab. *semalla*.
**men* (منى), désirer, vouloir, aller,
se mettre à.
**mend* (منع), être difficile, pénible
(état), situation.
mer, si (condition); cf. *amer*.
mer (MR), être venu, cuit (choses); f.
fém. *smer*.

mer' (MR'), être trempé, humecté; cf. *emmer'*.

meraou (MROU), dix; *lamraoul*, pl. *limraouin*, dizaines.

**mesradh* (رضى), se citer en justice. *mel'l'ou* (MDH), f. d'hab. de *emdhou*.

sauter, se précipiter sur.

mezzi (MZI), être petit; cf. *imzi*, qui est petit, jeunes.

mezzien (MZI), fém. part. de *imzi*, qui est petit, jeune; pl. *mezzinin*.

**msarak'* (فرف), se séparer, se quitter; f. réc. d'*esrek*.

**mia* (ماء), cent.

**miād* (عاد), avec, par, de; cf. *maad*.

miar (MIR), être habitué, dressé à.

miarra (RR), se rendre, se renvoyer; f. récip. de *err*, rendre.

mijou (J), f. *timijout*, homme sale, puant, du v. *ejou*.

mir' (MR'), être mouillé, trempé, souillé; cf. *mer'*.

mkan, lorsque, ainsi, quand; cf. *mekda*.

**mkhalaf* (خلف), se croiser, être entre-croisé; f. hab. *lemkhalaf*.

**mnaça* (نصب), moitié, demi, être à moitié, à demi.

mnagar (GR), se rencontrer; f. récip. de *engar*, *ger*.

mnaou, certain nombre, quelques.

mnid, devant, après, à la suite de.

mnouger (GR), se rencontrer, rencontrer, aller au devant; cf. *mna-gar*.

mok'k'or (MR'R), être grand; cf. *im-r'or*.

**mouddher* (عثر), être, devenir fou; cf. *moudder*.

mouchchou (MCH), être roux, gris, de couleur sombre; f. hab. *lemouchchou*.

mouchch (MCHCH), chat; pl. *tmachchiaouen*; cf. *amouchch*.

**moulana* (ولى), notre Seigneur (Dieu).

moun (MOUN), s'amasser, se réunir, aller de compagnie, être avec; f. fact. *smoun*; *asmoun*; camarade.

**mk'alab* (قلب), se faire réciproquement, faire, échange; f. récip. de *ekleb*, renvoyer, rendre, renverser.

**mrabda* (ربع), en quatre, en carré, en forme rectangulaire.

**mrah'ba* (رحب), que la bienvenue soit; bienvenue.

mroured (RRD), marcher sur quatre pattes, ramper.

msamah' (سبح), se pardonner réciproquement, de *semme*, pardonner.

N = ن

n, part. d'annexion marquant la dépendance, ou le renvoi.

**nadher* (نظر), voir, examiner, observer; f. hab. *tenadhar*.

nar', ou bien.

nar' (NR'), battre, se battre; f. d'hab. *tenar'*.

**ndl* (لعن), maudire, injurier.

**nedder* (ندر), f. d'hab. de *ender*, pousser des gémissements, jeindre.

nekki (K), moi; pr. sujet; *noukn*, pl. *nekni*.

nek'kel (NR'L), f. d'hab. de *enr'el*, verser, se répandre.

negzou (NGZ), rester inachevé (tisage).

netta (T), lui, pronom sujet; cf. *netlan*.

nettat (T), elle, pronom sujet; fém. d. *netta*.

negara (GR), se séparer, s'éloigner

l'un de l'autre; f. d'hab. *tangar*.
nkounti, pr. sujet, fém. pl. de *noukni*, nous.

noudem (NDM), f. hab. *tenoudoum*, sommeiller, avoir sommeil; n. d'act. *anoudoum*.

OU = ,

oho! non; cf. *ihil* interjection.

ouada, celui qui; f. *tada*, celle qui, etc.

**ouah'ak'* (وحف), par (part. de serment).

**ouah'dou* (وحد), seul, se décline avec rég. dir.

ouaiadh, l'autre; pronom. pl. *ouiad*; fém. *taiadh*; pl. *tiadh*.

**ouajib* (جاب), répondre, riposter; cf. *ouajeb*.

**ouak'* (وفى), pl. de *ouk'ia*, centime, once; *khemsa ouak'*, représentent un sou.

ouakha, volontiers, oui; cf. *ouakhai*.

**ouala*, aussi bien, tant, ou; cf. *ou-aila*.

**oualaini*, mais, cependant, toutefois.

**ouali* (ولى), traverser, percer, passer au-delà, se tourner vers, faire face, être près, à côté de.

**ouallah*, par Dieu! formule de serment.

oualtma (L), sœur; pl. *isetma*; cf. *oultma*.

**oualou*, point, rien, il n'y a rien.

**ouama*, quant à, tandis que; cf. *ima*.

ouan, celui; fém. *tan*, celle.

ouanar', pr. dém., celui-là; fém. *tanar'*; cf. *ouan elli*.

ouarar' (RR'), pl. *ouarar'en*, petit trou, mortaise.

**ouuti* (وتى), mériter, convenir.

oubboui (BB'), coupage, découpage; n. d'act. de *ebbi*, couper.

ouchchen (OUCHN), chacal; pl. *ouchchanen*.

**oudai* (يهد), juif; pl. *oudaten*; *toudait*, lâcheté.

ouddem (OUD'M), aspect, forme, visage, face; pl. *ouddemaouen*.

oudi (OUD'), beurre; *oudi ih'erran*, beurre fondu et salé.

oudou (OUD), être suffisant (unipers.), 3^e pers. *iouda*.

**oueddi* (ود), ami! cf. *oueddi*.

**oueggi* (وصى), recommander, ordonner.

**ouekkel* (وكل), déléguer, donner un représentant, un *oukil*.

ouerjin, jamais, point.

ouerrir' (RR'), être, devenir jaune; cf. *iourir'*.

**ouerri* (ولى), revenir, s'en retourner (m. p. *ouelli*).

ouf (F), surpasser, être au-dessus; cf. *if*.

**oudjeh* (وجد), pl. *oudjough*, monnaie, demi fels.

ougg (OUG), enfouir, appuyer sur; cf. *ouggi*.

ougni (GN), cuire; cf. *egnou*, *gouni*.

**ouh'el* (وحل), être pris, retenu.

**ouh'rim* (حرم), impie, athée, mécréant; fém. *touh'riml*.

ouiak ! formule de supplication : je te prie !

ouilli, celui qui; fém. *talli*.

ouin, celui qui; fém. *tin*; cf. *ouan*; pl. *ouida*.

ouis, celui de; fém. *tis*, le quatrième, *ouis n okkoz*. Se met devant les noms de nombre pour exprimer les adjectifs numériques ordinaires.

**oujad* (وجد), être prêt, être préparé; cf. *oujed*.

**oujeh* (وجه), sou (pièce de monnaie en bronze); cf. *oudjeh*.

**ouk'ed* (وفد), laisser, pro luire.

ouk'em (OUK'M), faire, appliquer; f. d'hab. *touk'am* (توقام).

oukhs (R'S), os, dent; pl. *oukhsan*.

oull (OUL), cœur; pl. *oullaouen*.

oulli (HL), troupeau de moutons (mâles et femelles).

oullouen (LLI), n. d'act. de *elli*, tourner, chercher; f. d'hab. *telli*; f. pas. *toulli*; f. combinée *temleloui* (jouer); cf. *alloui*, *culloui*; pl. *oullouien*.

ouloum (LM), filage; n. d'act. de *el-lem*, filer.

oumellil (MLL), blanc. Ex. : *akkal*

oumellil, sucre; cf. *oumlil*; fém. *loumtilt*.

oumia, rien; cf. *amia*.

ounmila, par rangée, par couche, par portion; cf. *ounmila*, *oulmina*.

ououet (OUTH), frapper; f. d'hab. *kat*; f. pas. *tiaouit*; f. r. *temououal*.

our, ne pas; cf. *aouer*, *aour*.

ourjin, ne jamais; cf. *ouerjin*.

our'ban (R'B), incives; sing. *ar'oubi*, *ar'bi*.

our'bi (R'B), n. d'act. de *er'bi*, *r'oubi*, mordre; cf. *ar'oubi*, *ar'boui*.

ourdr'ir, ce n'est pas seulement, si ce n'est que, sans.

our'em (R'M), teindre, enduire, être enduit.

ourer' (OURR'), jaune (or); cf. *aou-rar'*.

our'is (R'S), nettoyage, propreté; n. d'act. de *er's*, rendre propre (céréales).

our ioufi iat, il ne trouva rien.

our'ri (R'), coups de bâton, correction; cf. *ar'ri*.

ourti (OURTH), champ planté ou semé, jardin, verger; cf. *ourtiou*.

**ouzoum* (صام), faire pénitence, jeûner; cf. *azoum*.

ouzzal (OUZL), fer.

R = ر, R' = غ

**rah* (راح), arriver, atteindre, aboutir; f. fact. *srah'*; cf. *roh'*.

ram (RM), s'associer dans la culture.

**ramdhan* (رمضان), jeûne des musulmans.

rar (RR), rendre, restituer; f. d'hab. *trara*; cf. *err*, *rour*.

**rdi* (راع), agacer, énerver, ennuyer.

**rebbi* (رب), Dieu, maître de l'Univers; élever; f. hab. *terebbi*; f. p. *troubba*, *lourebba*.

**reççi* (رص), enfoncer, planter, fixer en plantant.

rek'k'a (RR'), f. d'hab. de *'err'*, se chauffer; f. fact. *serr'*.

**rek'k'em* (رفم), f. hab. de *erk'em*, des-siner, tracer.

- ri* (R), vouloir, désirer; f. hab. *tiri* ou *tri*.
**roh* (راح), arriver, atteindre; cf. *rah*.
rouas (ROUS), rassembler, être semblable à, faire, être comme les autres, arriver en même temps; cf. *arouas*, etc.
**rouchch* (رشح), arroser, asperger.
rouel (ROUL), s'enfuir, se sauver; f. hab. *reggoul*.
roud (RD), balancer le haut du corps; f. hab. *teroudou*; n. d'act. *aroudou*.
rouf (RF), avoir soif; être altéré; cf. *roufou*; n. d'act. *irif*, soif.
rouou (ROU), être désaltéré, être recommandable, être bien, bon, beau.
rour (RR), rendre, restituer, économiser; cf. *rar*, *err*.
rouroudh, (RRDH), f. d'hab. de *rouredh*, rouler, se rouler par terre, avancer, glisser, marcher à petits pas.
r, dans, en, vers, à, dans, quoi.
**r'aieb* (غاب), s'absenter, disparaître; cf. *r'ib*, *r'ab*.
**r'aradha* (غرض), volonté, gré, désirs.
r'danin, ici (locution adverbiale).
**r'eder* (غدر), trahir, tromper; cf. *er'der*.
r'emm (R'M), enduire, appliquer; f. hab. *ek'emma*; cf. *our'em*.
r'er (R'R), lire, dire, appeler; f. d'hab. *ak'ra*, *k'ra*.
**r'err* (فر), exciter, déranger, abuser de la confiance de; cf. *r'our*.
r'ezzif (R'ZF), être long, allongé; cf. *ir'zif*.
r'i (R'), pouvoir, avoir la force de faire.
**r'ib* (غاب), être absent, s'absenter; cf. *r'aieb*.
**rier* (غار), peiner, chagriner, profaner.
r'il (R'L), croire, supposer, penser cf. *r'al*.
**r'ir*, sauf, seulement, excepté, dès que.
r'oubbi (R'B), mordre; n. d'act. *ar'oubai*; cf. *er'bi*, *r'ebbi*.
**r'ougeb* (غصب), forcer, pousser à l'excès; cf. *er'geb*.
**r'ouchch* (عشى), en vouloir à, jalouser, tromper; f. d'hab. *ter'ouchchou*.
**r'ouej*, étrangler, étouffer, brûler.
**r'oufer* (غفر), pardonner, se pardonner (péché), valuer pendant *ldid*.
r'oumm (R'M), s'enduire, teindre; cf. *r'emm*.
r'ous (R'S), settoyer, triller; f. hab. *k'as*; cf. *our's*, *er's*.
**r'ouzzi* (غذا), occuper, intéresser; cf. *r'ouz*.

S = س

- s*, prép., avec, au moyen de.
s, prép., vers, à, pour.
s, pron. affixe 3^e pers. du sing; plur. *sen*.
sa (SOU), f. d'hab. de *souou*, boire; f. fact. *essouou*.
**sahel* (سهل), assister, faciliter (Dieu).
**sak'el* (R'L), f. d'hab. *souk'al*, *sak'oul*, voir, regarder.
**sal* (سال), avoir droit, interroger, s'informer.

- sar*, jamais, point, (souvent précédé de *our*).
- **sar* (سار), circuler, marcher, voyager; cf. *sir*.
- sar'* (R'), allumer, acheter; f. fact. de *ar'*; cf. *sir'*.
- satti* (ST), f. d'hab. de *esti*, prendre, triller, choisir, écouter; n. d'act. *asati*; cf. *setti*, *silti*.
- **sdoum* (عام), plonger, faire aller dans l'eau.
- **sdlou* (عنا), abonder, mettre avec excès; f. fact. de *dlou*.
- **sdzz* (عز), faire aimer, rendre cher.
- shdbá* (بعبع), bêler; f. d'hab. *shd-bad*.
- **sbd iam*, sept jours, semaine.
- sbedd* (BDD'), faire tenir debout; f. fact. de *bedd*, *beddi*.
- **sberrez* (برز), se faire beau, rendre joli; f. fact. de *ebrez*, être joli, coquet, beau.
- sdid* (SDD), faire de la lumière, être transparent, léger, amincir, maigrir, etc.; cf. *seddi*.
- sdoud* (DD), tirer, secouer entre les mains; f. fact. de *doud*.
- sdouk'er* (DK'R), f. d'hab. *sdouk'our*, frapper à la porte.
- seddaou* (DOU), par-dessous, au-dessous; cf. *sadda*.
- seddek'* (صدق), f. d'hab. *tseddik'*, faire l'aumône, la charité.
- seddi* (SDD), faire de la lumière, éclairer; cf. *sdid*.
- **seddis* (سدس), six; cf. *sedis*, *sedhis*.
- sedhfer* (DHFR), faire suivre, ajouter à; f. fact. de *edhfer*; f. d'hab. *sedhfar*, *sedhfour*.
- seff* (FF), faire glisser, retirer, déga-ger; cf. *seffi*; f. fact. de *effi*.
- seftid* (FLD), f. d'hab. de *sefted*, en-tendre, écouter.
- sefsi* (FS), fondre; f. fact. de *efsi*, être fondu.
- seg*, de (prép. d'origine).
- segnoug* (GNG), verser, renverser; f. fact. de *egnoug*.
- **sehher* (سهر), veiller, passer la nuit sans dormir; cf. *cehher*.
- seksaou* (SKSOU), f. d'hab. de *seksou*, faire du couscous.
- seksou* (SKS), couscous.
- **sekhçer* (خسر), gâter, abîmer, effrayer; f. hab. *sekhçar*.
- sekhsi* (KHSI), éteindre; f. fact. de *ekhsi*.
- **sekhkher* (سخر), rendre généreux, bon (Dieu).
- **sekhkten* (ختن), circoncire; f. fact. de *ekhten*.
- **sek'k'ef* (سغف), couvrir, mettre une toiture.
- **sek'si* (فصى), interroger, demander, s'informer.
- sel* (SL), f. d'hab. *sella*, *tesal*, enten-dre.
- **sellem* (سلم), saluer, embrasser la tête ou la main.
- semdou*, miauler; cf. *smdiou*.
- **semkhilef* (خليف), alterner, entre-croiser; f. hab. *semkhalaf*.
- semia* (ML), f. d'hab. de *smel*, indi-quer, montrer.
- semmedh* (SMDH), être froid, frais, refroidir.
- **semme'h* (سمح), pardonner, excuser, se désintéresser; cf. *semmi'h*.
- **semmi* (سما), donner un nom, nomen-mer.
- semmous* (SMS), cinq; cf. *semous*.
- semr'ai* (MR'I), f. d'hab. du verbe *semr'i*, pousser, germer; f. fact. de *emr'i*, pousser, avoir des plumes.
- semr'or* (MR'R), agrandir, élever; f. fact. de *imr'our*, être grand.

- semoudi* (DD), ébranler, secouer, remuer; cf. *sdoud*.
- senkoum* (NKM), enserrer, pousser contre.
- *senned* (سند), s'adosser, s'appuyer.
- *senneh'* (سلح), prendre les armes, s'armer, armer.
- sennig* (NG), au-dessus, par-dessus; cf. *ennig*.
- sens* (NS), faire passer la nuit; f. fact. de *ens*.
- ser*, avec, au moyen de (instrument).
- *serdhi* (رضى), accuser, citer en justice.
- serouat* (ROUTH), battre, dépiquer; f. d'hab. de *serouet*; n. d'act. *ase-rouet*.
- serous* (RS), f. d'hab. de *sers*, poser, faire descendre.
- *serreh'* (سرح), lâcher, dégager, délivrer.
- sers* (RS), poser, déposer; f. fact. de *ers*; cf. *serous*.
- ser'*, de (prép. d'origine).
- ser'li* (R'Li), f. fact. de *er'li*, monter; f. d'hab. *sek'loui*.
- *ser'rout* (زغرت), f. d'hab. de *ser'ret*, pousser des you-you.
- *setlin h'izeb*, les soixante chapitres du K'orân.
- sfess* (FS), f. fact. du v. *fess*, se taire, garder le silence.
- sfouf* (FF), souffler, gonfler; f. hab. *sfoufou*.
- *sfour* (چار), passer à la vapeur, faire cuire; cf. *sfouar*.
- sfouzedh* (FZDH), lâcher des vents, péter; f. d'hab. *sfouzoudh*.
- sgen* (GN), endormir; f. d'hab. *sgan*.
- shoui* (HOUI), aboyer, japper; f. d'hab. *shouiou*; cf. *shioui*.
- shourou* (HOUR), f. d'hab. du verbe *shour*, braire, roucouler.
- *sh'enh'en* (حنين), hennir; f. d'hab. *sh'inh'in*; cf. *h'enh'en*.
- *sial* (سال), faire couler; cf. *sil*.
- *sid* (ساد), monsieur, seigneur; cf. *sidi*; pl. *sadat*.
- sidd* (SDD), éclairer, être éclairé; cf. *sdid*.
- sider* (D'R), faire vivre; f. fact. de *edder*, vivre.
- siff* (FF), tamiser; cf. *sff*; f. d'hab. *siff*.
- sikel* (KL), voir, apercevoir, regarder.
- sikkel* (KL), fermer, caler une porte.
- sin* (SN), deux; fém. *senat*.
- sinitnar'*, nous deux, tous les deux.
- sioued* (KSDH), effrayer, faire peur, mis pour *seksouedh*; f. d'hab. *si-ouid*; n. d'act. *taouda*, etc.
- siouel* (L), parler, causer; f. d'hab. *saoual*.
- *sir* (سا), aller, partir; cf. *sar*.
- sired* (RD'), laver, nettoyer; u. d'act. *asired*.
- sir'* (R'), allumer, acheter, prendre; cf. *sar'*.
- sis* (SS), bouillir, faire bouillir.
- skerkes* (KRKS), mentir, dire des mensonges; f. d'hab. *skirkis*.
- skoud* (KOUÀ), chanter (coq); f. d'hab. *skoudou*.
- skouez* (KOUZ), bruire, grincer, faire du bruit; n. d'act. *asekouez*, *la-kouizt* ou *takouzit*.
- skouh'* (KH'), tousser, éternuer; f. d'hab. *skouh'ou*.
- skoumedh* (KMDH), brûler, cautériser; f. fact. de *koumedh*, *ekmedh*.
- *skour* (كر), mettre en pelote, emboîmer; f. d'hab. *skourou*.
- skourdelles* (KRDLS), faire des saucisses; f. hab. *skourdellas*; cf. *skourdes*.
- *skhouou* (خوى), tenir, vide, vider.

skhourou, geindre, ronfler; f. hab. de *skhour*.
sk'ak'i (K'K'I), caqueter, chanter; f. d'hab. *sk'ak'ai*.
**sk'endel* (فندل), alimenter une lampe, éclairer; f. hab. *sk'endil*.
stal (LL), soulever, faire rencontrer, joindre; f. hab. *stala*.
staledh (LLDH), balbutier, crier comme un bouc en rut.
stil (LL), passer à l'eau claire, rincer.
stoulef (LLF), faire glisser, introduire; f. hab. *stoulouf*.
sloum (لظ), mâcher, mastiquer; f. d'hab. *sloumou*.
sman, avec tout ce qui, par tout ce que.
**smasa* (مس), f. d'hab. de *smas*, remuer, mélanger; f. fact. de *mes*.
smdiou (MÂOU), f. d'hab. de *smdou*, miauler.
smel (ML), indiquer, montrer, faire voir.
**smenk'er* (نفر), frapper, choquer, jouer; f. hab. *smenk'ar*.
smer (MR), faire revenir (aliments), chauffer.
smidhi (MDH), f. d'hab. de *ismidh*, refroidir; cf. *semmedh*.
smouh (MOUH), mugir; f. d'hab. *smouhou*.
smoun (MOUN), réunir, rassembler; f. fact. de *moun*, aller.
**smousou* (مس), f. d'hab. de *smous*; cf. *smasa*.
snoukmedh (KMDH), enserrer, pousser contre.
soua (SOU), f. d'hab. de *essouou*, faire boire.
souah'h'i (H'), soupirer, souffler, aspirer et respirer fortement.
souali (OUL), faire rencontrer, joindre, tourner vers; cf. *soual*.

**soubh'an* (سب), louange, gloire à (Dieu).
soudem (OUD'M), embrasser; cf. *souden*.
souddou (DD), marcher, continuer; f. d'hab. de *soudou*.
soudoun (OUD'N), f. d'hab. de *souden*, embrasser; cf. *soudem*.
**soudjad* (وجد), apprêter, préparer, tenir prêt.
soudh (DH), souffler, produire de l'air avec la bouche.
soudhoudh (DHDH), allaiter, faire téter; f. d'hab. de *soudhedh*; f. fact. de *et'l'edh*, téter.
**soueg* (ساف), conduire, mener (animaux).
**souek* (ساي), s'appliquer du *souak* (écorce de noyer), se nettoyer les dents avec du *souak*.
**souek'* (ساف), aller au marché.
souf (F), briller, scintiller, se chauffer au soleil.
soufes (KFTH), cracher, mettre de la salive sur; f. hab. *soufous*.
souffer' (FR'), faire sortir, faire aller dehors; f. fact. de *effer'*.
**soujad* (وجد), préparer, apprêter; cf. *soudjad*.
soul, être encore; rester, persister.
soummen' (MR'), tremper, arroser; f. fact. de *mer'* (emmer').
soumger (MGR), s'envelopper, se couvrir avec un *h'aik*; f. hab. *soumgar*.
**soun/fou* (نفس), respirer, aspirer, souffler.
souref (RF), faire un pas, enjamber; f. hab. *sourouf*.
srouroudh (RRDH), f. d'hab. de *srouredh*, rouler dans, avaler, plonger, tremper.
souou (SOU), arroser, irriguer, faire boire; cf. *essouou*.

**sous* (سامس), f. hab. *sousoui*, ébranler, secouer, faire tomber des fruits; n. d'agent *amsous*.
 **sr'a* (R'), mis pour *sar'*; f. fact. de *ar'*, acheter; cf. *sir' sar'*.
 **sr'oui* (R'OU), crier, pousser des cris; f. d'hab. *sr'ouiou*, pleurer.

**stari* (سار), s'en aller, partir, circuler.
 **stendji* (نجا), faire ses ablutions; f. d'hab. *stendjai*.
 **st'oumm* (تم), enlever, finir, priver; f. fact. de *l'oumm*, être épuisé, fini.

T = ت

t, pron. rég. dir. le, la, lui et elle; plur. *ten*, *tent*.
 **tadialt* (عال), fém. de *adial*, membre de famille.
 **tadla* (علا), faire venir, venir, appeler (viens, appelle).
 **tadljit* (علج), couleur bleue, verte.
 **tadridh* (عرض), opposition, contestation, litige.
 **tadrrat* (عرض), celle qui invite, chargée de faire les invitations.
tabakhhhoucht (BKHKH), point noir, mouche que les femmes s'appliquent sur la lèvre supérieure.
tabaout (BOU), variole, furoncle.
 **tabçall* (تبسى), assiette; cf. *tab-sall*.
 **tabdhant* (بطن), peau brute et fraîche, ventre.
tabekhhkhit (BKH), couleur noire; n. d'act. du verbe *bekhhki*, être noir.
 **tabizzat* (بزل), sein, mamelle.
 **tabrat* (بِرا), lettre, contrat, pièce de constat.
tabrida (BR'D), chemin, voie, fois; syn. *tar'arast*.
taça (DHS), f. d'hab. du verbe *edhç*, rire, plaisanter.
 **taçdhar* (سطر), f. d'hab. du verbe *eçdher*, pondre; n. d'act. *açdhar*.
 **taçdhell* (سطل), aiguière, vase en métal.

**taçinit* (صينا), plateau en cuivre pour servir le thé.
 **taçourt* (سور), verset, chapitre, poème.
 **tachdall* (شعل), feu de joie, illumination du jour de l'*Âchoura*.
 **tachdrit* (شعر), pâte roulée, vermicelle.
 **tachebrit* (شبر), petite jarre, cruchon.
tachelh'it (CHLH'), dialecte des *Chleuh'* (marocains), originaire des *Chleuh'*.
 **tachiar* (شار), se balancer, balloter, être jeté, lancé.
 **tachk'ik'in* (شف), pièce d'étoffe fine, gaze, mousseline.
 **tachlilt* (شل), filet, ligne (maquillage).
 **tachoumdt* (شمع), bougie, chandelle.
tadaout (DOU), dos, arrière de l'épaule, épaule.
toddourt (D'R), n. d'act. du verbe *adder*, abaisser, plonger, tremper; f. d'hab. *tadder*; cf. *adher*.
 **tadgalt* (هجل), veuve, belle-mère.
tadgouat (DG), soir, soirée; cf. *tadougat*, *tadgat*.
tadill (DL), plur. *tadilin*, queue (d'animaux).
 **tadouant* (دهن), graisse, entrailles.
 **tadouat* (دوى), encrier, corne à poudre.

tadouli (D'L), n. d'act. de *del*, couvrir, couverture, toiture.
**tadount* (دهن), chair grasse, graisse; cf. *tadouant*.
**tadrik't* (درف), abri, refuge.
**tadroutj* (درج), degré, escalier.
tadhoudht (DHOUF), laine; cf. *tadhoudh*, *tadhoul'*.
**tadhougalt* (هجل), veuve, belle-mère; cf. *tadgalt*.
**tadjart* (جار), pl. *tadjarin*, voisine.
tafant (FN), pain rond; pl. *tafanin*, *tas* (?).
**tafaska* (Pâques), *lâid n Tafaska* est la fête qui se célèbre soixante-dix jours après le *Ramadhan* et qui correspond au *lâid lekbir* des musulmans de l'Algérie. *Lâid n Tafaska* n'est en somme que la Fête du mouton des Algériens.
tafent (FD'N), orteil; pl. *tifednin*.
tafellilist (FLLS), hirondelle; cf. *tafellilest*.
taferdout (FRD), mortier; dim. de *aferdou* (*aferdhou*).
tafif (FF), f. d'hab. de *aïf*, *iïf*, être criblé, tamisé.
tafi (FL), largeur; n. d'act. de *efti*, *efai*, être large.
tafoukt (F), soleil, lumière, chaleur solaire; cf. *tafoug't*.
tafraout (FROU), barrage, prise d'eau, lieu où se fait cette prise, bassin, réservoir, — sabre, épée.
**tafroukht* (فرخ), fille, jeune fille; fém. de *afroukh*.
tafsout (FS), millet blanc dont la graine se cuit et se mange comme le couscous.
tagalit (GL), serment; n. d'act. de *gal*, jurer.
tagant (GN), forêt, bois.

tagenza (GNZ), pl. *tigenziouin*, tambour, tambourin.
tagergast (GRGS), amande fraîche; pl. *tigergas*.
tagerst (GRS), hiver; *tagerst gis asemidh tilist d ougris*, il y a en hiver du vent, de la neige et de la gelée.
tagertilt (GRTHL), natte, paillasson; pl. *tigertal*.
tagmout (GM), tuyau, fiole pour le *koh'eul*; cf. *tagemmout*.
tagnout (GN), pl. *tigounan*, nœud.
**tagouçdit* (فصح), pl. *tigouçdi*, grand plat en bois ou en terre; cf. *tagçdit*.
tagoujill (GJL), orpheline, veuve; fém. de *agoujil*.
tagoujimt (GJM), gardienne de l'*Akherbich* (maison d'arrêt pour femmes).
tagoulimt (GLM), peau, petite peau, prépuce; cf. *taglimt*.
tagoumert (GMR), chasse, gibier; n. d'act. de *egmer*.
tagoumimt (GMM), gorgée, bouchée, cueillérée.
tagount (GN), nœud; cf. *tagnout*.
tagounza (GNZ), front, tambourin; cf. *tagenza*.
tagouri (GR), n. d'act. de *ger*, *gar*, peignée, quantité de matière mise sur la carte.
tagouzt (GZ), piquet, pieux; cf. *tagoust*.
tagrout (GR), ogresse; fém. de *agrou*, ogre.
**tuhel* (اهل), se marier, épouser; *lahel*, épouse.
lahexdamout (HZDM), accroupissement, abatement.
**lahidhourt* (هدر), peau de mouton non dépourvue de laine.
**tah'anoul* (حنت), boutique, magasin.

**tah'ellabt* (حلب), pot, vase en terre; pl. *ti-in*.
tah'endirt (H'NDR), pièce, tissu de laine pour vêtements de femmes.
 **tah'ourmit* (حرم), protection, bénédiction, dignité, respect.
 **tah'riřt* (حر), bouillie peu épaisse de semoule.
 **taiatin* (عال), femmes d'une seule famille; cf. *ldiatin*.
taidit (IDH), chienne, fém. de *aïdi*.
 **taieb* (تاب), se soumettre, obéir; *mtaieb*, soumis; cf. *toub*.
taimoust (IMS), sachet, petit paquet ficelé.
tainit (IN), côté, proximité; pl. *tiina*.
taiouga (IG), paire, couple, paire de bœufs.
tairi (R), amour, passion, désir, du verbe *ri*; f. d'hab. *tri*.
 **tajellabt* (جلب), *djellaba*, chemise, blouse en laine avec capuchon; cf. *tajellabit*.
 **tajoudil* (جاد), bonté, sincérité, excellence.
taka (K), poussière, farine de fève employée comme poudre de riz; cf. *takka*.
takah'at (KH'), caméléon; cf. *kacha* (O. Dra).
takat (K), foyer, fourneau, four, olivier.
 **takbirt* (كبر), acte d'honneur, manière honorable, honorabilité.
 **takelbount* (كلب), chienne; fém. de *akelboun*.
takenbit (KNB), jarre, petit cruchon.
 **takerzit* (كرز), pl. *tikerzai*, turban.
taketmit (KTM), bouchée, gorgée; syn. *tagoumint*.
takoufiř (KFTH), crachat, pétée.
takourdellast (KRDLS), saucisse, farce faite avec le foie, le poumon, l'es-

tomac et les intestins du mouton; pl. *tikourdellasin*.
takourt (كر), pelote, bobine de fil.
takouzist (KZZ), crotte, boulette d'excrément.
takna (KN), co-épouse.
tak'boucht (K'B), fiole, petit vase, pot.
 **tak'bourt* (كبر), ancienne, vieille.
 Ex. : *ezzit tak'bourt*.
 **tak'řit* (فص), histoire, conte, légende.
tak'ehmrt (K'BNR), crête d'oiseau; pl. *tik'ebnar*; cf. *tak'enbert*.
tak'eřmart (R'SMR), mâchoire.
 **tak'echchabt* (فشب), *gandoura*, longue chemise.
 **tak'elloucht* (فل), cruchon, petite jarre, vase.
tak'emk'oumt (K'MK'M), théière, bouilloire; cf. *tak'enk'oumt*.
 **tak'esrit* (فصر), grand plat en terre.
tak'ezdamout (R'ZDM), tambourin, *derbouka*; pl. *tik'ezdouma*.
 **tak'mijt*, *gandoura*, chemise.
tak'ourt (K'R), cohue, foule, presse, sécheresse.
 **tak'rabt* (قرب), sac, sacoché.
 **tak'sit* (فص), conte, histoire; cf. *tak'řit*.
 **takhdaouecht*, panse, poche de l'estomac.
 **takhenchoucht* (خنش), museau, nez, lèvres supérieure.
 **takherroubt* (خرب), mesure de capacité d'environ huit doubles décalitres.
takherzit (KHRZ), cuisine, lieu, pièce où se fait la cuisine.
talat (L), ravin, précipice, dépression.
talatt (LL), espèce de levier en bois destiné à fermer ou à ouvrir la vanne d'un moulin.

**taldjent* (جن), diablesse, satanée; de *ldjenn*, démon, génie.
talekfin (LKF), plateau d'une balance; pl. de *talkeft*.
talemda, en face de, vis-à-vis de.
 **talkaousout* (قامى), grande serpe.
 **talk'ezl* (قز), chemise.
talouft (LOUF), espèce de terre blanche (gypse? chaux?)
talount (LOUN), tamis en alfa; pl. *ti-louna*.
tama (M), pl. *tamouin*, côté, proximité.
tamachchout (MCH), chatte; fém. de *mouchch*, chat.
tamaouit (OUI), compagnie, union, entente.
tamazir't (MZR'), pays, village, cité, langage, dialecte parlé par les *Imazir'en*.
 **tamaddhourt* (عذر), honnête, aimable; fém. de *amddhour*.
 **tamedhlit* (ظل), bol, petit plat, assiette.
tamekrezt (KRZ), soc; du verbe *ekrez*, labourer.
tamemt (MM), miel; cf. *tament*.
 **tamendouit* (دوى), montant de métier à tisser; cf. *timendouit*.
tamernout (RN), pivot de moulin à bras.
tamerr'a (RR'), fête, noce, cérémonie laïque.
 **tamesdest* (سدس), corde, ficelle de métier à tisser.
tameskert (SKR), serpe.
 **tamesrit* (سر), pièce, chambre de premier étage.
tamessout (S), paillasse, diminutif de *amessou*; cf. *amessai*, du verbe *essou*.
tamel't'out (MDH), femme (emploi rare); syn. *tamr'art*.

tamiart (MIR), celle qui est habituée à; du verbe *miar*.
 **tamna* (ثمن), huitième d'un *moud* (mesure).
tamoudil (OUD'), beurre frais, boule de beurre frais.
tamouni (MOUN), anus.
tamr'art (MR'R), femme; *timr'arin*.
tan, celle (pronom); fém. de *ouan*, celui.
 **tandourt* (نعر), ruse, machination, artifice.
tanbalin (NBL), bracelets; pl. de *tanbalt*.
tanest (NS), espèce de fard noir.
 **tannast* (نحس), cuvette de barbier, cuvette en cuivre.
 **tanouall* (نال), caravansérail, gourbi de caravansérail.
taouelzit (OUZ'L), cheville; cf. *taouzelt*.
taouia (I), négresse, servante, merle.
taouida (KSDH), peur, frayeur, crainte; cf. *taouda*.
taounza (OUNZ), cheveux, frissette du front; cf. *tagounza*.
taouri (R), désir, jouissance, fornication.
taouzell (OUZL), pl. *tiouelzin*, cheville; cf. *taouelzit*.
tara (R), f. d'hab. de *ri*, vouloir, désirer; cf. *tri*.
 **tarajou* (رجا), f. hab. de *erjou*, attendre, patienter.
taramit (رمى), tir à la cible, bande de tireurs.
 **tarchak't* (رشق), piquet, pieu, support.
tarda (RD'), lavage, lessive; n. d'act. de *irid*.
tardast (RDS), empan.
tarekhcha (RKCH), bouillie de fève; fèves et pois chiches bouillis.

tarfa (RF), bouse de vache, résidu de l'estomac.

targa (RG), canal, rigole, fossé, ravin, torrent.

**tarialt* (رال), pièce de cinq francs marocaine; *réal*.

tarigt (RK), selle; pl. *tirouka*.

taroua (ROU), enfantement; n. d'act. du v. *arouou*, progéniture, fils, enfants.

tarouait (ROUI), bouillie de farine grossière et de lait.

**tarremant* (رمن), grenade.

tar'animt n oudhar, tibia.

tar'aousa (R'OUS), objet, chose, affaire.

tar'ouda (R'D), pressoir, tablette de pressoir; cf. *tarouda*.

tar'oufi (R'F), peine, chagrin causé par l'amour.

**tar'oulalt n Ignaouen* (غل), caurie, coquillage de Guinée.

**tar'oull* (فلت), marais, champ marécageux.

tar'ounjaout (R'NDJ), cueiller, dim. de *ar'ounja*, louche.

tar'ourit (R'R), bâton, baguette; dim. de *ar'ouri*.

tar'rouit (R'RI), pilon de mortier.

tar'zi (R'ZF), longueur; n. d'act. de *r'ezzif*, *rouzzif*, *ir'zif*.

tasa (S), foie.

tasafout (F), petit tison; dim. d'*asafou*.

tasast (SF), chêne à glands doux.

tasakoumt (KM), battoir; pl. *tisoukam*.

tasouent (OUN), rampe montée, par en haut, vers le haut.

tasarout (ROU), pl. *tisoura*, clef, décharge, enfilade, conduite.

**tasboult* (سبل), poignard à lame droite et triangulaire.

tasebnit (سبن), voile, foulard de soie frangé.

tasefsaft (صصفت), peuplier, tremble; cf. *taçefsaft*.

taseldit (LDI), pl. *tiseldai*, pince de tisserand pour tirer le tissu sur le métier.

**tasell* (سل), panier, couffin en roseau.

tasemdelt (D'L), pl. *tisemdai*, souvercle.

tasemt (SM), balai, petit balai.

**tasersart* (صرصر), nom d'un instrument de musique, triangle en fer (?)

tasfifin, diadème; pl. de *tasfift*.

tasga (SG), rang, rangée, alignement.

**tasinit* (صين), plateau en cuivre; cf. *taçinit*.

**taskala*, escalier, échelle.

taskikt (SKK), traverse ou long bâton qui retient le fil de chaîne et qui se fixe ensuite après l'ensouple.

taslit (SL), mariée, jeune mariée; cf. *tislit*.

tasmi (SM), aiguille.

**tasouirt* (صار), portrait, image, silhouette.

**tasouk't* (ساق), marché, petit marché.

**tasourt* (سار), verset, sourate; cf. *taçourt*.

taïça (DHS), f. d'hab. du verbe *edhç*, rire, plaisanter, badiner, se moquer; cf. *l'asa*, *l'aça*.

tazagoult (ZGL), spirale, entortillement, accroupissement.

tazala (ZL), course, fuite; n. d'act. du verbe *azel*, courir, couler.

**taz'alit* (صلي), prière; du verbe *zal*, prier, faire la prière.

tazama (ZM), odeur, puanteur, excrément.

tazart (ZR), figuiers, figues.

**tazdfourt* (زعفر), safran, couleur de safran, fleur de safran.
tazekka (ZK), pl. *tizekkouin*, peigne à tisser.
 **tazerouat* (زروط), massue, bâton de jet.
tazrek'l'ounit, couleur orange, rouge pâle.
tazia (ZI), personnes ayant le même âge que soi.
tazouara (ZR), en premier lieu, premièrement; n. d'act. du verbe *zouir*.
tazoult (ZL), *kok'eul*, antimoine, galène.
tazouedh (ZOUHD), f. d'hab. de *ezoudh*, égaliser, aplanir avec les doigts.
 **taz'oubt* (زغب), femme de malheur, malheureuse.
 **tdala* (علا), faire venir, appeler, dire de venir (viens!); cf. *taḍla*.
 **tdaçar* (عصر), f. d'hab. de *dāçer*, presser, pousser contre, s'efforcer.
 **tdouad* (عاد), f. d'hab. de *dioned*, recommencer, répéter.
 **tdrag* (عرق), f. d'hab. de *āreg*, suer, transpirer.
 **tdridh* (عرض), opposition, litige, contestation; cf. *tdridha*.
 **tbiadh* (باض), f. d'hab. de *biedh*, blanchir, crépir.
 **tṣah'h'a* (صح), f. d'hab. de *ṣih'h'*, avoir droit, revenir à.
 **tṣerraf* (صرف), f. d'hab. de *ṣerref*, user, jouir, dépenser.
 **tchamir*, *gandoura*, longue chemise.
 **tchehat* (شهد), f. d'hab. de *chehhet* = *chehhed*, témoigner, attester.
 **tebarek Ellah* (برك), louange à Dieu, Dieu en soit loué.
 **tebekhboukh* (بخيم), f. d'hab. de *bekhbekh*, gargariser, grésiller.
 **tebek'k'a* (بقي), rester, demeurer.

**tebennej* (بتم), être endormi; de *bennedj*, endormir avec du *bendj*.
 **techbd* (شبع), être rassasié.
 **tedhourou* (ضر), f. d'hab. de *dhour*, nuire, faire mal.
teff (F), f. d'hab. de *eff*, verser, donner à boire.
tegriouil (GROUL), f. d'hab. de *griouel*, ramper, jeter un regard en arrière.
 **teh'ezzar* (حزر), f. d'hab. de *h'ezzer*, prier, supplier, cajoler, caresser.
 **teh'kam* (حكم), f. d'hab. de *eh'kem*, gouverner, diriger.
 **teh'der* (حضر), être présent, assister.
 **tekellaf* (كتف), f. d'hab. de *kettef*, enlacer, attacher, entraver.
 **tekheddam* (خدم), f. d'hab. de *ekhdem*, travailler, faire.
 **tekhemmam* (خم), f. d'hab. de *khemmem*, réfléchir, penser.
 **tek'ellab* (قلب), f. d'hab. de *k'elleb*, chercher, voir, examiner.
 **telhi* (لها), f. d'hab. de *elhi*, s'occuper de, s'intéresser à.
 **temasa* (مس), f. d'hab. de *mess*, frotter, rouler entre les doigts.
tematar (TR), f. d'hab. de *mater*, demander, mendier, rôder.
 **temchaouar* (شار), f. d'hab. de *mchaouar*, discuter, aviser, se consulter.
temmer (MR), arrêter, convenir, résulter.
temel'l'ou (MDH), f. d'hab. de *emdhou*, *met'l'ou*, gesticuler, sauter, se précipiter.
temnager (GR), f. d'hab. de *mnager*, rencontrer, se jeter au devant, se rencontrer; f. récip. de *ger*, *gar*.
 **tenadhar* (نظر), f. d'hab. de *nadher*, observer, regarder, voir.
tenfa (NF), être ouvert, mis probablement pour *tanfa*; cf. *tanef*.

- **lenk'ab* (نقب), f. d'hab. de *enk'eb*, becqueter.
- terkou* (RK), être sale, malpropre; cf. *irkan*.
- teroudou* (ROUD), f. d'hab. de *roud*, danser en balançant le haut du corps.
- **teseddak'* (صدق), f. d'hab. *seddek'*, faire l'aumône, la charité.
- **tesouirt* (صار), portrait, image, photographie.
- tel't'edh* (DHDH), f. d'hab. de *et't'edh*, têter; f. fact. *soudhedh*.
- tes'z'ou* (Z), f. d'hab. de *ez'z'ou*, planter.
- **tiadfd* (دفع), être poussé, expédié, payé; f. pas. de *edfd*.
- tiagar* (GR), être jeté, allongé, étendu; f. pas. de *ager*, *ger*, *gar*.
- **tiagoul* (مغل), être pendu, accroché, suspendu; f. pas. de *agoul*.
- tianaf* (NF), être ouvert, fendu; f. pas. de *anef*.
- tiara* (R), être écrit; f. pas. de *arou*.
- tibibil'* (BBT), oiseau genre passereau de la couleur et de la grosseur d'une fauvette, niche et vit dans les habitations, sacré aux yeux des Marocains.
- tibbouha* (BH), amandes non cassées, non ouvertes.
- **tichibanin* (شاب), sing. *tachibant*, vieille femme.
- tichicht* (CHCH), panier, couffin en palmier nain.
- **tichchouit* (شوي), sing. *tachchouit*, morceau, quartier de viande désossé.
- tida*, pron. celles; f. plur. de *tada*.
- tidi* (L), ombre, silhouette, image.
- tifaliouin* (FLOU), sabres de bois, bâton, gros bâton; s. *tefalouit*; cf. *tifiouin*.
- tifersit* (FRS), bâton.
- tifer'ra* (FR'R), serpent, vipère.
- tifessi* (FSS), n. d'act. de *fessi*, précipitation, vitesse.
- tifti* (FI), viande, chair.
- tiflout* (FL), porte, entrée; pl. *tiflouin*.
- tiksi* (FS), silence; n. d'act. de *fes*, *fess*.
- tiggas* (GS), coups, points de côté.
- tigejda* (GJD), sing. *tigejdit*, traverse, piquet, pieu, support.
- tigemmi* (GMM), maison, demeure; pl. *tigoumma*.
- tigirit* (GR), balle de fusil; collectif *igiri*.
- tiglai* (GLI), sing. *taglait*, œuf.
- tiglatin* (GL), navet séché pour être conservé.
- **tih'bibin* (حب), amies, compagnes; pl. de *tah'bibt*.
- **tih'ek'k'in* (حف), pl. de *tah'ek'k'it*, mouche tracée sur la joue.
- **tih'enk'int* (حنين), hennissement; n. d'act. de *h'enk'en*.
- tiina* (IN), pl. de *tainit*, côté, proximité.
- tiita* (OUTH), n. d'act. de *ououet*, frapper; f. d'hab. *kat*.
- tijijt* (JJ), tourbillon de poussière.
- tijout* (J), parfum, odeur; n. d'act. du verbe *ejj*, sentir bon.
- tij'out* (J), puanteur, mauvaise odeur; de *ej'j*, sentir mauvais, puer.
- tikçal'* (KSDH), f. d'hab. de *ekpoudh* (cf. *eksoudh*), avoir peur.
- tikerrouin* (KRR), pl. de *tikerit*, brebis.
- tikint* (KN), marmite; cf. *takint*.
- tikourrach* (KRCH), pl. de *takour-racht*, femme laide et vieille.
- **tikhdaouchin*, pl. de *takhdaouecht*, brochette.

**tikhelkhalin* (خالخل), anneaux de pieds; sing. *takhelkhalit*.

**tikhellalin* (خل), agrafes, épingles pour retenir sur l'épaule un vêtement.

tik'ar (R'R), coups de pied, ruades.

tik'ebnert (K'NBR), pl. *tik'ebnar*, crête d'oiseau; cf. *tik'enbert*.

tik'esdouma (K'ZDM), pl. de *tak'esdoumt*, *derbouka*, tambourin.

tik'oubach (K'B), pl. de *tak'boucht*, petit verre, tasse à thé.

tilist (LS), neige, gelée blanche, ver-glas, glace.

tillas (LLS), obscurité, ténèbres.

tilliout (L), pl. *tilliouin*, brebis; cf. *toullit*.

tillouin (LOU), pl. de *tallout*, tamis (?).

**timegzit* (فز), instrument en acier pour tracer des tatouages.

timelsiouin (LS), pl. de *timelsiout*, ha-billement, vêtements, du verbe *els*, s'habiller.

timenza (NZ), primeurs; pl. de *ta-men-zout*, aînée; du verbe *enz*, être, venir de bonne heure.

timesouit (SOU), boisson; n. d'act. du verbe *souou*, boire.

timijout (J), femme sale, malpropre.

timimit (M), petite bouche, ouver-ture; dim. de *immi*.

timilar (TR), regards, coups d'œil.

timmi (MM), pl. *timmioua*, sourcil.

timmi, nombril; dim. de *immi*.

**timouzounin* (وزن), menue mon-naie, deniers, sous.

tin, pron. celle; fém. de *ouin*.

tinag (NG), f. d'hab. de *inig*, voyager, marcher, chercher.

tindjifin (NDJF), orge grillée; cf. *loundjifin*.

tinezdit (LZD), flocon, morceau de laine.

tini (N), dattes; *afroukh n tini*, jeune dattier.

tini (N), f. d'hab. du verbe *ini*, dire, énoncer.

linifin (NF), pois, petits pois.

**tinil* (تين), bassin, réservoir de dé-cantation, pile; pl. *louina*.

tinoui (OU), cuisson; n. d'act. *en-nouou*, *nouou*, être cuit.

linsa (NS), pieds d'animaux.

tinzer (NZR), pl. *tinzar*, nez, narines.

tiouallin (L), yeux; pl. de *ti*; dim. de *allen*.

**tioucad* (وسد), coussins, traversins, oreillers.

tiouelzin (OUZL), chevilles; cf. *tiou-ezlin*; sing. *taouelzel*.

**tiouerik'in* (ورف), feuilles, feuillets; sing. *taourik't*.

**tiouili* (ولي), tour, fois; *tiouili ad*, cette fois-ci.

**tiouizi* (وزع ?), accomplissement en nombre d'une chose, à tour de rôle.

tiram (RM), repas, aliments; sing. *ti-remt*.

tirekhsisin (RKHSS), petits pains; dim. pl. de *arekhsis*.

tirget (RR'), charbon, braise; pl. *tir-gin*.

tirril (R), amas, tas, amoncellement; cf. *tirit*.

tirr'i (RR'), chaleur; n. d'act. de *err'*, être chaud.

tir'elr'elt (R'LR'L), cahute, abri placé sur des piquets ou sur un arbre, mirador.

tir'ersi (R'RS), sacrifice; n. d'act. de *er'es*, égorger, tuer.

tir'ir'echt (R'R'CH), espèce de tuber-cule (propriété saponipère); cf. *ti-r'ir'ejl*.

tir'ouiout (R'OU), cris; cf. *tar'ouiout*.

- tir'ouriin* (R'R), pl. de *tar'ourit*, bastonnade, coups de bâton.
- tir'latin* (R'R), cris de joie des femmes, you-you.
- tir'ouradh* (R'RDH), pl. de *tar'rout*, épaule, dos, salaire; cf. *tir'radh*.
- **tir'rourin* (عز), bandeaux, tresses de laine sur lesquelles les femmes enroulent leurs cheveux.
- tis*, prou. fém. de *ouis*, celle de, indiquant le rang.
- tisagoura* (GR), fin, dernier lieu; n. d'act. de *agour*, *agouri*.
- tisednan* (SD'N), femmes en général.
- tisefradh* (FRDH), petites branches, rameaux liés ensemble pour former un balai.
- tisent* (SN), sel.
- tisilan* (S), vaches.
- tiskert* (SKR), ail.
- tislit* (SL), mariée, fiancée; fém. de *isli*; cf. *laslit*.
- tisi* (S); n. d'act. du verbe *essou*, faire le lit; couche, lit, nid.
- tisouggit* (SG), plateau en palmier-nain; cf. *tisgouit*.
- **tisouk'tin* (ساف), femmes aux mœurs légères qui font les marchés; sing. *lasouk'il*, négresse, esclave.
- tisoutal* (TH), rouleau de laine, bandeaux servant à retenir les cheveux.
- titrit* (THR), diminutif de *itri*; pl. *itran*, étoile.
- til'* (DH), œil; pl. *til'aouin*; cf. *allen*.
- **til'endjai* (طجين), pl. de *tal'endjit*, casserole, plat de viande en sauce.
- tizdit* (Z'D), fuseau en bois pour filer la laine.
- tiz'it* (Z'I), poudre; cf. *lbaroud*.
- tiznirt* (ZNR), palmier-nain.
- tizouara* (ZR), commencement, début; n. d'act. de *zouir*.
- tizzouit* (Z), pl. *tizzoua*, abeilles.
- **tkhatar* (خطر), se mettre sur le chemin de, couper le chemin à.
- **louak'ar* (وفر), être défendu, prohibé, sacré, porter malheur.
- touargou* (RG), rêver; f. dérivée de *argou*, rêver.
- toubedda* (BDD'), n. d'act. de *bedd*, *ebded*, être debout, s'arrêter.
- touddert* (D'R), vie; n. d'act. du verbe *edder*, vivre.
- **toudail* (يهود), juive, lâcheté, poltronnerie.
- **louedhi* (وضا), faire ses ablutions.
- **tou/rikt* (برك), mélange de fèves, de pois chiches et de blé, cuits dans de l'eau et du sel que l'on prépare pour être donnés, distribués aux enfants à l'occasion d'une petite cérémonie.
- **tou/fril*, écheveau, rouleau de laine filée ou cardée.
- touga* (OUG), herbe haute, orge fauchée, période de l'année pendant laquelle se trouve beaucoup d'herbe: printemps.
- touggi* (OUG), f. d'hab. de *ougg*, *ouggi*, enfoncer, mettre du menu bois dans le feu, attiser.
- **touh'rimt* (حرم), maudite, réprouvée, maligne, rusée.
- touk'bach* (K'B), verres, tasses à thé; cf. *tik'oubach*.
- touk'richt* (KRCH), sac, sacoche, couffin, musette.
- toukhsin* (KHS), dents, petites dents, incives; s. *toukhest*.
- toullit* (L), brebis; pl. *toulliouin*, *tilliouin*.
- toumsisi*, rossignol(?); cf. *toumsasi*, *timsisi*.
- toumizt* (MZ), poignée, boule, flocon, toison.

toumsin (MZ), orge.

**tourel* (روي), poumon; pl. *tourin*.

touzzalt (OUZL), pl. *touzzalin* couteau, poignard, rasoir, ciseau, cisailles.

**trah'a* (راح), être à l'aise, avoir de l'aisance.

trara (RR), f. d'hab. de *err*, rendre, restituer, vomir.

**trouchchou* (رش), arroser, asperger; f. d'hab. de *rouchch*.

**t'ai* (طوي), expulser, chasser, courir après; cf. *t'ii*.

t'ar (طار), s'envoler, sauter, partir.

t'oumm (تم), fixer, finir, être épuisé; cf. *t'am*.

Z

**zaied* (زاي), continuer, ajouter; cf. *zid*.

zaker (ZKR), former et porter un fagot, traîner, tirer; cf. *zouker*.

zar', certes, voilà que; cf. *azar'*, *zir'*.

zazouf (ZF), faire descendre, de *azouf*; cf. *zouzef*.

**zdam* (زم), énergie, courage, volonté, entêtement.

zddhoudh, singe; cf. *zdl'oul'*.

zebzeg (BZG), enfler, gonfler; f. fact. de *ebzeg*.

zeggar' (ZOUR'), être rouge; cf. *izoug-gar'*.

zegzaou (ZGZ), être vert, être cru (couleur et état).

**zeh'zaouel* (زهزي), patienter, 2° pers. du plur. de l'impér., au sing. *zeh'zi*.

zenz (NZ), vendre; f. fact. de *enz*, être vendu, trahi.

**zidma* (زم), c'est-à-dire, pour ainsi dire, comme si, soi-disant.

**zier* (زار), fixer, attacher, lier solidement, serrer.

zik (ZK), de bonne heure, assez tôt, tôt.

zizel (ZL), faire courir, faire aller, distribuer.

zoudh (ZODH), passer les doigts sur, pour régulariser la chaîne; f. d'hab. *lazouedh*, *lazoudh*; cf. *ezouedh*.

**zouek'* (زاني), faire brillant, joli, être coloré.

zoui (ZOU), secouer, pousser; f. d'hab. *zeggou*, *zeggoui*.

zouir (ZR), être premier, passer, être devant; f. d'hab. *zouar*; f. fact. *ez-zouer*, faire passer devant.

zouker (ZKR), traîner, tirer; f. d'hab. *zoukar*, *zoukour*; cf. *zaker*.

zoun (ZOUN), comme si c'était, soi-disant.

zour (ZOUR), être gros, épais, volumineux; adj. *azouran*.

**z'our* (زار), visiter, faire un pèlerinage à un lieu saint; f. d'hab. *te-z'ourou*; n. d'act. *ezziara*.

zouou (ZOU), sécher, dessécher, être sec; cf. *ezzouou*; f. fact. *zouzouou*, dont la f. d'hab. est *zousouaou*.

zouzer (ZOUZR), f. d'hab. *zousour*, éparpiller, répandre.

ERRATA

- P. III, l. 19, *au lieu de n'est toujours, lisez n'est pas toujours.*
- P. IV, l. 12, *au lieu de secrétaire du Maroc, lisez secrétaire du Comité du Maroc.*
- P. 5, l. 19, *au lieu de iâqlin, lisez iâk'lin.*
- P. 6, l. 2, *au lieu de arsant, lisez ar'ousant.*
 — l. 28, *au lieu de s imlk, lisez s imik'.*
- P. 7, l. 3, *au lieu de ennar, lisez ennar'.*
 — l. 6, *au lieu de estlouu s iskin ensent, lisez estlount g iskin ensent.*
 — l. 6, *au lieu de tanbabin, lisez tanbalin.*
 — l. 12, *au lieu de ameddakoul lqadhi, lisez l lk'adhi.*
 — l. 13, *au lieu de rir', lisez rir'.*
 — l. 23, *au lieu de aran, lisez aroun ma.*
- P. 8, l. 21, *au lieu de d lh'enna, tini : lisez d lh'enna a tini.*
- P. 10, l. 14, *au lieu de s lherr, lisez s lh'err.*
- P. 11, l. 22, *au lieu de trat r'ir ateddout, lisez r'ir atrit ateddout.*
- P. 12, l. 2, *au lieu de Iqim ar itaç, lisez lk'im ar.*
 — l. 32, *au lieu de our ta terch'ik', lisez terchik'.*
- P. 14, l. 7, *au lieu de jusqu'elle soit, lisez jusqu'à ce qu'elle soit.*
- P. 18, l. 32, *au lieu de en levant de devant, lisez enlevant devant eux.*
- P. 19, l. 23, *au lieu de baptiste, lisez batiste.*
 — l. 35, *au lieu de Les jeunes s'étant, lisez Les jeunes gens s'étant.*
- P. 22, l. 13, *au lieu de leur répondit-elle, lisez leur répond-elle.*
 — l. 27, *au lieu de à se reposer dans une, lisez reposer.*
- P. 25, l. 9, *au lieu de tabdan t, lisez tabdhant.*
 — l. 14, *au lieu de soummer'nin, lisez soummer'ent.*
 — l. 14, *au lieu de g ikki n eksou, lisez g ikniksou.*
- P. 26, l. 1, *au lieu de qoulou, lisez k'oulou.*
- P. 28, l. 21, *au lieu de da souroufen, lisez da souroufent.*
 — l. 29, *au lieu de tiflouin, lisez tiflout.*
 — l. 35, *au lieu de n temechant, lisez n temechchout.*
- P. 29, l. 10, *au lieu de lah'rouz lh'ijabt, lisez lah'rouz n lh'ijab.*
 — l. 22, *au lieu de aioula tetahel tas, lisez aioua tetahelt as.*
- P. 30, l. 33, *au lieu de ha, aïal, lisez ha aïal.*
- P. 31, l. 27, *au lieu de plat en bois dans lequel elle, lisez dans lequel elle.*
- P. 32, l. 16, *au lieu de le mari se lèvent, lisez se lève.*
 — l. 32, *au lieu de ton fils et que vos, lisez votre fils.*
- P. 33, l. 22, *au lieu de d'eau tiède, lisez d'eau froide.*
- P. 35, l. 21, *au lieu de récitez pour moi, lisez récitez pour mon fils.*

- P. 37, l. 36, *au lieu de* Quand il a fini de, *lisez* Quand on a fini de.
- P. 41, l. 16, *au lieu de* at nouou, *lisez* at senouou.
- l. 21, *au lieu de* gis arekhis, *lisez* gis arekhis.
 - l. 30, *au lieu de* ik'edhdhaan, *lisez* ik'edhdhaân.
 - l. 34, *au lieu de* ar tergigi, *lisez* ar itergigi.
- P. 42, l. 5, *au lieu de* at souffer, *lisez* at souffer'.
- l. 15, *au lieu de* lousat, *lisez* lousât.
 - l. 31, *au lieu de* ig ellir, *lisez* ig ellir'.
- P. 43, l. 1, *au lieu de* tettafet, *lisez* tet'vafet.
- l. 2, *au lieu de* fell'as, *lisez* fell as.
 - l. 8, *au lieu de* tijlout, *lisez* tiñlout.
- P. 44, l. 5, *au lieu de* de l'eau tiède, *lisez* de l'eau (froide).
- P. 45, l. 1, *au lieu de* jeunes; a mère, *lisez* jeune; sa mère.
- P. 48, l. 2, *au lieu de* da bahra inouan, *lisez* da inouan bahra.
- l. 10, *au lieu de* akermen ain isouou, *lisez* arekmen.
 - l. 31, *au lieu de* Irnaïas, *lisez* Inna ias.
- P. 49, l. 4, *au lieu de* lamer ennekk, *lisez* lâmer.
- l. 6, *au lieu de* ourekhis, *lisez* ourekhsis.
 - l. 10, *au lieu de* emmethet', *lisez* emmeter'.
 - l. 11, *au lieu de* S dar ek, *lisez* ls darek.
 - l. 18, *au lieu de* tah'ellbat, *lisez* tah'ellabt.
 - l. 21, *au lieu de* Kaili, *lisez* Haili.
- P. 50, l. 2, *au lieu de* lâ'radh, *lisez* lâradh.
- P. 51, l. 9, *au lieu de* qui suit, *lisez* qui suivit.
- P. 52, l. 25, *au lieu de* « Donnez du miel, *lisez* « Prenez du miel.
- P. 53, l. 20, *au lieu de* il traçait, *lisez* il traça.
- P. 56, l. 35, *au lieu de* Isoufer d, *lisez* Isoufer' d.
- P. 57, l. 2, *au lieu de* tez'z'el lahel as ennes, *lisez* tez'z'el as lahel ennes.
- l. 35, *au lieu de* ls oui mat irh'em, *lisez* loui m at irh'em.
- P. 58, l. 6, *au lieu de* asent, eggan t fellas, *lisez* eggan t fellas, asen t.
- l. 15, *au lieu de* s tegammou, *lisez* s tegoumma.
- P. 59, l. 5, *au lieu de* za'r hat, *lisez* zar' hat.
- l. 23, *au lieu de* liqalat, *lisez* lik'alat.
 - l. 30, *au lieu de* ouaiadh, *lisez* ouiiadh.
- P. 60, l. 10, *au lieu de* seg eddaou, *lisez* seg afella.
- l. 18, *au lieu de* ouaiadh, *lisez* ouiiadh.
 - l. 36, *au lieu de* da isirden, *lisez* das isirden.
- P. 61, l. 7, *au lieu de* idoukal, *lisez* idoukan.
- l. 30, *au lieu de* Fat' haïat i, *lisez* Fath'at i ourgaz.
- P. 62, l. 1, *au lieu de* leh'eh'fent as, *lisez* leh'h'efent as.
- l. 9 et 19, *au lieu de* lalent, *lisez* lalat n tegemmi.
- P. 64, l. 12, *au lieu de* ouad'à, *lisez* ouada.
- P. 65, l. 20, *au lieu de* qadhan as, *lisez* k'adhan as.
- P. 68, l. 31, *au lieu de* s'emballa et sort, *lisez* s'emballa et sortit.
- P. 71, l. 12, *au lieu de* ramené la mort, *lisez* le mort.
- l. 20, *au lieu de* djem'à, *lisez* djemâa.
 - l. 23, *au lieu de* et étendirent, *lisez* et l'étendirent.
- P. 72, l. 12, *au lieu de* il se leva et appelle, *lisez* et appela.

- P. 72, l. 22, *au lieu de à le déposer et à placer, lisez à déposer et à.*
 — l. 25, *au lieu de suivirent le corps, lisez suivaient le cortège.*
- P. 73, l. 15, *au lieu de qui a servi, lisez qui avait servi.*
 — l. 15, *au lieu de et le couchaient, lisez et le couchèrent.*
- P. 74, l. 21, *au lieu de dans le plat, lisez sur un plat.*
 — l. 32, *au lieu de dédommage ce que, lisez dédommage dans ce.*
- P. 75, l. 1, *au lieu de couscous du blé, lisez couscous de blé.*
 — l. 30, *au lieu de Quant l'une, lisez Quand l'une.*
 — l. 34, *au lieu de qui est mort, lisez qui était abattu.*
 — l. 35, *au lieu de est un usage chez, lisez est un usage qui date chez.*
 — l. 27, *au lieu de qu'ils ont prise, lisez qu'ils prirent.*
- P. 77, l. 7, *au lieu de qui sont infirmes, lisez qui étaient.*
- P. 79, l. 13, *au lieu de pendant que l'on, lisez que l'un conduisait.*
- P. 81, l. 7, *au lieu de mas serr'an, lisez afada aserr'an.*
 — l. 9, *au lieu de tagounza, lisez tagenza.*
- P. 83, l. 9, *au lieu de amekii itourouet, lisez amek ii tourouet.*
 — l. 28, *au lieu de magar' ioumen, lisez magar' imenen.*
- P. 87, l. 13, *au lieu de ad ibbi t tassa, lisez ad ibbi tassa.*
 — l. 23, *au lieu de efert'as, lisez afert'as.*
- P. 89, l. 13, *au lieu de ikfa ikht, lisez ikfa ikhf.*
 — l. 21, *au lieu de neslas as, lisez neslal as tasafout.*
- P. 90, l. 14, *au lieu de s ouannou lah aman, lisez s ouanou lah'man.*
 — l. 20-1, *au lieu de toumant, lisez t'oumant.*
- P. 91, l. 7, *au lieu de a temiart tamachout, lisez a tamiart n temachchout.*
 — l. 8, *au lieu de imiaraouen essen'r'ar, lisez imiaren essen'r'ar.*
 — l. 13, *au lieu de Itakel kem, lisez itahel kem.*
 — l. 16, *au lieu de ahidous, lisez ah'idous.*
- P. 92, l. 26, *au lieu de n immak', lisez n imma k.*
- P. 93, l. 1, *au lieu de Tegerouak ed lāk'oubt, lisez Tegrouti akd lāk'oubt.*
 — l. 2, *au lieu de n tāialin, lisez n taialin.*
 — l. 5, *au lieu de touddert, ekou nechrak, lisez touddert nek ou nechrak.*
 — l. 8, *au lieu de tazaman, lisez tazama.*
 — l. 9, *au lieu de n oukhma, lisez n oukhna.*
 — l. 10, *au lieu de r'oudis ik'k'ent ennes, lisez r'oudis ennes ik'k'en t.*
- P. 94, l. 8, *au lieu de igga ders, lisez ig asers.*
 — l. 29, *au lieu de r'ih'rem temelsiouen, lisez ilezmen r'temelsiouin r'illa.*
- P. 95, l. 27, *au lieu de lh'emmm, lisez lhemmm.*
- P. 96, l. 5, *au lieu de ani, lisez iani.*
 — l. 14, *au lieu de ajeddix, lisez ajeddig.*
 — l. 16, *au lieu de ih'acer... ar', lisez ih'çer... ar.*
 — l. 17, *au lieu de mk'and, lisez mkand.*
- P. 97, l. 29, *au lieu de Pourrions-nons, lisez Pourrions-nous.*
- P. 98, l. 5, *au lieu de qui es altéré, lisez qui es altérée.*
 — l. 13, *au lieu de si tu te changeais, lisez si tu changeais.*
- P. 99, l. 1, *au lieu de Il nous a affligés, lisez Il nous a affligée.*
 — l. 11, *au lieu de le Raies baisse, lisez la taraïest baisse.*
- P. 101, l. 22, *au lieu de n'ont pas trompé, lisez trempé.*
 — l. 20, *au lieu de C'est le dernier, lisez C'est le derrière.*

- P. 106, l. 1, *au lieu de* que ramper, *lisez* que regarder à droite et à gauche.
 — l. 12, *au lieu de* si je ne m'adresse, *lisez* si je m'adresse.
 — l. 17, *au lieu de* que ce serait, *lisez* que le faire serait.
- P. 107, l. 3, *au lieu de* je n'y laissera, *lisez* je n'y laisserai.
 — l. 5, *au lieu de* ont été brisées, *lisez* ont été brisés.
- P. 108, l. 9, *au lieu de* nature; et la mort, *lisez* nature que la mort.
 — l. 11, *au lieu de* tu lui montre, *lisez* tu lui montres.
 — l. 16, *au lieu de* des outres sans eau, *lisez* des outres.
- P. 109, l. 10, *au lieu de* Puisse-tu, *lisez* Puisse-tu.
 P. 110, l. 5, *au lieu de* toi qui est, *lisez* toi qui es.
- P. 111, l. 29, *au lieu de* existence engagée, *lisez* existence, et nous voilà déjà engagée.
- P. 114, l. 23, *au lieu de* ayant servi..., je me, *lisez* en servant... et je me.
 P. 116, note 4, *au lieu de* pratiques ou privées, *lisez* publiques ou privées.
- P. 117, l. 3, *au lieu de* isaouel dar, *lisez* isaouel dar'.
 — l. 6, *au lieu de* mkan isen inna, *lisez* allig asen inna.
- P. 118, l. 2, *au lieu de* tamezoualrout, *lisez* tamezouarout.
 — l. 7, *au lieu de* ennest, eraras, *lisez* ennes, traras.
 — l. 18, *au lieu de* ilin darer' isgan, *lisez* ilin darar' (ntar').
- P. 120, l. 3, *au lieu de* imounen ennes, *lisez* ismounen ennes.
- P. 121, l. 26, *au lieu de* du jour et hommes, *lisez* du jour à partir duquel.
- P. 122, l. 3, *au lieu de* ou boit de la bouillie, *lisez* on boit.
 — l. 11, *au lieu de* assez de manger, *lisez* cessez de.
- P. 123, l. 11, *au lieu de* elle est arrivée, *lisez* elle arrive.
- P. 125, l. 35, *au lieu de* et le chou, *lisez* et le navet.
- P. 127, l. 30, *au lieu de* tisebu'in, *lisez* tisebniin.
- P. 129, l. 12, *au lieu de* s oualent, *lisez* soualant as.
- P. 131, l. 1, *au lieu de* adr'ard ad ekkant, *lisez* adr'ar dag ekkant.
- P. 132, l. 12, *au lieu de* asen gren, *lisez* asen agran.
 — l. 31, *au lieu de* tagourt, *lisez* tagount.
- P. 134, l. 21, *au lieu de* n our lid, *lisez* n our'lid.
- P. 135, l. 19, *au lieu de* erraeis, *lisez* erraies (rais).
- P. 137, l. 9, *au lieu de* beaucoup des puces, *lisez* de puces.
- P. 140, l. 22, *au lieu de* les cuisses de derrière, *lisez* les jambes de.
- P. 143, l. 15, *au lieu de* elle aussi, *lisez* elles aussi.
- P. 148, l. 2-18, *au lieu de* l'henna, *lisez* lh'enna.
 — l. 15, *au lieu de* aman ikermen, *lisez* aman irr'an.
 — l. 28, *au lieu de* takint, *lisez* takint.
- P. 150, l. 31, *au lieu de* tir'iadhuin, *lisez* tiadhnin.
- P. 151, l. 19, *au lieu de* da takkan, *lisez* dag tekkan.
- P. 152, l. 16, *au lieu de* irar dida, *lisez* irar ouada.
 — l. 26, *au lieu de* our dida, *lisez* our didas.
- P. 153, l. 1, *au lieu de* ar sers itail izan, *lisez* ar sers isaial izan.
 — l. 14, *au lieu de* tasi f tazel. — dafell, *lisez* tasi t, tazel. — da f effint.
 — l. 16, *au lieu de* t'assant, *lisez* t'açant.
 — l. 29, *au lieu de* tirihiin, *lisez* tirih'in.
 — l. 35, *au lieu de* n tadhoudh. Tizouar, *lisez* n tadhoudh. Tizouara.
- P. 154, l. 2, *au lieu de* mkan, ar'a, *lisez* mkand, aha ar.

- P. 156, l. 7, *au lieu de* mekda td effani, *lisez* mekda tid effan.
- P. 160, l. 1, *au lieu de* Tu es vile comme le lion, *lisez* Tu es aussi féroce que.
- P. 163, l. 18, *au lieu de* portent sur leurs, *lisez* ramènent portant.
- l. 13, *au lieu de* et les gens vont venir, *lisez* et les gens venus.
- l. 23, *au lieu de* on prend un des, *lisez* on apporte des fagots.
- P. 167, l. 10, *au lieu de* en donnant à ceux, *lisez* en donnant le rythme.
- P. 168, l. 3, *au lieu de* deg aloul... ar iss, *lisez* deg lloul... ar ass.
- l. 23, *au lieu de* noutni, *lisez* noutenti.
- l. 32, *au lieu de* izermanen, *lisez* izerman.
- l. 26, *au lieu de* echchan noutenti, *lisez* echchant.
- P. 170, l. 7, *au lieu de* ouidi, *lisez* ouaidi.
- l. 10, *au lieu de* immok'k'oren, *lisez* imok'k'oren.
- l. 16, *au lieu de* tehibant, *lisez* tchibant.
- l. 17, *au lieu de* ouakkai, *lisez* ouakhai.
- l. 21, *au lieu de* çefdhén, sers gis, *lisez* çefdhén sers ifasen.
- P. 173, l. 3, *au lieu de* Elles en enduisent, *lisez* Elles enduisent.
- l. 32, *au lieu de* frappé et battu, *lisez* et abattu.
- l. 33, *au lieu de* qui le tiennent par, *lisez* qui se tiennent devant.
- P. 174, l. 1, *au lieu de* laissant et partent, *lisez* laissent et.
- l. 4, *au lieu de* se retire chacun chez, *lisez* se retire chez soi.
- P. 181, l. 34, *au lieu de* eggan iflou, *lisez* eggant iflou.
- P. 182, l. 34, *au lieu de* f takala, *lisez* f taskala.
- P. 192, l. 24, *au lieu de* de l'eau tiède, *lisez* de l'eau froide.
- P. 195, l. 21, *au lieu de* sur échelle, *lisez* sur l'échelle.
- P. 200, l. 3, *au lieu de* ar in islou, *lisez* ar in itaoui.
- P. 202, l. 15, *au lieu de* oukhai, *lisez* ouakhai.
- l. 29, *au lieu de* aour iad ir'air', *lisez* aour iad r'ir'.
- P. 204, l. 7, *au lieu de* Atoua moun kii, *lisez* Aïoua moun.
- P. 206, l. 11, *au lieu de* toumzin, *lisez* toumizin.
- P. 208, l. 9, *au lieu de* ar itekkeddam, *lisez* ar itekheddam.
- l. 14, *au lieu de* abaka'lou, *lisez* abak'lou.
- P. 213, l. 5, *au lieu de* tatçar, *lisez* tatçar'.
- l. 11, *au lieu de* toute une branche, *lisez* toute branche.
- P. 217, l. 25, *au lieu de* de la faire se lever, *lisez* de la faire lever.
- l. 28, *au lieu de* se relever, *lisez* revenir à elle.
- P. 219, l. 12, *au lieu de* où il en entre, *lisez* où il entre.
- P. 220, l. 5, *au lieu de* lui dit, *lisez* et lui dit.
- P. 222, l. 12, *au lieu de* le cueillage, *lisez* la cueillette.
- P. 224, l. 2, *au lieu de* quand elle est pâte, *lisez* devenue pâte.
- P. 225, l. 2, *au lieu de* lui moudre ses olives, *lisez* lui écraser ses olives.
- l. 7, *au lieu de* qui se tient debout, *lisez* qui, pendant l'opération, se tient.
- l. 27, *au lieu de* la pourvoyeur, *lisez* le pourvoyeur.
- P. 230, l. 5, *au lieu de* tourteaux, *lisez* grignons.
- P. 231, l. 20, *au lieu de* lui répondit-il, *lisez* lui répond-il.
- l. 27, *au lieu de* tord en un seul, *lisez* replie en deux.
- P. 233, l. 33, *au lieu de* je n'ai pas oublié pas, *lisez* oublié ce que, etc.
- P. 242, l. 10, *au lieu de* aras tini, *lisez* aras itini.

- P. 247, l. 12, *au lieu de* Is tebrit ail, *lisez* Is tetrit ali.
 — l. 24, *au lieu de* « K'ouir! », *lisez* « K'ouir! ».
 — l. 33, *au lieu de* s dar temr'arin, di, *lisez* s dar temr'arin. Mekda.
 — l. 20, *au lieu de* les poules coquettent, *lisez* les poules caquettent.
 — l. 31, *au lieu de* on enlève le burnous, *lisez* enlève (impér.) le burnous.
- P. 254, l. 16, *au lieu de* : Kir'! *lisez* : K'ir'!
- P. 256, l. 6, *au lieu de* d ouada igga, *lisez* d ouada iadhnin, igga.
- P. 258, l. 21, *au lieu de* Inna aasen, *lisez* Inna lasen.
- P. 260, l. 4, *au lieu de* Ils se lèvent, *lisez* se lèvent.
- P. 261, l. 1, *au lieu de* Voici répond le, *lisez* Voici, répondit le.
- P. 262, l. 22, *au lieu de* Il l'est prêt, *lisez* Il est prêt.
- P. 264, l. 10, *au lieu de* Va, lui répond son, *lisez* Va, lui répondit son.
- P. 266, l. 7, *au lieu de* k'ra n oudhr'ar, *lisez* kra n.
 — l. 16, *au lieu de* t'ama ennes, *lisez* tama ennes.
- P. 267, l. 5, *au lieu de* kii atialeli, *lisez* kii atialli.
 — l. 35, *au lieu de* adrik', *lisez* adr'ik'.
- P. 268, l. 3, *au lieu de* gaouerer, *lisez* gaourer'.
 — l. 4, *au lieu de* Aha nenem, *lisez* Aha nmen.
 — l. 18, *au lieu de* izellin, *lisez* igga igellin.
- P. 271, l. 17, *au lieu de* tegemma, *lisez* tegemmi.
 — l. 35, *au lieu de* ad in izouf. Kra n, *lisez* ad in izouf kra n.
- P. 372, l. 20, *au lieu de* aoud ian oudr'ar; *lisez* aoudian oudr'ar.
 — l. 21, *au lieu de* Ma dar' isoul? *lisez* Ma dar' isoulen?
 — l. 28, *au lieu de* A tenti, *lisez* A benti.
 — l. 29, *au lieu de* drik', *lisez* dr'ik'.
- P. 293, l. 33, *au lieu de* il ne leur a pas vendus, *lisez* il ne les leur a pas vendus.
- P. 298, l. 17, *au lieu de* ouir izdi, *lisez* our izdi.
 — l. 17, *au lieu de* n'a pas voulu, *lisez* n'a pas moulu.
- P. 303, l. 31, *au lieu de* qui a fait, *lisez* qui fait.
- P. 305, l. 25, *au lieu de* akoudellas, *lisez* akourdellas.
- P. 316, l. 27, *au lieu de* oukfrouh, *lisez* oufronkh.
- P. 318, l. 32, *au lieu de* vôtre, *lisez* tienne.
- P. 320, l. 10, *au lieu de* adjectif, *lisez* adjectifs.
- P. 321, l. 10, *ajouter* dans la forêt.
- P. 336, l. 23, *au lieu de* (تمن), *lisez* (يمن).
- P. 340, l. 11, *au lieu de* ar'ouddemi (R'DDM), *lisez* (R'DM).
 — l. 26, *ajoutez* (DD).
 — l. 31, *au lieu de* asaggi (SGG), *lisez* (SG); plateau en alfa ou en palmier nain.
- P. 341, l. 17, *au lieu de* Ass (SS), *lisez* (S).
- P. 344, l. 19, *au lieu de* douer, roulé, enroulé, *lisez* rouler, enrouler.
 — l. 28, *au lieu de* n. d'act. de adh'i, *lisez* n. d'act. adh'i.
- P. 345, l. 2, *au lieu de* eqdher, poudre, *lisez* pondre.
- P. 346, l. 26, *au lieu de* egbou (KHB), *lisez* arabe (فبى).
 — l. 34, *au lieu de* f. d'act., *lisez* forme d'hab.
 — l. 36, *au lieu de* egnougi (GNGG), *lisez* (GNG).

- P. 347, l. 7, *au lieu de* eh'der (جلنڊر), *lisez* (حضر).
- P. 350, l. 1, *au lieu de* passer, *lisez* passé.
- l. 26, *au lieu de* erzi (RZl), *lisez* (RZ).
- P. 354, l. 1, *au lieu de* (جبل), *lisez* (خمل).
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS	I
1^{re} PARTIE. — Textes.	
I. — Mariage.	1
II. — Naissance.	23
III. — Divorce	40
IV. — Maladie	46
V. — Guerre entre deux tribus	56
VI. — Ah'idous	80
VII. — Fêtes religieuses des Imazir'en	
1 ^o Âid Ç'rîr	116
2 ^o Âid el Kebir	127
3 ^o Âid Achoura	146
4 ^o Âid el Mouloud	168
VIII. — De la laine.	175
IX. — Les olives	199
X. — Touga (le Printemps)	235
XI. — Histoire de l'homme à la bouillie	255
XII. — Histoire du chacal, de la cigogne et de la femme	265
XIII. — Histoire de l'homme et du chat.	268
XIV. — Histoire de la femme malhonnête et de son mari	270
II^e PARTIE	
Quelques considérations sur le dialecte de Demnat.	275
III^e PARTIE	
Glossaire berbère-français.	333
Errata.	381

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE A. BURDIN ET C^{ie}.

402

71 205 AA A 30 .

**THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
GRADUATE LIBRARY**

DATE DUE

~~FEB 02 1983~~

FEB 02 1983